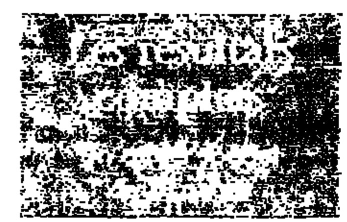
هكذا من الأصل



Le Monde

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE – Nº 15628 – 7 F

MARDI 25 AVRIL 1995

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

L'armée rwandaise a massacré des milliers de réfugiés hutus

DES MILLIERS de tués – de 5 000 à 8 000, selon les organisations internationales sur place – et des centaines de blessés : l'opération menée, samedi 22 avril, par l'armée rwandaise pour fermer le camp de réfugiés de Kibeho, dans le sud-ouest du Rwanda, a tourné au massacre délibéré. L'Armée patriotique rwandaise, à majorité tutsie, serait intervenue alors que plusieurs milliers de réfugiés hutus cherchaient à s'abriter de très fortes pluies. L'armée a *« tiré dans la foule »*, ont rapporté des témoins. Selon un responsable de la mission de l'ONU, les soldats *« se sont comportés comme des barbares ». « Ils ont tiré dans le dos sur des femmes, des enfants, des vieillards, sachant pertinemment que ce n'étaient pas des miliciens hutus »*, a renchéri un équipier de Médecins sans frontières. Du fait de la volonté du gouvernement de fermer les camps, des dizaines de milliers de déplacés errent sur les routes de la région.

Lire pages 12 et 18

M. Jospin veut incarner le changement face à M. Chirac

Une droite divisée, une extrême droite renforcée et une gauche minoritaire après le premier tour de la présidentielle

LE PREMIER TOUR de l'élection présidentielle, dimanche 23 avril, a placé en tête M. Jospin, candidat du PS, avec 23,31 % des voix – selon nos calculs –, devant M. Chirac (RPR) avec 20,73 %. M. Balladur (RPR), qui a obtenu 18,54 % des voix, est donc éliminé du second tour. M. Le Pen, avec 15,07 %, progresse par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 (14,39 %). M. de Villiers, avec 4,75 % des voix, obtient un résultat très inférieur à ses espérances. A gauche, M. Hue (PCF) n'a pas tout à fait retrouvé, avec 8,69 % des voix, le score de son parti aux législatives de 1993. Arlette Laguiller (Lutte ouvrière) obtient son meilleur score, avec 5,32 %, tandis que Dominique Voynet (Verts) fait reculer celui des écologistes à 3,32 %. M. Jospin entend incarner, durant sa campagne du second tour, le *« vrai changement »* face à M. Chirac. Le PCF a prévu de réunir son comité national le 26 avril pour arrêter son attitude. M. Balladur a indiqué, dimanche soir, qu'il votera pour M. Chirac le 7 mai. M. Le Pen attendra le 1er mai pour donner, a-t-il dit, ses *« consignes de vote »*. Lundi matin, M. Juppé, sur RTL, a estimé que les électeurs de M. Le Pen ont *« des préoccupations légitimes qu'il faut prendre en considération »*, parmi lesquelles *« la préservation d'une certaine forme d'identité nationale »*.



Exigence de clarté

ÉDITORIAL

A-T-ON assez dit que la France était inquiète, mal dans sa peau, troublée ! La voici qui le manifeste, une fois de plus, à travers le refus qu'elle vient d'opposer à celles et ceux qui la mettaient par avance sur les rails d'une nouvelle hégémonie. Le RPR allait simplement chasser le dernier socialiste en situation de le contrarier, pour que, la parenthèse fermée, l'ordre naturel des choses reprenne le dessus. Eh bien, ce sera plus compliqué ! L'élection, donc, n'est pas jouée. Certes, le rapport des forces entre la droite – au sens large du terme, puisque la droite de la droite s'est une nouvelle fois élargie – et la gauche, repliée sur son noyau dur, reste stable et déséquilibré au bénéfice de l'actuelle majorité parlementaire, dans une proportion qui, dans tout autre scrutin, serait sans recours. Mais la compétition s'est rouverte. En premier lieu, parce que ce partage binaire cache d'autres clivages : d'une part, entre la droite, la gauche et les extrêmes ; d'autre part entre les partis de gouvernement et ceux qui se consacrent à la protestation et qui, dans chaque camp, progressent.

J.-M. C.

Lire la suite page 8

Qui a voté pour qui ?

LE SONDAGE « sortie des bureaux de vote » réalisé pour France 2, Europe 1, *Paris-Match* et *Le Monde* par BVA, dimanche 23 avril, auprès de 6 343 électeurs venant de voter montre que, si Lionel Jospin a su mettre un terme à la baisse tenace du PS en captant les suffrages d'une partie des classes moyennes, il n'est pas parvenu pour autant à rassembler les électorats jeune et populaire. Ces électorats, longtemps acquis à la gauche, ont été séduits par Jacques Chirac pour ce qui concerne les jeunes et par Jean-Marie Le Pen pour l'électorat populaire, alors qu'Edouard Balladur a attiré les suffrages de l'électorat qui s'était porté sur l'ancien président du RPR en 1988.

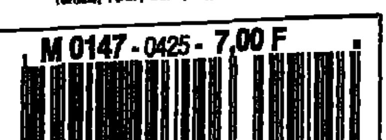
Au moment où les deux candidats en lice pour le second tour vont tenter d'incarner le mieux le changement, le maire de Paris dispose d'un meilleur crédit que M. Jospin en la matière. Cette situation favorable est confirmée par le rapport de forces très favorable à la droite qui se dessine pour le 7 mai. M. Chirac apparaît le mieux placé, même si le bon score du candidat socialiste doit permettre à ce dernier de susciter une dynamique de rassemblement des voix qui se sont notamment portées sur Arlette Laguiller et sur Robert Hue.

Lire pages 10 et 11

	MÉTROPOLE		OUTRE-MER		TOTAL	
Inscrits	38 590 282		1 064 892		39 655 174	
Votants	30 646 206		533 713		31 179 919	
Abstentions	(20,59 %)		(49,88 %)		(21,37 %)	
Blancs ou nuls	(2,79 %)		(5,49 %)		(2,84 %)	
Exprimés	29 789 906		504 411		30 294 317	
CANDIDATS	Nombre de voix obtenues	Suffr. expr. (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. expr. (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. expr. %
Lionel Jospin	6 913 354	23,21	147 946	29,33	7 061 300	23,31
Jacques Chirac	6 097 399	20,47	181 158	35,91	6 278 557	20,73
Edouard Balladur	5 523 132	18,54	93 753	18,59	5 616 885	18,54
Jean-Marie Le Pen	4 547 571	15,27	17 205	3,41	4 564 776	15,07
Robert Hue	2 599 927	8,73	31 246	6,19	2 631 173	8,69
Arlette Laguiller	1 600 863	5,37	11 627	2,31	1 612 490	5,32
Philippe de Villiers	1 431 323	4,80	8 336	1,65	1 439 659	4,75
Dominique Voynet	996 750	3,35	8 530	1,69	1 005 280	3,32
Jacques Cheminade	79 587	0,27	4 610	0,91	84 197	0,28

Ce tableau ne prend pas en compte les résultats de Saint-Pierre-et-Miquelon, de la Polynésie française et des Français de l'étranger

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 9 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 800 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.



Les mémoires de la Shoah

EN 1981, une jeune étudiante de la petite ville allemande de Passau décida avec enthousiasme de participer à un concours national patronné par le président de la RFA sur l'histoire du pays. Son sujet de mémoire était tout choisi : la résistance héroïque des habitants de Passau à l'emprise des nazis. Le sujet avait été évoqué en classe et Anja Elisabeth Rosmus ne doutait pas de compléter harmonieusement l'histoire. Elle déchanta. Du jour au lendemain, les documents nécessaires à ses recherches lui furent interdits. Le bibliothécaire lui refusa tout net l'accès aux archives de la ville. Plusieurs personnes autrefois amies lui opposèrent soudain un silence effrayé ou réprobateur. Elle défia les menaces, mais les vieux souvenirs mirent la communauté en émoi. Et l'évidence s'imposa : c'est avec zèle et fanatisme que la majorité de la ville avait soutenu Hitler. Insultée, plusieurs fois agressée, elle dut faire ses valises.

Ce n'est pas un hasard si la plupart de nos interlocuteurs allemands sur la mémoire de la Shoah commencèrent par conter l'histoire de l'étudiante Rosmus. Alors que les médias et les politiques d'outre-Rhin affrontent désormais avec courage les questions du nazisme et du génocide, les familles, elles, continuent de s'abstenir *« de regarder sous le tapis »*, murées dans un silence profond concernant leur propre histoire, et liées, explique la parente d'un dignitaire nazi, *« par une toile d'araignée collante qui transforme chacun en complice ou en traître, au choix »*.

Le silence... Enquêter, un demi-siècle après, sur les mémoires de la Shoah, en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, c'est d'abord enquêter sur le silence. Le silence asphyxiant, le silence contraint, le silence *« toxique »*. D'abord celui des survivants, ces déportés qu'on a fait taire en refusant de les entendre, eux qui avaient tant à dire à leur retour des camps. Celui ensuite auquel ont été confrontés leurs enfants, ces miraculés qui ne devaient pas naître puisqu'eux même ne devaient pas vivre, et qui, en même temps que l'espoir, portent en eux, dans leurs os, la douleur de la Shoah. Celui enfin que l'on oppose aux fils de bourreaux, nés innocents, qu'un héritage infernal, la peur de racines *« empoisonnées »*, condamne souvent à des vies de cauchemar.

Ce sont leurs paroles à eux tous qu'on est allé quêter, et le legs de leur mémoire qu'on a voulu cerner en sortant de l'abstraction des chiffres, des rapports administratifs, des photos en noir et blanc. Ce n'est pas une étude sur le passé, que des anniversaires continueront de commémorer jusqu'au prochain 8 mai. C'est une enquête dans leur présent. En n'oubliant jamais, avec Simon Wiesenthal, que six millions, c'est 1 + 1 + 1 + 1...

Annick Cojean

Lire le début de notre enquête page 17

L'hommage aux morts d'Oklahoma City



BILL CLINTON

« LA JUSTICE l'emportera sur les forces du mal », a lancé, dimanche 23 avril, le président Clinton lors de la cérémonie funèbre en hommage aux victimes de l'attentat d'Oklahoma City. Sa présence sur les lieux du drame et sa volonté que la peine de mort soit requise contre les coupables lui valent un fort courant de sympathie en Oklahoma. Soixante et onze morts ont été comptabilisés et cent cinquante personnes sont portées disparues. Un déserteur, David Iniguez, a été appréhendé en Californie. Son signalement serait celui du second suspect dont le portrait-robot avait été diffusé après l'attentat. Le premier, Timothy McVeigh, a été arrêté et inculpé.

Lire pages 18 et 27

d'asile ... 1994

La Cité des sciences fermée pour cause de grève

Victoire de Dennis Conner à San Diego

PREMIER TOUR Avec 23,24 % des voix, Lionel Jospin est arrivé, dimanche 23 avril, en tête du premier tour de l'élection présidentielle. Ce résultat, qui place le candidat socialiste 9 points au-dessus du niveau de la liste conduite par Michel Rocard aux élections européennes, permet à l'ancien ministre de l'éducation nationale d'envisager, déjà, une rénovation du PS. ● SECOND TOUR. M. Jospin se lance dans la campagne du second tour avec un meeting lundi 24 avril à Valence. Son slogan sera : « Un président pour le vrai changement ». ● « TICKET ». Le candidat socialiste compte se présenter en association avec Martine Aubry, ancien ministre du travail, qui apparaîtra comme son futur premier ministre en cas de victoire. Il compte mettre en avant des thèmes susceptibles de rassembler la gauche, mais, aussi, de diviser la droite, notamment l'Europe.

Lionel Jospin parie sur la dynamique qu'il a créée

Le candidat socialiste, arrivé contre toute attente en tête du scrutin, estime que le rassemblement de la gauche se fera facilement le 7 mai. Il espère parvenir à déstabiliser son adversaire de droite en mettant en avant l'Europe et le « vrai changement »

DANS son premier entretien de candidat à la candidature, accordé au *Monde* du 11 janvier, Lionel Jospin avait affiché cette certitude : *« Si l'on propose un projet aux Français, avec des propositions concrètes, autour d'une volonté, je suis sûr qu'on peut redonner espoir et entraîner. »* Ce premier pari-là est gagné. L'espoir est revenu chez les socialistes, et l'on ne doute plus de ce côté des capacités d'entrainement d'une gauche qui n'aura plus guère de difficultés à se rassembler.

« Inespéré » : c'est le mot qui revenait le plus souvent, dimanche 23 avril au soir, dans l'entourage du candidat socialiste, qui, lui-même, n'avait jamais imaginé d'arriver en tête de ce premier tour. M. Jospin ne doutait pas de sa présence au second tour, mais de là à envisager que les deux compagnons-ennemis du RPR se retrouveraient au coude à coude derrière lui, nul, dans son état-major, n'avait eu la hardiesse de bâtir un tel schéma.

Et pour cause ! Pas un sondage, depuis le démarrage de cette campagne, ne l'avait placé à un tel niveau. Ces dernières semaines, M. Jospin paraissait irrémédiablement « scotché » sur un socle de 20 %-21 %, ce qui était déjà considéré comme une performance. Les élections européennes de juin 1994 avaient laissé un Michel Rocard par terre et un PS traumatisé par ce score de 14,49 %, véritable plaie ouverte sur le corps chétif d'un parti fatigué. C'était encore 3 points de moins qu'aux élections législatives, déjà désastreuses, de mars 1993. Dans ces conditions et venant, de surcroît, après le « mirage » Delors de l'automne, atteindre la barre des 20 % était plus qu'un symbole : une résurrection.

Marqué, parfois à son corps défendant, par le grand modèle mitterrandien, l'état-major de M. Jospin n'a toujours pris comme élément de comparaison dans cette campagne qu'une seule élection présidentielle. Non pas celle, trop particulière, de 1988, dérangée par le mythe de la « France unie », forgé par un président sortant, mais celle de la première « vague rose » de 1981. Les 25,84 % % obtenus au premier tour par la « *Force tranquille* » de M. Mitterrand avaient toujours été considérés comme « la » référence, l'objectif idéal à approcher au plus près. M. Jospin en est à moins de 3 points. Les mitterrandistes eux-mêmes risquent d'en être tout remués.

RÉNOVATION

D'ores et déjà, celui que Jack Lang avait qualifié de « *loser* » a ramené ses détracteurs à plus de modestie. Quoi qu'il advienne dans quinze jours, M. Jospin restera celui qui aura sorti la tête de son parti hors de l'eau, lui aura redonné confiance en lui-même. Il n'était que de voir, dimanche soir, la mine d'Henri Emmanuelli pour comprendre que celui-ci avait parfaitement intégré le fait que son siège de premier secrétaire pourrait s'en trouver, demain, un peu bancal. Puisque ce n'est fort heureusement pas le sujet du jour, chacun, bien sûr, se dispensera d'évoquer la question, mais le premier tour promet un « troisième tour » à l'intérieur du PS, qui pourrait imposer une profonde rénovation.

A écouter les uns et les autres dans ce parti, M. Jospin a littéralement « bluffé » ses camarades socialistes. Il y a eu plusieurs façons de l'admettre. Version Emmanuelli : *« Lionel Jospin a remis la campagne sur ses jambes. »* Version Jean-Luc Mélenchon : *« La manière dont il s'est adressé au pays a été entendue. »* Version Michel Rocard : *« Les Français sont allés au plus sérieux et au plus rigoureux. »* Malgré une difficulté évidente à s'octroyer un rôle dans le « vaudeville » Balladur-Chirac, M. Jospin n'a pas varié d'un pouce dans la conduite de sa campagne du premier tour et il a parié sur la capacité des Français à entendre le sérieux de ses propositions et à reconnaître l'honnêteté de sa démarche.

M. Jospin a pu restaurer, à gauche, une certaine qualité de débat et, ce faisant, être plus crédible pour actionner dans ce camp, sans jamais en utiliser le terme, le levier du « vote utile ». Ce levier a fonctionné. Beaucoup d'élus locaux ont été surpris de voir cette mobilisation de la gauche dans leurs bureaux électoraux. Il semble également, contrairement à toutes les estimations, qu'une partie de la jeunesse ait également éprouvé, ces derniers jours, une certaine attirance pour un candidat handicapé, au départ, par sa blouse grise de professeur.



CONTRE L'« IMMOBILISME »

Pour la campagne du second tour, que M. Jospin devait entamer dès lundi à Valence, dans la Drôme, la mobilisation de toute la gauche n'est plus un souci. Pas plus qu'avant dimanche, l'état-major de M. Jospin ne doute d'un ralliement en bonne et due forme des communistes. Arlette Laguiller s'abstiendra au second tour, mais en déclarant qu'elle ne saurait *« empêcher de voter Jospin »*, la candidate de Lutte ouvrière va plus loin qu'espéré. Malgré les préventions de Dominique Voynet, le report des écologistes devrait être, également, satisfaisant. Lors de son dernier meeting, à Lille, le 20 avril, M. Jospin avait déjà donné quelques gages en s'engageant pour l'arrêt de l'exploitation de la centrale atomique Superphénix de Creys-Malville.

Sur le papier, le rapport gauche-droite demeure arithmétiquement favorable à la droite. Avec un Parti communiste qui ne retrouve globalement que la moitié de son score de 1981, l'ensemble PS-PCF pourrait plutôt être comparé au résultat obtenu par M. Mitterrand, candidat de la gauche unie, à l'élection présidentielle de 1965. M. Jospin a créé, cependant, la dynamique. Le rapport psychologique et l'idée qu'« impossible n'est pas Jospin » peuvent changer la donne. *« Maintenant, c'est une affaire de foi, de cœur et d'idéal »*, confiait Jacques Delors. *« Le meilleur atout de la droite*, expliquait M. Jospin, dans le même entretien au *Monde*, *c'est l'idée, partout répandue, qu'on ne peut pas la battre. Si nous changions cela, nous pourrions gagner. »*

Les jospinistes ont toujours pensé que M. Balladur aurait été un adversaire de second tour moins coriace que M. Chirac, parce qu'il n'avait pas prise sur le RPR et que les reports du camp Chirac auraient été, selon eux, politiquement moins corrects. Pour autant, ils ont conscience d'avoir désormais, face à eux, un maire de Paris « psychologiquement déstabilisé », condamné à l' « immobilisme » pour ne pas mécontenter les nationaux-populistes, côté Front national, sans désespérer en même temps les libéralo-centristes de l'UDF et du balladurisme recyclé.

Pour confondre cet immobilisme, M. Jospin compte immédiatement s'engouffrer dans la voie du changement. *« Un président pour le vrai changement »*, ce sera précisément son slogan pour ce second tour. Plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, il devrait développer abondamment ses thèses européennes, convaincu qu'il peut, sur ce terrain miné à droite, faire éclater un peu plus, aux yeux des Français, les contradictions de M. Chirac.

Son autre objectif sera de confirmer ses qualités d'homme d'Etat, capable de présider au destin du pays. Un gros travail reste à faire, mais l'un de ses lieutenants, revenu en première ligne, Jean-Christophe Cambadélis, est confiant. *« Dimanche soir*, confiait-il, *un nouvel homme politique est né. A nous de donner de l'amplitude à ce personnage. »* Le thème de la « *Force tranquille* » n'est pas loin. Enfin, garanti désormais d'une certaine quiétude au sein du PS, M. Jospin pourrait commencer à vendre l'idée d'un « ticket » avec Martine Aubry dans le rôle de futur premier ministre. A Lille comme à Lyon, des milliers de militants l'ont déjà plébiscitée. Les *« Martine ! Martine ! »* qui ont été scandés dans les meetings en ont fait foi. Le *« candidat-citoyen »* ne pouvait pas ne pas les entendre.

Daniel Carton

« Unir le meilleur de nos idées et de nos forces »

*« **LES CONDITIONS** de l'espoir sont créées »*, a déclaré Lionel Jospin dimanche 23 avril. Après avoir remercié ceux qui lui avaient accordé leur confiance et qui l'avaient placé en tête du scrutin, le candidat socialiste a salué ses *« concurrents, ceux que j'ai combattus parce que la démocratie ne va pas sans conflits, mais ce n'est pas pour autant une guerre, et naturellement ceux dont je suis proche par les idées et les projets »*.



VERBATIM

« Je veux me tourner vers vous tous, a ajouté le candidat du PS en évoquant le second tour du scrutin, *Français et Françaises, qui attendez un vrai changement. Je vous appelle à vous rassembler autour de mes propositions. Elles répondent aux problèmes que vous rencontrez et, en même temps, elles voient loin. Par leur cohérence, par les valeurs dont elles s'inspirent, elles permettront d'assurer au pays une prospérité partagée et redonneront confiance à notre jeunesse. »*

M. Jospin a terminé sa déclaration en ces termes : *« A tous, je veux dire : ensemble préparons l'avenir. Rassemblons-nous, unissons le meilleur de nos idées et de nos forces et nous les ferons bientôt triompher dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt de la République, dans l'intérêt de la France ! »*

Surprenante victoire, amère surprise et douce défaite

EVA JOSPIN s'approche de deux amies. Inquiètes, elles l'interrogent. *« Tu sais quelque chose ? » « Papa est à 23 %, en tête »*, leur répond-elle doucement, d'un ton calme, presque trop sage pour ses vingt ans. Il n'est pas encore 20 heures, au siège de campagne du candidat socialiste, et « on » sait. On sait l'incroyable, l'inespéré, l'invraisemblable résultat du premier tour. On sait, mais on hésite encore à croire. Au même instant, à la Maison de la chimie, où les militants socialistes se sont réunis, la rumeur enfle, court de groupe en groupe. *« Jospin, premier ! »*, murmure-t-on autour du buffet. *« Non, c'est pas possible. » « Arrête de délirer. »* Jospin premier, même Gérard Le Gall, l'expert ès sondages du PS, n'en revient pas. De quart d'heure en quart d'heure, les chiffres grimpent, grimpent et l'expert plane. *« Je suis sur un petit nuage »*, avoue-t-il. Daniel Vaillant, le directeur de la campagne, raconte : *« Il y a deux mois, j'ai rapporté à Jospin qu'un de mes amis sondeurs n'excluait pas qu'il arrive en tête. Il s'est marré et m'a dit : « Je ne veux plus t'entendre me raconter ce genre d'histoire ! »*

Lorsque, à 20 heures, la télévision confirme la rumeur, une bourrasque d'enthousiasme secoue le patio, rue du Cherche-Midi. Lionel Jospin, en bras de chemise, s'avance sur la coursive et lève le pouce, en signe de victoire, avant de disparaitre rapidement dans son bureau, en compagnie de ses plus proches conseillers, pour achever de rédiger sa déclaration. Agglutinés devant les écrans, les militants ont les yeux éblouis. *« On a gagné ! Jospin, président ! »*, s'exclament-ils. *« Pour le champagne, on verra le 7 mai »*, lance, prudent, Jean Glavany, porte-parole du PS. Eva, enfin, s'épanche comme une fille de vingt ans : *« Je suis contente et émue. Quand il a appris ce résultat, mon père a eu la larme à l'œil. »*

Mais où est Claude ? Avenue d'Iéna, au siège de campagne de Jacques Chirac, on cherche en vain le visage de l'autre fille de candidat, pour y lire le bonheur ou le dépit. Omniprésente d'habitude, Claude n'est pas là, ce soir, sous l'immense tente dressée pour accueillir la foule des partisans du maire de Paris. On a prévu grand, très grand, et des pommes, beaucoup de pommes, dix-sept variétés paraît-il. Moins d'une demi-heure avant l'heure fatidique, il y avait ceux qui savaient, mais qui ne voulaient pas le croire, et ceux qui ne savaient pas et qui s'y croyaient encore. Pour ceux-là, la nouvelle fait l'effet d'une douche glacée. *« C'est pas vrai »*, *« Non, c'est pas possible »*, s'exclament des sympathisants.

Le nom de Lionel Jospin, cité sur les écrans de télévision, provoque des huées rageuses. A ce premier choc s'ajoute une grande inquiétude : il est encore impossible de départager les deux candidats issus du RPR. *« On a la droite la plus conne du monde »*, lâche, vengeur, un homme à ses côtés. Une femme âgée s'approche des journalistes : *« J'ai soixante-douze ans, ça fait quatorze ans que je vote pour Jacques Chirac. Je ne veux pas mourir sous le socialisme ! »*

« Mais comment peuvent-ils se tromper autant ? », s'interroge une sympathisante. Maudits sondages... Lorsque, enfin, Jérôme Jaffré annonce sur le petit écran un duel Jospin-Chirac pour le second tour, il est accueilli en sauveur. Bien-aimé sondeur... Le bonheur, malgré tout, ne parvient pas à effacer l'inquiétude. La présence de leur candidat acquise, les sympathisants soupirent : *« C'est pas gagné, ça va être dur, dur. » « Il y a trois mois, si on nous avait proposé de signer pour ça, on aurait signé des deux mains »*, observe un des apparatchiks du RPR, Yves Lessard, pour soulager la déception générale. La déclaration de Jean-Marie Le Pen ramène les petits groupes vers les écrans. *« Chirac n'a pas assez parlé de l'immigration et, du coup, les électeurs les plus à droite vont chez le Pen »*, déplore une jeune fille. Pierre Lellouche, conseiller diplomatique de Jacques Chirac, confirme : *« On n'a pas fait notre boulot sur cette question. »*

> « Il y a deux mois, j'ai rapporté à Jospin qu'un de mes amis sondeurs n'excluait pas qu'il arrive en tête. Il s'est marré et m'a dit : « Je ne veux plus t'entendre me raconter ce genre d'histoire ! »

Le visage d'Edouard Balladur déclenche une *bronca*, et les premiers mots de sa déclaration sont noyés sous les sifflets et les quolibets. Ils cessent et se transforment en vague de sympathie quand le rival annonce qu'il votera pour le maire de Paris. Mais il faudra encore attendre l'apparition rapide de Jacques Chirac, vers 22 heures, pour qu'enfin les sympathisants se laissent aller à exprimer leur espoir. Le bonheur, se disent-ils, n'est repoussé que d'une quinzaine. *« Chirac, président ! »*, osent enfin les militants.

Olivier, Philippe et Lionel sont formels : *« On fera tout pour que Chirac gagne, parce que quatorze ans de socialisme, ça suffit ! »* Ils sont jeunes, ils sont balladuriens. Rue de Grenelle, au siège de campagne du premier ministre, l'espoir vient de s'envoler. Et c'est le candidat lui-même qui l'a tué. Il est 21 h 30 et Edouard Balladur rappelle sèchement à l'ordre ses partisans. Interrompu par les sifflets, lorsqu'il cite le nom de Jacques Chirac, le premier ministre n'apprécie pas du tout cette impolitesse militante. *« Je vous demande de vous arrêter ! Laissez-moi faire ma déclaration ! »*, lâche-t-il, excédé.

Cette fois, c'est donc sûr, leur champion ne figure pas au second tour. Ils ne l'ont pas cru tout de suite. A 20 heures, selon l'écran de télévision devant lequel ils se tenaient, les partisans d'Edouard Balladur avaient la mine triste ou le regard plein d'espoir. France 2 et BVA, qui donnaient les estimations les moins favorables, étaient maudits, France 3 et CSA, TF 1 et la Sofres étaient chéris. Les responsables de la campagne ne se faisaient plus guère d'illusions. Mais que la défaite paraît douce. *« On nous avait promis la mort, et nous sommes vivants »*, résume Patrick Devedjian, député RPR des Hauts-de-Seine. *« Nous panserons nos plaies après le deuxième tour, pour le moment, on va se battre »*, affirme-t-il. Stéphane, lui, a la rancune tenace : *« Moi, je vais voter contre Chirac au deuxième tour. »* D'un haussement d'épaules, ses copains le désavouent.

Jean-Marie Le Pen a deux filles. A l'annonce du score du président du Front national, elles laissent exploser leur joie. *« Champagne ! »*, s'écrie Marine, qui se précipite sur son père pour l'embrasser. Il lui rend son baiser, distrait. Son visage est blême. Au QG de campagne du dirigeant d'extrême droite, chacun réalise brutalement que, jusqu'au bout, il s'est cru assuré de figurer au second tour. Il peste contre tout, et surtout contre les sondeurs qui ont *« manipulé l'élection »*. A ses côtés, son épouse tente de l'apaiser. *« Mais c'est bien tout de même, 15,7 %, c'est une petite victoire. Moi, je me bats pour gagner »*, lui rétorque sèchement M. Le Pen.

La famille communiste n'aime pas les journalistes. Au siège de *L'Humanité*, la presse est confinée dans une salle de conférence, loin des responsables. Robert Hue s'est enfermé au dernier étage, avec les membres du bureau national, qui corrigent la version initiale de sa déclaration. A l'annonce du résultat donnant Lionel Jospin en tête, un seul militant laisse échapper un applaudissement, vite réprimé. Des journalistes, chez Arlette Laguiller, on n'en a jamais vu autant. Ils sont presque aussi nombreux que les militants, ce soir, dans la salle du Palais des congrès louée pour l'occasion. *« De toute façon, ce sont des élections bourgeoises »*, lance, prudent, l'un d'entre eux. Lorsque de nouvelles estimations confirment que leur candidate devance Philippe de Villiers, un autre s'exclame : *« C'est la révolte des manants ! »* Arlette, ravie, un gobelet de plastique empli de vin rouge à la main, trinque au remboursement de ses frais de campagne.

Chez Philippe de Villiers, les jeunes militants ont amené leurs parents. Ils ne comprennent pas comment *« le socialiste »* a bien pu passer en tête. Enfin, s'exclame l'un d'eux, *« le principal est qu'il soit remboursé de ses frais de campagne, puisqu'il est le seul candidat honnête ! »* Il n'aura même pas cette satisfaction-là. La déception est forte aussi, parmi les partisans de Dominique Voynet, même s'ils confessent avec humour être habitués *« aux scores confidentiels »*. Quand le visage de Lionel Jospin apparaît sur les écrans, les militants demandent le silence. Respectueux. A moitié consolés. Jospin, c'est quand même un peu la famille.

Récit de la séquence France

هكذا من الأصل

Jacques Chirac va devoir tenir compte des balladuriens et de l'extrême droite

Le score du maire de Paris a déçu ses partisans

Alors qu'ils attendaient leur champion en tête du premier tour, les chiraquiens ont enregistré une amère déconvenue avec la deuxième place du maire de Paris. Celui-ci passe à peine le cap de 20 % des voix. L'ancien président du RPR devra composer avec les balladuriens, dont le héraut n'est pas laminé, et avec l'extrême droite, qui va désormais exercer une pression sur le représentant de la droite au second tour.

LES RÉSULTATS du premier tour de l'élection présidentielle sont d'abord une immense déception pour les chiraquiens. Jacques Chirac réalise un score médiocre, et il n'arrive qu'en deuxième position, derrière l'inattendu Lionel Jospin. Ils font naître, ensuite, une certaine inquiétude chez les amis de l'ancien président du RPR. Avec plus de 15 % des voix, Jean-Marie Le Pen exerce une pression extrémiste dont M. Chirac se serait bien passé. Ils devraient inciter, aussi, à beaucoup d'humilité dans ce camp-là et susciter une réconciliation rapide avec les balladuriens, doublée de gestes significatifs à leur égard. Enfin, ils sont tout de même gros d'espoir, car le potentiel de la droite et de l'extrême droite frise les 60 %.

Depuis que les sondages avaient révélé, à la fin du mois de février, une percée du maire de Paris dans les intentions de vote, nombre de ses partisans s'étaient persuadés que, cette fois-ci, il allait réussir à pulvériser le mur des 20 % des suffrages exprimés et sortir du dernier virage avec une avance confortable pour aborder les quinze jours qui vont jusqu'au second tour, le 7 mai. Las ! Le député de Corrèze n'atteint pas 21 % des voix et il améliore son score de moins de 1 point par rapport au premier tour du scrutin présidentiel de 1988, où il avait recueilli 19,95 % des suffrages. Il progresse de moins de 3 points par rapport aux 17,99 % qu'il avait obtenus en 1981 et d'à peine plus de 4 points par rapport au premier scrutin national dans lequel il figurait : les élections européennes de 1979 (16,31 %). Le député séguiniste Jean de Boishue était assez lucide, dimanche 23 avril, quand il remarquait qu'« il a toujours eu des problèmes avec les premiers tours ».

Au vu des derniers sondages publiés légalement – M. Chirac n'y obtenait pas moins de 24 %, et il avait confirmé ce niveau dans les enquêtes non publiées pendant la semaine d'interdiction –, cette contre-performance confirme les craintes de certains proches du maire de Paris, qui voyaient dans la dernière semaine de campagne une période de tous les dangers pour leur candidat. La polémique engagée sur le rôle du gouverneur de la Banque de France, de l'avis de certains chiraquiens, a probablement terni l'image de l'ancien président du RPR au tout dernier moment. Qui pourra dire si, comme l'affirment certains autres, le vote en faveur de M. Jospin pour épargner à M. Chirac un duel avec Edouard Balladur aura été d'un poids quelconque dans le dénouement du premier tour ?

LES « PATRIOTES »

A l'exception notable de Paris, qui lui a donné 32,19 % des suffrages exprimés, M. Chirac réalise ses plus hauts scores dans la France rurale et montagneuse du Massif central et alentours : 49,30 % dans son département de la Corrèze ; 40,98 % dans le Cantal ; 34,54 % dans la Creuse ; 28,80 % en Haute-Vienne ; 26,84 % en Lozère ; 26,03 % dans l'Aveyron ; 25,42 % en Dordogne et 25,29 % dans le Lot. A ces départements, classés parmi les quatorze meilleurs pour le maire de Paris, s'ajoutent la Nouvelle-Calédonie (42,97 %), où il est malgré tout en recul de 31,7 points par rapport à 1988 (les indépendantistes canaques avaient boycotté le scrutin après le massacre d'Ouvéa), la Haute-Corse (31,40 %) et la Corse-du-Sud (30,41 %), les Hauts-de-Seine (26,56 %) et les Yvelines (25,95 %).

Inversement, M. Chirac obtient ses résultats les plus bas dans tous les départements qui, au nord, bordent la France, de la Seine-Maritime jusqu'au Haut-Rhin, et, au sud, des Bouches-du-Rhône jusqu'à la Haute-Garonne. Le couloir rhodanien s'ajoute à cette carte de l'anti-chiraquisme. Les départements les moins favorables sont l'Isère (15,78 %), le Gard (16,16 %), le Bas-Rhin (16,63 %), le Vaucluse (16,67 %), l'Ariège (16,68 %), le Haut-Rhin (16,72 %) et le Nord (16,85 %). Dans chacun d'entre eux, à l'exception de l'Ariège, le président du Front national, en revanche, réalise des scores supérieurs à 17 % alors que son résultat national atteint 15,15 %. Le score obtenu par l'extrême droite, auquel s'ajoutent les voix de Philippe de Villiers (4,78 % des suffrages exprimés), constitue une menace inquiétante pour le candidat de la droite au second tour. « *Nous allons passer un sale 1er mai* », confiait, dimanche soir, le député Frédéric de Saint-Sernin, spécialiste des sondages dans le camp chiraquien, en faisant référence au rendez-vous que donne, chaque année, à Paris, M. Le Pen à ses partisans pour fêter Jeanne d'Arc. Comme il y a sept ans, cette manifestation revêtira une certaine importance, car c'est le moment qu'a choisi le chef de file de l'extrême droite pour donner une « *consigne* » de vote à son électorat.

Dès avant le premier tour, M. Le Pen a déclaré que M. Chirac n'aura droit à « *aucune voix du Front national* ». Même s'il devait se faire dans une proportion inférieure à celle de 1988, le report des voix lepénistes assurera, toutefois, un matelas non négligeable à M. Chirac, qui, tout au long de la campagne, a réaffirmé son aversion pour les thèses extrémistes, mais n'a pas oublié « les patriotes » dans son appel du 23 avril.

Au premier ministre, qui n'a pas mégoté son soutien clair et immédiat – le désistement de M. Chirac en 1981 et de M. Barre en 1988 avait été laborieux – à celui qui a été présenté, pendant des semaines, comme un démagogue, le maire de Paris a adressé un remerciement tout aussi immédiat. Au terme d'une campagne dont la dernière partie a été très dure entre les anciens « amis », l'ancien président du RPR a lancé un appel à la réconciliation avec les balladuriens. « *Oublions nos vieux réflexes et nos divisions partisanes !* » a-t-il dit, ajoutant : « *Nous pouvons nous rejoindre et faire route ensemble.* » Il est vrai que les 633 056 voix qui font à peine plus de deux points de différence entre M. Chirac et M. Balladur n'éliminent pas, bien au contraire, les balladuriens du jeu. De toute évidence, les chiraquiens vont devoir composer avec eux.

Au bout du compte, M. Chirac, devancé au premier tour, dispose, toutefois, du potentiel nécessaire pour l'emporter face à un candidat socialiste qui va bénéficier d'un regain de popularité. Lui qui refusait de placer sa candidature dans l'alternative droite-gauche se trouve contraint, aujourd'hui, d'en accepter le premier terme pour lui-même. Les conservateurs immobiles, qu'il a dénoncés avec constance, sont désormais dans son camp. Il est vrai qu'ils ne se démèneront probablement pas plus que de raison pour lui.

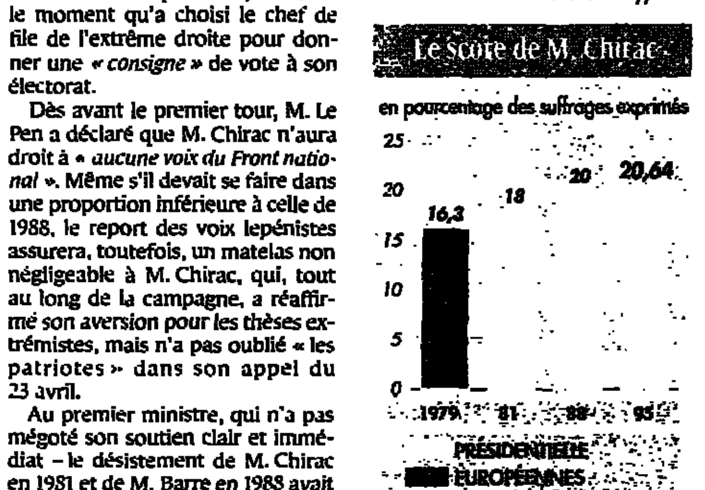
Olivier Biffaud

« Chirac », dit-elle

Un téléphone portable dans une main, un talkie-walkie dans l'autre, elle paraît presque aussi « agitée » qu'il a pu l'être. Elle est la seule à pouvoir le contacter à tout moment, mais ne l'appelle jamais que par son nom de famille : « *Chirac* », dit-elle pour parler de son père. Depuis six ans qu'elle a décidé de se consacrer entièrement à la carrière de son père, Claude Chirac demeure discrète sur le véritable rôle qu'elle joue auprès du maire de Paris. C'est à peine si elle concède l'avoir utilement conseillé pour quelques achats de vêtements ou, déjà, lors de la venue de Madonna à Paris, en 1987.

Présente sur les plateaux de télévision comme lors des multiples déplacements en province du candidat, elle joue en fait les « petites mains », qui veillent sur tout, quitte à agacer, parfois, les autres membres de l'état-major chiraquien. A trente-deux ans, elle est *l'oreille du maire de Paris, plus sensible, forcément, aux jeunes générations*. Elle s'était promis de s'arrêter le 7 mai – si Jacques Chirac gagne – et puis, tout compte fait, elle n'en est plus tout à fait sûre.

Le score de M. Chirac



En 16 ans, M. Chirac a gagné 4 points lors des élections nationales.

« Un puissant élan réformateur »

« *JE REMERCIE ceux et celles qui se sont reconnus dans mon projet et m'ont fait confiance pour le mener à bien* », a déclaré Jacques Chirac, dimanche 23 avril, avant d'ajouter, en se situant tout de suite dans la perspective du second tour : « *Merci, aussi, à ceux qui décideront ou qui ont décidé ce soir de me soutenir, au premier rang desquels, évidemment, le premier ministre, Edouard Balladur.* »



VERBATIM

« *A tous les autres, je dis que nous pouvons nous rejoindre et faire route ensemble* », a continué l'ancien premier ministre, qui a affirmé que « *l'illusion socialiste est aujourd'hui dissipée* ». Selon lui, la société « *se réveille, plus dangereuse, plus injuste, moins soudée* ». « *Nous allons devoir rompre avec l'égoïsme, le scepticisme, l'angoisse de la solitude et la crainte de l'avenir qui ont, hélas ! caractérisé ces dernières années*, a-t-il dit. *Demain, l'espérance populaire peut s'incarner dans un puissant élan réformateur.* »

Le candidat de droite a appelé à le rejoindre « *ceux et celles qui sont animés par l'esprit de liberté, la soif de justice, le besoin d'initiative... et tous les patriotes qui croient aux valeurs de la République* ». Il a étendu son appel au rassemblement à « *ceux qui aspirent à davantage de sécurité dans leur vie quotidienne, qui veulent renouer les solidarités entre générations et entre les différentes parties de notre territoire, qui veulent retrouver l'esprit de conquête dans une Europe en marche et qui veulent la France plus forte et plus juste* ».

Le maire de Paris a conclu : « *Oublions nos vieux réflexes et nos divisions partisanes ! Tous ensemble, nous la construirons, la France pour tous.* »

La droite est divisée, la gauche relève la tête

Inespéré, le résultat du candidat socialiste le place dans une situation comparable à celle du PS en mars 1986

LA DROITE massivement dominante, mais divisée ; la gauche largement minoritaire, mais présente – et à la première place – pour le second tour de l'élection présidentielle : le scrutin du 23 avril montre la permanence du paysage politique qui s'est dessiné à la fin des années 80.



ANALYSE

Depuis 1986, la droite parlementaire réunit quelque 40 % des Français. Depuis la même date, l'extrême droite pèse sur cette droite, dont elle détourne une partie des électeurs, tout en se nourrissant de l'amertume des déçus de la gauche et des réactions *de ceux pour qui les gouvernements successifs*, droite et gauche confondues, sont responsables de tous les maux de la société.

François Mitterrand, qui calculait que Jacques Chirac et Edouard Balladur devraient se partager 44 % des voix et que ce serait bien le diable si Lionel Jospin n'arrivait pas à se glisser entre les deux, avait raison. Plus encore qu'il ne le croyait, peut-être, puisque Philippe de Villiers a « stérilisé », comme dit Jean-Marie Le Pen, près de 5 % des voix et fait baisser d'autant le total de la droite RPR-UDF, contribuant ainsi à assurer non seulement la présence du candidat socialiste au second tour, mais sa place en tête de la course.

Toutes proportions gardées, la droite et la gauche se retrouvent dans une situation comparable à celle des élections législatives qui avaient débouché sur la première cohabitation. Comme en 1986, M. Chirac se voit à la tête d'une majorité un peu juste, qui lui permet d'envisager raisonnablement d'accéder à la présidence de la République – il y a neuf ans, il s'agissait du poste de premier ministre –, mais à condition de rassembler son camp, d'une part, et d'éviter, d'autre part, le récif du Front national. Le maire de Paris va devoir se livrer à un exercice qui pourrait lui rappeler à la fois les affres de la formation de son gouvernement en 1986 – faire une place à chacun, rassurer les uns, calmer les autres, n'oublier personne – et les contorsions de sa campagne présidentielle de 1988, qui l'avait vu ignorer Jean-Marie Le Pen tout en tendant la main à ses électeurs.

Lionel Jospin apparaît comme *un miraculé, à l'égal du Parti socialiste de mars 1986*. Il y a neuf ans, les socialistes dépassaient 30 % des voix, et les communistes approchaient encore de 10 % ; le PS est loin, aujourd'hui, de son niveau d'alors, mais, jointes ensemble, les voix de M. Jospin, de M. Hue, de Mme Laguiller et de Mme Voynet se situent au-dessus de 40 %. Le rapport des forces n'a cessé de se dégrader au détriment de la gauche. Cependant, le niveau auquel il se situe aujourd'hui est, à certains égards, inespéré pour celui qui a la charge de la représenter au second tour de scrutin.

En somme, il faudrait, pour avoir une chance de l'emporter, que M. Jospin réussisse face à M. Chirac, en deux semaines, ce qui avait demandé deux ans à M. Mitterrand. Posé en ces termes, le défi est impossible à relever, sauf à souligner la persistance de trois éléments défavorables à M. Chirac : son score relativement faible – l'ex-président du RPR réussit enfin, à sa troisième tentative, à franchir la barre des 20 %, mais pas de beaucoup ; le score de M. Balladur témoigne d'une méfiance tenace, dans les rangs de la droite, envers le maire de Paris ; M. Le Pen, renforcé, est toujours acharné à la perte du chef du parti gaulliste.

La nouvelle progression, même modeste, du Front national est une *donnée qui le dispute* en importance à la première place de M. Jospin. Alors que son président avait abordé cette nouvelle campagne – la troisième pour lui aussi – sans en attendre beaucoup, le renversement de la situation aux dépens de M. Balladur, qui captait une partie de son électorat, et à l'avantage de M. Chirac, son adversaire favori, lui a permis de revenir sur le devant de la scène.

En tête de tous les candidats dans sept départements – le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Moselle, la Loire, les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse et le Var – et à égalité avec M. Chirac dans les Alpes-Maritimes, le chef de l'extrême droite accroît son audience dans toute la partie est du pays et, singulièrement, dans la région lyonnaise. Les différences entre son électorat et celui de M. de Villiers sont confirmées par le fait que l'ex-député de Vendée obtient ses meilleurs scores, au contraire, dans « sa » portion de l'Ouest, c'est-à-dire, *outre son département*, ceux, limitrophes, de Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres, et leur pourtour. MM. Le Pen et de Villiers portent à eux deux le niveau de l'extrême droite ou de la droite extrême à près de 20 %.

Entre les deux candidats de la droite parlementaire, qui se partagent moins de 40 % des voix, M. Balladur l'emporte sur M. Chirac dans quarante-cinq départements. Là aussi, les différences géographiques sont nettes : le premier ministre devance le maire de Paris en milieu rural et dans des régions marquées par le centrisme, comme la Bretagne ou Rhône-Alpes, par un vieux légitimisme gaulliste, comme la Basse-Normandie, ou par ces deux traditions, comme l'Alsace et la Lorraine. M. Chirac est largement en tête, en revanche, dans son fief du Massif central : le Limousin, où il domine la droite, et l'Auvergne, où le RPR est fortement implanté et où l'appui tacite de Valéry Giscard d'Estaing a porté ses fruits.

MM. Le Pen et de Villiers *portent le niveau* de la droite extrême à près de 20 %

Le maire de Paris écrase son rival, naturellement, dans sa ville, comme dans l'ensemble de l'Ile-de-France et, particulièrement, dans les Hauts-de-Seine, où la position de Charles Pasqua risque bien de devenir inconfortable. Le vote Chirac est, au total, réserve faite du Massif central et du Sud-Ouest, plus « urbain » ; le vote Balladur, à l'exception du Rhône, de la Loire et des villes de Bretagne ou d'Alsace, plus « rural ». La droite parlementaire n'est majoritaire à elle seule que dans quatorze départements : Paris, la Manche, l'Orne, la Mayenne, le Maine-et-Loire, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Haute-Savoie, la Corrèze, le Cantal, l'Aveyron, la Haute-Loire et les deux Corse.

La gauche, toutes familles confondues, ne franchit 50 % des voix que dans l'Ariège et l'Aude, ce qui est assez dire sa faiblesse. Ses zones de force – relative – restent le Nord du pays (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Seine-Maritime), la Bretagne, le Sud-Ouest, l'Auvergne industrielle (Allier et Puy-de-Dôme). Le Parti communiste, dont le nouveau secrétaire national a su réunifier l'électorat, n'est pas sorti des limites qui sont les siennes depuis dix ans : Robert Hue rassemble les siens, mais il n'agrandit pas la famille. Arlette Laguiller, qui dépasse pour la première fois 5 % des voix, a suscité un vote ouvrier et protestataire sur les terres occupées par le PS et le PCF. Dominique Voynet n'est pas parvenue à ranimer les espérances écologistes des élections régionales de 1992.

Contrairement à ce que pensait *Jacques Chirac, l'électorat socialiste* n'a pas disparu. Il semble même que le maire de Paris soit le plus apte à le remobiliser. Contre lui.

Patrick Jarreau

M. Balladur veut profiter de son score pour continuer son combat politique

Le premier ministre souligne la nécessité de la construction européenne

Dès la confirmation, par les estimations des instituts de sondage, de l'avance de Jacques Chirac au premier tour de l'élection présidentielle, Edouard Balladur a pris acte de ce résultat et annoncé qu'il votera pour le maire de Paris le 7 mai. Toutefois, devant ses comités de soutien, qu'il réunit lundi 24 avril à Paris, il devait s'affirmer résolu à continuer dans la voie qu'il suit depuis 1988.

L'ORGUEIL est un vilain défaut. Après son expérience de la « chaise à porteurs », lors de la première cohabitation, Edouard Balladur aurait dû se souvenir que ce péché peut conduire en enfer. C'est pourtant pour y avoir cédé, une nouvelle fois, qu'il vient de subir un échec lors d'une élection où il pensait – comme beaucoup d'autres, il est vrai – que la victoire lui serait acquise sans combat. La flatteuse appréciation portée par l'opinion publique sur son action à la tête du gouvernement lui avait donné l'impression qu'il passerait sans difficulté de Matignon à l'Elysée. Le dédain pour son ancien « ami », devenu son rival, l'a longtemps persuadé que celui-ci ne serait pas en état de lui contester la place de représentant de la droite dans la course à la présidence de la République. Lorsqu'il s'est réveillé et a fini par comprendre que, pour gagner, il fallait se battre, il était trop tard.

LA FIN D'UNE BELLE ÉPOPÉE

La belle épopée balladurienne prend ainsi fin. Celui qui se flattait d'être un « amateur » en politique doit, aujourd'hui, convenir que pour gagner les batailles décisives, il est préférable d'être un « professionnel ». A ce niveau, la politique est un métier à l'apprentissage fort long. Or, longtemps, M. Balladur l'a côtoyée sans en être lui-même un ouvrier. A côté de Georges Pompidou, à Matignon comme à l'Elysée, comme conseiller de M. Chirac, à partir du début des années 80, il n'était qu'un « serviteur » d'élus, pas lui-même un homme ayant à conquérir un mandat et à rendre des comptes à ses électeurs. Ministre d'Etat de la première cohabitation, il s'était comporté, alors, surtout en gestionnaire des affaires publiques.

La défaite du maire de Paris, en 1988, l'avait convaincu que lui pourrait faire mieux. Alors, mais alors seulement, M. Balladur s'était mué, de haut fonctionnaire reconverti dans les affaires privées, en homme politique. Pendant cinq ans, patiemment, il avait tissé sa toile, attirant les jeunes députés de droite, de toutes obédiences, qui trouvaient en lui l'homme modéré et déterminé, apte, à leurs yeux, à mettre fin à cette guerre des chefs qui avait fait si grand tort au RPR et à l'UDF. Sans en avoir trop l'air, celui qui n'était que le député du quinzième arrondissement de Paris s'était mis en position d'être le premier ministre incontournable de la deuxième cohabitation, une fois acquis que M. Chirac refuserait de s'installer une troisième fois à Matignon.

Les dénégations n'y changent rien : M. Balladur ne voulait la charge de chef du gouvernement que pour préparer une possible accession à la présidence de la République. Pendant vingt mois, le parcours a été sans faute. Par quelques gestes spectaculaires, il a su se présenter en homme modeste, peu friand de protocole et économe des deniers de l'Etat. Toute la communication gouvernementale a été centrée sur lui, pour mettre en valeur l'action du premier ministre. Tant et si bien que, dès la mi-mai 1993, les Français en faisaient, dans les sondages, leur favori pour l'élection présidentielle.

Cette cote auprès de l'opinion publique lui a même permis de se faire pardonner ses erreurs : la tentative de réforme de la loi Falloux, qui avait offert à la gauche l'occasion de montrer qu'elle existait encore ; la création d'un contrat d'insertion professionnelle, le fameux CIP, dont le refus témoignait de la révolte d'une jeunesse contre une société incapable de lui donner du travail ; la démission, à la suite d'ennuis avec la justice, de trois de ses ministres. Sa popularité était telle, que les acusations d'« *immobilisme* », de « *recul à la moindre difficulté* », très vite lancées par les chiraquiens, ne parvenaient pas à l'affaiblir. La marche vers l'Elysée paraissait sans embûches. Cette fois, cependant, la stratégie balladurienne est apparue erronée. Obtenir le soutien de la majorité des parlementaires lui avait paru de nature à favoriser le maillage de relais provinciaux. Le ralliement des principales composantes de l'UDF lui avait semblé suffisant pour se présenter en homme de rassemblement. L'appui de Charles Pasqua l'incitait à parier sur un éclatement du RPR. Or les militants néogaullistes sont restés fidèles à M. Chirac. En se rangeant sous la bannière de son vieil adversaire, Valéry Giscard d'Estaing a permis au maire de Paris de se prévaloir, lui aussi, d'amis centristes. Le ministre de l'intérieur, bien loin de jouer son rôle, a créé, par quelques initiatives malheureuses, de graves difficultés au gouvernement, au plus mauvais moment de la campagne électorale. M. Balladur, qui avait tant brocardé les partis, a découvert qu'ils sont des outils précieux.

L'HONNEUR SAUVÉ

La chute dans les sondages a été évitée par un remarquable changement de pied. M. Balladur a compris, enfin, qu'une campagne ne se joue pas seulement à la télévision. Il a multiplié les meetings, les déplacements en province, acceptant d'écorner son image de grand bourgeois parisien, qu'avait encore soulignée la révélation de son patrimoine, et en se livrant, apparemment de bonne grâce, aux obligations de tout candidat. Cela n'a pas suffi. Malgré ses dénégations, il n'a cessé d'apparaître comme le « sortant », comme l'homme de la continuité, comme un gestionnaire enfermé dans le « *cercle du possible* », alors que les électeurs rêvaient d'un changement capable d'améliorer la situation des exclus, des chômeurs, des salariés. Sa dénonciation de la « *démagogie* » chiraquienne, sa critique des promesses impossibles à tenir ont accentué son image rigoureuse au moment où les Français voulaient entrevoir des jours moins sévères.

La sagesse balladurienne convenait au régent chargé de remettre la France en état et d'assurer la transition, mais, comme monarque républicain, les Français ne voulaient pas d'un homme qui ne faisait appel qu'à leur raison. Raymond Barre l'avait mesuré à ses dépens en 1988. C'est aujourd'hui le tour de M. Balladur. La défaite de ce dernier n'est toutefois pas totalement comparable à celle du précédent rival de M. Chirac à droite. L'actuel premier ministre peut se dire qu'il a au moins sauvé l'honneur en évitant un trop net décrochage. Le soutien net et sans restriction apporté, dès le soir du dimanche 23 avril, à son ancien ami, ne veut pas dire qu'il sera aveugle. Dans sa déclaration, il met en avant deux thèmes qui lui sont chers : le changement dans la sécurité ; l'approfondissement de la construction européenne. Nul ne peut douter qu'il veillera soigneusement à leur prise en compte par le candidat de la droite restant en lice.

Son score lui permet de préserver l'avenir de ceux qui l'ont suivi, mais aussi le sien propre. Cette campagne a donné le goût de la politique à M. Balladur. Devant ses comités de soutien, qu'il devait réunir, comme prévu, lundi 24 avril, à Paris, il allait expliquer qu'il se prépare à capitaliser l'opinion flatteuse que les Français ont eue de lui tant qu'il était à Matignon et que, pour ses amis et pour lui, le combat ne doit pas s'arrêter au soir du premier tour de l'élection présidentielle. Cette fois encore, il lui faudra se souvenir de l'engagement comparable pris, il y a sept ans, par M. Barre et de ce qu'il en est advenu.

Thierry Bréhier

« Je voterai pour Jacques Chirac »

VOICI le texte intégral de la déclaration faite par Edouard Balladur, dimanche 23 avril, à 21 heures :

« *Tout démontre que les Français l'ont décidé : c'est M. Jospin et M. Chirac qui seront présents au second tour de l'élection présidentielle. Je remercie de tout cœur toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté leur soutien.*

VERBATIM

» *Durant ces semaines, je me suis battu pour leur faire partager ma conviction. L'avenir de la France passe par des changements profonds, une société plus fraternelle, des citoyens plus libres. Il passe aussi par davantage d'Europe. Les Français veulent à la fois, j'en suis persuadé, le changement et la sécurité.*

» *Maintenant, il faut choisir. Tout mon engagement politique est clair : je ne veux pas revoir ce qui s'est passé en 1981 et en 1988. Je ferai tout pour l'éviter. Au second tour, je voterai pour Jacques Chirac et je demande à tous ceux qui m'ont soutenu de le faire aussi. C'est ainsi qu'ils sauront le mieux se faire entendre, défendre les convictions et les projets que nous avons en commun et qui, quoi qu'il advienne, représentent une part importante de l'avenir et de l'espoir de la France.* »

L'UDF sans avantage ni handicap majeurs

Les dirigeants centristes et libéraux voient leurs positions préservées par le rapport des forces

POUR LA DEUXIÈME FOIS consécutive, les différentes familles de l'UDF vont donc devoir soutenir Jacques Chirac au second tour de l'élection présidentielle, alors que la confédération a été historiquement bâtie pour faire pièce au RPR. Le choix de François Léotard, président d'honneur du Parti républicain, en faveur d'Edouard Balladur, tout comme celui, plus tardif, de François Bayrou, président du Centre des démocrates sociaux (CDS), se trouvent aujourd'hui sanctionnés. L'ambition de M. Léotard d'accéder au poste de premier ministre fait également les frais du scrutin du 23 avril.

Battus, les dirigeants du PR et du CDS le sont donc, mais de justesse. Ils ne risquent pas d'être mis en cause à la tête de leur formation respective

La situation n'est pourtant pas comparable à celle de 1988, quand Raymond Barre, soutenu activement par le CDS et du bout des lèvres par le Parti républicain, avait été défait par M. Chirac. Battus, les dirigeants du PR et du CDS le sont donc, mais de justesse. Ils ne risquent pas d'être mis en cause à la tête de leur formation respective. La remarque vaut tout particulièrement pour M. Léotard, contesté par Alain Madelin et par Charles Millon. Grâce à la bonne tenue de M. Balladur, pour laquelle il a œuvré sans compter, le ministre de la défense, qui avait refusé par avance de rester au gouvernement si M. Chirac l'emportait, est plutôt conforté au cœur de son parti.

Les fidèles de Valéry Giscard d'Estaing, ralliés, eux, à M. Chirac, sont, paradoxalement, dans une situation à peu près similaire. Passés par pertes et profits en cas de succès de M. Balladur, ils voient certes préservé à leur avantage un espace politique que dessinera le vainqueur, notamment lors de la composition du gouvernement, mais cela ne leur permettra pas des ambitions immodérées. Le résultat suffit quand même à leur bonheur, après les minutes difficiles passées en fin d'après-midi, le 23 avril, lorsque les premières estimations plaçaient M. Chirac sous la menace directe de M. Balladur...

Deux perspectives s'offraient, en fait, pour l'UDF à la veille de l'élection présidentielle : la division et le *statu quo*. Dans le premier cas – qu'ils soient, d'ailleurs, vainqueurs ou vaincus –, les balladuriens PR et CDS quittaient la coquille devenue presque vide de l'UDF, alors que les partisans du maire de Paris tentaient de s'organiser au sein d'une formation unique, à partir du groupe UDF de l'Assemblée nationale maintenu, contre vents et marées, par M. Millon. Dans le deuxième cas, les impératifs de rassemblement du second tour plaidaient pour le maintien de la situation actuelle. Le faible écart du 23 avril débouche naturellement sur cette dernière hypothèse.

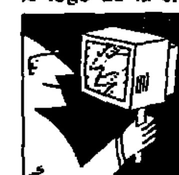
Empêché de candidature par les attaques préventives de M. Léotard, comme par celles de M. Bayrou, M. Giscard d'Estaing peut, de son côté, se satisfaire de voir M. Balladur, usurpateur de l'UDF, défait, et M. Chirac en vainqueur fragile. Alors que M. Barre avait tenu à marquer son choix en faveur du premier ministre actuel lors de la réunion publique de Lyon, le 20 avril, le président du conseil régional d'Auvergne, présent lors de l'étape clermontoise du périple électoral de M. Chirac, avait au contraire donné des gages ostensibles au maire de Paris.

Il peut donc se targuer d'avoir apporté à celui-ci la différence de voix qui le place devant M. Balladur. Pour autant, il ne peut guère, lui non plus, profiter de la situation autrement que pour rappeler M. Chirac à ses obligations, notamment en matière de lutte pour l'emploi ou de construction européenne. Absente en tant que telle de l'élection présidentielle, l'UDF n'en tire, pour l'instant, ni avantage ni handicap majeurs. Divisée, privée d'une autorité incontestable en son sein – ce qui réduit ses différentes familles au rôle de supplétif –, elle va devoir, comme de coutume, compter sur la menace que constitue le RPR pour espérer perdurer.

G. P.

M. Bazire à des journalistes de TF 1 : « Pourtant, vous aurez vraiment tout fait »

DEHORS, sur le quai du Point-du-Jour, TF 1 affiche les couleurs. Des drapeaux ont été tendus sur le trottoir. Bleu, blanc, rouge, comme le logo de la chaîne, comme les meetings de Jacques Chirac et d'Edouard Balladur. Dès 18 h 30, les invités – près d'un millier – descendent le tapis vert et piétinent le gazon que la chaîne du groupe Bouygues a commandé pour la soirée. La plupart sont annonceurs ou publicitaires : en signe de reconnaissance, ils portent un badge tricolore frappé d'une Marianne, signe qu'ils sont « *des invités de Corinne Bouygues* ».

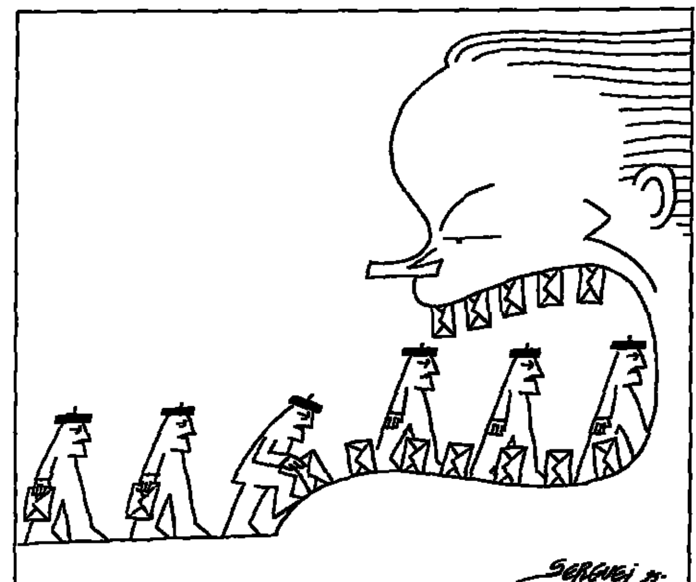


HORS CHAMP

L'ambiance se voudrait coquine et printanière : champagne et sorbets à volonté, servis dans la roulotte d'un marchand de glaces. Pour ajouter à la fête, des cameramen de TF 1 filment les nouveaux arrivants. A peine entrés, les voilà déjà, ces « *heureux privilégiés* », sur les écrans télé qui balisent le parcours. L'idée, c'est de les montrer en compagnie de l'un des « *cent VIP TF 1* » qui traînent au milieu d'eux. A 18 h 45, la tête d'Etienne Mougeotte apparaît sur le canal interne. Le vice-président de TF 1 est aussi journaliste – avantage sur Patrick Le Lay. Il est donc sacré grand présentateur de la soirée. Une bonne heure avant PPDA, il annonce et commente. Lionel Jospin obtient les meilleurs scores, il sera au second tour de l'élection présidentielle. A 19 h 54, le directeur général de l'antenne entretient le suspense : Jacques Chirac est entre 19,5 et 20 %, Edouard Balladur entre 19 et 19,5 %. Les invités de Corinne Bouygues savent tout cela, avant les autres. Ils sortent leur carnet et notent consciencieusement. Demain, ils raconteront. Ils y étaient.

A 20 heures, ce n'est plus dans le hall de TF 1 qu'il faut être mais en haut, au studio 3 ou sur le plateau 2. Avec des badges différents, ornés de triangles et d'étoiles magiques, on a accès au saint des saints. L'ambiance est plus « riche », plus feutrée. Davantage de femmes blondes, de boucles d'oreilles, et de bijoux brillants. Des chasseuses de têtes au large sourire font leur marché. Corinne Bouygues a lâché ses invités du rez-de-chaussée : avec Patrick Le Lay, Martin Bouygues et Etienne Mougeotte, elle salue les politiques. Ici, on croise le pouvoir et l'équipe de « Télés-dimanche » (Canal Plus) autour du buffet.

Ni cris ni larmes : juste une pesante consternation, un silence étonnant. La mince défaite balladurienne énerve : « *Ils se disent que ça s'est joué à une paëlla en trop... ou en moins* », juge un journaliste de TF 1. Le revers chiraquien en attriste d'autres « *qui avaient commencé à prendre leurs marques* », note un autre avec euphémisme. Manque de chance, les premiers socialistes présents sur le plateau – Laurent Fabius, Jack Lang et Henri Emmanuelli – ne réchauffent pas l'ambiance. « *Une télé, c'est tout. Je ne cours pas après les caméras* », commente le maire de Blois, qui semble de méchante humeur. « *Pourquoi je viens à TF 1 ? Comme Jack, parce qu'on me l'a demandé. Ce sont les médias qui décident des invitations, et c'est d'ailleurs un problème dans cette campagne* », répond le premier secrétaire du PS, énervé. Dans la cabine de maquillage, il tente de convaincre son camarade : « *Allez, allez, vas-y, fais au moins un tour.* » Il parle de la fête socialiste à la maison de la Chimie.



Morne plaine. Jacques Toubon passe en vitesse : Une journaliste de TF 1, l'embrasse et lui tapote le dos, en signe de condoléances. Jacques Cheminade, maquillé, seul, a l'air furieux. « *Sinistre, l'endroit* », jauge un ancien membre du cabinet de Bernard Kouchner, qui attend impatiemment son ex-ministre pour « *vite se tirer à France 2* ». Anne Sinclair, Dominique Strauss-Kahn et Michel Rocard sont les seuls à sourire. Nicolas Bazire, directeur de campagne d'Edouard Balladur, arrive enfin. Claire Chazal se précipite : « *Tu vas bien ?* » Chacun donne libre cours à ses sympathies : « *Pourtant, vous aurez vraiment tout fait* », lui sourit le directeur de cabinet du premier ministre devant le chef du service économique, Jean-Marc Sylvestre.

Le plus heureux, finalement, c'est Hervé Bourges. Il est passé à TF 1. Le voilà à France 2, chez Jean-Pierre Elkabbach. « *Président ! Président !* » Ah ! quand le président du CSA pénètre dans les locaux d'une chaîne, il crée son petit effet : « *Président* » par-ci, « *Président* » par-là, « *Voulez-vous voir le studio ? Désirez-vous une coupe de champagne ? Vous asseoir sur le sofa ?...* » Hervé Bourges est souriant, royal – pardon : naturellement présidentiel. Le chemin s'ouvre sur son passage, les visages s'illuminent.

« PLUS PETIT ET PLUS FACHO »

Roland Faure était plus studieux quand, quelques minutes avant 20 heures, sous un chapiteau Europe 1 où s'amorçait la soirée France 2, il comparait les premières estimations données avec le tableau complet des sondages de la veille (y compris ceux des RG) : « *Ah ! Le Pen a fait très fort en province en misant tout sur la sécurité ! Et comme il a de plus en plus une allure de bon grand-père...* » Ce n'est évidemment pas l'avis de Ségolène Royal – corsage bleu pervenche pour jouer la femme tronc, petit pantalon de vacances pour bondir dans le studio – qui patiente en cabine de maquillage. Un verre d'eau ? Un petit four ? Non, non, tout va bien, puisqu'elle peut regarder la télé. Enfin... Elle ne voudrait pas avoir déserté le plateau de France 3 pour ne parler qu'aux maquilleuses de France 2.

Tiens, voilà justement Kouchner ! Pourquoi ne pas remplacer le tandem Aubry-Strauss-Kahn par le couple Kouchner-Royal ? « *Joli couple !* », juge un journaliste. Mais allons bon ! C'est Kouchner seul qu'on introduit sur le plateau. Ségolène s'inquiète un peu : « *Et vous n'avez même plus de femme sur le plateau !* » Tiens, voilà Robert Hue qui s'en va et l'architecte Roland Castro qui accourt : « *Robert !* » et l'enlace. Photo. « Oui, dit le candidat PC, *c'est mon pote !* » C'est bien, ce score, hein ? « *Ah oui !* continue Robert Hue. *Tu verras : on va construire ensemble !* » L'avenir ? Une politique ? Des immeubles ? Pierre Lellouche s'est présenté sans être invité. Arlette Chabot l'a remarqué – hop, sur le plateau ! Charles Fiterman a eu moins de chance. On l'avait maquillé « *au cas où...* », mais il a dû repartir sans tester les projecteurs.

On a pris du retard. Les « *jeunes* » espoirs de la politique ont rendez-vous à l'antenne. Baroin, Moscovici, Dray... Tiens, Ségolène reste sur le plateau ?... Allez, c'était une plaisanterie, ils se connaissent tous, ils rient. Et ils se racontent la meilleure : un photographe, un peu plus tôt, croise Jean-Claude Martinez du Front national : « *Oh ! monsieur Mégret ? – Ah non ! Moi, c'est Martinez ! Mégret, il est plus petit et plus facho !* »

Ariane Chemin et Annick Cojean

M. Le Pen obtient le meilleur score de l'histoire du FN

La compétition au sein de la droite parlementaire n'a pas empêché le candidat de l'extrême droite de remporter un nouveau succès. Il va lui permettre de continuer à se faire entendre fortement

Comme il y a sept ans, Jean-Marie Le Pen obtient un succès non prévu à l'élection présidentielle. Ni la dureté de l'affrontement entre Jacques Chirac et Edouard Balladur ni la présence de Philippe de Villers, qui s'est efforcé d'attirer une partie de l'électorat de l'extrême droite, ne l'ont empêché d'obtenir le meilleur score qu'il ait jamais atteint. Il a annoncé qu'il n'indiquerait que le 1er mai ses consignes de vote pour le second tour. En 1988, il avait demandé qu'aucune voix ne se porte sur François Mitterrand, mais n'avait pas appelé à voter pour Jacques Chirac. Son score du premier tour va lui permettre de se faire pressant auprès du RPR et de l'UDF, qui espéraient n'être plus soumis à cette concurrence. Il va aussi contraindre tous ceux qui dans son entourage se préparaient à briguer sa succession à se montrer plus patients.

A SEPT ANS D'INTERVALLE, l'histoire semble se répéter. Pour la seconde fois Jean-Marie Le Pen crée une surprise lors d'une élection présidentielle. En 1988 déjà, personne n'avait prévu que le leader d'extrême droite obtiendrait 14,39 % des suffrages exprimés. Jusqu'alors le Front national n'était pas parvenu à dépasser les 11 %, résultat qu'il avait atteint lors des élections européennes de 1984. Il y a deux mois encore, les sondages estimaient que l'extrême droite était stabilisée autour de 11-12 %.

Dimanche 23 avril au soir, au siège du FN, à Saint-Cloud, seul Jean-Marie Le Pen faisait grise mine. Jusqu'au bout il avait voulu croire qu'il figurerait au second tour et offrirait une plus nette progression à son parti. Il ne cachait pas sa déception. Son entourage s'employait, en revanche, à manifester son contentement. Carl Lang, secrétaire général du parti, déclarait ainsi : *« Là où le FN était déjà fort, il se maintient ou progresse. Là où il était faible, dans les zones rurales, il stagne ou régresse légèrement. »* Une affirmation qui toutefois mérite nuance.

En fait, Jean-Marie Le Pen devance les autres candidats dans le Bas-Rhin (25,83 %), le Haut-Rhin (24,80 %), la Moselle (23,82 %), le Vaucluse (23,12 %), le Var (22,35 %), les Bouches-du-Rhône (21,43 %) ou la Loire (21,08 %). Il est devancé de deux voix par Jacques Chirac dans les Alpes-Maritimes (22,48 %) et se trouve très près de Lionel Jospin (20,35 % contre 21,04 %) en Haute-Marne. De même, il occupe la première place dans de nombreuses villes. Parmi elles Tourcoing (26,99 %), Mulhouse (26,72 %), Toulon (23,98 %), Dreux (23,61 %), Avignon (23,36 %), Perpignan (22,83 %), Marseille (22,32 %) ou Metz (17,05 %). En revanche il enregistre ses plus mauvais scores en Corrèze (4,58 %), dans la Creuse, le Cantal, en Vendée et dans les Deux-Sèvres où il fait moins de 7,5 %.

Evolution du vote du Front national

Les scores personnels de M. Le Pen sont toujours supérieurs à ceux de son parti.

SONDAGES « MENSONGERS »

Le découpage esquissé lors de la présidentielle de 1988, et redessiné lors des élections européennes de 1994, est ainsi confirmé. M. Le Pen confirme son emprise dans l'Est, le Nord, le Nord-Est parisien, le sillon rhodanien et la bordure méditerranéenne et gagne du terrain dans la région Centre. Dans ces zones peuplées, la population, plus confrontée qu'ailleurs au chômage, fragilisée par une société en mutation, se montre plus sensible aux solutions simplistes et démagogiques développées par l'extrême droite.

Sa déception surmontée, M. Le Pen s'en est pris, dimanche soir, aux sondages *« mensongers »* qui, en *« présélectionnant trois candidats »*, ont limité son temps d'antenne et *« faussé l'élection »*. Il a surtout rejeté sur Philippe de Villiers la responsabilité de son absence au second tour. Il a aussi lancé cette mise en garde : *« Nous serons là pour empêcher les dérives de gauche amorcées par le programme de Chirac et que laisse craindre le troisième tour social annoncé par les syndicats. »* Car, avec plus de 15 % de voix, le Front national compte peser au second tour.

Son président a fait savoir qu'il donnerait ses consignes de vote lors de la traditionnelle manifestation de l'extrême droite le 1er mai. Le 13 avril à Toulouse il avait pourtant prévenu : *« Jacques Chirac a beaucoup de soucis à se faire si, par malheur, il arrive au second tour, il n'aura droit à aucune voix du FN. »* Une petite phrase que des membres de son entourage s'appliquent à minimiser. *« Réponse du berger à la bergère »*, explique un membre du bureau politique qui rappelle que la veille M. Chirac avait lui-même déclaré qu'*« on ne peut envisager aucun compromis »* avec les idées du Front national. En 1988, M. Le Pen avait dit : *« Pas une voix pour François Mitterrand »* mais s'était refusé à donner une consigne précise pour celui qu'il avait appelé *« le candidat résiduel »*. Ses électeurs s'étaient reportés en partie sur le maire de Paris mais d'autres avaient préféré François Mitterrand. Dimanche soir, Marine Le Pen déclarait : *« Si Chirac promet d'introduire la proportionnelle je voterai peut-être pour lui, sinon j'irai à la pêche »*, mais ce ne sont que paroles de fille...

En attendant, ce score est une épine dans le pied de la droite parlementaire, ses deux candidats ayant réussi à faire toute leur campagne du premier tour en semblant oublier l'existence du Front national. Dorénavant le RPR et l'UDF vont devoir vivre avec, sur leur flanc droit, un homme pouvant prétendre parler au nom de plus de 15 % des Français. Ce score, quoi qu'il puisse en dire publiquement, est aussi une réussite personnelle pour M. Le Pen, qui pourra faire remarquer à ceux qui briguent sa succession qu'il faut encore compter avec lui.

Christiane Chombeau

M. Cheminade mauvais perdant

Le candidat surprise de ce premier tour, Jacques Cheminade, a déclaré, dimanche 23 avril, sur TF1, que son score très faible – 0,28 % – s'explique par l'attitude des médias à son égard. *« Quand un joueur de rugby est traîné dans la boue, qu'on lui marche sur la figure avec des crampons, qu'on montre cette figure couverte de boue et de sang, les gens hésitent à voter pour lui »*, a-t-il déclaré, préférant trouver là le motif de son échec, plutôt que dans l'effet déplorable produit, au début du mois d'avril, par les révélations sur sa condamnation pour vol en 1992. M. Cheminade *« espère bien »* toutefois pouvoir être à nouveau candidat à la prochaine élection présidentielle.

M. de Villiers se trouve brutalement ramené à la case départ

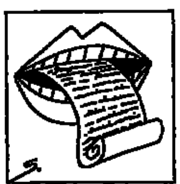
LES SURPRISES se suivent et ne se ressemblent pas pour Philippe de Villiers. En juin 1994, les élections européennes et les 12,33 % des suffrages réunis sur son nom avaient été pour lui une divine surprise. Ils lui avaient ouvert de réelles perspectives politiques. Moins d'un an plus tard, le résultat du premier tour de l'élection présidentielle, tout aussi inattendu pour lui, renvoie le député européen à la case départ, ou peu s'en faut. Fidèle à la ligne qu'il s'était fixée dès le début de la campagne, M. de Villiers a appelé ses partisans à faire barrage à Lionel Jospin en pointant le *« vrai danger d'une nouvelle victoire de la gauche »*. *« Ce soir, la majorité paie au prix fort un manque de courage et de netteté*, a ajouté Philippe de Villiers. *Les autres candidats* [de la majorité] *ont fait assaut d'ambiguïté et de confusion pour étouffer tout débat sur les problèmes qui pourtant conditionnent vraiment l'avenir de la France et des Français (...). Il est temps pour eux, il est grand temps, de se ressaisir, il faut tout faire pour faire battre le candidat socialiste, pour sortir enfin la France du socialisme. »*

Pour autant, la perspective d'un second tour favorable à Jacques Chirac ne pourra faire longtemps illusion, ni masquer l'échec cuisant du président du conseil général de Vendée, incapable de franchir la barre des 5 %. Ainsi ne sera-t-il remboursé de ses frais de campagne par l'Etat qu'à hauteur de 7,2 millions de francs.

G. P.

« Empêcher les dérives de gauche du programme Chirac »

« J'AI OBTENU un très grand succès politique, a déclaré Jean-Marie Le Pen, dimanche 23 avril, *et ce succès a été remporté malgré des handicaps extrêmement lourds. »* Le candidat du Front national a vivement dénoncé les conditions de la campagne et les scores dont les instituts de sondage avaient crédité, *« de façon mensongère, les trois candidats du système »*. M. Le Pen a stigmatisé, aussi, la candidature de Philippe de Villiers, *« qui se révèle stérile et parasite »*. Il a appelé ses électeurs *« à rejoindre le combat du Front national pour les municipales du mois de juin »*.



VERBATIM

« Quel que soit le président élu, il continuera, a affirmé M. Le Pen, *la politique désastreuse menée depuis deux décennies. Aucune réforme de fond ne sera réalisée. Les problèmes cruciaux des Français vont s'aggraver. »* A l'étranger aussi, *« les crimes abominables qui frappent aussi bien l'Asie que l'Afrique et l'Amérique, la guerre qui se perpétue au cœur de l'Europe et où tombent nos soldats, l'impotence des organisations mondialistes doivent nous rappeler que notre sécurité exige vigilance, courage et volonté »*.

« Au-delà des programmes politiques, c'est une profonde réforme intellectuelle et morale que notre peuple doit entreprendre », a ajouté le président du Front national, qui a affirmé : *« Nous serons là pour empêcher les dérives de gauche amorcées par le programme Chirac et que laisse craindre le "troisième tour social" annoncé par les syndicats. Je me suis efforcé de démontrer que la famille, la cité, la nation sont les meilleures structures pour défendre la liberté, la dignité, la sécurité, la prospérité des Français, et que l'honnêteté, la lucidité et le courage devaient être exigés des responsables de l'Etat. »*

L'abstention a été plus élevée que traditionnellement

20,81 % des inscrits n'ont pas exercé leur droit de vote

ALORS que la campagne du premier tour laissait prévoir un score serré entre les trois premiers candidats, suspense qui aurait pu motiver les électeurs, ceux-ci ne se sont pas rendus aux urnes en aussi grand nombre que traditionnellement pour un premier tour d'une élection présidentielle. A l'exception de 1969, l'abstention a atteint, dimanche 23 avril, son plus fort taux (20,81 %) depuis qu'en 1965 le président de la République est élu au suffrage universel direct. Elle est de deux points, environ, plus importante qu'en 1981 et qu'en 1988 et de cinq points de plus qu'en 1965 et 1974.

La géographie de l'abstention révèle peu de surprises : la Haute-Corse avec 33,55 % et la Corse du Sud avec 32,30 % gardent la palme de l'abstention qu'elles remportent régulièrement, toujours suivies de la Seine-Saint-Denis (27,46 %).

On trouve aussi, comme d'habitude, parmi les départements ayant peu voté : les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes, la Saône-et-Loire, la Marne, ou la Meurthe-et-Moselle. Dans ce département, comme en Moselle et dans l'Essonne, le fort taux d'abstention correspond aussi à un vote protestaire marqué : Arlette Laguiller, par exemple, y réalise ses meilleurs scores. Vingt-trois départements, en métropole, dépassent le taux de 21 % d'abstention, alors qu'ils n'étaient que dix en 1981 à atteindre ce seuil et quatre seulement en 1988. Le taux de participation à Paris et en Ile-de-France inquiétait particulièrement, puisque dans cette zone le premier tour tombait en plein milieu des congés scolaires. Nombre d'électeurs y ont, semble-t-il, préféré les vacances aux urnes : à Paris le taux d'abstention atteint près de 27 %, contre 23 % en 1988 et 22,5 % en 1981. De façon comparable dans les Yvelines, ce taux a progressé de près de cinq points depuis la dernière élection présidentielle.

Sans qu'il soit possible de déterminer dans quelle proportion, et malgré les facilités théoriques offertes pour voter par procuration, la coïncidence entre le premier tour et les vacances scolaires a sans doute joué un rôle dans le peu d'empressement des électeurs à se rendre dans les isoloirs.

LE POIDS DES INDÉCIS

Parmi les départements les plus civiques, la Corrèze n'a pas failli à la tradition. Elle garde son premier prix, 14,11 % d'abstention, même si ce score est plus élevé d'un point et demi que lors de la précédente élection. Pas de surprise non plus en Vendée, qui continue à fréquenter avec assiduité les bureaux de vote, tout comme la Dordogne, la Somme et les Côtes-d'Armor. Cette bonne participation se vérifie aussi, mais dans une moindre mesure, dans la Mayenne ou le Pas-de-Calais.

Les bons scores réalisés dans ces départements ne peuvent masquer la participation relativement modeste à ce premier tour. En dehors des vacances scolaires, d'autres facteurs ont probablement pesé sur le manque de motivation des Français. Ainsi, le nombre exceptionnellement élevé d'électeurs indécis jusqu'à une date avancée avant le scrutin joue-t-il sans doute un rôle. Une partie de l'électorat n'est peut-être pas arrivée à trancher entre les différents candidats.

Enfin, contrairement aux précédentes élections présidentielles, celle de 1995 n'a pas suscité de net mouvement d'inscription sur les listes électorales : selon le Groupe d'étude et de réflexion interrégional (Geri), plus de 7 % des électeurs potentiels ne sont pas inscrits, ce qui représente environ trois millions d'électeurs qui se privent du droit de vote. Ce pourcentage n'était que de 3,5 % en 1981 et de 5,5 % en 1988.

En ajoutant le pourcentage d'électeurs non inscrits, celui de l'abstention ainsi que celui des bulletins blancs et nuls, le Geri obtient, pour 1981 le chiffre de 21,4 % d'électeurs qui manifestent un *« refus d'engagement »*. En 1988, le *« refus »* ainsi chiffré s'élevait à 22,5 %. Le même calcul en 1995 fait apparaître un chiffre de plus de 28 %.

Béatrice Gurrey

Les rapports de force droite/gauche en métropole

Départements	Total gauche %	Total droite %	Le Pen %	Départements	Total gauche %	Total droite %	Le Pen %
TOTAL	40,65	43,81	15,27	Jura	44,3	42,98	15,46
Paris	39,16	51,39	9,25	Landes	47,94	42,89	8,9
Seine-et-Marne	38,39	42,95	18,4	Loir-et-Cher	39,23	45,13	15,36
Yvelines	36,03	49,95	13,78	Loire	37,26	41,41	21,08
Essonne	43,16	42,26	14,35	Haute-Loire	35,74	48,13	15,8
Hauts-de-Seine	38,95	49,18	11,65	Loire-Atlantique	43,74	46,37	9,61
Seine-Saint-Denis	46,42	34,57	18,78	Loiret	37,44	46,44	15,83
Val-de-Marne	44,93	41,53	13,33	Lot	48,62	43,38	7,71
Val-d'Oise	41,54	40,73	17,5	Lot-et-Garonne	42,05	42,9	14,74
				Lozère	34,96	55,12	9,62
Ain	35,45	44,41	19,86	Maine-et-Loire	35,52	54,09	10,09
Aisne	43,53	38,49	17,69	Manche	35,06	53,55	11,06
Allier	45,34	43,15	11,23	Marne	37,15	44,94	17,62
Alpes-de-Hte-Provence	43,3	40,57	15,79	Haute-Marne	36,79	42,52	20,35
Hautes-Alpes	40,7	46,22	12,75	Mayenne	33,36	56,85	9,47
Alpes-Maritimes	29,56	47,74	22,48	Meurthe-et-Moselle	41,87	39,73	18,12
Ardèche	42,28	43,21	14,18	Meuse	36,13	43,8	19,75
Ardennes	41,86	39,85	18,04	Morbihan	38,59	47,4	13,79
Ariège	54,75	34,42	10,5	Moselle	34,67	41,22	23,82
Aube	35,49	45,94	18,29	Nièvre	49,79	38,07	11,86
Aude	50,35	35,84	13,56	Nord	43,16	38,42	18,18
Aveyron	39,66	51,53	8,51	Oise	38,93	40,3	20,48
Bouches-du-Rhône	40	38,34	21,43	Orne	34,2	50,68	14,81
Calvados	41,44	45,86	12,4	Pas-de-Calais	47,4	37,13	15,21
Cantal	34,07	58,48	7,12	Puy-de-Dôme	45,3	43,4	11
Charente	45,83	43,63	10,21	Pyrénées-Atlantiques	41,92	48,19	9,61
Charente-Maritime	41,28	47,1	11,31	Hautes-Pyrénées	48,92	41,4	9,38
Cher	42,95	43,19	13,54	Pyrénées-Orientales	41,26	39,07	19,45
Corrèze	39,33	55,87	4,58	Bas-Rhin	28,19	45,66	25,83
Corse-du-Sud	32,86	55,26	11,6	Haut-Rhin	29,55	45,33	24,8
Haute-Corse	38,2	51,7	9,83	Rhône	37,16	43,44	19,14
Côte-d'Or	39	44,91	15,84	Haute-Saône	40,3	42,71	16,71
Côtes-d'Armor	47,99	42,93	8,84	Saône-et-Loire	41,83	44,65	13,24
Creuse	43,69	49	7,03	Sarthe	41,74	46,51	11,43
Dordogne	46,55	44,39	8,76	Savoie	38,85	44,05	16,82
Doubs	40,52	43,82	15,4	Haute-Savoie	33,1	50,14	16,43
Drôme	41,16	41,17	17,36	Seine-Maritime	44,83	39,12	15,79
Eure	37,93	43,4	18,37	Deux-Sèvres	40,81	51,48	7,38
Eure-et-Loir	36,17	45,36	18,22	Somme	43,51	40,98	15,24
Finistère	43,87	46,69	9,2	Tarn	44,55	42,21	12,95
Gard	42,5	36,98	20,28	Tarn-et-Garonne	41,77	42,13	15,77
Haute-Garonne	49,34	37,76	12,63	Var	32,29	45,14	22,35
Gers	45,83	44,47	9,33	Vaucluse	36,79	39,82	23,12
Gironde	45,14	41,83	12,77	Vendée	32,01	60,41	7,31
Hérault	42,86	37,95	18,96	Vienne	42,96	46,24	10,49
Ille-et-Vilaine	42,79	47,99	8,98	Haute-Vienne	49,29	42,88	7,57
Indre	42,62	44,04	13,01	Vosges	36,77	42,9	19,99
Indre-et-Loire	41,17	45,57	12,97	Yonne	37,34	45,3	17,04
Isère	44,21	38,06	17,48	Territoire de Belfort	43,77	37,25	18,75

M. Hue n'a pas réussi à égaler le score communiste aux législatives de 1993

Le PCF appellera à battre la droite au second tour

Les voix recueillies par Robert Hue dimanche 23 avril (8,73 %) n'égalent pas le niveau qui était celui du Parti communiste aux élections législatives de mars 1993. S'il est parvenu à rassembler sur son nom l'ensemble des suffrages communistes qui s'étaient répartis, en 1988, sur André Lajoinie et Pierre Juquin, le secrétaire national du PCF n'a pas débordé de ce cadre, ni entamé vraiment le capital du Parti socialiste.

À L'ANNONCE des résultats, Robert Hue ne s'est pas départi de ce sourire qui lui a valu, au cours de la campagne, un fort courant de sympathie. Crédité de 8,73 % des voix en métropole, le candidat communiste a trouvé un motif de satisfaction dans la *« remontée significative, remontée annoncée et remontée réelle »* du PCF. En progrès de 1,97 point et de plus de 500 000 voix par rapport à celui d'André Lajoinie en 1988, le score de M. Hue est conforme aux pronostics, au demeurant très prudents, que formulaient, ces derniers jours, les dirigeants communistes.

L'*« événement majeur »* que constitue, selon le secrétaire national, la remontée du Parti communiste mérite toutefois d'être ramené à de justes proportions. Certes, le mode de scrutin fait de l'élection présidentielle l'exercice le plus difficile pour les communistes, mais le résultat du 23 avril demeure inférieur à celui du premier tour des élections législatives de 1993 (9,18 %). Surtout, il doit être comparé à l'addition des voix de M. Lajoinie et de Pierre Juquin (8,86 %) lors de la précédente élection présidentielle. Le vrai succès de M. Hue est, en somme, d'avoir réunifié la famille communiste. Tout au long de la campagne, la quasi-totalité des contestataires communistes, privés d'espace politique, s'étaient rangés derrière la candidature du successeur de Georges Marchais. C'est donc à bon droit que celui-ci pourra soutenir que son résultat est *« un encouragement à continuer la rénovation de notre parti »*.

Le candidat communiste avait aussi promis que le vote en sa faveur ne serait pas « récupéré ». Force est de constater que, dimanche soir, il a tenu parole. C'est ce qui explique la réserve – nouvelle pour le PCF – selon laquelle le candidat n'est *« pas propriétaire de [ses] voix »*. Il ne fait aucun doute que le comité national, lors de sa prochaine réunion, mercredi 26 avril, appellera à tout faire pour battre la droite au second tour, afin de sauvegarder les chances de *« bâtir une union nouvelle »* et, plus prosaïquement, celles des municipalités sortantes à direction communiste.

Le contenu du mot d'ordre qui sera lancé en faveur de Lionel Jospin devrait aussi tenir compte, cependant, de tous ceux qui, en complément de l'électorat communiste traditionnel, ont été simplement invités, pendant plusieurs semaines, à exprimer leur *« colère »*, à *« mettre les luttes dans les urnes »*. Il n'est pas dit que ces forces d'appoint, séduites par la dimension protestataire de la candidature de M. Hue, acceptent aussi facilement que l'appareil communiste de se ranger sous la bannière de M. Jospin.

Il faut relever, à ce propos, que, par rapport à 1988, le candidat communiste progresse le plus – de l'ordre de 3 points – dans les départements de l'ouest de la France (Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Finistère, Manche, Seine-Maritime, Morbihan) et dans des départements ruraux tels que le Lot, la Nièvre ou la Dordogne. Il continue d'être à son niveau le plus haut dans l'Allier (15,66 %), l'ancienne terre d'élection de M. Lajoinie, tandis que la candidature de M. Hue, maire de Montigny-lès-Cormeilles, fait passer le Val-d'Oise au-dessus de la barre des 10 % de suffrages exprimés.

« L'UNION NOUVELLE »

Le secrétaire national du PCF obtient, en revanche, ses gains les plus faibles, en pourcentage, dans les Bouches-du-Rhône, le Gard, la Corrèze, les Hauts-de-Seine et en Seine-Saint-Denis, où il perd, même, 5 000 voix. Il demeure à moins de 5 % dans les deux départements alsaciens, en Mayenne, en Vendée et à Paris (4,68 %). Sur un plan régional, M. Hue obtient son meilleur résultat dans le Limousin (13,49 %). Il est à plus de 10 % dans cinq autres régions : le Nord-Pas-de-Calais, le Languedoc-Roussillon, la Picardie, la Haute-Normandie et l'Auvergne, tandis que son score en Ile-de-France (8,73 %) correspond exactement à celui de l'ensemble de la métropole.

L'arrivée en première position du candidat socialiste complique, en fait, la tâche de la direction communiste. Le vote du 23 avril devait permettre de peser favorablement dans le rapport de forces interne à la gauche. Un PCF à 10 % et un PS à 20 %, voilà qui aurait été idéal pour faire comprendre, une bonne fois pour toutes, aux dirigeants socialistes qu'ils n'ont pas su convenablement *« tirer les leçons de la dernière période »*, notamment lors du tournant libéral de 1983 et lors de l'acceptation de la *« logique de Maastricht »*.

Le succès personnel de M. Jospin, bien que relatif, risque fort de contrarier cette ambition. La construction d'une *« union nouvelle »*, chère à M. Hue, ne se fera pas sur les bases souhaitées. C'est pourquoi certains dirigeants du PCF ont déjà commencé, dans la soirée du 23 avril, à additionner les scores « protestataires » – celui de M. Hue, mais aussi ceux de Mmes Laguiller et Voynet – pour indiquer à M. Jospin que les réserves de voix du second tour se trouvent bien à gauche.

Jean-Louis Saux

« Continuer la rénovation du parti »

Robert Hue s'est félicité, dimanche 23 avril, de la *« remontée significative »* de son parti, qui constitue *« un événement majeur de ce premier tour »*. *« Il s'agit d'un vote de contestation et de protestation pour changer les choses »*, a-t-il ajouté. *« Ce résultat est aussi un encouragement à continuer la rénovation de notre parti, engagée depuis plusieurs années et qui va se pouruivre »*, a continué le secrétaire national du PCF. Pour le second tour, il a indiqué que la direction du parti va consulter ses fédérations départementales et que *« le comité national se réunira mercredi 26 avril »*. *« Je ne suis pas propriétaire des voix des électeurs qui ont voté pour moi »*, a souligné M. Hue. Le candidat communiste a affirmé qu'il *« n'y a pas plus anti-Le Pen que lui »*. *« Le score de Jean-Marie Le Pen fait mal à la France »*, a-t-il conclu.

en pourcentage des suffrages exprimés — *résultat en métropole

25
21,5
20
15,5
15
10
6,8
8,73
5 *
0
1969 73 78 79 81 84 86 88 89 93 94 1995

PRÉSIDENTIELLE — LÉGISLATIVES — EUROPÉENNES

La remontée de près de 2 points du candidat communiste a été saluée comme un "événement majeur".

Percée de Mme Laguiller dans les zones ouvrières

La candidate trotskiste, qui a dépassé cette année le simple « témoignage », a annoncé son intention de créer « un grand parti »

L'APPÉTIT vient en mangeant. A peine avait-elle été créditée de plus de 5 % des voix lors du premier tour de l'élection présidentielle que la candidate de Lutte ouvrière, exprimait, dimanche 23 avril, sur France 2, comme un regret, presque une déception de n'avoir obtenu *« encore plus »*. Il est vrai que, lors de sa dernière réunion publique, le 20 avril au Palais des sports à Paris, elle s'était fixé comme objectif d'atteindre 10 %.

Pour sa quatrième participation, pourtant, Arlette Laguiller a réussi à sortir de son rôle de figurante attitrée de la course à l'Elysée. Après la surprise de 1974 (2,33 %), elle était restée cantonnée – avec 2,21 % en 1981 et 1,99 % en 1988 – dans les limites d'une candidature de « témoignage », ne séduisant, chaque fois, guère plus de 600 000 électeurs. Cette fois-ci, avec 5,37 % des suffrages exprimés et plus d'1,6 million d'électeurs, elle parvient pour la première fois à dépasser ce stade.

VIEILLES TERRES DE GAUCHE

Dans treize départements, elle recueille plus de 6 % des suffrages : 6,92 % dans le Puy-de-Dôme – et 7,47 % à Clermont-Ferrand –, où le conflit chez Michelin a manifestement servi de terreau fertile au discours de Mme Laguiller ; mais aussi 6,70 % dans le Calvados, avec une pointe à 8,94 % dans le bastion socialiste d'Hérouville-Saint-Clair ; ou encore 6,47 % en Seine-Maritime, avec un score symptomatique de 8,49 % au Grand-Quevilly, le fief de Laurent Fabius ; sans oublier la Loire-Atlantique (6,20 %), avec des pointes à 8,35 % à Bouguenais et 8,54 % à Couëron, ou encore la Moselle (6,43 %), avec un score de 8,12 % dans la commune de Berhen-lès-Forbach, l'une des rares municipalités détenue par le Parti des travailleurs, autre branche de la famille trotskiste.

Au total, Mme Laguiller a manifestement trouvé ses principaux points d'appui dans de vieilles terres de gauche, industrielles et le plus souvent dans des villes gérées par les socialistes ou les communistes. Elle a bénéficié manifestement d'un vote protestataire, rassemblant un certain nombre de déçus de la gauche « classique », en particulier dans l'électorat ouvrier.

Qu'est-ce que la candidate de Lutte ouvrière entend faire de ce succès ? Pour le second tour de l'élection présidentielle, elle a rappelé, comme elle l'avait indiqué avant le vote, qu'elle s'abstiendrait puisque, à ses yeux, Lionel Jospin *« est le représentant à peine voilé du même patronat, comme le sera son concurrent »*. Toutefois, a-t-elle déclaré, elle ne *« fera rien pour empêcher les travailleurs et l'électorat de gauche de voter pour Lionel Jospin »*.

A l'évidence, cependant, l'essentiel n'est pas là pour Mme Laguiller et pour ses camarades. Dès sa première intervention, elle a annoncé son intention de créer *« un grand parti »*.

Gérard Courtois

« La défense politique des exploités »

« Puisque j'obtiens le double de ce que j'obtiens habituellement, ce résultat est un succès. Nos idées ont eu un réel impact,* a déclaré Arlette Laguiller, dimanche 23 avril. *J'ai dit depuis le début que, pour ma part, je m'abstiendrai au second tour et que je n'appellerai donc pas à voter pour Lionel Jospin. » « Les travailleurs n'ont rien à attendre de différent de Jacques Chirac, d'Édouard Balladur et de Lionel Jospin »,* a-t-elle affirmé, ajoutant : *« Nous discuterons avec tous ceux qui l'accepteront pour envisager les conditions de la création d'un grand parti se plaçant (...) sur le terrain de la défense politique des exploités. »

Mme Voynet a fait baisser le niveau des écologistes

AVEC 3,35 % des voix en métropole, Dominique Voynet a perdu son pari. Agacée par les sondages d'intention de vote qui la situaient à ce niveau – et qui, pour ce qui la concerne, ne se sont pas trompés –, la candidate écologiste se promettait de passer le seuil, symbolique, de 5 % des suffrages exprimés ou, du moins, d'améliorer le score d'Antoine Waechter en 1988. Il n'en est rien : elle perd près d'un demi-point et quelque 150 000 voix par rapport au résultat de M. Waechter.

Alors que l'ancien porte-parole était parvenu à « régionaliser » le vote écologiste, principalement en Alsace, mais aussi dans la région Rhône-Alpes, en Franche-Comté, en Lorraine et en Bretagne, Mme Voynet ne réussit à franchir la barre des 5 % que dans un seul département, le sien, celui du Jura. Le vote écologiste recule non seulement en pourcentage, mais également en voix, dans une série de départements où les groupes locaux passent pourtant pour être actifs : Paris, la Seine-Saint-Denis, les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes, la Seine-Maritime, la Seine-et-Marne, la Somme, les Côtes-d'Armor, les Hauts-de-Seine, la Moselle, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Nord et le Pas-de-Calais. C'est même dans le Nord-Pas-de-Calais, dont le conseil régional est présidé par Marie-Christine Blandin (Verts), que Mme Voynet obtient son plus mauvais résultat (2,30 %).

LE « ROUGE » ET LE « VERT »

Quelles que soient les « nuisances » provoquées, jusqu'à la veille de l'ouverture de la campagne officielle, par les candidatures avortées de Brice Lalonde et d'Antoine Waechter, il est manifeste qu'il n'y a pas de corrélation entre la présence de militants sur le terrain et le résultat de l'élection présidentielle. Il est vrai que les uns s'activent souvent sur des dossiers ayant trait à la protection de l'environnement, à l'énergie ou aux transports, tandis que la candidate a principalement tenu un discours globalisant, portant sur l'exclusion, la réduction du temps de travail ou les rapports Nord-Sud.

Les électeurs, notamment les « déçus du mitterrandisme », qui s'étaient volontiers portés sur le vote écologiste aux élections régionales de 1992 n'ont pas perçu l'utilité de renouveler un tel vote dès lors qu'il s'agissait de choisir le président de la République. Les écologistes sont-ils donc condamnés à n'exister qu'aux élections municipales ? Après la déception causée par le résultat des élections législatives de 1993, l'échec complet des élections européennes de 1994, les querelles persistantes des principaux animateurs de l'écologie politique, ce nouvel objectif n'est même plus assuré.

Un autre enseignement a trait à l'addition du « rouge » et du « vert ». Les renforts de voix venues de l'extrême gauche et des dissidents communistes ont vraisemblablement fait fuir une partie de l'électorat écologiste modéré. Or il s'agit là de la nouvelle stratégie des Verts. En choisissant de s'engager dans la voie de la recomposition avec la gauche dite « alternative » plutôt que de chercher à « écologiser » de l'intérieur la gauche traditionnelle, les Verts n'ont peut-être pas soupçonné à quel point la route serait longue.

J.-L. S.

DANS LA PRESSE

La surprise du premier tour

LA CROIX

Un petit quart de l'électorat fidèle aux socialistes. Un cinquième tenté par le chiraquisme, ce gaullisme de tempérament. Un autre cinquième qui vit en Edouard Balladur la figure contemporaine de la France moderée. Un petit sixième qui voit en Jean-Marie Le Pen un rempart contre tout ce qui bouge. Et le puzzle des protestations : communistes inlassables, adeptes multipliés du trotskisme perpétuel, miettes de l'écologie politique. On vote comme on est : c'est une France éparpillée, au mental morcelé, qui a voté. Une France en désarroi, cherchant de tous côtés une rescousse, un discours, un chemin.

Bruno Frappat

LES ÉCHOS

Dans un monde ou les idéologies ont été laminées par les faits, dans un pays où les alternances successives ont érodé les aspérités des programmes politiques, les débats ne se font plus autour des clivages d'antan. Le socialisme a vécu et l'ultra-libéralisme a vieilli. Mais surtout la France sort de la crise dans un état économique qui masque la réalité d'un certain nombre de fractures que la campagne électorale a mises au jour. Et sans référence à aucune école de pensée, les débats politiques ont tourné autour d'un diagnostic plus qu'autour de programmes.

Nicolas Beytout

LE FIGARO

Devant la complexité du monde, bien des Français attendent aussi des solutions simples et viriles. Ils sont en quête d'irrationnel. Ils ne souffrent plus la tyrannie du statu quo. Ils n'ont pas le temps d'attendre ; ils veulent tout, tout de suite. Ils se tournent ainsi vers les formations qui vivent *à côté* de la société et se sont spécialisées parfois dans le cri primal. On parle d'une France à deux vitesses. Socialement, c'est une réalité qui se perçoit à tous les coins de rue. Est apparue aussi, dans le même temps, une démocratie à deux vitesses : près de 40 % des électeurs ne se reconnaissent plus dans les partis traditionnels.

Franz-Olivier Giesbert

L'HUMANITÉ

Ce dimanche n'a d'ailleurs guère été brillant pour les candidats *« de gouvernement »*, autrement dit ceux qui ont eu à exercer la responsabilité du pouvoir depuis quinze ans. Le candidat socialiste a refusé de tirer les leçons de l'amère expérience du passé : il est fort loin du score de François Mitterrand en 1988 (34 %). Et le résultat de la droite, flanquée de sa composante extème de plus en plus puissante, représente près de 60 % du corps électoral.

Claude Cabanes

INFOMATIN

La France se réveille encore un peu plus à droite. (...) L'extrême droite progresse. Ensemble, Le Pen et Villiers sont à 20 %. Cette addition des droites est à la fois une chance et un risque pour Chirac. Une équation qui relève de l'écartelement entre droitisation et pacte républicain. Contrairement à son slogan de campagne, le changement contre la continuité bute sur le clivage droite-gauche.

Marc Jézégabel

LIBÉRATION

Si Jacques Chirac dispose en théorie des réserves électorales les plus importantes pour gagner le second tour, le durcissement à droite de l'électorat français va obliger le maire de Paris à changer son fusil d'épaule. Il devra pratiquer un nouveau tête-à-queue programmatique. S'il doit être élu président au terme du second tour, il sera le président le plus mal élu de la Ve République. Ce sera un président fragile dans une France qui hésite entre l'autoritarisme et la social-démocratie.

Serge July

OUEST-FRANCE

La démocratie a enfin pu s'imposer à la sondocratie. Mais peut-être pas sans en avoir été perturbée, voire pervertie. Si une élection présidentielle est l'occasion décisive de prendre, en direct, le pouls des citoyens, force est de constater que ce premier tour de la présidentielle témoigne d'une poussée protestataire des Français, mais aussi, malgré la première place inattendue de Lionel Jospin, d'une forte pulsation à droite.

Jean-Yves Boullic

LE PARISIEN

Ce second tour, les Français le veulent classique, gauche contre droite. Après bien des hésitations et une soirée électorale à rebondissements, les électeurs ont décidé de redonner au camp socialiste sa place dans le débat, sinon dans la course présidentielle. Ils ont sifflé du même coup la fin du match Chirac-Balladur. Ce dernier a échoué, mais il inflige à son rival l'humiliation d'un score médiocre et d'une place de numéro deux.

Fabien Roland-Levy

LA TRIBUNE DESFOSSÉS

S'il faut rechercher une cause dans la défaite d'Edouard Balladur, elle se trouve probablement dans cette constatation, cruelle aux yeux de beaucoup : même en situation de reprise de la croissance, le système économique français ne génère pas suffisamment d'emplois pour faire baisser de façon significative le nombre des chômeurs. Les entreprises sont en panne de création d'emplois dans tous les secteurs et partout en France.

François Roche

EUROPE 1

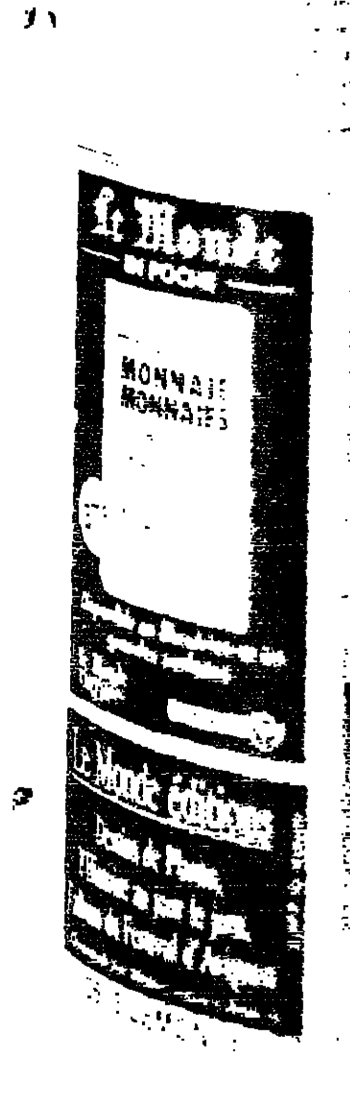
On peut dire que ce premier tour de l'élection présidentielle aura été un premier tour clinique, qu'il aura été la dissection d'une situation sociale. Il aura été l'expression au fond de toutes les appréhensions, de tous les mécontentements, de toutes les frustrations, de toutes les exigences aussi et que, de ce point de vue, jamais on n'aura vu une fusion entre la situation sociale, la nature sociale du pays et sa traduction politique comme on l'a vu à cette élection.

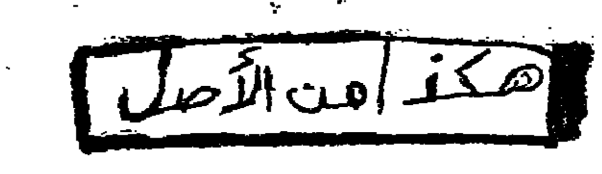
Alain Duhamel

RTL

Le président qui sera élu dans deux semaines disposera d'une légitimité au rabais. Il ne représentera vraiment qu'un Français sur cinq, les autres, les électeurs gagnés au second tour, ne seront que des ralliés, circonspects, vigilants qui auront voté pour lui faute de mieux. (...) C'est pourtant ce président-là, ainsi contesté hier, qui devra tout à la fois affronter le mécontentement social, réduire dans la douleur les déficits, restaurer la morale publique et tout cela face à un mouvement de protestation qui, bien qu'hétéroclite, recouvre à peu près le tiers de la population.

Philippe Alexandre



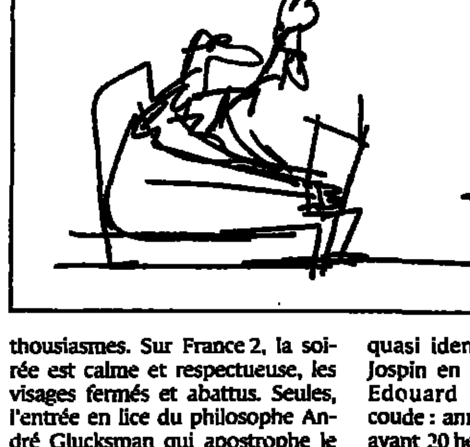


A la télévision, le procès des sondages l'a emporté sur les débats d'idées

Frédéric Mitterrand a dénoncé le bilan de « quatorze ans de socialisme »

Sur les principales chaînes de télévision, la surprise a été de taille lorsque les instituts de sondage ont rendu publiques leurs premières estimations. Celles-ci divergeant largement des enquêtes d'opinion connues des Français, les représentants des partis présents sur les plateaux s'en sont pris aux sondeurs, parfois vigoureusement. La soirée électorale a ensuite suivi son cours : débats, déclarations et reportages.

A 19 H 57, Daniel Bilalian annonce sur France 2 : *« Il est 20 heures juste, voici les premières estimations... »* La deuxième chaîne a devancé TF 1 au poteau de deux minutes pour rendre publics les pronostics de ce soir de premier tour d'élection présidentielle. L'organisation et le tempo de la soirée ne différeront pas sur l'une et l'autre chaîne. La surprise provoquée par l'ordre du tiercé gagnant, s'exprime, sur TF 1 comme sur France 2, par une critique virulente des instituts de sondages et plus particulièrement de Pierre Giacometti, directeur des études politiques de l'Institut BVA qui, sur le plateau, encaissait silencieusement les attaques de Nicolas Sarkozy. Le ministre du budget, chargé de la communication, n'hésite pas, d'emblée, à poser *« le problème de la présence des sondages, si près des élections »*. *« La première victime ce soir,* argumente-t-il, *ce sont les instituts de sondages qui ont été complètement balayés. »*



Pendant une demi-heure, les politiques présents sur le plateau – Philippe Séguin, Simone Veil, Michel Rocard – parlent sondages, sujet qui a apparemment le mérite d'éviter d'aborder le fond du débat. Il est vrai qu'à cette heure-là l'incertitude plane encore sur la place respective de M. Chirac et de M. Balladur. C'est l'intervention de Philippe de Villiers qui met fin à ce premier volet de la soirée.

Tandis que France 3, fidèle à sa vocation de chaîne régionale, nous emmène en Corrèze (fief de Jacques Chirac) et à Chamonix (ville où Edouard Balladur a un chalet), France 2 recueille sur son plateau les propos des uns et des autres, fait le tour des quartiers généraux des candidats, donne les résultats. Les surprises de ce premier tour semblent avoir douché les enthousiasmes. Sur France 2, la soirée est calme et respectueuse, les visages fermés et abattus. Seules, l'entrée en lice du philosophe André Glucksman qui apostrophe le candidat du Front national – *« Jean-Marie le Pen est-il toujours du côté du FIS ? »* – et les interventions de Frédéric Mitterrand dénonçant le bilan de *« quatorze ans de socialisme »* qui *« ont installé Le Pen »*, donnent lieu à quelques échappées véhémentes.

Deux autres épisodes rompront aussi ce climat de sérieux. Grâce à un lapsus, Daniel Bilalian, dès le premier quart d'heure, détend l'atmosphère en appelant Simone Veil... *« Madame Jospin »*. C'est ensuite Ségolène Royal qui, rendant un hommage trop appuyé à la campagne d'Arlette Laguiller – jugé *« démagogique »* par Frédéric Mitterrand –, provoque sur le plateau de France 2 un éclat de rire général.

Le scénario se déroule de façon quasi identique sur TF 1. Lionel Jospin en tête, Jacques Chirac et Edouard Balladur au coude à coude : annoncée à demi-mot peu avant 20 heures, la « surprise » est de taille. Dès les premières estimations, les représentants des instituts de sondage présents en plateau essuient, ici aussi, et sans mot dire, les coups qui pleuvent.

PAS DE POLÉMIQUE

Ménageant la chèvre et le chou, Gérard Carreyrou, directeur de l'information de TF 1, se lance dans un délicat exercice d'équilibriste : *« Si les sondages sont utiles et nécessaires, le vote des électeurs est irremplaçable. »* D'autres sont plus cruels. François Bayrou, toujours sur TF 1, évoque un *« problème démocratique majeur, qu'il faudra examiner »*. François Léotard s'interroge : *« Y a-t-il eu manipulation ? Erreur forte d'interprétation ? »* Alain Madelin enfonce le clou : *« La seule victoire dont je suis sûr, c'est la victoire de la démocratie, contre les sondages et la télévision. »*

Fermement invité par Patrick Poivre d'Arvor à *« s'engager définitivement »* sur le nom du second candidat en lice pour le second tour – *« Il est 20 h 38. Il peut le faire... »* –, Jérôme Jaffré (SOFRES) tente de refaire surface : *« Quand même, nous avions dit qu'il y avait plusieurs millions d'hésitants... »* Sur La Chaîne Info, le politologue Olivier Duhamel prend la défense de la corporation : *« Les sondages annonçaient un second tour Chirac-Jospin, et on a un second tour Jospin-Chirac : pas de quoi s'affoler, c'est ridicule et lamentable de vouloir interdire les sondages ! »*

Le choc est sévère. Les débats s'en ressentent et sont plus détendus qu'à l'accoutumée. Comme s'il convenait de parler d'autre chose en attendant le « verdict » définitif des urnes. Au fur et à mesure que la soirée s'étire, l'écart se creuse entre MM. Chirac et Balladur. De son quartier général, le candidat premier ministre s'incline : *« Tout démontre que les Français ont décidé* [de la présence de Jacques Chirac au second tour] ». Le nom du maire de Paris est sifflé par les militants. M. Balladur donne de la voix pour obtenir le silence : *« Je vous demande de vous taire ! »*

A défaut de soulever une véritable indignation, les suffrages obtenus par le candidat du Front national mettent en appétit. Sourire aux lèvres, Jack Lang explique : *« Tout naturellement, de nombreux électeurs qui ont voté pour le Front national se rallieront au camp du progrès »*...

Véronique Cauhapé, Armelle Cressard et Jean-Baptiste de Montvalon

Imprévus

DERRIÈRE LE STORE VÉNITIEN de son bureau, Lionel Jospin, qui avait tombé la veste, a envoyé un baiser. Un baiser ! Fallait-il que le moment soit inattendu pour qu'il se laisse aller, lui d'ordinaire si contenu, à un tel moment de fugitif abandon... Qui embrassait-il ainsi ? Ses partisans, encore tout ébaubis de la divine surprise, ou nous qui l'avions vu des semaines durant peiner en vaillant petit soldat tout au long du chemin caillouteux d'un combat qu'on lui prédisait perdu d'avance...

Le baiser sentait le bonheur imprévu, celui d'un possible numéro 3 devenu numéro 1 par un coup de baguette magique. Comme en écho, Pierre Mauroy commentait : *« Vous pensez, si on est heureux ! »* Heureux, vraiment ? Certains socialistes qui tournaient sur les plateaux de télévision cachaient bien leur jeu, s'ils l'étaient aussi. Ils avaient le triomphe modeste, prenaient des airs graves et entendus de ceux qui savent que le plus dur reste à venir. De même que, tout au long de la campagne, ils avaient eu bien du mal à faire entendre leur voix au milieu des querelles des deux frères ennemis de trente ans, sur les plateaux de télévision ils avaient l'air de se faire tout petits. Déshabitués du succès, ils ne semblaient pas y croire eux-mêmes. On eût ainsi attendu un peu plus de chaleur de MM. Fabius ou Emmanuelli, qui paraissaient gênés aux entournures. Si Lionel Jospin prenait de la consistance, il faudrait peut-être compter avec lui plus longtemps que prévu. Et cela, peut-être, ne faisait pas partie de leur programme.

Imprévu pour imprévu, les chiraquiens, de leur côté, n'étaient pas mal servis non plus. Au QG de son candidat préféré, une dame butait sur les gros mots de dépit qu'elle avait du mal à transformer en paroles convenables. Avoir si laborieusement remonté le peloton pour en arriver à cette deuxième place peu glorieuse, c'était sûrement à désespérer des pommes et des pommiers. Alain Juppé et Philippe Séguin en mangeaient leur chapeau. Frédéric Mitterrand et Paul-Loup Sulitzer disaient leur rage de vestales défaites.

Edouard Balladur, lui, était depuis longtemps rentré à la maison, laissant ses partisans orphelins d'une victoire trop longtemps claironnée, mais dont il savait, depuis plusieurs jours, qu'elle lui avait déjà glissé entre les doigts. Solitaire, il était parti sous la pluie, les sourcils froncés, après avoir rempli le plus coûteux des devoirs, celui de se désister sans ambiguïté, sinon sans arrière-pensée, en faveur de Jacques Chirac sous les huées intempestives de ses amis.

De vrais heureux, des francs et massifs, il y en avait pourtant. Une Arlette rouge de plaisir, coquelicot de la révolution en marche, succombait à la jubilation de son meilleur score. Et puis, bien sûr, il y avait Jean-Marie Le Pen. Jamais, lui non plus, il n'avait frappé aussi fort. Qu'allait-il faire de ses voix, de ces 15 % que personne ne pourrait ignorer ? Vers qui allaient se tourner ceux qui l'avaient choisi ? Il avait la mine gourmande, ravi du sale tour qu'il jouait à cet « établissement » honni qui persistait à le traiter en paria. Une coupe de champagne à la main, il savourait. Carnassier.

Agathe Logeart

LES RÉACTIONS EN FRANCE

M. Juppé invite les balladuriens à « tourner la page »

LE PRÉSIDENT par intérim du RPR, Alain Juppé, a estimé que le second tour allait être difficile et serré, *« vu le désarroi de l'opinion »*. *« Il faut donc se rassembler, tourner la page »* et penser à la réconciliation. *« Il est normal que, pendant la campagne, nous ayons eu les uns et les autres le sang vif, mais la déclaration d'Edouard Balladur en faveur de Jacques Chirac est très claire et je m'en réjouis. Il y aura d'un côté la vision rétrograde du PS, de l'autre une vraie politique du changement »*, a-t-il ajouté.

Le ministre des affaires étrangères a d'autre part indiqué qu'il n'attendait *« rien de Jean-Marie Le Pen »*, dont il a moqué les *« rodomontades »*. Il a enfin souligné que Lionel Jospin avait fait *« le plus mauvais score d'un candidat socialiste à la présidentielle depuis 1974 »*.

■ **JACQUES TOUBON** (chiraquien) a déclaré que les électeurs qui s'étaient portés vers Edouard Balladur voulaient d'abord qu'*« il n'y ait pas de président socialiste »*. Du coup, le rassemblement sur le nom de Jacques Chirac devient, selon lui, naturel.

■ **ALAIN MADELIN** (chiraquien) a appelé à *« amplifier le message du changement »* et à *« construire la majorité présidentielle de demain »*. *« Il faut se retrouver au second tour pour assurer le rassemblement le plus large. »*

■ **FRANÇOIS BAYROU**, président du CDS et ministre (balladurien) de l'éducation, a déclaré : *« Nous ne recommencerons pas le jeu de la division. »* *« Il n'y aura pas de condition à notre soutien, mais il faudra que la campagne du second tour tienne compte du fait que les deux forces – chiraquienne et balladurienne – sont à peu près comparables »*, a-t-il cependant ajouté, soulignant *« le panache et le courage »* de l'actuel premier ministre.

■ **PHILIPPE DOUSTE-BLAZY**, ministre délégué à la santé (balladurien), a noté que le score du Front national traduit la présence d'une force nouvelle qui montre que le pays était *« un peu malade »*.

■ **FRANÇOIS LÉOTARD** (balladurien) a déclaré que Jacques Chirac a besoin d'Edouard Balladur et qu'il faut *« faire attelage commun »*. *« La force qui s'est cristallisée autour d'Edouard Balladur ne doit pas disparaître, mais il faut être beau joueur et faire en sorte que pas une voix ne manque à Jacques Chirac »*, a ajouté le ministre de la défense, qui demande à Jacques Chirac d'être *« très clair au moins sur trois points : l'Europe, la monnaie et le contrat social »*.

■ **GÉRARD LONGUET**, président du Parti républicain, demande de *« saluer le courage et la dignité »* d'Edouard Balladur et *« apporte son soutien sans réserve »* à Jacques Chirac.

■ **NICOLAS SARKOZY**, porte-parole d'Edouard Balladur, a lancé un appel pour que, désormais, *« on dédramatise la campagne »* et pour qu'il ne soit pas tenu rigueur à ceux qui, depuis plusieurs semaines, ont mené un combat *« avec leur cœur »*.

■ **MICHEL GIRAUD**, ministre du travail (balladurien) et président du conseil régional d'Ile-de-France, a déclaré : *« Au moment où, grâce à l'action d'Edouard Balladur, la France sort de la grave crise qui l'a tant meurtrie (...), il importe que, sans équivoque et sans état d'âme, tous les Français attachés au renouveau de notre pays se rassemblent autour de Jacques Chirac pour assurer la victoire de nos convictions communes. »* Il appelle notamment tous les Franciliens à *« montrer l'exemple d'une solidarité active et sans faille »*.

Pour M. Emmanuelli, la droite « sera l'otage de l'extrême droite »

PREMIER SECRÉTAIRE du PS, Henri Emmanuelli a salué *« la remarquable performance personnelle »* de Lionel Jospin. *« Il faut faire échec au cartel des conservateurs »*, a-t-il ajouté. *« La droite sera l'otage de l'extrême droite »*, a-t-il précisé, lançant un appel à tous les *« électeurs démocrates »*.

■ **MARTINE AUBRY**, ancien ministre du travail, a déclaré que Lionel Jospin est *« le plus apte pour proposer des solutions audacieuses »*, notamment dans le domaine de la lutte contre le chômage, et pour apporter des *« réponses crédibles et fiables »*, et Michel Rocard, ancien premier ministre, a salué *« le sérieux et la rigueur »* que le candidat de gauche avait apportés dans la campagne.

■ **BERNARD KOUCHNER**, ancien ministre de l'action humanitaire, a regretté qu'on ait *« si peu parlé de politique étrangère »* et rappelé que les Français *« doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls au monde »*.

■ **JACK LANG**, ancien ministre de la culture, s'est dit persuadé, pour sa part, que *« de nombreux électeurs qui ont voté pour le Front national se rallieront naturellement à Lionel Jospin »*, car ils veulent *« un vrai changement »*.

■ **SÉGOLÈNE ROYAL**, ancien ministre de l'environnement, voit dans le vote en faveur de Lionel Jospin *« un geste de résistance »*. *« Ces électeurs ont voulu résister au cumul de tous les pouvoirs par les mêmes. Ils ont voulu résister au recul des acquis sociaux et des libertés publiques »*, a-t-elle continué, avant de se dire confiante dans la *« dynamique de l'union »*.

■ **BRUNO MÉGRET**, délégué général du Front national, a dénoncé les *« mises en scène fallacieuses »* pendant la campagne du premier tour, les résultats montrant, selon lui, que Jean-Marie Le Pen fait partie du *« quatuor des grands candidats »*. Désormais, le Front national est encore plus *« légitime et représentatif »*, a-t-il ajouté, évoquant une *« marée montante de la droite nationale »*.

■ **JEAN-CLAUDE MARTINEZ**, membre du bureau politique du Front national, a déclaré que le président qui va être élu sera *« un président au rabais dans une République qui allait être soldée »*. Prenant pour cible les moyens d'information, il a indiqué que, *« si l'ensemble des médias n'avaient pas pratiqué un hold-up sur la démocratie, en donnant au cours des quatre derniers mois 24 heures 26 minutes à Jospin, Jean-Marie Le Pen serait ce soir au second tour »*.

■ **SOS-RACISME** s'est déclaré *« extrêmement inquiet du score réalisé par les partis d'extrême droite »*, en demandant aux deux candidats du second tour de *« condamner sans concession ces idées »*. *« C'est la première fois dans notre histoire que, dans le cadre d'une élection, le mouvement xénophobe et raciste dépasse les 20 %,* estime SOS-Racisme. *Cela constitue d'abord l'échec de la politique menée par le gouvernement actuel et son ministre de l'intérieur, Charles Pasqua. »*

■ **NICOLE NOTAT**, secrétaire générale de la CFDT, *« souhaite résolument que le deuxième tour soit l'occasion d'un débat approfondi et clarificateur sur les programmes »* de Lionel Jospin et de Jacques Chirac. Elle se félicite que, par leur vote, *« les Français permettent que le deuxième tour donne lieu à une confrontation entre deux candidats issus de la majorité et de l'opposition »*. La responsable de la centrale syndicale juge, en outre, que *« la persistance d'un vote à un niveau élevé en faveur de l'extrême droite est très préoccupante pour la démocratie mais aussi significative d'une inquiétude et d'un grand désarroi des Français face à l'avenir »*. *« Ce courant politique s'incruste et propère dans notre pays »*, regrette Mme Notat.

La dispersion de l'électorat français suscite de l'appréhension en Europe

Le score du Front national inquiète l'Allemagne

Le premier tour de l'élection présidentielle française ne donnait lieu, lundi matin 24 avril, qu'à très peu de réactions à l'étranger. L'annonce des résultats, la veille, avait néanmoins créé une surprise unanime. C'est surtout l'éclatement de l'électorat qui suscite l'inquiétude.

IL EST VRAI que certains pays avaient des préoccupations intérieures plus immédiates, comme les Etats-Unis, traumatisés par l'attentat d'Oklahoma City, ou l'Italie, à l'affût du score qu'allait réaliser Silvio Berlusconi aux élections régionales et municipales de dimanche. Comme en France, l'effet de surprise provoqué par la première place de Lionel Jospin domine les analyses. En Grande-Bretagne, ce résultat est même qualifié de « *choc* » par la BBC et de « *bouleversement majeur* » par la chaine de télévision Sky News. D'une manière générale, comme en témoignent aussi les premières retombées sur les marchés des changes en Asie, les commentateurs étrangers sont surtout sensibles à l'incertitude qu'engendrent l'éclatement de l'électorat français et la forte proportion des votes de protestation en France. « *Les Français sont toujours bons pour nous réserver des surprises* », disait-on dimanche soir à Bonn, où le bon score réalisé par le candidat socialiste a provoqué un étonnement amusé. Quasiment inconnu en Allemagne, M. Jospin incarne la continuité du pouvoir socialiste et ne provoque aucune appréhension particulière. On se demande même si le ticket Jospin-Delors n'aurait pas éventuellement les moyens de remporter le second tour. Le combat des chefs au sein de la droite a eu le don d'agacer leurs « alliés naturels », les chrétiens-démocrates allemands, qui disent en substance, à propos de MM. Balladur et Chirac, qu'ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

C'est le score du Front national qui suscite le plus d'inquiétude en Allemagne, pays sans doute le plus attentif à l'élection présidentielle française. « *Si un parti d'extrême droite comme les* Republikaner *obtenait un tel résultat chez nous, on assisterait à une crise internationale* », estiment beaucoup d'Allemands, réellement choqués par cette confirmation de l'installation de l'extrême droite en France. Les *Republikaner*, qui n'avaient pas dépassé la barre des 5 % aux élections législatives d'octobre 1994, n'ont donc pas de députés au Bundestag. L'analyse de certains, comme Karl Lamers, porte-parole du groupe parlementaire CDU/CSU pour la politique étrangère, consiste à additionner les voix de Le Pen, de de Villiers, de Robert Hue et d'Arlette Laguillier pour conclure : « *Plus de 30 % des électeurs français ont voté contre le système* ». Les institutions de la Ve République sont-elles à même de répondre aux préoccupations des Français ?

Au fond, l'élection du 23 avril résume tout ce que les Allemands redoutent chez leurs voisins français : l'imprévisibilité totale. Si Jacques Chirac l'emporte, quelle politique mènera-t-il ? Celle du « franc fort » ou de la dévaluation, des dépenses ou de la discipline budgétaire ? Si Lionel Jospin l'emporte, quelles seront ses priorités en matière de politique étrangère et sur l'Europe ? Dans un sens, on se réjouit, à Bonn, du fait que l'Europe (et du coup, l'Allemagne) n'aient pas joué un rôle central dans la campagne électorale, comme les Allemands l'avaient craint un moment. Le vote du 23 avril n'est ainsi « *pas du tout un vote anti-européen* », selon Karl Lamers.

A Londres, les Britanniques ont mis un peu de temps à prendre la mesure de leur surprise. A 18 heures, heure locale, dimanche, le journal télévisé de la BBC déclarait encore sur un ton flegmatique : « *Jacques Chirac l'a emporté, mais d'une courte tête* ». A 20 h 30, changement de ton de la part de la prestigieuse maison qui rectifiait le tir : « *Malgré le peu d'amour que portent les Français à François Mitterrand, M. Jospin l'a emporté, mais la victoire de M. Chirac est quasi assurée au deuxième tour, vu le rapport de force gauche-droite* ».

Aucune des quatre chaînes britanniques n'avait organisé de direct pour ce premier tour du scrutin, à l'inverse de ce qui s'était passé pour l'élection présidentielle américaine ou la dernière consultation allemande. La campagne n'en avait pas moins suscité un vif intérêt outre-Manche : « *Jospin à gauche, Chirac à droite, et Balladur au centre ; c'était un triptyque dans lequel les Britanniques se reconnaissent facilement. La France reste la première destination touristique, et avec une victoire de Chirac, le franc risque enfin de baisser par rapport au sterling, ce qui intéresse beaucoup de gens* », estime Anthony Sampson, auteur du fameux *Anatomie de la Grande-Bretagne*.

ESPOIRS CONTRADICTOIRES

Pour les médias britanniques, la victoire de Jacques Chirac au second tour ne fait pas de doute, malgré son mauvais score de dimanche. Pour le correspondant de la BBC, ce résultat « *signifie que les doutes sur sa capacité de jugement politique qui avaient fait échouer ses deux précédentes candidatures à la présidence n'ont pas été entièrement dissipés* ». La personnalité de M. Chirac, dont la politique européenne suscite des espoirs contradictoires dans les milieux conservateurs, reste largement une énigme pour les britanniques. Edward Pearce, chroniqueur du *Guardian*, le quotidien de gauche, estimait dimanche que « *Chirac est exactement le type de Français que les Britanniques redoutent : combatif, rapide et... difficile. Balladur nous ressemblait tellement...* »

En Espagne, où les socialistes au pouvoir se félicitent du résultat de Lionel Jospin, on préférait se garder de trop commentaires à droite. La première chaîne de télévision (publique) avait consacré une courte émission spéciale à 20 heures pour donner les premières estimations et faire le portrait des principaux candidats. Les quotidiens *El Mundo* et *ABC* titraient, lundi matin, sur les divisions de la droite. *Diario 16* considère que la victoire de M. Jospin est un avertissement à M. Chirac : « *Près de quarante millions de Français ont douté devant le manque de leader de la taille d'un de Gaulle, Giscard ou Mitterrand* », titre-t-il.

De nos correspondants à Bonn, Londres et Madrid

Aussi insondables que les Britanniques

« *Les instituts de sondage français ont été pris à contre-pied, comme ce fut le cas en Grande-Bretagne, en 1992* », se félicitait, dimanche 23 avril dans la soirée, à Londres, un ancien député conservateur. Les *bookmakers* britanniques, qui, vendredi 21 avril, avaient prédit un duel Chirac-Balladur au second tour, se sont également trompés. Tout comme la presse dominicale, qui multipliait les portraits du maire de Paris.

Lors des législatives de 1992, près d'une centaine d'enquêtes, réalisées par les plus prestigieux instituts (Mori, NOP, Gallup, ICM et Harris) avant le vote, avaient obstinément accordé au Parti travailliste près de quatre points d'avance sur les conservateurs. Finalement, ces derniers avaient remporté 42 % des voix et 336 sièges aux Communes, les travaillistes n'obtenant que 36 % des voix et 271 sièges. Cette contre-performance des instituts d'opinion n'était pas la première. Ils s'étaient déjà mépris en donnant Harold Wilson gagnant haut la main en 1970, alors qu'il avait été battu par Edward Heath. En 1987, ils avaient grossièrement sous-estimé Margaret Thatcher.

Les marchés financiers pris à contre-pied ont réagi par un repli immédiat

Le franc est tombé à Tokyo à 3,58 pour un mark dans la nuit de dimanche à lundi. Les investisseurs étrangers semblent mal accueillir les résultats du premier tour

DIMANCHE 23 AVRIL, 19 h 15. « *C'est Darty, il y a des télés partout* », lance un opérateur en arrivant dans la salle de marchés de ce grand établissement financier parisien, spécialement aménagée pour la circonstance. Quatre écrans géants ont été installés le long d'un mur. « *Cela rappelle la guerre du Golfe, quand on travaillait avec CNN branché en permanence* », se souvient un autre professionnel. L'ambiance est détendue, on commente le taux d'abstention entre deux petits fours et une coupe de champagne, on jette un oeil sur un Tex Avery programmé sur Canal Plus, mais les cravates et les incontournables bretelles sont là pour rappeler qu'« *on est venu pour travailler* ».

A événement exceptionnel, dispositif exceptionnel. Le Matif – le marché à terme international de France – avait décidé d'ouvrir dimanche, de 20 heures à 22 heures, son système international de transactions électronique Globex. Habituellement, ce système est ouvert dans les deux heures qui précèdent et qui suivent la séance de transactions à la criée du palais Brongniart (de 9 heures à 17 heures). En pianotant sur son écran, il est possible grâce à Globex d'acheter ou de vendre des contrats à terme sur taux d'intérêt ou sur indices boursiers. En dépit de cette ouverture officielle, certaines grandes banques ont décidé de rester portes closes dimanche soir. « *C'est le type même du marché dangereux où l'on peut perdre beaucoup d'argent car les volumes sont très faibles* », commentait vendredi 21 avril au soir, un patron de salle de marché. Un autre professionnel rappelle que « *la première réaction du marché est souvent trompeuse* ». Dans les premières heures qui avaient suivi le début de la guerre du Golfe, le marché avait commencé par baisser très fortement, mais il s'était envolé le lendemain. La victoire du « oui » lors du référendum sur le traité de Maastricht avait d'abord provoqué, le dimanche 20 septembre 1992 au soir, une vive hausse du franc. Lundi 21 septembre, le franc était en chute libre !

19 h 40. Brusque tension dans la salle des marchés. « *Jospin serait en tête et Balladur et Chirac se tiendraient dans un mouchoir de poche* », lance un opérateur. « *C'est vrai que Séguin n'a pas sa tête des bons jours* », ajoute un autre. 20 heures : les premières estimations officielles tombent. « *C'est à peine croyable* », soupire un intervenant, mais qui n'a pas le temps de s'attarder dans ses commentaires. Les téléphones sonnent. Le Matif vient d'ouvrir. La baisse est immédiate, brutale. Le contrat notionnel – le contrat à terme sur les obligations d'Etat françaises –, mais aussi le meilleur baromètre du marché français, perd rapidement 30 centièmes, puis 50 centièmes, pour se stabiliser sur un recul de 70 centièmes. Le contrat à terme sur l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris cède 2 %. Le franc tombe, quant à lui, à 3,58 pour 1 deutschemark (contre 3,5350, le 21 avril, en clôture), mais les volumes sont très faibles.

« ON A ÉVITÉ LE PIRE »

Les investisseurs étrangers ne sont pas intervenus. Quelques-uns d'entre eux ont quand même pris soin de téléphoner, d'Oslo ou de Chicago, pour prendre le pouls du marché français et avoir des commentaires plus précis sur les premiers résultats. « *Le marché a été surpris, il n'aime pas ça* », analyse un professionnel. Sur la foi des derniers sondages officiels publiés, mais aussi officieux, qu'ils avaient pu se procurer au cours de la semaine précédant le scrutin, les opérateurs des marchés financiers étaient persuadés que Jacques Chirac devancerait assez nettement ses adversaires. Leur seule incertitude, et donc leur seule inquiétude, portait sur le nom de l'adversaire au second tour du maire de Paris. Le fait que Lionel Jospin arrive en tête les a pris totalement à contre-pied.

« *On a évité le pire* », commente toutefois un opérateur sur le marché des emprunts d'Etat d'une grande banque française. Le pire cas de figure, selon lui, aurait été un affrontement Edouard Balladur-Jacques Chirac qui aurait incité le maire de Paris à « *radicaliser et socialiser* » son discours. Les attaques lancées il y a dix jours par le maire de Paris contre le gouverneur de la Banque de France ont amené les investisseurs étrangers à s'interroger sur un possible abandon de la politique de franc fort. Jacques Chirac a eu beau par la suite réaffirmer son « *attachement à la stabilité du franc* », les opérateurs n'ont pas été entièrement convaincus. Dans le cas d'un affrontement avec Edouard Balladur, ce soupçon se serait trouvé immanquablement renforcé.

Un duel Jacques Chirac-Lionel Jospin serait, à cet égard, plutôt rassurant. Opposé au candidat socialiste, le maire de Paris devrait chercher à rassurer l'électorat conservateur, donc le petit épargnant français, mais aussi le gros investisseur institutionnel non résident. « *Les étrangers sont habitués au combat droite-gauche. Ils ne seront pas déroutés*, ajoute un économiste d'une banque française. *D'autant que les projections de vote donnent le candidat de droite largement gagnant !* » Toutefois, lundi matin, la tendance au repli se confirmait.

Un autre analyste jugeait, dimanche soir, que la belle performance obtenue par Lionel Jospin pourrait ne pas être du goût des investisseurs anglo-saxons, qui « *n'aiment pas par principe les socialistes* ». Il ajoutait que le très bon score de Jean-Marie Le Pen pourrait également effrayer les gérants de portefeuilles américains qui vivent en pleine psychose de l'extrême-droite depuis l'attentat d'Oklahoma City. Il estimait enfin que l'importance du vote protestataire, lié au taux de chômage record que connaît la France, mettrait nécessairement sur la sellette la politique économique suivie au cours des dix dernières années. Et son corollaire monétaire qu'est la politique du franc fort.

Pierre-Antoine Delhommais

La tendance à la baisse se confirme

Les investisseurs étrangers ont mal accueilli les résultats du premier tour. Lundi matin 24 avril, les premières transactions confirmaient la tendance à la baisse observée la veille au soir. A 7 h 30, le contrat à terme sur obligations d'Etat s'échangeait à 112,40, soit une baisse de 54 centièmes par rapport à la clôture de vendredi. Le franc était en très net repli face à la monnaie allemande. Il s'inscrivait à 3,57 pour un deutschemark. Durant la nuit, sur la place de Tokyo, le franc était tombé jusqu'à 3,5850 pour un mark, non loin de son plus bas niveau historique de 3,59 mark atteint le 8 mars.

Cet accès de faiblesse du franc provoquait de vives tensions sur les taux d'intérêt à court terme, les opérateurs redoutant une hausse des taux directeurs de la Banque de France : le contrat Pibor 3 mois accusait une très forte baisse de 48 centièmes à 92,15. Enfin, les cotations à terme laissaient prévoir un recul de 2 % de la Bourse de Paris. « *Un socialiste arrive en tête, l'extrême droite fait un très bon score, les sondages ne sont pas fiables, cela fait trois bonnes raisons de vendre le marché français quand on est investisseur étranger* », résumait un professionnel.

Exigence de clarté

Suite de la première page

En second lieu, même si la prime est allée, comme lors des scrutins précédents, à ceux qui étaient le mieux accrochés à une structure partisane – le RPR et le PS –, l'électorat obéit de moins en moins à des consignes générales, à des directives politiques, à des comportements politiquement structurés ; il exprime ses préoccupations, ses inquiétudes, et jauge les promesses, veut juger sur place et sur pièces.

Enfin parce que, s'il y a un favori, ce dernier est sans dynamique. Car quatorze ans après s'être lancé une première fois dans la course à l'Elysée, sept ans après une deuxième tentative, Jacques Chirac progresse à peine : un point à chaque scrutin ! Il ne mobilise ni plus ni moins que son audience habituelle. Tant d'efforts, tant de sacrifices de tous ordres, de changements d'image, de discours, d'alliés même, puisque cette fois M. Giscard d'Estaing était de la partie, et pour quel résultat ? Comment ne pas admettre que cet homme a bel et bien un problème avec le pays, dont il devra tenir compte ! Et celui qui a tant insisté pendant sa campagne sur la méfiance qu'inspire aux Français le « *système* », ou l'« *établissement* » pour reprendre un expression chère à M. Le Pen, devra convenir qu'il s'est trouvé au premier chef en butte à ce scepticisme-là, et qu'il ne suffit pas de dénoncer les élites pour s'abstraire de leur éventuelle condamnation. Aujourd'hui, Jacques Chirac, qui se voulait le champion d'un dépassement du clivage droite-gauche, se trouve ramené à la position de celui qui dirige, ni plus ni moins, le camp conservateur.

Les électeurs, donc, n'ont pas voulu donner à Jacques Chirac les moyens qu'il demandait, ils n'ont pas voulu le placer en position dominante, bref ils l'ont mis en garde contre la tentation de restaurer « l'Etat-RPR ». Ils n'ont pas voulu non plus sanctionner Edouard Balladur, ni surtout les thèmes qu'il a défendus ; un premier ministre à qui il a sans doute manqué quelques jours pour remonter son retard, et... quelques heures de réflexion pour adapter son attitude de second tour au message du corps électoral : ne l'avions-nous pas entendu nous promettre la « *culbute* » ou le « *chamboulement* » de l'économie en cas de victoire de M. Chirac ? Cela méritait à tout le moins un minimum de débat, sinon de respect des apparences, plutôt que le souci trop manifeste de l'avenir politique immédiat de certains de ses soutiens.

Les électeurs n'ont pas davantage souhaité éliminer la gauche, et disqualifier un homme si évidemment porteur d'une promesse de rénovation de la gauche et de rupture avec le système de pouvoir qui a prévalu pendant quatorze ans, et pour qui la voie de la reconstruction est désormais ouverte.

Les électeurs ont mis en garde Jacques Chirac contre la tentation de restaurer « l'Etat-RPR »

Lionel Jospin aurait tort, cependant, au lendemain de la surprise qu'il a su créer, de se considérer comme vainqueur. La gauche est minoritaire, le retour des socialistes n'est pas souhaité : ceux-ci n'ont pas été lavés de tous leurs péchés ; ils ont deux handicaps qu'il leur faut encore remonter, moral et social ; et gare à tout ce qui pourrait ressembler à un quelconque retour de l'arrogance socialiste. Bref, si M. Jospin cède à son parti, s'il reste enfermé dans les frontières du socialisme, son résultat sera conforme à celui que lui promettent – à nouveau ! – les premiers sondages d'avant second tour.

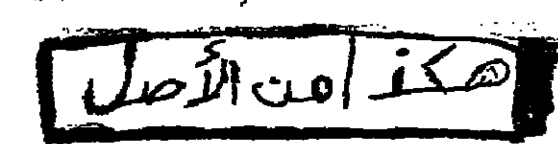
Qu'il s'agisse de Jacques Chirac ou de Lionel Jospin, ils doivent donc satisfaire désormais à une exigence de clarté. Il n'est plus temps de faire des promesses. Face à la méfiance et au scepticisme qui se sont exprimés à l'endroit des solutions mises en avant par les « grands » candidats, plus généralement à l'égard du « *système* », il faut être plus clair, plus précis. Sur l'Europe, puisque ce choix-là conditionne largement le statut international du pays en même temps que la conduite de sa politique économique : veut-on, ou non, de la monnaie unique, et dans quel délai, sachant que l'Union européenne en est à un moment de son développement où tout arrêt, pour ne pas dire tout recul, pourrait entraîner tout l'édifice, si patiemment et si obstinément ébauché par tous les présidents de la Ve République ? Comment envisagent-ils l'élargissement de cette Europe qui indispose tant une partie non négligeable de l'électorat de la droite ?

Sur l'emploi, puisque tous rivalisent désormais pour décrire la « *fracture sociale* » qui déchire ce pays, quels sont les engagements pris et dans quel délai ? M. Jospin parviendra-t-il à convaincre que le salut passe par la baisse du temps de travail ? M. Chirac continuera-t-il de faire confiance à des entreprises délivrées d'une partie des charges sociales ? Et qui va porter l'effort de sauvetage d'un système de protection sociale déjà fortement amoindri sous les deux registres du remboursement et de la qualité des soins, ou bien s'agira-t-il de le bouleverser, en clair de le privatiser ? Sur l'immigration, que le résultat du champion de l'extrême droite incite à remettre à l'ordre du jour, du moins à droite, et plus généralement sur les libertés, veut-on continuer dans le sillage de Charles Pasqua, ou propose-t-on d'en sortir ? Bref, quelle part sera faite aux électeurs de M. Le Pen, quand il faudrait de la pédagogie démocratique, encore de la pédagogie, toujours de la pédagogie? Des réponses dépendront, naturellement, le destin du pays.

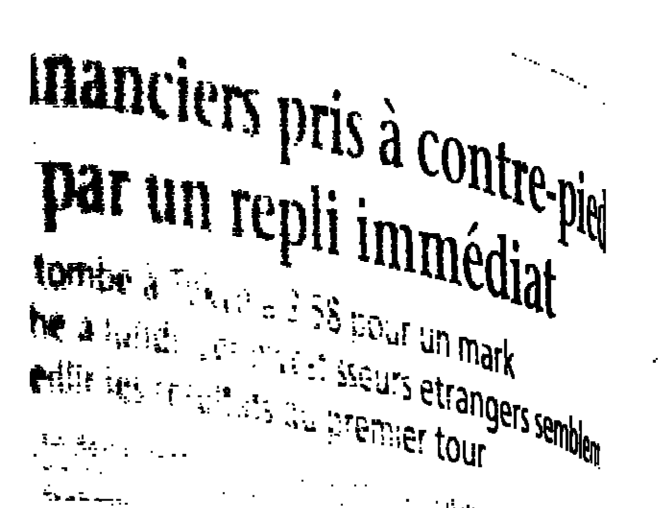
Mais, quoi qu'il arrive, celui-ci ne sera pas facile à gouverner : si Jacques Chirac l'emporte, car se posera un problème de grand écart entre les différentes composantes de son rassemblement ; si Lionel Jospin réussit, car se poserait pour lui la difficile question d'un gouvernement de coalition. Autant donc être sérieux, ici et maintenant, et s'écarter du flou pour tracer enfin une perspective, un cadre à l'intérieur duquel la confiance puisse renaître. Sans faux-semblants et en toute clarté.

J.-M. C.

Les stratégies de Lionel Jospin et de Jacques Chirac
Demain dans les pages « France »
Le Monde



هكذا من الأصل


inanciers pris à contre-pied
par un repli immédiat

tombe à ... 3,58 pour un mark
... investisseurs etrangers semblent
... premier tour



Certains de nos clients redoutant le ballottage dans leur travail, nous avons tout fait pour l'éliminer dans leur voiture. Nouvelle Safrane. Suspension à effet élastocinématique, direction assistée, A.B.S, à partir de 149 500F. Nouvelle Safrane, laissez le plaisir conduire.

RENAULT préconise elf Garantie anti-corrosion 6 ans. A.M. 95.

RENAULT
LES VOITURES A VIVRE



Le Monde

SONDAGE Une enquête réalisée par BVA à la sortie des bureaux de vote permet d'analyser la compostion des électorats des candidats. Les candidats socialiste et néo-gaulliste ont pris appui, le 23 avril, sur des électorats bien différents de ceux qui avaient soutenu François Mitterrand et Jacques Chirac en 1988. ● GAUCHE. Lionel Jospin est parvenu à mettre un terme à la baisse du PS mais il n'a pas réussi à rassembler sur son nom les électeurs de moins de 35 ans, ni l'électorat populaire. ● JEUNES. Contrairement à 1988, Jacques Chirac est parvenu à attirer sur son nom un électorat jeune, mais son discours volontariste l'a coupé de l'électorat de plus de soixante ans.

La structure de l'électorat de M. Chirac a beaucoup changé en sept ans

M. Jospin n'a pas su conserver le soutien des jeunes qui avait fait la force de M. Mitterrand en 1988. S'il a réussi à attirer une partie des électeurs de toutes les familles de gauche, il a dû laisser à M. Le Pen ceux qui se classent parmi les « défavorisés »

COMME EN 1988, le candidat socialiste, celui qui rassemble la majorité des électeurs du RPR et celui que soutiennent les principales familles de l'UDF composent, avec Jean-Marie Le Pen, la hiérarchie du premier tour de l'élection présidentielle. Mais la similitude se limite à cet ordre d'arrivée et aux scores de Jacques Chirac et du président du Front national (19,9 % et 20,7 % pour le premier, 14,4 % et 15 % pour le second). L'analyse sociologique du profil de leur électorat fait apparaître de singulières évolutions dans la composition des soutiens des quatre premières forces politiques françaises.

Cela vaut tout particulièrement pour Lionel Jospin. En 1988, la première spécificité de l'électorat de François Mitterrand, au premier tour, était sa jeunesse. Ce n'est plus tout à fait le cas pour le candidat socialiste sept ans plus tard. L'« *effet-âge* » ne joue pas véritablement pour les hommes. Le candidat socialiste réalise chez les moins de 35 ans des scores inférieurs à sa moyenne nationale ; en revanche, les femmes du même âge votent pour lui dans une proportion supérieure à celle dont bénéficient les autres candidats.

> La primaire entre Edouard Balladur et Jacques Chirac a provoqué dans différentes catégories sociales de profondes divisions sans que jamais l'un des deux protagonistes puisse s'y imposer nettement

Les trois dernières grandes consultations nationales (élections régionales de 1992, législatives de 1993 et européennes de 1994) avaient mis en évidence la perte d'influence de l'étiquette socialiste au sein de l'un des socles sociologiques du Parti socialiste, le monde salarié. M. Jospin est parvenu partiellement à mettre un terme à cette dérive. Le meilleur score du candidat socialiste est enregistré parmi les professions intermédiaires (cadres moyens, milieu enseignant), mais sa capacité d'attraction sur des milieux salariés plus modestes (ouvriers et employés) reste faible alors qu'*a contrario* il dispose de soutiens plus importants chez les cadres supérieurs.

M. Jospin n'a pu rassembler qu'une moitié de la composante populaire de l'électorat de Bernard Tapie lors des élections européennes. Il n'attire à lui que 17 % des Français qui se considérent comme appartenant à un milieu « *défavorisé* ». En dépit de ces faiblesses, liées à l'héritage des défaites socialistes du second septennat de François Mitterrand, M. Jospin s'est montré capable de susciter une dynamique de vote utile, décisive pour expliquer son score surprenant. Les enquêtes pré-électorales avaient mesuré une érosion regulière des intentions de vote des électeurs socialistes en faveur de M. Jospin. Il semble bien qu'au moment décisif, un sursaut, inspiré par la crainte de son absence au second tour, ait permis d'enregistrer au sein de sa propre famille un niveau de vote satisfaisant, proche de 80 % (78 %).

De l'extrême gauche à l'écologie, le candidat du PS mord à la marge sur des familles voisines dont certaines étaient pourtant représentées par des candidats remarqués pour le dynamisme de leur campagne. Face à Arlette Laguiller et Robert Hue, M. Jospin a convaincu respectivement 21 % des sympathisants d'extrême gauche et 11 % des sympathisants communistes. Il a également profité de la fragilité de l'offre écologiste (23 % des sympathisants de Génération écologie et 12 % de ceux des Verts).

L'électorat chiraquien de 1988, décrit dans une précédente enquête BVA publiée par *Le Monde* au lendemain de cette présidentielle, se caractérisait par les marques traditionnelles de l'électorat de droite : poids des inactifs, des catégories les plus aisées, des indépendants ; faible représentation des jeunes, des salariés et des ouvriers. En 1995, *les nouvelles* frontières de cet électorat se sont déplacées, par la force de la concurrence qui a opposé le maire de Paris à l'actuel premier ministre. Edouard Balladur apparaît comme le gardien du cœur traditionnel de la France de droite, plus présente dans les milieux sociaux de la ruralité (artisans, commerçant, agriculteurs) et chez les inactifs. L'identité politique de cet électorat ne fait guère de doute : 73 % des Français proches de l'UDF se sont rassemblés derrière le premier ministre.

Le niveau de fidélité de l'électorat gaulliste, plus important en nombre d'électeurs que celui de l'UDF, est moins élevé : Jacques Chirac a recueilli 61 % des suffrages des sympathisants gaullistes. Un quart de cet électorat a opté pour M. Balladur. C'est là, probablement, une cause mécanique du faible écart entre les deux hommes. Pour le maire de Paris, le choix des thèmes du changement et de l'appel « *aux forces vives* » a, sans aucun doute, eu des effets tangibles, mais à double tranchant. Contrairement à 1988, il a convaincu une majorité relative des jeunes de moins de 25 ans (28 % de l'ensemble de cette classe d'âge) et particulièrement des jeunes hommes (32 %). En revanche, le discours que lui a opposé le premier ministre, mettant en avant « *les risques des aventures et des promesses* », explique sans doute la faiblesse de ses soutiens chez les personnes âgées (17 % ont voté pour M. Chirac, 36 % pour M. Balladur).

La primaire entre Edouard Balladur et Jacques Chirac a provoqué dans différentes catégories sociales de profondes divisions sans que jamais l'un des deux protagonistes puisse s'y imposer nettement. Dans chaque milieu social confronté à cette primaire inédite, tout semble se passer comme si s'étaient créées une « culture » balladurienne et une « culture » chiraquienne, y compris dans des catégories longtemps acquises au maire de Paris comme les agriculteurs (24 % pour M. Balladur, 29 % pour M. Chirac).

Cette concurrence s'est manifestement structurée, beaucoup plus que pour tous les autres candidats, autour des personnalités des deux rivaux. Alors que, dans tous les électorats, le projet et les idées défendues l'emportent massivement pour expliquer le vote, dans les motivations des électorats de M. Balladur et de M. Chirac, le rapport est nettement plus équilibré par le poids significatif des électeurs qui privilégient dans leurs choix la « *personnalité* ». Le maire de Paris obtient chez les actifs des scores supérieurs mais son avance sur le premier ministre reste toujours très étroite, voire sans signification statistique. La capacité manifestée par M. Chirac et M. Balladur à mobiliser la France active camoufle, en fait, de réelles fragilités dont Jean-Marie Le Pen reste le principal bénéficiaire. Le premier ministre et le futur adversaire de M. Jospin obtiennent des scores inférieurs à ceux du président du Front national chez les employés et surtout chez les ouvriers.

Tout comme on vient de le constater pour M. Chirac, la sociologie de l'électorat de M. Le Pen n'est pas non plus la même qu'il y a sept ans. La composante ouvrière y est plus présente (M. Le Pen obtient son meilleur score chez les ouvriers, 27 %, alors qu'il ne recueillait que 16 % de leurs suffrages en 1988). Le candidat du FN obtient également la majorité relative des voix des Français qui ont arrêté leurs études entre 15 et 16 ans. Enfin, M. Le Pen réalise ses meilleurs performance chez les électeurs qui se sont eux-mêmes définis, dans cette enquête, comme faisant partis des « *classes populaires* » (19 %) et plus encore des classes « *défavorisées* » (34 %).

> L'électorat du 23 avril est un électorat majoritairement inquiet pour son avenir personnel ou professionnel

La force du Front national et la performance de son chef de file s'appuient, comme à chaque échéance importante, sur la fidélité de ses sympathisants. 80 % des sympathisants du FN se sont portés sur M. Le Pen. Un niveau équivalent des électeurs qui avaient voté pour lui en 1988 l'ont suivi en 1995 (77 %). C'est aussi un électorat qui trouve des sources de renouvellement, notamment lorsque l'on constate que 21 % des électeurs qui ont voté pour la première fois l'ont fait en faveur du candidat de l'extrême droite, soit un niveau équivalent à celui obtenu par Jacques Chirac (21 %) et Lionel Jospin (23 %).

Le positionnement pro-européen des deux grands candidats de la droite ont, par ailleurs, eu pour effet de faire du président du FN le premier porte-drapeau des adversaires du traité de Maastricht. Devançant nettement Philippe de Villiers, lui aussi hostile à l'actuelle construction européenne, M. Le Pen a recueilli 26 % des suffrages des électeurs ayant voté « *non* » à Maastricht contre respectivement 20 % et 18 % pour M. Chirac et pour M. Balladur.

Amenés à identifier la position politique de leur candidat, une nette majorité des électeurs de Jean-Marie Le Pen le place « *très à droite* » sur l'échiquier politique. Ils sont les plus sévères à l'égard du système politique (69 % jugent que la démocratie, en France, « *fonctionne mal* »). Enfin, ils sont, comme les électeurs d'Arlette Laguiller et de Robert Hue, trois sur quatre à se déclarer « *inquiets* » de leur situation personnelle et professionnelle. Elections après élections, Jean-Marie Le Pen et le Front national consolident leurs positions sur le terrain de l'angoisse et de l'exaspération ; ils apparaissent comme les représentants efficaces du populisme de droite.

A gauche, la contestation portée par la candidate de Lutte ouvrière et par celui du Parti communiste s'exprime par un jugement critique nettement majoritaire à l'égard du fonctionnement de la démocratie (61 % pour les sympathisants de Mme Laguiller, comme pour ceux de M. Hue). Si les contours sociologiques de l'électorat de M. Hue ne font apparaître aucun trait fondamentalement nouveau, il faut cependant s'arrêter un instant sur les ressorts du score « historique » de la porte-parole trotskiste. Elle enregistre ses meilleures performances chez les femmes actives salariées, chez les instituteurs, chez les sympathisants de l'extrême gauche, bien sûr, mais aussi chez les sympathisants écologistes. Sa percée diversifie logiquement la perception qu'ont ses électeurs de son positionnement politique : ils sont « seulement » 40 % à la situer « *très à gauche* », 30 %, « *à gauche* », et 19 % « *ni à gauche, ni à droite* ».

La performance de la candidate de Lutte ouvrière est un indice supplémentaire du contexte économique et social qui aura marqué cette sixième élection présidentielle. L'électorat du 23 avril est un électorat majoritairement inquiet pour son avenir personnel ou professionnel, et qui, après l'expression, traditionnelle dans les enquêtes d'opinion, de la priorité de la lutte contre le chômage cite, dans l'ordre : l'inégalité sociale (34 %), le pouvoir d'achat et les salaires (33 %), l'exclusion et la pauvreté (31 %), la sécurité sociale et les retraites (30 %).

Cette hiérarchie, lourde de sens pour l'après-présidentielle, conduit logiquement à l'exigence de « *changements profonds* ». C'est le souhait exprimé par 54 % des électeurs quand on les interroge sur ce qu'ils attendent du prochain septennat, contre trente-quatre pour cent qui privilégient une logique de « *réformes progressives* ». Face à cet appel à une alternance de rupture, voulue par le plus grand nombre des électeurs qui se sont prononcés pour les candidats de gauche, Dominique Voynet, Jacques Chirac, Philippe de Villiers et Jean-Marie Le Pen, seuls les électeurs d'Edouard Balladur expriment à une nette majorité leur préférence pour la seconde méthode, moins brutale, montrant par là même l'isolement du premier ministre au moment de défendre sa méthode de « *la rupture sans fractures* ».

Pierre Giacometti et Gilles Paris

★ Pierre Giacometti est directeur des études politiques de l'institut de sondage BVA.

Tableau 1 : PROFIL SOCIOLOGIQUE

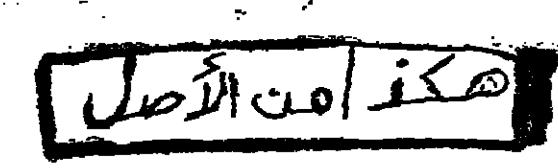
	Laguiller	Hue	Jospin	Voynet	Balladur	Chirac	de Villiers	Le Pen	Cheminade	Total
Ensemble des électeurs	5	9	24	3	19	20	5	15	0	100
Hommes de										
18-24 ans	6	7	19	4	10	32	3	19	0	100
25-34 ans	6	9	21	3	16	23	4	17	1	100
35-49 ans	5	10	24	4	16	19	5	17	0	100
50-64 ans	4	8	21	1	24	20	5	17	0	100
65 ans et plus	2	10	19	1	35	16	2	15	0	100
Femmes de										
18-24 ans	7	6	29	7	14	23	4	10	0	100
25-34 ans	7	10	29	4	13	17	4	16	0	100
35-49 ans	7	8	27	5	17	16	7	13	0	100
50-64 ans	3	8	23	2	25	21	6	12	0	100
65 ans et plus	2	8	20	1	37	19	4	9	0	100
Electeurs votant pour la 1re fois	6	7	23	5	13	21	3	21	1	100
Profession de l'interviewé										
Agriculteur exploitant	5	5	13	1	24	29	9	14	0	100
Artisant, petit commerçant	3	5	8	1	27	28	7	21	0	100
Profession libérale, scientifique, cadre supérieur	4	5	26	5	21	24	6	6	1	100
Profession intermédiaire	7	7	31	5	17	19	4	10	0	100
Employé	8	10	23	3	15	17	5	19	0	100
Ouvrier	7	15	21	1	10	15	4	27	0	100
Statut de l'interviewé										
Salarié	7	9	26	4	16	17	5	16	0	100
A son compte	2	4	12	2	25	31	7	17	0	100
Chômeur	6	11	24	4	13	20	3	18	1	100
Femme au foyer	3	6	20	3	24	20	8	16	0	100
Etudiant	6	6	30	6	10	28	3	11	0	100
Retraité	3	9	20	1	32	19	4	12	0	100
Age de fin d'études										
14 ans et moins	4	12	19	2	23	17	5	18	0	100
15 à16 ans	5	9	20	1	17	19	5	24	0	100
17 à 18 ans	6	9	21	2	21	18	5	18	0	100
19 à 21 ans	5	8	23	3	20	21	6	14	0	100
22 ans et plus	5	6	29	6	16	25	4	9	0	100
Religion										
Catholiques pratiquants	4	3	15	2	37	26	5	8	0	100
Catholiques non pratiquants	4	7	21	3	21	23	5	16	0	100
Sans religion	9	16	32	5	8	12	2	15	1	100
Sentiment d'appartenance sociale										
Privilégiés	6	5	22	3	25	22	6	11	0	100
Gens aisés	3	4	18	3	27	31	5	8	1	100
Classes moyennes supérieures	4	4	25	4	25	24	4	10	0	100
Classes moyennes inférieures	6	10	25	4	17	18	5	15	0	100
Classes populaires	8	17	25	3	11	13	4	19	0	100
Défavorisés	5	13	17	3	10	15	3	34	0	100

Tableau 2 : CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL

	Ensemble	Laguiller	Hue	Jospin	Voynet	Balladur	Chirac	de Villiers	Le Pen
En France, la démocratie fonctionne...									
Bien	55	36	36	64	59	70	68	45	25
Mal	41	61	61	32	36	24	29	51	69
En pensant à l'avenir de ma situation personnelle et professionnelle, je suis...									
Confiant	37	24	21	39	38	52	48	28	18
Inquiet	58	74	76	57	58	43	49	67	76

Tableau 3 : ORIGINE POLITIQUE

	Laguiller	Hue	Jospin	Voynet	Balladur	Chirac	de Villiers	Le Pen	Cheminade	Total
Ensemble des électeurs	5	9	24	3	19	20	5	15	0	100
Electeurs se positionnant...										
Très à gauche	24	39	20	5	2	3	2	5	0	100
A gauche	8	26	56	4	2	2	0	2	0	100
Plutôt à gauche	7	9	65	7	3	4	1	4	0	100
Ni à gauche ni à droite	8	4	14	5	20	21	7	20	1	100
Plutôt à droite	1	0	1	1	40	39	7	11	0	100
A droite	0	0	0	0	35	38	8	19	0	100
Très à droite	0	0	2	0	7	10	4	77	0	100
Electeurs proches de...										
Extrême gauche	30	9	21	2	10	9	5	14	0	100
Parti communiste	5	72	11	1	2	3	1	5	0	100
Parti socialiste	6	5	78	2	3	2	1	3	0	100
Génération Ecologie	10	3	23	35	4	6	7	11	1	100
Les Verts	8	2	12	52	4	13	3	5	1	100
UDF	1	1	2	0	73	15	5	3	0	100
RPR	1	0	0	0	25	61	6	7	0	100
Front national	1	1	5	1	5	4	3	80	0	100
Aucun parti	10	6	13	4	23	19	9	15	1	100
Ont voté au référendum sur Maastricht										
OUI	4	6	34	4	22	21	3	6	0	100
NON	5	13	8	2	18	20	8	26	0	100
Ont voté aux élections européennes en 1994										
Pour la liste Bernard Tapie	6	9	48	2	10	15	1	9	0	100
Pour la liste Philippe de Villiers	1	1	1	0	24	31	36	6	0	100
Ont voté au premier tour de la présidentielle 1988										
François Mitterrand	6	10	56	4	7	7	2	8	0	100
Raymond Barre	1	1	4	1	65	13	8	7	0	100
Jacques Chirac	0	1	0	0	33	51	7	8	0	100



Les électeurs ont voté pour le candidat le plus proche de leurs préoccupations

Les motivations des partisans de M. Chirac et de M. Balladur sont fortement distinctes

38 % des électeurs affirment avoir voté pour le candidat qu'ils estimaient le plus proche de leurs préoccupations. M. Balladur a réussi à arracher des suffrages à M. Chirac, dans les derniers temps de la campagne en mettant en avant le thème de la confiance, alors que les électeurs du maire de Paris, comme ceux de M. Le Pen, ont reproché au premier ministre de ne pas avoir incarné le changement. Au vu des réponses des personnes interrogées, M. Chirac symbolise mieux l'aspiration à ce changement que M. Jospin.

AU-DELÀ de la mise en concurrence entre projets et personnalités des candidats, au-delà de l'importance variable des enjeux, l'élection présidentielle met en évidence des motivations plus profondes liées à la spécificité de ce scrutin, notamment dans la relation qu'elle organise entre le candidat et ses électeurs. L'enquête BVA permet de hiérarchiser la position de quatre de ces motivations qui renvoient à la perception qu'ont les électeurs des protagonistes du scrutin. Preuve supplémentaire de l'importance du contexte social et de l'inquiétude des Français, une majorité privilégie, dans l'explication de son vote, le fait que le candidat de son choix est *« proche de ses préoccupations »* (38 %), 21 % retiennent le fait que ce candidat inspire confiance, 19 % qu'il incarne le changement, et enfin 16 %, seulement, qu'il a *« la stature d'un chef d'Etat »*.

A chaque électorat correspond une combinaison spécifique de ces critères. Le point commun aux candidats de gauche est la dimension de proximité, citée par plus de 50 % des électorats d'Arlette Laguiller, de Robert Hue, de Lionel Jospin ainsi que de Dominique Voynet. Alors que les électeurs du candidat socialiste privilégient ensuite la confiance, ceux de Mme Laguiller et de M. Hue font référence à l'incarnation du changement.

Les sensibilités des électorats d'Edouard Balladur et de Jacques Chirac s'opposent totalement, ou presque. La confiance et la dimension d'homme d'Etat l'emportent nettement auprès de l'électorat du premier ministre, rejetant les critères de proximité et de changement. L'électorat chiraquien privilégie, lui, le plus fréquemment la combinaison stature de chef d'Etat/changement. Quant à l'électorat de Jean-Marie Le Pen, il est de tous le plus sensible à la crédibilité de son candidat en matière de volonté de changement.

Cette grille de motivation peut expliquer utilement les motifs pour lesquels certains électeurs ont finalement, après avoir longtemps hésité, renoncé à voter pour ce qui aurait pu être un autre choix. Dans cette enquête réalisée auprès d'électeurs venant d'accomplir leur devoir électoral, la plus importante zone d'hésitation identifiée est celle regroupant ceux qui disent qu'ils auraient pu voter pour Jacques Chirac, mais qui se sont ouvert une alternative : un vote favorable au premier ministre ou un vote favorable à Jean-Marie Le Pen.

LE CHANGEMENT

Ceux qui, dans la dernière phase de la campagne, ont choisi Edouard Balladur donnent pour principale explication de leur choix le fait que M. Chirac ne leur inspirait pas confiance. Ceux qui ont opté pour le président du Front national mettent en avant le fait que le maire de Paris apparaissait comme *« trop éloigné »* de leurs préoccupations. La perte d'électeurs potentiels du premier ministre, pendant la campagne, au bénéfice de Jacques Chirac ou, dans une moindre proportion, de Jean-Marie Le Pen, trouve une explication commune. Ces électeurs reprochent à M. Balladur de ne pas avoir su incarner *« le changement »*.

Une majorité d'électeurs assure qu'ils n'ont pas fait de liens entre l'action du gouvernement actuel et leur vote (44 %), alors qu'une minorité (32 %) a voulu exprimer son opposition à l'action gouvernementale de M. Balladur et que seulement 20 % ont souhaité témoigner de son soutien. Ces 20 % représentent, en réalité, l'électorat balladurien.

Face à l'absence de président sortant et au constat que le bilan du gouvernement ne semble pas peser d'une manière décisive dans le vote des Français, les deux candidats du second tour ont pour objectif de s'approprier la thématique du changement, alors que M. Jospin et M. Chirac sont dépositaires de deux héritages : celui de deux septennats mitterrandistes pour le candidat socialiste, celui de l'action d'un chef de gouvernement – qui, d'ores et déjà, a annoncé qu'il le soutiendra – pour Jacques Chirac. Interrogés le jour du premier tour sur celui qui incarnait le plus ce changement entre M. Balladur, M. Chirac et M. Jospin, c'est l'ancien président du RPR qui dispose, pour les électeurs, au moment où démarre la campagne du second tour d'un avantage en la matière (40 % contre 31 % à M. Jospin).

En matière de souhait d'élection et contrairement à son adversaire socialiste, le maire de Paris peut se prévaloir d'un solde positif. Les électeurs qui déclarent souhaiter *« vraiment »* son élection sont plus nombreux (18 %) alors que ceux qui estiment qu'il vaut mieux *« Chirac que les deux autres »* ne sont que 14 %. C'était également le cas pour M. Balladur (14 % de motivation « positive », contre 9 % de motivation « négative »), alors qu'il en va bien différemment pour Lionel Jospin. Le candidat socialiste peut se prévaloir du plus fort score : 19 % des électeurs estiment en effet que *« mieux vaut Jospin que les deux autres »*, alors que 15 % assurent souhaiter *« vraiment »* l'élection de l'ancien premier secrétaire du PS.

P. G et G. P

Tableau 4 : LE MOMENT DU CHOIX

Ils ont décidé de voter pour ce candidat...	Ensemble	Laguiller	Hue	Jospin	Voynet	Balladur	Chirac	De Villiers	Le Pen
Il y a plusieurs mois	53	29	58	54	18	59	58	32	64
Il y a quelques semaines	20	24	18	23	23	17	20	28	15
Ces derniers jours	15	28	14	13	36	15	11	23	10
Au dernier moment	11	19	9	10	22	9	10	16	10

Tableau 5 : LES MOTIVATIONS

Ensemble des électeurs	Ensemble	Laguiller	Hue	Jospin	Voynet	Balladur	Chirac	de Villiers	Le Pen
Ce qui a compté en priorité...									
La personnalité du candidat	24	15	10	13	7	44	45	11	10
Le projet du candidat	70	80	87	82	90	52	51	88	86
La hiérarchie des atouts									
Il inspire confiance	21	18	16	23	11	41	15	22	5
Il a la stature d'un chef d'Etat	16	2	2	6	2	32	38	4	6
Il est proche de mes préoccupations	38	54	50	57	63	18	20	44	49
Il incarne le changement	19	21	30	10	21	6	24	28	37

Tableau 6 : LES MOTIVATIONS DU NON-CHOIX POUR M. JOSPIN, M. BALLADUR ET M. CHIRAC

Ces derniers mois ou dernières semaines, vous avez peut-être hésité entre plusieurs candidats. Finalement, pour quel autre candidat auriez-vous pu voter ?	Electeurs qui auraient pu voter Jospin (8 %)		Electeurs qui auraient pu voter Balladur (14 %)		Electeurs qui auraient pu voter Chirac (19 %)	
	Ont voté Hue	Ont voté Chirac	Ont voté Chirac	Ont voté Le Pen	Ont voté Balladur	Ont voté Le Pen
Quelle est la raison qui explique le mieux pourquoi vous n'avez pas voté pour ce candidat ?						
Il n'inspirait pas confiance	11	12	15	5	34	16
Il n'avait pas la stature d'un chef d'Etat	14	56	22	7	19	6
Il était trop éloigné de mes préoccupations	26	10	14	33	18	40
Il n'incarnait pas le changement	45	19	45	52	16	30

FICHE TECHNIQUE

L'enquête de BVA pour France 2, Europe 1, Paris Match et *Le Monde* a été réalisée dimanche 23 avril auprès de 6 343 électeurs venant de voter dans 200 bureaux répartis sur le territoire de la France métropolitaine. Tirés au sort à la sortie des bureaux de vote, les électeurs ont été invités à remplir un questionnaire portant sur leur vote du jour, leurs votes antérieurs, leurs motivations et des sujets de société. Compte tenu de la faiblesse des effectifs, les résultats obtenus par Jacques Cheminade n'ont pas été reportés sur les tableaux 2, 4, 5, et 6, car ils étaient peu significatifs.

M. Chirac favori pour le second tour

LES SURPRISES constituées par le bon score de Lionel Jospin et la contre-performance de Jacques Chirac ne remettent pas en question l'équilibre des forces, très favorable à la droite, dans la perspective du second tour de l'élection présidentielle. Selon l'enquête BVA, le résultat d'ensemble – obtenu sur la base des personnes ayant exprimé une intention de vote – serait de 57 % pour le maire de Paris, contre 43 % seulement au candidat socialiste.

A droite, les reports de voix sont particulièrement bons entre les deux candidats du RPR, puisque 74 % des électeurs d'Edouard Balladur se reportent sur M. Chirac. Il en va de même pour 68 % des électeurs de Philippe de Villiers, alors que 23 % ont déclaré opter pour l'abstention. L'ancien président du RPR obtient également des reports non négligeables du Front national (50 %).

A gauche, M. Jospin obtient de bons résultats auprès de Dominique Voynet – 55 % de ses électeurs envisagent de se reporter sur M. Jospin, alors que 27 % envisagent de s'abstenir – comme auprès de Robert Hue – 61 % envisagent de voter pour le candidat socialiste, alors que 29 % penchent pour l'abstention. En revanche, les électeurs d'Arlette Laguiller se partagent entre le vote Jospin (46 %), le vote Chirac (19 %) et l'abstention (35 %).

Les résultats de M. Jospin sont toutefois à examiner avec prudence, car ces intentions de vote en sa faveur ont été exprimées alors qu'il n'était pas sûr dans l'esprit des électeurs, compte tenu des dernières mesures d'opinion publiées, que le candidat socialiste figurerait bien au second tour.

P.G. et G.P.

Tableau 7 : LES REPORTS DE VOIX AU SECOND TOUR

Electeurs au 1er tour de ↓ / Votent au second tour →	Lionel Jospin	Jacques Chirac	Abstention
A. Laguiller	46	19	35
R. Hue	61	10	29
L. Jospin	95	2	3
D. Voynet	55	18	27
E. Balladur	7	74	19
J. Chirac	1	96	3
Ph. de Villiers	9	68	23
J.-M. Le Pen	11	50	39
J. Cheminade	33	33	34
Ensemble	43	57	

Les sondeurs, faux prophètes

LE RÉSULTAT du premier tour de l'élection présidentielle constitue-t-il *« une formidable défaite pour les instituts de sondage »*, comme l'a déclaré M. Sarkozy, « *une déroute honteuse du système sondagique* », comme l'a affirmé M. Le Pen, ou encore, selon la formule imagée de M. Séguin, la preuve que le sondage est au suffrage universel *« ce que l'amour vénal est à la romance »*, c'est-à-dire, on le suppose, ce que le mensonge est à la vérité ?



ANALYSE

La vérité est que les intentions de vote mesurées par les instituts de sondage depuis le début de l'année sont assez différentes du résultat final. Pour s'en tenir aux deux derniers mois, la trentaine de sondages publiés par les six grands instituts plaçaient Jacques Chirac en tête avec un score compris entre 23 % et 29,5 % des suffrages, Lionel Jospin et Edouard Balladur se disputant la deuxième place avec des chiffres variant de 18,5 % à 23 % pour l'un, de 16 % à 22,5 % pour l'autre. Quant aux sondages non publiés de la dernière semaine, ils s'accordaient pour donner 24 % ou 24,5 % à Jacques Chirac, 19,5 % ou 20 % à Lionel Jospin, de 16 % à 19 % à Edouard Balladur. Si l'on considère le résultat final, il apparaît que le score du candidat socialiste était largement sous-estimé et celui du maire de Paris nettement surestimé.

Faut-il en conclure que les sondeurs se sont trompés ? A cette accusation, ceux-ci opposent plusieurs arguments.

Le premier, classique, est que les sondages préélectoraux ne sont pas des prévisions, mais, selon l'expression traditionnelle, des photographies instantanées de l'opinion. Il se trouve, ajoutent-ils, que depuis 1958 les anticipations des sondeurs se sont globalement vérifiées le jour du scrutin. Ces succès ne doivent pas conduire à les apprécier selon un tel critère.

Le deuxième argument, non moins classique, consiste à souligner la marge d'erreur des sondages, qui est de 2 % à 3 % pour des échantillons de 1 000 personnes. La commission des sondages avait rappelé, le 14 février, que *« rien n'autorise à dire que le candidat arrivant en tête devance celui qui le suit »*. Les instituts font observer que, compte tenu de cette marge d'erreur, les chiffres des dernières semaines, à quelques exceptions près, ne sont pas très éloignés du résultat final.

Troisième argument : jamais le nombre d'indécis, c'est-à-dire de personnes qui, tout en choisissant un candidat, affirmaient pouvoir encore changer d'avis, n'a été aussi important, augmentant même au cours de la dernière semaine pour atteindre plus d'un tiers de l'électorat. Mieux : selon l'enquête de BVA, 11 % des votants disent s'être déterminés le jour même du vote et 15 % dans les tout derniers jours. Est-il bien honnête, disent les sondeurs, d'accuser l'instrument de n'être pas fiable alors que c'est l'objet mesuré qui est de plus en plus volatil, comme l'a montré notamment Pascal Perrineau, directeur du Cevipof (Centre d'étude de la vie politique française) ?

Quatrième argument : les instituts ne se sont pas trompés sur les évolutions, sauf dans le cas de Lionel Jospin. Ils avaient vu l'effritement de la position de Jacques Chirac, le tassement de celle d'Edouard Balladur, la percée de Jean-Marie Le Pen. S'ils n'avaient pas toujours mesuré l'ampleur de ces mouvements, au moins en avaient-ils perçu la direction. En revanche, il est vrai qu'ils n'avaient pas observé la poussée de Lionel Jospin. Ils en concluent que celle-ci a été tardive, l'appel au « vote utile » ayant finalement convaincu des partisans de M. Hue ou d'Arlette Laguiller de donner leurs suffrages au candidat du PS.

Prudence renouvelée

Que retenir de cette polémique ? D'abord que les instituts de sondage se sont heurtés à des difficultés techniques inattendues, que révèlent certaines incertitudes liées aux redressements et aux méthodes d'entretien. Pour les redressements, c'est-à-dire la correction des chiffres bruts afin de tenir compte des réticences de nombreux électeurs à avouer leurs préférences, notamment à l'extrême droite, les sondeurs se sont fondés tantôt sur les résultats des européennes de 1994, tantôt sur ceux des législatives de 1993, tantôt sur les deux, mais certains d'entre eux conviennent que ces précédents ne leur ont pas permis d'opérer des corrections satisfaisantes. Pour les méthodes d'entretien, il semble que les instituts qui travaillent par téléphone aient obtenu, dans leurs dernières enquêtes, de meilleurs résultats que ceux qui procèdent en face-à-face.

La deuxième leçon de l'« échec » des sondages est que la mobilité de l'électorat rend de plus en plus aléatoire le recours aux enquêtes d'opinion comme instrument de prévision. Cette utilisation a toujours été abusive, comme le répètent les sondeurs, mais elle trouvait jusqu'à présent un semblant de justification dans la relative adéquation entre les intentions de vote et les résultats réels. Une prudence renouvelée s'impose dans une période de recompositions et de reclassements politiques.

Enfin, au-delà des effets supposés des sondages sur le vote du corps électoral, il reste que leur multiplication tend à transformer la campagne en compétition sportive, le débat politique passant au second plan tandis que se renforce la personnalisation du système. De ce point de vue, c'est la responsabilité des médias, autant et plus que celle des sondeurs, qui se trouve engagée.

Thomas Ferenczi

★ Lire aussi, page 27, la chronique de Pierre Georges

MASSACRE Lancée, depuis le 18 avril, dans une opération destinée à fermer les camps de déplacés installés depuis neuf mois dans le sud-ouest du Rwanda, l'armée a ouvert le feu à Kibeho, samedi 22 avril, tuant entre 5 000 et 8 000 personnes, selon l'ONU. ● LES PREMIERS TÉMOIGNAGES décrivent l'horreur dans laquelle sont plongés des milliers de déplacés, contraints par la force d'abandonner les camps, où ils se croyaient en sécurité, pour regagner leurs communes d'origine. ● LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE, notamment la France, les Pays-Bas et la Belgique – l'ancienne puissance coloniale –, a condamné avec vigueur les événements de Kibeho, le ministre néerlandais de la coopération laissant entendre que le comportement des militaires rwandais aurait des conséquences sur la poursuite de l'aide occidentale.

L'armée rwandaise a tué de 5 000 à 8 000 Hutus dans le camp de Kibeho

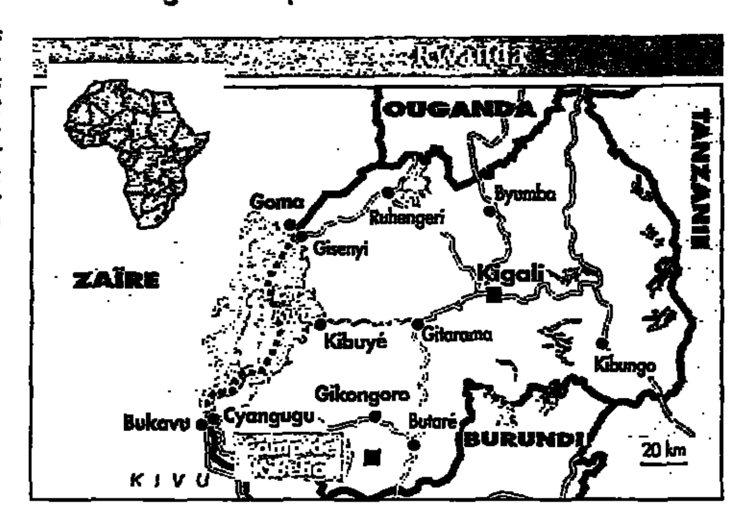
Les autorités de Kigali ont voulu contraindre les déplacés à retourner dans leurs communes d'origine. Les Pays-Bas menacent le régime en place de réexaminer l'octroi de l'aide occidentale

L'OPÉRATION lancée par le gouvernement rwandais pour fermer les camps de déplacés dans la préfecture de Gikongoro a tourné au drame, samedi 22 avril. L'Armée patriotique rwandaise (APR), à majorité tutsie, qui encerclait Kibeho depuis mardi (*Le Monde* du 20 avril), a ouvert le feu sur des Hutus qui tentaient de franchir le cordon de sécurité établi autour du camp. Entre 5 000 et 8 000 personnes ont été tuées à l'arme automatique, par des obus de mortier, des roquettes, à coups de baïonnette ou piétinés par la foule paniquée, ont indiqué des représentants de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar) qui se trouvaient sur place.

Un responsable de la Minuar a affirmé que les déplacés voulaient en réalité « *s'abriter d'une forte pluie* » qui commençait à tomber. « *Des coups de feu ont été tirés sur la foule, qui s'est mise à courir dans tous les sens, prise de panique*, a-t-il dit. *Dans les décombres du camp, qui avait été partiellement incendié quelques jours auparavant, les soldats ont tué à la baïonnette les déplacés qui fuyaient. Ils se sont comportés comme des barbares, pourchassant aussi ceux qui avaient réussi à franchir leur cordon.* »

Un « casque bleu » zambien, dont le contingent était cantonné à Kibeho, a précisé que « *l'APR a ouvert le feu avec tout ce dont elle disposait, poursuivant les blessés pour les achever. Sous une pluie battante, les déplacés ont été chassés des collines. Il ne restait que les morts et des enfants assis, en larmes, près du cadavre de leur mère. Un bébé tétait encore le sein de sa mère morte tandis que des enfants erraient parmi la masse des cadavres en appelant leurs parents* ».

Au milieu de ce carnage, « *des soldats de l'APR avançaient, un parapluie dans une main, un long bâton dans l'autre, qu'ils enfonçaient dans les corps jonchant le sol pour vérifier qu'ils étaient bien morts*, a rapporté le photographe d'une agence de presse. *A l'intérieur du quartier général du contingent zambien, deux cent cinquante enfants avaient été réunis par des agents d'organisations humanitaires et des « casques bleus ». Mais le bâtiment où ils se trouvaient était bonde et il n'était plus matériellement possible d'en recevoir d'autres. Ceux qui se présentaient devaient être abandonnés à une mort probable dans le courant de la nuit* ».



ULTIMATUM

Des coups de feu ont encore été échangés, dimanche. Un groupe de Hutus – dont certains seraient armés – semblaient opposer une dernière résistance. De Nairobi, le porte-parole du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR), Ray Wilkinson, citant des collaborateurs du HCR sur place, a annoncé que l'APR avait lancé un ultimatum aux déplacés, leur donnant jusqu'à 18 heures pour se rendre, avant de prendre d'assaut le bâtiment, où se sont aussi abrités des femmes et des enfants.

Dès dimanche matin, des soldats de l'APR et les forces de l'ONU ont commencé à enterrer les morts dans des fosses qui servaient précédemment de latrines et dans d'autres trous creusés à la hâte. Le soir, il restait encore plus de deux mille cadavres sur les cinq collines où était installé le camp.

Des milliers de déplacés erraient, dimanche, sur les routes inondées. Selon Médecins sans frontières (MSF)-Belgique, 80 000 d'entre eux marchaient vers la ville de Butare, en file indienne, escortés par des soldats de l'APR en armes. La plupart n'ont rien mangé depuis cinq jours. Le commandant Mark McKay, de la Minuar, a précisé que des observateurs militaires de l'ONU se trouvaient au sein de la colonne et que la Minuar avait envoyé des camions dans la zone pour aider au transport des déplacés. Selon lui, 12 000 personnes ont déjà atteint le stade de Butare et 7 000 autres sont aux abords de la ville.

Deux ministres rwandais – celui de l'intérieur, Seth Sendashonga, et celui de la justice, Alphonse-Marie Nkubito – sont allés à Kibeho, dimanche, mais ils ont refusé de parler aux journalistes. Le commandant de la Minuar, le général canadien Guy Tousignant, s'est aussi rendu sur les lieux. Il a affirmé qu'il n'avait pas discuté avec l'APR de ce qui s'était passé mais de ce qu'on pouvait faire « *pour mettre un terme à cette tragédie* ».

Un agent d'une organisation humanitaire s'est plaint de l'attitude de l'APR, qui continuait à entraver leurs efforts pour soigner les blessés et aider les survivants. « *Ils ont obligé tous ceux qui pouvaient marcher à sortir de l'hôpital de MSF* », a affirmé un médecin. Selon d'autres organisations non gouvernementales (ONG), les petites routes de la région grouillent de blessés et de déplacés terrorisés qui n'ont rien à manger ni à boire, d'enfants qui pleurent et se cachent dans les buissons.

INDIGNATION

Le président Pasteur Bizimungu a rejeté, dimanche, les estimations de l'ONU, qui faisait état de 5 000 à 8 000 morts dans le camp de Kibeho. « *Le bilan qui a été donné est exagéré*, a assuré le chef d'Etat. *Il y a eu 300 morts. Il est dommage qu'il y ait eu des morts mais les déplacés avaient des armes et étaient violents. Certains disent qu'il y a eu 8 000 morts. Les avez-vous vus ?* », a-t-il demandé aux journalistes qui l'accompagnaient.

Le massacre de Kibeho a soulevé l'indignation dans le monde. La France a condamné ces violences et demandé, dimanche, dans un communiqué du Quai d'Orsay, au gouvernement rwandais que « *les responsables des tueries soient arrêtés et punis et que la sécurité des populations civiles, en particulier des personnes déplacées, soit pleinement assurée* ». « *Il est urgent que tous les Rwandais privilégient l'esprit de réconciliation et s'abstiennent de tout acte qui pourrait y contrevenir* », ajoute le Quai d'Orsay. Paris se déclare aussi « *préoccupé par les conditions de travail très détériorées que rencontrent les Nations unies et les organisations humanitaires actives au Rwanda* », soulignant que « *l'aide internationale doit pouvoir bénéficier à toutes les populations dans le besoin* ».

Le ministre belge des affaires étrangères, Erik Derycke, a condamné, dimanche, « *avec la plus grande vigueur, l'attitude brutale et incontrôlée des militaires rwandais* ». Il a « *regretté e[n]outre que les autorités rwandaises aient mené unilatéralement et sans concertation préalable avec les Nations unies une opération militaire contre les camps de déplacés de Kibeho* ». La Belgique, ancienne puissance coloniale, considère que « *ces événements s'inscrivent dans un climat croissant de méfiance entre le Rwanda et la communauté internationale, qui menace d'hypothéquer la reconstruction d'un Rwanda démocratique et non ethnique* ».

Le ministre néerlandais de la coopération, Jan Pronk, qui avait assisté, le 7 avril, à Kigali, aux cérémonies commémorant le début du génocide, au cours duquel plus de 500 000 Tutsis et Hutus modérés avaient trouvé la mort, après l'assassinat du président Juvénal Habyarimana, le 6 avril 1994, a qualifié, dimanche, de « *scandaleux* » le massacre de Kibeho. « *Cela n'est pas un incident, mais un plan préparé* », a-t-il déclaré, ajoutant que le comportement des militaires rwandais devait logiquement « *avoir des conséquences sur certaines formes d'aide* », sans toutefois préciser lesquelles.

Interrogé, dans la matinée, à Bruxelles, par la télévision belge, le premier ministre rwandais, Faustin Twagiramungu, a affirmé de son côté que la décision de fermer les camps du sud-ouest du Rwanda avait été prise après concertation avec l'ONU et certaines ONG.

F. F.

Plus de deux millions de réfugiés

Selon le Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR), 1 923 362 Rwandais sont réfugiés dans les pays voisins du Rwanda. D'autres agences de l'ONU estiment à 271 000 les Rwandais déplacés à l'intérieur du pays. Tous appartiennent à la majorité hutue, alors que des centaines de milliers de Tutsis en exil, souvent depuis plusieurs décennies, ont regagné le Rwanda après la prise du pouvoir, en juillet 1994, par le Front patriotique rwandais (FPR), l'ex-rébellion tutsie.

Les réfugiés rwandais sont répartis dans différents camps au Zaïre : 721 841 dans la région de Goma, 59 000 près d'Uvira et 302 521 près de Bukavu. Ils sont 240 000 au Burundi, 596 000 en Tanzanie et 4 000 en Ouganda. Les déplacés rwandais étaient, eux, groupés dans des camps – comme celui de Kibeho – situés dans la préfecture de Gikongoro, dans le sud-ouest du pays, une région où les soldats français de l'« opération Turquoise » avaient créé une « zone humanitaire sûre » en juillet-août 1994. Avant les massacres de l'an dernier, qui ont coûté la vie à plus de 500 000 Tutsis et Hutus modérés, le pays comptait quelque 7,5 millions d'habitants, dont 85 % de Hutus, 14 % de Tutsis et 1 % de Twas.

Trente-six ans de massacres interethniques

● **Novembre 1959** : les paysans hutus tuent plusieurs milliers de leurs anciens maîtres tutsis.

● **Fin 1963** : après l'indépendance, qui voit l'accession au pouvoir des Hutus, des Tutsis multiplient les raids vers Kigali. La répression leur coûtera de 10 000 à 20 000 morts.

● **Octobre 1990** : 1 500 rebelles tutsis du Front patriotique rwandais (FPR), venus d'Ouganda, déclenchent la guerre civile contre le régime du président Juvénal Habyarimana. Plusieurs milliers de civils tutsis sont massacrés par l'armée.

● **Début 1993** : 300 civils, essentiellement tutsis, sont tués par des militants hutus dans le nord du pays. Les combats redoublent entre le FPR et les forces gouvernementales, provoquant la fuite de plusieurs centaines de milliers de Rwandais.

● **6 avril 1994** : la mort du président Habyarimana, dans son avion, provoque une nouvelle vague de massacres qui ont fait au moins 500 000 morts, Tutsis et opposants hutus.

● **De mai à juillet 1994** : des centaines de milliers de Rwandais se réfugient au Zaïre, en Tanzanie et au Burundi, tandis que d'autres gagnent le sud-ouest du Rwanda, où l'armée française a créé « une zone humanitaire sûre ».

● **4 juillet 1994** : le FPR prend le pouvoir à Kigali.

Les Serbes ferment l'aéroport de Sarajevo aux médiateurs occidentaux

Trois « casques bleus » français ont été tués et quatre autres blessés dans un accident

SARAJEVO
de notre correspondant

L'aéroport de Sarajevo sera désormais clos aux diplomates occidentaux. Ainsi en a décidé le chef des séparatistes serbes, Radovan Karadzic, après avoir obtenu, samedi 22 avril, le départ des quatre négociateurs du « groupe de contact », dont les ambassadeurs américain et allemand, qui souhaitaient rencontrer le président bosniaque, Alija Izetbegovic. Les diplomates, qui n'ont pu se rendre dans le centre-ville sans risquer d'être la cible des tireurs serbes, ont dû regagner Zagreb dans l'avion de Yasushi Akashi, le représentant spécial de l'ONU en ex-Yougoslavie. La visite en Bosnie de M. Akashi s'est ainsi clôturée par un fiasco total, après que les belligérants eurent refusé la prolongation du « cessez-le-feu », qui expire le 1er mai prochain.

Radovan Karadzic, en annonçant cette mesure spectaculaire, a évoqué deux raisons principales : la communauté internationale sanctionne « *le peuple serbe* » par un embargo économique contre Belgrade ; les Serbes ont donc un droit naturel de la sanctionner en retour ; et le « groupe de contact » (Etats-Unis, Russie, Allemagne, France et Grande-Bretagne) ne vient à Sarajevo que pour « *mener des pourparlers unilatéraux* » avec le gouvernement bosniaque, sans négocier parallèlement avec Pale (le fief des Serbes de Bosnie). Persuadé que l'éventuelle levée des sanctions économiques se joue plutôt à Belgrade, et que son geste n'aura donc pas de conséquences, M. Karadzic paraît surtout insister sur le second point. A maintes reprises, il a critiqué l'attitude du « groupe de contact », qui refuse de se rendre à Pale tant que les séparatistes serbes rejettent le plan de paix conçu en juillet 1994.

Outre le camouflet qu'ils infligent aux puissances occidentales, les Serbes de Pale visent apparemment un autre objectif : ils remettent en cause l'accord de juin 1992 sur l'utilisation de l'aéroport de Sarajevo par les Nations unies. A l'époque, les milices serbes avaient accepté de donner les clés de l'aéroport à la Forpronu pour qu'elle y ouvre le pont aérien humanitaire. Les Serbes, aujourd'hui, affirment encore « *devoir réfléchir* » sur une éventuelle reprise des vols humanitaires, suspendus depuis le 8 avril. En attendant, ils passent au crible les listes de passagers des vols militaires et forcent les avions à faire demi-tour lorsqu'un individu ne leur convient pas. Leur objectif, depuis plusieurs semaines, est de rappeler à la Forpronu qu'ils se considèrent toujours comme les véritables propriétaires de cet aéroport stratégique. Ils n'ont aucune peine à démontrer qu'ils y font effectivement la loi.

FRANÇAIS : SÉRIE NOIRE

Face aux récents revers politiques et diplomatiques, la communauté internationale paraît désarmée. Sur le terrain, la Forpronu n'obtient pas plus de résultats. Après l'échec du voyage de Yasushi Akashi et « *l'affaire des diplomates* », la seule réaction fut d'appeler les avions de l'OTAN à survoler à basse altitude les faubourgs de Sarajevo. Réponse un brin pathétique que cette démonstration de la puissance militaire occidentale, quand il est de toute façon exclu de s'en servir et que chaque nouvelle journée révèle son incapacité à faire respecter sa volonté.

La Forpronu, qui a déjà dû interrompre la plupart de ses missions à cause du blocus du carburant imposé par les forces serbes, a en outre été à nouveau endeuillée samedi. Trois « casques bleus » français ont été tués et quatre autres blessés, tandis qu'ils manipulaient un obus de 90 mm, qu'ils étaient chargés de « neutraliser ». Dimanche, un autre « casque bleu » français était blessé en marchant sur une mine. Certains militaires parlent de « *série noire* » pour le contingent français, dont 36 éléments ont perdu la vie en ex-Yougoslavie. La France a menacé, après que deux soldats eurent récemment été abattus par des « *snipers* », de retirer ses troupes de Bosnie si la « trêve » en vigueur n'était pas reconduite. Il reste une semaine à Yasushi Akashi pour obtenir une signature du gouvernement bosniaque et des séparatistes serbes, avant l'expiration d'un cessez-le-feu venant à échéance à la fin du mois.

Rémy Ourdan

Radovan Karadzic et les morts de l'Oklahoma

Ignorant sans doute que les autorités américaines avaient déjà inculpé un membre d'une milice américaine d'extrême droite et que la « *piste islamique* » ou « *proche-orientale* » avait été apparemment abandonnée, le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, a adressé, samedi 22 avril, un message de condoléances à Bill Clinton, dans lequel il exprime la « *consternation* » qu'a suscitée chez ses compatriotes serbes « *la nouvelle de la terrrible explosion d'Oklahoma City qui a fait tant de victimes innocentes* ». « *Après avoir été brutalement exposés, dans votre pays, au terrorisme criminel*, poursuit M. Karadzic, *peut-être comprendrez-vous mieux la lutte que nous menons ici contre les terroristes et extrémistes de tout bord, y compris les fanatiques religieux islamistes.* » – (AFP.)

En Italie, centre droit et centre gauche font jeu égal aux élections régionales

ROME
de notre correspondante

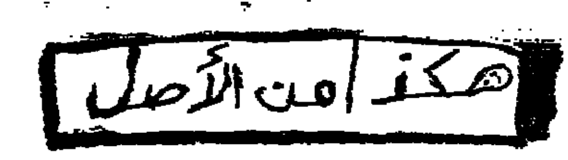
Les premiers résultats des élections administratives italiennes, qui se sont déroulées dimanche 23 avril et constituaient un test politique important en prévision des futures législatives, laissaient prévoir un score plus serré que prévu entre les deux grands blocs de droite et de gauche. Ces élections concernaient quinze régions, soixante-seize provinces et cinq mille communes. Leurs résultats définitifs, compte tenu de la complexité du dépouillement, ne devaient être connus que dans la journée de lundi. De plus, pour les communes de plus de quinze mille habitants, un second tour doit avoir lieu le 7 mai.

Selon les premières projections rendues publiques à la clôture des bureaux de vote par les deux principaux instituts de sondages italiens, la CIRM et l'Abacus, le pôle de centre droit, animé par l'ancien premier ministre Silvio Berlusconi, s'adjugeait six régions ; le centre gauche, cinq ; quatre autres restaient incertaines. En calculant à partir de la dose de proportionnelle applicable au scrutin régional, ces premiers résultats indiquaient qu'aucun des deux blocs ne réussit de percée décisive. Forza Italia, de M. Berlusconi, se maintient bien (24 %) et son allié de droite, l'Alliance nationale, issue de l'ex-parti néofaciste MSI, se renforce (17 %).

Mais la gauche est, elle aussi, satisfaite. Les progressistes, guidés par le Parti démocratique (PDS), qui testaient dans ce scrutin leur nouvelle politique de rapprochement avec les formations du « centre », ont grignoté du terrain (23 %). Il en est de même de leurs nouveaux alliés catholiques de l'aile gauche du Parti populaire italien (l'ex-Démocratie chrétienne), qui obtiennent 6,5 %. A l'extrême gauche de l'échiquier, Refondation communiste obtiendrait, selon ces premières estimations, 8 % des voix.

Au total, on obtient deux blocs dont aucun ne semble en mesure d'écraser vraiment l'autre. Silvio Berlusconi, flanqué sur sa gauche des centristes chrétiens-démocrates et du rallié de dernière heure, Rocco Buttiglione, dernier secrétaire général du PPI avant sa scission, n'a apparemment pas obtenu la nette victoire qu'il espérait pour négocier en force la tenue, le plus vite possible, d'élections législatives. L'ancien premier ministre comptait sur ces élections pour prendre sa revanche sur le « *coup d'Etat parlementaire* » dont il estime avoir été victime en décembre dernier lorsque son gouvernement avait été mis en minorité au Parlement après que la Ligue lombarde d'Umberto Bossi eut abandonné la coalition qu'il dirigeait. Or, autre surprise de ces élections, cette organisation, qui faisait cavalier seul, ne s'effondre pas. Si elle a perdu 3 %, elle se stabilise à 6,5 % environ, ce qui lui permettra de rejouer peut-être un rôle d'arbitre.

M.-C. D.



dans le camp de Kibeh

Le marathon financier des candidats à la Maison Blanche

Il faut un « trésor de guerre » pour se présenter

WASHINGTON
de notre correspondant

L'élection présidentielle américaine n'aura lieu que dans dix-huit mois (en novembre 1996), mais les « candidats à la candidature » du Parti républicain font campagne depuis longtemps, mobilisant leur énergie au service d'un but identique : réunir les fonds considérables sans lesquels une candidature à la Maison Blanche ne peut qu'être sans lendemain.

Car si, à la surprise générale, Dan Quayle a annoncé, le 9 février 1994, qu'il se retirait de la course présidentielle, ce n'est pas à la suite de ses ennuis de santé. Pas plus en raison de ses chances limitées d'être retenu pour l'investiture du Grand Old Party. Ce qui a décidé l'ancien vice-président, c'est simplement le manque d'argent.

La décision de M. Quayle n'était pas isolée : peu avant, l'ancien ministre Jack Kemp, avait, lui aussi, jeté l'éponge, expliquant qu'il n'avait pas le cœur à se lancer dans cet épuisant marathon que constitue la collecte de fonds. L'activité de *fund-raising*, avait-il assuré, *« est devenue bien plus importante que les idées »*. Ces retraits successifs avaient brièvement relancé le débat sur le financement du système politique américain. Déjà, lors des élections de novembre 1994, on avait assisté à une débauche de dépenses de la part de candidats milliardaires qui tentaient de pallier leur absence de charisme par l'achat d'espaces télévisés.

Le coût de la campagne avait alors battu tous les records, 586 millions de dollars. Petite consolation : l'homme qui avait crevé les plafonds de dépenses, avec plus de 29 millions de dollars, le républicain Michael Huffington, avait échoué dans sa tentative d'enlever le siège de sénateur de Californie.

Mais l'exception confirme la règle, et l'adage des campagnes électorales américaines : *« Si vous n'avez pas d'essence, vous ne ferez pas avancer votre voiture très loin »*. Parmi la dizaine de candidats qui se préparent pour 1996, les plus prévoyants ont commencé, il y a plus de six mois, à amasser un « trésor de guerre » électoral, sachant qu'au moins 20 millions de dollars seront nécessaires pour figurer sur la ligne de départ.

Au bout du compte, les frontières de l'argent électoral seront une nouvelle fois repoussées. En 1992, les candidats avaient dépensé 550 millions de dollars. Selon des estimations moyennes, la barre des 600 millions de dollars devrait, cette fois-ci, être franchie.

Depuis l'épisode du Watergate, la loi fixe bien un certain nombre de règles, mais il y a bien des moyens de les contourner. Il y a deux ans, un homme s'était insurgé contre ce système. Il avait dit que la politique américaine était devenue l'*« otage »* des intérêts financiers, et avait constaté que *« les comités d'action politique, les* lobbies *de l'industrie, et la clique des donateurs à 100 000 dollars, achetaient un accès au Congrès et à la Maison Blanche »*.

OBSTRUCTION PARLEMENTAIRE

Il s'agissait de Bill Clinton. Mais la fonction présidentielle, dit-on aux Etats-Unis, transforme l'homme. Depuis son arrivée à la Maison Blanche, M. Clinton a fait preuve d'une inlassable activité pour récolter les donations privées. Les réceptions et dîners de gala de la présidence, les voyages à l'étranger du chef de l'exécutif, sont précieux pour flatter les habituels bailleurs de fonds du parti au pouvoir.

Les démocrates en conviennent : la réforme du financement des campagnes électorales est restée mort-née. Les républicains, précisent-ils, ont coulé ce projet par des assauts d'obstruction parlementaire. Et aujourd'hui, il est un peu tard : l'Amérique est entrée en campagne électorale. Dans l'immédiat, il faut réunir des fonds. Il sera bien temps ensuite de dénoncer la dérive du financement de la vie politique...

L. Z.

L'Amérique des années 90 fait-elle peur ?

REPORTER aguerri, familier des champs de bataille de l'époque, Edward Behr porte un regard effaré sur l'Amérique des années 90. Ayant chaussé ses lunettes d'intellectuel européen – il est britannique – pour voir, rapporter, analyser, Edward Behr est revenu mal à l'aise de ce reportage-là. L'Amérique lui fait peur.


BIBLIOGRAPHIE

Il voit ses universités submergées par la vogue du « *politiquement correct* » (PC) : la liberté de penser, d'écrire et de parler serait menacée. *« Maccarthysme de gauche »* que cette manière de vouloir codifier le langage pour épargner les minorités, juge Behr. Longtemps correspondant culturel pour *Newsweek*, il voit l'Amérique s'éloigner de son héritage européen : le niveau d'éducation moyen, scolaire et universitaire, baisserait. La société *« multiculturelle »* en voie de formation laisserait un grand nombre de *« paumés »* en mal de valeurs : *« bêtes curieuses »* pour reality-shows affligeants, ils sont la proie des sectes, des églises intégristes ou de pseudo-psychanalystes.

Déjà victime de la désindustrialisation du pays durant les années 80, la communauté noire est, plus que toutes les autres, frappée par la désintégration de la famille américaine. Des générations d'assistés sociaux vivent dans les taudis de centres-villes abandonnés par des classes moyennes parties se réfugier dans des banlieues bunkerisées. Mais même là, dans ces *suburbs* aseptisés, la vie n'est pas jolie, nous raconte Edward Behr : c'est qu'on ne saurait plus s'aimer entre hommes et femmes d'une Amérique en proie au terrorisme des féministes.

Tous les faits rapportés par Behr sont vrais. Le journaliste touche souvent juste. L'essayiste laisse plus sceptique, voire franchement incrédule, lorsqu'il généralise à partir de ses observations de campus, quand il conclut à *« une spirale du déclin »*, bref, quand il dresse un tableau apocalyptique. La liberté de penser n'est nullement menacée aux Etats-Unis (ou alors pas plus qu'en Europe lorsque la gauche marxiste dominait les campus) ; et le dynamisme scientifique, industriel, culturel (de Microsoft à Hollywood) des Etats-Unis fait bien des jaloux en Europe.

PERPÉTUEL MOUVEMENT

Déboussolement moral, idéologique ? Plus qu'au milieu des années 70, au lendemain du Vietnam ? Plus qu'au début des années 60, en pleine bataille pour les droits des Noirs ? Déjà, le « PC » est sur le retrait : le balancier est en mouvement, qui annonce un retour aux vieilles valeurs américaines de la responsabilité individuelle. Pour saisir un pays en perpétuel mouvement, qui échappe aux généralisations, au tableau apocalyptique comme à l'éloge béat, Edward Behr a forcé le trait : c'est la limite de cet essai, par ailleurs souvent brillant.

Alain Frachon

★ *Une Amérique qui fait peur*, d'Edward Behr, Plon, 120 F.

Ayacucho, berceau du Sentier lumineux au Pérou, s'est libéré de la guérilla

Cet ancien repère « rouge » a plébiscité en avril le président Fujimori

Né à Ayacucho, une ville de la cordillère des Andes, le mouvement de guérilla Sentier lumineux n'y constitue plus une menace sérieuse, notamment depuis l'arrestation de son chef, Abimaël Guzman. Les 100 000 habitants ont massivement voté pour le président Alberto Fujimori, qui a légalisé les milices anti-subversion. Le gouvernement déverse force subventions dans une des régions les plus pauvres du pays.

AYACUCHO
de notre envoyée spéciale

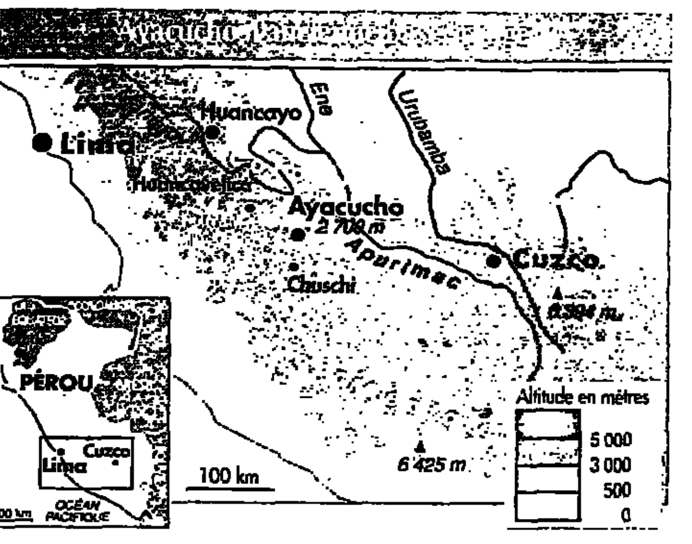
« Ils » ont fait exploser une camionnette deux jours avant les élections ; « ils » ont tué une vache dans les montagnes parce qu'« ils » ont faim ; « ils » reprennent leur propagande idéologique dans les écoles et les bidonvilles : l'ombre, réelle ou supposée, du Sentier lumineux rôde encore à Ayacucho, la capitale coloniale d'un département andin très pauvre, qui vit naître ce mouvement révolutionnaire maoïste en 1970. Mais les années noires, où terrorisme et répression firent plus de 8 000 victimes dans la région, appartiennent au passé. Prière aidant, la peur est quasiment surmontée.

Célèbres dans tout le Pérou, les processions d'Ayacucho la fervente (on y compte 33 églises) ont attiré durant la semaine sainte un nombre record de visiteurs. Autre signe qui ne trompe pas : 80 % des électeurs de cette ville de plus de 100 000 habitants se sont rendus aux urnes pour les élections du 9 avril. Le traditionnel mot d'ordre de « grève armée » du Sentier lumineux, destiné à dissuader la population d'aller voter, n'a, cette fois, guère impressionné. Lors du précédent scrutin, en 1990, le taux de participation n'avait été que de 35 %.

Ancien fief « rouge », Ayacucho a permis au président sortant Alberto Fujimori d'obtenir un de ses meilleurs scores : plus de 72 % des suffrages exprimés. *« Si on peut depuis un an sortir sans crainte le soir, si la radio n'égrène plus le matin la litanie des morts de la nuit, sur fond de bombes ou d'horribles assassinats, c'est grâce à lui »*, disent les frères Orellana, professeurs dans un petit collège privé. Leur oncle était juge de paix près de Quinua à une quarantaine de kilomètres d'Ayacucho. Un dimanche de l'année 1983, des rebelles du Sentier lumineux sont venus chez lui, l'ont traîné jusqu'au marché où ils ont organisé un « jugement populaire » et l'ont exécuté séance tenante d'une balle dans la tête.

« L'ANARCHIE RÉGNAIT »

Professeur de philosophie à l'université d'Ayacucho, Abimaël Guzman, le fondateur du Sentier lumineux, né d'une scission entre « moscovites » et « pro-chinois » au sein du PC péruvien, avait lancé sa *« guerre populaire prolongée »* en mai 1980 par un acte symbolique : à deux jours des élections, un commando avait brûlé les urnes de Chuschi, village isolé de la Cordillère. *« Au sortir de douze années de régime militaire, la grande majorité des étudiants d'Ayacucho, fils de la petite et moyenne bourgeoisie, étaient de gauche ou d'extrême gauche »*, commente un professeur d'histoire de cette même université, Juan Camborda Ledesman, qui fut membre de l'Union de la gauche (UNIR).



Le déclin de cette ville, située à 2 700 mètres d'altitude, était déjà bien avancé : le chemin de fer, depuis Lima, s'était arrêté à Huancayo, à 250 kilomètres au nord. Pas de mines ni d'usines alentour. Et la terre sèche d'une cordillère qui n'a jamais été fertile. *« La misère paraissait sans remède, l'anarchie régnait »*, renchérissent les frères Orellana, dont le cadet a cherché, en vain, l'asile en France. *« Au début, les sentiéristes ont été bien reçus par la population qui les protégeait : ils faisaient régner l'ordre avec un côté très moralisateur et distribuaient des terres. Tout a dégénéré lorsqu'ils ont commencé à assassiner les paysans « traîtres » et les responsables des organisations sociales, imposant un ordre totalitaire, impitoyable, sur la base d'un discours prophétique abscons. »*

Une fois entamé, le cycle attentats-répression a mené à toutes les exactions jusque dans les coins les plus reculés de la cordillère, aux dépens de civils pris en étau. Depuis 1980, cette « sale guerre » a fait au total 26 000 morts, 4 000 disparus et 30 000 orphelins ; elle a coûté au Pérou, selon les estimations officielles, environ 25 milliards de dollars, soit un peu plus que la dette extérieure du pays ou encore les deux tiers du produit intérieur brut d'une année. *« Sans nous, l'armée serait restée impuissante »*, proclame fièrement Susano Mendoza, maire de Quinua et aussi coordinateur des quelque 13 500 membres des « comités d'autodéfense », ces milices paysannes que le président Fujimori a décidé de légaliser peu après son arrivée au pouvoir, en 1990. *« Nos rondes nocturnes ont commencé quand le peuple a réalisé que la rhétorique ne menait à rien. A Quinua comme ailleurs, le Sentier s'en était pris aux autorités municipales qui refusaient de collaborer. Nous n'avions que des pierres au départ, l'armée nous a donné des fusils en 1991 et nous a appris à nous en servir »*, poursuit-il. Son village de 5 000 âmes a enterré 40 victimes de ce conflit. Les six dernières – des miliciens – ont été tuées en juin 1992, trois mois avant la capture d'Abimaël Guzman. Il était temps : la stratégie d'« encerclement des villes à partir des campagnes » avait tant progressé cette année-là que le sous-secrétaire d'Etat américain de l'époque, Bernard Aronson, avait évoqué la possibilité d'une victoire du Sentier lumineux, par la terreur.

Décapité, le mouvement s'est aussi scindé. D'un côté, Guzman, condamné à la prison à vie, a opéré un virage tactique, proposant la *« suspension de la guerre populaire »* et l'ouverture de *« conversations de paix »* avec le gouvernement, une attitude qui a incité plus de 6 000 « combattants » à se rendre (2 700 autres sont à ce jour incarcérés). Sous la direction d'Oscar Ramirez Duran, alias Feliciano – seul membre du bureau politique de Sentier à avoir jusqu'à présent échappé aux policiers –, les non-repentis ont décidé de poursuivre la *« guerre populaire »*. L'arrestation, en mars 1995, du numéro deux de ce « Sentier rouge », la *commandante* Margie Clavo Peralta, et de quelques-uns de ses comparses a fait capoter les plans du mouvement pour perturber les dernières élections. Les quelques centaines de rebelles toujours combattants, acoquinés avec les trafiquants de drogue de la vallée du haut Huallaga (centre du pays) ou de celles de l'Apurimac et de l'Ene, non loin d'Ayacucho, gardent la même capacité de nuire que les guérillas colombiennes. Mais le niveau des actions terroristes est revenu à celui du début des années 80 (110 morts – rebelles, militaires ou civils – pour les mois de février et mars, selon les autorités).

LE « TRIANGLE DE LA PAUVRETÉ »

« Nous défendrons par le sang ce que nous avons pu construire ces dernières années – un collège, un dispensaire, un marché en dur en voie de réalisation pour les nombreux artisans locaux, un projet d'irrigation », dit Sandro Mendoza. Le maire de Quinua ne ménage aucun effort pour que son village devienne un grand centre touristique. La bataille, dans la pampa voisine, du général Sucre qui, en 1824, mit définitivement fin à la colonisation espagnole en Amérique du Sud a déjà un modeste musée. *« Nous ne rendrons pas les armes avant que la paix soit consolidée »*, ajoute le coordinateur des milices fortement structurées, qui comptent plus de 250 000 membres, dont d'anciens « sentiéristes » reconvertis. Ces milices font la pluie et le beau temps dans les communautés *« protégées »*, quitte à contrôler aussi, de mèche avec les militaires locaux, la production de coca.

Cent millions de dollars ont été investis en 1994 par le gouvernement dans le « triangle de la pauvreté » entre Ayacucho, Cerro de Pasco et Huancavelica, la zone la plus misérable du Pérou. *« Procurer du travail aux jeunes, chômeurs dans leur immense majorité, est le meilleur moyen de les dissuader de s'enrôler dans le Sentier »*, glisse-t-on à la mairie d'Ayacucho, au bord d'une des plus belles places coloniales du Pérou. Elle est en grand réaménagement « grâce au président Fujimori ». Et aux crédits internationaux.

Martine Jacot

Le cancer de la coca

Le Sentier lumineux étant presque vaincu, les trafiquants de drogue constituent désormais la menace la plus sérieuse pour le Pérou. Selon la police péruvienne, à partir d'environ 155 000 tonnes de feuilles de coca, ils ont produit, en 1994, 1 399 tonnes de cocaïne base, qui ont permis de préparer 636 tonnes de pâte de cocaïne, ultime étape avant le raffinage de la cocaïne sous forme de poudre. Cette dernière activité était jusqu'à présent réalisée en Colombie mais le Pérou commence à transformer (quatre laboratoires ont été démantelés depuis le début de l'année) et à commercialiser la cocaïne, comme le prouve notamment l'arrestation en janvier 1995 d'une soixantaine de personnes d'un *« cartel du Nord »* dirigé par les frères Lopez Paredes. On estime que la feuille de coca est cultivée sur plus de 100 000 hectares par quelque 300 000 paysans pauvres qui y trouvent des revenus assurés. La drogue apporte chaque année, selon les estimations les plus courantes, au moins 600 millions de dollars, l'équivalent de 13 % des exportations du pays.

Le Zaïre s'enfonce dans l'anarchie et la misère

Conflits ethniques, poussées sécessionnistes, mauvaise gestion et corruption ont ruiné un pays qui disposait de tous les atouts pour réussir son développement

Cinq ans après le retour annoncé au multipartisme, le Zaïre est toujours englué dans une interminable période de transition. Celle-ci devait théoriquement prendre fin, le 9 juillet, avec l'organisation d'élections présidentielle et législatives, comme le stipule un acte constitutionnel adopté le 9 avril 1994. Le Parlement intérimaire, qui n'a pas encore voté les textes nécessaires à l'organisation des scrutins, sera vraisemblablement conduit à prolonger cette période de transition qui enfonce le pays dans la crise. Le bilan des trente dernières années est désastreux. Le gouvernement de Kengo wa Dondo, qui souhaite restaurer l'autorité de l'Etat et assainir l'économie, jouit du soutien des pays occidentaux. Mais sa volonté est contrariée par l'opposition radicale d'Etienne Tshisekedi et des partisans du maréchal Mobutu.

KINSHASA

de notre envoyé spécial

Etrange chorégraphie. Des deux côtés de l'avenue du 30-Juin, la grande artère de Kinshasa, les files de voitures ondulent comme des serpents. La saison des pluies, bénie dans les campagnes, fait le malheur des automobilistes. Les nids de poule sont devenus des « *nids d'autruche* », se lamente André, « taximan » de profession. « *Tu connais pas la route, tu te noies* », ironise-t-il en zigzaguant habilement entre deux flaques. Des fonctionnaires zélés ont délimité les cratères du bitume à la peinture blanche pour prévenir les *fulas-fulas*, les transports collectifs, des dangers qu'ils encourent à trop chatouiller l'accélérateur, mais, au crépuscule, sous l'orage tropical, seule la prudence permet d'éviter la casse.

Kin-la-Belle est devenue lépreuse. Les gratte-ciel du centre-ville sont déglingués. A l'image de la cité, succession de quartiers périphériques où s'entassent la majorité des quatre millions de Kinois. Kinshasa, jadis fleuron de l'Afrique centrale, est depuis longtemps à l'abandon. Le reste du Zaïre aussi. Les administrations ne fonctionnent pas. Les caisses sont vides. L'Etat n'existe plus.

La fatalité n'y est pour rien. Le pays est potentiellement riche. Le cuivre, l'or, le cobalt, les diamants foisonnent. La terre est fertile, la pluviosité bonne, et les Zaïrois sont travailleurs. Tout aurait dû réussir à l'ex-Congo belge. Mais le bilan du régime autarcique du maréchal Mobutu Sesse Seko et de son parti unique est désastreux. Le chaos de l'accession à l'indépendance, les conflits ethniques, les poussées sécessionnistes, l'incohérence des politiques, la mauvaise gestion des affaires publiques, l'institutionnalisation de la corruption, de la prévarication et du népotisme ont ruiné le Zaïre.

« *La régression économique* » a retardé « *d'au moins un demi-siècle le développement du Zaïre* », estime un document confidentiel de la Banque mondiale, diffusé en novembre 1994. Le produit intérieur brut par habitant a chuté de 377 dollars en 1956 à 117 en 1993. Pendant la même période, les exportations ont presque diminué de moitié, de 2,2 milliards de dollars à 1,2 milliard, en dollars constants de 1993.

MANŒUVRES DE COULISSES

Deux mois avant le discours de François Mitterrand, au sommet franco-africain de la Baule, sur la nécessaire démocratisation, le maréchal Mobutu avait annoncé l'abolition du parti-Etat – le Mouvement populaire de la révolution (MPR) – et l'instauration du multipartisme. L'immense espoir suscité par cet apparent changement de cap s'est traduit par l'éclosion de quelque quatre cents partis politiques, dont une soixantaine ont été reconnus. Ainsi émiettée, l'opposition a fait le jeu du président et de son clan qui n'ont pas cessé d'alimenter les querelles et de favoriser trahisons et règlements de compte.

En cinq ans de « transition », les politiciens de l'opposition radicale – conduits par Etienne Tshisekedi, ancien premier ministre élu, en 1991, par la Conférence nationale souveraine – et ceux de la mouvance présidentielle ont nourri l'instabilité politique. Les émeutes, les pillages et les tueries, de 1991 à 1993, ont poussé les étrangers au départ et la communauté internationale à cesser toute forme de coopération.

Cette crise a accéléré le déclin économique. La Banque centrale estime qu'entre 1988 et 1993 le PIB a baissé de 9 % par an. La production des biens manufacturés est tombée au dessous du niveau de 1974, année de l'adoption du « mobutisme » comme idéologie nationale. La compagnie minière Gécamines, colonne vertébrale de l'économie locale, a été acculée à la faillite. Sa production de cuivre n'a pas atteint, en 1994, 10% de celle de 1989.

Les réseaux de transport et de communication sont inexistants. Les chemins de fer qui reliaient la province du Shaba à Matadi, le port sur l'Atlantique, et Lobito en Angola à Dar es Salaam en Tanzanie, ne fonctionnent plus. Le réseau routier est au trois quarts inutilisable. La nationale n° 1 qui joint Kinshasa à Matadi est coupée... à 5 km de la capitale. « *Peu après l'indépendance, on pouvait encore aller de Kinshasa à Lubumbashi, dans l'extrême sud du pays*, raconte Albert, un vieux Belge. *Aujourd'hui il faut prendre l'avion* ».

L'économie est revenue à son niveau de 1958, alors que la population est passée de 15 à 42 millions en 1994. A l'exception de la nomenklatura, qui continue de piller le pays, ses diamants et ses devises, les Zaïrois vivent dans la misère. Ils ont érigé la débrouille en système. Tout s'achète. Tout se vend. Les fonctionnaires qui ne sont plus payés offrent leurs services et monnayent les documents officiels : un passeport coûte 250 dollars, l'équivalent de quatre mois de solde d'un colonel.

« UNE GUERRE SANS FUSILS »

L'enseignement n'est plus assuré que dans des écoles, lycées et facultés privés qui dépendent le plus souvent de congrégations religieuses. Même minimes, les droits d'inscription sont trop élevés. Le taux de scolarisation de 95 % dans le primaire en 1973 ne dépasse pas 50 % à Kinshasa où des organisations humanitaires distribuent des denrées alimentaires pour lutter contre la malnutrition, qui touche 10 % des habitants.

En 1980, 80 % des enfants étaient vaccinés, au lieu de 3 % seulement en 1993. Le choléra, qui sévissait jadis dans les campagnes reculées, touche maintenant la capitale. Des maladies contagieuses comme la peste noire ont réapparu. D'autres, comme la trypanosomiase, sont redevenues endémiques. La mortalité due à la malnutrition, à la malaria, à la tuberculose, à la typhoïde – sans parler du sida – a atteint un niveau inconnu depuis plusieurs décennies. « *Plus de 1 000 personnes meurent chaque jour dans les hôpitaux de Kinshasa*, affirme un ancien collaborateur du maréchal Mobutu. *C'est une guerre sans fusils* ».

Derniers représentants de l'autorité morale dans un pays où 60 % de la population est catholique, les évêques ont dénoncé, en février, dans une lettre pastorale, « *le caractère nuisible du pouvoir qui conduit progressivement le pays à sa perte et l'Etat à la désintégration* ». Ils visaient aussi l'ensemble des « *politiciens qui retardent les échéances électorales et se réservent le loisir de continuer à se partager la dépouille d'un pays qu'ils assassinent quotidiennement et en toute impunité* ».

Nommé par le président Mobutu au poste de premier ministre, en juillet 1994, Kengo wa Dondo, issu de l'opposition modérée, jouit du soutien occidental. Il incarne « *une troisième voie raisonnable* », estime un diplomate. Mais il est sous le feu croisé des militants de l'opposition radicale et des partisans du chef de l'Etat. Les premiers considèrent sa nomination comme « *illégale* », les seconds voient dans sa volonté de restaurer l'autorité de l'Etat un obstacle à leurs sombres agissements.

Les uns et les autres entravent les travaux du Parlement. D'après son vice-président, les quelque 750 parlementaires sont empêtrés dans des « *querelles byzantines* ». Ils n'ont toujours pas voté le budget, et n'ont adopté que quatre textes en un an. La préparation des élections générales, qui devaient être organisées – selon l'acte constitutionnel transitoire –, le 9 juillet, et conclure cinq longues années de transition, devront être reportées.

Frédéric Fritscher

Services récompensés

Au ban de la communauté internationale depuis plusieurs années, le maréchal Mobutu a retrouvé quelque crédit après avoir autorisé, en 1994, au plus fort de la crise rwandaise, l'armée française à installer au Zaïre les bases arrière de l'opération « Turquoise ». Les pays occidentaux, notamment les Etats-Unis, la France et la Belgique, qui refusaient jusqu'alors de lui accorder des visas, ont assoupli leur position. En novembre 1994, Le chef de l'Etat a ainsi assisté au sommet franco-africain de Biarritz.

La décision de l'ONU de demander à un contingent de soldats zaïrois d'assurer la sécurité dans les camps de réfugiés rwandais, installés dans la province zaïroise du Kivu, a aussi contribué à redorer le blason du maréchal-président et de son pays. Mille cinq cents militaires, triés sur le volet et munis de strictes consignes, sont à pied d'œuvre. Les représentants des Nations unies sur place louent leur comportement irréprochable.

Taïwan cherche à prendre ses distances politiques vis-à-vis de la Chine

Les investissements de Taïpeh sur le continent approchent les 95 milliards de francs

TAIPEH

de notre envoyé spécial

« *Pragmatisme* » : la formule fait florès à Taïpeh. Elle scande inlassablement tous les discours officiels servis aux visiteurs. Lancée par le président Lee Teng-hui, au début des années 90, cette *perestroïka* à la taïwanaise est en train de remodeler l'identité de l'île nationaliste. La mythologie forgée par Tchang Kaï-chek – selon laquelle le régime replié sur son réduit insulaire, après la défaite de 1949, continuait de représenter l'intégralité de la Chine – est passée de mode. Reconnaissant désormais « *l'entité politique* » que constitue la Chine communiste, Taïpeh a mis fin à l'état de guerre et autorisé un spectaculaire rapprochement entre les deux rives du détroit de Taïwan. Rapprochement qui ne l'a pas empêché d'opposer une fin de non-recevoir à l'invitation lancée par Pékin de discuter de la réunification.

Sept millions de visites sur le continent ont été enregistrées depuis 1987, date à laquelle les déplacements de caractère privé ont été légalisés. Ces retrouvailles ont aussitôt été suivies par une explosion des relations économiques à la faveur de l'ouverture des provinces côtières chinoises sur l'extérieur. On estime que les investissements taïwanais en Chine – surtout concentrés dans la province du Fukien – approchent les 95 milliards de francs, tandis que plus de 15 % des exportations de l'île y trouvent des débouchés.

Les échanges se sont à ce point emballés que le gouvernement a commencé à s'en émouvoir, craignant qu'ils ne placent Taïwan dans un état de dépendance vis-à-vis de son gigantesque voisin. D'où les appels insistants du président Lee aux milieux d'affaires afin qu'ils lèvent le pied ou s'intéressent davantage à d'autres régions à fort potentiel de croissance, telle l'Asie du Sud-Est. Le ralentissement des investissements à la fin de 1994 semble indiquer que ces exhortations ont été au moins partiellement entendues.

Le débat n'est pas clos pour autant. Car il s'appuie sur une contradiction majeure sur laquelle butte la *perestroïka* taïwanaise : comment rendre compatible le rapprochement économique en cours avec la Chine et une prise de distance politique chaque jour plus flagrante ? En enterrant les vieux mythes de l'ère Tchang, la nouvelle génération du Kouomintang (KMT) a, en effet, « *taïwanisé* » le devenir de l'île. Démocratisation du régime et montée en puissance des Taïwanais de souche – jusque-là bridés par les continentaux débarqués en 1949 – se conjuguent pour diluer inexorablement l'obsession pékinoise de la vieille garde du KMT. Ce n'est pas un hasard si le président Lee et le premier ministre Lien Chan sont eux-mêmes des Taïwanais de souche.

Deux événements à forte charge symbolique ont illustré ce recentrage identitaire sur l'île : d'abord la publication, en juillet 1994, du Livre blanc sur les relations entre les deux rives du détroit de Taïwan, où il est fait expressément référence à une *Gemeinschaft* (communauté) taïwanaise ; ensuite les excuses officielles que M. Lee a présentées, le 27 février, pour l'anniversaire du massacre de milliers d'insulaires, commis, en 1947, par les troupes de Tchang Kaï-chek.

C'est dans ce contexte que s'épanouit le mouvement indépendantiste. Animé par des insulaires de souche désireux de s'affranchir de la tutelle des continentaux, le Parti progressiste démocratique (DPP) n'a cessé de progresser, ces dernières années, jusqu'à capter 40 % de l'électorat, tandis que l'audience du KMT passait sous la barre des 50 %. L'élection, le 3 décembre 1994, à la tête de la municipalité de Taïpeh, d'une figure du DPP, Chen Shui-bian, a confirmé cette poussée indépendantiste.

Pékin s'en alarme au plus haut point et brandit la menace d'une intervention militaire dans l'hypothèse d'une dérive séparatiste de l'île. Comme par hasard, la campagne de décembre 1994 pour l'élection des maires de Taïpeh et de Kaohsiung et du gouverneur de la province a été précédée de bruits de bottes du côté chinois, avec notamment le déploiement de missiles balistiques dans la province du Fukien. Curieusement, ce genre de gesticulation trouve une résonance particulière dans les médias proches du KMT : l'objectif est évidemment de décourager les velléités indépendantistes de l'électorat. « *Il y a une collusion objective entre le KMT et le Parti communiste chinois pour crédibiliser la menace militaire de Pékin* », relève un observateur étranger.

L'opinion n'y est visiblement pas insensible, comme le montre le tri qu'elle a opéré parmi les candidats du DPP : le candidat à la mairie de Taïpeh – un modéré – a été élu, tandis que celui au poste de gouverneur – un radical – a été battu. La leçon a été retenue. Depuis le scrutin, le DPP a mis une sourdine à sa revendication d'indépendance, même si celle-ci reste inscrite dans la charte du parti. « *Nous sommes déjà un pays indépendant*, explique Shih Ming-Te, président du DPP, issu du courant radical du mouvement. *Nous n'avons donc pas besoin de déclarer une indépendance déjà inscrite dans les faits. Nous rebaptiserons plus tard le pays en République de Taïwan, mais ce n'est pas urgent.* »

> La stratégie de Taïpeh se résume à une prorogation tranquille du « statu quo »

Même assortie de mille nuances, l'émergence de cette sensibilité indépendantiste peut difficilement laisser le président Lee indifférent. La campagne que son gouvernement a engagée, depuis 1993, en vue d'obtenir la réintégration de Taïwan à l'ONU – dont l'île a été exclue en 1971 – peut ainsi se lire comme une tentative de couper l'herbe sous le pied du DPP en promouvant le concept « *une Chine, deux gouvernements* ». Si Pékin ne trouve rien à redire à la présence de Taïwan au sein de l'APEC (coopération économique de l'Asie-Pacifique) ou à la Banque asiatique de développement, c'est sous une appellation contrôlée : « *Taïpeh, Chine* ». En revanche, le moindre titre susceptible d'ouvrir la voie à une reconnaissance de la souveraineté de Taïwan sur la scène internationale est combattue avec énergie. Dans l'esprit des communistes chinois, la campagne en direction de l'ONU est assimilée à une menée séparatiste.

Taïpeh plaide la bonne foi, arguant que son but reste la réunification de la nation chinoise provisoirement séparée par les aléas de l'histoire. Il n'empêche : les conditions que le KMT « taïwanisé » par M. Lee pose à l'ouverture des discussions sur la réunification sont à ce point contraignantes que l'idéal chéri est reporté sans état d'âme aux calendes grecques. Afin de passer de l'étape actuelle de contacts officieux – menés par deux organismes paragouvernementaux – à une phase de contacts officiels, Taïpeh demande rien de moins à Pékin que de se convertir à la démocratie et de renoncer à l'usage de la force contre l'île...

Dans ces conditions, il est clair que, par-delà certains aménagements de façade, la stratégie de Taïpeh se résume à une prorogation tranquille d'un *statu quo* dont, finalement, la grosse majorité de l'opinion se satisfait, y compris les indépendantistes. Certains nostalgiques du KMT historique dénoncent ce consensus tacite entre le gouvernement de M. Lee et le DPP autour d'une indépendance *de facto*, jamais déclarée mais toujours reconduite. « *M. Lee n'est pas sincère quand il parle de réunification* », peste Kuen-Chen Fu, un des animateurs du Nouveau Parti.

Fondé par des continentaux de la deuxième génération en rupture avec le KMT « taïwanisé », ce mouvement orthodoxe en vient, paradoxalement, à prêcher une plus grande souplesse face au Parti communiste chinois par hostilité viscérale à toute perspective d'indépendance. Autre paradoxe, ce Nouveau Parti est très influent dans l'administration, notamment au sein du ministère des affaires étrangères. M. Lee est entouré d'une bureaucratie pour le moment sourdement réfractaire à ses idées : sans doute est-ce là le fameux « pragmatisme » à la taïwanaise.

Frédéric Bobin

EUROPE

■ **ALLEMAGNE : plusieurs centaines d'anciennes déportées ont** assisté, dimanche 23 avril à Ravensbrück, aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la libération par l'armée rouge, le 30 avril 1945, de ce camp de concentration qui fut le plus grand du III[e] Reich pour les femmes. Plus de 132 000 femmes et enfants, juives, tsiganes, résistantes, opposantes communistes et socialistes, y furent déportées entre 1938 et 1945. – *(AFP.)*

■ **ISLANDE : le Parti de l'indépendance** (conservateur) et le Parti du progrès (centriste agrarien) ont formé, samedi 22 avril, une coalition gouvernementale de centre-droite. David Oddsson, conservateur, se succède à lui-même au poste de premier ministre. Il dirigeait, jusqu'aux élections du 8 avril, une coalition avec les sociaux-démocrates. –*(AFP.)*

■ **CHYPRE : Rauf Denktash a été réélu président de la République** turque de Chypre du Nord (reconnue uniquement par Ankara), samedi 22 avril, pour un troisième mandat, avec plus de 60 % des voix au second tour. M. Denktash a obtenu 62,25 % des voix contre 37,5 % pour Dervish Eroglu, le dirigeant d'une formation de droite. « *Ma mission sera de faire de 1996 l'année de la paix et d'une solution* » pour Chypre, divisée depuis 1974, avait déclaré M. Denktash en déposant son bulletin dans l'urne. – *(AFP.)*

■ **TCHÉTCHÉNIE : deux avions russes ont pilonné**, dimanche 23 avril, une colline stratégique près de Bamout (ouest de la Tchétchénie), le dernier bastion des indépendantistes tchétchènes, qui combattent parmi les ruines du village. Les Russes ont affirmé avoir pris le village la semaine dernière, puis avoir été forcés de battre en retrait sous les tirs de mortiers et de mitraillettes venant des collines boisées. – *(AFP.)*

■ **TURQUIE : au moins trente-six combattants kurdes et trois soldats turcs** ont été tués, samedi 22 et dimanche 23 avril, dans la province de Tunceli (sud-est de la Turquie), ont indiqué des sources militaires. – *(Reuter.)*

■ **HONGRIE : 72 000 cheminots ont mis fin**, dimanche 23 avril, à une grève nationale de quatre jours, la première du genre depuis 1904, qui a paralysé une grande partie du trafic ferroviaire en Europe centrale. – *(AP.)*

■ **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : un nouveau Parti des communistes tchécoslovaques**, réunissant les plus orthodoxes des nostalgiques de l'ancien régime, a été fondé, samedi 22 avril, à Prague. Il sera dirigé par Miroslav Stepan, l'un des rares dirigeants communistes à avoir fait de la prison après la « révolution de velours » de 1989. – *(AFP.)*

MAGHREB

■ **ALGÉRIE : une enseignante de l'Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme**, Hadji Ratiba, trente-huit ans, a été tuée par balles, samedi 22 avril, à El Harrach, dans la banlieue d'Alger. Son mari, enseignant dans la même école, a également été blessé au cours de cet attentat. – *(AFP.)*

ASIE

■ **JAPON : un dirigeant de la secte Aum Shinri-kyo a été poignardé**, dimanche 23 avril, à Tokyo, par un militant d'extrême droite. Hideo Murai, « ministre de la science et de la technologie », département suspecté par la police d'avoir fabriqué le gaz sarin utilisé dans l'attentat du métro de Tokyo, a été transporté dans un hôpital. – *(AFP.)*

■ **CORÉE DU NORD : les Etats-Unis sont prêts à continuer le dialogue** avec la Corée du Nord sur le remplacement de ses réacteurs nucléaires tant que le gel du programme nucléaire nord-coréen sera maintenu, a confirmé, dimanche 23 avril, le secrétaire américain à la défense après l'échec des négociations entre les délégations d'experts engagées à Berlin. « *S'ils enfreignent le gel, nous revenons à la situation de l'an dernier, de nouveau au Conseil de sécurité de l'ONU pour des sanctions* », a déclaré William Perry. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **OUGANDA : les rebelles de l'Armée de résistance du Seigneur** (LRA) ont tué 82 civils, jeudi 20 avril, a affirmé, samedi, un officier de l'armée ougandaise. L'officier a indiqué que la LRA avait également attaqué l'armée à Gulu, à 350 km au nord de Kampala. La LRA souhaite que l'Ouganda soit gouverné strictement selon les principes des dix commandements de la Bible. – *(Reuter.)*

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

ÉDUCATION La direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'éducation nationale, alliée au Credoc, vient de publier une enquête détaillée – la première du genre – sur les instituteurs, leurs motivations et l'image qu'ils ont de leur métier. ● GÉNÉRATIONS. Cette étude laisse apparaître que, en raison des nombreux recrutements actuels (jusqu'à 13 000 par an) et d'un niveau de formation désormais élevé, la différence de mentalité des générations est de plus en plus sensible. Si la transmission des savoirs de base reste une mission revendiquée par tous, les instituteurs ont des approches de plus en plus diverses de leur métier. ● APPRENTISSAGE. Une autre étude a été réalisée à la demande de M. Bayrou sur l'apprentissage de la lecture en primaire. Elle vient infirmer les déclarations alarmistes de ceux qui distinguent entre bonnes et mauvaises méthodes de lecture.

La grande famille des instituteurs est de plus en plus éclatée

Alors que les 300 000 maîtres de l'école primaire semblaient constituer jusqu'à présent un corps homogène, une enquête du ministère montre que l'écart entre les générations va croissant et se traduit par des comportements professionnels différenciés

LES TROIS CENT MILLE instituteurs qui exercent dans les cinquante-cinq mille écoles primaires françaises ne font guère parler d'eux. A tel point que lorsqu'ils se mobilisent, comme ils l'ont fait le 4 mars à Paris pour réclamer une revalorisation de leur métier, cela surprend dans un milieu enseignant qui a absorbé ces dernières années bon nombre de réformes pédagogiques et statutaires. Le corps des « instits » est pourtant devenu composite, éclaté. En trente ans, le niveau de recrutement s'est élevé de « bac – 3 » pour les plus âgés, qui ont connu les écoles normales après la troisième, à « bac + 4 » pour la nouvelle génération, désormais munie d'une licence par le biais des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Entre ces derniers et ceux qui ont commencé leur carrière dans les années 60 – ils représentent encore plus de 40 % du corps –, le changement de perspectives est total.

Aussi était-il tentant de radiographier la grande famille des instituteurs – appelés désormais professeurs d'école. S'alliant au Credoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'éducation nationale publie une enquête détaillée – la première du genre – sur les maîtres du primaire, leurs motivations, l'image du métier et ses conditions d'exercice.

Le profil type : une femme de quarante-deux ans, vingt ans d'ancienneté, titulaire du seul baccalauréat et plutôt satisfaite de son sort

L'enseignant type du primaire est une femme de quarante-deux ans. Elle a une vingtaine d'années d'ancienneté, a bénéficié d'une formation en école normale d'instituteurs. Titulaire du seul baccalauréat (c'est le cas de 63 % du corps), elle est plutôt satisfaite de son sort, et retrouve chaque matin ses vingt-quatre élèves en moyenne. Enfin, dans un cas sur trois, elle a un conjoint enseignant.

Les sociologues ont depuis longtemps mis en relief *« le lent embourgeoisement »* du corps des instituteurs. Le recrutement s'est déplacé vers les classes moyenne et supérieure à mesure qu'augmentait le niveau d'études exigé. Mais la moitié des instituteurs actuellement en activité sont issus de milieux populaires, ouvriers ou employés. *« Ils ont vécu leur accession au métier comme une promotion sociale, à une époque où il suffisait d'être titulaire du bac pour être recruté »*, écrit Bruno Maresca, qui a conduit cette enquête. Et pourtant, ce sont les plus diplômés, donc les plus jeunes, et ceux qui ont une origine sociale plus élevée, qui sont *« les moins négatifs »* quant à l'image de leur métier. Beaucoup n'y sont pas venus par vocation particulière : 41 % de ceux qui ont moins de dix ans d'ancienneté ont commencé leur vie professionnelle par une autre activité. Ils ne sont que 5 % chez les plus anciens dans le métier.

Malgré ces différences marquées de « profils », les maîtres du primaire gardent une vision très homogène des missions de l'école. *« Ils sont peu enclins à cultiver la mission civique qui a mobilisé leurs aînés au début du siècle,* écrit Bruno Maresca. *L'ambition des instituteurs est de se fondre dans la grande corporation des enseignants. (...) Ils souhaitent devenir des professeurs parmi d'autres dans un vaste système éducatif sans barrière. »* Peu nombreux en effet (11 %) sont ceux qui pensent que le rôle de l'école est de former des citoyens. En revanche, *« apprendre à lire, écrire et compter »* reste le premier objectif pour la majorité d'entre eux (62 %).

Si les jeunes générations semblent mieux disposées à l'égard des innovations pédagogiques, l'immense majorité des instituteurs fait le gros dos quand se profile une réforme, institutionnelle ou pédagogique. La réforme des cycles instaurée par Lionel Jospin en 1991 ? Un tiers seulement estime que c'est un progrès important. Les projets d'école ? Moins de la moitié s'y sont personnellement impliqués. La résistance au travail en équipe est très forte : un quart des maîtres refusent toute participation à des activités collectives ou à des échanges d'élèves.

« Une moitié seulement des instituteurs se mobilise pour décloisonner les classes, pratiquer des échanges de services, organiser un suivi des élèves », souligne l'étude. C'est dans les écoles maternelles qu'ont été vécues le plus positivement les réformes récentes, introduction des cycles et projet d'école. 43 % des maîtres de maternelle estiment que les cycles ont représenté un progrès important. Près de la moitié d'entre eux ont le sentiment d'avoir fait passé leurs idées dans le projet d'école. Passé l'âge de quarante ans, le sentiment d'usure explique sans doute largement la moindre foi des plus âgés – qui sont aussi les plus nombreux – dans les réformes pédagogiques.

La revalorisation des carrières entamée en 1989-1990 a aligné le statut des professeurs d'école sur celui des professeurs certifiés (avec la même rémunération). Pourtant, les maîtres du premier degré s'estiment globalement mal payés. Plus de la moitié est d'accord avec l'idée que *« le salaire des instituteurs est celui d'un ouvrier qualifié »* et que c'est *« un métier pénible pour un faible salaire »*. Un tiers juge même que *« le niveau de salaire des enseignants est scandaleux par rapport à l'utilité du métier »*. *« L'affirmation des opinions les plus extrêmes se renforce avec l'ancienneté,* signale l'étude. *En fin de carrière, l'insuffisance des gratifications salariales, surtout quand on la met en parallèle avec la fatigue accumulée au cours des années, devient moins acceptable.»*

La lassitude s'exprime également chez les instituteurs en milieu de carrière. Plus d'un sur trois de ceux qui ont entre onze et vingt ans de métier cesserait d'enseigner s'il en avait la possibilité. Les motivations qui ont poussé à choisir cette profession relèvent, outre le désir d'enseigner, largement des conditions de travail qui lui sont attachées. L'autonomie dans le travail (45 %), *« le temps libre et les vacances »* (34 %) arrivent largement en tête, la stabilité de l'emploi n'étant incitative que pour 24 %. *« Dans l'ensemble,* souligne Bruno Maresca, *les jeunes générations sont plus sensibles aux conditions de travail, mais on perçoit aussi l'incidence du chômage, qui a poussé certains à embrasser la profession. »*

« Les effets de génération sont très sensibles chez les instituteurs, ajoute l'auteur. *Néammoins, on ne trouve pas vraiment trace d'une « vieille école » qui camperait sur une culture du métier très différente de celle des jeunes enseignants formés dans les IUFM. »* Malgré les bouleversements profonds de cette profession, surtout en matière de recrutement, le rôle unificateur de l'éducation nationale ne semble pas se démentir. Pour l'instant du moins. Car, à raison de 12 000 à 13 000 recrutements par an, le renouvellement du corps des « instits » s'effectue à grande vitesse. L'arrivée massive de jeunes professeurs d'école fortement diplômés pourrait accentuer cet effet générationnel, et bousculer l'univers un rien désabusé mais tranquille de l'enseignement primaire.

Ch. G.

★ *Enseigner dans les écoles. Enquête sur le métier d'enseignant.* Les dossiers d'Education et Formations, nº 51. Ministère de l'éducation nationale. Direction de l'évaluation et de la prospective.

L'histoire-géo, le dessin et la musique délaissés

Si la majorité des enseignants du primaire estiment que la polyvalence disciplinaire exigée par le métier est une bonne chose, un gros tiers (37 %) pensent qu'elle est source de difficultés. Les plus diplômés des maîtres, qui ont reçu une formation plus poussée dans une matière puisqu'ils sont titulaires d'une licence, sont les plus nombreux à revendiquer cette polyvalence. Néanmoins, les enseignants ne sont pas également à l'aise dans toutes les disciplines. L'enseignement du français et des mathématiques pose problème à seulement 15 % d'entre eux environ. En revanche, enseigner l'histoire-géographie, les sciences, l'instruction civique et le sport embarrassent environ 35 % des maîtres, le dessin 42,5 %, la musique 65,6 %. Enfin, 15 % des instituteurs n'enseignent jamais l'histoire-géographie à leurs élèves, 13 % l'instruction civique et 10 % la musique.

Mona Ozouf, historienne

« La réussite individuelle a pris le pas sur la formation du citoyen »

« Dans un livre écrit avec Jacques Ozouf, *La République des instituteurs* (Le Seuil, 1992), vous avez analysé 4 000 témoignages de maîtres de l'école primaire ayant exercé avant 1914. La dernière enquête du ministère de l'éducation nationale permet-elle d'observer si des valeurs ou des attitudes ont résisté au temps ?

– Oui, en dépit de la distance temporelle et de l'hétérogénéité croissante du recrutement, le corps des instituteurs conserve une vision très unifiée des finalités du métier et même de sa beauté. Dans cette enquête du ministère de l'éducation nationale, le vrai clivage passe entre les « jeunes » et les « vieux » instituteurs. Mais ce clivage générationnel était déjà très marqué chez les instituteurs de la IIIᵉ République. Chez ceux d'aujourd'hui, comme chez les hussards noirs – et ceci est une surprise –, le sentiment d'une insuffisante reconnaissance du métier ne vient pas à bout de la vision positive de ses fonctions sociales.

– La profession est aujourd'hui presque totalement féminine et ce mouvement s'amplifie encore. N'est-ce pas un trait fondamental de son évolution ?

– Le fait que les trois quarts des instituteurs soient désormais des femmes marque en effet un écart par rapport aux maîtres d'école de la IIIᵉ République. Mais il faut le nuancer. L'écart se creuse davantage si l'on pense à la représentation masculine qu'on se faisait alors du métier, comme le montrent les métaphores qui servaient à le définir – *« séminaire laïque »*, *« sacerdoce »*, *« hussards »*, *« fantassins »* –, et moins si l'on songe à sa réalité. En 1907 déjà, il y a 60 320 instituteurs pour 54 778 institutrices. C'est l'imaginaire de la profession qui a longtemps résisté à sa féminisation de fait.

– L'école est aujourd'hui moins tournée vers la transmission des valeurs civiques. Ses missions ne sont-elles pas, du coup, beaucoup plus incertaines ?

– C'est en effet le point sur lequel la représentation du métier a le plus bougé. Les instituteurs d'aujourd'hui ne peuvent plus croire qu'il suffit, pour changer les êtres, de tenir un discours de la volonté. Ils savent que les normes scolaires ne sont plus en accord avec les normes sociales : les parents ne demandent plus à l'école primaire d'enseigner aux enfants à penser droit, mais de leur donner les clefs de la réussite scolaire. Ce qui menace l'enseignement des hussards noirs, c'est l'investissement de tous sur l'intérêt privé. La réussite individuelle a pris le pas sur la formation du citoyen, c'est ce qui se voit bien dans l'étude du ministère.

Propos recueillis par Christine Garin

Une étude met en avant le rôle du maître dans l'apprentissage de la lecture

FRANÇOIS BAYROU avait choisi, il y a deux ans, de marquer son entrée au ministère de l'éducation nationale par des déclarations fracassantes sur *« le drame de la lecture en France »*. N'hésitant pas à dénoncer *« un complot du silence »* à ce sujet, estimant qu'il existait *« de bonnes méthodes »* qu'il suffisait de promouvoir, il s'était fixé un but : réduire de moitié en cinq ans *« l'illettrisme scolaire »*. Un tiers des élèves ne savent pas lire en entrant en sixième, martelait le ministre, feignant d'ignorer les résultats beaucoup moins alarmistes des études les plus sérieuses sur le sujet (*Le Monde* des 6 mai et 14 septembre 1993).

Il était aussi demandé à l'inspection générale de l'éducation nationale de fournir une évaluation des pratiques pédagogiques des maîtres. Un rapport de 50 pages daté de janvier sur « l'apprentissage de la lecture à l'école primaire » a bien été remis à François Bayrou. Le ministre ne l'a pas rendu public, la période n'étant guère propice à la relance de grands débats pédagogiques. Mais cette discrétion illustre sans doute aussi la difficulté qu'il y a à opposer des réponses trop simples à des problèmes complexes.

L'enquête de l'inspection générale prolonge les études conduites depuis 1988 par la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère, faites à partir des évaluations nationales de cours élémentaire deuxième année (CE2) et de sixième.

L'enquête rappelle qu'à l'issue de l'entrée en sixième *« une majorité d'élèves sont capables d'appréhender globalement le sens d'un texte (...) et maîtrisent bien la lecture cursive »*. Mais, est-il ajouté, ils *« ne sont guère que la moitié à pouvoir répondre à des questions nécessitant une lecture plus approfondie et réfléchie »*.

En se centrant sur le cours préparatoire (CP) et le cours moyen deuxième année (CM2), l'inspection générale a entrepris une étude dans 153 classes choisies en centre-ville, en zone d'éducation prioritaire (ZEP) et dans des communes rurales et périurbaines. Les pourfendeurs infatigables des prétendues *« méthodes modernes »* de lecture en seront pour leur frais. Comme l'avait déja mis en évidence une étude sur les pratiques pédagogiques des maîtres en CP, les instituteurs en charge des premiers apprentissages ne s'écartent guère des chemins balisés. Un seul manuel est utilisé dans les trois quarts des classes des cours préparatoires. Peu nombreux sont ceux qui se sentent *« déstabilisés par le débat sur les méthodes de lecture et sur l'opposition que certains auraient voulu instaurer entre la compréhension des textes et le décodage »*.

L'organisation de l'apprentissage dans le temps scolaire révèle des pratiques moins homogènes. Elle varie, au CP, de 5 heures à 12 heures par semaine, jusqu'à 13 heures (soit la moitié du temps d'enseignement hebdomadaire) dans certaines écoles de ZEP, auxquelles s'ajoutent 20 à 30 minutes de lecture quotidienne à la maison. Les séquences, *« manifestement trop longues »*, de 1 h 30 d'affilée ne sont pas rares. Le schéma de la leçon est immuable : découverte d'un texte inconnu tiré du manuel, évocation du sens général à l'aide des mots déja connus, déchiffrage puis lecture du texte à haute voix.

L'évaluation menée par l'inspection générale de l'éducation nationale prend à contre-pied les affirmations de François Bayrou sur « les bonnes et les mauvaises méthodes »

Les *« méthodes »* employées (construction phonétique des mots ou reconnaissance globale) paraissent assez aléatoires et *« juxtaposées »*. Une autre critique, *« partout signalée »*, porte sur la brièveté du temps réel de lecture individuel à voix haute. Enfin, malgré l'insistance des instructions officielles, la production de textes serait largement négligée, relevant le plus souvent de la *« simple leçon d'écriture »*.

Dans chacun des cours préparatoires observés, une évaluation des compétences des apprentis lecteurs a été menée à la fin de l'année scolaire. L'objectif était de *« caractériser les démarches susceptibles de mieux contribuer à la réussite des élèves »*. Sans surprise, les taux de réussite sont plus élevés en milieu urbain et périurbain que dans le secteur rural et dans les ZEP. *« Confier un cours préparatoire de ZEP à un maître débutant, c'est mettre la quasi-totalité des élèves de cette classe en situation d'échec scolaire »*, martèle l'inspection générale. Les classes qui obtiennent les meilleurs résultats sont celles, signale l'étude, où les maîtres *« mènent de front apprentissage du code et accès au sens »*.

Le rapport conclut : *« De l'ensemble de ces observations ne se dégage donc pas un modèle didactique dominant chez les maîtres qui réussissent. »* Cette remarque infirme les points de vue à l'emporte-pièce sur les *« bonnes méthodes »* et les fantasmes sur les dérives pédagogiques dont seraient coupables les instituteurs. *« Une minorité d'entre eux,* lit-on encore dans l'étude, *ont une conception dogmatique et réductrice. »* L'enquête met clairement en évidence le fait que les meilleurs résultats sont obtenus là où, dès le CP, *« la dimension culturelle »* de la lecture est prise en compte, là où les maîtres lisent eux-mêmes à voix haute des histoires aux élèves, là où la littérature de jeunesse est présente dans les classes.

S'il est le point fort du cours préparatoire, l'enseignement de la lecture semble délaissé en CM2. Une heure et demie à deux heures y sont consacrées en moyenne par semaine. Mais, dans certaines classes, cette préoccupation n'est pas du tout prise en compte. D'une façon générale, accuse l'inspection, *« les difficultés de certains élèves sont mal ou pas identifiées »*.

« L'école primaire dispose encore d'une marge de progression appréciable, note l'étude, *notamment au cours moyen. C'est là essentiellement que l'effort doit porter. »* A la lueur de cette étude, on peut imaginer que la mission confiée par François Bayrou à l'Observatoire de la lecture, créé il y a deux mois, sera difficile. Celui-ci est censé *« recueillir des données sur des pratiques pédagogiques particulièrement efficaces et innovantes »*. Or, à considérer l'étude de l'inspection générale, il semble bien que *« l'efficacité »* soit essentiellement en rapport avec l'expérience des maîtres.

Ch. G.

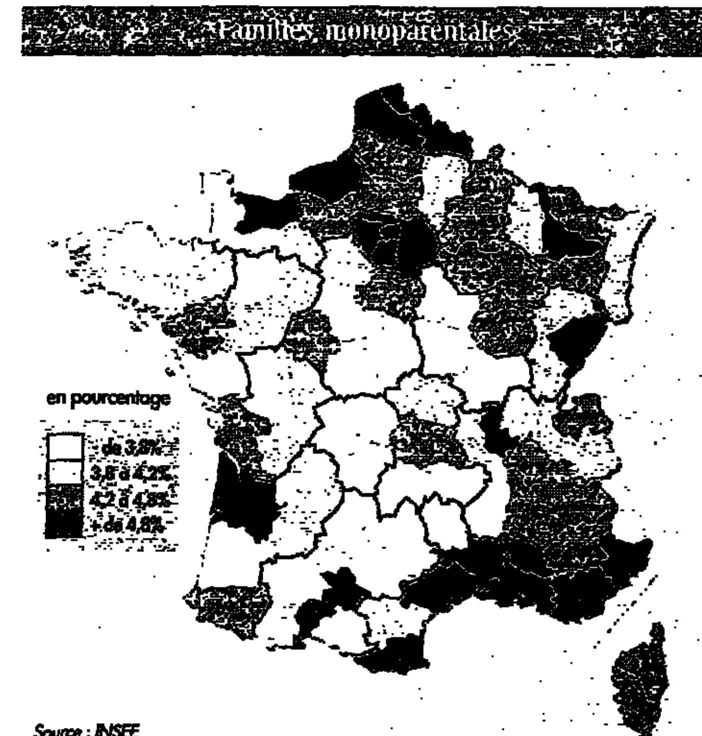
Près de six millions de personnes vivent seules, selon l'Insee

Corollaire de ce phénomène, les familles monoparentales sont de plus en plus fréquentes

L'institut national de la statistique et des études économiques, qui achève de disséquer les chiffres du recensement de 1990, note une très forte augmentation du nombre de personnes vivant seules : 5,8 millions, soit une augmentation de 21,5 % en huit ans. L'Insee note également l'explosion du nombre de familles monoparentales : 989 000 en 1990, en hausse de 40 % par rapport à 1982.

LES EXPERTS de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), qui viennent de disséquer les chiffres du recensement de 1990, observent que les personnes qui vivent seules sont de plus en plus nombreuses. En huit ans, leur nombre a augmenté de 21,5 %. Désormais, plus d'un logement sur quatre est occupé par un seul résident. Au total, 5,8 millions de personnes sont dans cette situation.

Ce mode de vie est particulièrement répandu à Paris, puisque la moitié des logements sont occupés par des personnes seules. « *Dans la capitale... de la solitude,* indique l'Insee, *les ménages comportent en moyenne 1,91 individu, le chiffre le plus bas des 96 départements métropolitains.* » Sur l'ensemble du territoire, chaque logement est occupé en moyenne par 2,57 individus, ce qui donne une idée de la spécificité du phénomène dans la capitale. Mais la progression la plus forte de ce mode d'habitat est observée dans le Sud, notamment le Sud-Ouest et la Corse, ainsi qu'en Bretagne et en Pays-de-Loire.



Source : INSEE

La localisation de ces individus varie selon l'âge. Les personnes de moins de quarante ans sont relativement dispersées sur l'ensemble du territoire, mais le phénomène demeure toutefois urbain. Les personnes seules de 40 à 59 ans se rencontrent plus souvent dans le quart Sud-Est du pays, en Corse et en Ile-de-France. Enfin les personnes âgées isolées se trouvent surtout dans le Centre et en Bretagne, celles vivant en maison de retraite ou dans une structure collective ne sont pas considérées parmi les individus vivant seuls.

Les hommes sont de plus en plus concernés par ce phénomène de la solitude. Depuis le recensement précédent, le nombre d'hommes vivant seuls a augmenté deux fois plus vite que celui des femmes. Chacun des deux sexes paraît avoir ses « places fortes » pour l'habitat solitaire : les hommes dans les régions montagnardes (les Alpes et les Pyrénées) et les femmes en Bretagne.

Deuxième mode de vie en pleine explosion, les familles monoparentales. Leur nombre a augmenté de 40 % d'un recensement à l'autre, passant de 709 000 en 1982 à 989 000 en 1990. L'Insee sous-estime certainement le phénomène, puisque cet institut ne comptabilise sous ce vocable que les familles monoparentales qui vivent de manière autonome, sans la présence d'une tierce personne. Malgré cette définition restrictive, leur nombre ne cesse de s'accroître. Depuis 1968, il a doublé. Aujourd'hui, une famille sur huit est concernée, ce qui constitue une moyenne en Europe, loin derrière les pays nordiques mais nettement devant l'Espagne et l'Italie. Au total, 1,2 million d'adultes vivent seuls avec 2 millions d'enfants de moins de vingt-cinq ans. Mais le phénomène demeure très urbain, particulièrement remarquable en région parisienne, le long du littoral méditerranéen, dans les départements du Nord-Pas-de-Calais, du Rhône, de la Gironde, etc. Cette carte de la monoparentalité épouse parfaitement les contours de celle des divorces. En effet, 45 % des mères et des pères seuls sont divorcés. En 1968, les cas de veuvage constituaient la majorité des cas de monoparentalité.

Neuf familles monoparentales sur dix sont composées d'une femme et de ses enfants. Les mères célibataires représentent un quart de l'ensemble des mères de famille monoparentale. Paris, encore une fois, accentue ce phénomène, puisque 21,5 % des enfants vivent dans une famille de ce type, contre 13 % des enfants sur l'ensemble du territoire.

Même si le nombre de personnes qui vivent seules augmente, si les familles monoparentales sont de plus en plus répandues, le modèle dominant reste constitué d'un couple, marié ou non, avec ou sans enfant. Il est particulièrement fréquent dans la moitié nord de la France, où la famille nucléaire domine, tandis que les familles complexes conservent leurs bastions dans le Sud-Ouest. C'est l'un des enseignements de cette étude de l'Insee : car si les structures familiales évoluent, les particularismes régionaux demeurent.

Michèle Aulagnon

La cour d'appel de Paris refuse de renvoyer un Marocain au dépôt des étrangers

L'appel du préfet de police est rejeté

LE CONSEILLER délégué par le premier président de la cour d'appel de Paris a rejeté, samedi 22 avril, l'appel formé par le préfet de police de Paris contre une ordonnance décidant la mise en liberté d'un Marocain placé en rétention administrative au dépôt. Dans sa décision, le conseiller Jean-André Collomb-Clerc constate que l'appel est « *sans objet* » car le Marocain, Minou Rahma, ayant été mis en liberté le 20 avril, les délais fixés par la loi pour une prolongation ont expiré et qu'en conséquence, « *la remise en rétention de l'intéressé telle que sollicitée (...) ne peut relever que d'une nouvelle procédure de reconduite à la frontière engagée, le cas échéant, à son encontre* ».

Mais le magistrat ne s'est pas contenté de cet argument de pure procédure. Dans son ordonnance, M. Collomb-Clerc précise : « *Si le juge judiciaire ne peut effectivement se saisir des conditions matérielles de rétention, encore faut-il, d'une façon générale (...) que cette rétention ne soit pas entachée d'une voie de fait, ni ne constitue en soi une atteinte à la liberté individuelle dont la protection est constitutionnellement dévolue à l'autorité judiciaire.* » Et le magistrat note qu'il résulte que, pendant sa rétention, « *Minou Rahma a été victime de coups relevant d'une action pénale éventuelle à l'encontre du ou des auteurs de ces violences* ».

« *Il rend au juge judiciaire la plénitude de ses fonctions* », soulignait Me Claire Freyssinet, défenseur de Minou Rahma. C'est bien là que se situe le noeud de la décision. Le représentant du préfet de police avait tenté à l'audience de la veille de réduire la fonction du juge, en considérant que, dans le cadre des lois sur la rétention, il n'était que « *l'auxiliaire d'une procédure relevant du droit administratif* ». Or, le juge judiciaire est de par la Constitution le garant des libertés individuelles. La menace qui pesait sur ce principe inquiétait de nombreux magistrats et, notamment, des membres du syndicat de la magistrature.

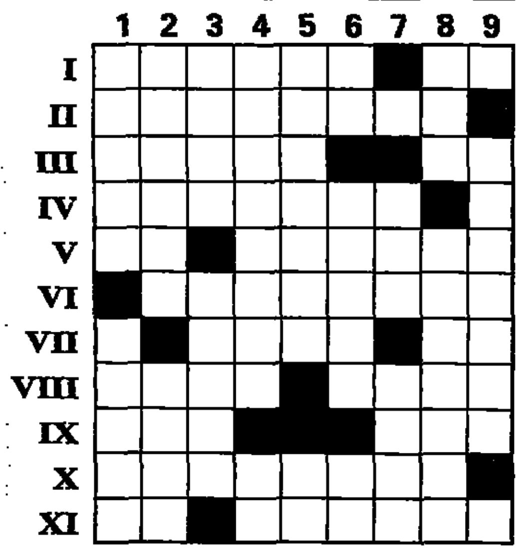
C'est d'ailleurs le secrétaire général adjoint de ce syndicat, François Sottet, qui avait, jeudi 20 avril, remis en liberté Minou Rahma et vingt-cinq autres étrangers retenus au dépôt de Paris et dont le cas sera examiné au début de cette semaine. Outre l'état de santé du jeune Marocain, le juge justifiait sa décision par les nombreux incidents survenus au dépôt de Paris, dont l'état de délabrement et d'insalubrité a été plusieurs fois dénoncé, notamment par le comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

L'ordonnance du conseiller, qui satisfera les magistrats de l'ordre judiciaire et les avocats, ne répond cependant pas à toutes les questions posées. Ainsi M. Sottet avait décidé par ordonnance de visiter le dépôt de Paris. Mais un commissaire de police, agissant sur ordre du cabinet du préfet, avait empêché l'entrée des avocats, malgré la loi qui impose la présence de toutes les parties. Ce refus d'exécuter une décision de justice n'ayant pas été tranché, les avocats ont annoncé leur intention d'engager des poursuites contre le préfet de police, afin que soit constaté cet obstacle dressé par l'administration devant la justice.

Maurice Peyrot

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6547



HORIZONTALEMENT

I. Il témoigne un indéfectible attachement aux vieilles pierres. Pronom. – II. Peu douées pour négocier. – III. Comme une condition. Plan d'eau. – IV. Ceps. – V. Conjonction. Fait comme un clou qui tenaille. – VI. Prendra le meilleur. – VII. S'expose sûrement à des réclamations légitimes. Fragment de grenade. – VIII. Un champion de la traversée de la manche. Pouvait délivrer d'un embarras. – IX. Porteur de charge. Permettent de s'exercer aux barres parallèles. – X. Ne peut se passer de jouer en travaillant. – XI. Préfixe. Triste sire.

VERTICALEMENT

1. Fait le poids. Nous donne toujours l'impression d'un grand vide. – 2. Plus mort que vif. Une liaison qui finit parfois par attacher. – 3. Individu. Réunion de familles. – 4. Changent de régime quand elles grossissent. Dans une mythologie. – 5. Dont l'authenticité est démontrable. Symbole. – 6. Désinence verbale. Ouvrages de fil et de soie. Fin de participe. – 7. Direction. Couvrent les côtes et découvrent les torses. – 8. Radical aux idées égalitaires. Manquent d'humilité. – 9. Personnifiaient divers aspects de la nature.

SOLUTION DU N° 6546

HORIZONTALEMENT

I. Archimède. – II. Narines. – III. Odalisque. – IV. Raton. Usé. – V. Erotisai. – VI. Ne. Arno. – VII. It. Etres. – VIII. Quartiers. – IX. Urbains. – X. Ecrire. As. – XI. Ilesha.

VERTICALEMENT

1. Anorexiques. – 2. Radar. Turc. – 3. Craton. Abri. – 4. Hilote. Rail. – 5. Inini. Etire. – 6. Mes. Satinés. – 7. Esquarres. – 8. Usiner. Aa. – 9. Enée. Ossus.

Guy Brouty

LES SERVICES DU Monde

Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Abonnements Minitel :	3615 LE MONDE accès ABO
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE
Films à Paris et en province :	(1)36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,19 F/min)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.
La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde* : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-cedex. PRINTED IN FRANCE. 1993

Le Monde PUBLICITÉ — Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA
Président-directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur général : Gérard Morax
Membres du comité de direction : Dominique Alduy, Gisèle Peyou

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

CARNET

Anniversaires de naissance

– En cette semaine de 1925,

Jean et Vonette

sont nés.

Ildefonse, Isidore et Archibald, leurs fils, leur souhaitent longue vie et joyeux anniversaire.

« Enseigne-nous à bien compter nos jours, Afin que notre cœur s'ouvre aux leçons de la sagesse ! »
Psaume 90 : 12.

Mariages

Philippe FAVRE et Han Hye JUNG,

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 5 novembre 1994, à Ramatuelle.

1, square de Padirac,
75016 Paris.
8 B Bowen-Road,
Hongkong.

Messes anniversaires

– La famille,
Et les amis du

colonel François de LA ROCQUE,

de

Mme de LA ROCQUE,

de deux de leurs fils, morts pour la France,

de

Jean MERMOZ,

de

Noël OTTAVI,

et de tous leurs amis disparus,

feront célébrer une messe à leur mémoire, le samedi 29 avril 1995, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin (chapelle de la Vierge), à Paris-8e.

Les Amis de La Rocque,
96, boulevard Maurice-Barrès,
92200 Neuilly-sur-Seine.

Anniversaires

– Le 25 avril 1991,

Patrice BROHAN,

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu, et aimé, s'unissent d'intention à sa famille et à ses amis, qui l'aiment au présent.

– Il y a dix ans, le 25 avril 1985, disparaissait

Jean-Michel DURAND-SOUFFLAND,
journaliste au *Monde*.

Sa famille et ses amis pensent à lui.

– Pour le onzième anniversaire du décès de

Jean FALCONNIER,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

– Il y a deux ans disparaissait

Cédric FAUP,

« Les pilotes jeunes sont romanesques. Un rocher passe, en jet de fronde, et l'assassine. Un enfant court, mais une main l'arrête au front et le renverse... »
Courrier Sud, Saint-Exupéry.

Lyon-Bron. Cayenne. Bruxelles. Agde. Carcassonne.

– Merci de rester fidèles au souvenir de

Christian JOUSSEAUME,

qui nous a quittés le 25 avril 1987.

Françoise,
son épouse.

– Il y a cinq ans aujourd'hui disparaissait

Mme Julien SAURY,
née Marie-Thérèse Pitié.

Ses amis auront, en ce jour, une pensée pour elle.

Manifestations du souvenir

– 1915-1995,

Baghdassar TAHMAZIAN.

Il y a quatre-vingts ans, notre grand-père fut arrêté par la gendarmerie turque, à Keskin, près d'Ankara.

Nul ne l'a jamais revu.

De quoi était-il coupable, sinon d'être arménien ?

Nous n'avons pas de désir de vengeance, mais le devoir de nous opposer au négationnisme du génocide arménien.

Ses petits-enfants,
Agop, Astrik, Jean-Pierre, Michèle, Missak et Philippe,
Les familles
Bonnefoi, Chertemps, Erganian, Hammoodi, Juncker, Tahmazian et Voisin.

Communications diverses

– Droits de l'Homme (cours par correspondance). Renseignements au CEDI, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, 75017 Paris. Tél. : (1) 53-81-87-20.

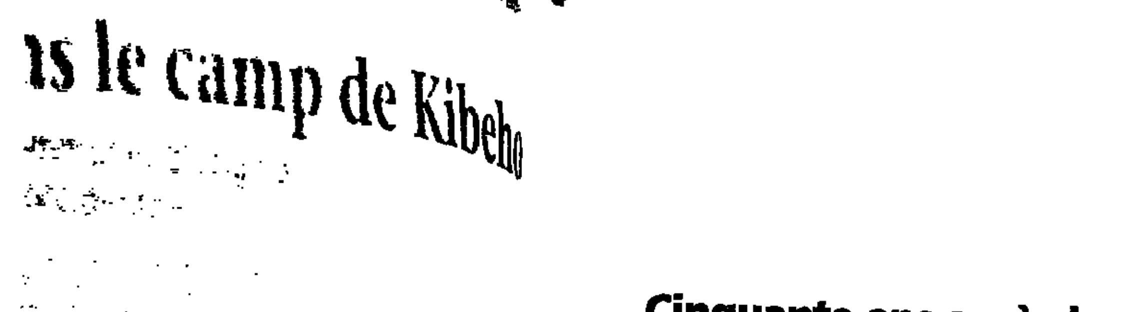
– La Maison de l'hébreu : *47-97-30-22*. Stages express individuels (moderne/sacré). Livres et cassettes d'études.

– Maurice-Ruben Hayoun débattra avec Gérard Israël du thème suivant : « Le judaïsme est-il un humanisme ? », avec la participation du grand rabbin de Paris, M. David Messas, le mardi 25 avril 1995, à 20 h 30, au centre Edmond-Fleg, 8 *bis*, rue de l'Eperon, 75006 Paris.

– Le grand rabbin de Paris, le président et les membres du Consistoire de Paris vous informent de l'entrée solennelle d'un rouleau de la Torah, dédié à la mémoire de toutes les victimes de la déportation, le jeudi 27 avril 1995 (27 nissan 5755), à 18 heures, jour du Yom Hashoa, à la synagogue, 44, rue de la Victoire, 75009 Paris.

Cette cérémonie commémorative du cinquantième anniversaire de la libération des camps de concentration est placée sous le haut patronage de Mme Simone Weil, présidente.

هكذا من الأصل















D.R.

Les mémoires de la Shoah – I

Les voix de l'indicible

Cinquante ans après le génocide plus de 3 000 rescapés ont accepté de témoigner devant les caméras de l'université Yale

ELLE est assise sur un bout de canapé et la caméra tourne. Plein cadre sur son visage. On perçoit son souffle trop court, une tension à fleur de peau, de cœur, un nœud d'émotions. Elle nous échappe pourtant. Ses yeux éteints fixent quelque chose que l'objectif est inapte à capter. Quelque chose qui l'isole à jamais : les images d'une autre vie. Les images d'avant sa mort. C'est de là-bas qu'elle parle, par-delà les décennies, risquant le dangereux voyage dans sa mémoire, l'improbable collision de son passé et de notre présent.

1942, descente des nazis dans le ghetto de Kovno, en Pologne : cris, affolement, course, embarquement dans des cars bondés. Et sur un terrain d'aviation, à quelques pas de trains en attente, premier tri de la population : d'un côté les hommes, de l'autre les femmes, ailleurs les enfants. Son nouveau-né dans les bras, une jeune femme regarde autour d'elle, hagarde.

Bessie K. *Je tenais le bébé, et j'ai pris mon manteau, et j'ai emballé le bébé, je l'ai mis sur mon côté gauche car je voyais les Allemands dire* « gauche » *ou* « droite », *et je suis passée au travers avec le bébé. Mais le bébé manquait d'air et a commencé à s'étouffer et à pleurer. Alors l'Allemand m'a rappelée, il a dit :* « Qu'est-ce que vous avez là ? » *Maintenant...* (elle marque une pause) *je ne savais pas quoi faire parce que cela allait vite et tout était arrivé si soudainement. Je n'y étais pas préparée. (...) Il a tendu son bras pour que je lui tende le paquet ; et je lui ai tendu le paquet. Et c'est la dernière fois que j'ai eu le paquet.*

Depuis ce moment-là, dit-elle (malgré la présence à l'autre bout du canapé de son second mari, également rescapé des camps), *« j'ai toujours été seule »*, incapable d'en parler et même de s'en souvenir. Avec le sentiment d'être morte. Sans doute livre-t-elle là, dans ce petit studio de vidéo de l'université de Yale, à deux heures de New York, ce qu'elle n'avait jamais confié auparavant, ce qui était enfoui, indicible, mutilant. Quelques fragments d'elle-même, camouflés sous des couches de mémoire si profondes qu'elle les avait rendues inexplorables. Trop dangereuses. Douloureuses à l'extrême. Elle dit, avec des mots très simples et avec son visage fané, ses frémissements, sa voix, ce que les livres d'Histoire ne diront jamais de la Shoah. Elle impose sa douleur sur un terrain où l'accumulation de discours politiques, de décrets administratifs, de notes, de chiffres, de rapports, ont fini par édulcorer la réalité de la mort. Elle recentre l'Histoire sur le sort des victimes qui avaient toutes un nom, un passé, ébréchant, par ce morceau d'humanité, la carapace monstrueuse, inaccessible de la Shoah.

Et c'est bien là le but du programme d'archivage vidéo de Yale (*Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies*) qui, depuis 1979, a déjà recueilli aux Etats-Unis, en Israël et dans plusieurs pays d'Europe – dont la France – plus de trois mille récits de rescapés du génocide juif. *« Parce que l'histoire orale, dont se méfient traditionnellement les historiens, est un matériau irremplaçable*, affirme le professeur Geoffrey Hartman, qui supervise le projet. *Parce que le témoignage touche au plus près à la réalité du génocide, en montre toute la complexité humaine, en établit les résonances dans le présent. Parce qu'il apporte des informations qui enrichissent la connaissance conférée par le document écrit, mais plus encore que cela. »*

Les rescapés, au fond, le savent mieux que quiconque, conscients de partager ensemble un savoir aussi inouï qu'exclusif : celui d'une autre « planète » ; celui d'un monde qui échappe aux canevas habituels de la recherche historique, hermétique aux normes ou aux valeurs communément admises, étranger à la raison des hommes, qu'ils n'ont jamais pu totalement quitter. *« Comme si on menait une double vie. »*

Isabella L. *J'ai l'impression que ma tête est pleine d'ordures : toutes ces images, ces sons... Mes narines sont remplies de la puanteur de la chair brûlante. Vous ne pouvez pas en avoir l'expérience ; c'est comme s'il y avait une autre peau sous la mienne et que cette peau s'appelait Auschwitz. Impossible à ôter, là à chaque instant... C'est vraiment plus dur quand on porte ça. Je ne suis pas comme vous.*

Parler. Parler pour témoigner de vies très chères qui ont été ôtées (beaucoup de rescapés finissent leur intervention en présentant de vieilles photos de famille à la caméra). Parler pour transmettre aux générations futures le point de vue longtemps mal présenté des victimes. Parler en poursuivant tout haut un dialogue intérieur qui n'en finit pas. Parler aussi pour confirmer – authentifier – un passé inimaginable : *« La nuit, quand je m'allonge, je ne peux pas croire ce que mes yeux ont vu »*, dit Helen K., déportée à Auschwitz et à Maidanek. Parler comme un besoin vital. *« Le mensonge est toxique, et le silence étouffe »*, affirme le psychiatre Dori Laub qui, enfant, fut lui-même interné dans un camp et travaille depuis, à Boston, sur le traumatisme des déportés. *« Chaque survivant a un besoin impérieux de dire son histoire pour parvenir à en réunir les morceaux, besoin de se délivrer des fantômes du passé, besoin de connaître sa vérité enterrée pour pouvoir retrouver le cours normal de sa vie. C'est une erreur de croire que le silence favorise la paix. Il ne fait que perpétuer la tyrannie des événements passés, favoriser leur déformation et les laisser contaminer la vie quotidienne. »*

Mais parler seulement si l'on est écouté. *« Le récit non écouté est un traumatisme aussi grave que l'épreuve initiale »*, estime le docteur Laub, confirmant ainsi un cauchemar récurrent des déportés à l'intérieur des camps. C'est là qu'il faut comprendre le silence dans lequel se sont repliés tant de rescapés après la guerre, faute d'interlocuteurs attentifs, soucieux de leur histoire et prêts à effectuer avec eux le voyage. *« Je voulais tellement dire !*, se souvient Hélène W., revenue orpheline à Paris. *Tant de choses à raconter ! Personne ne voulait entendre.* « Tu as tant souffert, cela n'est pas la peine d'en parler », *me disaient certains, moins pour me protéger que pour se protéger eux-mêmes. Alors je me suis tue. Et quand on me demandait d'où venait ce numéro sur mon bras, je disais que j'avais été dans la marine, n'importe quoi... »*

Les intervieweurs des archives de Yale, qui allient des connaissances en histoire et en psychologie, savent les risques de cette plongée en mémoire : l'inévitable confrontation avec les questions existentielles que soulève l'expérience du survivant, l'idée de la mort, du temps qui passe, de la perte des êtres chers, des liens entre parents et enfants, et de l'ultime solitude. Ils savent aussi que leur discrète intervention, plus proche de l'accompagnement amical que du questionnaire, fera d'eux les premiers « témoins » d'un événement qui, par sa nature, excluant toute position autre que celle de bourreau ou de victime, n'en eut réellement aucun.

Le professeur Lawrence Langer, de Boston, est probablement l'un de ceux qui connaissent le mieux les archives vidéo de Yale. D'abord parce qu'il a lui-même réalisé un certain nombre d'entretiens, et puis parce qu'il en a étudié plusieurs centaines, fasciné par cette mémoire *« insomniaque »* de la Shoah et la force intrinsèque de chacun des récits. Pas de *« parcours-type »* ou *« syndrome du survivant »*, remarque-t-il, mais une collection d'expériences différentes selon les camps, selon le type de travail (à l'intérieur ou à l'extérieur), les possibilités d'accès à de l'eau ou à un supplément de nourriture, la compréhension de l'Allemand, l'état de santé, la connaissance du sort réservé au reste de la famille... *« C'est l'idée même qui sous-tend ce travail sur la mémoire*, confirme Joane Rudof. *Il ne s'agit plus de l'Histoire abstraite de 6 millions de juifs, mais bien l'histoire de 1+1+1+1... »*

Ni cliché ni message simpliste. Une sincérité criante, et même, souligne Larry Langer, une détermination étonnante à *« déromantiser »* l'expérience du génocide. Pas de *« héros »* ni de geste *« héroïque »*, lorsque les témoins parlent du camp. Aucune glorification personnelle pour expliquer la survie. Jamais d'envolée lyrique sur la *« transcendance »*, le *« salut »*, voire la *« rédemption »* par la souffrance qui, selon Langer, encombrent si fréquemment les commentaires sur le génocide et éloignent de la réalité du mal. Encore moins de cet hommage *« au triomphe de l'esprit »* destiné à distiller de l'espoir là où il n'y eut qu'horreur. Les témoins ne théorisent ni ne tirent de leçons. Et malmènent quelques mythes.

Celui, par exemple, d'un mode de conduite particulier, qui aurait facilité ou assuré la survie. Chimère ! dit Lawrence Langer. Les rescapés sont lucides et modestes. Il n'y avait pas de méthode puisqu'il n'y avait pas de logique ; pas de stratégie concevable puisqu'il n'y avait pas de choix et que les prisonniers ne maîtrisaient aucun paramètre. Sans doute certains insistent-ils : *« Ma volonté de vivre était si forte ! »*, ou bien : *« Il fallait vivre pour revenir raconter ! »* La force de caractère ne pouvait certes pas nuire. Mais tous reconnaissent aisément que la volonté ne pouvait rien contre la faim, le typhus ou la sélection.

« Je veux vivre ! », hurlait, devant Nathan A., la jeune femme rousse en s'agenouillant aux pieds du commandant du camp de Budzyn qui, en lui indiquant d'un geste la file de gauche, l'orientait vers la chambre à gaz. Le commandant lui tira une balle dans la tête. Nathan, quatorze ans, fut éclaboussé de cervelle et de sang. Mais son père, qu'on avait dirigé vers la droite, s'approcha alors d'un garde et déclara fermement : *« Je me porte volontaire pour aller à la mort avec mon fils. » « Emmenez-le ! »*, lui dit-on, et Nathan rejoignit son père dans la colonne de droite.

Une leçon ? Une prime au courage ou à la dignité ? Allons donc ! Personne ne pouvait être dupe. Plutôt une prime à l'arbitraire et à la tyrannie tant il est vrai que le résultat inverse était aussi vraisemblable. Anna G. n'a-t-elle pas toute sa vie gardé le souvenir de cette petite fille se débattant entre trois SS qui l'emmenaient à gauche et suppliant sa mère de ne pas l'abandonner, laquelle refusa résolument l'offre de quitter « la bonne file » pour accompagner l'enfant ?

Il est des zones de mémoire plus sensibles, des souvenirs comme des brûlures, des souffrances à la limite du dicible. La vidéo enregistre alors un silence plus dense que le texte d'un grand livre. C'est l'impuissance ressentie à la mort d'un parent que l'on tient dans les bras. C'est le remords affolant de n'avoir pas triomphé de ce qu'ils peinent à appeler le hasard. C'est le cas de ce Hongrois débarqué à Auschwitz, dans un état de totale ignorance, avec des parents orientés dès l'arrivée vers la gauche et ses quatre frères dirigés à droite.

Abraham P. *Je me suis penché vers mon petit frère en lui disant : « Solly, va rejoindre papa et maman. » Et comme un petit bonhomme, il y est allé. Si j'avais su que je l'envoyais droit au crématoire ! Je... J'ai ce sentiment de l'avoir tué. Je me suis demandé s'il avait pu rejoindre mes parents, je pense que oui. Il a dû leur dire : « Abraham m'a dit d'aller avec vous ! » Je me demande ce que mon père et ma mère ont pensé, surtout quand ils sont rentrés ensemble dans le crématoire... Je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal, et je ne sais pas que faire.*

Impasse. Besoin de colère et de révolte. Mais contre qui ? Quel fautif ? Quel ennemi ? *« Enorme, monstrueux, l'antagoniste n'est même pas identifiable »*, souligne Lawrence Langer. De là, peut-être, l'explication de la fréquence avec laquelle les témoins affirment avoir vu en personne le sinistre docteur Mengele (connu pour pratiquer des expériences sur les déportés) diriger la sélection. *« Au moins, ils ont un nom, un ennemi qui incarne le mal, un responsable vers qui orienter leur haine. »*

Difficile, inavouable aussi, cette honte de soi pour le souvenir d'actes pitoyables, ordinaires dans la vie du camp, et condamnables par la morale « hors camp ».

Hannah F. *Une nuit, j'avais si faim que je ne pouvais pas dormir. Ma voisine, avec laquelle j'étais devenue très amie – on était cinq sur notre couchette – sauvegardait pour le petit déjeuner une minuscule tranche de pain et un bout de margarine. Eh bien cette nuit-là, j'ai volé son morceau de pain, et je ne l'ai jamais avoué. Elle s'est levée le matin et a juré comme un camionneur. J'en étais malade, très malheureuse, très désolée, parce que j'avais faim et qu'elle avait faim...*

Parfois il y a l'atroce, sorti d'on ne sait quel recoin de la mémoire, peut-être faute de langage adéquat pour donner à certains mots – « faim », « froid », « sauvage » – un surplus de sens correspondant à la réalité du camp.

Moses S. *Un jour, les Anglais ont bombardé le camp de Mauthausen. Et j'ai dit : « Yankel, lève-toi, il ne fait pas bon rester là, ou tu deviendras moins que rien. » On s'est donc levés et on a trouvé une main provenant du bombardement...*
L'intervieweur : *Une grenade à main ?*
Moses S : *Non, une main, une main humaine.*
L'intervieweur : *Oh, une main humaine !*
Moses S. : *On était cinq, on l'a divisée et mangée...*

Comment, sans raconter l'histoire, auraient-ils décrit la cruauté, la folie, la déchéance, la déshumanisation ? Les mots leur semblent fades, inutiles, pour évoquer les images qui leur reviennent. Ils trébuchent sur ces mots devenus traîtres, ils soupirent, ils marquent une pause, ils se reprennent. Leur récit est plein d'accrocs. *« Vous comprenez ce que je veux vous dire ? »*, s'enquiert plusieurs fois Hélène W., sceptique sur les capacités de son auditoire à la suivre dans son voyage infernal.

La solitude donc. Une solitude qui accable et fait parfois regretter – *« culpabiliser »* – de n'être pas mort là-bas, *« logiquement »*, avec le reste des siens.

Martin R., parlant de sa nouvelle vie. *Le jour, je travaillais dur, j'étudiais, j'essayais d'aller de l'avant, et la nuit, je combattais les Allemands. Les SS me poursuivaient sans cesse et moi, j'essayais de sauver ma mère et ma sœur* [toutes deux gazées à Auschwitz]. *Et je sautais d'un bâtiment à l'autre et ils me tiraient dessus, et chaque fois, la balle traversait mon cœur.*

Mourir en rêve... Mais continuer de vivre. Et même donner la vie. Obsédé par l'Absence. *« Ce sentiment qu'il n'y a personne que l'on puisse appeler pour partager sa joie ou sa tristesse, le jour où l'on a un bébé. »* Moi, dit Edith P., *« je n'avais personne »*.

« Là-bas », ici. *« En ce temps-là »*, aujourd'hui... Le témoignage télescope les époques et les sentiments, offrant sur le génocide le plus humain des documents. Il servira – il sert déjà – à des chercheurs, des historiens, des enseignants. Et il donnera à une poignée d'enfants les fragments enfin recollés d'une histoire familiale que leurs parents, jamais, n'avaient pu raconter.

Annick Cojean

Prochain article :

Enfants miraculés

Le Monde

Le Rwanda à la dérive

LA volonté affichée par les autorités de Kigali de fermer les camps de déplacés, installés, depuis juillet 1994, dans le sud-ouest du pays, a plongé le Rwanda dans un nouveau drame. Au moins 5 000 Hutus, en « exil » intérieur dans la préfecture de Gikongoro, ont été tués, samedi 22 avril, par les soldats de l'Armée populaire rwandaise, en majorité tutsie. Ils auraient tenté de forcer le cordon de sécurité établi autour du camp de Kibeho. Les militaires ont répondu par le feu. Rafales d'armes automatiques, roquettes et obus de mortier ont semé la terreur dans une population affamée par cinq jours de siège.

Ce déchaînement de violences traduit l'exaspération de la communauté tutsie, principale victime du génocide qui a fait plus de 500 000 morts entre avril et juillet 1994. Il démontre aussi le niveau de haine qui sépare aujourd'hui les Hutus et les Tutsis, les deux grandes ethnies rwandaises. Plus de 30 000 Hutus soupçonnés de participation au génocide croupissent dans les prisons, des milliers d'autres sont réfugiés dans des camps à l'extérieur du pays ou se dissimulent parmi les déplacés, sans qu'aucune procédure judiciaire sérieuse n'ait été entreprise, notamment faute de moyens. Déni de justice pour les survivants de ces tueries !

D'autant que la communauté internationale, qui s'était engagée à donner quelque 600 millions de dollars pour la reconstruction du pays, n'a toujours pas honoré ses promesses. Elle attendrait des autorités de Kigali de nouveaux gestes en faveur de la réconciliation nationale et de la démocratie... Mais elle ne fait rien, de son côté, pour appréhender et déférer devant le tribunal international les assassins qu'elle a depuis longtemps identifiés et localisés. Situation insupportable pour les radicaux tutsis, qui rêvent de voir l'ONU et les organisations humanitaires – ces empêcheurs de sévir en rond – quitter définitivement le pays.

Ce qui vient de se passer à Kibeho n'est pas de nature à favoriser la réconciliation. Les autorités de Kigali, qui claironnent leur volonté de voir les réfugiés et les déplacés regagner leurs collines d'origine, viennent de prouver qu'elles avaient peut-être des arrière-pensées. Le Front patriotique rwandais (FPR), qui a conquis le pays, a été formé à l'école ougandaise. Ses troupes sont compétentes, bien entraînées et très disciplinées. Le massacre de Kibeho n'est donc pas une simple bavure. C'est un acte délibéré de peur et de vengeance à la fois, comme l'a dit justement le ministre néerlandais de la coopération. Acte qui risque de retarder la normalisation tant attendue au Rwanda.

Pour retrouver grâce aux yeux de la communauté internationale, qui tient les cordons de la bourse, Kigali doit châtier, au plus haut niveau et au plus vite, les responsables de ce nouveau massacre, favoriser concrètement le retour de tous les réfugiés, en somme lancer une véritable politique de réconciliation nationale, sans se payer de mots.

Les « fous de Dieu » de l'Occident

SANS doute l'avait-on oublié ou voulait-on l'ignorer : l'extrémisme politico-religieux sévit aussi dans nos sociétés. Dans les plus solides des démocraties industrielles. Il n'est pas l'apanage de quelques dévoyés de l'islam ou de l'ultragauchisme. Des « fous de Dieu », des sectes délirantes, des cultes paranoïaques, prêts à user de la violence au service de leur « cause » – en général un message apocalyptique noyé dans un galimatias mystico-politique –, il en fleurit aussi sur nos rivages. Il n'y a pas que la misère et l'oppression qui engendrent l'extrémisme. Le Japon et les Etats-Unis viennent d'en faire l'expérience, cruelle.

Il y a d'abord eu cette attaque aux gaz de combat dans le métro de Tokyo, attribuée par les enquêteurs à une secte puissante, Aum Shinri-kyo, étrange phalanstère militaro-bouddhiste au service d'un mystérieux gourou, Shoko Asahara – dont le « ministre de la science et de la technologie » vient d'être assassiné par un autre fanatique d'extrême droite. Aux Etats-Unis, ce sont deux membres d'une milice paramilitaire, les Patriotes, une bande d'égarés convaincus que le gouvernement fédéral veut la perte de l'Amérique, qui seraient responsables de l'horrible attentat d'Oklahoma City.

Pour être qualifié de fou, cet « extrémisme intérieur » – par opposition au terrorisme venu de l'extérieur – n'en fait pas moins peur. Il est même plus inquiétant encore que la menace étrangère. Car ces groupuscules ne sont souvent que le reflet délirant, l'expression dégénérée, des valeurs dominantes des sociétés dans lesquelles ils voient le jour. Ainsi de la discipline militariste qui règne au sein de la secte Aum, de son obsession de l'obéissance au chef, de sa passion pour la hiérarchie. Ainsi du culte des armes à feu et de la haine du gouvernement fédéral – censé vouloir tyranniser les Américains – qui caractériseraient les Patriotes. Dans un cas comme dans l'autre, on aurait affaire à un dévoiement de certaines valeurs fondatrices.

En ce sens, les sociétés industrielles ont leurs intégristes. On dira qu'il n'a jamais manqué d'illuminés pour perpétrer des gestes aussi aberrants que les attentats de Tokyo et d'Oklahoma City. Et qu'il est vain de vouloir leur donner plus de signification qu'ils n'en ont. On s'étonne malgré tout de la mansuétude dont la secte Aum semble avoir longtemps bénéficié au Japon de la part de la police. Parce qu'elle était un modèle exacerbé d'organisation autoritaire ? Même interrogation aux Etats-Unis, où les groupuscules d'extrême droite comme les Patriotes peuvent avoir été encouragés par le discours irresponsable du Parti républicain. Celui-ci n'exige-t-il pas, en en faisant une de ses priorités, l'annulation des modestes mesures prises avec courage par Bill Clinton pour limiter les ventes d'armes ?

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.
Directoire : Jean-Marie Colombani, président du directoire, directeur de la publication : Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction

Eric Pialloux, directeur de la gestion ; Anne Chaussebourg, directeur délégué

Rédacteurs en chef : Thomas Ferenczi, Edwy Plenel, Robert Solé, adjoints au directeur de la rédaction ; Bruno de Camas, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Luc Rosenzweig

Manuel Lucbert, directeur du *Monde des débats* ; Alain Rollat, conseiller de la direction ; Daniel Vernet, directeur des relations internationales ; Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F. Principaux actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du directoire

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
TEL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TEL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Professionnel du vide

par Leiter



Le grand chantage de Tchernobyl

APRÈS la catastrophe de 1986, Tchernobyl est apparu comme un boulet à traîner par l'URSS, puis par l'Ukraine et la Biélorussie. Enfin par la communauté internationale. Aujourd'hui, l'Ukraine, au plus bas, tente de s'en servir pour recevoir une aide massive du monde entier. Faute de quoi, menace Kiev, les réacteurs arrêtés seront remis en service pour une quinzaine d'années encore ! Un chantage auquel les Occidentaux sont tentés de céder, tant il est de leur intérêt aussi que la centrale maudite soit définitivement arrêtée.

Lorsque le ministre français de l'environnement, Michel Barnier, est revenu de Kiev, où il s'était rendu, le 13 avril, pour négocier l'arrêt définitif de Tchernobyl au nom de l'Union européenne, il était satisfait : le président, Leonid Koutchma, lui avait promis de fermer la centrale... avant l'an 2000. *« C'est la première fois que l'Ukraine s'engage officiellement sur une date de fermeture »*, avait-il observé, fier de sa mission accomplie. Mais cette promesse est assortie de tellement de conditions qu'on peut douter de sa valeur. Dans un communiqué publié le 21 avril, le premier ministre par intérim, Yevhen Martchouk, a carrément demandé 4 milliards de dollars (un dollar vaut environ 5 francs) à la communauté internationale. Et c'est un minimum : d'après les calculs du directeur de la centrale de Tchernobyl, Mikhaïl Parachine, et du responsable ukrainien de l'énergie nucléaire, Mikhaïl Oumaniets, on ne peut envisager l'arrêt complet de Tchernobyl que si les banques mettent sur la table un chèque de 4,5 milliards de dollars : 1,5 milliard pour reconstruire le sarcophage du réacteur numéro 4 et fermer l'ensemble du site ; 2 milliards pour construire une centrale thermique à gaz de remplacement à Slavoutitch, à 45 kilomètres de Tchernobyl ; et enfin 1 milliard pour compenser la différence entre le combustible nucléaire et le gaz russe payé au prix fort.

Ni le Fonds monétaire international, ni la Banque mondiale, ni la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), ni le club des riches du G7 ne sont évidemment prêts à signer un tel chèque. En admettant même qu'ils offrent des prêts couvrant cette somme, l'Ukraine serait bien incapable de les rembourser dans la situation où elle se trouve : son produit national brut a diminué de moitié entre 1989 et 1994 ! *« Tchernobyl n'est pas un problème pour nous, mais pour vous »*, répondent cyniquement les Ukrainiens aux Occidentaux.

Ce n'est pas tout à fait vrai, pour deux raisons majeures : l'exploitation de la centrale de Tchernobyl n'est pas si bon marché que cela, puisqu'il faut doubler les équipes qui travaillent en alternance tous les quinze jours (soit plus de 5 000 employés) et que des milliers d'autres participent à la décontamination du site. D'autre part, le sarcophage édifié à la hâte en 1986 menace de s'effondrer et continue à fuir. Ce qui contraint les autorités à prendre des mesures très coûteuses pour préserver les populations. Outre les 162 000 personnes évacuées à grands frais depuis 1986, le gouvernement s'est engagé à en reloger 700 000 autres vivant toujours dans des zones à risque. Selon le ministère ukrainien de la protection de l'environnement, ce sont au total 35 millions d'habitants qui ont subi, d'une façon ou d'une autre, les conséquences de la catastrophe, dont 150 000 directement dans leur chair. Il a fallu créer, pour *« liquider »* les conséquences de la catastrophe, une administration spécifique, appelée couramment *« le ministère de Tchernobyl »*, qui absorbe 10 % du budget national.

UN FORMIDABLE LEVIER

Il est vrai, aussi, que les Occidentaux désirent ardemment se débarrasser de cette épée de Damoclès. D'abord, parce que les trois réacteurs encore en état de marche – mais souvent arrêtés – font peser la menace d'un nouvel accident qui pourrait avoir des retombées directes chez eux, sous forme de nuage radioactif. Ensuite et surtout, parce qu'un nouvel accident nucléaire risquerait de sonner définitivement le glas de cette forme d'énergie, déjà très contestée. Les grands électriciens du monde, réunis dans le club « E7 », calqué sur le G7, redoutent comme la peste le mauvais exemple des centrales soviétiques de première génération, dont l'image désastreuse rejaillit sur toute l'industrie nucléaire.

Celle-ci ne fournit qu'un tiers de l'électricité consommée en Ukraine. La moitié provient de centrales thermiques au fioul ou au gaz, achetés pour l'essentiel à la Russie et au Turkménistan. Achetés mais pas toujours payés, étant donné l'état des finances du pays. A la fin de 1994, le montant des impayés pour le gaz importé dépassait 2 milliards de dollars ! Kiev et Moscou ont dû trouver un compromis, car, autant l'Ukraine a un besoin vital du gaz et du pétrole russes, autant la Russie a besoin de l'Ukraine pour le contrôle des 33 000 kilomètres de tuyaux par où passe son carburant. La dette ukrainienne envers Gazprom, le géant russe du pétrole, a donc été convertie en obligations d'Etat.

Avec Tchernobyl, l'Ukraine détient un formidable levier dont elle use et abuse. L'Europe a déjà offert 700 millions de dollars pour le sarcophage, la Banque mondiale 500 millions en 1994 et le FMI 1,5 milliard. Sans que le moindre progrès apparaisse. L'Ukraine a bien promis de présenter un calendrier de fermeture à la mi-mai, mais personne ne se fait d'illusion : Kiev a trop intérêt à maintenir en activité une centrale qui lui vaut tant de sollicitude de la part des pays riches. Le cauchemar des Occidentaux est devenu une poule aux œufs d'or pour l'Ukraine.

Roger Cans

AU FIL DES PAGES/Économie

Les pauvres sont de bons payeurs

ON ne peut pas dire que jusqu'à maintenant les candidats à l'Elysée nous aient beaucoup éclairé sur la manière dont la France aide les pays pauvres. A croire que l'argent qui est ainsi distribué tombe du ciel, et non de la poche des contribuables. Si d'aventure les deux derniers champions en lice se risquaient sur ce terrain épineux, ils pourraient trouver à argumenter dans le livre de Jean-Paul Vigier, *Finances et solidarité*.

L'auteur est président du directoire de la Société d'investissement et de développement international (SIDI), créée en 1983, sur son initiative, par le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Disons-le sans fard, l'alliance du capital et du goupillon suscite le scepticisme et l'ironie. Ces anciens scouts, ces retraités bénévoles, ne se donnent-ils pas bonne conscience en se racontant, le soir à la veillée, leurs *« B. A. »* ? Eh bien ! Il faut y aller voir de plus près.

Depuis sa création, la SIDI, implantée sur quatre continents, a participé financièrement à la création de 800 entreprises, employant au total quelque 7 000 personnes. D'où vient l'argent ? D'un fonds commun de placement assez particulier. Les porteurs de parts de ce fonds intitulé « Faim et développement » (*sic*) ont renoncé par avance aux revenus dépassant le taux de l'inflation, la plus-value étant attribuée gratuitement à la SIDI (après avoir été taxée à 25 % par l'Etat, soit dit en passant !). La philosophie de ces investissements se résume dans cette petite phrase que l'on peut lire au détour d'une page : *« Les pauvres sont de bons payeurs. »*

Explication. Jean-Marc Vigier propose de distinguer soigneusement ce qui relève de la générosité de ce qui est *« économique »*. Le don doit être réservé aux activités *« qui ne produisent aucun revenu, mais qui sont cependant indispensables au développement : écoles, dispensaires, formation, information... »*. Pour tout le reste, il faut utiliser d'autres moyens. Lesquels ? *« Une des atteintes à la dignité des pauvres*, répond l'auteur avec pertinence, *est justement que personne n'a suffisamment confiance en eux pour leur confier de l'argent. C'est pourquoi ils sont réduits à demander qu'on leur donne ce que personne ne consent à leur prêter. »* Le crédit, comme son étymologie l'indique, permet d'instaurer la croyance. *« Quand je prête de l'argent à quelqu'un*, commente Vigier, *je m'engage beaucoup plus que lorsque je lui donne. J'attends de lui qu'il me le rende... Je ne lui fais pas la charité, je lui confie mon argent pour qu'il en produise quelque chose qui lui sera bénéfique mais qui le sera pour moi aussi... S'établit ainsi une relation plus égalitaire entre nous. »*

Soit ! Mais à qui prêter parmi les pauvres ! L'auteur s'intéresse beaucoup aux micro-entreprises du « secteur informel », euphémisme pour désigner le marché noir. A vrai dire, il n'est pas le seul. Même les plus grandes institutions financières ont fini par comprendre que, dans beaucoup de pays, le dynamisme s'était réfugié dans ce secteur. Mais elles ne savent pas comment l'aborder. Comme le dit Vigier, il manque *« une tuyauterie financière qui amène des grands barrages internationaux le filet d'eau nécessaire à l'irrigation d'un jardin »*. Cette tuyauterie, la SIDI s'en charge. *« Sans réservoirs intermédiaires, sans conduite d'eau, les vannes ouvertes des barrages inondent le paysage et détruisent tout. Le problème est le même dans le domaine financier. L'excès d'argent est plus néfaste que son défaut, car il corrompt et engloutit tout. »* Bien vu et bien dit. Mais que pèsent, même lestées du simple bon sens, ces quelques gouttes de bonnes volontés dans l'océan de la misère et du crime organisés ?

Philippe Simonnot

★ ***Finances et solidarité, Votre épargne pour le développement*, de Jean-Paul Vigier. Nouvelle édition revue et augmentée, Syros, 1995, 232 p., 95 F.**

RECTIFICATIFS

TETSU

Le dessin intitulé « Divergences » publié dans la page « Horizons-éditoriaux » de nos éditions du 21 avril est évidemment l'oeuvre de Tetsu, et non pas de Testu, comme il a été écrit par erreur.

PARITÉ

Contrairement à ce que la lecture du *Monde* daté 16-17 avril pouvait laisser entendre, Gisèle Halimi, présidente de l'association Choisir-La cause des femmes, est favorable à la parité entre hommes et femmes dans la sphère politique et non aux quotas. Elle a cependant estimé qu'une modification de la Constitution instaurant un quota de 30 % évolutif jusqu'à 50 % – donc la parité – en deux échéances électorales était acceptable.

LOUIS AUBER

Le compositeur français Louis Auber ne faisait pas partie du groupe des Six, « inventé » par le compositeur et journaliste Henri Collet, auquel nous avons consacré une critique de disque (*Le Monde* du 21 avril). En revanche, Francis Poulenc y figurait bien.

MILOVAN DJILAS

Milovan Djilas, écrivain et opposant au maréchal Tito – dont nous avons publié la nécrologie dans nos éditions du 22 avril – est décédé jeudi 20 avril à Belgrade, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Selon ses proches, il a succombé à une crise cardiaque. Il était l'auteur de l'ouvrage mentionné à la fin du même article : *Une guerre dans la guerre, la révolution de Tito* (Robert Laffont, 1975).

INTELLECTUELS

Paul Thibaud, ancien directeur de la revue *Esprit*, nous fait savoir qu'il n'a pas participé à la réunion du 4 octobre 1994 du club « Phares et Balises », où était convié Jacques Chirac (*Le Monde* du 20 avril).

هكذا من الأصل

ENTREPRISES

IMAGE **La société américaine Whirlpool, numéro un mondial du gros électroménager, a imposé son nom en Europe lorsqu'elle a repris les activités « blanc » du néerlandais Philips en 1989. Totalement inconnue en France, elle a acquis sa notoriété en vantant les deux marques côte à côte avant de faire disparaître Philips. Whirlpool aurait dépensé en France 200 millions de francs en quatre ans, dont 60 % pour sponsoriser le film du dimanche soir sur TF 1 ● LA MONDIALISATION des marchés conduit les grands groupes à abandonner des marques locales bien implantées pour développer une communication unique. L'américain Mars a changé Treets en M&M et Raider en Twix, en ménageant une période de transition ● D'AUTRES SOCIÉTÉS, comme BSN devenue Danone ou CGE rebaptisée Alcatel-Alsthom, changent de raison sociale pour moderniser leur image.**

Whirlpool, le géant de l'électroménager, se fait un nom en France

Le groupe américain, numéro un mondial dans son secteur, n'a plus besoin de la marque Philips – dont il a acquis les activités « blanc » en 1989 – pour vendre ses produits

COMMENT TRANSFORMER un nom inconnu et difficilement prononçable – Whirlpool – en une marque reconnue et estimée des consommateurs ? C'est le défi qu'ont dû relever les équipes françaises du géant américain de l'électroménager, quand ce dernier a repris, en 1989, les activités de gros électroménager du néerlandais Philips.

A l'époque, Whirlpool, qui se bat sur le territoire américain contre General Electric, décide de sortir de ses frontières pour s'assurer une croissance durable. Plutôt que de créer *ex nihilo* une filiale en Europe, l'américain rachète pour 961 millions de dollars les produits « blanc » de Philips, dont les comptes à l'époque dérapent dramatiquement et qui se déleste de ses activités non stratégiques. Selon les termes du contrat, Whirlpool a le droit d'utiliser gratuitement la marque Philips sur ses produits en Europe pendant dix ans. Après, il lui faudra payer des royalties.

Mais les Américains ne veulent pas user de cette possibilité, même si cette marque jouit auprès des consommateurs d'une notoriété spontanée de 59 % et d'une notoriété assistée de 100 %. S'ils s'implantent en Europe, c'est pour imposer leur marque au niveau mondial. *« Notre objectif était de devenir le Coca-Cola de l'électroménager »*, explique Jean-Louis Raynaud, directeur marketing de Whirlpool pour l'Europe du Nord. La contrainte était d'imposer la nouvelle marque sans faire baisser les ventes, réalisées jusqu'à présent sous l'étiquette néerlandaise. La tâche était d'autant plus délicate que Philips continuait d'exister dans d'autres secteurs de la consommation : petit électroménager, hi-fi, télévision...

Début 1990, la filiale française du groupe américain inscrit la double marque Whirlpool et Philips sur ses produits et lance une campagne de communication en utilisant les deux noms. Des études montrent que l'image Whirlpool, dynamique et innovante, rajeunit celle de Philips, plus traditionnelle et familiale. En outre, les consommateurs confondent Whirlpool avec la lessive Woolite et la laine Woolmark, lui conférant une image de douceur. Forte de ce potentiel, la filiale française sponsorise à partir de 1991 les deux films de « Ciné-Dimanche » sur TF 1. Cette formule répétitive à une heure privilégiée permet de créer une notoriété sur le long terme. Le sponsor ne peut légalement pas présenter ses produits à la télévision – mais qu'importe ! –, l'objectif de la société étant de faire connaître son nom. Parallèlement, chaque dimanche soir, la société diffuse un spot publicitaire – *« Entrez dans le monde Whirlpool »* –, avant le film.

CONVAINCRE LE VENDEUR

La communication sur TF 1 ne vise pas uniquement les ménagères de moins de cinquante ans. Grâce à son public très large, elle touche aussi le vendeur de Darty ou Auchan qui doit vendre les produits Whirlpool. Il s'agit de le convaincre des efforts de la marque pour imposer son nom. Cette démarche auprès des vendeurs est indispensable, dans la mesure où le consommateur qui achète un produit d'électroménager sollicite toujours le conseil d'un vendeur. En 1993, Whirlpool a donc organisé une douzaine de réunions dans toute la France, réunissant quelque 4 000 distributeurs, pour leur présenter les nouvelles perspectives de la marque.

Puis la société décide de faire disparaître progressivement toute référence à Philips dans sa communication. Début 1993, lorsque la notoriété assistée de Whirlpool atteint 60 %, toute allusion au groupe néerlandais est définitivement abandonnée. La filiale américaine peut voler de ses propres ailes. L'étape finale est entamée en septembre 1994 : l'entreprise américaine lance une gamme de nouveaux produits, sous sa marque.

Aujourd'hui, le processus est quasi achevé : le nom du néerlandais accolé à celui de l'américain ne subsiste que pour certains lave-vaisselle. La notoriété assistée de Whirlpool atteint 76 %. Celle, spontanée, n'est qu'à 19 %, en cinquième position derrière Brandt (70 %), Vedette (40 %), Thomson (33 %) et Faure (29 %). Après avoir assuré sa notoriété, Whirlpool doit construire une image durable : celle-ci, moderniste, est un peu lointaine et manque de chaleur familiale. Whirlpool, qui a, selon l'hebdomadaire *Stratégies*, dépensé en quatre ans plus de 200 millions de francs de publicité en France, dont 60 % le dimanche soir, reste en position de challenger.

Arnaud Leparmentier

Une nouvelle raison sociale

Certaines entreprises modifient leur raison sociale lorsque celle-ci leur donne une image négative, comme Charbonnages de France-Chimie (CdF-Chimie). En 1988, 11 % des personnes interrogées estimaient que c'était une société qui « montait » et 42 % qu'elle était en perte de vitesse. Après l'adoption du nom Orkem, la tendance était inversée : 48 % des sondés pensaient qu'ellle « montait » et 10 % qu'elle était en perte de vitesse. La transformation en 1988 de la Compagnie générale d'électricité (CGE) en Alcatel-Alsthom a aussi été un succès, l'entreprise, perçue comme une holding, vantant, grâce à son nouveau nom, ses deux succès industriels, le téléphone et le TGV. De même, le groupe BSN a adopté en 1994 le nom de sa marque leader, Danone. Tous les changements ne conduisent pas nécessairement au succès. Le constructeur automobile japonais Datsun, devenu Nissan aux Etats-Unis au début des années 80, a investi 280 millions de dollars dans sa communication : sa part de marché a régressé de 5,9 % en 1982 à 4,5 % en 1984.

La mondialisation accélère les changements de marque

DE NOMBREUX GROUPES internationaux décident, à l'image de Whirlpool, d'abandonner des marques locales très bien implantées pour imposer une autre marque européenne, voire mondiale. *« Cette harmonisation permet d'optimiser la gestion de ses stocks, d'améliorer sa politique de sponsorisation et de publicité. Mais elle coûte cher, car, en supprimant une marque locale, on perd un actif de la société pour imposer un nom qui n'existe pas encore »*, explique Marcel Botton, PDG de Nomen, société spécialisée dans la création de marques.

L'exercice est périlleux, car il ne faut pas dérouter les consommateurs. Le groupe agroalimentaire américain Mars en a fait l'expérience. Au milieu des années 80, il abandonne brutalement le nom des bonbons au chocolat Treets pour la marque M&M. Le changement, réalisé du jour au lendemain, prend les consommateurs de court, d'autant que la communication sur le produit (*« Treets fond dans la bouche, pas dans la main »*) n'est pas reprise. *« Ils ont perdu 20 % de parts de marché »*, explique Françoise Bonnal, directeur général de l'agence de publicité DDB.

« Lorsqu'on raisonne au niveau mondial, on peut se permettre de perdre des parts de marché la première année dans un pays », précise Marcel Botton. Lorsqu'il a laissé tomber le nom d'aliments pour chien Pal au profit de la marque Pedigree, Mars a toutefois veillé à ne pas renouveler l'expérience malheureuse de Treets. Le changement s'est réalisé très progressivement : le nom de Pedigree est resté inscrit sur les paquets de Pal.

GERVAIS DISPARAÎT

Au fil des ans, la taille du nom Pal a diminué au point de disparaître tandis que Pedigree s'imposait. *« Mars a conservé pour Pedigree le même type de communication que Pal, utilisant notamment les éleveurs de chiens qui recommandent le produit*, explique Françoise Bonnal. *Seule faiblesse, le passage d'une marque à l'autre a duré un peu longtemps, près de quatre ans. »*

La dernière expérience a été celle de la transformation de la double barre de chocolat Raider en Twix. La transformation s'est faite en six mois, à grand renfort de publicité. *« Ils n'ont changé ni le produit, ni l'emballage, ni la communication déclinée sur le thème « deux doigts coupe-faim »*, poursuit Françoise Bonnal. L'expérience a été un succès.

De nombreuses entreprises n'imposent pas une nouvelle marque, mais en suppriment. *« En dessous d'un montant minimal, la communication sur une marque est inefficace. Les entreprises sélectionnent un petit nombre de bonnes marques, qu'elles développent »*, explique Marcel Botton. C'est ainsi que Danone a abandonné en 1990 la marque Gervais dans les ultra-frais , sans que le consommateur le remarque : *« La manœuvre a permis à Danone d'avoir dès 1991 une part de marché supérieure aux parts de marché cumulées de ses concurrents, Chambourcy et Yoplait en France »*, explique Françoise Bonnal. Les petits suisses de Gervais sont devenus les petits Gervais de Danone. Taillefine et Jockey vendus sous la marque Gervais le sont désormais sous la marque Danone.

LE RETOUR MANQUÉ DE TALBOT

La globalisation des marques n'est pas possible lorsqu'elles ont une signification inattendue dans certaines langues. Ainsi le modèle automobile Mitsubishi Pajero a été baptisée d'un nom spécial, Montero, pour l'Espagne et l'Amérique du Sud, « pajero » étant injurieux en espagnol.

Certains changements de nom se soldent par des échecs retentissants, comme Simca transformé au début des années 80 en Talbot, vieille marque de l'avant-guerre que Peugeot voulait ressusciter. Cette décision avait conduit tous les concessionnaires Peugeot à adopter le double nom Peugeot-Talbot. *« Le problème était industriel : Peugeot n'était pas assez puissant pour mener de front deux gammes d'automobiles »*, explique Françoise Bonnal. *« Lorsqu'un produit se met à changer plusieurs fois de nom, c'est souvent que sa mort est proche »*, commente Marcel Botton.

Ar. L.

A Edimbourg, les fonds de pension constituent une formidable force de frappe

Compagnies d'assurances et organismes de placement drainent près de 1 000 milliards de francs

Les institutions financières écossaises, qui gèrent un huitième des capitaux placés auprès des caisses de pension britanniques, illustrent le pouvoir discret des « seigneurs de la finance ». Très influentes sur l'ensemble des places financières – Edimbourg occupant le quatrième rang européen –, elles représentent une « industrie » unique en son genre. Un second article sera consacré demain aux fonds de pension américains.

ÉDIMBOURG
de notre envoyé spécial

Faut-il croire le dépliant de la Scottish Financial Enterprise (SFE) qui se félicite de la poussée à grand fracas de l'« *autre Ecosse* », celle de la finance internationale, « *qui n'a rien à voir avec l'image romantique du whisky et du tartan* » ! Les immeubles flambant neufs des compagnies d'assurances et des organismes de placements sortent de terre comme des champignons et écrasent de leur masse les élégantes maisons de maître georgiennes, avec leurs drôles de pignons et de tours d'angle. Le dynamisme d'Edimbourg, capitale de l'Ecosse avec un million d'âmes et quatrième place financière européenne, met à mal l'image d'Epinal d'une métropole archaïque.

Les « *zinzins* », les investisseurs institutionnels, ces temps-ci n'ont pas bonne presse. « *Une poignée de pirates qui utilisent tous les mêmes modèles mathématiques et se comportent comme des moutons de Panurge !* », clame John Kay, professeur à la London Business School. « *La notion de risque est tellement étrangère à notre métier. Notre structure de placement est nécessairement longue. La clientèle qui est informée des résultats tous les trimestres est prête à attendre trois à cinq ans pour jauger notre performance avant de changer son fusil d'épaule* », conteste Johnny Campbell, directeur de Scottish Widows.

Le pouvoir de ces « *gamins de trente ans qui tiennent la planète entre leurs mains* » – la formule est de Raymond Barre – est à la hauteur de leur suffisance : colossal. Avec 21 milliards de livres (environ 168 milliards de francs) en réserve, Scottish Widows, la plus entreprenante des caisses de pensions écossaises, fondée au lendemain des guerres napoléoniennes pour indemniser les veuves des soldats, constitue l'un des plus gros investisseurs sur le marché financier du Royaume-Uni.

AIDE AUX PÉTROMONARCHIES

La dizaine de compagnies d'assurances et la vingtaine d'organismes de placements ou de fonds de pensions drainent des capitaux considérables, estimés à plus de 120 milliards de livres, et sont parmi les plus sophistiqués et les plus diversifiés au monde. Le sang-froid, l'habileté, la solidité des seigneurs de l'argent calédoniens leur donne un poids considérable dans la City.

Derrière les mésaventures récentes de dirigeants de firmes aussi illustres que Saatchi & Saatchi, Kingfischer et Warburg qui ont défrayé la chronique des affaires, certains ont cru distinguer la « patte » de ces faiseurs de rois. Leur vocation est aussi internationale. Les « *scottish boys* » aident les pétromonarchies du Golfe, comme Koweït, Abu Dhabi, les milliardaires de Singapour ou les groupes d'assurances des Bermudes à faire fructifier leurs richesses. Les fonds de pensions d'entreprises ou d'administrations américaines, cantonnés chez eux jusqu'aux années 80, se servent désormais d'Edimbourg comme d'une de leurs principales têtes de pont vers l'Europe et l'Asie.

« *La théorie du capitalisme moderne a été élaborée en Ecosse, qui fut le premier foyer de la révolution industrielle* », rappelle Grant Baird, directeur général de la SFE. La contribution des Ecossais dynamiques – économes au point d'être taxés d'avarice – à l'Empire britannique a été considérable. « *Gagner de l'argent ? Bien sûr, mais il s'agit d'abord de ne pas en perdre* » : cette boutade de Richard Muckart, directeur du courtier Ivory & Sime, est représentative d'un secteur qui a pour devise de marier prudence et imagination.

Traditionnellement, les *pensions funds* britanniques préfèrent les actions aux obligations, à la différence de leurs homologues du continent. « *Ils ont dû gérer au mieux les sommes recueillies dans un environnement très inflationniste qui dépréciait continuellement les capitaux garantissant les retraites* », explique Stephen Connelly, porte-parole de la WM Company.

Selon une étude de ce cabinet de consultants qui calcule la performance de plus de 2 000 fonds de gestion de retraites, la répartition moyenne du portefeuille est la suivante : 56 % d'actions britanniques, 24 % de valeurs étrangères, 10 % de fonds d'Etat, 4 % de liquidités et 5 % d'immobilier. Le Français Christian Albuisson, stratège européen auprès de la société Edimburgh Fund Managers, ne s'en cache pas : « *Les Ecossais vont chercher l'argent là où il est.* »

Pour des raisons historiques, les institutionnels d'outre-Manche restent tournés vers l'Amérique du Nord et l'Asie, tout en se focalisant sur certains pays d'"Europe continentale comme les Pays-Bas et l'Allemagne. Et la France, vieil allié politique jusqu'au XVII[e] siècle ? « *Les acquisitions ne sont pas chères, mais la stratégie des entreprises manque de transparence, et les incertitudes politiques sont pesantes* », déclare Ian Rattray, directeur du Dunedin Pension Fund, spécialisé dans les PME. Quant aux pays émergents, la méfiance d'Edimburg n'a fait que croître, avec la chute du peso et les conséquences qui s'en suivirent pour plusieurs pays d'Amérique latine. Le Mexique, Taïwan ou l'Afrique du Sud, hier à la mode, sont déjà mis au rancart.

« *Cette industrie est trop fragmentée pour que nous puissions déstabiliser un marché. Il n'existe pas de participants dominants* », affirme à Londres Colin Klark, directeur de Mercury Asset Management, premier fonds de pensions indépendant du Royaume-Uni. Peut-être. Mais à Edimbourg le gratin des managers forme une noblesse qui a ses habitudes et ses lieux de rendez-vous fermés. Les relations s'entretiennent au golf de Muirhead, au cours de grands bals mondains de l'hôtel Caledonian, dans les cercles artistiques et les innombrables associations professionnelles. « *Tous se connaissent. On est solidaire, malgré la rivalité. Quand l'un perd, tout le monde saigne* », insiste Christian Albuisson.

Marc Roche

La place écossaise

● **Fonds.** Le total des fonds de retraite gérés par les institutions écossaises est de l'ordre de 120 milliards de livres (environ 960 milliards de francs) d'après la Scottish Financial Enterprise.
● **Assureurs.** La plus grande partie de ses avoirs estimés sont gérés par plusieurs gros assureurs écossais (entre parenthèses, année de la fondation) :
– Standard Life (1825) : 34 milliards de livres
– Scottish Widows (1815) : 21 milliards de livres
– Amicable (1826) : 11 milliards de livres
– Scottish Equitable (1831) : 7 milliards de livres
– Scottish Provident (1887) : 5 milliards
– Scottish Life (1881) : 3 milliards.
● **Banques.** A l'exception de Scottish Equitable, ces compagnies sont contrôlées par les trois grandes banques écossaises : Royal Bank, Bank of Scotland et Clydesdale Bank. Les autres fonds de pension détiennent une trentaine de milliards de livres de réserves.

Une cagnotte considérable

En Grande-Bretagne, les entreprises ont mis en place des fonds de retraite riches du régime par capitalisation à base de versements volontaires destinés à financer la pension de ceux qui cotisent. La « cagnotte » des fonds de pension britanniques dépasserait 1 000 milliards de livres (8 000 milliards de francs). Ces fonds sont gérés par trois catégories d'intermédiaires tenus à respecter les normes de prudence définies par le Financial Services Act de 1986 et par la profession. Ce sont d'abord les « fonds de pension maison » attachés à une société (British Airways, La Poste, les Chemins de fer, British Gas). Ensuite, les *pension funds managers,* compagnies spécialisées dans la gestion de portefeuilles appartenant souvent à de grandes maisons de courtage (Mercury Asset Management, Gartmore, Schroders...) auxquelles des firmes confient tout ou partie de leurs caisses de retraite. Enfin, les assureurs vie (Standard Life, Scottish Widows..) qui, pour leur compte ou celui d'un client, répartissent à l'échelle internationale leurs réserves.

Le comité de placement d'une société charge un ou plusieurs mandataires de faire fructifier ses avoirs afin d'assurer un rendement moyen sur trois à cinq ans, de l'ordre de 30 % par an. La composition du portefeuille, la sélection des placements, la stratégie globale sont laissées à son entière appréciation.

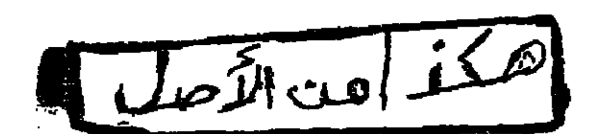
L'accord salarial de mars coûtera plus de 3,6 milliards de francs à Siemens

LE GROUPE allemand Siemens a estimé, vendredi 21 avril, que l'accord salarial conclu en mars dans la sidérurgie et l'électromécanique en Allemagne de l'Ouest (3,4 % de hausse puis 3,6 % en octobre) va entraîner des coûts supplémentaires de plus de 1 milliard de DM (3,5 milliards de francs) pour ses exercices 1994/1995 et 1995/1996 (clos fin septembre).
Dans son journal interne paru vendredi, Siemens précise que ce montant ne prend pas en compte l'impact du passage à la semaine de 35 heures (contre 36 heures actuellement) qui doit entrer en vigueur le 1[er] octobre. L'application des accords salariaux va affaiblir sa compétitivité au niveau international et menacer l'emploi en Allemagne, a indiqué le groupe. Les accords salariaux avaient suscité de nombreuses protestations de la part des employeurs.

DÉPÊCHES

■ **THOMSON-CSF : le groupe français d'électronique** a annoncé le 21 avril son intention de prendre 24,9 % de la société espagnole Intra et de développer une coopération avec cette firme, notamment dans le domaine de l'électronique de défense. L'accord de principe signé par les deux groupes prévoit que Thomson-CSF participera à l'augmentation de capital de 10 milliards de pesetas (387 millions de francs) prévue par Indra, sous réserve de l'approbation de l'assemblée générale de ses actionnaires et des autorités administratives.
■ **FINANCIÈRE AGACHE : le groupe a publié** le 21 avril un bénéfice net part du groupe de 112 millions de francs en 1994, contre 368 millions en 1993. Financière Agache, dont moins de 5 % du capital est désormais coté, tout comme Bernard Arnault et Associés et Bon Marché, à la suite des OPE réalisées fin 1994 par Bernard Arnault, a réalisé 4,124 milliards de francs de bénéfice net avant éléments inhabituels au lieu de 3,337 milliards en 1993. La progression du résultat traduit la croissance du chiffre d'affaires (+ 15 % à 31,752 milliards) et la marge dans le secteur des produits de prestige.
■ **DASSAULT ÉLECTRONIQUE : le groupe d'électronique professionnelle, de défense et de télécommunications** a réalisé en 1994 un résultat net en hausse de 24 % à 63 millions de francs contre 51 millions en 1993, a annoncé l'entreprise le 21 avril. La contribution des filiales aux chiffres consolidés est positive, mais en diminution, compte tenu de la chute de 84 % du résultat de la filiale Dassault Automatismes et Télécommunications (+ 6,1 millions en 1994 contre + 37,7 millions en 1993). Le chiffre d'affaires consolidé a enregistré parallèlement une hausse de 3,8 % à 4,073 milliards de francs contre 3,924 milliards en 1993.
■ **PALLAS-STERN : la banque a perdu 193 millions de francs** en 1994 après 628 millions en 1993, en continuant à apurer son passé dans l'immobilier. Elle a dégagé un résultat d'exploitation équilibré en 1994 et passé 279 millions de provisions pour « *se couvrir contre les risques futurs liés aux séquelles des opérations de désengagement de l'immobilier* ». Les commissions et courtages représentent les 3/4 de la contribution brute des métiers de la banque. Le ratio de solvabilité, qui est de 8,4 % à fin 1994, devrait s'améliorer, estime la banque.
■ **UNITED AIRLINES : la compagnie aérienne** a annoncé le 20 avril sa commande de deux Boeing 747-400 et quatre 757, tous équipés de réacteurs Pratt & Whitney et livrables entre avril et juin 1996. Une transaction que United Airlines évalue à 570 millions de dollars (2,7 milliards de francs). La compagnie aérienne avait annoncé la semaine dernière son intention de retirer du service, au cours des cinq prochaines années, ses 747-100, DC-10-10 et ses 737-200 les plus anciens, afin de réduire ses coûts de maintenance.
■ ***CHANTIERS NAVALS : la flotte marchande mondiale*** a augmenté de 3,9 % en 1994, représentant un total de 475,9 millions de tonneaux de jauge brute, selon les statistiques du Lloyd's Register publiées lundi 24 avril. Le nombre de navires a légèrement augmenté pour atteindre 80 676 unités. L'âge moyen augmente aussi (18,2 ans contre 12,8 en 1980). Le pavillon le plus répandu reste celui de Panama, en hausse de 11 % par rapport à 1993, suivi du Libéria.
■ **SCETA : la holding transport et tourisme de la SNCF**, qui regroupe 334 sociétés, a annoncé, vendredi 21 avril, un résultat net (part du groupe) de 36 millions de francs en 1994, en diminution de 44 % par rapport à 1993, pour un chiffre d'affaires de 21,4 milliards de francs. Ce résultat s'explique par des pertes exceptionnelles dans les filiales espagnoles de Frantour (tour operator, hôtels) et par l'absence en 1994 d'importantes plus-values de cessions immobilières inscrites en 1993. Le résultat d'exploitation a, lui, progressé de 32 % à 446 millions de francs. La filiale routière Calberson, qui représente près d'un tiers de l'activité de Sceta, avec un chiffre d'affaires de 6,65 milliards de francs, a réalisé un bénéfice net (part du groupe) de 24 millions de francs.

هكذا من الأصل



AUJOURD'HUI

SPORTS

RUGBY Le Stade toulousain et le Castres olympique se sont qualifiés, samedi 22 avril, pour la finale du championnat de France qui, samedi 6 mai, au Parc des Princes de Paris, mettra donc aux prises les deux derniers vainqueurs de la compétition. ● LES TARNAIS, champions en 1993, ont créé la surprise à Toulouse en dominant nettement au niveau des avants Toulon (18-13), qu'ils avaient déjà battu, il y a deux ans, au même stade de la compétition. ● LES TOULOUSAINS, tenants du titre, ont longtemps été dominés sur la pelouse du stade de Béziers, avant d'éliminer l'invité surprise de ces demi-finales, Bourgoin-Jallieu, grâce à un essai contesté inscrit dans les dernières secondes de la partie (16-10). ● LA FINALE sera un derby inédit entre les équipes de villes distantes de quelque 70 km. Toulouse compte déjà onze titres de champion de France et Castres trois.

Castres et Toulouse se retrouvent en finale en « jouant utile »

Victorieux en force de Toulon, les Tarnais espèrent emporter la finale en pratiquant un rugby complet. Celle-ci les opposera au tenant du titre, laborieux vainqueur de Bourgoin-Jallieu

TOULOUSE
de notre envoyé spécial

Le phénomène a été maintes fois observé pendant les phases finales du championnat de France de rugby. Plus le calendrier les rapproche du feu d'une soirée au Parc des Princes, plus les bonnes intentions de jeu fondent, plus les tactiques se racornissent.


CHAMPIONNAT

Pendant le grand hiver du début de la compétition, Toulonnais et Castrais juraient ainsi qu'ils s'étaient lancés dans de vastes travaux de modernisation. Matches à l'appui, ils entendaient démontrer que la force ancestrale de leur rugby d'avants se nuançait désormais de la séduction des mouvements des lignes arrière.

Mais il suffit qu'une demi-finale rassemble le champion de France de 1992 et celui de 1993 pour que chacun renonce aussitôt aux utopies de rugby complet et s'en remette au jeu utile. Il suffit que Castres croise encore Toulon, pour la troisième fois en quatre ans à ce stade de la compétition, pour que chaque équipe se resserre autour du principal soutien de son camp : le paquet d'avants. Samedi, dans un stadium de Toulouse rempli aux deux tiers de Tarnais venus en voisins, personne n'ignorait que le nom du vainqueur sortirait très vite de l'isoloir des premières mêlées. Et au bout de dix minutes, après seulement trois ou quatre enchevêtrements des corps surpuissants, tout le monde savait que le Castres olympique possédait, contre la plupart des pronostics, les meilleures chances de s'imposer.

En quelques phases de jeu, les Toulonnais venaient d'apprendre qu'ils ne construiraient pas leur qualification sur leur domination annoncée au sein et autour des regroupements. Dans le choc des fiertés, Castres n'avait pas cédé d'emblée, comme Dax en quart de finale. Les Tarnais avaient fait mieux que relever l'épreuve de force de leurs adversaires. Ils les avaient vu perdre un à un les attributs de l'équipe qui ne cherche à s'imposer que par les vertus de son pack.

Le buteur tout d'abord : malheureux dans ses tentatives de pénalité, l'arrière Jérôme Bianchi a compromis les chances de son équipe en gaspillant les seuls *points qu'elle semblait capable de* marquer. *Le soutien ensuite* : les avants toulonnais ralentissaient les mouvements en arrivant souvent en retard au point de jonction des corps. *L'occupation du terrain* : le jeu au pied et les initiatives d'un Yann Delaigue, demi d'ouverture décontenancé par le fait d'avoir à jouer derrière un paquet si peu souverain, ne parvenaient pas à installer durablement les Varois sur le territoire d'adversaires qui se libéraient toujours par la puissance et la précision de la botte de leur ouvreur, Francis Rui.

La discipline enfin : agacés, les joueurs en rouge et noir ont fini par commettre les fautes, parfois brutales, qui ont permis aux Castrais de prendre définitivement l'avantage, en deuxième mi-temps, par des pénalités.

Vainqueur, Toulon n'aurait pas manqué de célébrer une nouvelle fois la puissance des huit gaillards qui portent son rugby sur leur dos.

MONOCULTURE DU MUSCLE

Vaincue, l'équipe pourra regretter de n'avoir pas osé plus tôt dans la partie les mouvements qu'elle s'autorisait en début de saison, de ne pas être sortie de cette monoculture du muscle qui s'est si vite révélée improductive samedi. Toulon, enfermé dans ses traditions, ne s'est pas offert le confort intellectuel d'une équipe castraise qui sait désormais avoir confiance en ses facultés d'adaptation.

Les champions de 1993 n'en ont pas eu besoin, samedi. L'entêtement des Toulonnais à les défier physiquement leur avait suffi pour gagner des points. Jean-Marie Barsalou, co-entraîneur du club avec Thierry Merlos, pouvait toutefois s'offrir le luxe de faire la fine bouche en déplorant que ses joueurs n'aient pu marquer aucun essai. « *Nous aurions pu écarter trois ou quatre ballons de plus*, expliquait-il. *Désormais, nous cherchons l'équilibre entre les lignes, nous ne voulons plus être confrontés aux difficultés des équipes qui n'ont qu'un style et se retrouvent bloquées lorsqu'il ne fonctionne pas.* » Tel le Castres ancienne manière, champion de France en 1993 grâce à la robustesse de ses avants lors d'une des finales les plus sinistres de l'histoire, puis entravé, la saison suivante, dans un rugby obtus qui l'avait empêché de se qualifier pour les phases finales.

Samedi, Castres ne cherchait pas à faire étalage du style que le club tente de se donner. Mais il en restait la malice d'une équipe qui a appris à s'interroger sur son rugby, qui a su passer du dogmatisme au pragmatisme imposé par le jeu. Pour les deux entraîneurs, arrivés en début de saison, la mutation porte ainsi ses fruits. Même lorsqu'elle est la moins visible. Et le parcours cahotant imposé par ces remises en cause – l'équipe ne s'est qualifiée que d'extrême justesse pour le « Top 16 », elle n'a battu Perpignan qu'aux tirs au but en quarts de finale – s'impose comme une garantie supplémentaire de cohésion.

Loin des attentions attirées par le titre de 1993, Castres a su se forger une solidarité qui lui sert aujourd'hui. « *Nous n'avons pas de vedettes, nous n'avons pas d'internationaux dans nos rangs*, explique l'ouvreur Francis Rui. *Tout le monde tire dans le même sens.* » Castres découvre la joie et la chance des équipes anonymes en fin de saison surchargée. Le fait, mal vécu dans le Tarn, de ne compter aucun joueur retenu pour la Coupe du monde, l'a préservé de tous les tiraillements et de toutes les fatigues qui crispent aujourd'hui la plupart des clubs de l'élite.

Face au Stade toulousain, en finale, ils vont étalonner leurs bonnes intentions du milieu de saison. Ils ne pourront se contenter d'attendre que l'adversaire s'empêtre tout seul dans un rugby sans issue. Le jeu ne se contentera plus de compromis et d'astuce ; il réclamera style et intelligence. « *Nous serons confrontés au maître* », dit Jean-Marie Barsalou, ancien, comme Thierry Merlos, du Toulouse d'avant Pierre Villepreux. Et le club entend prouver que soixante-dix kilomètres ne marquent plus, entre les deux villes, la distance entre deux conceptions antagonistes du rugby.

Jérôme Fenoglio

Le septième sommet d'Albert Cigagna

BÉZIERS
de notre envoyé spécial

Au beau milieu du vestiaire enfumé, il n'en peut plus de sourire. Albert Cigagna est heureux. Et il voudrait déverser son bonheur sur le monde entier. Malgré les tourbillons du vent, et du jeu de quinze Berjalliens pétris du désir d'aller à Paris, c'est lui qui pénétrera en tête sur la pelouse du Parc des Princes, le 6 mai prochain. Cigagna y disputera la septième finale d'une longue carrière qui l'a porté tant de fois sur les sommets du championnat de France de rugby. A trente-cinq ans, le capitaine du Stade toulousain n'est toujours pas rassasié. « *Le Parc, c'est irracontable ; et pour avoir l'honneur d'une finale, ça vaut le coup de souffrir* », dit ce vieil habitué de l'enceinte de la porte de Saint-Cloud.

Bien sûr, il y a cet essai litigieux d'Emile N'Tamack qui, seul, a permis de venir à bout d'un adversaire plus que méritant. « *Un essai de raccroc, un essai d'escroc* », reconnaît Albert Cigagna, pour ajouter aussitôt : « *On a marqué de manière bizarroïde ; mais, une fois de plus, on sera là.* » Bien sûr, il y a les années qui ont passé, leur terrible ingratitude qui fait que l'on court un peu moins vite, que le corps s'essouffle sans crier gare au détour d'une mêlée ou d'un regroupement un peu brutal. Qu'importe. Au bout de son âge, le troisième ligne centre toulousain reste indispensable. Il suffit de le regarder jeter ses ordres aux quatre coins du terrain pour comprendre : le capitaine est un général, le meneur d'hommes est un stratège. « *Albert, c'est notre catalyseur*, avoue Christian Califano, le pilier du Stade et du Quinze de France. *Nous, les jeunes, on ferait n'importe quoi sans lui.* » « *C'est le régulateur du jeu d'avants* », confirme Serge Lairle, l'entraîneur. Dans le club qu'il a rejoint en 1983, Cigagna s'est vu infliger un surnom révélateur. Ses coéquipiers l'appellent « Matabiau », du nom de la gare de Toulouse, ou « gare de triage ». C'est le meilleur mot qu'ils aient trouvé pour expliquer le rôle de celui qui bonifie les ballons conquis par les avants, qui décide de ce qu'il faut en faire. Albert Cigagna est une sorte d'alchimiste du jeu de rugby, toujours à la recherche de la formule magique qui transforme la boue en or.

GABARIT INHABITUEL

L'homme, à la voix timide et au jeu tonitruant, se dit pourtant « *remplaçable* », tout plein de la certitude que le Stade continuera sans lui. Le capitaine de l'équipe championne de France s'est déjà retiré une fois. Il était devenu l'un des entraîneurs de l'invincible armada toulousaine. Puis il est revenu. Six mois sans lui, et la mécanique naguère bien huilée des avants semblait en proie aux doutes. Dès son retour, tout est rentré dans l'ordre, comme si, décidément, malgré l'âge et la volonté de prendre du recul, l'homme était indispensable. Aujourd'hui, il ne sait même plus quand il s'arrêtera. Il annoncera sa décision le 20 mai, après la finale du challenge Du Manoir. Albert Cigagna est un gars du village, l'un de ces purs produits d'un rugby de clocher, en voie de disparition, où le match du dimanche est l'événement de la semaine. Il est né entre Bagnères et Toulouse, à égale distance des deux clubs avec lesquels il a fait sa vie de rugbyman.

Lorsqu'il est arrivé en Bigorre, Bagnères venait de disputer et de perdre une finale du championnat de France contre Narbonne. Ce n'était que partie remise. En 1981, Albert Cigagna fêtait son premier voyage à Paris, s'attristait d'une première défaite subie face au Béziers de la grande époque. Mais l'épisode avait eu valeur de révélation. Le monde du rugby découvrait un troisième ligne centre au gabarit inhabituel, beaucoup plus petit que les traditionnels géants du poste, mais regorgeant d'un sens du rugby, d'une science du jeu bien au-dessus de la moyenne.

Ce talent étalé sur les terrains de France n'a jamais suffi à convaincre les sélectionneurs. Albert Cigagna, indispensable à Toulouse, n'a pas goûté aux joies du XV de France. En dépit de l'injustice que beaucoup ont jugée criante, il n'en veut à personne. « *Il ne faut pas vivre de regrets*, confesse-t-il avec calme. *J'ai eu sept finales, et celles-là, personne ne les aura. Car, sept finales, c'est quelque chose que l'on ne partage pas.* »

Pascal Ceaux

Un essai controversé

Le temps réglementaire est écoulé. Pour Bourgoin, qui mène 10-9, il ne reste qu'à résister le temps des arrêts de jeu. Christophe Deyland, le demi d'ouverture toulousain, tente un drop. Manqué. Emile N'Tamack a suivi le coup de pied de son partenaire. A la lutte avec le Berjallien Nigel Geany, le Toulousain pousse le ballon vers l'avant, réussit à s'en emparer, et marque l'essai de la qualification. L'arbitre, Marc Darroque, ne signale pas d'en-avant. Il expliquera ensuite avoir vu une faute berjallienne. Plutôt que de siffler une pénalité, il laisse l'avantage à Toulouse. Scandale dans le camp isérois : « *Sur une phase si importante, pourquoi n'a-t-il pas consulté son juge de touche ?* », s'étonne Michel Couturas, l'entraîneur de Bourgoin. Le président, Daniel Garnier, a porté réclamation, et envisage même d'amener l'affaire devant la justice. Quoi qu'il en soit, l'affaire n'est pas sans rappeler l'essai accordé, lors de la finale 1993, au Castrais Gary Whetton alors que les Grenoblois jurèrent toujours avoir aplati le ballon au préalable.

Le Suisse Marc Rosset s'impose au tournoi de tennis de Nice

EN BATTANT le Russe Evgueni Kafelnikov, tête de série N° 1 de l'épreuve et quatrième joueur mondial, en deux sets (6-4, 6-0), Marc Rosset effectue un solide retour à la compétition. Il obtient la quatrième victoire de sa carrière sur le circuit professionnel. Victime d'une fracture à une cheville au début de l'année, le champion olympique avait été éloigné des courts pendant neuf semaines. Dans une finale qui dura à peine un peu plus d'une heure, Marc Rosset a prouvé, à cinq semaines des Internationaux de France de Roland-Garros, qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs joueurs sur terre battue. Plus habitué aux surfaces rapides grâce à la force de son service et à la rapidité de ses déplacements vers le filet, Rosset semble, à vingt-quatre ans, avoir appris la patience nécessaire au jeu des courts lents. Dix-huitième joueur mondial, il apparaît comme un « outsider » pour le tournoi de Monte-Carlo, où il sera opposé, mardi 25 avril, au premier tour, au Français Guillaume Raoux.

■ **BASKET-BALL. Limoges a gagné la Coupe Robert-Busnel,** dimanche 23 avril à Toulouse, face à Pau-Orthez (84 à 83, après prolongation), au terme d'une rencontre dominée par les défenses. Grâce à cette victoire, le CSP Limoges obtient le droit de disputer la Coupe d'Europe des clubs la saison prochaine.

■ **DOPAGE. Une adolescente de quatorze ans a été contrôlée positive** lors des championnats d'Afrique du Sud juniors d'athlétisme, les 7 et 8 avril. Selon le *Sunday Times* de Johannesburg, des traces de nandrolone, un stéroïde anabolisant, ainsi que des stimulants ont été décelés dans les urines de la jeune fille, dont l'identité n'a pas été révélée. La Fédération sud-africaine d'athlétisme s'est déclarée « *extrêmement préoccupée* », car la prise de produits dopants par de si jeunes sportifs peut entraîner des « *modifications physiques et psychiques très importantes et irréversibles* ». Selon la Fédération internationale (IAAF), le plus jeune athlète contrôlé positif jusqu'à présent avait dix-sept ans. – *(AFP.)*

■ **FOOTBALL. Jean Paul II a parlé du match entre la Lazio et la Roma,** les deux équipes de Rome, qui s'affrontaient, dimanche 23 avril. Au cours de son angelus dominical, il a exhorté « *les joueurs, les supporteurs, les responsables des clubs, les journalistes* » à rendre les rencontres de football « *porteuses de valeurs d'humanité et de fraternité* » et à éviter toute violence. Après le match, deux carabiniers ont été légèrement blessés à coups de couteau alors qu'ils tentaient de séparer des supporteurs des deux équipes. – *(AFP, Reuter.)*

RÉSULTATS

AUTOMOBILISME

FORMULE INDYCAR
Grand Prix de Pennsylvanie
1. E. Fittipaldi (Bré./Penske-Mercedes) ; 2. J. Villeneuve (Can./Reynard-Ford) ; 3. S. Johansson (Suè./Penske-Mercedes), 4. R. Gordon (EU/Reynard-Ford) ; 5. E. Cheever (EU/Lola-Ford).
Classement général : 1. S. Pruett (EU) 51 pts, 2. J. Villeneuve (Can), 47 ; 3 B Rahal (EU), M. Gugelmin (Bré.), 38 ; 5. E. Fittipaldi (Bré.), 35.

BASKET-BALL

COUPE ROBERT-BUSNEL
Finale

Limoges-Pau-Orthez	84-83 (a. p.)

Limoges qualifié pour la Coupe d'Europe des clubs.

BOXE

CHAMPIONNAT DU MONDE
Lourds IBF à Las Vegas
G. Foreman (EU) conserve son titre en battant aux points A. Schulz (All).

CYCLISME

Amstel Gold Race (Pays-Bas)
1. M. Gianetti (Sui./Polti) ; 2. D. Cassani (Ita.), 3. B. Zberg (Sui.) ; ... ; 16. L. Roux (Fra.).

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE
DEUXIÈME DIVISION
37e journée

Red Star-Toulouse	0-0
Marseille-Valence	1-0
Amiens-Nîmes	2-3
Niort-Châteauroux	0-0
Alès-Beauvais	3-2
Nancy-Gueugnon	0-2
Sedan-Mulhouse	0-2
Saint-Brieuc-Angers	3-1
Perpignan-Laval	0-0
Dunkerque-Guingamp	1-0
Le Mans-Charleville	2-1

Classement : 1. Marseille, 72 pts ; 2. Gueugnon, 71 ; 3. Guingamp, 71, 4. Toulouse, 65, 5. Châteauroux, 64 ; 6. Red Star, 63 ; 7. Dunkerque, 56 ; 8. Nancy, 55 ; 9. Alès, 51, 10 Charleville, 50. 11. Amiens, 49, 12 Mulhouse, 47, 13 Valence, 43, 14 Le Mans, 42, 15 Perpignan, 42 ; 16 Laval, 40, 17 Niort, 38, 18 Sedan, 35, 19 Angers, 33, 20. Saint-Brieuc, 32, 21. Beauvais, 31, 22 Nîmes, 29.

CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE
27e journée

M.Gladbach-Hambourg	2-1
Karlsruhe-Stuttgart	3-1
Bochum-Cologne	1-0
Werder Brême-Kaiserslautern	2-2
Fribourg-Munich 1860	1-1
Bayer Leverkusen-Duisbourg	2-0
Schalke 04 -Bayer Uerdingen	2-0
Bayern Munich-Borussia Dortmund	2-1
Dynamo Dresde-Eintracht Francfort	1-2

Classement : 1. Borussia Dortmund, 39 pts, 2. Werder Brême, 39 ; 3 Fribourg, 37 ; 4. Kaiserslautern, 37 ; 5. Moenchengladbach, 36 ; 6. Bayern Munich, 35 ; 7. Karlsruhe, 29 ; 8. Bayer Leverkusen, 28 ; 9. Cologne, 26, 10. Schalke 04, 26 ; 11. Stuttgart, 25 ; 12. Hambourg, 24, 13. Eintracht Francfort, 24 ; 14 Munich 1860, 19 ; 15 Bayer Uerdingen, 18 ; 16. Bochum, 17, 17. Duisbourg, 15 ; 18. Dynamo Dresde, 12.

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE
30e journée

Real Madrid-Valence	3-1
Deportivo La Corogne-Oviedo	2-2
FC Barcelone-Valladolid	4-1
Logrones-Atletico Madrid	0-0
Racing Santander-Séville	0-3
Ath. Bilbao-Saint-Jacques-de-Compostelle	1-0
Celta Vigo-Real Sociedad	2-1
Betis Séville-Tenerife	3-0
Albacete-Saragosse	0-1
Sporting Gijon-Espanol Barcelone	0-0

Classement : 1 Real Madrid, 46 pts ; 2. La Corogne, 39 ; 3. FC Barcelone, 38 ; 4. Saragosse, 37 ; 5. Betis Séville, 36 ; 6. Séville, 34 ; 7. Espanol Barcelone, 33 ; 8. Athletic Bilbao, 32 ; 9. Tenerife, 31, 10 Oviedo, 31 ; 11. Valence, 30, 12. Real Sociedad, 27 ; 13. Celta Vigo, 27, 14. Racing Santander, 26, 15. Saint-Jacques-de-Compostelle, 26, 16 Sporting Gijon, 26 ; 17. Atletico Madrid, 25 ; 18. Albacete, 25 ; 19. Valladolid, 20 ; 20. Logrones, 11

CHAMPIONNAT D'ITALIE
28e journée

Bari-Brescia	3-0
Cagliari-Reggiana	4-2
Cremonese-Genoa	4-1
Juventus-Padoue	0-1
Naples-Foggia	2-1
Parme-Inter Milan	3-0
AS Rome-Lazio	0-2
Sampdoria-Fiorentina	2-2
Milan AC-Torino	5-1

Classement : 1 Juventus, 61 pts ; 2 Parme, 53 ; 3 AS Rome, Milan AC, 48 ; 5 Lazio, 47, 6. Fiorentina, Inter Milan, 44, 8 Cagliari 42, 9 Torino, Sampdoria, 40 ; 11. Naples, 38 ; 12. Bari, 36 ; 13 Padoue, 35 ; 14. Cremonese, 30 ; 15. Foggia, Genoa, 29 ; 17. Reggiana, 13 ; 18. Brescia, 12.

CHAMPIONNAT DU MAROC
24e journée

CODM Meknès - FAR Rabat	1 - 0
Chabab Mohammadia - W. Casablanca	1 - 1
Kawkab Marrakech - Ittihad Tanger	0 - 0
Olympique Casablanca - MCO Oujda	2 - 0
Crédit Agricole - El-Jadida	2 - 2
Forces auxiliaires - KAC Kénitra	0 - 0
Raja Casablanca - RSS Settat	0 - 1
Fath Rabat - Moghreb Fès	0 - 0

Classement : 1. Widad Casablanca, 53 pts ; 2 CODM Meknès, 53 ; 3. FAR Rabat, 52 ; 4. Kawkab Marrakech, 51 ; 5. Olympique Casablanca 50 ; 6. Crédit Agricole, 50 ; 7. RSS Settat, 50 ; 8. El-Jadida, 48 ; 9. Forces auxiliaires, 48, 10. Raja Casablanca, 47 ; 11. MCO Oujda, 47 ; 12. Chabab Mohammadia, 47 ; 13. KAC Kénitra, 45 ; 14. Ittihad Tanger, 44 ; 15. Fath Rabat, 40, 16 Moghreb Fès, 39.

GOLF

OPEN DE CANNES-MOUGINS
Classement : 1. A. Bossert (Sui.) ; 2. J. Van de Velde (Fra.), O. Rojahn (Nor.) ; 4 A. Coltart (Eco.) ; 5. D. Gilford (Ang.).

HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE

France-Allemagne	4-0

MOTOCYCLISME

CHAMPIONNAT DU MONDE
Grand Prix du Japon
500 cc. 1. D. Beattie (Aus./Suzuki) ; 2. M. Doohan (Aus./Honda) ; 3. Takuma Aoki (Jap./Honda).
Classement du Championnat du monde 500 cc : 1. M. Doohan (Aus./Honda), 70 pts ; 2. D. Beattie (Aus./Suzuki), 65 ; 3. K. Schwantz (EU/Suzuki) 34 ; 4. A. Crivillé (Esp./Honda), 32 ; 5. A. Puig (Esp./Honda) 31 ; 18. F. Protat (Fra./Yamaha) 5.
250cc (course interrompue au 12e tour) : 1. R. Waldmann (All./Honda) ; 2. N. Aoki (Jap./Honda) ; 3. S. Hikita (Jap./Honda) ; 4. T. Harada (Jap./Yamaha), 5. J.-P. Ruggia (Fra./Honda).
Classement du championnat du monde 250 cc. 1. R. Waldmann (All./Honda), 63 pts, 2. T. Harada (Jap./Yamaha), 53. 3. M Biaggi (Ita./Aprilia), 48 ; 4 N. Aoki (Jap./Honda), 40, 5. J.-P. Ruggia (Fra./Honda), 22 ; ... ; 14. J.-M Bayle (Fra./Aprilia) 10.

RUGBY

CHAMPIONNAT DE FRANCE
Demi-finales

Toulouse-Bourgoin-Jallieu	16-10
Castres-Toulon	18-13

La finale aura lieu le 6 mai à Paris

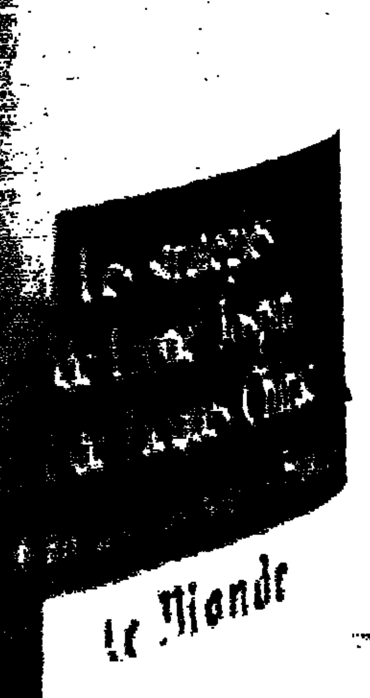
TENNIS

TOURNOI DE NICE
Demi-finales
E. Kafelnikov (Rus.) b. A. Medvedev (Ukr.) 4-6, 6-4, 6-3, M. Rosset (Sui.) bat A. Costa (Esp.) 2-6, 6-4, 6-4.
Finale
M. Rosset b. E. Kafelnikov 6-4, 6-0
COUPE DE LA FÉDÉRATION
Groupe mondial
(premier tour)
France b. Afrique du Sud 3-2
A. Coetzer (AfS) b. J. Halard (Fra.) 6-2, 6-4 ; M. Pierce (Fra.) b. J. Kruger (AfS) 6-4 6-3 ; A. Coetzer b. M. Pierce (Fra.) 6-4, 6-3 ; J. Halard b. J. Kruger 6-4, 7-5 ; J. Halard/N. Tauziat (Fra.) b. Mariaan De Swardt/Elna Reinach (AfS) 7-5, 6-2.
En demi-finale, la France rencontrera les Etats-Unis.

VOILE

COUPE DE L'AMERICA
Coupe Citizen :
America³ b. *Young-America* de 1 min 8 s.
Classement : 1 *Stars-&-Stripes*, 5 ; 2. *Young-America* et *America* 3, 4.





Des bactéries résistantes à la chaleur intéressent l'industrie agroalimentaire

Extraits de sources hydrothermales, des micro-organismes prospèrent en laboratoire

Certaines bactéries font preuve d'une étonnante capacité d'adaptation à des milieux en apparence hostiles à la vie. On les trouve dans des lacs salés, des sources sulfureuses et acides, ou encore dans des sources chaudes par plus de 2 000 mètres au fond des océans. Ces êtres unicellulaires hors du commun passionnent les scientifiques, qui tentent de mettre leurs caractères particuliers au service de l'industrie.

LACS DE SOUDE saturés en sel, sources chaudes sulfureuses et acides, roches-réservoirs de pétrole, sources hydrothermales dans l'océan profond, par 2 500 mètres de fond, où règnent l'obscurité totale et des pressions supérieures à 250 atmosphères. Ces lieux sont apparemment hostiles à la vie. Ils sont pourtant colonisés par de minuscules habitants, des bactéries. Leur nourriture de prédilection : le sel à haute dose, le gaz carbonique ou les sulfures d'hydrogène. Ces conquérants de l'extrême suscitent un très grand intérêt de la communauté scientifique. Notamment les bactéries thermophiles et hyperthermophiles, qui s'épanouissent à des températures comprises entre 60 et 80 degrés pour les premières, et entre 80 et 110 degrés pour les secondes.

À PETITS PAS

Outre que ces bactéries sont peut-être les témoins des premiers instants de la vie (*Le Monde* du 16 octobre 1991), elles ouvrent de grandes perspectives pour l'industrie et les biotechnologies. Elucider les mécanismes biologiques et biochimiques qui leur permettent de prospérer dans un environnement infernal, isoler des espèces encore inconnues, en extraire les enzymes utiles, constituent les principales voies de recherche à l'heure actuelle.

Les scientifiques français sont très présents dans ces débats. Dans le Finistère, les chercheurs du Centre d'océanographie et de biologie marine du CNRS, à Roscoff, et du Laboratoire de biotechnologie des micro-organismes hydrothermaux de l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer), à Brest, viennent ainsi d'isoler une nouvelle espèce de bactérie hyperthermophile, vivant sans oxygène à 70 ou 110 degrés. Baptisée *Pyrococcus abyssi*, la nouvelle championne vient se rajouter aux quarante-sept autres recensées à ce jour. Elle a été découverte sur des échantillons d'une cheminée hydrothermale du Pacifique, près des îles Fidji.

D'ici à la fin de l'année, Daniel Prieur, responsable de l'équipe de microbiologie du CNRS à Roscoff, espère trouver de nouvelles espèces, auxquelles s'ajouteront celles mises en évidence par d'autres campagnes de recherche océanographique. En effet, il est nécessaire d'isoler le plus grand nombre de ces bactéries pour arriver à comprendre leur structure biochimique et les mécanismes qui les protègent. Mais les connaissances n'avancent qu'à petits pas.

Un monde de diversités

La vie dans des conditions extrêmes n'est pas le seul fait des micro-organismes thermophiles et hyperthermophiles. On trouve des bactéries aussi bien dans les sols gelés de l'Antarctique que dans les lacs de soude africains, ainsi que dans des milieux très salins où certaines parviennent même à survivre dans des cristaux de sel. D'autres ont été découvertes dans des milieux riches en acide sulfurique. Ces championnes toutes catégories de l'« extrémophilie » ont une particularité. Elles appartiennent presque toutes à une nouvelle famille du vivant, découverte en 1977 par le biologiste américain Carl Woese : celle des archéobactéries. Famille qui vient s'ajouter aux deux autres déjà connues, celle des procaryotes, qui comprend les bactéries « ordinaires », et celle des eucaryotes, organismes pluricellulaires dont les plantes et les animaux sont représentatifs.

Les premières observations sur la structure des enzymes hyperthermophiles ont montré que des différences structurelles très minimes conféraient à ces protéines leur résistance à la chaleur. Ces différences, précise Guy Hervé, codirecteur du Laboratoire de biochimie des signaux de régulation moléculaire et cellulaire de l'université Pierre-et-Marie-Curie, sont *« d'une grande importance pour l'énergie et la stabilité de la protéine, dont elles modifient la structure tridimensionnelle dans l'espace »*.

Ainsi, la surface d'exposition de ces protéines est particulièrement faible. Ce qui explique l'étonnante résistance des bactéries hyperthermophiles aux solvants organiques et aux détergents, et facilite leur conservation et leur utilisation *« dans des conditions habituellement dénaturantes »*. Par ailleurs, la stabilité des membranes est assurée par la présence de phospholipides originaux. Quant à l'ADN de ces organismes, des travaux menés en 1984 par des chercheurs français et japonais ont montré que le génome de toutes les bactéries hyperthermophiles est protégé par une enzyme particulière, la « gyrase reverse », qui a pour effet de renforcer considérablement la résistance à la chaleur.

Les caractères étonnants de ces micro-organismes ont fait rapidement naître l'idée d'utiliser leurs propriétés dans les processus industriels et biotechnologiques.

ENZYMES À TOUT FAIRE

« La plupart des enzymes industrielles sont actuellement utilisées à des températures supérieures à 50 °C, ce qui limite la productivité d'un certain nombre de processus », indique Georges Barbier, chef de projet au Laboratoire de biotechnologie des micro-organismes hydrothermaux de l'Ifremer.

Résistantes à la chaleur, aux solvants et aux détergents, les enzymes thermostables peuvent être utilisées plus longtemps sans être dégradées. Leur emploi est envisagé dans l'agroalimentaire pour la transformation en continu de l'amidon en glucose ou la production de polysaccharides (polymères de sucre). Des protéases thermostables à 80 degrés, la thermolysine et la caldolysine, respectivement produites par *Bacillus stearothermophilus* et *Thermus aquaticus*, sont d'ores et déjà commercialisées. La thermolysine est notamment utilisée pour synthétiser un édulcorant très répandu, l'aspartame. On pense aussi incorporer les nouvelles enzymes dans les détergents ou les utiliser pour le traitement des peaux dans l'industrie du cuir. Elles peuvent encore servir à blanchir la pâte à papier.

Mais, pour l'heure, la contribution la plus spectaculaire de ces micro-organismes à la recherche concerne la technique dite d'amplification génétique *in vitro*, la PCR *(polymerase chain reaction)*, qui permet de recopier dans un tube à essai, parfois à des millions d'exemplaires, n'importe quel fragment génétique. Cette technique fait en effet appel à une ADN polymérase thermostable – la Taq polymérase – extraite de la bactérie thermophile *Thermus aquaticus*. C'est la résistance à la chaleur de cette enzyme qui permet le traitement de l'ADN mis en œuvre dans la PCR. D'autres enzymes pourraient améliorer la fiabilité du procédé, telle la *Pyrococcus furiosus* polymerase.

La Communauté européenne n'est pas absente de ce foisonnement d'idées et de projets. Elle a lancé, en septembre 1993, le projet Biotechnology of Extremophile Microorganisms, dans le cadre du programme Biotech. Regroupant trente-neuf équipes de scientifiques, ce projet a reçu un financement de 5 millions d'écus (environ 32 millions de francs).

Christiane Galus

Comment « dissoudre » les tumeurs cérébrales

Des neurochirurgiens implantent sur le cerveau des microdisques pour tenter de neutraliser l'évolution du cancer

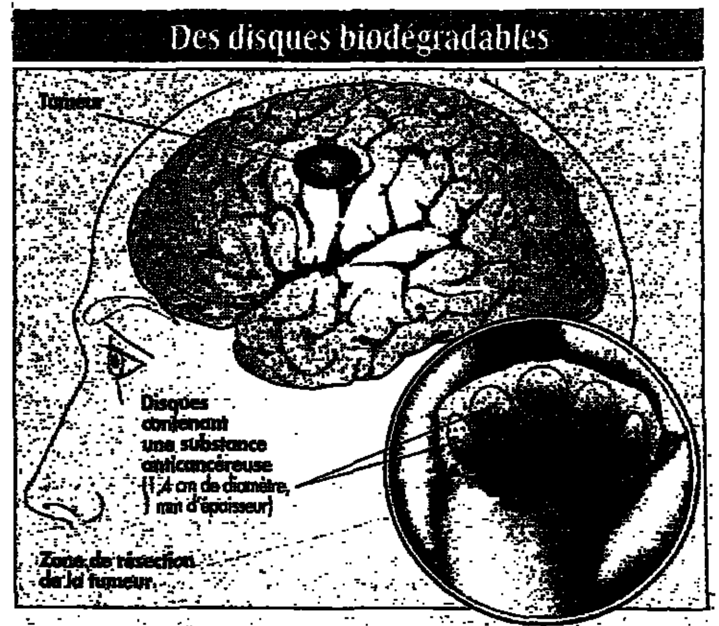
COMMENT obtenir la rémission définitive des principales tumeurs malignes du système nerveux central ? En dépit du savoir-faire des neurochirurgiens et des nombreux travaux expérimentaux menés ces dernières années, personne n'est aujourd'hui en mesure de répondre à cette question. La localisation cérébrale des processus cancéreux interdit, en pratique, le recours aux molécules antimitotiques qui, après l'ablation chirurgicale, peuvent être utilisées dans le traitement des tumeurs des autres organes. Les mécanismes de protection du système nerveux central et plus encore la nature hystologique de ces tumeurs font en effet que les médicaments anticancéreux habituellement administrés par voie générale (intraveineuse) n'atteignent pas, ou fort mal, leur cible, ou encore que les doses nécessaires sont hautement toxiques pour l'organisme.

La malignité très élevée de ce type de lésions (des glioplastomes, les tumeurs les plus graves, et certains types d'astrocytomes) et la fréquence des récidives survenant en dépit des ablations chirurgicales ont justifié le développement de plusieurs stratégies thérapeutiques pour surmonter ces difficultés. C'est ainsi, par exemple, que des associations de radiothérapie et de chimiothérapie ont été proposées. On a aussi cherché à administrer des substances anticancéreuses soit directement au sein de la tumeur, soit au plus près de cette dernière, en « mettant » une sonde par voie intra-artérielle. Aucun progrès manifeste en termes d'amélioration de durée de survie ou de qualité de vie n'a toutefois été obtenu.

C'est dans ce contexte bien peu enthousiasmant que s'inscrit l'approche thérapeutique originale d'un groupe de neurochirurgiens américains et canadiens, dont *The Lancet* (daté du 22 avril) publie les résultats. Ce groupe, dirigé par le professeur Henry Brem (département de neurochirurgie, Johns Hopkins University School of Medicine, Baltimore), a pour la première fois expérimenté sur une large échelle l'inocuité et l'efficacité d'une chimiothérapie intracérébrale d'un nouveau genre. Le traitement consiste à placer, au sein du cerveau des malades (sur le site même de la lésion cancéreuse, après l'ablation de cette dernière), des substances biodégradables renforçant une molécule anticancéreuse.

Cet outil thérapeutique se présente sous la forme de disques de 1,4 centimètre de diamètre et de 1 millimètre d'épaisseur. Il associe un polymère (fait de carboxyphénoxypropane) auquel on a incorporé des molécules de carmustine (ou Bicnu, des Laboratoires Bristol-Myers-Squibb), l'un des anticancéreux *a priori* les plus efficaces sur les tumeurs cérébrales. Différentes études préliminaires avaient, ces dernières années, démontré la biocompatibilité de ces polymères et la cinétique de leur dégradation dans l'organisme. On avait aussi établi, chez l'animal, que le médicament était effectivement délivré *in situ* dans les deux à trois semaines suivant l'implantation intracérébrale de ces disques.

Des disques biodégradables



Plusieurs disques de polymère biodégradables sont placés dans la cavité opératoire. Le médicament anticancéreux qu'ils contiennent diffusera dans les tissus nerveux voisins pendant deux à trois semaines.

Une étude préliminaire, dite de phase 1, avait ensuite situé les doses pouvant être utilisées. L'étude publiée dans *The Lancet* est d'une tout autre ampleur. Elle a été menée sur deux cent vingt-deux malades pris en charge dans vingt-sept établissements hospitaliers d'Amérique du Nord. Tous les patients souffraient d'une récidive d'une tumeur maligne cérébrale imposant une nouvelle ablation chirurgicale. Deux groupes en tous points comparables ont été constitués. Dans le premier (110 malades), les neurochirurgiens ont implanté des disques de polymère imprégnés de médicament. Dans le second (groupe placebo), ces disques ne comportaient aucune substance thérapeutique. Les auteurs de cette étude expliquent avoir obtenu dans le groupe effectivement traité un taux moyen de survie de 31 semaines, contre 23 semaines dans l'autre groupe. Chez les malades atteints d'une récidive de glioplastome, tumeur la plus sévère, ces différences dans les taux de survie à six mois ont été de 50 %.

Plusieurs réserves doivent être formulées, compte tenu de certains points critiquables de la méthodologie retenue

S'agit-il là d'un progrès majeur ? Pour les spécialistes français que nous avons interrogés, plusieurs réserves doivent être formulées compte tenu de certains points critiquables de la méthodologie retenue et de l'absence de quelques données essentielles. *« Il s'agit ici d'un travail très séduisant au plan théorique,* résume le docteur Gilles Defer (hôpital Henri-Mondor, Créteil). *Toutefois, rien ne permet en pratique de conclure que l'on tient là une véritable solution thérapeutique aux multiples problèmes posés par ce type de tumeur cérébrale. »* Les auteurs de l'article du *Lancet* expliquent, pour leur part, que ces résultats ouvrent la voie à une nouvelle approche de la chimiothérapie anticancéreuse intracérébrale. Ces médicaments pourraient, selon eux, être administrés de cette façon à des malades pris en charge à un stade plus précoce.

Jean-Yves Nau

■ **ÉLECTRONIQUE : les annonces se multiplient au sujet du vidéodisque numérique**, ce disque de 12 cm qui pourrait révolutionner aussi bien la vidéo que la micro-informatique. Avec une capacité de plusieurs gigaoctets, il peut contenir l'intégralité d'un film long métrage. Sony prévoit la sortie d'un lecteur de ce type de disque pour la mi-1996. Un autre industriel japonais, Pioneer, annonce le sien pour la fin de la même année. De quoi alimenter la guerre entre les deux associations concurrentes Sony-Philips et Toshiba-Matsushita. Pioneer et une vingtaine d'entreprises se sont ralliées à la seconde pour imposer leur standard de vidéodisque.

■ **ARCHÉOLOGIE : la carcasse d'une embarcation datant probablement du XVIII[e] siècle a été** découverte à une profondeur de 5 mètres au-dessous du niveau des eaux du Tage, lors de travaux dans le métro de Lisbonne (Portugal). Archéologues et ouvriers essaient actuellement de la dégager de la vase pour que sa structure, qui mesure plus de 20 mètres de long, soit examinée par des experts. *« Tout ce que nous pouvons dire pour le moment, compte tenu des techniques de sa construction, est que cette embarcation ne doit pas être antérieure au XVI[e] siècle »*, a indiqué l'archéologue Clementino Amaro. – *(AFP.)*

■ **ESPACE : l'instrument français** Scarab de mesure du bilan radiatif terrestre monté sur le satellite russe Meteor-3 nº 7 a cessé de fonctionner, indique le Centre national d'études spatiales (CNES). Les techniciens recherchent les causes de cette défaillance. Depuis le lancement de Meteor-3, le 25 janvier 1994, l'instrument a fourni cependant *« des données d'excellente qualité »*, précise le CNES. Un deuxième exemplaire de Scarab devrait être lancé fin 1996 à bord du satellite Meteor-3 nº 8 et un troisième pourrait être installé sur la plate-forme Envisat de l'Agence spatiale européenne (ESA), dont le lancement est prévu en 1999.

Un cinquième de la matière invisible de la Voie lactée serait constitué d'étoiles en fin de vie

Les astronomes cherchent à définir la masse manquante de notre galaxie

PEU À PEU, les astronomes trouvent la solution d'une énigme tenace, à laquelle ils sont confrontés depuis les années 30. La théorie de la gravitation universelle indique en effet que la masse visible de l'Univers ne représente qu'un dixième de sa masse dynamique. Cette estimation, déduite des mouvements de rotation des galaxies qui le composent, montre que 90 % de la masse de l'Univers restent à découvrir.

Les astrophysiciens viennent cependant de « grappiller » quelques pourcentages de cette masse sombre. Une équipe américaine du Livermore National Laboratory a annoncé, mardi 18 avril, qu'environ 20 % de la masse cachée de notre propre galaxie seraient constitués d'étoiles en fin de vie, qui seraient des naines brunes. L'hypothèse de la présence dans le halo invisible de la Voie lactée de ces naines brunes, qui n'émettent pratiquement aucun rayonnement, avait déjà été avancée en 1993 par deux équipes de chercheurs – une française, CNRS-CEA, et une australo-américaine (*Le Monde* du 22 novembre 1993). Mais il restait à évaluer leur proportion dans la masse manquante.

L'estimation américaine se fonde sur l'observation d'une portion céleste comptant plus de 8 millions d'étoiles, menée pendant 400 jours grâce au télescope australien du mont Strolo. Cette patiente étude de l'azur a permis la détection de quatre événements correspondant à un effet de lentille gravitationnelle. Ce phénomène, prévu par la relativité générale, correspond à la déflection, causée par un corps très massif (galaxies, astres denses, trous noirs), de la lumière issue d'une source éloignée. Il est similaire à la déviation par le Soleil des rayons lumineux des étoiles, observée pour la première fois par Arthur Eddington, en 1919, lors d'une éclipse de Soleil.

Lorsque la source lumineuse et le déflecteur sont dans l'alignement de la Terre, les télescopes enregistrent une amplification de l'image de l'astre occulté. L'analyse de ces « mirages gravitationnels » est précieuse dans la mesure où elle donne des indications sur la masse de matière sombre qui, ici, fait office de déflecteur.

MACHOS ET MAUVIETTES

Les quatre événements enregistrés par les chercheurs américains seraient le signe de la présence, dans la Voie lactée, de Machos *(massive astrophysical compact halo objects)*, ces objets invisibles étant en l'occurrence probablement des naines brunes, sortes de « Jupiter » intermédiaires entre planète et étoile, dont l'existence n'a pu être établie que par l'observation ponctuelle de mirages gravitationnels.

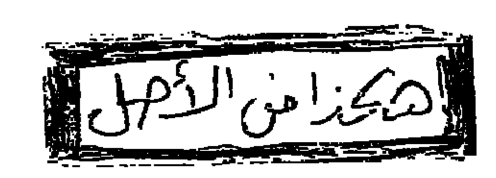
Mais si la totalité de la masse manquante de notre seule galaxie était constituée de naines brunes, il aurait fallu, statistiquement, que les astronomes enregistrent une vingtaine d'événements gravitationnels. N'en ayant identifié que quatre, ils en déduisent que les Machos n'entrent que pour vingt pour cent dans la composition de la masse sombre de la Voie Lactée.

« Cette hypothèse est tout à fait compatible avec nos observations », note Michel Spiro, du département d'astrophysique du Commissariat à l'énergie atomique de Saclay (Essonne), qui participe à l'Expérience de recherche des objets sombres (EROS), comparable au programme Macho américain. Les caméras de l'Observatoire européen de l'hémisphère sud (ESO) de la Silla, au Chili, n'ont jusqu'alors détecté que deux événements gravitationnels, là où la théorie aurait pu en laisser espérer une dizaine. Le rapport est donc similaire à celui constaté par les Américains, même si Michel Spiro préfère rester prudent : *« Nous restons sur un faible nombre d'événements, et il est possible que des étoiles « simulent » le phénomène de déflection gravitationnelle »*, prévient-il.

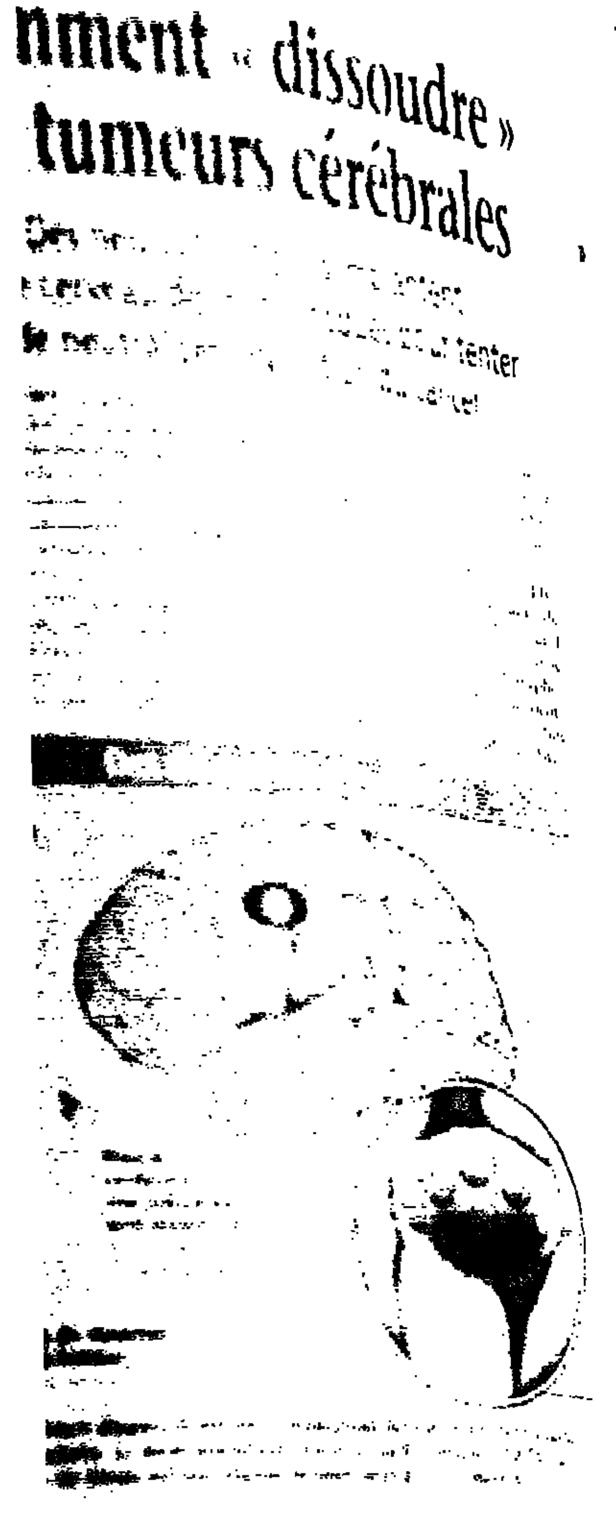
En tout état de cause, les Machos n'expliquent pas totalement la masse manquante. Les physiciens ont imaginé les « mauviettes » ou Wimps *(weakly interactive massive particules)*, qu'ils ont entrepris de traquer. Les neutrinos, dont la masse exacte reste à déterminer, ou encore les fermions et les bosons, constituent des candidats de choix. Une autre hypothèse, avancée notamment par Françoise Combes, de l'Observatoire de Paris, postule l'existence d'immenses nuages d'atomes d'hydrogène moléculaire, détectables seulement grâce à leur pouvoir d'absorption des rayons ultraviolets provenant d'étoiles situées en arrière de cet écran invisible (*Le Monde* du 15 décembre 1993).

Les trois hypothèses – Machos, Mauviettes ou nuages d'hydrogène – ne sont d'ailleurs pas exclusives les unes des autres. Elles sont pour l'instant les seules qui permettent d'espérer mesurer la masse manquante de l'Univers. La question est d'importance, puisqu'elle est directement reliée à celles de l'âge et de l'origine de l'Univers.

Hervé Morin



هكذا من الأصل



STUDIOS Créée en décembre 1991, PolyGram Film Entertainment (PFE) est une filiale de la multinationale du disque PolyGram, elle-même filiale de Philips. Son but est de créer une *major company* comparable aux grands studios américains, mais qui se développerait simultanément aux Etats-Unis et en Europe. ● DIRIGÉE par Michael Kuhn, PFE a connu en 1994 son premier grand succès international avec *Quatre mariages et un enterrement*. Résultat qui conforte une stratégie reposant sur un développement mesuré dans les différents pays, une politique de productions et d'acquisitions diversifiées et la synergie avec le secteur musical. ● S'ESTIMANT seule capable de lutter contre la domination hollywoodienne, PFE en reproduit les schémas essentiels et il n'est pas certain que la variété de sa production en soit accrue.

PolyGram envisage de devenir « major » européenne du cinéma

La filiale cinéma de la multinationale du disque s'est dotée d'un dispositif complexe en vue de prendre sa place parmi les géants de l'image. L'émergence du multimédia marque le début d'une redistribution des cartes dans l'industrie cinématographique

C'EST À UNE ENTREPRISE particulièrement difficile que s'est attaqué le géant du disque PolyGram en se dotant d'une filiale cinématographique, il y a maintenant un peu plus de trois ans. Son ambition est de donner naissance à une *major company* comparable à celles qui, de Hollywood, dominent la planète cinématographique et de se doter d'une structure originale, transatlantique : un pied aux Etats-Unis, l'autre en Europe. Personne, depuis cinquante ans, n'a réussi à pénétrer le cercle très fermé des géants hollywoodiens. Pourtant, avec le début des grandes manœuvres liées au développement des « autoroutes de l'information », la période paraît plus favorable que jamais à une redistribution des cartes dans l'industrie cinématographique. La création spectaculaire de Dreamworks par le trio Spielberg-Katzenberg-Geffen en est un premier signe, comme le récent rachat de MCA (Universal) par Seagram (*Le Monde* du 8 avril), et à un degré beaucoup plus modeste, les velléités de Jean-Luc Lagardère (*Le Monde* du 22 avril).

Président de PolyGram Film Entertainement (PFE), le Britannique Michael Kuhn avance, lui, à pas comptés. Presque toutes ses phrases commencent par *« il faut avancer doucement »*, *« nous progressons pas à pas »*, *« rien n'est joué »*... Sa stratégie est à cette mesure. *« Nous ne croyons pas,* dit-il, *à la centralisation, sur le modèle des studios américains. Nous sommes partisans de déléguer le contrôle de la création au plus petit niveau possible. Cela permet une diversité de goûts, une communication plus directe entre la communauté artistique et les décideurs, et une continuité dans les produits. »*

La « méthode PolyGram » repose sur un développement en plusieurs temps. On y affirme en effet que la distribution est le seul secteur rentable du cinéma, mais qu'il est indispensable d'être d'abord producteur, pour disposer des films qui alimenteront ensuite son réseau de distribution *« où on veut, quand on veut et au prix convenable »*. Il sait qu'il ne gagnera pas d'argent durant les premières années, mais il peut se le permettre grâce au soutien d'un groupe aussi puissant que PolyGram, et à un prêt de 200 millions de dollars (1 milliard de francs) obtenu en novembre 1994 d'un consortium bancaire piloté par la Sumitomo Bank.

MODÈLE

A la production, puis la distribution, s'ajoute le *« troisième pilier »* de la stratégie PFE : la constitution d'un portefeuille de droits audiovisuels, avec le rachat, en décembre 1994, du détenteur de films et de programmes de télévision américain ITC.

PFE s'inspire de l'expérience acquise dans le domaine du disque. *« Nos activités musicales,* poursuit Kuhn, *nous ont appris qu'il est bien plus efficace de publier, en France par exemple, non seulement Elton John, U2 et Bon Jovi mais aussi Vanessa Paradis, Johnny Hallyday et les autres vedettes locales. »* PFE adapte donc cette méthode au cinéma et distingue entre deux types de films : les productions « locales » et ce qu'on y désigne comme *« mainstream english language movies »* (MELM : films tous publics en langue anglaise).

Pour ceux-ci, la règle est claire : seul le modèle hollywoodien est recevable – quelle que soit la « nationalité » du film et de ceux qui l'ont fait. En 1994, les différentes sociétés contrôlées par PFE ont produit ou distribué trente-quatre films dont dix-sept MELM, et dix en langues locales, le reste ayant été acheté pour être distribué. Jusqu'à présent, cet aspect de la statégie de PolyGram n'a guère porté ses fruits : les « grosses productions », comme *Posse* ou *Le Grand Saut* des frères Coen, n'ont pas rencontré le succès, alors que des « petits films » comme le britannique *Quatre mariages et un enterrement* ou l'australien *Priscilla* dépassaient toutes les espérances. Chez PFE, on affirme que la politique de production n'est pas en cause, mais que le développement encore partiel du réseau de distribution a gêné les projets les plus ambitieux commercialement.

La dimension européenne de PFE repose d'abord sur la maison mère, basée aux Pays-Bas. Mais aussi sur la prise de conscience des possibilités offertes par le Vieux Continent, comme source de financement, comme marché et en possibilités d'utiliser les mécanismes communautaires dans une perspective libérale. Si les Etats-Unis demeurent, et de loin, proportionnellement le plus important débouché, le reste du monde (essentiellement l'Europe de l'Ouest et le Japon) représente 60 % du marché cinématographique et assure une rentabilité supérieure, à cause des coûts de distribution exorbitants en Amérique.

Partout où elle s'est développée (en Amérique du Nord, en Europe de l'Ouest et à Hongkong), PFE a donc créé, acheté ou s'est associé à des petites structures locales, sur un modèle inspiré du *label system* qui prévaut dans l'industrie du disque en dehors du secteur classique. Ainsi, en France, PFE a racheté le distributeur indépendant Pan-Européenne (qui continue à pouvoir sortir simultanément ses propres choix parmi la production française, tels que *Les Roseaux sauvages, Petits arrangements avec les morts* ou *Oublie-moi*). PolyGram entretient également des liens réguliers, mais non exclusifs, avec un producteur en vue comme Philippe Carcassonne (maître d'ouvrage des récents films de Claude Sautet, Patrice Leconte, Nicole Garcia, et de celui qu'Antonioni termine actuellement), ou avec Noé Production, coproducteur de *Before the Rain*, Lion d'or à Venise.

Mais PFE utilise aussi l'infrastructure de sa maison mère, implantée dans trente-trois pays avec avocats, experts-comptables, commerciaux, informaticiens, publicitaires. Une démarche qui marque une nouvelle différence majeure avec les majors américaines qui, lorsqu'elles possèdent des filiales musicales comme Warner ou Sony (Columbia), s'appuient sur des structures distinctes pour les deux secteurs.

DISTINCTIONS

La division entre MELM et « films locaux », principe fondateur de PFE, se double, chez Michael Kuhn, d'un discours politique, qui reconnaît l'utilité des interventions publiques, nationales ou communautaires, pour les seconds, mais plaide pour le libre jeu du marché concernant les premiers. Il reproche aux instances continentales de ne pas faire suffisamment la distinction entre les genres. Ce qui n'a pas empêché PolyGram de s'associer avec quelques géants européens pour faire pression sur Bruxelles, et de réclamer directement la création d'un fonds de garantie communautaire pour soutenir des superproductions qu'il compte mettre en œuvre.

Cette démarche répond à une incontestable rationalité économique, mais ne va pas sans ambiguïté. Que les opérations les plus profitables financent les recherches artistiquement plus audacieuses est le principe même de l'art industriel cinématographique. Mais à condition de ne pas instaurer une coupure infranchissable entre les secteurs. Or la distinction structurelle instaurée par PFE entre MELM et productions locales ne prévoit aucune redistribution des profits qui permettrait à des créateurs de tirer bénéfice de la démarche industrielle de la société. Et PolyGram a d'emblée renoncé à mettre en chantier des grosses productions véritablement européennes. A ce titre, le recours aux mécanismes d'aide européens ressemble fort à un détournement des objectifs culturels visés par l'Union européenne. Le cinéma mondial comptera sans doute prochainement un nouveau géant, mais il n'est pas certain que sa variété se sera accrue pour autant.

J.-M. F.

Un lobby des grandes puissances

Au mois de mars, six sociétés annonçaient la formation d'un groupe de pression. Outre PolyGram et sa filiale espagnole Sogepac (en partenariat avec Prisa et Canal Plus), le français Chargeurs (qui possède Pathé), l'allemand Bertelsmann, le britannique Rank et l'italien RCS s'alliaient pour *« promouvoir l'expansion et la compétitivité mondiale de l'industrie audiovisuelle européenne »*. Réclamant que les droits d'auteur soient soumis au régime du copyright et deviennent la propriété des producteurs, ce groupe veut contraindre les organes communautaires à soutenir les principaux groupes du secteur, au moyen de dégrèvements fiscaux et de mécanismes financiers.

Le puzzle du succès

● **PolyGram.** Dirigée par Alain Lévy, PolyGram est l'une des principales multinationales du disque, filiale à 75 % du constructeur d'électronique néerlandais Philips. Pour 1994, PolyGram a annoncé des ventes en hausse de 16 % et des bénéfices en hausse de 20 %. Le secteur film représente 11 % de ces bénéfices (68 % pour la musique populaire, 11 % pour le classique et 10 % pour les « autres musiques »).

● **La nébuleuse PFE.** PolyGram Film Entertainment agit *via* de nombreuses petites sociétés jouissant d'une relative autonomie. Pour la production, PFE possède aux Etats-Unis Working Title, Interscope, Propaganda, Island Pictures et ITC (qui détient un catalogue de 10 000 heures de programmes en produits télévisés et films), et a signé un accord de trois ans avec la société de Jodie Foster, Egg Pictures. Hors Etats-Unis, PFE contrôle ou entretient des liens privilégiés avec Cinéa et Noé en France, Météor au Benelux et TedPoly à Hongkong. Côté distribution, les films produits ou acquis par PFE sont sortis en Amérique par sa filiale Gramercy ou par MGM ; la société possède, en outre, les distributeurs PFE UK (Grande-Bretagne), PFE BV (Benelux), Sogepac (Espagne) et, en France, Pan-Européenne (qui a distribué récemment, outre les films PFE, *Les Roseaux sauvages, Petits arrangements avec les morts* et *Oublie-moi*).

● **Michael Kuhn.** Le patron de PFE est britannique. Agé de quarante-cinq ans, il a étudié le droit à Cambridge avant de rejoindre l'un des grands cabinets d'avocats londoniens spécialisés dans les industries du spectacle, Denton, Hall & Burgin. Il entre chez PolyGram en 1974 comme conseiller juridique avant de devenir responsable de ce secteur, en 1983. Il a également dirigé la diversification du groupe dans le domaine des vidéoclips avant d'être chargé de la création de la filiale cinéma. Nommé vice-président de PolyGram en 1993, il est alors entré au conseil d'administration de la firme.

Michael Kuhn, président de PolyGram Film Entertainment

« Faire des films hollywoodiens sans se soumettre à Hollywood »

« Vous vous définissez comme européen mais vous êtes installé à Los Angeles...

– Jadis, les pays européens envoyaient leurs marchands à travers le monde chercher des épices et de l'or. *Ils* étaient à l'étranger mais demeuraient français ou anglais ou portugais. Je ne cesse pas d'être européen en vivant à Los Angeles, et PolyGram ne cesse pas d'être une société européenne parce qu'elle opère à Hollywood. Je rends des comptes à mon conseil d'administration en Europe. Une compagnie est européenne tant que la tête pensante et le pouvoir central sont en Europe, peu importe où sont basés les employés. L'existence de PFE signifie que les cinéastes européens peuvent faire des films hollywoodiens sans avoir à se soumettre à la loi d'Hollywood, ils peuvent travailler avec des Européens.

– PFE n'a pas encore de sociétés de distribution dans de grands pays européens comme l'Allemagne ou l'Italie.

– En 1997, nous comptons être présents sur 80 % à 90 % des marchés mondiaux avec nos propres sociétés de distribution. La première étape était de mettre en route la production ; ensuite de ne créer une société dans un pays donné que lorsque nous sommes prêts. Nous avons commencé avec la Grande-Bretagne, puis la France, le Benelux, l'an dernier l'Espagne, avant la fin de 1995 ce sera l'Australie. En attendant, nous avons des intermédiaires dans les pays où nous ne sommes pas.

– Etes-vous prêt à racheter, comme on le dit, le circuit de salles MGM en Europe ?

– Jusqu'à une date récente, je pensais que nous n'avions rien à faire dans les salles. Mais l'évolution du secteur montre qu'autour des cinémas se développe un important commerce qui bénéficie du produit d'appel que sont les films, pour vendre une quantité d'autres choses. Si nous sommes les fournisseurs des films, il n'y a pas de raison que nous ne tirions pas nous-mêmes profit de ces recettes dérivées. Mais rien n'est décidé pour l'instant.

– Polygram a récemment demandé à la Commission européenne de mettre en place un mécanisme de financement des films. C'est un moyen de récupérer de l'argent européen pour financer des films américains ?

– Oui.

– A l'échelle mondiale, quelles sont les régions qui vous paraissent les plus prometteuses ?

– Nous avons une filiale à Hongkong, qui produit des films en chinois. Même si elle n'a pas encore eu de succès, je ne peux pas croire que ce gigantesque marché de langue chinoise soit hors d'atteinte *[la maison mère, PolyGram NV, vient de créer, en partenariat avec MTV, deux chaines musicales en chinois. NDLR].* L'autre grand marché d'avenir pour nous est l'Inde, avec des films en hindi. Il y a 200 millions d'Indiens des classes moyennes qui ont un pouvoir d'achat comparable a celui des Américains et des Européens. Le problème est dans les salles, le contrôle de l'Etat a entraîné leur ruine, mais de nouvelles salles se bâtissent en ce moment *[Un investissement de 400 millions de dollars pour la création d'une société de production en Inde vient d'être rendu public. NDLR].*

– Que pensez-vous de l'initiative d'un autre géant du disque, BMG (filiale du colosse multimédia allemand Bertelsmann) qui vient à son tour de se lancer dans le cinéma ?

– La seule observation que je peux faire est qu'ils ont commencé par la distribution, c'est-à-dire le contraire de PFE. Peut-être ont-ils raison et me suis-je trompé, l'avenir le dira.

– Comment se situe PFE dans la construction des « autoroutes électroniques » qui voient le rapprochement entre constructeurs de matériels, diffuseurs et producteurs d'images ? Quel rôle jouez-vous au sein du conglomérat Philips ?

– Nous fabriquons du contenu, du programme, peu nous importe les techniques de diffusion. Mais, à titre personnel, je crois qu'on ne peut plus s'en tenir là. Nous ne voulons pas entrer dans les télécommunications, mais si on ne prend pas une part au *business* qui se construit sur nos produits, nous ne pourrons pas extraire la totalité des revenus qui s'y trouvent. Les jeux vidéo relèvent de Philips, nous essayons de les aider, tous nos films sont à leur disposition, mais ils ne nous empêchent pas de les commercialiser chez d'autres sous d'autres formes, de même qu'ils peuvent prendre d'autres produits que les nôtres s'ils leur paraissent mieux adaptés. »

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

Les ballets classiques se rebellent contre l'« hégémonie » de la danse contemporaine

Conférences de presse, lettres ouvertes : les danseurs classiques mettent à profit la période électorale

Les professionnels de la danse classique, toutes tendances politiques confondues, protestent contre la part trop belle qui est faite, à leurs yeux, à la danse contemporaine depuis la politique mise en place par Jack Lang en 1981 et poursuivie par François Léotard et Jacques Toubon. Politique devenue pourtant urgente afin de permettre au public de voir, enfin, des spectacles en accord avec son époque.

« A TERME, la danse classique n'existera plus, hors l'Opéra de Paris. » Les professionnels de la danse classique, de la section artistique du RPR au syndicat national des artistes musiciens CGT (Snam-CGT), profitent de la période électorale pour exprimer leur mécontentement et leurs craintes en tenant des conférences de presse et lançant des lettres ouvertes. Principaux griefs : la danse classique serait attaquée délibérément dans ses fiefs ancestraux que sont les ballets d'opéra de province – seuls lieux où elle peut encore s'exprimer hors l'Opéra de Paris – au profit des centres chorégraphiques nationaux ; la technique classique, fleuron de l'enseignement dans les conservatoires et les écoles de musique et de danse, serait bientôt, si l'on en croit le schéma directeur de la Délégation à la danse, menacée par les techniques du contemporain, qui seront, elles aussi, enseignées dès l'âge de huit ans. *« Il y a déjà eu de sombres tractations pour mettre fin au Ballet de l'Opéra de Nantes,* expliquent Michel Galvane et Martine Vuillermoz du Snam-CGT, *alors qu'il avait réussi une formidable remontée sous l'impulsion de Jean-Michel Gravier afin d'installer un centre chorégraphique national. Catherine Diverrès prend la succession du néoclassique Gigi Caciuleanu au Centre chorégraphique national de Rennes : la compagnie de ce dernier est licenciée. »*

« DE VÉRITABLES BASTIONS »

Ils citent également le Ballet du Nord, où Maryse Delente a annoncé qu'il n'y aura dorénavant qu'un seul cours de pointes par semaine, avant de conclure : *« Quand on ne dansera plus que du contemporain dans les ballets d'opéra, le classique disparaîtra, et avec lui les racines de notre patrimoine. »*

Au RPR de la danse, on ne cache pas les espoirs mis en un changement de régime. Olivier Patey, trente-huit ans, premier danseur de l'Opéra de Paris – écarté un temps de la scène par Noureev, puis par des problèmes de santé –, a été appelé par Janine Charrat à rejoindre les artistes gaullistes. *« Il faudra changer les équipes en place,* dit-il. *Au cas où Jacques Toubon serait appelé à de plus hautes fonctions, nous pensons pour le remplacer à Jean-Louis Debré ou à Jean-Paul Hugot, le député-maire de Saumur... »*

Les doleances visent essentiellement la politique mise en place par Jack Lang, dès 1981, et poursuivie par ses successeurs – ni François Léotard ni Jacques Toubon n'ont en effet remis en cause l'effort entrepris en faveur du contemporain –, devenue urgente sous la poussée de jeunes créateurs, comme Gallotta, Marin, Chopinot, Bagouet, Saporta, etc., et d'un public exigeant de voir, enfin, des spectacles en accord avec l'époque. Il fallait pour cela tout construire : structures, lieux, et installer en régions le réseau des premiers centres chorégraphiques nationaux, aujourd'hui au nombre de dix-huit. Il fallait débloquer l'argent. Quinze ans après, l'état de la danse contemporaine reste fragile. Quinze ans de soins contre trois siècles, ou presque, dédiés au classique : peut-on parler d'injustice ou d'assassinat ? La danse classique a toujours tenu le haut du pavé dans ce pays qui l'a vue naître, dédaignant les novateurs : Béjart, il y a trente ans, s'expatriait à Bruxelles devant l'incompréhension de ses pairs. Le chorégraphe parlait de *« leur bêtise »*.

Il y a belle lurette qu'on ne danse plus dans les ballets d'opéra, qu'il est impossible, séjournant à Bordeaux, à Rouen, à Metz, à Nice, à Toulouse, d'assister à un spectacle. Même pas une *Giselle* poussiéreuse.

Il était normal que ces structures, machines à engendrer du vide artistique, mais dotées de compagnies fixes d'au moins vingt danseurs, suscitent la convoitise des créateurs contemporains. Par deux fois, Angelin Preljocaj a mené l'attaque : au Ballet de Toulouse, puis au Ballet de Roubaix. Sans succès. *« Quel coup de pub pour eux !,* ironise le chorégraphe en commentant l'offensive des « classiques ». *Ces ballets sont de véritables bastions. Ils donnent très peu de représentations. Même pas une dizaine par an. Ils ne tournent ni en région ni à l'étranger. Ce n'est pas un hasard. Il y a une loi de l'offre et de la demande qui n'est pas en leur faveur. Ont-ils seulement encore un public ? Tout le monde sait qu'une politique est mise en route par la Délégation à la danse pour les faire évoluer. Si l'on veut que ces ballets présentent un éventail de chorégraphies, du baroque à nos jours, il faudra, en effet, former de véritables directeurs artistiques. Mais pour moi, ces querelles sont de faux problèmes. La danse sur scène date de Louis XIV. Elle n'est encore fixée ni dans ses formes ni dans ses genres. Voyez ce que Forsythe réussit avec la technique classique ! Il est un de ceux qui interrogent avec le plus de force notre monde actuel. »*

Le chorégraphe François Raffinot est moins accomodant : *« La danse classique en tant que fin en soi est complètement réactionnaire. Elle reflète l'idéologie bourgeoise du XIXe siècle, son goût pour la femme qui meurt, évanescente. Les hommes sont là pour emporter son corps. Ce corps monté sur pointes est un corps rentable, clair, commercial. La technique classique en tant que moyen n'est pas forcément condamnable. Tout dépend de ce que l'on en fait. Encore que cette manière de former le corps est aussi une manière de façonner l'esprit. La danse baroque, avant les pointes, avant 1830, apparaît comme un modèle de retenue, de distance. Paradoxalement, de liberté. Les ballets d'opéra pourraient être confiés à un contemporain, accompagné d'un directeur artistique chargé du répertoire. Tout est possible, à condition de ne pas marcher à reculons. »*

Dominique Frétard

Le « modèle Adret »

Françoise Adret, à la retraite depuis trois ans, se nomme elle-même *« le SAMU des ballets d'opéra »*. La première, au tout début des années 80, elle comprend que ces ballets attachés aux maisons d'opéra doivent sortir du XIXe siècle. Au Lyon Opéra Ballet, qu'elle dirige, elle fait des choix parfaits que continue son successeur Yorkos Loukos. En 1993, quand le Ballet du Nord a des problèmes de direction, c'est elle qui monte à Roubaix remettre la compagnie au travail, monter un premier programme. Il faudrait lui confier une formation de directeurs artistiques « spécial ballets ». Le Ballet de Nancy, entièrement consacré au répertoire du XIXe, est en train de couler (6 millions de francs de déficit). En revanche, le Ballet de l'Opéra du Rhin a réussi à prendre le virage d'un répertoire éclairé. Récemment, le Ballet de Toulouse vient d'être confié à l'Américaine Nanette Glushak, d'obédience balanchinienne. Et Bordeaux, au jeune danseur étoile Eric Vu An. Ballets d'opéras, conservatoires du répertoire ? Ils sont au nombre de neuf : est-il nécessaire de les garder tous ?

La première de « Salomé » mise en scène par André Engel huée à la Scala

Le chef d'orchestre Myung Whun Chung a été applaudi

« SALOMÉ », DE RICHARD STRAUSS. Avec Mary Jane Johnson et Renate Bhele (Salomé), Leonie Rysanek (Hérodiade), Kenneth Riegel (Hérode), Robert Hale (Jochanaan), Deon Van Der Walt (Narraboth), Orchestre de la Scala de Milan, Myung Whun Chung (direction). André Engel (mise en scène), Nicky Rieti (décors et costumes). SCALA DE MILAN, les 26, à 15 heures, 27, à 21 heures. Tél. : 19-39-2-88791.

MILAN
correspondance

Il faudrait, si l'on ne veut pas devenir fou, se livrer à une étude sur la composition et les goûts du public de la Scala de Milan : l'ouragan des sifflets qui a suivi la première de *Salomé* de Richard Strauss était tombé le soir de la deuxième représentation. Devrait-on faire surveiller les loges où se cachent les opposants clandestins, comme les patriotes du temps de Verdi, ainsi que Carlo Fontana, surintendant de la maison, l'a recommandé ? Deux jours après l'orage, on ne trouve plus *« dégoûtante »* la mise en scène d'André Engel, celle même qui avait débuté à Cardiff avant d'être présentée à Bastille.

Ce palais d'Hérode sans jardin et sans terrasse, sans la citerne où attend le prophète qui prétend connaître le destin du monde mais non le sien ; cette nuit sans lune, ce sombre magazin fin XIXe perdu entre le labyrinthe des chambres, où la Pure Folle désire et obtient chaste satisfaction pour son plaisir-blasphème...

LUMIÈRE

Après une danse, vol interrompu par l'entrée soudaine d'Hérodiade, après avoir léché la barbe et les joues de Jokanaan que la mort a rendues encore plus pâles, ses lèvres finalement se posent sur cette bouche : un baiser, des caresses extatiques comme les couleurs diaphanes de la musique de Strauss. Alors une lumière (miraculeuse ?) pénètre la scène et Myung Whun Chung ralentit le tempo : la musique respire avec l'haleine de Salomé, avant qu'Hérode se récrie et donne l'ordre meurtrier. C'est la réalisation sonore et visuelle de la *« beauté maudite, bête monstrueuse, indifférente, irresponsable, empoisonneuse »* dont parlait Huysmans.

Est-ce trop pour le pays de *Santa Catarina* et d'un pape inflexible fustigateur du contemporain « désordre » sexuel ? Peut-être assez pour faire connaître à André Engel son deuxième et consécutif échec à la Scala, après *La Walkyrie* de Wagner, dirigé par Riccardo Muti en ouverture de saison. Le metteur en scène français et le chef d'orchestre italien devaient travailler ensemble à toute *La Tétralogie*, mais qui oserait encore défier la rage du public des premières !

Chung, lui, reviendra, et souvent, dans la Péninsule, surtout si la rumeur se confirme : son nom est de plus en plus cité pour prendre la direction de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome, le plus ancien orchestre symphonique italien. Sa *Salomé* déplisse une sensualité fille de la décadence, entrelacée à une lucidité rare : les thèmes, les dessins, les courbes de la mélodie sont soulignés avec évidence, ne se noient jamais dans les vagues des cent deux instruments de l'orchestre. Ce n'est pas par hasard que Chung parle souvent d'orientalisme dans cette musique : c'est justement ce qu'il fait écouter dans *Salomé*.

PARADOXE

Mary Jane Johnson et Renate Bhele alternent dans le rôle-titre. La deuxième s'impose scéniquement dans un emploi qui est, pour les deux, presque aux limites de leurs possibilités vocales : Chung doit souvent demander à l'orchestre de jouer le plus *piano* possible. Mais ces deux cantatrices ont l'intelligence d'économiser leur voix. Hérodiade a l'autorité de Leonie Rysanek. Son merveilleux phrasé nous aide à la croire... croyable. Comme le sont l'Hérode sans pudeur de Kenneth Riegel et le Jochanaan terrible et puissant de Robert Hale. On est mécontent que Deon Van Der Walt (Narraboth) se tue si tôt.

Tandis que Chung découvre à nouveau, après les saisons au Mai musical de Florence, l'enthousiasme italien, André Engel et son scénographe Nicky Rieti ont à réfléchir sur ces « folles journées » milanaises. Ils devront essayer de comprendre pourquoi les mêmes sifflets n'ont pas été adressés à Luca Ronconi, le soir de la première d'*Elektra* du même Strauss. Le metteur en scène italien l'avait pourtant logé dans un très moderne abattoir.

Sandro Cappelletto

■ **DANSE : le Jeune Ballet de France** a joué le rôle d'ambassadeur de la culture française au Cambodge au moment où se réunissait, à Phnom Penh, la premi ère commission mixte de coopération culturelle, scientifique et technique franco-cambodgienne. En présence du roi Norodom Sihanouk, et devant des salles combles, la compagnie de danse française a donné, au début du mois d'avril, plusieurs spectacles, intégrant de jeunes danseurs folkloriques khmers, dont l'art avait été quasiment éradiqué sous les Khmers rouges. Conduite par Jean-David Levitte, directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques du Quai d'Orsay, la délégation française a conclu un certain nombre d'accords dans le domaine de la culture et de la francophonie. Malgré un fort recul, le français reste la première langue étrangère enseignée au Cambodge.

■ **MUSIQUE : le chef d'orchestre russe Mariss Jansons** nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Pittsburgh (Etats-Unis). Dès 1996, il remplacera Lorin Maazel, qui souhaite consacrer plus de son temps à la composition. Agé de cinquante-deux ans, Mariss Jansons est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Oslo (Norvège) et premier chef invité de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg (Russie).

■ ***Fire Water Paper-A Vietnam Oratorio,* du compositeur américain Elliot Goldenthal's** sera créé, le 26 avril, au Centre des arts du comté d'Orange, près de Los Angeles (Etats-Unis), avant d'être enregistré par Sony Classical. Cette œuvre est une commande de l'Orchestre symphonique du Pacifique afin de célébrer le vingtième anniversaire de la fin de la guerre du Vietnam. Cette création s'inscrit dans le cadre d'un festival pluridisciplinaire organisé dans une région qui abrite la plus grande communauté vietnamienne en dehors du Vietnam.

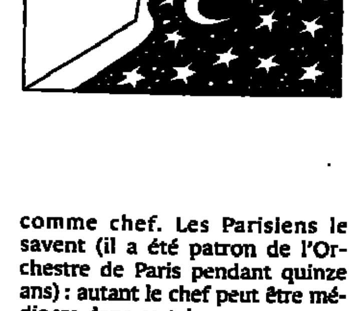
■ **Le batteur Bill Berry,** remis de l'opération subie le 3 mars à la suite d'une rupture d'anévrisme, le groupe rock REM sera à nouveau sur scène à partir du 15 mai et reprendra sa tournée internationale. Pris d'un malaise sur scène le 1er mars à Lausanne (Suisse), le musicien, âgé de trente-sept ans, avait été hospitalisé dans cette ville pour y subir une opération au cerveau. Il avait regagné les Etats-Unis le 21 mars.

■ **L'Association de défense du Berry-Zèbre,** salle de spectacle parisienne en difficulté, organise lundi 24 avril une soirée de cinéma au Trianon, dans le 18e arrondissement de Paris, afin d'aider au financement de la souscription publique destinée à réunir les 7 millions de francs nécessaires au rachat et à la réhabilitation de ce ciné-concert. Salle de 120 places située au 63, du boulevard de Belleville, le Berry-Zèbre est occupé par le personnel depuis le 22 avril 1994, date de l'échéance de son bail.

…a première de « Salomé » …se en scène par André Engel huée à la Scala

Daniel Barenboïm joue et dirige au Châtelet

Le plus imprévisible des pianistes et des chefs d'orchestre de notre époque



MUSICIEN élève de Nadia Boulanger, élève de son père en tant que pianiste, élève d'Igor Markevitch comme chef d'orchestre, Daniel Barenboïm mène plusieurs carrières de front comme personne ne l'avait fait avant lui. Il est l'objet de discussions sans fin entre musiciens et entre mélomanes. Il y a les pour, admiratifs devant ses dons incroyables. Il y a ceux qui regrettent que sa boulimie nuise à la qualité de ses prestations, mais ils « excusent » le chef en disant : *« Mais quel pianiste ! »* En fait, Daniel Barenboïm est imprévisible comme pianiste et comme chef. Les Parisiens le savent (il a été patron de l'Orchestre de Paris pendant quinze ans) : autant le chef peut être médiocre dans certaines œuvres, autant il sait être admirable dans d'autres (Bruckner et Brahms notamment) ; de même le pianiste peut s'avérer approximatif (sonates de Beethoven) ou divin (concertos de Mozart). Barenboïm est toujours surprenant. N'est-ce pas l'essentiel ?

★ Daniel Barenboïm pianiste et chef d'orchestre se produit au Théâtre du Châtelet les 24, 26, 27, 28 et 29.

UNE SOIRÉE A PARIS

Gene
Peu de groupes depuis les Smiths avaient osé à ce point l'impudeur des sentiments. Au point de risquer parfois le mimétisme avec l'ancien groupe de Morrissey. Leurs belles mélodies et la forte personnalité de leur chanteur, Martin Rossiter, pourraient leur permettre de dépasser ces comparaisons.
L'Erotika, 62, boulevard de Clichy, Paris-18e. Mo Blanche. 23 heures, le 24. Tél. : 42-59-79-60. Location Fnac. 100 F.

Gilbert Lafaille
A l'Olympia, Gilbert Lafaille fête une longue carrière qui n'a jamais dérogé aux règles de la tendresse. La simplicité du sentiment, la nature triomphante, l'humilité, n'excluent pas la critique sociale. Les chansons de Lafaille sont des sources d'eau claire, défendues bec et ongles. Joliment tournées, ces mélodies traversent les rumeurs urbaines.
Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris-9e. Mo Opéra. 20 h 30, le 24. Tél. : 47-42-25-49. 150 F.

Iphigénie en Tauride
Jusqu'au 12 mai, l'Opéra-Bastille représente l'une des plus belles et difficiles à chanter des tragédies lyriques de Gluck. Ellen Shade devrait convaincre les plus exigeants. Ellen Shade (Iphigénie), Anthony Michaels-Moore (Oreste), Keith Lewis (Pylade), Philippe Rouillon (Thoas), Raphaëlle Farman (Diane), Choeurs et orchestre de l'Opéra de Paris, Graeme Jenkins (direction), Achim Freyer (mise en scène).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris-11e. Mo Bastille. 19 h 30, les 24 et 27 avril et les 4, 6 et 9 mai, jusqu'au 12 mai. Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à 570 F.

CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

LUNDI 24 AVRIL

Solistes de la Staatskapelle de Berlin
Beethoven : *Septuor pour clarinette, cor, basson et quatuor à cordes op. 20.* Solistes de la Staatskapelle de Berlin.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 12 h 45, le 24. Tél. : 40-28-28-40. 50 F.

Jean-Pierre Jumez
Musiques classiques, folkloriques et jazz pour guitare. Jean-Pierre Jumez (guitare).
Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, Paris 6e. Mo Odéon. 19 heures, le 24 avril et les 1er et 8 mai, jusqu'au 29 mai. Tél. : 46-34-61-04. De 50 F à 70 F.

Iphigénie en Tauride
de Gluck. Ellen Shade (Iphigénie), Anthony Michaels-Moore (Oreste), Keith Lewis (Pylade), Philippe Rouillon (Thoas), Raphaëlle Farman (Diane), Chœurs et orchestre de l'Opéra de Paris, Graeme Jenkins (direction), Achim Freyer (mise en scène).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11e. Mo Bastille. 19 h 30, les 24 et 27 avril et les 4, 6 et 9 mai, jusqu'au 12 mai. Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à 570 F.

Fidelio
de Beethoven. Catherine Malfitano (Léonore), Johan Botha (Florestan), Falk Struckmann (Pizarro), René Pape (Rocco), Carola höhn (Marcelline), Endrik Wottrich (Jaquino), Kwangchul Youn (don Fernando), Chœur du Deutsche Staatsoper Berlin, Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboïm (direction), Stéphane Braunschweig (mise en scène).
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 19 h 30, les 24 et 27 ; 20 h 30, le 29. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 530 F.

MARDI 25 AVRIL

Marie Duclou, Philippe Pariggi
Chant et guitare romantique. Marie Duclou (soprano), Philippe Pariggi (guitare).
Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1er. Mo Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 h 15, le 25. Location Fnac. De 60 F à 80 F.

Surabaya Trio
Chants de Weill. Nathalie Joly (chant), Jean-Claude Beneteau (contrebasse), Josette Morata (piano).
Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris 16e. Mo Trocadéro. 19 h 30, les 25, 26, 27, 28 et 29 ; 14 heures, le 30. Tél. : 47-27-81-15. Entrée libre.

Le Médium, les Adieux
de Menotti : *Le Médium.* Landowski : *Les Adieux.* Monique Zanetti, Ghyslaine Raphanel, Sylvie Valayre (sopranos), Rita Gorr, Roselyne Allouche (mezzo-sopranos), Christophe Fel (basse), Orchestre symphonique français, Cyril Diederich (direction), Charles Tordjman (mise en scène).
Opéra-Comique. Salle Favart, 5, rue Favart, Paris 2e. Mo Richelieu-Drouot. 19 h 30, les 25, 26, 27 et 28. Tél. : 42-86-88-83. De 50 F à 490 F.

Cosi fan tutte
de Mozart. Barbara Morihien, Edith Saelde (Fiordiligi), Isaure Equilbey, Caroline Fevre (Dorabella), Florence Jouars-Brousse, Catherine Rossignol (Despina), Loïc Mignon, Philippe Pouly (Ferrando), Luc Berthomieu, Vernon James (Guglielmo), Philippe Degaetz, Frédéric Guieu (Alfonso), Akémi Okumura (piano), Philippe Bodin (direction), Johannes Koegel-Dorfs, Elisabeth Navratil (mise en scène).
Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11e. Mo Goncourt, Belleville. 19 h 30, les 25, 27 et 29 avril et les 2, 4, 6 et 9 mai ; 15 heures, le 30 avril et le 7 mai, jusqu'au 13 juillet. Tél. : 48-06-72-34. Location Fnac. De 100 F à 130 F.

Ris donc, paillasse !
Leoncavallo, Massenet, Mozart, Gounod, Donizetti, Verdi, Tosti et Ravel : *Ris donc, paillasse.* Roger Mollien (interprète, auteur), Daniel Navia (piano).
Espace acteur, 14 bis, rue Saint-Isaure, Paris 18e. Mo Simplon. 20 h 30, les 25, 26, 27, 28 et 29 avril et les 2, 3, 4, 5, 6 et 9 mai ; 16 heures, le 30 avril et le 7 mai, jusqu'au 14 mai. Tél. : 42-62-35-00. De 70 F à 100 F.

MERCREDI 26 AVRIL

Orchestre Les Archets de Paris
Vivaldi : *Les Quatre Saisons.* Orchestre Les Archets de Paris, Maxim Tholance (violon, direction).
Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1er. Mo Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 heures et 20 h 45, les 26 et 27. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 150 F.

Orchestre national de France
Beethoven : *Les Créatures de Prométhée, extraits ; Triple Concerto ; Symphonie no 5.* Orchestre national de France, Trio Wanderer.
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. 20 heures, les 26 et 27. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 220 F. Et le 27 avril, à 10 h 30, concert gratuit pour les jeunes donné par l'Orchestre national de France. Extraits des Créatures de Prométhée et Symphonie no 5 *de Beethoven.*

Staatskapelle Berlin
Beethoven : *Concertos pour piano et orchestre no 2, 3 et 4.* Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboïm (piano, direction).
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 20 heures, les 26 et 28. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 295 F. Et le 28, Concerto pour piano et orchestre no 1, Concerto « l'Empereur » *de Beethoven.*

Orchestre de Paris
Janacek : *Suite pour cordes.* Mozart : *Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre.* Brahms : *Concerto pour piano et orchestre op. 15.* Philippe Aïche (violon), Ana Bela Chaves (alto), Bruno Leonardo Gelber (piano), Orchestre de Paris, Claus Peter Flor (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. 20 h 30, les 26 et 27. Tél. : 45-63-07-96. De 60 F à 240 F.

JEUDI 27 AVRIL

Michel Portal
Portal : *Création.* Ferrari : *Portrait de Michel Portal pour bande et clarinette, création.* Michel Portal (clarinette).
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16e. Mo Passy. 19 heures, le 27. Tél. : 42-30-15-16. 40 F.

Orchestre philharmonique de Radio-France
Berio : *Chemin V pour guitare et orchestre, création française.* Donatoni : *Concerto pour clarinette et orchestre, creation.* Portal et Cinelu. *Improvisation.* Michel Portal (clarinette), Thierry Mercier (guitare), Mino Cinelu (percussion), Orchestre philharmonique de Radio-France, Diego Masson (direction).
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16e. Mo Passy. 21 heures, le 27. Tel. : 42-30-15-16. 60 F.

VENDREDI 28 AVRIL

Gabriel Mac Coy Jr
Mozart, Beethoven, Mac Coy Jr : *Œuvres pour piano et orgue.* Gabriel Mac Coy Jr (piano, orgue).
Boulogne-Billancourt (92). Quai du Quatre-Septembre, pont de Saint-Cloud. Mo Pont-de-Saint-Cloud. 20 h 30, le 28. Tél. : 34-78-16-32. De 150 F à 550 F.

SAMEDI 29 AVRIL

Octuor de France
Œuvres de Mozart et jazz. Octuor de France, Didier Lockwood Trio.
Parc floral (Bois de Vincennes), Bois de Vincennes, Paris 12e. Mo Château-de-Vincennes. 16 heures, le 29. Tel. : 43-43-92-95. 10 F.

Daniel Barenboïm
Beethoven : *Quintette pour piano et vents op. 16, Sonate pour piano « Waldstein ».* Matthias Glander (clarinette), Gregor Witt (hautbois), Holger Straube (basson), Sebastian Weigle (cor), Daniel Barenboïm (piano).
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 18 h 30, le 29. Tél. : 40-28-28-40. 80 F.

Orchestre de chambre Alexandre Stajic
Vivaldi : *Concertos op. 8 no 1 à 4 pour violon et cordes, « la Primavera », « l'Estate », « l'Autunno », « l'Inverno ».* Mozart : *Sérénade KV 525, « Eine kleine Nachtmusik ».* Albinoni : *Adagio pour cordes et orgue.* Orchestre de chambre Alexandre Stajic, Alexandre Stajic (violon, direction).
Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1er. Mo Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 heures et 21 heures, les 29 et 30. Tél. : 42-77-65-65. De 90 F à 150 F.

Ensemble Fitzwilliam
Corelli, Frescobaldi, Falconieri, Monteverdi, Vivaldi, Merula, Fontana et Cazzati : *Musique sacrée à travers l'Italie baroque.* Josep Cabre (baryton), Ensemble Fitzwilliam.
Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 19, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris 4e. Mo Pont-Marie. 20 h 45, le 29 avril et le 1er mai. Tél. : 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 130 F.

DIMANCHE 30 AVRIL

Gerhard Oppitz
Mozart : *Sonate pour piano KV 333.* Schubert : *Dix variations pour piano sur un thème original, Wanderer-Fantaisie.* Gerhard Oppitz (piano).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. 11 heures, le 30. Tél. : 49-52-50-50. 90 F.

Orchestre Sinfonietta de Paris
Mozart : *Requiem, Messe « du Couronnement ».* Corinne Laporte (soprano), Axelle Ekeland (alto), Rémi Garin (ténor), Théo Calissano (basse), Chœurs de l'Unesco, Ensemble vocal François-Marc Roger, Orchestre Sinfonietta de Paris, Octav Calleya (direction).
Eglise Saint-Augustin, 46, boulevard Malesherbes, Paris 8e. Mo Saint-Augustin. 16 heures, le 30. Tel. 42-77-65-65. De 90 F à 150 F.

Octuor de France
Œuvres de Barber et Taylor. Octuor de France.
Parc floral (Bois de Vincennes), Bois de Vincennes, Paris 12e Mo Château-de-Vincennes. 16 heures, le 30. Tel. : 43-43-92-95. 10 F.

DANSE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Ballets Ethéry Pagava
Ethéry Pagava : *La Reine des neiges.*
Théâtre du Jardin, jard. d'Acclimatation-bois de Boulogne, Paris 16e. Mo Sablons. 14 h 30, les 25, 26 et 27 avril et les 2, 3, 4 et 9 mai, jusqu'au 31 mai. Tél. : 46-44-54-86. De 30 F à 45 F.

Compagnie Balmuz-Patarozzi
Claire Haénni. Antonia Pons-Capo : *Que je ne meure pas tout entière.* Jacques Patarozzi : *De la poudre aux dieux.*
Dunois, 108, rue du Chevaleret, Paris 13e. Mo Chevaleret. 20 h 30, les 25, 26, 27 et 28. Tél. : 45-84-72-00. De 70 F à 100 F.

La La La Human Steps
Edouard Lock : *Création 95*
Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4e. Mo Châtelet. 20 h 30, les 28 et 29 avril et les 1er, 2, 3, 4, 5 et 6 mai ; 15 heures, le 30. Tél. : 42-74-22-77. De 80 F à 140 F.

CINÉMA

Tous les nouveaux films de la semaine et une sélection des films en exclusivité

NOUVEAUX FILMS

CIRCUIT CAROLE
Film français d'Emmanuelle Cuau, avec Bulle Ogier, Laurence Côte, Frédéric Pierrot (1 h 15).
Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49).

DIS-MOI OUI...
Film français d'Alexandre Arcady, avec Jean-Hugues Anglade, Julia Maraval, Claude Rich, Nadia Fares, Patrick Bracuda, Valérie Kaprisky (1 h 46).
Forum Orient Express, dolby, 1er (36-65-70-67) ; Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Danton, dolby, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

INNOCENTS ET COUPABLES
Film américain de Paul Mones, avec Damian Chapa, Jennifer Rubin, Scott Plank, (1 h 40).
Interdit-12 ans.
VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (43-59-36-14) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS
Film britannique de Danny Boyle, avec Kerry Fox, Christopher Eccleston, Ewan McGregor, (1 h 35).
Interdit-12 ans.
VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Pagode, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e (36-68-66-54) ; UGC Opéra, dolby, 9e (36-68-21-24) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22). VF : Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10).

LES TRUFFES
Film français de Bernard Nauer, avec Jean Reno, Christian Charmetant, Isabelle Candelier, (1 h 25).
Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).

SELECTION

A LA CAMPAGNE
de Manuel Poirier,
avec Benoît Régent, Judith Henry, Sergi Lopez, Jean-Jacques Vanier, Serge Riaboukine, Elisabeth Commelin.
Français (1 h 48).
14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

ALERTE !
de Wolfgang Petersen,
avec Dustin Hoffman, René Russo, Morgan Freeman, Cuba Gooding Jr, Patrick Dempsey, Donald Sutherland.
Américain (2 h 08).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Bretagne, dolby, 6e (36-65-70-37 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Odéon, dolby, 6e (36-68-37-62) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, 8e (36-68-49-56) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Gobelins, dolby, 13e (36-68-22-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (43-06-50-50 ; 36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, dolby, 17e (36-68-31-34). VF : Rex, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

L'ANNÉE JULIETTE
de Philippe Le Guay,
avec Fabrice Luchini, Valérie Stroh, Philippine Leroy-Beaulieu.
Français (1 h 25).
Gaumont les Halles, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Hautefeuille, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22).

L'APPAT
de Bertrand Tavernier,
avec Marie Gillain, Olivier Sitruk, Bruno Putzulu, Richard Berry.
Français (1 h 55).
Interdit-12 ans.
14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; UGC Rotonde, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10).

ASTÉRIX ET LES INDIENS
de Gerhard Hahn,
dessin animé Allemand (1 h 24).
VF : Rex, 2e (36-68-70-23) ; 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Triomphe, dolby, 8e (36-68-45-47) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, dolby, 13e (36-68-22-27) ; Les Montparnos, 14e (36-65-70-42 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).

CHUNGKING EXPRESS
de Wong Kar-Wai,
avec Brigitte Lin Chin-Hsia, Takeshi Kaneshiro, Tony Leung Chiu-Wai, Faye Wang, Valérie Chow.
Hong Kong (1 h 37).
VO : Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; 36-65-70-43) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA CONQUÊTE DE CLICHY
de Christophe Otzenberger,
avec Didier Schuller, Gilles Catoire.
Français (1 h 30).
L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

L'EMIGRÉ
de Youssef Chahine,
avec Yousra, Michel Piccoli, Mahmoud hemida, Khaled el-Nabaoui, Safia el-Emary.
Egyptien (2 h 08).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02).

HAUT BAS FRAGILE
de Jacques Rivette,
avec Marianne Denicourt, Nathalie Richard, Laurence Côte, André Marcon, Bruno Todeschini, Anna Karina.
Français (2 h 49).
Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (43-54-15-04) ; L'Arlequin, 6e (45-44-28-80) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60).

JLG/JLG,
de Jean-Luc Godard,
avec Geneviève Pasquier, Denis Jadot, Brigitte Bastien, Elisabeth Kaza
Français (1 h 20).
La Pagode, dolby, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10).

LES JOINTS DES MINES SONT PLUS ÉTANCHES
de Isabelle Quignaux,
Français (1 h 15).
VO : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

LÉGENDES D'AUTOMNE
de Edward Zwick,
avec Brad Pitt, Anthony Hopkins, Aidan Quinn, Julia Ormond.
Américain (2 h 13).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Danton, dolby, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22). VF : Rex, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

LES MISÉRABLES
de Claude Lelouch,
avec Jean-Paul Belmondo, Michel Boujenah, Alessandra Martines, Annie Girardot, Clémentine Célarié.
Français (2 h 50).
14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Biarritz-Majestic, dolby, 8e (36-68-48-56) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 15e (36-68-48-56).

LE MONSTRE
de Roberto Benigni,
avec Roberto Benigni, Michel Blanc, Nicoletta Braschi, Dominique Lavanant, Jean-Claude Brialy.
Franco-italien (1 h 48).
VO : Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; UGC Odéon, dolby, 6e (36-68-37-62) ; UGC Rotonde, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-70-14) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (36-65-70-38 ; réservation : 40-30-20-10).

LE PETIT CIRQUE ET AUTRES CONTES
de Pascal Le Nôtre, Jacques-Rémy Girerd, Laurent Pouvaret, Jean-Loup Felicioli, Sylvain Vincendeau, Michel Ocelot, Michaël Dudok de Wit,

PRINCIPIO Y FIN
de Arturo Ripstein,
avec Ernesto Laguardia, Julietta Egurrola, Bruno Bichir, Lucia Munoz, Alberto Estrella, Blanca Guerra.
Mexicain (2 h 44).
Interdit-12 ans.
VO : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LES RENDEZ-VOUS DE PARIS
de Eric Rohmer,
avec Clara Bellar, Antoine Basler, Mathias Megard, Aurore Rauscher, Serge Renko, Michael Kraft.
Français (1 h 40).
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60).

STREET FIGHTER
de Steven E. De Souza,
avec Jean-Claude Van Damme, Raul Julia, Kylie Minogue, Ming-Na Wen, Damian Chapa, Byron Man.
Américain (1 h 40).
VO : Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8e (36-68-43-47). VF : Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opera, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, dolby, 13e (36-68-22-27) ; Miramar, dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, dolby, 15e (36-68-29-31) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

LES TROIS PALMIERS
de Joao Botelho,
avec Pedro Hestnes, Teresa Roby, Rita Lopes Alves, Alexandra Lencastre, Diogo Infante, Canto e Castro.
Portugais (1 h 08).
VO : Latina, 4e (42-78-47-86).

VIVE L'AMOUR
de Tsai Ming-Liang,
avec Yang Kuei-Mei, Chen Chao-Jung, Lee Kang-Sheng.
Chinois (1 h 58).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (36-65-70-38 ; réservation : 40-30-20-10).

REPRISES

CETTE SACRÉE VÉRITÉ
de Léo McCarey,
avec Cary Grant, Irène Dunne, Ralph Bellamy, Alexandre d'Arcy, Cecil Cunningham, Molly Lamont.
Américain, 1937, noir et blanc (1 h 32).
VO : Le Quartier Latin, 5e (43-26-84-65).

LUNDI 24 AVRIL

TF 1

21.10 Magazine : Témoin n° 1.
Présenté par Patrick Meney et Jacques Pradel.
Dans son rendez-vous mensuel, Jacques Pradel proposera trois situations judiciaires non élucidées et un témoignage sur une injustice médicale.

23.20 Série : Columbo.
Question d'honneur, de Ted Post.
0.40 Magazine : Coucou.
1.25 Le Bébête Show.
1.30 Journal et Météo.
1.40 Programmes de nuit.
Histoires naturelles (et 3.30, 5.05) ; 2.40, TF 1 nuit (et 3.20, 4.50) ; 2.50, L'Aventure des plantes ; 4.20, Série : Passions ; 5.00, Musique.

FRANCE 2

21.15 Téléfilm : Le Raisin d'or.
De Joël Sena

23.00 Magazine : Ça se discute.
Contrefaçons et imitations. [1/2] La percée des imitateurs.
0.35 Les Films Lumière.
0.40 Journal, Météo, Journal des courses.
1.05 Le Cercle de minuit.
Spécial Tunisie.
2.25 Studio Gabriel.
2.55 Programmes de nuit.
J'ai un problème.. et alors ? (rediff.) ; 3.45, 24 heures d'info ; 4.10, Les Images et la mémoire ; 4.35, D'un soleil à l'autre (rediff.) ; 5.05, Variétés : La chance aux chansons ; 5.50, Dessin animé.

FRANCE 3

20.55 1er film :
Sept ans de réflexion. ■■■
Film américain de Billy Wilder (1956).
22.45 Météo et Journal.
23.20 Dessins animés de Tex Avery.
Dixieland Droopy, The Three Little Pups.

23.45 2e film : Niagara. ■■
Film américain de Henry Hathaway (1953, v.o.).
1.15 Musique Graffiti.
Jazz : *Take a Seat*, par Jean-Michel Kadjan (10 min).

M 6

20.50 Cinéma :
Le Gendarme à New York. □
Film français de Jean Girault (1965).

22.45 Téléfilm :
Le Crime de Pamela Smart.
De Joyce Chopra.
0.25 Série : Les Professionnels.
La Mort du sphinx.
1.20 Magazine : Jazz 6.
Présenté par Philippe Adler. Claude Bolling et les grands classiques.
2.15 Rediffusions.
E = M 6 (et 5.20) ; 2.40, L'Irlande, voyage au pays des Gaels ; 3.35, Portrait des passions françaises (La honte) ; 4.00, Fréquenstar ; 4.45, Fanzine ; 5.45, Boulevard des clips.

CANAL +

20.35 Cinéma :
Sacré Robin des Bois. □
Film américain de Mel Brooks (1993).
22.15 Flash d'informations.

22.20 ▶ Documentaire :
Keufs dans la ville.
De Manu Bonmariage.
23.45 Cinéma :
Hexagone. ■■
Film français de Malik Chibane (1993). Avec Jalil Nacri, Farid Abdedou, Hakim Sarahoui.
1.06 Pin-up.
1.10 Cinéma :
Tireur d'élite. □
Film américain de Luis Llosa (1992, v.o.).
2.45 Surprises (15 min).

ARTE

20.40 Cinéma :
Une semaine de vacances. ■■
Film français de Bertrand Tavernier (1980).

22.20 Cinéma :
La Ballade de Bruno. ■■
Film allemand de Werner Herzog (1976, v.o.).
0.10 Court métrage :
Court-circuit.
La Balançoire, d'Alvaro Fernandez Armero, avec Ariadna Gil, Coque Malla (v.o., 9 min).
0.40 Cinéma : Les nains aussi ont commencé petits. ■
Film allemand de Werner Herzog (1970, v.o.).
2.15 Rencontre.
Blaise N'Djehoya et Spike Lee (30 min)

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Thalassa. Rediff. de France 3 du 21 avril. 21.00 Enjeux-Le Point. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.35 Le Grand Jeu des célébrités. 22.40 Les Enfants de la télé. Rediff. de France 2 du 11 février. 0.00 Ça colle et c'est piquant.. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3 (40 min).

PLANÈTE 19.40 L'Enfance. De Geoff Haines-Stiles, Eugène Marner et Erna Akuginen [6/7]. Entre égaux. 20.35 Pompidou : l'école du pouvoir. De Patrick Barberis et Michel Winock. 21.30 Escales : Thaïlande. De Pierre Brouwers. 22.25 La Foi et la Colère. De Francis Bouchet. 23.25 L'Eté dans les glaces de Tikhaia. De Philippe Coyault. 23.55 Pêche au gros. De James G. Bridge [6/7]. La Sierra Leone et ses Tarpons géants. 0.45 Richard Serra. Work Comes out of Work. De Claude Picasso et Thierry Spitzer (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 0.25). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.55). 19.45 Archives. 20.00 Buzz (et 22.55). 21.00 Natalia. ■ Film français de Bernard Cohn (1988). 23.25 Concert. Jamiroquai. 0.40 Ecran total (25 min)

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Le Bus magique ; 18.20, Tip top clip ; 18.25, Les Nouvelles Aventures de Skippy ; 18.55, A vos marque-pages ; 19.00, Regarde le monde ; 19.15, Les Animaux superstars ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro.

CANAL JIMMY 20.00 Série : M.A.S.H. 20.25 Souvenir. 21.50 Série : New York Police Blues. 22.30 Chronique de la combine. 22.35 Modesty Blaise. ■ Film britannique de Joseph Losey (1966). 0.40 Concert : Neil Young and Crazy Horse Weld. Enregistré en 1991 (65 min).

SÉRIE CLUB 19.50 Série : Les Twist. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Mystères à Santa Rita (et 21.40). 22.25 Le Club. 22.30 Série : Code Quantum. Meurtre à Chinatown. Avec Scott Bakula. 23.15 Série : Equalizer. 0.00 Série : Wolff, police criminelle. 0.50 Série : Le Gerfaut (45 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.30). 20.10 MCM mag (et 22.30, 1.00). 20.40 MCM découvertes. 21.00 Passion pub. 21.15 Cinémascope. Jean Reno pour la sortie du film *Les Truffes*. 21.30 MCM rock legends. 23.00 Autour du groove. 0.30 Blah-Blah Metal (30 min).

MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Jimi Hendrix Rockumentary. 21.30 Led Zeppelin Rockumentary. 22.00 Série : The Real World 1. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 First Look. 0.00 The End ? (90 min).

EUROSPORT 19.00 Eurosportnews. 19.30 Hockey sur glace. En direct. Championnats du monde : Poule A. Suisse-Canada, à Gävle (Suède). 21.30 Speedworld. 23.00 Eurogoals. 0.30 Eurogolf. L'Open de Cannes (60 min).

CINÉ CINÉFIL 18.55 Le fauve va frapper. ■ Film britannique de Cyril Frankel (1962, N., v.o.). 20.30 Le Goût du riz au thé vert. ■■ Film japonais de Yasujiro Ozu (1952, N., v.o.). 22.20 Le monde tremblera. ■ Film français de Richard Pottier (1939, N.). 0.05 Charlie Chan au cirque. □ Film américain de Harry Lachman (1936, v.o., 120 min).

CINÉ CINÉMAS 18.38 La Lettre du Kremlin. ■■ Film américain de John Huston (1970, v.o.). 20.30 Palace. ■ Film franco-allemand d'Edouard Molinaro (1984). 22.00 Le sable était rouge. ■ Film américain de Cornel Wilde (1968, v.o.). 23.40 Le Mur. ■ Film français de Yilmaz Güney (1983, 115 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Spécial fil rouge : Annie Ernaux. 19.30 Perspectives scientifiques. L'espace des espèces : la biogéographie. 1. L'inventaire, les voyageurs, les fondations. 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Ornette Coleman, invité de Banlieues Bleues. 1. La voix d'un extraterrestre. 20.30 Le Grand Débat. Quel avenir pour le livre ? (2). 21.30 Fiction. Danse de mots autour d'un vol, de Pauline Bergeret. 22.40 Accès direct. Antonio Saura (Mémoire du temps). 0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Olivier Merlin, journaliste. 20.00 Concert. Donné le 18 février, à la Filature de Mulhouse, par l'Ensemble Sequentia : En écho, de Manoury ; J'aloie l'autrier errant (pastourelle), de De Champagne ; La douze voiz du rossignol sauvage, de De Coucy ; Pièces instrumentales, anonymes ; Ja nus hons pris ne dira sa raison, de Cœur-de-Lion ; Roman de Fauvel (Talent j'ai que d'obéir), anonyme. 22.00 Soliste. Dietrich Fischer-Dieskau, baryton. Œuvres de Schumann : Scènes du Faust de Goethe : du kanntest mich, o kleiner Engel, wieder ; Vier sah ich kommen ; Die Nacht scheint tiefer tief hereinzudringen ; Mort de Faust ; Rôle du docteur Marianus. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Justel, Kulenty. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Haydn, Grieg, Wolf. 0.00 La Rose des vents. Concert donné le 26 janvier, à l'Institut du monde arabe. Syrie. Sabah Fakhri. 1.00

Les interventions à la radio

RTL, 18 heures : Charles Millon.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

MARDI 25 AVRIL

TF 1

13.40 Feuilleton :
Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Dallas.
15.20 Série : La loi est la loi.
16.15 Jeu : Une famille en or.
16.45 Club Dorothée vacances.
17.30 Série :
Les Garçons de la plage.
18.00 Série : Premiers baisers.
18.30 Série :
Le Miracle de l'amour.
19.00 Magazine : Coucou ! (et 1.55).
19.50 Le Bébête Show (et 2.40)
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo.

20.50 Cinéma :
Le Grand Pardon. ■
Film français d'Alexandre Arcady (1981)
23.10 Les Films dans les salles.

23.15 Téléfilm : Perry Mason.
Le Cercueil de verre, de Christian I Nyby II
0.50 Magazine :
Je suis venu vous dire.
Présenté par Florence Belkacem.
2.45 Journal et Météo.
3.00 Programmes de nuit.
Reportages (rediff.) ; 3.20, TF 1 nuit (et à 4.05, 4.40) ; 3.30, Histoires naturelles (et à 5.05) ; 4.15, L'Aventure des plantes ; 4.50, Musique.

FRANCE 2

13.45 Série : Inspecteur Derrick.
14.50 Série : L'Enquêteur.
15.40 Tiercé à Auteuil.
15.55 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.15).
Mike Brant : vingt ans !
16.45 Des chiffres et des lettres.
17.20 Série : Seconde B.
17.45 Série : Les Années collège.
18.15 Série : Sauvés par le gong.
18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et 4.10).
19.10 Flash d'informations.
19.15 Studio Gabriel (et 2.10).
19.50 Bonne nuit les petits.
L'Etoile des petits.
19.59 Journal et Météo.

20.55 Cinéma : Mister Majestyk. ■
Film américain de Richard Fleisher (1974).

22.45 Magazine : Ça se discute.
Présenté par Jean-Luc Delarue. Contrefaçons et imitations [2/2] Peut-on se passer de la contrefaçon ?
0.15 Les Films Lumière.
0.20 Journal, Météo, Journal des courses.
0.50 Le Cercle de minuit.
2.40 Programmes de nuit.
Show Charles Trenet ; 4.40, 24 heures d'info ; 5.00, Loubard des neiges ; 5.55 Dessin animé.

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure.
Invités : Anne-Marie Peysson, Serge Lama.
14.50 Série : La croisière s'amuse.
15.40 Série : Simon et Simon.
16.30 Les Minikeums.
Ulysse 31 ; Tintin : Le Crabe aux pinces d'or (1).
17.40 Une pêche d'enfer.
18.20 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
De l'antisémitisme, de Stéphane Zagdanski.
18.55 Le 19-20 de l'information.
A 19.09, Journal régional.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.

20.50 ▶ Questions pour un champion.
Animé par Julien Lepers. Spécial cinéma. Invités : Claudia Cardinale, Bernadette Lafont, Andréa Ferréol, Jean-Pierre Darras, Jean-Claude Petit, Micheline Presle, André Pousse, Féodor Atkine, Nicole Courcel, Charles Gérard, Philippe Khorsand
22.30 Météo et Journal.

23.00 Mardi chez vous.
Programme des treize télévisions régionales.
0.30 Un jour en France.
1.15 Musique Graffiti.
Sérénade, de Tchaïkovski, par l'Ensemble instrumental de Grenoble (20 min).

M 6

13.25 Série : L'Homme de fer.
14.20 Série : Jim Bergerac.
15.10 Boulevard des clips (1.10, 5.40).
17.00 Variétés : Hit Machine.
Emission présentée par Yves Noël et Ophélie Winter.
17.30 Série : Guillaume Tell.
18.00 Série : O'Hara.
18.54 Six minutes première édition.
19.00 Série : Caraïbes offshore.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : E = M 6.
Record du monde de vitesse à la voile.
20.45 Magazine :
Grandeur nature.
Orphelinat de Nairobi.

20.50 Série : Loïs et Clark, les nouvelles aventures de Superman.
L'Informateur. Le Farceur.

22.40 Téléfilm :
Le Souffle de la vie.
De Bobby Roth.
0.15 Série : Les Professionnels.
Echange.
2.30 Rediffusions.
Fanzine ; 2.55, Le Monde des hélicoptères (2) ; 3.50, Venise, cité des doges ; 4.45, Coup de griffes (Louis Ferraud) ; 5.20, E = M 6.

CANAL +

13.35 Cinéma :
Hexagone. ■■
Film français de Malik Chibane (1993).
14.55 Magazine :
24 heures (rediff.).
16.00 Le Journal du cinéma.
16.05 Cinéma : Délit mineur. □
Film français de Francis Girod (1993).
18.00 Canaille peluche.
Rocko and Co.
— *EN CLAIR JUSQU'À 20.35* —
18.30 Jeu : Pizzarollo.
18.40 Nulle part ailleurs.
Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à 19.10, par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.
19.20 Magazine : Zérorama.
Présenté par Daisy d'Errata, Eric Laugerias, Marianne Nizan, Albert Algoud, Christophe Bertin, José Garcia, Karl Zéro.
19.55 Les Guignols.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma :
Malcolm X. ■■
Film américain de Spike Lee (1992).
23.45 Flash d'informations.

23.55 ▶ Cinéma :
Les Epices de la passion. □
Film mexicain d'Alfonso Arau (1992, v.o.).
1.44 Pin-up.
2.00 Documentaire : Cent ans de cinéma américain.
4. Le Système du studio.
2.50 Surprises (10 min).

LA CINQUIÈME

13.30 Le Sens de l'Histoire.
Palestine-Israël (rediff.).
15.00 Guerriers des temps anciens.
Les Macédoniens.
15.30 ▶ Qui vive.
15.45 Allô ! La Terre. Le Loup (2)
16.00 La Preuve par cinq.
Le Moyen Age (2).
16.35 Inventer demain.
Jean-Marie Pelt, biologiste (2)
16.40 Cours de langues vivantes.
Anglais.
17.00 Jeunesse.
La Vie devant moi : jockey ; La Panthère rose ; Téléchat.
17.30 Les Enfants de John.
18.00 Les Grandes Inventions.
Le premier satellite de l'espace.
18.15 Les Alphabets de l'image.
18.30 Le Monde des animaux.
Le barrage du castor.
18.55 Le Journal du temps.

Arte

19.00 Magazine : Confetti.
19.30 Documentaire : Oskar Moll.
Une vie européenne, de Karl Wiehn.
20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit.
La guerre des sexes. L'Egalité des sexes en Suède, de Sophie Rosenzweig. Les Nouvelles Japonaises, de Claus Richter et André Baumüller. Harcèlement sur les campus, de Lionel de Coninck

21.45 Soirée théâtre :
La Schaubühne de Berlin.
21.46 Théâtre :
Le Prince de Hombourg.
Pièce de Heinrich von Kleist, mise en scène de Peter Stein, avec Bruno Ganz, Peter Lühr, Jutta Lampe (v.o.).
0.05 Documentaire :
La Schaubühne de Berlin.
Des années Stein à nos jours, de H.H. Fischer
0.55 Reportage :
Berlin, changement de décor.
De Wilma Pradetto et Christiane Pulvermacher.
1.25 Reportage :
La Schaubühne en URSS.
1989. *Les Trois Sœurs*, de retour à Moscou, de Hans von Brescius
1.55 Magazine : Actuel
(rediff., 26 min).

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Envoyé spécial. Rediff. de France 2 du 20 avril. 21.30 Perfecto. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.35 Le Grand Jeu des célébrités. 22.40 Bouillon de culture. Rediff. de France 2 du 21 avril. 0.00 Tout va bien. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3 (40 min)

PLANÈTE 19.10 Le Goût du toro. De Jean-Pierre Vedel. 19.40 Ile de Sein, compagnon de la Libération. De Thierry Spitzer. 20.35 L'Ouest, le vrai. De Donna E. Lusitana [63/65]. Armes indiennes et sociétés guerrières (45 min). 21.20 Mardi, Lalbenque. De Michel Cros. 21.50 L'Enfance. De Geoff Haines-Stiles, Eugène Marner et Erna Akuginen [6/7]. Entre égaux. 22.50 Pompidou : l'école du pouvoir. De Patrick Barberis et Michel Winock. 23.45 Escales : Thaïlande. De Pierre Brouwers. 0.40 La Foi et la Colère. De Francis Bouchet (60 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos. 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.55). 19.45 Archives. 20.00 Premières loges. 21.00 Jean-Edern's Club. 21.55 Premières loges. 22.25 Le Christ s'est arrêté à Eboli. ■■ Film italien de Francesco Rosi (1979, v.o., 150 min).

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Le Bus magique ; 18.20, Tip top clip ; 18.25, Les Nouvelles Aventures de Skippy ; 18.55, Cinéma ; 19.00, Atomes crochus ; 19.15, Cinéma ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro. 20.00 Cajou (60 min).

CANAL JIMMY 21.00 Série : Les monstres nouveaux sont arrivés. 21.25 Série : Michel Vaillant. 21.55 The Muppet Show. Invité : Mac Davis. 22.15 Chronique bakélite. 22.20 Série : Les Aventures du jeune Indiana Jones. 23.10 Le Raid des baroudeurs. 0.00 Série : Monty Python's Flying Circus. 0.40 Country Box (30 min).

SÉRIE CLUB 19.50 Série : Les Twist. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Supercopter (et 0.00). 21.35 Le Club. 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série : Code Quantum. Duel aux douze coups de minuit. Avec Scott Bakula. 23.15 Série : Equalizer. 0.50 Série : Le Gerfaut (45 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.30). 20.10 MCM mag (22.30). 20.40 MCM découvertes. 21.00 X Kulture. 21.30 MCM rock legends. 23.00 MCM backstage. 0.30 Blah-Blah Metal (30 min).

MTV 19.30 MTV Sports. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Guide to Alternative Music. 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Série : The Real World 1. 0.00 The End ? (90 min).

EUROSPORT 19.00 Eurosportnews (et 1.00). 19.00 Hockey sur glace. En direct. Championnats du monde : Poule A. Russie-Suisse, à Gävle (Suède) ; Poule B. Suède-Finlande, à Stockholm (Suède). 23.00 Motors (120 min).

CINÉ CINÉFIL 18.25 La Captive aux yeux clairs. ■■ Film américain de Howard Hawks (1952, N., v.o.). 20.30 Le monde tremblera. ■ Film français de Richard Pottier (1939, N.). 22.15 Cuesta Abajo. ■ Film espagnol de Louis Gasnier (1934, N., v.o.). 23.25 L'Amant de paille. ■ Film français de Gilles Grangier (1950, N.). 0.45 Les Amants passionnés. ■■ Film britannique de David Lean (1949, N., v.o., 85 min).

CINÉ CINÉMAS 18.45 Le Petit Juge ■■ (Au nom du peuple italien). Film italien de Dino Risi (1971, v.o.). 20.30 Equus. ■ Film américain de Sidney Lumet (1977). 22.45 Young Guns. ■ Film américain de Christopher Cain (1988, v.o.). 0.30 Cobra. □ Film américain de George Pan Cosmatos (1986, 85 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Spécial fil rouge : Dominique Noguez. 19.30 Perspectives scientifiques. L'espace des espèces : la biogéographie. 2. De la description à l'explication : évolution et écologie. 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Ornette Coleman, invité de Banlieues Bleues. 2. Une musique sans garde-fou. 20.30 Archipel médecine. Le vieillissement des yeux. 21.30 Le Bon Choix. A l'occasion de l'élection présidentielle. 22.40 Les Nuits magnétiques. Terre de soucis ou l'écologie au cœur (1). 0.05 Du jour au lendemain. Jocelyne François (La Femme sans tombe).

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Peter Diamand, conseiller artistique de l'Orchestre de Paris. 20.00 Concert. Donné le 6 juillet 1994, à la basilique de Saint-Denis. La Passion selon Saint Bach, de Kagel, par le Chœur Accentus, dir. Laurence Equilbey, la Maîtrise de garçons de Caen, dir. Robert Weddle et l'Orchestre national d'Ile-de-France, dir. Jacques Mercier, sol. Marga Schiml, Ian Caley, Roland Hermann, Mauricio Kagel. 22.00 Soliste. Dietrich Fischer-Dieskau, baryton. Œuvres de Schubert : Wehmut D 772 ; Der Strom D 565 ; Die Sterne D 939 ; Fischerweise D 881 ; Der Wanderer D 649 ; Im Frühling D 882, Sviatoslav Richter, piano. 22.25 Dépêche-notes. 22.30 Musique pluriel. Nattuvanar, de Hameenniemi, par The Polytech Choir, dir. Tapani Länsiö ; Ou bien le débarquement désastreux, de Goebbels, André Wilms, récitant, Boubakar Djebate, kora, Sira Djebate, chant. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Reicha, Grieg, Wolf. 0.00 La Guitare dans tous ses états. Œuvres de Rodrigo, Catherine, Brouwer, traditionnelles, Carulli.

هكذا من الأصل

Le Monde

MARDI 25 AVRIL 1995

Le sondé vous salue bien !

par Pierre Georges

AH !, INSONDABLE légèreté de l'être-électeur ! Il dit blanc et vote noir. Il pense noir et vote rose. Il s'affirme vert et vote rouge. Le sondé vous salue bien ! Et avec cela faut-il vous l'envelopper ?

Touché, coulé. Les maîtres sondeurs dont les avis font autorité et les chiffres nécessité viennent de vivre leur dimanche noir. Ils annonçaient Grouchirac. Grosse catastrophe, survint Josblucher. Depuis des semaines, forage après forage, ils nous tanaient le tempérament et le neurone, prenaient nos fièvres et nous en communiquaient l'issue assurément fatale. Ce serait Chirac pour tout le monde. Et, pour le reste, faudrait voir à voir, tant que le vin n'est pas tiré. Peut-être bien du rosé, peut-être bien une autre tournée de blanc.

La République sondagière, comme il en est de bananière, voguait au gré des courbes. Elle tirait des plans sur la comète. Elle adaptait ses discours aux aléas de la bataille des chiffres. Les joyeux raiders de la Bourse, nourris au bon lait de la vache à pourcentages, s'organisaient même des concours boursicoteurs. Chirac à la hausse, j'achète, Balla à la baisse, je vends. S'ils gèrent aussi bien les portefeuilles d'actions que leurs fantasmes électoraux, il y a du krach à craindre !

La République sondagière vivait de chiffres ronds plutôt que de bons débats. Elle comptait sans compter, prodigue et dépensière. Elle valsait la valse étourdissante des chiffres, dans l'ivresse des pythies à crâne d'œuf, à calculettes et à méthodes scientifiques. Elle imposait la dictature avenante des prévisions impératives, des prédictions incontournables, de l'absolue vérité des chiffres. A la limite, la France, si elle avait été raisonnable et la meilleure des Frances, aurait pu donner procuration générale aux instituts. Allez et me représentez puisque vous savez ce que je vais faire, moi qui ne le sais pas encore ! Et réglez-moi tout cela au carré de l'urne !

Au lieu de quoi, les instituts se sont plantés ! Bien plantés. Cela leur apprendra à nous croire. Et cela nous apprendra à les croire. Car, dans cette galère, ils ne sont pas les seuls à boire la tasse d'eau salée. Faut-il parler des politiques, furieux jusqu'à l'extrême d'avoir dansé la gigue au bal à chiffres ? Faut-il parler de la presse, le nez dans ses sondages comme d'autres dans le guidon ? Faut-il parler de l'électeur qui ne sait plus s'il doit voter pour corriger une courbe ou par choix d'un candidat !

Oui, la soupe est amère qui fait penser à ce potage aux vermicelles, plein de chiffres et de lettres, l'ordinaire des enfants rêveurs d'autrefois. Alors, buvons notre soupe et battons notre coulpe. Les sondeurs se sont plantés, parce que nous tous les avons plantés. Avec cette manie nationale d'inscrire dans le marbre le fugace, de tenir l'hypothèse pour une thèse et le postulat pour une conclusion.

Car telle est la règle du jeu, au pays des 40 millions de politologues : les chiffres sont clamés à tonitruante voix, les réserves sont énoncées à l'étouffée. Tous les instituts savaient qu'il y avait de l'indécision dans l'air, qu'un bon tiers d'électeurs avait du vague à l'âme et à la tête. Tous l'ont murmuré, mais à voix basse, si basse, comme pour ne pas gâcher le métier. C'est qu'il n'est pas encore né l'institut qui osera et dira simplement : *« Dans l'état de mon savoir, je ne sais pas ! »*

Le Congrès américain pourrait adopter des mesures contre « le terrorisme étranger et intérieur »

Bill Clinton affiche sa détermination après l'attentat d'Oklahoma City

WASHINGTON
de notre correspondant

Recueillement et détermination : l'Amérique a pleuré ses morts, dimanche 23 avril, au cours d'une journée nationale de deuil marquée par une cérémonie funèbre organisée dans le hall d'exposition d'Oklahoma City, en présence du président Bill Clinton et de son épouse Hillary, ainsi que du pasteur évangéliste Billy Graham. Au même moment, dans les décombres de l'immeuble dévasté par la bombe, sauveteurs et chiens secouristes poursuivaient leurs recherches : soixante et onze corps ont été dégagés de l'enchevêtrement de béton et de poutrelles d'acier et l'espoir n'est pas loin d'être éteint pour les cent cinquante personnes toujours portées disparues. Aucun survivant n'a été retrouvé depuis jeudi soir.

La gigantesque chasse à l'homme engagée pour mettre la main sur les auteurs du massacre s'est intensifiée. Un nouveau suspect, David Iniguez, un déserteur de l'armée américaine, a été arrêté dimanche, à San Bernardino, en Californie et, dans plusieurs Etats, raids et perquisitions se sont multipliés. Au fur et à mesure que sont connus les éléments nouveaux des investigations menées tant par la police et le FBI que par la presse américaine, les liens étroits entre ce terrorisme de l'intérieur et les milices de patriotes d'extrême droite se confirment. La mise au jour du rôle joué par ces « groupes de la haine » n'est pas sans provoquer une sorte d'introspection nationale.

DÉBAT

L'Amérique semble engager un débat sur elle-même, en tout cas sur cette excroissance qu'a produite sa société : comment ces milices armées, auxquelles sont liés les principaux suspects, ont-elles pu prospérer en toute impunité au sein de la démocratie américaine, jusqu'à provoquer ce carnage sans précédent ? Comment, dans ce pays de « l'abondance » où chaque citoyen dispose, en principe, des mêmes chances que les autres, des dizaines, voire des centaines de milliers d'Américains peuvent-ils haïr l'Etat au point de tuer aveuglément pour anéantir quelques dizaines de ses agents ? Ces questions vont nourrir le débat politique au cours des prochaines semaines, mais déjà quelques retombées apparaissent.

Cantonné à la place de « second rôle » depuis que les républicains dominent le Congrès et enchaînent les étapes de leur *« révolution conservatrice »*, le président Clinton a profité indirectement du réflexe d'unanimité autour du chef de l'exécutif dont font preuve les Américains en cas de catastrophe nationale ou de menace extérieure. Bill Clinton a capté l'attention des médias, en faisant preuve à la fois de la compassion et de la détermination que l'on attendait de lui dans une telle épreuve. Ce succès est peut-être de courte durée mais, pour l'heure, aucune voix ne s'est élevée pour le critiquer, au contraire.

RENFORCER LE FBI

Compassion et détermination : le président et son épouse ont joué sur une corde sensible en recevant une vingtaine d'enfants dans le « bureau ovale » de la Maison Blanche, et en s'adressant, à travers eux, à tous les petits Américains : *« C'est normal d'être effrayé par quelque chose d'aussi mauvais »*, a indiqué M. Clinton. Mais *« les gens diaboliques qui ont commis ce crime vont être retrouvés et punis »*, a-t-il assuré.

Plus tard, à Oklahoma City, devant les quelque onze mille personnes rassemblées pour une cérémonie à la mémoire des victimes, le président américain a monté d'un cran dans ce registre, répétant que la peine de mort serait requise contre les responsables, et promettant, par *« devoir »* envers les victimes, *« de nous débarrasser des forces du mal qui ont donné naissance à cet acte diabolique »*.

Interrogé sur la chaîne CBS, le président a promis de se montrer *« très dur et ferme »* dans la lutte contre le terrorisme. Selon la Maison Blanche, l'administration prévoit de demander au Congrès d'adopter rapidement le projet de loi antiterroriste déposé en février dernier, ainsi que de nouvelles mesures tendant à renforcer les pouvoirs du FBI, afin de pouvoir mieux *« infiltrer et démanteler les réseaux terroristes, à la fois étrangers et intérieurs »*. La police fédérale aurait ainsi davantage de liberté pour pratiquer des écoutes téléphoniques et avoir accès à des documents privés, comme les factures téléphoniques, les rapports de sociétés privées relatifs à la situation financière de leurs clients, enfin les registres d'hôtels.

Evoquant ces mesures, Bill Clinton n'a à aucun moment mis en cause directement les milices d'extrême droite auxquelles sont liés les suspects. Les autorités américaines cherchent manifestement à éviter de jeter de l'huile sur le feu, sachant que les individus qui s'enrôlent dans ces groupes paramilitaires expriment, de manière caricaturale, quelques-unes des frustrations d'une grande partie de l'opinion américaine, qu'il s'agisse de la limitation de la vente de certaines armes à feu, ou du rôle jugé envahissant de l'Etat. Faisant allusion à la liberté de posséder une arme, Bill Clinton a souligné qu'il ne voulait pas *« interférer avec les droits constitutionnels de quiconque »*, ajoutant même, à l'égard des membres des milices : *« Ils ont le droit de porter des armes. Ils ont le droit de mettre des uniformes et de sortir les week-ends. Ils n'ont pas le droit de tuer des Américains innocents. »*

SYMBOLE

Le chef de la Maison Blanche a cependant stigmatisé ceux qui veulent transformer en « héros » les membres de la secte des davidiens, dont la ferme-forteresse de Waco, dans le Texas, a été détruite lors de l'assaut sanglant mené par les forces de l'ordre, en avril 1993. Cette date du 19 avril, qui est aussi celle de l'attentat d'Oklahoma City, semble être lourde de symbole pour les militants extrémistes de la mouvance des Patriotes. Timothy McVeigh, le principal suspect – qui est officiellement accusé d'être l'un des responsables de l'attentat –, avait été rendu furieux par l'opération policière de Waco.

Après son passage sous les drapeaux, il avait pris l'habitude d'être toujours armé. S'entraînant au tir avec les frères James et Terry Nichols (qui sont gardés à vue), il militait au sein de la milice du Michigan, où, selon la chaîne de télévision britannique ITN, il portait le surnom de *« Poseur de bombes fou »*. A l'armée, ses chefs étaient plutôt contents de lui : *« C'était un bon soldat, si on lui donnait une mission et une cible, il en venait à bout »*, se souvient un ancien gradé.

Laurent Zecchini

La reprise se confirmerait en 1995 sauf en Amérique latine, selon le FMI

WASHINGTON
de notre envoyé spécial

En dépit des turbulences monétaires de ces derniers mois, la plupart des pays qui ont renoué avec la croissance en 1994 (à commencer par l'Europe continentale et le Japon) devraient conforter leur reprise d'activité cette année, estiment les conjoncturistes du Fonds monétaire international (FMI). Mais, outre un ralentissement de l'économie américaine qui s'accentuera en 1996, il faut s'attendre, pour cette année, à une réduction de moitié du taux de croissance de l'Amérique latine et centrale en raison des répercussions de la crise financière mexicaine, a indiqué le 22 avril Michael Mussa, l'économiste en chef du FMI, à la veille de l'assemblée de printemps à Washington.

Une fois encore, c'est l'Asie qui figurera cette année largement en tête de la croissance mondiale, avec un taux de 7,6 % en 1995 (et 7,3 % l'année suivante), contre 8,6 % au cours des douze derniers mois. Une décélération *« souhaitable »* en raison de la surchauffe observée dans certains pays, a fait valoir M. Mussa, faisant surtout allusion à la Chine, créditée d'une croissance de 8,9 % de son PIB en 1995, après 12 % l'année précédente.

Les pays industrialisés devraient connaître un taux inchangé de 3 % par rapport à l'année précédente (contre 3,8 % pour l'ensemble de l'économie mondiale), ramené à 2,7 % en 1996 (contre 4,2 % pour le reste du monde). Ce tassement est à porter au crédit des Etats-Unis, dont la croissance devrait baisser à 3,2 % en 1995 (contre 4,1 % l'année antérieure), puis à 1,9 % en 1996 en raison du moindre recours aux stimulants monétaires. L'économie américaine, qui limiterait ainsi les velléités inflationnistes, ne versera pas pour autant dans la récession.

La fermeté de la reprise économique chez son principal concurrent – le Japon – est encore incertaine en raison des effets de l'appréciation continue du yen et, dans une moindre mesure, du tremblement de terre de Kobé, constatent les conjoncturistes du FMI. Le Japon devrait toutefois enregistrer une croissance de 1,8 % en 1995 (triplée par rapport à l'année précédente) et de 3,5 % en 1996.

PROGRÈS AFRICAIN

En Europe, l'Allemagne atteindrait 3,3 % de croissance en 1995 et la France 3 %. Dans les deux pays, toutefois, cette augmentation de la richesse produite n'aurait, selon ces prévisions, qu'un effet limité (moins de un point) sur le taux de chômage.

Avec un taux de croissance qui devrait atteindre 3,7 % en 1995, puis 5,3 % l'année suivante, l'Afrique, partie de bien bas, est en net progrès. En revanche, la mauvaise nouvelle proviendrait de l'Amérique du Sud, où le PIB serait ramené à 2,3 en 1995 (contre 4,6 l'année précédente) avant de remonter à 3,7 % en 1996. Cette contre-performance est imputable à la débâcle du Mexique, dont l'économie s'inscrira dans le rouge (– 2 % en 1995) avec un taux d'inflation qui atteindra sans doute 30 %. Enfin, les traditionnels mauvais élèves que sont la Russie et les autres pays de l'ex-URSS devraient afficher une légère amélioration de leur situation avec un taux encore négatif de – 9 % en 1995 pour le premier (contre – 15 % en 1994) et de – 5,7 % (contre – 14,9 %) pour les Républiques transcaucasiennes et d'Asie centrale.

Serge Marti

Un grand rabbin dénonce la visite de Mgr Lustiger en Israël

LE GRAND RABBIN ashkénaze d'Israël, Israël Lau, s'est élevé, samedi 22 avril, contre la participation prévue du cardinal et archevêque de Paris, Jean-Marie Lustiger, à un colloque inter-religieux organisé par l'université de Tel-Aviv, autour du thème : « Le silence de Dieu » durant le génocide nazi. *« Ce n'est pas du silence de Dieu qu'on devrait discuter, mais du silence de l'Eglise »*, a déclaré à la radio le grand rabbin ashkénaze (juifs d'Europe). *« L'université a eu tort d'inviter à ce propos quelqu'un qui a quitté le judaïsme à l'âge de quatorze ans et a rejoint l'Eglise »*, a ajouté le rabbin, faisant référence à l'origine juive de Mgr Lustiger. – (AFP.)

■ **PRÉSIDENTIELLE : Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale**, a estimé, lundi 24 avril sur France-Inter, qu'il n'y avait *« strictement »* aucun *« lien de famille »* entre la droite représentée par Jacques Chirac ou Edouard Balladur et Jean-Marie Le Pen. Répondant aux socialistes qui accusent les partisans de M. Chirac de *« draguer du côté du Front national »*, M. Séguin a répliqué que *« la plus belle drague est venue des rangs du PS »*, faisant allusion aux déclarations de Jack Lang, ancien ministre de la culture, qui a prédit que, *« tout naturellement, de nombreux électeurs qui ont voté Front national se rallieront à Lionel Jospin »*.

■ **MEXIQUE : le gouvernement et la guérilla « zapatiste »** du Chiapas ont décidé, dimanche 23 avril, de suspendre pour une quinzaine de jours les négociations de paix. Les « zapatistes » souhaitent consulter leur base. Selon des sources proches de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), le gouvernement *« ne veut rien céder »* en ce qui concerne la situation militaire sur le terrain, tandis que l'EZLN réclame toujours le retrait des troupes gouvernementales du Chiapas. – (AFP.)

■ **PRESSE : Havas s'intéresse à *L'Express* et au *Point*.** Pierre Dauzier, PDG du groupe Havas, a déclaré, samedi 22 avril sur l'antenne de Radio-Classique, qu'*« un certain nombre d'actifs ou un certain nombre de fonds de commerce* [de la Générale occidentale] *sont susceptibles d'intéresser un groupe comme Havas »*. Il a ainsi cité *L'Express*, *Le Point* et *Courrier international*, estimant que d'autres actifs du groupe Alcatel-Alsthom, comme Radio-Nostalgie ou Euronews, sont *« beaucoup moins intéressants* a priori *»*.

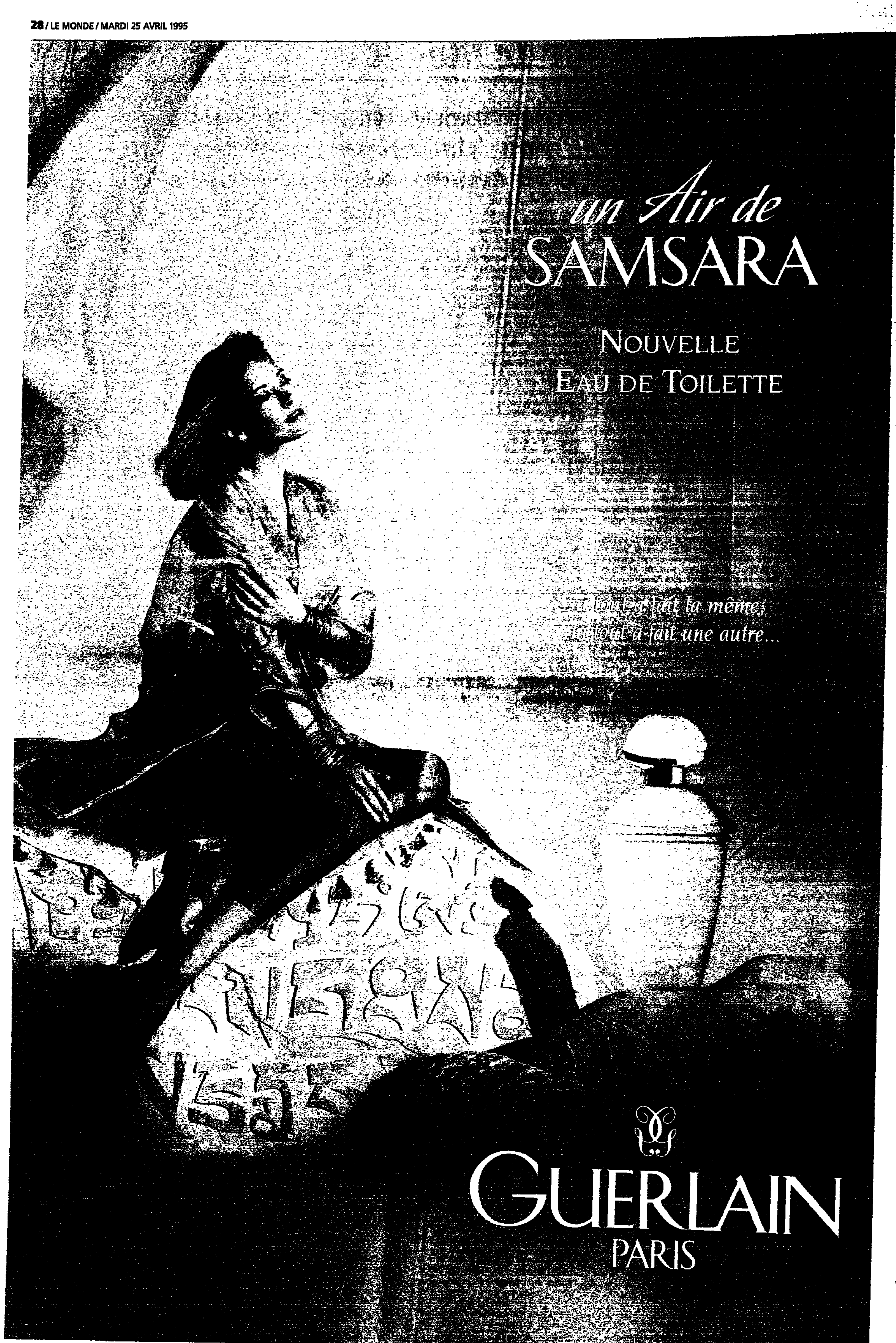
SOMMAIRE

SERVICES

DEMAIN dans « Le Monde » :

LES MÉMOIRES DE LA SHOAH (II) : Enfants miraculés. Les enfants des rescapés des camps de concentration savent que leur vie tient du miracle puisque leurs parents étaient condamnés à mourir. Mais l'espoir qu'ils représentent – *« petits bourgeons sur un chêne calciné »* – a parfois pour eux des allures de fardeau.

Tirage du *Monde* daté dimanche 23-lundi 24 avril 1995 : 576 929 exemplaires



هكذا من الأصل

Les résu

Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle

Ile-de-France : les électeurs RPR sont restés fidèles à Jacques Chirac. Lionel Jospin arrive en tête dans quatre des sept départements de la couronne

EN ILE-DE-FRANCE, M. Balladur n'est pas parvenu à détourner à son profit le travail de fond réalisé depuis quinze ans par le RPR et le maire de Paris pour faire de la région capitale le marchepied de la conquête du pays. En lui accordant 25,15 % des suffrages, la droite a confirmé sa fidélité à M. Chirac : ce dernier obtient en région parisienne presque 2 points de mieux que son score national et gagne du terrain par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, (entre 2 et 4 points selon les départements).

A gauche, si M. Jospin est loin de réaliser les scores de François Mitterrand il y a sept ans, il arrive en première position dans des départements gérés par la droite, tels que le Val-d'Oise (22,24 %) et l'Essonne (24,14 %), et, sans surprise, dans les deux départements encore acquis à la gauche et gérés par le Parti communiste, la Seine-Saint-Denis (23,39 %) et le Val-de-Marne (23,64 %). Dans les autres départements, sociologiquement ancrés à droite, il se maintient en deuxième position, avec un score honorable de 23,07 % dans les Hauts-de-Seine. Globalement, le candidat socialiste atteint 23,31 % en Ile-de-France, soit un peu mieux que dans l'ensemble du pays.

Hormis en Seine-et-Marne, où il gagne environ un demi-point par rapport à 1988 en franchissant la barre des 18 %, M. Le Pen enregistre un net tassement de son électorat, contenu à un peu plus de 14 % sur l'ensemble de la région. Cette régression est sensible en Seine-Saint-Denis où, de deuxième force politique du département derrière le Parti socialiste, le Front national est passé au troisième rang, distancé par Jacques Chirac.

L'ÉROSION DU PC ENRAYÉE

M. Hue est parvenu à enrayer l'érosion du Parti communiste en rassemblant 8,73 % des électeurs de la région, soit exactement son score en France métropolitaine. Dans le Val-de-Marne et en Seine-Saint-Denis, fief des communistes refondateurs, il enregistre pourtant une faible progression, l'électorat de gauche s'étant plutôt mobilisé pour le candidat socialiste. Mme Laguiller, avec 5,24 % des voix, confirme en Ile-de-France sa percée nationale, notamment dans les villes à la population jeune et composite telle qu'Evry, dans l'Essonne, où elle talonne le candidat communiste.

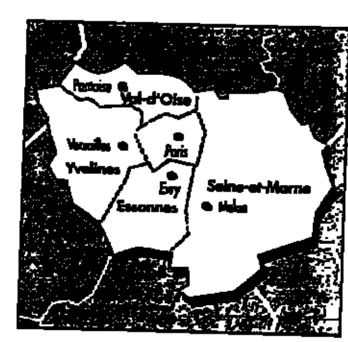
M. de Villiers, qui franchit à peine au plan régional les 3,5 %, réalise son meilleur score dans les Yvelines, un département qui, comme la Vendée, lui réserve traditionnellement un bon accueil. Juste derrière lui, Mme Voynet plafonne à 3,45 %, dans une région pourtant agitée régulièrement par d'importantes manifestations contre des projets d'autoroutes ou de centres d'incinération de déchets.

Le grand perdant de cette élection est M. Balladur, qui même dans les villes où les élus lui ont apporté le soutien le plus appuyé, fait à peine mieux que Raymond Barre en 1988 avec 16,25 % des suffrages régionaux. L'échec est retentissant pour le camp balladurien dans les Hauts-de-Seine, qui, sous l'égide de Charles Pasqua, président du conseil général, ont fourni les soutiens les plus actifs du premier ministre-candidat au sein du RPR.

A Neuilly-sur-Seine, ville du porte-parole de M. Balladur, Nicolas Sarkozy, M. Chirac devance son rival de 8 points. Cette avance est sensiblement la même à Levallois, à Antony et à Rueil-Malmaison, respectivement dirigées par Patrick Balkany, Patrick Devedjian et Jacques Baumel, tous balladuriens convaincus. Dans un département où seuls un député, un sénateur et deux conseillers généraux avaient osé s'écarter de la ligne de conduite imposée par M. Pasqua, M. Chirac progresse d'un peu moins de 2 points. M. Balladur pourra seulement se consoler en observant qu'il a fait mieux que Raymond Barre, avec 16,51 % des voix en 1988.

A moins de deux mois des élections municipales, les élus les plus engagés derrière le premier ministre peuvent, dans le meilleur des cas, tirer la conclusion que les prises de position locales sont restées sans effet sur l'électorat. L'expérience a montré depuis longtemps que le résultat d'un scrutin présidentiel ne peut être transposé sans correction sur des élections locales. Si tel est toujours le cas, les maires balladuriens n'auraient pas à redouter d'avoir fait « le mauvais choix », du moins de la part des électeurs. Mais, là où les élus RPR ont pris fait et cause pour M. Chirac, celui-ci enregistre une bonne progression par rapport à 1988, comme en Seine-Saint-Denis où, soutenu par cinq députés RPR dont un des piliers de sa campagne, Eric Raoult, il gagne plus de 5 points.

Cet élan chiraquien pourrait, si les deux camps ne parvenaient pas



à se réunir au-delà des formules de politesse froidement exprimées au soir du premier tour, se traduire par des listes chiraquiennes. Dans les Hauts-de-Seine par exemple, les chiraquiens ont clairement menacé de représailles MM. Balkany et Baumel. Le maire de Rueil ne s'y est pas trompé, qui a été le premier, dimanche soir, à exprimer son ralliement au maire de Paris, à l'égard duquel il n'avait pas eu de mots assez durs au début de la campagne.

Plus raisonnablement, les chiraquiens sont en position de réclamer une place plus importante dans les futures équipes municipales, dont la composition restait suspendue au résultat de l'élection présidentielle – ce qui concerne de nombreuses villes. Faute d'accord au sein des fédérations du parti néogaulliste, la gauche, qui a prouvé ses capacités de résistance lors du premier tour, pourrait conserver ses villes les plus fragiles et contenir la poussée du RPR dans une « banlieue rouge » sérieusement entamée lors des scrutins de 1983 et 1989. Là où le PC et le PS ne seraient pas en mesure d'arbitrer d'éventuelles rivalités internes à la droite classique, ce rôle pourrait incomber au Front national, notamment en Seine-et-Marne, dans le Val-de-Marne et dans les Yvelines, où Jean-Marie Le Pen devance souvent M. Balladur dans les quartiers populaires.

Pascale Sauvage

Chirac	25,14	Le Pen	14,09	de Villiers	3,54
Jospin	23,31	Hue	8,73	Voynet	3,44
Balladur	16,25	Laguiller	5,23	Cheminade	0,22

Paris : comme prévu, les habitants de la capitale ont voté pour leur maire

IL N'Y A PAS EU de surprise dans la capitale. Comme à l'accoutumée, les Parisiens ont été plus nombreux (26,68 %) que les autres Francais à négliger leur devoir électoral, sans doute pour partir en vacances. Ceux qui ont voté ont donné aux différents courants politiques à peu près les mêmes scores qu'aux précédentes élections présidentielles. Comme il y a sept ans, M. Chirac a obtenu leur préférence et devance tous ses concurrents. Il améliore ses résultats dans quatorze arrondissements, notamment dans les quartiers populaires de l'Est, où ses seconds ont efficacement travaillé sur le terrain et où son discours « social » semble avoir trouvé un écho.

« ARLETTE » EN VEDETTE

Le maire de Paris ne recule que dans les secteurs les plus « bourgeois » (6e, 7e, 8e, 16e et 17e arrondissements), où M. Balladur, qui lui a pris des voix, a fait nettement mieux que Raymond Barre en 1988. Mais le premier ministre-candidat n'a pas réussi la percée qu'il escomptait, puisque même dans l'arrondissement dont il est l'élu – le 15e – il n'arrive qu'en troisième position derrière le maire de Paris et M. Jospin.

L'ancien député du 18e arrondissement lâche pied dans l'ensemble de la capitale par rapport aux résultats qu'avait obtenus jadis Francois Mitterrand. L'érosion de son électorat atteint 3,5 points. A l'exception du 6e arrondissement, aucune circonscription n'échappe à ce phénomène.

Les Parisiens ont, semble-t-il, préféré porter leurs voix sur les deux candidats les plus à gauche : Mme Laguiller et M. Hue, qui, à eux deux, améliorent de plus de 4 points les pourcentages des voix rassemblées en 1988 par Mme Laguiller (déjà elle...), André Lajoinie et Pierre Juquin.

De son côté, Mme Voynet retrouve exactement le même pourcentage de suffrages (3,63 %) que celui obtenu par Antoine Waechter il y a sept ans : cela témoigne d'une remarquable stabilité de l'électorat écologiste dans la capitale.

Enfin, la mouvance représentée par M. Le Pen et M. de Villiers laisse des plumes dans cette élection puisque les voix additionnées de ces deux candidats sont en régression par rapport à celles récoltées par le chef du Front national en 1988.

Même dans le 16e arrondissement – où il avait obtenu un score flatteur aux élections européennes –, M. de Villiers n'a nullement convaincu. Là encore, la déperdition des voix de l'extrême droite affecte l'ensemble de Paris, à l'exception de trois quartiers « nantis » : les 6e, 7e et 16e arrondissements.

LARGE VICTOIRE

Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle à Paris devraient assurer à M. Chirac, dans son fief, une large victoire sur M. Jospin au second tour. Rappelons que déjà, en 1988, le président du RPR l'avait emporté sur François Mitterrand par 54,62 % des voix contre 45,38 %.

Et si l'on songe aux prochaines élections municipales les scores additionnés des candidats de la droite et de l'extrême droite semblent garantir au candidat chiraquien, quel qu'il soit, qui mènera la campagne, puis briguera l'Hôtel de Ville, un succès dans la plupart des arrondissements.

La majorité municipale remportera-t-elle encore une fois le « grand chelem », ruinant à nouveau les modestes espoirs de la gauche parisienne ? En remportant l'élection présidentielle, M. Chirac ferait ainsi coup double. Il entrerait à l'Elysée sans quitter tout à fait son palais municipal, puisqu'il y installerait un homme de son clan.

Marc Ambroise-Rendu

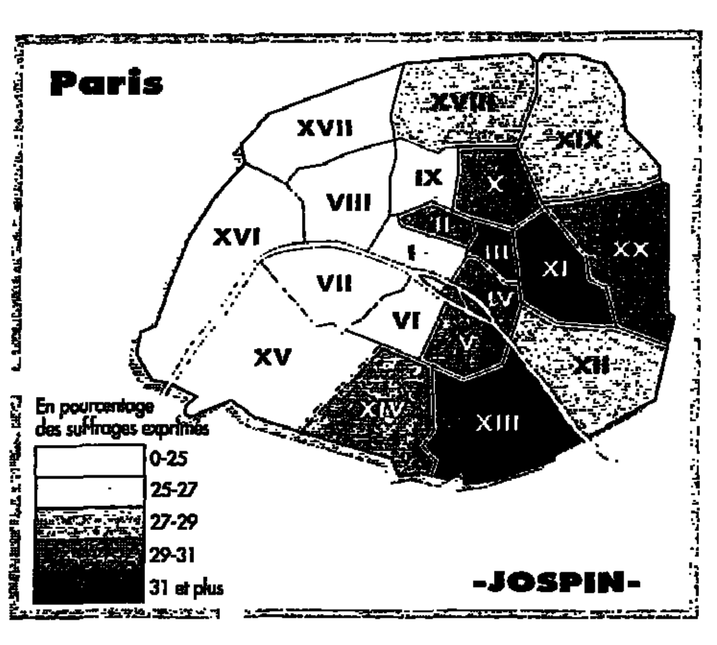
Sommaire

Régions

Le sommaire par départements se trouve en page 30.
Les cartes électorales sont publiées en pages 42 et 43.

Sommaire

Départements



Ile-de-France

Val-d'Oise — Yvelines — Paris — Seine-et-Marne

En pourcentage des suffrages exprimés
0-22
22-24
24-26
26 et plus

-JOSPIN-

PARIS

(RPR)

I., 1 168 036 ; V., 856 507
A., 311 529 (26,67 %) ; E., 842 661.

Jacques Chirac	271 278	32,19
Lionel Jospin	219 254	26,01
Edouard Balladur	139 869	16,59
Jean-Marie Le Pen	77 909	9,24
Arlette Laguiller	40 693	4,82
Robert Hue	39 469	4,68
Dominique Voynet	30 608	3,63
Philippe de Villiers	21 923	2,60
Jacques Cheminade	1 658	0,19

1994. – *I., 1 129 031 ; A., 44,93 % ; E., 605 879.* – Maj., 186 253 (30,74) ; PS, 110 833 (18,29) ; aut. E., 80 431 (13,28) ; FN, 56 224 (9,28) ; MRG, 51 099 (8,43) ; PCF, 24 740 (4,08) ; aut. p., 21 910 (3,62) ; Verts, 17 642 (2,91) ; LO, 12 003 (1,98) ; CPNT, 4 862 (0,80) ; div., 36 465 (6,02).

1993. – *I., 1 151 416 ; A., 33,60 % ; E., 741 327.* – RPR, 264 373 (35,66) ; PS, 126 325 (17,04) ; ext. d., 83 972 (11,33) ; UDF, 82 795 (11,17) ; écol., 74 214 (10,01) ; PC, 39 306 (5,30) ; div., 18 926 (2,55) ; ext. g., 16 146 (2,18) ; UPF, 13 390 (1,81) ; div. g., 12 474 (1,68) ; MRG, 7 418 (1,00) ; div. d., 1 988 (0,27).

1988. – *I., 1 238 623 ; A., 23,13 % ; E., 942 325.* – Chirac, 297 514 (31,57) ; Mitterrand, 277 768 (29,48) ; Barre, 128 128 (13,60) ; Le Pen, 126 123 (13,38) ; Lajoinie, 34 477 (3,66) ; Waechter, 34 316 (3,64) ; Juquin, 25 964 (2,76) ; Laguiller, 14 820 (1,57) ; Boussel, 3 215 (0,34).

1er arrondissement (RPR)
I., 10 154 ; A., 28,01 % ; E., 7 187.

Chirac, 2 542 (35,36) ; Jospin, 1 834 (25,51) ; Balladur, 1 123 (15,62) ; Le Pen, 647 (9,00) ; Laguiller, 295 (4,10) ; Hue, 279 (3,88) ; Voynet, 260 (3,61) ; de Villiers, 191 (2,65) ; Cheminade, 16 (0,22).

1988. – *I., 11 856 ; A., 25,46 % ; E., 8 744.* – Chirac, 3 037 (34,73) ; Mitterrand, 2 423 (27,71) ; Barre, 1 190 (13,61) ; Le Pen, 1 115 (12,75) ; Waechter, 346 (3,96) ; Lajoinie, 251 (2,87) ; Juquin, 226 (2,58) ; Laguiller, 125 (1,43) ; Boussel, 31 (0,35).

2e arrondissement (UDF)
I., 10 027 ; A., 29,02 % ; E., 6 994.

Jospin, 2 130 (30,45) ; Chirac, 2 077 (29,69) ; Balladur, 916 (13,09) ; Le Pen, 615 (8,79) ; Laguiller, 435 (6,21) ; Voynet, 327 (4,67) ; Hue, 320 (4,57) ; de Villiers, 159 (2,27) ; Cheminade, 15 (0,21).

1988. – *I., 12 107 ; A., 28,25 % ; E., 8 584.* – Mitterrand, 2 930 (34,13) ; Chirac, 2 279 (26,55) ; Le Pen, 1 190 (13,86) ; Barre, 1 028 (11,98) ; Waechter, 365 (4,25) ; Lajoinie, 292 (3,40) ; Juquin, 286 (3,33) ; Laguiller, 168 (1,96) ; Boussel, 46 (0,54).

3e arrondissement (UDF)
I., 19 720 ; A., 28,84 % ; E., 13 778.

Jospin, 4 515 (32,76) ; Chirac, 4 248 (30,83) ; Balladur, 1 550 (11,24) ; Le Pen, 984 (7,14) ; Laguiller, 800 (5,80) ; Voynet, 689 (5,00) ; Hue, 688 (4,99) ; de Villiers, 275 (1,99) ; Cheminade, 29 (0,21).

1988. – *I., 21 111 ; A., 26,70 % ; E., 15 281.* – Mitterrand, 5 680 (37,17) ; Chirac, 3 859 (25,25) ; Le Pen, 1 787 (11,69) ; Barre, 1 716 (11,23) ; Waechter, 695 (4,55) ; Lajoinie, 617 (4,04) ; Juquin, 572 (3,74) ; Laguiller, 293 (1,92) ; Boussel, 62 (0,41).

4e arrondissement (RPR)
I., 18 697 ; A., 26,98 % ; E., 13 456.

Chirac, 4 355 (32,36) ; Jospin, 4 167 (30,96) ; Balladur, 1 884 (14,00) ; Le Pen, 940 (6,98) ; Laguiller, 615 (4,57) ; Voynet, 583 (4,33) ; Hue, 560 (4,16) ; de Villiers, 318 (2,36) ; Cheminade, 34 (0,25).

1988. – *I., 20 312 ; A., 21,12 % ; E., 15 832.* – Mitterrand, 5 333 (33,68) ; Chirac, 4 781 (30,20) ; Barre, 1 992 (12,58) ; Le Pen, 1 674 (10,57) ; Waechter, 665 (4,20) ; Lajoinie, 533 (3,37) ; Juquin, 515 (3,25) ; Laguiller, 282 (1,78) ; Boussel, 57 (0,36).

5e arrondissement (RPR)
I., 41 904 ; A., 25,11 % ; E., 30 889.

Chirac, 10 754 (34,81) ; Jospin, 9 126 (29,54) ; Balladur, 4 365 (14,13) ; Le Pen, 1 915 (6,19) ; Laguiller, 1 404 (4,54) ; Voynet, 1 300 (4,20) ; Hue, 1 181 (3,82) ; de Villiers, 781 (2,52) ; Cheminade, 63 (0,20).

1988. – *I., 44 797 ; A., 21,83 % ; E., 34 616.* – Chirac, 11 901 (34,38) ; Mitterrand, 10 633 (30,72) ; Barre, 4 450 (12,86) ; Le Pen, 3 234 (9,34) ; Waechter, 1 581 (4,57) ; Juquin, 1 208 (3,49) ; Lajoinie, 920 (2,66) ; Laguiller, 591 (1,71) ; Boussel, 98 (0,28).

6e arrondissement (RPR)
I., 28 814 ; A., 25,69 % ; E., 21 121.

Chirac, 6 960 (32,95) ; Jospin, 5 673 (26,85) ; Balladur, 4 550 (21,54) ; Le Pen, 1 281 (6,06) ; Laguiller, 731 (3,46) ; Voynet, 695 (3,29) ; de Villiers, 611 (2,89) ; Hue, 594 (2,81) ; Cheminade, 26 (0,12).

1988. – *I., 33 054 ; A., 22,89 % ; E., 25 254.* – Chirac, 9 052 (35,84) ; Mitterrand, 6 566 (26,00) ; Barre, 4 806 (19,03) ; Le Pen, 2 295 (9,09) ; Waechter, 1 025 (4,06) ; Juquin, 638 (2,53) ; Lajoinie, 469 (1,86) ; Laguiller, 342 (1,35) ; Boussel, 61 (0,24).

7e arrondissement (RPR)
I., 35 031 ; A., 24,97 % ; E., 25 974.

Chirac, 10 016 (38,56) ; Balladur, 6 900 (26,56) ; Jospin, 4 535 (17,45) ; Le Pen, 1 992 (7,66) ; de Villiers, 940 (3,61) ; Laguiller, 566 (2,17) ; Voynet, 538 (2,07) ; Hue, 443 (1,70) ; Cheminade, 44 (0,16).

1988. – *I., 40 337 ; A., 21,58 % ; E., 31 392.* – Chirac, 13 936 (44,39) ; Barre, 6 222 (19,82) ; Mitterrand, 5 873 (18,71) ; Le Pen, 3 417 (10,88) ; Waechter, 799 (2,55) ; Lajoinie, 425 (1,35) ; Juquin, 411 (1,31) ; Laguiller, 266 (0,85) ; Boussel, 43 (0,14).

8e arrondissement (RPR)
I., 22 461 ; A., 28,42 % ; E., 15 860.

Chirac, 6 829 (43,05) ; Balladur, 3 779 (23,82) ; Jospin, 2 376 (14,98) ; Le Pen, 1 374 (8,66) ; de Villiers, 539 (3,39) ; Laguiller, 379 (2,38) ; Voynet, 301 (1,89) ; Hue, 247 (1,55) ; Cheminade, 36 (0,22).

1988. – *I., 25 035 ; A., 23,16 % ; E., 19 094.* – Chirac, 9 053 (47,41) ; Mitterrand, 3 348 (17,53) ; Barre, 3 216 (16,84) ; Le Pen, 2 430 (12,73) ; Waechter, 475 (2,49) ; Lajoinie, 206 (1,08) ; Juquin, 198 (1,04) ; Laguiller, 147 (0,77) ; Boussel, 21 (0,11).

9e arrondissement (RPR)
I., 31 902 ; A., 29,12 % ; E., 22 234.

Chirac, 7 254 (32,62) ; Jospin, 5 962 (26,81) ; Balladur, 3 568 (16,04) ; Le Pen, 1 964 (8,83) ; Laguiller, 1 141 (5,13) ; Hue, 868 (3,90) ; Voynet, 839 (3,77) ; de Villiers, 592 (2,66) ; Cheminade, 46 (0,20).

1988. – *I., 34 776 ; A., 24,93 % ; E., 25 810.* – Chirac, 8 487 (32,88) ; Mitterrand, 7 583 (29,38) ; Le Pen, 3 612 (13,99) ; Barre, 3 388 (13,13) ; Waechter, 893 (3,46) ; Lajoinie, 688 (2,67) ; Juquin, 677 (2,62) ; Laguiller, 394 (1,53) ; Boussel, 88 (0,34).

10e arrondissement (RPR)
I., 43 014 ; A., 29,36 % ; E., 29 847.

Jospin, 8 958 (30,01) ; Chirac, 8 695 (29,13) ; Balladur, 3 480 (11,65) ; Le Pen, 3 086 (10,33) ; Laguiller, 1 828 (6,12) ; Hue, 1 667 (5,58) ; Voynet, 1 356 (4,54) ; de Villiers, 707 (2,36) ; Cheminade, 70 (0,23).

1988. – *I., 47 933 ; A., 26,93 % ; E., 34 617.* – Mitterrand, 11 577 (33,44) ; Chirac, 9 207 (26,60) ; Le Pen, 5 470 (15,80) ; Barre, 3 626 (10,47) ; Lajoinie, 1 443 (4,17) ; Waechter, 1 330 (3,84) ; Juquin, 1 155 (3,34) ; Laguiller, 636 (1,84) ; Boussel, 173 (0,50).

11e arrondissement (RPR)
I., 76 136 ; A., 27,89 % ; E., 53 827.

Jospin, 17 110 (31,78) ; Chirac, 15 083 (28,02) ; Balladur, 6 466 (12,01) ; Le Pen, 4 932 (9,16) ; Laguiller, 3 337 (6,19) ; Hue, 3 198 (5,94) ; Voynet, 2 534 (4,70) ; de Villiers, 1 039 (1,93) ; Cheminade, 128 (0,23).

1988. – *I., 78 506 ; A., 24,50 % ; E., 58 526.* – Mitterrand, 20 996 (35,87) ; Chirac, 14 081 (24,06) ; Le Pen, 8 612 (14,71) ; Barre, 6 190 (10,58) ; Lajoinie, 2 794 (4,77) ; Waechter, 2 430 (4,15) ; Juquin, 2 046 (3,50) ; Laguiller, 1 136 (1,94) ; Boussel, 241 (0,41).

12e arrondissement (UDF)
I., 79 166 ; A., 26,09 % ; E., 57 471.

Chirac, 17 969 (31,26) ; Jospin, 15 644 (27,22) ; Balladur, 8 502 (14,79) ; Le Pen, 5 460 (9,50) ; Laguiller, 2 996 (5,21) ; Hue, 2 940 (5,11) ; Voynet, 2 304 (4,00) ; de Villiers, 1 553 (2,70) ; Cheminade, 103 (0,17).

1988. – *I., 78 979 ; A., 20,73 % ; E., 61 842.* – Mitterrand, 19 357 (31,30) ; Chirac, 18 139 (29,33) ; Le Pen, 8 462 (13,68) ; Barre, 7 792 (12,60) ; Waechter, 2 500 (4,04) ; Lajoinie, 2 491 (4,03) ; Juquin, 1 853 (3,00) ; Laguiller, 1 033 (1,67) ; Boussel, 215 (0,35).

13e arrondissement (RPR)
I., 95 680 ; A., 26,10 % ; E., 69 412.

Jospin, 21 788 (31,38) ; Chirac, 19 955 (28,74) ; Balladur, 8 418 (12,12) ; Le Pen, 6 410 (9,23) ; Hue, 4 634 (6,67) ; Laguiller, 3 795 (5,46) ; Voynet, 2 806 (4,04) ; de Villiers, 1 480 (2,13) ; Cheminade, 126 (0,18).

1988. – *I., 95 680 ; A., 21,79 % ; E., 73 882.* – Mitterrand, 26 287 (35,58) ; Chirac, 18 140 (24,55) ; Le Pen, 8 938 (12,10) ; Barre, 8 707 (11,79) ; Lajoinie, 4 174 (5,65) ; Waechter, 3 128 (4,23) ; Juquin, 2 760 (3,74) ; Laguiller, 1 404 (1,90) ; Boussel, 344 (0,47).

14e arrondissement (RPR)
I., 76 545 ; A., 27,10 % ; E., 54 878.

Chirac, 16 359 (29,80) ; Jospin, 16 224 (29,56) ; Balladur, 8 572 (15,62) ; Le Pen, 4 643 (8,46) ; Laguiller, 2 807 (5,11) ; Hue, 2 774 (5,05) ; Voynet, 2 160 (3,93) ; de Villiers, 1 239 (2,25) ; Cheminade, 100 (0,18).

1988. – *I., 79 667 ; A., 22,77 % ; E., 60 854.* – Mitterrand, 19 529 (32,09) ; Chirac, 17 592 (28,91) ; Barre, 8 249 (13,56) ; Le Pen, 7 135 (11,72) ; Waechter, 2 548 (4,19) ; Lajoinie, 2 413 (3,97) ; Juquin, 2 130 (3,50) ; Laguiller, 1 036 (1,70) ; Boussel, 222 (0,36).

15e arrondissement (RPR)
I., 132 430 ; A., 25,87 % ; E., 96 739.

Chirac, 31 696 (32,76) ; Jospin, 22 433 (23,18) ; Balladur, 21 722 (22,45) ; Le Pen, 7 644 (7,90) ; Laguiller, 3 909 (4,04) ; Hue, 3 343 (3,45) ; Voynet, 2 954 (3,05) ; de Villiers, 2 880 (2,97) ; Cheminade, 158 (0,16).

1988. – *I., 136 298 ; A., 21,04 % ; E., 106 470.* – Chirac, 37 556 (35,27) ; Mitterrand, 28 419 (26,69) ; Barre, 17 488 (16,43) ; Le Pen, 12 175 (11,44) ; Waechter, 3 844 (3,61) ; Lajoinie, 2 893 (2,72) ; Juquin, 2 358 (2,21) ; Laguiller, 1 456 (1,37) ; Boussel, 281 (0,26).

16e arrondissement (UDF)
I., 90 722 ; A., 24,15 % ; E., 68 130.

Chirac, 29 148 (42,78) ; Balladur, 19 486 (28,60) ; Jospin, 8 732 (12,81) ; Le Pen, 5 122 (7,51) ; de Villiers, 2 467 (3,62) ; Laguiller, 1 225 (1,79) ; Voynet, 978 (1,43) ; Hue, 882 (1,29) ; Cheminade, 90 (0,13).

1988. – *I., 98 944 ; A., 18,95 % ; E., 79 639.* – Chirac, 40 943 (51,41) ; Barre, 14 702 (18,46) ; Mitterrand, 11 720 (14,72) ; Le Pen, 8 925 (11,21) ; Waechter, 1 507 (1,89) ; Lajoinie, 646 (0,81) ; Juquin, 640 (0,80) ; Laguiller, 468 (0,59) ; Boussel, 88 (0,11).

17e arrondissement (RPR)
I., 88 731 ; A., 26,88 % ; E., 63 922.

Chirac, 23 550 (36,84) ; Balladur, 13 129 (20,53) ; Jospin, 12 824 (20,06) ; Le Pen, 6 067 (9,49) ; Laguiller, 2 475 (3,87) ; de Villiers, 2 008 (3,14) ; Hue, 1 995 (3,12) ; Voynet, 1 739 (2,72) ; Cheminade, 135 (0,21).

1988. – *I., 97 076 ; A., 23,06 % ; E., 73 956.* – Chirac, 28 247 (38,19) ; Mitterrand, 17 314 (23,41) ; Barre, 11 548 (15,61) ; Le Pen, 10 367 (14,02) ; Waechter, 2 303 (3,11) ; Lajoinie, 1 790 (2,42) ; Juquin, 1 300 (1,76) ; Laguiller, 904 (1,22) ; Boussel, 183 (0,25).

18e arrondissement (UDF)
I., 90 788 ; A., 27,39 % ; E., 64 693.

Jospin, 18 130 (28,02) ; Chirac, 17 870 (27,62) ; Le Pen, 8 108 (12,53) ; Balladur, 7 940 (12,27) ; Laguiller, 4 191 (6,47) ; Hue, 3 884 (6,00) ; Voynet, 2 903 (4,48) ; de Villiers, 1 514 (2,34) ; Cheminade, 153 (0,23).

1988. – *I., 104 984 ; A., 26,65 % ; E., 75 997.* – Mitterrand, 24 831 (32,67) ; Chirac, 18 344 (24,14) ; Le Pen, 13 592 (17,88) ; Barre, 8 303 (10,93) ; Lajoinie, 3 591 (4,73) ; Waechter, 2 924 (3,85) ; Juquin, 2 531 (3,33) ; Laguiller, 1 534 (2,02) ; Boussel, 347 (0,46).

19e arrondissement (RPR)
I., 82 818 ; A., 27,58 % ; E., 58 864.

Chirac, 17 455 (29,65) ; Jospin, 16 970 (28,82) ; Le Pen, 6 869 (11,66) ; Balladur, 6 261 (10,63) ; Hue, 4 139 (7,03) ; Laguiller, 3 507 (5,95) ; Voynet, 2 319 (3,93) ; de Villiers, 1 212 (2,05) ; Cheminade, 132 (0,22).

1988. – *I., 82 014 ; A., 24,10 % ; E., 61 421.* – Mitterrand, 22 400 (36,47) ; Chirac, 13 555 (22,07) ; Le Pen, 10 062 (16,38) ; Barre, 6 124 (9,97) ; Lajoinie, 3 727 (6,07) ; Waechter, 2 180 (3,55) ; Juquin, 1 944 (3,17) ; Laguiller, 1 142 (1,86) ; Boussel, 287 (0,47).

20e arrondissement (UDF)
I., 93 296 ; A., 26,46 % ; E., 67 385.

Jospin, 20 123 (29,86) ; Chirac, 18 463 (27,39) ; Le Pen, 7 856 (11,65) ; Balladur, 7 258 (10,77) ; Hue, 4 833 (7,17) ; Laguiller, 4 257 (6,31) ; Voynet, 3 023 (4,48) ; de Villiers, 1 418 (2,10) ; Cheminade, 154 (0,22).

1988. – *I., 95 357 ; A., 25,07 % ; E., 70 514.* – Mitterrand, 24 969 (35,41) ; Chirac, 15 325 (21,73) ; Le Pen, 11 628 (16,49) ; Barre, 7 388 (10,48) ; Lajoinie, 4 120 (5,84) ; Waechter, 2 778 (3,94) ; Juquin, 2 516 (3,57) ; Laguiller, 1 463 (2,07) ; Boussel, 327 (0,46).

Abréviations

Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle sont présentés par région. Au sein de chaque région, les départements sont classés par ordre alphabétique. Pour chaque département, nous rappelons les résultats obtenus par les dix listes arrivées en tête aux élections européennes de 1994, les dix autres listes étant regroupées sous l'étiquette « div. ». Nous indiquons également les scores obtenus dans le département par les principales familles politiques aux élections législatives de 1993, puis le résultat du premier tour de l'élection présidentielle de 1988. Nous présentons ensuite les résultats de l'élection présidentielle dans la ville chef-lieu, puis dans les autres villes du département, en précisant, à côté du nom des villes, l'étiquette de leur maire. Pour chacune d'entre elles, nous rappelons les résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 1988.

Elections législatives de mars 1993

Les rappels des résultats du premier tour des élections législatives de mars 1993 figurant pour chaque département ont été obtenus en additionnant les scores obtenus par les candidats d'une même famille politique dans les différentes circonscriptions du département.

ANC : Accolta Nazionale Corsa (nationalistes corses).
CN : Corsica Nazione (nationalistes corses).
div. d. : divers droite.
div. g. : divers gauche.
div. : divers inclassables.
écol. : écologistes.
ext. d. : extrême droite.
ext. g. : extrême gauche.
FLNKS : Front de libération nationale kanak et socialiste.
MPA : Mouvement pour l'autodétermination.
MRG : Mouvement des radicaux de gauche.
nat. : nationalistes.
PC : Parti communiste et apparentés.
PCG : Parti communiste de Guadeloupe.
PCM : Parti communiste de Martinique.
PCR : Parti communiste réunionnais.
PPDG : Parti progressiste démocratique guadeloupéen.
PPM : Parti progressiste martiniquais.
PS : Parti socialiste et apparentés.
PSG : Parti socialiste guyanais.
rég. : régionalistes.
RPR : Rassemblement pour la République.
UDF : Union pour la démocratie française.
UPF : Union pour la France (hors RPR et UDF *stricto sensu*).

Elections européennes de 1994

Sont présentés en rappel les résultats des dix listes arrivées en tête.

aut. E. : Majorité pour l'autre Europe (Philippe de Villiers).
aut. p. : L'autre politique (Jean-Pierre Chevènement).
CPNT : Chasse-pêche-nature-traditions (André Goustat).
FN : Contre l'Europe de Maastricht-Allez la France ! (Jean-Marie Le Pen).
LO : Lutte ouvrière (Arlette Laguiller).
maj. : L'union UDF-RPR (Dominique Baudis).
MRG : Energie radicale avec Bernard Tapie.
PCF : Parti communiste français (Francis Wurtz).
PS : L'Europe solidaire (Michel Rocard).
Verts : Union des écologistes pour l'Europe, présentée par les Verts (Marie-Anne Isler-Béguin).
rég. : Liste régionaliste et fédéraliste (Max Simeoni).
out.-m. : Rassemblement de l'outre-mer et des minorités (Ernest Moussamy).
div. : regroupement des scores réalisés par les dix dernières listes présentes aux élections européennes de 1994.

ESSONNE

Grâce notamment à ses bons scores dans les grands fiefs de gauche, comme à Evry ou à Massy, M. Jospin devance tous ses adversaires. Ce résultat n'est pas réalisé au détriment des autres candidats de gauche.

M. Hue réalise un score bien supérieur à celui d'André Lajoinie lors de l' élection présidentielle de 1988 (6,86 %) et conforte la progression du Parti communiste par rapport aux élections européennes (7,27 %), alors que pour sa part M Laguiller multiplie par trois son score de 1988 (1,87 %).

Mais le score de M. Jospin reste néanmoins très en dessous de celui de M. Mitterrand en 1988 (32,94 %).

La différence profite à M. Chirac, qui tire les bénéfices du poids politique du RPR et des prises de position de quatre des cinq députés RPR en sa faveur. Il progresse de plus de 3,5 points par rapport à 1988, alors que le premier ministre-candidat réalise pratiquement le même score que M. Barre en 1988 (15,84 %). M. de Villiers, qui paie les effets du vote utile – surtout en zone rurale –, voit son score divisé par trois depuis les européennes.

M. Le Pen régresse un peu mais progresse dans les grandes villes : à Corbeil-Essonnes , il vient en deuxième position derrière M. Jospin, ainsi qu'à Etampes, cette fois derrière M. Chirac ; deux villes détenues par le PCF. Le FN pourrait y être l'arbitre lors des municipales.

I., 683 689 ; V., 524 554
A., 159 135 (23,27 %) ; E., 512 073.

Lionel Jospin	123 610	24,13
Jacques Chirac	116 631	22,77
Edouard Balladur	79 588	15,54
Jean-Marie Le Pen	73 484	14,35
Robert Hue	46 616	9,10
Arlette Laguiller	30 737	6,00
Philippe de Villiers	20 161	3,93
Dominique Voynet	20 052	3,91
Jacques Cheminade	1 194	0,23

1994. – *I., 660 356 ; A., 46,37 % ; E., 341 463.* – Maj., 80 847 (23,68) ; PS, 53 431 (15,65) ; MRG, 42 674 (12,50) ; aut. E., 41 786 (12,24) ; FN, 37 091 (10,84) ; PCF, 24 832 (7,27) ; Verts, 12 103 (3,54) ; aut. p., 11 122 (3,26) ; LO, 7 593 (2,22) ; CPNT, 5 882 (1,72) ; div., 21 914 (6,42).

1993. – *I., 664 885 ; A., 30,90 % ; E., 440 445.* – RPR, 103 641 (23,53) ; PS, 83 738 (19,01) ; ext. d., 62 439 (14,18) ; UDF, 54 027 (12,27) ; écol., 46 591 (10,58) ; PC, 41 967 (9,53) ; div., 19 369 (4,40) ; div. d., 13 210 (3,00) ; ext. g., 10 260 (2,33) ; div. g., 5 203 (1,18).

1988. – *I., 636 023 ; A., 18,22 % ; E., 511 638.* – Mitterrand, 168 543 (32,94) ; Chirac, 98 927 (19,34) ; Barre, 81 061 (15,84) ; Le Pen, 76 656 (14,98) ; Lajoinie, 35 100 (6,86) ; Waechter, 22 179 (4,33) ; Juquin, 17 509 (3,42) ; Laguiller, 9 569 (1,87) ; Boussel, 2 094 (0,41).

Evry (PS)
I., 22 521 ; A., 24,24 % ; E., 16 667.

Jospin, 5 008 (30,04) ; Chirac, 3 452 (20,71) ; Le Pen, 2 370 (14,21) ; Balladur, 2 083 (12,49) ; Hue, 1 272 (7,63) ; Laguiller, 1 139 (6,83) ; Voynet, 788 (4,72) ; de Villiers, 521 (3,12) ; Cheminade, 34 (0,20).

1988. – *I., 17 796 ; A., 18,21 % ; E., 14 317.* – Mitterrand, 5 441 (38,00) ; Chirac, 2 316 (16,18) ; Le Pen, 2 218 (15,49) ; Barre, 2 024 (14,14) ; Waechter, 719 (5,02) ; Lajoinie, 694 (4,85) ; Juquin, 563 (3,93) ; Laguiller, 286 (2,00) ; Boussel, 56 (0,39).

Athis-Mons (PS)
I., 16 288 ; A., 23,35 % ; E., 12 200.

Jospin, 2 998 (24,57) ; Chirac, 2 548 (20,88) ; Le Pen, 2 121 (17,38) ; Balladur, 1 661 (13,61) ; Hue, 1 321 (10,82) ; Laguiller, 698 (5,72) ; Voynet, 414 (3,39) ; de Villiers, 410 (3,36) ; Cheminade, 29 (0,23).

1988. – *I., 16 773 ; A., 20,58 % ; E., 13 074.* – Mitterrand, 4 420 (33,81) ; Chirac, 2 262 (17,30) ; Le Pen, 2 230 (17,06) ; Barre, 1 926 (14,73) ; Lajoinie, 888 (6,79) ; Juquin, 575 (4,40) ; Waechter, 498 (3,81) ; Laguiller, 228 (1,74) ; Boussel, 47 (0,36).

Brétigny-sur-Orge (RPR)
I., 12 973 ; A., 23,55 % ; E., 9 678.

Jospin, 2 415 (24,95) ; Chirac, 2 154 (22,25) ; Balladur, 1 523 (15,73) ; Le Pen, 1 290 (13,32) ; Hue, 995 (10,28) ; Laguiller, 557 (5,75) ; Voynet, 381 (3,93) ; de Villiers, 346 (3,57) ; Cheminade, 17 (0,17).

1988. – *I., 11 264 ; A., 16,54 % ; E., 9 239.* – Mitterrand, 3 216 (34,81) ; Chirac, 1 661 (17,98) ; Barre, 1 366 (14,79) ; Le Pen, 1 242 (13,44) ; Lajoinie, 714 (7,73) ; Waechter, 416 (4,50) ; Juquin, 372 (4,03) ; Laguiller, 201 (2,18) ; Boussel, 51 (0,55).

Brunoy (RPR)
I., 16 349 ; A., 26,58 % ; E., 11 766.

Chirac, 3 020 (25,66) ; Jospin, 2 653 (22,54) ; Balladur, 2 019 (17,15) ; Le Pen, 1 665 (14,15) ; Hue, 777 (6,60) ; Laguiller, 653 (5,54) ; de Villiers, 509 (4,32) ; Voynet, 442 (3,75) ; Cheminade, 28 (0,23).

1988. – *I., 15 646 ; A., 19,23 % ; E., 12 473.* – Mitterrand, 3 694 (29,62) ; Chirac, 2 894 (23,20) ; Barre, 2 263 (18,14) ; Le Pen, 1 903 (15,26) ; Lajoinie, 609 (4,88) ; Waechter, 575 (4,61) ; Juquin, 272 (2,18) ; Laguiller, 217 (1,74) ; Boussel, 46 (0,37).

Chilly-Mazarin (PS)
I., 10 849 ; A., 25,06 % ; E., 7 927.

Chirac, 1 998 (25,20) ; Jospin, 1 954 (24,64) ; Balladur, 1 235 (15,57) ; Le Pen, 1 129 (14,24) ; Hue, 571 (7,20) ; Laguiller, 514 (6,48) ; de Villiers, 264 (3,33) ; Voynet, 249 (3,14) ; Cheminade, 13 (0,16).

1988. – *I., 10 540 ; A., 19,74 % ; E., 8 323.* – Mitterrand, 2 844 (34,17) ; Chirac, 1 799 (21,61) ; Barre, 1 360 (16,34) ; Le Pen, 1 215 (14,60) ; Waechter, 355 (4,27) ; Lajoinie, 343 (4,12) ; Juquin, 237 (2,85) ; Laguiller, 136 (1,63) ; Boussel, 34 (0,41).

ESSONNE

Corbeil-Essonnes (PC)
I., 18 936 ; A., 23,22 % ; E., 14 197.

Jospin, 3 058 (21,53) ; Le Pen, 2 622 (18,46) ; Chirac, 2 609 (18,37) ; Balladur, 2 053 (14,46) ; Hue, 2 022 (14,24) ; Laguiller, 871 (6,13) ; de Villiers, 484 (3,40) ; Voynet, 448 (3,15) ; Cheminade, 30 (0,21).

1988. – *I., 19 837 ; A., 22,40 % ; E., 15 139.* – Mitterrand, 4 931 (32,57) ; Le Pen, 2 624 (17,33) ; Chirac, 2 391 (15,79) ; Lajoinie, 1 927 (12,73) ; Barre, 1 906 (12,59) ; Waechter, 530 (3,50) ; Juquin, 417 (2,75) ; Laguiller, 341 (2,25) ; Boussel, 72 (0,48).

Draveil (div. d.)
I., 18 079 ; A., 26,54 % ; E., 12 962.

Jospin, 3 161 (24,38) ; Chirac, 2 652 (20,45) ; Balladur, 2 256 (17,40) ; Le Pen, 1 845 (14,23) ; Hue, 1 200 (9,25) ; Laguiller, 824 (6,35) ; Voynet, 516 (3,98) ; de Villiers, 479 (3,69) ; Cheminade, 29 (0,22).

1988. – *I., 16 723 ; A., 20,21 % ; E., 13 165.* – Mitterrand, 4 570 (34,71) ; Chirac, 2 298 (17,46) ; Barre, 2 059 (15,64) ; Le Pen, 2 024 (15,37) ; Lajoinie, 954 (7,25) ; Waechter, 519 (3,94) ; Juquin, 401 (3,05) ; Laguiller, 287 (2,18) ; Boussel, 53 (0,40).

Etampes (PC)
I., 11 913 ; A., 22,53 % ; E., 9 006.

Chirac, 1 915 (21,26) ; Le Pen, 1 853 (20,57) ; Jospin, 1 658 (18,40) ; Balladur, 1 385 (15,37) ; Hue, 1 061 (11,78) ; Laguiller, 512 (5,68) ; de Villiers, 326 (3,61) ; Voynet, 272 (3,02) ; Cheminade, 24 (0,26).

1988. – *I., 11 295 ; A., 18,88 % ; E., 8 997.* – Mitterrand, 2 783 (30,93) ; Chirac, 1 615 (17,95) ; Barre, 1 378 (15,32) ; Le Pen, 1 320 (14,67) ; Lajoinie, 1 137 (12,64) ; Waechter, 328 (3,65) ; Juquin, 253 (2,81) ; Laguiller, 147 (1,63) ; Boussel, 36 (0,40).

Gif-sur-Yvette (RPR)
I., 14 987 ; A., 22,91 % ; E., 11 347.

Chirac, 3 317 (29,23) ; Jospin, 3 006 (26,49) ; Balladur, 2 154 (18,98) ; Le Pen, 793 (6,98) ; Laguiller, 575 (5,06) ; Hue, 553 (4,87) ; Voynet, 549 (4,83) ; de Villiers, 379 (3,34) ; Cheminade, 21 (0,18).

1988. – *I., 12 300 ; A., 15,43 % ; E., 10 264.* – Mitterrand, 2 940 (28,64) ; Chirac, 2 695 (26,26) ; Barre, 2 283 (22,24) ; Le Pen, 940 (9,16) ; Waechter, 513 (5,00) ; Juquin, 352 (3,43) ; Lajoinie, 321 (3,13) ; Laguiller, 180 (1,75) ; Boussel, 40 (0,39).

Grigny (PC)
I., 10 624 ; A., 28,40 % ; E., 7 417.

Jospin, 1 773 (23,90) ; Chirac, 1 512 (20,38) ; Le Pen, 1 286 (17,33) ; Hue, 1 239 (16,70) ; Balladur, 735 (9,90) ; Laguiller, 430 (5,79) ; Voynet, 215 (2,89) ; de Villiers, 207 (2,79) ; Cheminade, 20 (0,26).

1988. – *I., 10 780 ; A., 22,73 % ; E., 8 165.* – Mitterrand, 2 826 (34,61) ; Le Pen, 1 375 (16,84) ; Chirac, 1 175 (14,39) ; Lajoinie, 1 056 (12,93) ; Barre, 999 (12,24) ; Waechter, 283 (3,47) ; Juquin, 268 (3,28) ; Laguiller, 152 (1,86) ; Boussel, 31 (0,38).

Longjumeau (PS)
I., 12 348 ; A., 24,40 % ; E., 9 123.

Jospin, 2 404 (26,35) ; Chirac, 2 144 (23,50) ; Balladur, 1 353 (14,83) ; Le Pen, 1 288 (14,11) ; Hue, 741 (8,12) ; Laguiller, 544 (5,96) ; Voynet, 331 (3,62) ; de Villiers, 298 (3,26) ; Cheminade, 20 (0,21).

1988. – *I., 10 963 ; A., 18,57 % ; E., 8 773.* – Mitterrand, 3 233 (36,85) ; Chirac, 1 547 (17,63) ; Barre, 1 399 (15,95) ; Le Pen, 1 276 (14,54) ; Lajoinie, 419 (4,78) ; Juquin, 352 (4,01) ; Waechter, 345 (3,93) ; Laguiller, 163 (1,86) ; Boussel, 39 (0,44).

Massy (PS)
I., 22 940 ; A., 26,70 % ; E., 16 462.

Jospin, 5 174 (31,42) ; Chirac, 3 341 (20,29) ; Balladur, 2 253 (13,68) ; Le Pen, 1 976 (12,00) ; Hue, 1 447 (8,78) ; Laguiller, 1 060 (6,43) ; Voynet, 665 (4,03) ; de Villiers, 498 (3,02) ; Cheminade, 48 (0,29).

1988. – *I., 23 583 ; A., 22,40 % ; E., 18 013.* – Mitterrand, 6 930 (38,47) ; Chirac, 2 906 (16,13) ; Barre, 2 456 (13,63) ; Le Pen, 2 433 (13,51) ; Lajoinie, 1 118 (6,21) ; Juquin, 914 (5,07) ; Waechter, 806 (4,47) ; Laguiller, 343 (1,90) ; Boussel, 107 (0,59).

Montgeron (RPR)
I., 15 074 ; A., 26,50 % ; E., 10 834.

Chirac, 2 668 (24,62) ; Jospin, 2 635 (24,32) ; Balladur, 1 913 (17,65) ; Le Pen, 1 467 (13,54) ; Hue, 749 (6,91) ; Laguiller, 619 (5,71) ; de Villiers, 415 (3,83) ; Voynet, 354 (3,26) ; Cheminade, 14 (0,12).

1988. – *I., 14 657 ; A., 19,72 % ; E., 11 566.* – Mitterrand, 3 736 (32,30) ; Chirac, 2 733 (23,63) ; Barre, 1 822 (15,75) ; Le Pen, 1 724 (14,91) ; Lajoinie, 588 (5,08) ; Waechter, 477 (4,12) ; Juquin, 244 (2,11) ; Laguiller, 200 (1,73) ; Boussel, 42 (0,36).

Morsang-sur-Orge (PC)
I., 11 992 ; A., 23,07 % ; E., 8 983.

Chirac, 1 886 (20,99) ; Jospin, 1 867 (20,78) ; Hue, 1 410 (15,69) ; Le Pen, 1 309 (14,57) ; Balladur, 1 293 (14,39) ; Laguiller, 551 (6,13) ; Voynet, 333 (3,70) ; de Villiers, 319 (3,55) ; Cheminade, 15 (0,16).

1988. – *I., 12 701 ; A., 21,68 % ; E., 9 796.* – Mitterrand, 2 952 (30,13) ; Chirac, 1 575 (16,08) ; Le Pen, 1 537 (15,69) ; Barre, 1 320 (13,47) ; Lajoinie, 1 204 (12,29) ; Juquin, 567 (5,79) ; Waechter, 412 (4,21) ; Laguiller, 176 (1,80) ; Boussel, 53 (0,54).

Palaiseau (PC)
I., 19 091 ; A., 23,64 % ; E., 14 241.

Jospin, 3 861 (27,11) ; Chirac, 3 003 (21,08) ; Balladur, 2 273 (15,96) ; Hue, 1 558 (10,94) ; Le Pen, 1 477 (10,37) ; Laguiller, 869 (6,10) ; Voynet, 688 (4,83) ; de Villiers, 464 (3,25) ; Cheminade, 48 (0,33).

1988. – *I., 19 479 ; A., 19,89 % ; E., 15 369.* – Mitterrand, 4 943 (32,16) ; Chirac, 2 799 (18,21) ; Barre, 2 411 (15,69) ; Le Pen, 1 958 (12,74) ; Lajoinie, 1 409 (9,17) ; Waechter, 752 (4,89) ; Juquin, 668 (4,35) ; Laguiller, 351 (2,28) ; Boussel, 78 (0,51).

Ris-Orangis (PC)
I., 15 153 ; A., 24,96 % ; E., 11 130.

Jospin, 2 577 (23,15) ; Chirac, 2 307 (20,72) ; Le Pen, 1 913 (17,18) ; Balladur, 1 739 (15,62) ; Hue, 1 135 (10,19) ; Laguiller, 649 (5,83) ; Voynet, 403 (3,62) ; de Villiers, 382 (3,43) ; Cheminade, 25 (0,22).

1988. – *I., 16 261 ; A., 21,72 % ; E., 12 561.* – Mitterrand, 4 226 (33,64) ; Chirac, 2 327 (18,53) ; Le Pen, 2 085 (16,60) ; Barre, 1 812 (14,43) ; Lajoinie, 986 (7,85) ; Waechter, 508 (4,04) ; Juquin, 365 (2,91) ; Laguiller, 205 (1,63) ; Boussel, 47 (0,37).

Saint-Michel-sur-Orge (div. g.)
I., 12 721 ; A., 23,70 % ; E., 9 466.

Jospin, 2 329 (24,60) ; Chirac, 2 115 (22,34) ; Balladur, 1 430 (15,10) ; Le Pen, 1 227 (12,96) ; Hue, 933 (9,85) ; Laguiller, 623 (6,58) ; Voynet, 429 (4,53) ; de Villiers, 359 (3,79) ; Cheminade, 21 (0,22).

1988. – *I., 13 036 ; A., 21,15 % ; E., 10 109.* – Mitterrand, 3 417 (33,80) ; Chirac, 1 947 (19,26) ; Barre, 1 626 (16,08) ; Le Pen, 1 315 (13,01) ; Lajoinie, 677 (6,70) ; Waechter, 475 (4,70) ; Juquin, 406 (4,02) ; Laguiller, 197 (1,95) ; Boussel, 49 (0,48).

Sainte-Geneviève-des-Bois (div. g.)
I., 18 801 ; A., 22,32 % ; E., 14 230.

Jospin, 3 500 (24,59) ; Chirac, 3 024 (21,25) ; Le Pen, 2 166 (15,22) ; Balladur, 2 113 (14,84) ; Hue, 1 531 (10,75) ; Laguiller, 852 (5,98) ; Voynet, 523 (3,67) ; de Villiers, 491 (3,45) ; Cheminade, 30 (0,21).

1988. – *I., 18 125 ; A., 18,55 % ; E., 14 533.* – Mitterrand, 4 653 (32,02) ; Chirac, 2 623 (18,05) ; Barre, 2 281 (15,70) ; Le Pen, 2 106 (14,49) ; Lajoinie, 1 314 (9,04) ; Juquin, 701 (4,82) ; Waechter, 575 (3,96) ; Laguiller, 232 (1,60) ; Boussel, 48 (0,33).

Savigny-sur-Orge (RPR)
I., 22 285 ; A., 24,64 % ; E., 16 378.

Jospin, 3 969 (24,23) ; Chirac, 3 810 (23,26) ; Balladur, 2 596 (15,85) ; Le Pen, 2 394 (14,61) ; Hue, 1 488 (9,08) ; Laguiller, 874 (5,33) ; de Villiers, 617 (3,76) ; Voynet, 595 (3,63) ; Cheminade, 35 (0,21).

1988. – *I., 20 759 ; A., 17,27 % ; E., 16 909.* – Mitterrand, 5 464 (32,31) ; Chirac, 3 292 (19,47) ; Le Pen, 2 678 (15,84) ; Barre, 2 572 (15,21) ; Lajoinie, 1 158 (6,85) ; Juquin, 723 (4,28) ; Waechter, 653 (3,86) ; Laguiller, 304 (1,80) ; Boussel, 65 (0,38).

Les Ulis (MDC)
I., 11 538 ; A., 22,41 % ; E., 8 692.

Jospin, 2 858 (32,88) ; Chirac, 1 622 (18,66) ; Le Pen, 1 042 (11,98) ; Balladur, 1 014 (11,66) ; Hue, 880 (10,12) ; Laguiller, 673 (7,74) ; Voynet, 380 (4,37) ; de Villiers, 201 (2,31) ; Cheminade, 22 (0,25).

1988. – *I., 11 633 ; A., 16,63 % ; E., 9 522.* – Mitterrand, 3 923 (41,20) ; Barre, 1 363 (14,31) ; Le Pen, 1 279 (13,43) ; Chirac, 1 211 (12,72) ; Lajoinie, 648 (6,81) ; Waechter, 459 (4,82) ; Juquin, 373 (3,92) ; Laguiller, 213 (2,24) ; Boussel, 53 (0,56).

Verrières-le-Buisson (div. d.)
I., 11 061 ; A., 24,34 % ; E., 8 198.

Chirac, 2 271 (27,70) ; Jospin, 2 010 (24,51) ; Balladur, 1 751 (21,35) ; Le Pen, 665 (8,11) ; Hue, 409 (4,98) ; de Villiers, 379 (4,62) ; Voynet, 347 (4,23) ; Laguiller, 342 (4,17) ; Cheminade, 24 (0,29).

1988. – *I., 10 277 ; A., 16,54 % ; E., 8 470.* – Mitterrand, 2 363 (27,90) ; Chirac, 2 218 (26,19) ; Barre, 1 815 (21,43) ; Le Pen, 888 (10,48) ; Waechter, 483 (5,70) ; Lajoinie, 285 (3,36) ; Juquin, 248 (2,93) ; Laguiller, 132 (1,56) ; Boussel, 38 (0,45).

Vigneux-sur-Seine (PC)
I., 14 915 ; A., 27,75 % ; E., 10 509.

Jospin, 2 488 (23,67) ; Chirac, 2 027 (19,28) ; Le Pen, 1 759 (16,73) ; Hue, 1 566 (14,90) ; Balladur, 1 221 (11,61) ; Laguiller, 718 (6,83) ; Voynet, 376 (3,57) ; de Villiers, 325 (3,09) ; Cheminade, 29 (0,27).

1988. – *I., 14 981 ; A., 23,75 % ; E., 11 204.* – Mitterrand, 3 992 (35,63) ; Le Pen, 1 922 (17,15) ; Chirac, 1 590 (14,19) ; Lajoinie, 1 431 (12,77) ; Barre, 1 233 (11,00) ; Waechter, 404 (3,61) ; Juquin, 357 (3,19) ; Laguiller, 216 (1,93) ; Boussel, 59 (0,53).

Viry-Châtillon (UDF)
I., 17 138 ; A., 23,52 % ; E., 12 850.

Chirac, 3 074 (23,92) ; Jospin, 2 874 (22,36) ; Le Pen, 2 220 (17,27) ; Balladur, 2 050 (15,95) ; Hue, 1 021 (7,94) ; Laguiller, 738 (5,74) ; de Villiers, 466 (3,62) ; Voynet, 382 (2,97) ; Cheminade, 25 (0,19).

1988. – *I., 18 123 ; A., 22,38 % ; E., 13 843.* – Mitterrand, 4 429 (31,99) ; Chirac, 2 615 (18,89) ; Le Pen, 2 432 (17,57) ; Barre, 2 379 (17,19) ; Lajoinie, 778 (5,62) ; Waechter, 535 (3,86) ; Juquin, 418 (3,02) ; Laguiller, 219 (1,58) ; Boussel, 38 (0,27).

Yerres (PS)
I., 18 509 ; A., 23,02 % ; E., 13 936.

Jospin, 3 473 (24,92) ; Chirac, 3 169 (22,73) ; Balladur, 2 028 (14,55) ; Le Pen, 1 989 (14,27) ; Hue, 1 141 (8,18) ; Laguiller, 941 (6,75) ; de Villiers, 602 (4,31) ; Voynet, 561 (4,02) ; Cheminade, 32 (0,22).

1988. – *I., 17 956 ; A., 18,53 % ; E., 14 388.* – Mitterrand, 4 831 (33,58) ; Chirac, 2 787 (19,37) ; Le Pen, 2 240 (15,57) ; Barre, 2 140 (14,87) ; Lajoinie, 884 (6,14) ; Waechter, 692 (4,81) ; Juquin, 443 (3,08) ; Laguiller, 314 (2,18) ; Boussel, 57 (0,40).

HAUTS-DE-SEINE

M. Chirac devance le candidat socialiste de plus de 4 points. Dans le département du ministre de l'intérieur, « l'effet Pasqua » n'a pas joué en faveur du premier ministre-candidat, qui arrive malgré tout derrière M. Chirac dans chacune des trente-six communes.

Les villes où les maires ont fait une campagne ardente pour M. Balladur ne font pas exception à la règle, avec des différences de 6,52 points en faveur de M. Chirac à Rueil-Malmaison, 8,03 à Neuilly-sur-Seine – dont le maire est le très balladurien Nicolas Sarkozy – et 10,63 à Levallois-Perret, dont Patrick Balkany est l'élu. Ces bons scores chiraquiens raviveront sans doute les divisions au sein du RPR lors des élections municipales.

Il est dès maintenant acquis qu'à Rueil-Malmaison les chiraquiens présenteront une liste face au balladurien Jacques Baumel. S'il enregistre une baisse d'un peu plus de 3 points par rapport au premier tour de 1988, M. Le Pen obtient 21,29 % à Villeneuve-la-Garenne. Le FN arrive en troisième place à Clichy, derrière M. Jospin et M. Chirac. M. Hue arrive en tête dans une seule des cinq villes communistes, Malakoff, avec 48 voix d'avance sur M. Jospin. A Nanterre, il est deuxième, derrière le candidat socialiste, à deux voix seulement devant M. Chirac. Le candidat du PC est relégué à la cinquième place à Colombes, derrière M. Le Pen.

I., 823 906 ; V., 616 365
A., 207 541 (25,18 %) ; E., 604 654.

Jacques Chirac	160 610	26,56
Lionel Jospin	139 498	23,07
Edouard Balladur	116 407	19,25
Jean-Marie Le Pen	70 458	11,65
Robert Hue	47 759	7,89
Arlette Laguiller	28 529	4,71
Philippe de Villiers	20 345	3,36
Dominique Voynet	19 716	3,26
Jacques Cheminade	1 332	0,22

1994. – *I., 800 487 ; A., 45,65 % ; E., 422 462.* – Maj., 123 731 (29,29) ; PS, 63 003 (14,91) ; aut. E., 58 544 (13,86) ; MRG, 42 447 (10,05) ; FN, 41 761 (9,89) ; PCF, 29 727 (7,04) ; Verts, 12 686 (3,00) ; aut. p., 11 922 (2,82) ; LO, 7 631 (1,81) ; CPNT, 4 727 (1,12) ; div., 23 567 (5,58).

1993. – *I., 809 824 ; A., 31,17 % ; E., 538 413.* – RPR, 164 377 (30,53) ; UDF, 76 697 (14,25) ; PS, 74 632 (13,86) ; ext. d., 69 099 (12,83) ; PC, 55 576 (10,32) ; écol., 53 268 (9,89) ; div., 15 843 (2,94) ; div. d., 11 144 (2,07) ; ext. g., 8 623 (1,60) ; MRG, 7 006 (1,30) ; div. g., 2 148 (0,40).

1988. – *I., 816 777 ; A., 19,12 % ; E., 652 129.* – Mitterrand, 189 811 (29,11) ; Chirac, 161 206 (24,72) ; Barre, 107 684 (16,51) ; Le Pen, 96 321 (14,77) ; Lajoinie, 44 758 (6,86) ; Waechter, 23 964 (3,67) ; Juquin, 15 775 (2,42) ; Laguiller, 10 267 (1,57) ; Boussel, 2 343 (0,36).

Nanterre (PC)
I., 39 604 ; A., 24,72 % ; E., 29 185.

Jospin, 7 368 (25,24) ; Hue, 5 284 (18,10) ; Chirac, 5 282 (18,09) ; Le Pen, 4 256 (14,58) ; Balladur, 3 448 (11,81) ; Laguiller, 1 609 (5,51) ; Voynet, 1 041 (3,56) ; de Villiers, 790 (2,70) ; Cheminade, 107 (0,36).

1988. – *I., 40 000 ; A., 19,46 % ; E., 31 732.* – Mitterrand, 10 469 (32,99) ; Le Pen, 5 223 (16,46) ; Lajoinie, 4 984 (15,71) ; Chirac, 4 473 (14,10) ; Barre, 3 801 (11,98) ; Waechter, 1 055 (3,32) ; Juquin, 1 020 (3,21) ; Laguiller, 563 (1,77) ; Boussel, 144 (0,45).

Antony (RPR)
I., 37 894 ; A., 24,46 % ; E., 28 030.

Jospin, 7 312 (26,08) ; Chirac, 7 040 (25,11) ; Balladur, 5 156 (18,39) ; Le Pen, 2 935 (10,47) ; Hue, 2 065 (7,36) ; Laguiller, 1 418 (5,05) ; Voynet, 1 105 (3,94) ; de Villiers, 920 (3,28) ; Cheminade, 79 (0,28).

1988. – *I., 35 338 ; A., 16,23 % ; E., 29 134.* – Mitterrand, 9 322 (32,00) ; Chirac, 6 314 (21,67) ; Barre, 4 698 (16,13) ; Le Pen, 3 869 (13,28) ; Lajoinie, 2 009 (6,90) ; Waechter, 1 249 (4,29) ; Juquin, 996 (3,42) ; Laguiller, 563 (1,93) ; Boussel, 114 (0,39).

Asnières-sur-Seine (RPR)
I., 39 050 ; A., 26,33 % ; E., 28 168.

Chirac, 7 388 (26,22) ; Jospin, 6 164 (21,88) ; Balladur, 5 352 (19,00) ; Le Pen, 4 338 (15,40) ; Hue, 1 582 (5,61) ; Laguiller, 1 430 (5,07) ; de Villiers, 984 (3,49) ; Voynet, 869 (3,08) ; Cheminade, 61 (0,21).

1988. – *I., 39 941 ; A., 21,03 % ; E., 31 155.* – Mitterrand, 8 656 (27,78) ; Chirac, 7 591 (24,37) ; Le Pen, 6 171 (19,81) ; Barre, 4 916 (15,78) ; Lajoinie, 1 461 (4,69) ; Waechter, 1 077 (3,46) ; Juquin, 679 (2,18) ; Laguiller, 506 (1,62) ; Boussel, 98 (0,31).

Bagneux (PC)
I., 20 165 ; A., 25,22 % ; E., 14 768.

Jospin, 3 752 (25,40) ; Hue, 2 899 (19,63) ; Chirac, 2 804 (18,98) ; Le Pen, 1 810 (12,25) ; Balladur, 1 767 (11,96) ; Laguiller, 885 (5,99) ; Voynet, 475 (3,21) ; de Villiers, 348 (2,35) ; Cheminade, 28 (0,18).

1988. – *I., 23 156 ; A., 27,18 % ; E., 16 617.* – Mitterrand, 5 622 (33,83) ; Lajoinie, 2 838 (17,08) ; Le Pen, 2 382 (14,33) ; Chirac, 2 312 (13,91) ; Barre, 1 778 (10,70) ; Waechter, 673 (4,05) ; Juquin, 582 (3,50) ; Laguiller, 359 (2,16) ; Boussel, 71 (0,43).

Bois-Colombes (RPR)
I., 14 922 ; A., 25,93 % ; E., 10 853.

Chirac, 2 885 (26,58) ; Jospin, 2 355 (21,69) ; Balladur, 2 243 (20,66) ; Le Pen, 1 466 (13,50) ; Hue, 559 (5,15) ; Laguiller, 503 (4,63) ; de Villiers, 440 (4,05) ; Voynet, 384 (3,53) ; Cheminade, 18 (0,16).

1988. – *I., 15 575 ; A., 19,79 % ; E., 12 303.* – Chirac, 3 242 (26,35) ; Mitterrand, 3 199 (26,00) ; Barre, 2 213 (17,99) ; Le Pen, 2 206 (17,93) ; Waechter, 486 (3,95) ; Lajoinie, 477 (3,88) ; Juquin, 259 (2,11) ; Laguiller, 179 (1,45) ; Boussel, 42 (0,34).

Boulogne-Billancourt (RPR)
I., 58 255 ; A., 24,60 % ; E., 43 265.

Chirac, 14 300 (33,05) ; Balladur, 10 017 (23,15) ; Jospin, 8 695 (20,09) ; Le Pen, 4 103 (9,48) ; Hue, 1 863 (4,30) ; de Villiers, 1 554 (3,59) ; Laguiller, 1 520 (3,51) ; Voynet, 1 147 (2,65) ; Cheminade, 66 (0,15).

1988. – *I., 60 281 ; A., 20,14 % ; E., 47 612.* – Chirac, 15 957 (33,51) ; Mitterrand, 12 140 (25,50) ; Barre, 8 448 (17,74) ; Le Pen, 6 271 (13,17) ; Lajoinie, 1 738 (3,65) ; Waechter, 1 512 (3,18) ; Juquin, 830 (1,74) ; Laguiller, 599 (1,26) ; Boussel, 117 (0,25).

Bourg-la-Reine (div. d.)
I., 12 770 ; A., 26,85 % ; E., 9 205.

Chirac, 2 553 (27,73) ; Jospin, 2 243 (24,36) ; Balladur, 2 140 (23,24) ; Le Pen, 807 (8,76) ; Hue, 401 (4,35) ; Laguiller, 389 (4,22) ; Voynet, 331 (3,59) ; de Villiers, 318 (3,45) ; Cheminade, 23 (0,24).

1988. – *I., 12 517 ; A., 19,14 % ; E., 9 992.* – Chirac, 2 753 (27,55) ; Mitterrand, 2 745 (27,47) ; Barre, 2 172 (21,74) ; Le Pen, 1 172 (11,73) ; Waechter, 429 (4,29) ; Lajoinie, 315 (3,15) ; Juquin, 266 (2,66) ; Laguiller, 128 (1,28) ; Boussel, 12 (0,12).

Châtenay-Malabry (PS)
I., 18 197 ; A., 27,97 % ; E., 12 868.

Jospin, 3 697 (28,73) ; Chirac, 2 883 (22,40) ; Balladur, 2 157 (16,76) ; Le Pen, 1 379 (10,71) ; Hue, 1 105 (8,58) ; Laguiller, 671 (5,21) ; Voynet, 529 (4,11) ; de Villiers, 421 (3,27) ; Cheminade, 26 (0,20).

1988. – *I., 17 271 ; A., 21,48 % ; E., 13 375.* – Mitterrand, 4 345 (32,49) ; Chirac, 2 819 (21,08) ; Barre, 2 297 (17,17) ; Le Pen, 1 683 (12,58) ; Lajoinie, 888 (6,64) ; Waechter, 596 (4,46) ; Juquin, 431 (3,22) ; Laguiller, 266 (1,99) ; Boussel, 50 (0,37).

Châtillon (RPR)
I., 16 579 ; A., 24,51 % ; E., 12 269.

Jospin, 3 140 (25,59) ; Chirac, 3 082 (25,12) ; Balladur, 2 042 (16,64) ; Le Pen, 1 393 (11,35) ; Hue, 1 103 (8,99) ; Laguiller, 652 (5,31) ; Voynet, 437 (3,56) ; de Villiers, 387 (3,15) ; Cheminade, 33 (0,26).

1988. – *I., 15 008 ; A., 16,72 % ; E., 12 319.* – Mitterrand, 3 884 (31,53) ; Chirac, 2 718 (22,06) ; Barre, 1 809 (14,68) ; Le Pen, 1 720 (13,96) ; Lajoinie, 1 097 (8,90) ; Waechter, 487 (3,95) ; Juquin, 361 (2,93) ; Laguiller, 208 (1,69) ; Boussel, 35 (0,28).

Chaville (UDF)
I., 12 177 ; A., 23,56 % ; E., 9 137.

Jospin, 2 297 (25,13) ; Chirac, 2 270 (24,84) ; Balladur, 1 903 (20,82) ; Le Pen, 953 (10,43) ; Hue, 568 (6,21) ; Laguiller, 440 (4,81) ; de Villiers, 346 (3,78) ; Voynet, 340 (3,72) ; Cheminade, 20 (0,21).

1988. – *I., 12 127 ; A., 18,42 % ; E., 9 756.* – Mitterrand, 2 971 (30,45) ; Chirac, 2 257 (23,13) ; Barre, 1 895 (19,42) ; Le Pen, 1 264 (12,96) ; Lajoinie, 491 (5,03) ; Waechter, 411 (4,21) ; Juquin, 254 (2,60) ; Laguiller, 179 (1,83) ; Boussel, 34 (0,35).

Clamart (UDF)
I., 31 229 ; A., 26,93 % ; E., 22 353.

Jospin, 5 549 (24,82) ; Chirac, 5 263 (23,54) ; Balladur, 4 177 (18,68) ; Le Pen, 2 769 (12,38) ; Hue, 1 815 (8,11) ; Laguiller, 1 122 (5,01) ; de Villiers, 806 (3,60) ; Voynet, 805 (3,60) ; Cheminade, 47 (0,21).

1988. – *I., 31 211 ; A., 18,57 % ; E., 25 045.* – Mitterrand, 7 959 (31,78) ; Chirac, 5 306 (21,19) ; Barre, 4 309 (17,21) ; Le Pen, 3 604 (14,39) ; Lajoinie, 1 613 (6,44) ; Waechter, 1 054 (4,21) ; Juquin, 652 (2,60) ; Laguiller, 446 (1,78) ; Boussel, 102 (0,41).

Clichy (PS)
I., 24 688 ; A., 27,63 % ; E., 17 504.

Jospin, 5 067 (28,94) ; Chirac, 3 827 (21,86) ; Le Pen, 2 674 (15,27) ; Balladur, 2 340 (13,36) ; Hue, 1 426 (8,14) ; Laguiller, 1 055 (6,02) ; Voynet, 604 (3,45) ; de Villiers, 473 (2,70) ; Cheminade, 38 (0,21).

1988. – *I., 25 275 ; A., 24,31 % ; E., 18 868.* – Mitterrand, 6 793 (36,00) ; Le Pen, 3 752 (19,89) ; Chirac, 3 165 (16,77) ; Barre, 2 167 (11,49) ; Lajoinie, 1 339 (7,10) ; Waechter, 657 (3,48) ; Juquin, 471 (2,50) ; Laguiller, 412 (2,18) ; Boussel, 112 (0,59).

Colombes (PC)
I., 44 864 ; A., 26,67 % ; E., 32 195.

Jospin, 7 699 (23,91) ; Chirac, 6 893 (21,41) ; Balladur, 4 914 (15,26) ; Le Pen, 4 748 (14,74) ; Hue, 3 813 (11,84) ; Laguiller, 1 860 (5,77) ; Voynet, 1 212 (3,76) ; de Villiers, 995 (3,09) ; Cheminade, 61 (0,18).

1988. – *I., 44 870 ; A., 19,26 % ; E., 35 666.* – Mitterrand, 10 935 (30,66) ; Le Pen, 6 391 (17,92) ; Chirac, 6 344 (17,79) ; Barre, 4 853 (13,61) ; Lajoinie, 3 938 (11,04) ; Waechter, 1 369 (3,84) ; Juquin, 1 035 (2,90) ; Laguiller, 629 (1,76) ; Boussel, 172 (0,48).

Courbevoie (RPR)
I., 35 812 ; A., 22,48 % ; E., 27 280.

Chirac, 8 003 (29,33) ; Balladur, 6 007 (22,01) ; Jospin, 5 939 (21,77) ; Le Pen, 3 104 (11,37) ; Laguiller, 1 218 (4,46) ; Hue, 1 198 (4,39) ; de Villiers, 949 (3,47) ; Voynet, 804 (2,94) ; Cheminade, 58 (0,21).

1988. – *I., 34 761 ; A., 17,37 % ; E., 28 433.* – Chirac, 7 698 (27,07) ; Mitterrand, 7 511 (26,42) ; Barre, 5 719 (20,11) ; Le Pen, 4 437 (15,61) ; Lajoinie, 1 095 (3,85) ; Waechter, 989 (3,48) ; Juquin, 483 (1,70) ; Laguiller, 407 (1,43) ; Boussel, 94 (0,33).

Fontenay-aux-Roses (PS)
I., 14 917 ; A., 23,85 % ; E., 11 162.

Jospin, 3 172 (28,41) ; Chirac, 2 687 (24,07) ; Balladur, 1 978 (17,72) ; Le Pen, 1 157 (10,36) ; Hue, 804 (7,20) ; Laguiller, 615 (5,50) ; Voynet, 393 (3,52) ; de Villiers, 330 (2,95) ; Cheminade, 26 (0,23).

1988. – *I., 15 025 ; A., 17,57 % ; E., 12 220.* – Mitterrand, 4 033 (33,00) ; Chirac, 2 721 (22,27) ; Barre, 2 163 (17,70) ; Le Pen, 1 436 (11,75) ; Lajoinie, 673 (5,51) ; Waechter, 562 (4,60) ; Juquin, 343 (2,81) ; Laguiller, 238 (1,95) ; Boussel, 51 (0,42).

Garches (RPR)
I., 11 689 ; A., 25,11 % ; E., 8 576.

Chirac, 2 766 (32,25) ; Balladur, 2 070 (24,13) ; Jospin, 1 607 (18,73) ; Le Pen, 915 (10,66) ; de Villiers, 377 (4,39) ; Laguiller, 287 (3,34) ; Hue, 273 (3,18) ; Voynet, 264 (3,07) ; Cheminade, 17 (0,19).

1988. – *I., 10 793 ; A., 15,73 % ; E., 9 002.* – Chirac, 3 140 (34,88) ; Mitterrand, 2 064 (22,93) ; Barre, 1 885 (20,94) ; Le Pen, 1 102 (12,24) ; Waechter, 344 (3,82) ; Lajoinie, 225 (2,50) ; Juquin, 135 (1,50) ; Laguiller, 86 (0,96) ; Boussel, 21 (0,23).

La Garenne-Colombes (UDF)
I., 14 104 ; A., 25,78 % ; E., 10 242.

Chirac, 2 792 (27,26) ; Jospin, 2 242 (21,89) ; Balladur, 1 995 (19,47) ; Le Pen, 1 301 (12,70) ; Hue, 563 (5,49) ; Laguiller, 547 (5,34) ; Voynet, 403 (3,93) ; de Villiers, 369 (3,60) ; Cheminade, 30 (0,29).

1988. – *I., 13 376 ; A., 19,30 % ; E., 10 633.* – Mitterrand, 3 092 (29,08) ; Chirac, 2 541 (23,90) ; Barre, 1 886 (17,74) ; Le Pen, 1 772 (16,67) ; Lajoinie, 476 (4,48) ; Waechter, 436 (4,10) ; Juquin, 211 (1,98) ; Laguiller, 173 (1,63) ; Boussel, 46 (0,43).

Gennevilliers (PC)
I., 19 543 ; A., 28,45 % ; E., 13 654.

Jospin, 3 312 (24,25) ; Hue, 3 236 (23,70) ; Le Pen, 2 353 (17,23) ; Chirac, 1 929 (14,12) ; Balladur, 1 185 (8,67) ; Laguiller, 905 (6,62) ; Voynet, 390 (2,85) ; de Villiers, 323 (2,36) ; Cheminade, 21 (0,15).

1988. – *I., 19 395 ; A., 19,57 % ; E., 15 305.* – Mitterrand, 4 955 (32,38) ; Lajoinie, 3 260 (21,30) ; Le Pen, 3 173 (20,73) ; Chirac, 1 441 (9,42) ; Barre, 1 085 (7,09) ; Juquin, 710 (4,64) ; Waechter, 353 (2,31) ; Laguiller, 248 (1,62) ; Boussel, 80 (0,52).

Issy-les-Moulineaux (UDF)
I., 30 054 ; A., 27,08 % ; E., 21 471.

Chirac, 5 592 (26,04) ; Jospin, 5 374 (25,02) ; Balladur, 3 971 (18,49) ; Le Pen, 2 386 (11,11) ; Hue, 1 563 (7,27) ; Laguiller, 1 100 (5,12) ; Voynet, 792 (3,68) ; de Villiers, 636 (2,96) ; Cheminade, 57 (0,26).

1988. – *I., 27 205 ; A., 19,75 % ; E., 21 540.* – Mitterrand, 6 944 (32,24) ; Chirac, 4 573 (21,23) ; Barre, 3 604 (16,73) ; Le Pen, 3 082 (14,31) ; Lajoinie, 1 400 (6,50) ; Waechter, 849 (3,94) ; Juquin, 600 (2,79) ; Laguiller, 385 (1,79) ; Boussel, 103 (0,48).

Levallois-Perret (RPR)
I., 29 477 ; A., 25,32 % ; E., 22 194.

Chirac, 6 974 (31,42) ; Balladur, 4 615 (20,79) ; Jospin, 4 529 (20,40) ; Le Pen, 2 391 (10,77) ; Hue, 1 330 (5,99) ; Laguiller, 977 (4,40) ; de Villiers, 704 (3,17) ; Voynet, 628 (2,82) ; Cheminade, 46 (0,20).

1988. – *I., 26 794 ; A., 16,38 % ; E., 22 131.* – Mitterrand, 6 249 (28,24) ; Chirac, 5 987 (27,05) ; Le Pen, 3 577 (16,16) ; Barre, 3 278 (14,81) ; Lajoinie, 1 421 (6,42) ; Waechter, 750 (3,39) ; Juquin, 460 (2,08) ; Laguiller, 342 (1,55) ; Boussel, 67 (0,30).

Malakoff (PC)
I., 19 489 ; A., 29,12 % ; E., 13 554.

Hue, 3 248 (23,96) ; Jospin, 3 200 (23,60) ; Chirac, 2 394 (17,66) ; Le Pen, 1 596 (11,77) ; Balladur, 1 574 (11,61) ; Laguiller, 641 (4,72) ; Voynet, 508 (3,74) ; de Villiers, 375 (2,76) ; Cheminade, 18 (0,13).

1988. – *I., 20 200 ; A., 23,31 % ; E., 15 261.* – Mitterrand, 4 575 (29,98) ; Lajoinie, 3 078 (20,17) ; Le Pen, 2 155 (14,12) ; Chirac, 2 094 (13,72) ; Barre, 1 818 (11,91) ; Juquin, 623 (4,08) ; Waechter, 581 (3,81) ; Laguiller, 270 (1,77) ; Boussel, 67 (0,44).

Meudon (UDF)
I., 29 713 ; A., 26,42 % ; E., 21 511.

Jospin, 5 629 (26,16) ; Chirac, 5 448 (25,32) ; Balladur, 4 399 (20,45) ; Le Pen, 2 077 (9,65) ; Hue, 1 345 (6,25) ; Laguiller, 1 031 (4,79) ; de Villiers, 771 (3,58) ; Voynet, 750 (3,48) ; Cheminade, 61 (0,28).

1988. – *I., 31 183 ; A., 21,06 % ; E., 24 340.* – Mitterrand, 7 637 (31,38) ; Chirac, 5 980 (24,57) ; Barre, 4 457 (18,31) ; Le Pen, 2 913 (11,97) ; Lajoinie, 1 224 (5,03) ; Waechter, 1 054 (4,33) ; Juquin, 565 (2,32) ; Laguiller, 421 (1,73) ; Boussel, 89 (0,37).

Montrouge (UDF)
I., 22 293 ; A., 26,57 % ; E., 16 055.

Jospin, 4 315 (26,87) ; Chirac, 4 009 (24,97) ; Balladur, 2 708 (16,86) ; Le Pen, 1 707 (10,63) ; Hue, 1 276 (7,94) ; Laguiller, 865 (5,38) ; Voynet, 633 (3,94) ; de Villiers, 499 (3,10) ; Cheminade, 43 (0,26).

1988. – *I., 22 696 ; A., 19,49 % ; E., 18 041.* – Mitterrand, 5 936 (32,90) ; Chirac, 3 969 (22,00) ; Barre, 2 835 (15,71) ; Le Pen, 2 563 (14,21) ; Lajoinie, 1 023 (5,67) ; Waechter, 793 (4,40) ; Juquin, 499 (2,77) ; Laguiller, 330 (1,83) ; Boussel, 93 (0,52).

Neuilly-sur-Seine (RPR)
I., 35 904 ; A., 21,69 % ; E., 27 846.

Chirac, 11 478 (41,21) ; Balladur, 9 243 (33,19) ; Jospin, 2 860 (10,27) ; Le Pen, 2 138 (7,67) ; de Villiers, 1 043 (3,74) ; Laguiller, 433 (1,55) ; Voynet, 376 (1,35) ; Hue, 243 (0,87) ; Cheminade, 32 (0,11).

1988. – *I., 37 180 ; A., 15,19 % ; E., 31 280.* – Chirac, 16 027 (51,24) ; Barre, 6 507 (20,80) ; Mitterrand, 3 877 (12,39) ; Le Pen, 3 687 (11,79) ; Waechter, 648 (2,07) ; Lajoinie, 214 (0,68) ; Juquin, 168 (0,54) ; Laguiller, 131 (0,42) ; Boussel, 21 (0,07).

Le Plessis-Robinson (RPR)
I., 13 056 ; A., 25,14 % ; E., 9 572.

Jospin, 2 325 (24,28) ; Chirac, 2 300 (24,02) ; Balladur, 1 426 (14,89) ; Le Pen, 1 170 (12,22) ; Hue, 1 141 (11,92) ; Laguiller, 517 (5,40) ; de Villiers, 364 (3,80) ; Voynet, 305 (3,18) ; Cheminade, 24 (0,25).

1988. – *I., 13 104 ; A., 19,27 % ; E., 10 430.* – Mitterrand, 3 236 (31,03) ; Chirac, 1 817 (17,42) ; Le Pen, 1 525 (14,62) ; Barre, 1 516 (14,53) ; Lajoinie, 1 332 (12,77) ; Waechter, 411 (3,94) ; Juquin, 364 (3,49) ; Laguiller, 187 (1,79) ; Boussel, 42 (0,40).

Puteaux (RPR)
I., 24 192 ; A., 25,47 % ; E., 17 648.

Chirac, 5 207 (29,50) ; Jospin, 3 872 (21,94) ; Balladur, 3 171 (17,96) ; Le Pen, 2 460 (13,93) ; Hue, 956 (5,41) ; Laguiller, 918 (5,20) ; Voynet, 516 (2,92) ; de Villiers, 508 (2,87) ; Cheminade, 40 (0,22).

1988. – *I., 22 099 ; A., 18,12 % ; E., 17 829.* – Mitterrand, 5 874 (32,95) ; Chirac, 4 261 (23,90) ; Le Pen, 3 072 (17,23) ; Barre, 2 629 (14,75) ; Lajoinie, 845 (4,74) ; Waechter, 538 (3,02) ; Juquin, 286 (1,60) ; Laguiller, 253 (1,42) ; Boussel, 71 (0,40).

Rueil-Malmaison (RPR)
I., 44 438 ; A., 23,78 % ; E., 33 149.

Chirac, 9 092 (27,42) ; Jospin, 7 289 (21,98) ; Balladur, 6 933 (20,91) ; Le Pen, 3 776 (11,39) ; Hue, 1 875 (5,65) ; Laguiller, 1 604 (4,83) ; de Villiers, 1 413 (4,26) ; Voynet, 1 110 (3,34) ; Cheminade, 57 (0,17).

1988. – *I., 42 131 ; A., 17,65 % ; E., 34 152.* – Mitterrand, 10 217 (29,92) ; Chirac, 9 031 (26,44) ; Barre, 6 126 (17,94) ; Le Pen, 4 521 (13,24) ; Lajoinie, 1 529 (4,48) ; Waechter, 1 325 (3,88) ; Juquin, 675 (1,98) ; Laguiller, 600 (1,76) ; Boussel, 128 (0,37).

Saint-Cloud (UDF)
I., 18 989 ; A., 26,95 % ; E., 13 691.

Chirac, 4 837 (35,32) ; Balladur, 3 747 (27,36) ; Jospin, 2 360 (17,23) ; Le Pen, 1 205 (8,80) ; de Villiers, 526 (3,84) ; Laguiller, 377 (2,75) ; Voynet, 317 (2,31) ; Hue, 296 (2,16) ; Cheminade, 26 (0,18).

1988. – *I., 18 957 ; A., 18,81 % ; E., 15 267.* – Chirac, 5 814 (38,08) ; Barre, 3 476 (22,77) ; Mitterrand, 3 070 (20,11) ; Le Pen, 1 808 (11,84) ; Waechter, 499 (3,27) ; Lajoinie, 223 (1,46) ; Juquin, 210 (1,38) ; Laguiller, 140 (0,92) ; Boussel, 27 (0,18).

Sceaux (UDF)
I., 13 371 ; A., 22,96 % ; E., 10 128.

Chirac, 2 974 (29,36) ; Jospin, 2 493 (24,61) ; Balladur, 2 353 (23,23) ; Le Pen, 755 (7,45) ; de Villiers, 404 (3,98) ; Hue, 394 (3,89) ; Laguiller, 370 (3,65) ; Voynet, 355 (3,50) ; Cheminade, 30 (0,29).

1988. – *I., 13 248 ; A., 10,60 % ; E., 11 075.* – Chirac, 3 272 (29,54) ; Mitterrand, 2 841 (25,65) ; Barre, 2 559 (23,11) ; Le Pen, 1 162 (10,49) ; Waechter, 487 (4,40) ; Juquin, 302 (2,73) ; Lajoinie, 278 (2,51) ; Laguiller, 149 (1,35) ; Boussel, 25 (0,23).

Sèvres (UDF)
I., 13 745 ; A., 20,87 % ; E., 10 693.

Chirac, 2 828 (26,44) ; Jospin, 2 817 (26,34) ; Balladur, 2 223 (20,78) ; Le Pen, 899 (8,40) ; Hue, 626 (5,85) ; Laguiller, 477 (4,46) ; Voynet, 401 (3,75) ; de Villiers, 398 (3,72) ; Cheminade, 24 (0,22).

1988. – *I., 13 518 ; A., 15,63 % ; E., 11 261.* – Mitterrand, 3 354 (29,78) ; Chirac, 2 939 (26,10) ; Barre, 2 172 (19,29) ; Le Pen, 1 255 (11,14) ; Lajoinie, 540 (4,80) ; Waechter, 459 (4,34) ; Juquin, 294 (2,61) ; Laguiller, 176 (1,56) ; Boussel, 42 (0,37).

Suresnes (RPR)
I., 21 968 ; A., 26,62 % ; E., 15 776.

Chirac, 4 340 (27,51) ; Jospin, 3 844 (24,36) ; Balladur, 2 901 (18,38) ; Le Pen, 1 750 (11,09) ; Hue, 1 150 (7,28) ; Laguiller, 759 (4,81) ; Voynet, 505 (3,20) ; de Villiers, 496 (3,14) ; Cheminade, 31 (0,19).

1988. – *I., 21 065 ; A., 16,93 % ; E., 16 836.* – Mitterrand, 5 573 (33,10) ; Chirac, 3 823 (22,71) ; Le Pen, 2 507 (14,89) ; Barre, 2 447 (14,53) ; Lajoinie, 1 199 (7,12) ; Waechter, 627 (3,72) ; Juquin, 332 (1,97) ; Laguiller, 273 (1,62) ; Boussel, 55 (0,33).

Vanves (RPR)
I., 15 499 ; A., 20,28 % ; E., 11 920.

Jospin, 3 321 (27,86) ; Chirac, 3 084 (25,87) ; Balladur, 2 183 (18,31) ; Le Pen, 1 131 (9,48) ; Hue, 740 (6,20) ; Laguiller, 590 (4,94) ; Voynet, 475 (3,98) ; de Villiers, 359 (3,01) ; Cheminade, 37 (0,31).

1988. – *I., 15 550 ; A., 17,09 % ; E., 12 742.* – Mitterrand, 4 174 (32,76) ; Chirac, 3 023 (23,72) ; Barre, 2 199 (17,26) ; Le Pen, 1 549 (12,16) ; Lajoinie, 652 (5,12) ; Waechter, 519 (4,07) ; Juquin, 366 (2,87) ; Laguiller, 204 (1,60) ; Boussel, 56 (0,44).

Villeneuve-la-Garenne (UDF)
I., 11 588 ; A., 27,00 % ; E., 8 262.

Jospin, 1 940 (23,48) ; Chirac, 1 769 (21,41) ; Le Pen, 1 759 (21,29) ; Balladur, 1 049 (12,69) ; Hue, 812 (9,82) ; Laguiller, 452 (5,47) ; de Villiers, 252 (3,05) ; Voynet, 205 (2,48) ; Cheminade, 24 (0,29).

1988. – *I., 12 221 ; A., 24,20 % ; E., 9 118.* – Mitterrand, 3 437 (37,69) ; Le Pen, 2 072 (22,72) ; Chirac, 1 187 (13,02) ; Barre, 1 056 (11,58) ; Lajoinie, 764 (8,38) ; Waechter, 262 (2,87) ; Juquin, 166 (1,82) ; Laguiller, 134 (1,47) ; Boussel, 40 (0,44).

SEINE-ET-MARNE

En plaçant M. Chirac en tête et en reléguant M. Balladur en quatrième position, les électeurs seine-et-marnais ont désavoué les neuf des treize parlementaires et les vingt-deux des trente-cinq conseillers généraux de la majorité qui s'étaient déclarés en faveur du premier ministre : M. Chirac, qui améliore de près de trois points son score par rapport au premier tour de 1988, réalise ses meilleurs résultats dans des villes dont les maires ont appelé à voter pour lui – comme Paul Dubrule (div. d.) à Fontainebleau –, mais il devance aussi M. Balladur à Chelles et à Dammarie-les-Lys, dont les députés maires RPR, Charles Cova et Jean-Claude Mignon, avaient pris position en faveur du premier ministre.

M. Balladur dépasse à peine le score réalisé par Raymond Barre au premier tour de 1988 (15,12 %) et il est, comme ce dernier, nettement dépassé par M. Le Pen. Le candidat du FN franchit cette fois la barre des 18 %, réalisant ses meilleurs scores dans des cités défavorisées comme Mitry-Mory dans le nord du département (21,69 %), ou Montereau-Fault-Yonne au sud (21,96 %). A gauche, M. Jospin engrange de bons résultats dans les deux villes nouvelles du département, Marne-la-Vallée et Sénart, où plusieurs maires socialistes peuvent espérer conserver leurs sièges en juin. M Laguiller mobilise 5,53 % d'électeurs contre seulement 1,84 % en 1988.

I., 690 997 ; V., 522 596
A., 168 399 (24,37 %) ; E., 510 583.

Jacques Chirac	116 185	22,75
Lionel Jospin	108 508	21,25
Jean-Marie Le Pen	93 947	18,39
Edouard Balladur	79 488	15,56
Robert Hue	42 074	8,24
Arlette Laguiller	28 253	5,53
Philippe de Villiers	23 642	4,63
Dominique Voynet	17 189	3,36
Jacques Cheminade	1 297	0,25

1994. – *I., 664 795 ; A., 47,04 % ; E., 337 714.* – Maj., 78 528 (23,25) ; FN, 47 093 (13,94) ; MRG, 45 693 (13,53) ; aut. E., 43 004 (12,73) ; PS, 42 883 (12,70) ; PCF, 20 741 (6,14) ; Verts, 11 563 (3,42) ; aut. p., 9 070 (2,69) ; CPNT, 8 865 (2,63) ; LO, 7 683 (2,28) ; div., 21 652 (6,41).

1993. – *I., 661 748 ; A., 32,59 % ; E., 426 707.* – RPR, 131 446 (30,80) ; ext. d., 71 308 (16,71) ; PS, 67 124 (15,73) ; UDF, 42 490 (9,96) ; écol., 40 936 (9,59) ; PC, 33 074 (7,75) ; div., 21 142 (4,96) ; ext. g., 9 216 (2,16) ; div. d., 8 924 (2,09) ; div. g., 1 042 (0,24).

1988. – *I., 609 181 ; A., 18,48 % ; E., 488 006.* – Mitterrand, 161 061 (33,00) ; Chirac, 96 909 (19,86) ; Le Pen, 86 638 (17,75) ; Barre, 73 770 (15,12) ; Lajoinie, 30 721 (6,30) ; Waechter, 18 612 (3,81) ; Juquin, 9 248 (1,90) ; Laguiller, 8 993 (1,84) ; Boussel, 2 054 (0,42).

Melun (RPR)
I., 19 476 ; A., 32,11 % ; E., 12 926.

Chirac, 3 009 (23,27) ; Jospin, 2 754 (21,30) ; Le Pen, 2 458 (19,01) ; Balladur, 2 340 (18,10) ; Hue, 794 (6,14) ; Laguiller, 588 (4,54) ; de Villiers, 546 (4,22) ; Voynet, 406 (3,14) ; Cheminade, 31 (0,23).

1988. – *I., 18 889 ; A., 23,51 % ; E., 14 216.* – Mitterrand, 4 799 (33,76) ; Chirac, 2 963 (20,84) ; Le Pen, 2 591 (18,23) ; Barre, 2 342 (16,47) ; Lajoinie, 543 (3,82) ; Waechter, 473 (3,33) ; Laguiller, 240 (1,69) ; Juquin, 226 (1,59) ; Boussel, 39 (0,27).

Champs-sur-Marne (PC)
I., 11 905 ; A., 29,84 % ; E., 8 178.

Jospin, 2 124 (25,97) ; Chirac, 1 864 (22,79) ; Le Pen, 1 188 (14,52) ; Balladur, 996 (12,17) ; Hue, 933 (11,40) ; Laguiller, 509 (6,22) ; Voynet, 300 (3,66) ; de Villiers, 247 (3,02) ; Cheminade, 17 (0,20).

1988. – *I., 9 966 ; A., 20,54 % ; E., 7 817.* – Mitterrand, 2 806 (35,90) ; Le Pen, 1 366 (17,47) ; Chirac, 1 214 (15,53) ; Barre, 1 010 (12,92) ; Lajoinie, 646 (8,26) ; Waechter, 348 (4,45) ; Juquin, 242 (3,10) ; Laguiller, 141 (1,80) ; Boussel, 44 (0,56).

Chelles (RPR)
I., 19 340 ; A., 27,22 % ; E., 13 740.

Chirac, 3 523 (25,64) ; Jospin, 2 967 (21,59) ; Le Pen, 2 402 (17,48) ; Balladur, 2 096 (15,25) ; Hue, 1 075 (7,82) ; Laguiller, 733 (5,33) ; de Villiers, 510 (3,71) ; Voynet, 400 (2,91) ; Cheminade, 34 (0,24).

1988. – *I., 27 215 ; A., 21,64 % ; E., 20 968.* – Mitterrand, 6 905 (32,93) ; Le Pen, 4 193 (20,00) ; Chirac, 3 810 (18,17) ; Barre, 2 776 (13,24) ; Lajoinie, 1 604 (7,65) ; Waechter, 763 (3,64) ; Juquin, 465 (2,22) ; Laguiller, 374 (1,78) ; Boussel, 78 (0,37).

Combs-la-Ville (PS)
I., 11 868 ; A., 25,59 % ; E., 8 591.

Jospin, 2 130 (24,79) ; Chirac, 1 890 (21,99) ; Le Pen, 1 294 (15,06) ; Balladur, 1 244 (14,48) ; Hue, 725 (8,43) ; Laguiller, 577 (6,71) ; Voynet, 374 (4,35) ; de Villiers, 346 (4,02) ; Cheminade, 11 (0,12).

1988. – *I., 10 333 ; A., 16,37 % ; E., 8 483.* – Mitterrand, 3 001 (35,38) ; Chirac, 1 486 (17,52) ; Barre, 1 370 (16,15) ; Le Pen, 1 330 (15,68) ; Lajoinie, 466 (5,49) ; Waechter, 399 (4,70) ; Juquin, 229 (2,70) ; Laguiller, 168 (1,98) ; Boussel, 34 (0,40).

Dammarie-les-Lys (RPR)
I., 11 842 ; A., 28,66 % ; E., 8 247.

Jospin, 2 021 (24,50) ; Chirac, 1 606 (19,47) ; Le Pen, 1 406 (17,04) ; Balladur, 1 233 (14,95) ; Hue, 914 (11,08) ; Laguiller, 448 (5,43) ; de Villiers, 317 (3,84) ; Voynet, 280 (3,39) ; Cheminade, 22 (0,26).

1988. – *I., 10 764 ; A., 22,85 % ; E., 8 148.* – Mitterrand, 2 997 (36,78) ; Chirac, 1 330 (16,32) ; Le Pen, 1 253 (15,38) ; Barre, 1 134 (13,92) ; Lajoinie, 790 (9,70) ; Waechter, 282 (3,46) ; Juquin, 209 (2,57) ; Laguiller, 123 (1,51) ; Boussel, 30 (0,37).

Fontainebleau (div. d.)
I., 10 577 ; A., 28,22 % ; E., 7 453.

Chirac, 2 065 (27,70) ; Balladur, 1 949 (26,15) ; Jospin, 1 301 (17,45) ; Le Pen, 969 (13,00) ; de Villiers, 429 (5,75) ; Laguiller, 258 (3,46) ; Hue, 235 (3,15) ; Voynet, 228 (3,05) ; Cheminade, 19 (0,25).

1988. – *I., 10 419 ; A., 20,13 % ; E., 8 192.* – Chirac, 2 534 (30,93) ; Mitterrand, 1 869 (22,81) ; Barre, 1 707 (20,84) ; Le Pen, 1 367 (16,69) ; Waechter, 300 (3,66) ; Lajoinie, 147 (1,79) ; Juquin, 127 (1,55) ; Laguiller, 116 (1,42) ; Boussel, 25 (0,31).

Lagny-sur-Marne (RPR)
I., 11 233 ; A., 28,29 % ; E., 7 881.

Chirac, 1 881 (23,86) ; Jospin, 1 686 (21,39) ; Le Pen, 1 395 (17,70) ; Balladur, 1 367 (17,34) ; Hue, 556 (7,05) ; Laguiller, 399 (5,06) ; de Villiers, 327 (4,14) ; Voynet, 263 (3,33) ; Cheminade, 7 (0,08).

1988. – *I., 10 672 ; A., 21,12 % ; E., 8 290.* – Mitterrand, 2 676 (32,28) ; Chirac, 1 790 (21,59) ; Le Pen, 1 443 (17,41) ; Barre, 1 319 (15,91) ; Lajoinie, 407 (4,91) ; Waechter, 317 (3,82) ; Juquin, 161 (1,94) ; Laguiller, 144 (1,74) ; Boussel, 33 (0,40).

Meaux (PS)
I., 22 713 ; A., 26,01 % ; E., 16 419.

Jospin, 3 878 (23,61) ; Chirac, 3 755 (22,86) ; Le Pen, 3 342 (20,35) ; Balladur, 2 372 (14,44) ; Hue, 1 065 (6,48) ; Laguiller, 922 (5,61) ; de Villiers, 585 (3,56) ; Voynet, 443 (2,69) ; Cheminade, 57 (0,34).

1988. – *I., 22 287 ; A., 24,61 % ; E., 16 491.* – Mitterrand, 5 991 (36,33) ; Le Pen, 3 073 (18,63) ; Chirac, 2 998 (18,18) ; Barre, 2 469 (14,97) ; Lajoinie, 850 (5,15) ; Waechter, 527 (3,20) ; Laguiller, 274 (1,66) ; Juquin, 236 (1,43) ; Boussel, 73 (0,44).

Le Mée-sur-Seine (UDF)
I., 11 618 ; A., 29,94 % ; E., 8 067.

Jospin, 1 986 (24,61) ; Chirac, 1 697 (21,03) ; Le Pen, 1 511 (18,73) ; Balladur, 1 121 (13,89) ; Hue, 620 (7,68) ; Laguiller, 516 (6,39) ; de Villiers, 298 (3,69) ; Voynet, 292 (3,61) ; Cheminade, 26 (0,32).

1988. – *I., 9 978 ; A., 22,05 % ; E., 7 626.* – Mitterrand, 2 833 (37,15) ; Le Pen, 1 290 (16,92) ; Chirac, 1 210 (15,87) ; Barre, 1 193 (15,64) ; Lajoinie, 383 (5,02) ; Waechter, 298 (3,91) ; Juquin, 224 (2,94) ; Laguiller, 160 (2,10) ; Boussel, 35 (0,46).

Mitry-Mory (PC)
I., 9 848 ; A., 24,25 % ; E., 7 284.

Le Pen, 1 580 (21,69) ; Hue, 1 488 (20,42) ; Jospin, 1 262 (17,32) ; Chirac, 1 259 (17,28) ; Balladur, 866 (11,88) ; Laguiller, 410 (5,62) ; de Villiers, 208 (2,85) ; Voynet, 198 (2,71) ; Cheminade, 13 (0,17).

1988. – *I., 10 044 ; A., 24,50 % ; E., 7 470.* – Mitterrand, 2 432 (32,56) ; Le Pen, 1 559 (20,87) ; Lajoinie, 1 164 (15,58) ; Chirac, 936 (12,53) ; Barre, 779 (10,43) ; Waechter, 260 (3,48) ; Juquin, 179 (2,40) ; Laguiller, 131 (1,75) ; Boussel, 30 (0,40).

Montereau-Fault-Yonne (PS)
I., 8 348 ; A., 24,59 % ; E., 6 144.

Le Pen, 1 349 (21,95) ; Jospin, 1 291 (21,01) ; Chirac, 1 178 (19,17) ; Balladur, 880 (14,32) ; Hue, 775 (12,61) ; Laguiller, 264 (4,29) ; de Villiers, 237 (3,85) ; Voynet, 151 (2,45) ; Cheminade, 19 (0,30).

1988. – *I., 8 584 ; A., 18,48 % ; E., 6 865.* – Mitterrand, 2 283 (33,26) ; Le Pen, 1 305 (19,01) ; Chirac, 1 012 (14,74) ; Barre, 928 (13,52) ; Lajoinie, 903 (13,15) ; Waechter, 185 (2,69) ; Laguiller, 122 (1,78) ; Juquin, 86 (1,25) ; Boussel, 41 (0,60).

Noisiel (PS)
I., 7 588 ; A., 27,17 % ; E., 5 410.

Jospin, 1 643 (30,36) ; Chirac, 1 264 (23,36) ; Le Pen, 775 (14,32) ; Balladur, 590 (10,90) ; Hue, 459 (8,48) ; Laguiller, 322 (5,95) ; Voynet, 202 (3,73) ; de Villiers, 136 (2,51) ; Cheminade, 19 (0,35).

1988. – *I., 6 821 ; A., 17,21 % ; E., 5 556.* – Mitterrand, 2 302 (41,43) ; Le Pen, 921 (16,58) ; Chirac, 762 (13,71) ; Barre, 724 (13,03) ; Lajoinie, 335 (6,03) ; Waechter, 237 (4,27) ; Juquin, 150 (2,70) ; Laguiller, 96 (1,73) ; Boussel, 29 (0,52).

Ozoir-la-Ferrière (UDF)
I., 10 839 ; A., 25,47 % ; E., 7 882.

Chirac, 2 080 (26,38) ; Jospin, 1 678 (21,28) ; Le Pen, 1 248 (15,83) ; Balladur, 1 186 (15,04) ; Hue, 550 (6,97) ; Laguiller, 459 (5,82) ; de Villiers, 358 (4,54) ; Voynet, 302 (3,83) ; Cheminade, 21 (0,26).

1988. – *I., 8 642 ; A., 18,02 % ; E., 6 981.* – Mitterrand, 2 430 (34,81) ; Chirac, 1 347 (19,30) ; Le Pen, 1 236 (17,71) ; Barre, 972 (13,92) ; Lajoinie, 398 (5,70) ; Waechter, 297 (4,25) ; Juquin, 150 (2,15) ; Laguiller, 109 (1,56) ; Boussel, 42 (0,60).

Pontault-Combault (PS)
I., 16 496 ; A., 25,47 % ; E., 12 009.

Jospin, 3 013 (25,08) ; Chirac, 2 836 (23,61) ; Le Pen, 1 898 (15,80) ; Balladur, 1 629 (13,56) ; Hue, 1 020 (8,49) ; Laguiller, 686 (5,71) ; de Villiers, 492 (4,09) ; Voynet, 410 (3,41) ; Cheminade, 25 (0,20).

1988. – *I., 12 125 ; A., 19,20 % ; E., 9 631.* – Mitterrand, 3 248 (33,72) ; Le Pen, 1 809 (18,78) ; Chirac, 1 770 (18,38) ; Barre, 1 433 (14,88) ; Lajoinie, 603 (6,26) ; Waechter, 371 (3,85) ; Juquin, 210 (2,18) ; Laguiller, 159 (1,65) ; Boussel, 28 (0,29).

Provins (RPR)
I., 6 268 ; A., 25,51 % ; E., 4 577.

Chirac, 1 067 (23,31) ; Jospin, 949 (20,73) ; Le Pen, 898 (19,61) ; Balladur, 801 (17,50) ; Hue, 331 (7,23) ; de Villiers, 255 (5,57) ; Laguiller, 162 (3,53) ; Voynet, 101 (2,20) ; Cheminade, 13 (0,28).

1988. – *I., 6 828 ; A., 23,30 % ; E., 5 140.* – Mitterrand, 1 684 (32,76) ; Chirac, 1 263 (24,57) ; Le Pen, 851 (16,56) ; Barre, 718 (13,97) ; Lajoinie, 309 (6,01) ; Waechter, 165 (3,21) ; Laguiller, 82 (1,60) ; Juquin, 51 (0,99) ; Boussel, 17 (0,33).

Roissy-en-Brie (PS)
I., 10 909 ; A., 27,85 % ; E., 7 664.

Jospin, 1 878 (24,50) ; Chirac, 1 695 (22,11) ; Le Pen, 1 389 (18,12) ; Balladur, 906 (11,82) ; Hue, 734 (9,57) ; Laguiller, 533 (6,95) ; Voynet, 269 (3,50) ; de Villiers, 243 (3,17) ; Cheminade, 17 (0,22).

1988. – *I., 9 588 ; A., 21,80 % ; E., 7 356.* – Mitterrand, 2 823 (38,38) ; Le Pen, 1 347 (18,31) ; Chirac, 1 066 (14,49) ; Barre, 926 (12,59) ; Lajoinie, 494 (6,72) ; Waechter, 341 (4,64) ; Juquin, 179 (2,43) ; Laguiller, 142 (1,93) ; Boussel, 38 (0,52).

Savigny-le-Temple (PS)
I., 10 544 ; A., 24,09 % ; E., 7 823.

Jospin, 2 294 (29,32) ; Chirac, 1 561 (19,95) ; Le Pen, 1 298 (16,59) ; Balladur, 748 (9,56) ; Hue, 702 (8,97) ; Laguiller, 574 (7,33) ; Voynet, 339 (4,33) ; de Villiers, 291 (3,71) ; Cheminade, 16 (0,20).

1988. – *I., 7 565 ; A., 17,46 % ; E., 6 143.* – Mitterrand, 2 511 (40,88) ; Le Pen, 1 014 (16,51) ; Chirac, 795 (12,94) ; Barre, 777 (12,65) ; Lajoinie, 399 (6,50) ; Waechter, 259 (4,22) ; Juquin, 234 (3,81) ; Laguiller, 126 (2,05) ; Boussel, 28 (0,46).

Torcy (UDF)
I., 9 899 ; A., 28,21 % ; E., 6 937.

Jospin, 1 996 (28,77) ; Chirac, 1 574 (22,68) ; Le Pen, 1 001 (14,42) ; Balladur, 810 (11,67) ; Hue, 612 (8,82) ; Laguiller, 426 (6,14) ; Voynet, 299 (4,31) ; de Villiers, 208 (2,99) ; Cheminade, 11 (0,15).

1988. – *I., 7 270 ; A., 19,11 % ; E., 5 784.* – Mitterrand, 2 265 (39,16) ; Le Pen, 922 (15,94) ; Chirac, 888 (15,35) ; Barre, 760 (13,14) ; Lajoinie, 404 (6,98) ; Waechter, 247 (4,27) ; Juquin, 172 (2,97) ; Laguiller, 100 (1,73) ; Boussel, 26 (0,45).

Villeparisis (RPR)
I., 11 370 ; A., 29,68 % ; E., 7 858.

Jospin, 1 827 (23,25) ; Le Pen, 1 726 (21,96) ; Chirac, 1 533 (19,50) ; Balladur, 935 (11,89) ; Hue, 932 (11,86) ; Laguiller, 397 (5,05) ; de Villiers, 284 (3,61) ; Voynet, 212 (2,69) ; Cheminade, 12 (0,15).

1988. – *I., 10 332 ; A., 22,19 % ; E., 7 907.* – Mitterrand, 2 614 (33,06) ; Le Pen, 1 769 (22,37) ; Chirac, 1 099 (13,90) ; Barre, 904 (11,43) ; Lajoinie, 882 (11,15) ; Waechter, 251 (3,17) ; Juquin, 178 (2,25) ; Laguiller, 175 (2,21) ; Boussel, 35 (0,44).

SEINE-SAINT-DENIS

Talonné par le Parti socialiste au premier tour de l'élection présidentielle de 1981, puis devancé en 1988, non seulement par le Parti socialiste, mais également par le Front national et le RPR, le Parti communiste progresse à peine de 0,5 point avec M. Hue dans l'un des deux derniers départements où il préside le conseil général. Dans les villes dirigées par les députés et maires contestataires, le PCF est au-dessus de la moyenne départementale.

A Montreuil, le maire Jean-Pierre Brard, également député, avait apporté son soutien officiel à la candidate écologiste, qui réalise ici l'un de ses meilleurs scores. Le Parti socialiste, arrivé largement en tête en 1988, reste en première place. Le Front national, devenu la deuxième force du département lors de la précédente élection présidentielle, se retrouve avec 1 point de moins en troisième position.

Soutenu massivement par les élus RPR du département, M. Chirac devance M. Balladur de plus de 8 points dans les quatre communes dirigées par des maires UDF proballaduriens, Le Raincy, Les Lilas, Noisy-le-Grand, et Rosny-sous-Bois. Le maire de Paris, qui a bénéficié du soutien des cinq députés RPR, arrive largement en tête devant le premier ministre au Raincy notamment, l'une des villes de la circonscription du RPR Eric Raoult, et à Rosny, dans la circonscription de l'ancien ministre de la sécurité, Robert Pandraud.

I., 683 919 ; V., 496 106
A., 187 813 (27,46 %) ; E., 485 489.

Lionel Jospin	113 567	23,39
Jacques Chirac	96 629	19,90
Jean-Marie Le Pen	91 176	18,78
Robert Hue	68 395	14,08
Edouard Balladur	57 258	11,79
Arlette Laguiller	28 108	5,78
Dominique Voynet	15 314	3,15
Philippe de Villiers	13 924	2,86
Jacques Cheminade	1 118	0,23

1994. – *I., 669 309 ; A., 51,23 % ; E., 314 971.* – Maj., 56 000 (17,78) ; FN, 49 556 (15,73) ; PCF, 48 257 (15,32) ; MRG, 43 740 (13,89) ; PS, 38 792 (12,32) ; aut. E., 28 091 (8,92) ; Verts, 10 468 (3,32) ; aut. p., 8 743 (2,78) ; LO, 7 371 (2,34) ; CPNT, 4 154 (1,32) ; div., 16 904 (5,37).

1993. – *I., 680 453 ; A., 36,03 % ; E., 419 457.* – PC, 83 810 (19,98) ; ext. d., 82 612 (19,69) ; RPR, 72 765 (17,35) ; PS, 53 170 (12,68) ; UDF, 37 152 (8,86) ; écol., 37 056 (8,83) ; ext. g., 12 663 (3,02) ; div., 12 017 (2,86) ; div. d., 11 396 (2,72) ; UPF, 7 972 (1,90) ; MRG, 5 319 (1,27) ; div. g., 3 525 (0,84).

1988. – *I., 710 366 ; A., 22,24 % ; E., 543 551.* – Mitterrand, 178 928 (32,92) ; Le Pen, 107 692 (19,81) ; Chirac, 79 419 (14,61) ; Lajoinie, 73 425 (13,51) ; Barre, 60 309 (11,10) ; Waechter, 17 768 (3,27) ; Juquin, 13 880 (2,55) ; Laguiller, 9 846 (1,81) ; Boussel, 2 284 (0,42).

Bobigny (PC)
I., 19 009 ; A., 26,52 % ; E., 13 679.

Hue, 3 310 (24,19) ; Jospin, 3 120 (22,80) ; Le Pen, 2 481 (18,13) ; Chirac, 2 129 (15,56) ; Balladur, 1 159 (8,47) ; Laguiller, 771 (5,63) ; Voynet, 357 (2,60) ; de Villiers, 326 (2,38) ; Cheminade, 26 (0,19).

1988. – *I., 20 594 ; A., 22,57 % ; E., 15 670.* – Mitterrand, 5 206 (33,22) ; Le Pen, 3 222 (20,56) ; Lajoinie, 3 209 (20,48) ; Chirac, 1 487 (9,49) ; Barre, 1 334 (8,51) ; Waechter, 448 (2,86) ; Juquin, 398 (2,54) ; Laguiller, 305 (1,95) ; Boussel, 61 (0,39).

Aubervilliers (PC)
I., 28 287 ; A., 34,58 % ; E., 18 101.

Jospin, 4 163 (22,99) ; Le Pen, 3 622 (20,00) ; Hue, 3 392 (18,73) ; Chirac, 3 134 (17,31) ; Balladur, 1 609 (8,88) ; Laguiller, 1 141 (6,30) ; Voynet, 546 (3,01) ; de Villiers, 436 (2,40) ; Cheminade, 58 (0,32).

1988. – *I., 30 791 ; A., 25,40 % ; E., 22 628.* – Mitterrand, 7 364 (32,54) ; Lajoinie, 4 681 (20,69) ; Le Pen, 4 393 (19,41) ; Chirac, 2 559 (11,31) ; Barre, 1 824 (8,06) ; Juquin, 703 (3,11) ; Waechter, 547 (2,42) ; Laguiller, 443 (1,96) ; Boussel, 114 (0,50).

Aulnay-sous-Bois (RPR)
I., 37 516 ; A., 26,35 % ; E., 27 028.

Jospin, 6 209 (22,97) ; Chirac, 5 807 (21,48) ; Le Pen, 5 397 (19,96) ; Balladur, 3 725 (13,78) ; Hue, 2 857 (10,57) ; Laguiller, 1 365 (5,05) ; de Villiers, 848 (3,13) ; Voynet, 764 (2,82) ; Cheminade, 56 (0,20).

1988. – *I., 40 078 ; A., 21,95 % ; E., 30 788.* – Mitterrand, 9 989 (32,44) ; Le Pen, 6 389 (20,75) ; Chirac, 5 147 (16,72) ; Barre, 3 819 (12,40) ; Lajoinie, 2 992 (9,72) ; Waechter, 1 048 (3,40) ; Juquin, 701 (2,28) ; Laguiller, 559 (1,82) ; Boussel, 144 (0,47).

Bagnolet (PC)
I., 16 121 ; A., 31,60 % ; E., 10 829.

Jospin, 2 577 (23,79) ; Hue, 2 214 (20,44) ; Chirac, 2 016 (18,61) ; Le Pen, 1 727 (15,94) ; Balladur, 944 (8,71) ; Laguiller, 664 (6,13) ; Voynet, 420 (3,87) ; de Villiers, 240 (2,21) ; Cheminade, 27 (0,24).

1988. – *I., 16 273 ; A., 21,58 % ; E., 12 579.* – Mitterrand, 3 926 (31,21) ; Lajoinie, 2 707 (21,52) ; Le Pen, 2 242 (17,82) ; Chirac, 1 542 (12,26) ; Barre, 1 079 (8,58) ; Juquin, 459 (3,65) ; Waechter, 351 (2,79) ; Laguiller, 229 (1,82) ; Boussel, 44 (0,35).

Le Blanc-Mesnil (PC)
I., 24 244 ; A., 28,15 % ; E., 17 075.

Jospin, 3 779 (22,13) ; Le Pen, 3 537 (20,71) ; Chirac, 2 996 (17,54) ; Hue, 2 941 (17,22) ; Balladur, 1 923 (11,26) ; Laguiller, 914 (5,35) ; de Villiers, 513 (3,00) ; Voynet, 433 (2,53) ; Cheminade, 39 (0,22).

1988. – *I., 25 528 ; A., 21,91 % ; E., 19 653.* – Mitterrand, 6 478 (32,96) ; Le Pen, 4 117 (20,95) ; Lajoinie, 3 035 (15,44) ; Chirac, 2 660 (13,53) ; Barre, 2 004 (10,20) ; Waechter, 535 (2,72) ; Juquin, 441 (2,24) ; Laguiller, 319 (1,62) ; Boussel, 64 (0,33).

Bondy (PS)
I., 23 682 ; A., 26,80 % ; E., 16 914.

Jospin, 4 887 (28,89) ; Le Pen, 3 453 (20,41) ; Chirac, 3 038 (17,96) ; Balladur, 1 831 (10,82) ; Hue, 1 662 (9,82) ; Laguiller, 1 006 (5,94) ; Voynet, 528 (3,12) ; de Villiers, 461 (2,72) ; Cheminade, 48 (0,28).

1988. – *I., 25 416 ; A., 22,41 % ; E., 19 397.* – Mitterrand, 7 619 (39,28) ; Le Pen, 3 955 (20,39) ; Chirac, 2 438 (12,57) ; Barre, 2 155 (11,11) ; Lajoinie, 1 577 (8,13) ; Waechter, 695 (3,58) ; Juquin, 467 (2,41) ; Laguiller, 417 (2,15) ; Boussel, 74 (0,38).

Clichy-sous-Bois (UDF)
I., 8 647 ; A., 26,18 % ; E., 6 240.

Le Pen, 1 469 (23,54) ; Jospin, 1 388 (22,24) ; Chirac, 1 317 (21,10) ; Balladur, 718 (11,50) ; Hue, 587 (9,40) ; Laguiller, 356 (5,70) ; de Villiers, 207 (3,31) ; Voynet, 181 (2,90) ; Cheminade, 17 (0,27).

1988. – *I., 10 623 ; A., 23,57 % ; E., 7 962.* – Mitterrand, 2 390 (30,02) ; Le Pen, 1 839 (23,10) ; Lajoinie, 1 184 (14,87) ; Chirac, 1 154 (14,49) ; Barre, 880 (11,05) ; Waechter, 252 (3,17) ; Juquin, 137 (1,72) ; Laguiller, 108 (1,36) ; Boussel, 18 (0,23).

La Courneuve (PC)
I., 14 411 ; A., 26,26 % ; E., 10 397.

Hue, 2 577 (24,78) ; Jospin, 2 327 (22,38) ; Le Pen, 1 791 (17,22) ; Chirac, 1 770 (17,02) ; Balladur, 927 (8,91) ; Laguiller, 543 (5,22) ; Voynet, 232 (2,23) ; de Villiers, 197 (1,89) ; Cheminade, 33 (0,31).

1988. – *I., 15 208 ; A., 20,19 % ; E., 11 940.* – Mitterrand, 3 695 (30,95) ; Lajoinie, 2 942 (24,64) ; Le Pen, 2 228 (18,66) ; Chirac, 1 271 (10,64) ; Barre, 980 (8,21) ; Waechter, 289 (2,42) ; Juquin, 286 (2,40) ; Laguiller, 207 (1,73) ; Boussel, 42 (0,35).

Drancy (PC)
I., 34 565 ; A., 29,33 % ; E., 23 935.

Le Pen, 5 264 (21,99) ; Jospin, 4 822 (20,14) ; Hue, 4 727 (19,74) ; Chirac, 3 850 (16,08) ; Balladur, 2 552 (10,66) ; Laguiller, 1 352 (5,64) ; de Villiers, 680 (2,84) ; Voynet, 639 (2,66) ; Cheminade, 49 (0,20).

1988. – *I., 36 881 ; A., 24,54 % ; E., 27 361.* – Mitterrand, 8 501 (31,07) ; Le Pen, 5 509 (20,13) ; Lajoinie, 5 373 (19,64) ; Chirac, 3 195 (11,68) ; Barre, 2 618 (9,57) ; Waechter, 849 (3,10) ; Juquin, 671 (2,45) ; Laguiller, 538 (1,97) ; Boussel, 107 (0,39).

Epinay-sur-Seine (PS)
I., 24 780 ; A., 30,66 % ; E., 16 853.

Jospin, 4 500 (26,70) ; Chirac, 3 402 (20,18) ; Le Pen, 3 061 (18,16) ; Balladur, 2 058 (12,21) ; Hue, 1 841 (10,92) ; Laguiller, 933 (5,53) ; Voynet, 516 (3,06) ; de Villiers, 501 (2,97) ; Cheminade, 41 (0,24).

1988. – *I., 25 385 ; A., 21,47 % ; E., 19 646.* – Mitterrand, 7 376 (37,54) ; Le Pen, 3 848 (19,59) ; Chirac, 2 851 (14,51) ; Barre, 2 292 (11,67) ; Lajoinie, 1 761 (8,96) ; Waechter, 658 (3,35) ; Juquin, 424 (2,16) ; Laguiller, 375 (1,91) ; Boussel, 61 (0,31).

Gagny (RPR)
I., 21 076 ; A., 25,19 % ; E., 14 421.

Jospin, 3 516 (24,38) ; Le Pen, 2 783 (19,29) ; Chirac, 2 684 (18,61) ; Balladur, 2 169 (15,04) ; Hue, 1 329 (9,21) ; Laguiller, 870 (6,03) ; de Villiers, 551 (3,82) ; Voynet, 484 (3,35) ; Cheminade, 35 (0,24).

1988. – *I., 22 705 ; A., 20,27 % ; E., 17 793.* – Mitterrand, 5 856 (32,91) ; Chirac, 3 440 (19,33) ; Le Pen, 3 382 (19,01) ; Barre, 2 392 (13,44) ; Lajoinie, 1 285 (7,22) ; Waechter, 652 (3,66) ; Juquin, 390 (2,19) ; Laguiller, 318 (1,79) ; Boussel, 78 (0,44).

Les Lilas (UDF)
I., 11 697 ; A., 25,33 % ; E., 8 575.

Jospin, 2 228 (25,98) ; Chirac, 1 988 (23,18) ; Le Pen, 1 331 (15,52) ; Balladur, 1 192 (13,90) ; Hue, 650 (7,58) ; Laguiller, 623 (7,26) ; Voynet, 312 (3,63) ; de Villiers, 238 (2,77) ; Cheminade, 13 (0,15).

1988. – *I., 11 838 ; A., 17,55 % ; E., 9 622.* – Mitterrand, 3 211 (33,37) ; Le Pen, 1 838 (19,10) ; Chirac, 1 722 (17,90) ; Barre, 1 354 (14,07) ; Lajoinie, 562 (5,84) ; Waechter, 371 (3,86) ; Juquin, 254 (2,64) ; Laguiller, 251 (2,61) ; Boussel, 59 (0,61).

Livry-Gargan (PS)
I., 22 169 ; A., 23,98 % ; E., 16 442.

Jospin, 3 701 (22,50) ; Le Pen, 3 659 (22,25) ; Chirac, 3 453 (21,00) ; Balladur, 2 465 (14,99) ; Hue, 1 296 (7,88) ; Laguiller, 851 (5,17) ; de Villiers, 518 (3,15) ; Voynet, 470 (2,85) ; Cheminade, 29 (0,17).

1988. – *I., 21 525 ; A., 17,80 % ; E., 17 365.* – Mitterrand, 6 093 (35,09) ; Le Pen, 3 547 (20,43) ; Chirac, 2 951 (16,99) ; Barre, 2 289 (13,18) ; Lajoinie, 1 214 (6,99) ; Waechter, 612 (3,52) ; Juquin, 312 (1,80) ; Laguiller, 277 (1,60) ; Boussel, 70 (0,40).

Montfermeil (div. d.)
I., 11 266 ; A., 24,80 % ; E., 8 285.

Le Pen, 1 841 (22,22) ; Chirac, 1 799 (21,71) ; Jospin, 1 626 (19,62) ; Balladur, 1 093 (13,19) ; Hue, 865 (10,44) ; Laguiller, 399 (4,81) ; de Villiers, 386 (4,65) ; Voynet, 248 (2,99) ; Cheminade, 28 (0,33).

1988. – *I., 11 725 ; A., 20,60 % ; E., 9 167.* – Mitterrand, 2 588 (28,23) ; Le Pen, 2 117 (23,09) ; Chirac, 1 674 (18,26) ; Barre, 1 155 (12,60) ; Lajoinie, 968 (10,56) ; Waechter, 307 (3,35) ; Juquin, 180 (1,96) ; Laguiller, 142 (1,55) ; Boussel, 36 (0,39).

Montreuil (PC)
I., 46 489 ; A., 27,33 % ; E., 33 114.

Jospin, 8 359 (25,24) ; Chirac, 5 880 (17,75) ; Hue, 5 452 (16,46) ; Le Pen, 5 023 (15,16) ; Balladur, 3 664 (11,06) ; Laguiller, 2 291 (6,91) ; Voynet, 1 584 (4,78) ; de Villiers, 799 (2,41) ; Cheminade, 62 (0,18).

1988. – *I., 50 880 ; A., 26,31 % ; E., 36 953.* – Mitterrand, 11 912 (32,24) ; Le Pen, 6 675 (18,06) ; Lajoinie, 5 983 (16,19) ; Chirac, 5 185 (14,03) ; Barre, 3 633 (9,83) ; Juquin, 1 398 (3,78) ; Waechter, 1 282 (3,47) ; Laguiller, 710 (1,92) ; Boussel, 175 (0,47).

Neuilly-Plaisance (RPR)
I., 10 687 ; A., 24,66 % ; E., 7 869.

Chirac, 2 068 (26,28) ; Jospin, 1 779 (22,60) ; Le Pen, 1 350 (17,15) ; Balladur, 1 087 (13,81) ; Hue, 612 (7,77) ; Laguiller, 413 (5,24) ; Voynet, 282 (3,58) ; de Villiers, 260 (3,30) ; Cheminade, 18 (0,22).

1988. – *I., 10 328 ; A., 20,60 % ; E., 8 094.* – Mitterrand, 2 592 (32,02) ; Chirac, 1 722 (21,28) ; Le Pen, 1 485 (18,35) ; Barre, 1 053 (13,01) ; Lajoinie, 611 (7,55) ; Waechter, 316 (3,90) ; Juquin, 180 (2,22) ; Laguiller, 104 (1,28) ; Boussel, 31 (0,38).

Neuilly-sur-Marne (PS)
I., 17 566 ; A., 25,86 % ; E., 12 727.

Jospin, 3 823 (30,03) ; Chirac, 2 625 (20,62) ; Le Pen, 2 071 (16,27) ; Balladur, 1 407 (11,05) ; Hue, 1 188 (9,33) ; Laguiller, 786 (6,17) ; Voynet, 447 (3,51) ; de Villiers, 355 (2,78) ; Cheminade, 25 (0,19).

1988. – *I., 16 485 ; A., 21,75 % ; E., 12 705.* – Mitterrand, 5 182 (40,79) ; Le Pen, 2 129 (16,76) ; Chirac, 1 877 (14,77) ; Barre, 1 453 (11,44) ; Lajoinie, 994 (7,82) ; Waechter, 488 (3,84) ; Juquin, 328 (2,58) ; Laguiller, 213 (1,68) ; Boussel, 41 (0,32).

Noisy-le-Grand (UDF)
I., 27 767 ; A., 25,64 % ; E., 20 222.

Jospin, 4 976 (24,60) ; Chirac, 4 894 (24,20) ; Le Pen, 3 260 (16,12) ; Balladur, 2 745 (13,57) ; Hue, 1 636 (8,09) ; Laguiller, 1 268 (6,27) ; Voynet, 726 (3,59) ; de Villiers, 667 (3,29) ; Cheminade, 50 (0,24).

1988. – *I., 24 443 ; A., 18,25 % ; E., 19 695.* – Mitterrand, 6 619 (33,61) ; Le Pen, 3 773 (19,16) ; Chirac, 3 434 (17,44) ; Barre, 2 585 (13,13) ; Lajoinie, 1 512 (7,68) ; Waechter, 796 (4,04) ; Juquin, 514 (2,61) ; Laguiller, 381 (1,93) ; Boussel, 81 (0,41).

Noisy-le-Sec (PC)
I., 19 329 ; A., 29,00 % ; E., 13 435.

Jospin, 3 094 (23,02) ; Chirac, 2 481 (18,46) ; Le Pen, 2 445 (18,19) ; Hue, 2 210 (16,44) ; Balladur, 1 592 (11,84) ; Laguiller, 779 (5,79) ; Voynet, 411 (3,05) ; de Villiers, 381 (2,83) ; Cheminade, 42 (0,31).

1988. – *I., 20 536 ; A., 23,18 % ; E., 15 518.* – Mitterrand, 4 835 (31,16) ; Le Pen, 3 039 (19,58) ; Lajoinie, 2 423 (15,61) ; Chirac, 2 217 (14,29) ; Barre, 1 719 (11,08) ; Waechter, 524 (3,38) ; Juquin, 434 (2,80) ; Laguiller, 270 (1,74) ; Boussel, 57 (0,37).

Pantin (PC)
I., 21 703 ; A., 27,90 % ; E., 15 324.

Jospin, 4 102 (26,76) ; Chirac, 3 098 (20,21) ; Le Pen, 2 384 (15,55) ; Hue, 2 063 (13,46) ; Balladur, 1 780 (11,61) ; Laguiller, 981 (6,40) ; Voynet, 537 (3,50) ; de Villiers, 345 (2,25) ; Cheminade, 34 (0,22).

1988. – *I., 23 716 ; A., 24,97 % ; E., 17 538.* – Mitterrand, 6 109 (34,83) ; Le Pen, 3 363 (19,18) ; Chirac, 2 662 (15,18) ; Lajoinie, 2 133 (12,16) ; Barre, 1 873 (10,68) ; Waechter, 557 (3,18) ; Juquin, 441 (2,51) ; Laguiller, 323 (1,84) ; Boussel, 77 (0,44).

Les Pavillons-sous-Bois (PS)
I., 10 365 ; A., 23,95 % ; E., 7 712.

Chirac, 1 772 (22,97) ; Jospin, 1 725 (22,36) ; Le Pen, 1 483 (19,22) ; Balladur, 1 222 (15,84) ; Hue, 590 (7,65) ; Laguiller, 396 (5,13) ; Voynet, 261 (3,38) ; de Villiers, 250 (3,24) ; Cheminade, 13 (0,16).

1988. – *I., 11 318 ; A., 22,23 % ; E., 8 648.* – Mitterrand, 2 676 (30,94) ; Chirac, 1 783 (20,62) ; Le Pen, 1 759 (20,34) ; Barre, 1 219 (14,10) ; Lajoinie, 534 (6,17) ; Waechter, 307 (3,55) ; Juquin, 170 (1,97) ; Laguiller, 167 (1,93) ; Boussel, 33 (0,38).

Pierrefitte-sur-Seine (PC)
I., 11 060 ; A., 25,18 % ; E., 8 093.

Jospin, 1 734 (21,42) ; Le Pen, 1 691 (20,89) ; Hue, 1 550 (19,15) ; Chirac, 1 340 (16,55) ; Balladur, 914 (11,29) ; Laguiller, 436 (5,38) ; de Villiers, 212 (2,61) ; Voynet, 194 (2,39) ; Cheminade, 22 (0,27).

1988. – *I., 11 648 ; A., 18,76 % ; E., 9 309.* – Mitterrand, 2 874 (30,87) ; Le Pen, 1 965 (21,11) ; Lajoinie, 1 730 (18,58) ; Chirac, 1 028 (11,04) ; Barre, 956 (10,27) ; Waechter, 303 (3,25) ; Juquin, 258 (2,77) ; Laguiller, 156 (1,68) ; Boussel, 39 (0,42).

Le Pré-Saint-Gervais (PS)
I., 7 715 ; A., 24,40 % ; E., 5 693.

Jospin, 1 743 (30,61) ; Chirac, 1 141 (20,04) ; Le Pen, 918 (16,12) ; Balladur, 593 (10,41) ; Hue, 549 (9,64) ; Laguiller, 357 (6,27) ; Voynet, 247 (4,33) ; de Villiers, 135 (2,37) ; Cheminade, 10 (0,17).

1988. – *I., 7 496 ; A., 21,25 % ; E., 5 815.* – Mitterrand, 2 382 (40,96) ; Le Pen, 1 076 (18,50) ; Chirac, 821 (14,12) ; Barre, 610 (10,49) ; Lajoinie, 416 (7,15) ; Waechter, 198 (3,40) ; Juquin, 171 (2,94) ; Laguiller, 125 (2,15) ; Boussel, 16 (0,28).

Romainville (PC)
I., 12 674 ; A., 30,10 % ; E., 8 685.

Hue, 2 228 (25,65) ; Jospin, 1 663 (19,14) ; Le Pen, 1 606 (18,49) ; Chirac, 1 477 (17,00) ; Balladur, 748 (8,61) ; Laguiller, 504 (5,80) ; Voynet, 239 (2,75) ; de Villiers, 204 (2,34) ; Cheminade, 16 (0,18).

1988. – *I., 14 302 ; A., 28,25 % ; E., 10 080.* – Mitterrand, 2 883 (28,60) ; Lajoinie, 2 389 (23,70) ; Le Pen, 1 960 (19,44) ; Chirac, 1 200 (11,90) ; Barre, 809 (8,03) ; Waechter, 333 (3,30) ; Juquin, 250 (2,48) ; Laguiller, 203 (2,01) ; Boussel, 53 (0,53).

Rosny-sous-Bois (UDF)
I., 21 870 ; A., 27,74 % ; E., 15 480.

Chirac, 3 855 (24,90) ; Jospin, 3 224 (20,82) ; Le Pen, 2 896 (18,70) ; Balladur, 2 423 (15,65) ; Hue, 1 258 (8,12) ; Laguiller, 859 (5,54) ; de Villiers, 488 (3,15) ; Voynet, 445 (2,87) ; Cheminade, 32 (0,20).

1988. – *I., 21 607 ; A., 22,46 % ; E., 16 479.* – Mitterrand, 5 106 (30,98) ; Le Pen, 3 346 (20,30) ; Chirac, 2 848 (17,28) ; Barre, 2 555 (15,50) ; Lajoinie, 1 361 (8,26) ; Waechter, 588 (3,57) ; Juquin, 363 (2,20) ; Laguiller, 237 (1,44) ; Boussel, 75 (0,46).

Saint-Denis (PS)
I., 36 234 ; A., 31,03 % ; E., 24 442.

Jospin, 6 436 (26,33) ; Le Pen, 4 705 (19,24) ; Hue, 4 382 (17,92) ; Chirac, 3 799 (15,54) ; Balladur, 2 142 (8,76) ; Laguiller, 1 580 (6,46) ; Voynet, 811 (3,31) ; de Villiers, 531 (2,17) ; Cheminade, 56 (0,22).

1988. – *I., 39 172 ; A., 24,13 % ; E., 29 226.* – Mitterrand, 10 165 (34,78) ; Le Pen, 5 995 (20,51) ; Lajoinie, 5 320 (18,20) ; Chirac, 2 976 (10,18) ; Barre, 2 313 (7,91) ; Juquin, 982 (3,36) ; Waechter, 775 (2,65) ; Laguiller, 546 (1,87) ; Boussel, 154 (0,53).

Saint-Ouen (PC)
I., 17 719 ; A., 25,88 % ; E., 12 876.

Jospin, 2 819 (21,89) ; Hue, 2 705 (21,00) ; Le Pen, 2 277 (17,68) ; Chirac, 2 205 (17,12) ; Balladur, 1 298 (10,08) ; Laguiller, 849 (6,59) ; Voynet, 413 (3,20) ; de Villiers, 291 (2,26) ; Cheminade, 19 (0,14).

1988. – *I., 19 536 ; A., 22,61 % ; E., 14 876.* – Mitterrand, 4 553 (30,61) ; Le Pen, 2 952 (19,84) ; Lajoinie, 2 939 (19,76) ; Chirac, 1 823 (12,25) ; Barre, 1 325 (8,91) ; Waechter, 463 (3,11) ; Juquin, 460 (3,09) ; Laguiller, 299 (2,01) ; Boussel, 62 (0,42).

Sevran (PC)
I., 21 413 ; A., 26,96 % ; E., 15 242.

Jospin, 3 624 (23,77) ; Le Pen, 3 096 (20,31) ; Chirac, 3 010 (19,74) ; Hue, 1 957 (12,83) ; Balladur, 1 763 (11,56) ; Laguiller, 854 (5,60) ; Voynet, 453 (2,97) ; de Villiers, 446 (2,92) ; Cheminade, 39 (0,25).

1988. – *I., 21 428 ; A., 20,41 % ; E., 16 730.* – Mitterrand, 5 872 (35,10) ; Le Pen, 3 453 (20,64) ; Chirac, 2 219 (13,26) ; Lajoinie, 1 925 (11,51) ; Barre, 1 923 (11,49) ; Waechter, 510 (3,05) ; Juquin, 441 (2,64) ; Laguiller, 308 (1,84) ; Boussel, 79 (0,47).

Stains (PC)
I., 15 977 ; A., 28,40 % ; E., 11 163.

Hue, 2 554 (22,87) ; Jospin, 2 354 (21,08) ; Le Pen, 2 298 (20,58) ; Chirac, 1 853 (16,59) ; Balladur, 1 062 (9,51) ; Laguiller, 561 (5,02) ; de Villiers, 246 (2,20) ; Voynet, 200 (1,79) ; Cheminade, 35 (0,31).

1988. – *I., 17 499 ; A., 23,49 % ; E., 13 130.* – Mitterrand, 4 271 (32,53) ; Lajoinie, 2 881 (21,94) ; Le Pen, 2 560 (19,50) ; Chirac, 1 340 (10,21) ; Barre, 1 137 (8,66) ; Waechter, 348 (2,61) ; Juquin, 262 (2,00) ; Laguiller, 253 (1,93) ; Boussel, 83 (0,63).

Tremblay-en-France (PC)
I., 19 051 ; A., 28,11 % ; E., 13 343.

Jospin, 2 959 (22,17) ; Le Pen, 2 715 (20,34) ; Chirac, 2 401 (17,99) ; Hue, 2 120 (15,88) ; Balladur, 1 441 (10,79) ; Laguiller, 800 (5,99) ; de Villiers, 451 (3,38) ; Voynet, 426 (3,19) ; Cheminade, 30 (0,22).

1988. – *I., 17 505 ; A., 21,02 % ; E., 13 593.* – Mitterrand, 4 562 (33,56) ; Le Pen, 2 760 (20,30) ; Lajoinie, 2 047 (15,06) ; Chirac, 1 705 (12,54) ; Barre, 1 413 (10,40) ; Waechter, 449 (3,30) ; Juquin, 329 (2,42) ; Laguiller, 253 (1,86) ; Boussel, 75 (0,55).

Villemomble (RPR)
I., 16 259 ; A., 25,67 % ; E., 11 846.

Chirac, 3 259 (27,51) ; Jospin, 2 355 (19,88) ; Le Pen, 2 110 (17,81) ; Balladur, 1 940 (16,37) ; Hue, 785 (6,62) ; Laguiller, 570 (4,81) ; de Villiers, 468 (3,95) ; Voynet, 336 (2,83) ; Cheminade, 23 (0,19).

1988. – *I., 17 781 ; A., 21,80 % ; E., 13 701.* – Mitterrand, 3 991 (29,13) ; Chirac, 3 349 (24,44) ; Le Pen, 2 576 (18,80) ; Barre, 2 078 (15,17) ; Lajoinie, 684 (4,99) ; Waechter, 561 (4,09) ; Juquin, 220 (1,61) ; Laguiller, 207 (1,51) ; Boussel, 35 (0,26).

Villepinte (RPR)
I., 14 257 ; A., 23,35 % ; E., 10 654.

Chirac, 2 447 (22,96) ; Jospin, 2 367 (22,21) ; Le Pen, 2 283 (21,42) ; Balladur, 1 200 (11,26) ; Hue, 1 065 (9,99) ; Laguiller, 601 (5,64) ; de Villiers, 355 (3,33) ; Voynet, 314 (2,94) ; Cheminade, 22 (0,20).

1988. – *I., 13 350 ; A., 21,66 % ; E., 10 285.* – Mitterrand, 3 395 (33,01) ; Le Pen, 2 270 (22,07) ; Chirac, 1 527 (14,85) ; Barre, 1 390 (13,51) ; Lajoinie, 929 (9,03) ; Waechter, 328 (3,19) ; Juquin, 232 (2,26) ; Laguiller, 177 (1,72) ; Boussel, 37 (0,36).

VAL-DE-MARNE

Alors que la plupart des élus de la majorité s'étaient prononcés en faveur de M. Balladur (seuls parmi les parlementaires, le député (RPR) Robert-André Vivien, maire de Saint-Mandé, et Lucien Lanier, sénateur (RPR), soutenaient Jacques Chirac, Jean-Louis Beaumont, député (UDF) et maire de Saint-Maur-des-Fossés s'étant abstenu), le premier ministre est devancé dans toutes les villes importantes par M. Chirac. Même à Nogent-sur-Marne, où il avait tenu le premier meeting de sa campagne et dont le maire, Roland Nungesser, député (RPR), lui avait apporté son soutien, il se fait distancer de plus de 1 200 voix – presque 10 % – par le maire de Paris.

Dans ce département qu'il gère, le Parti communiste, tout en progressant par rapport à l'élection présidentielle de 1988, n'est aujourd'hui que la quatrième force politique. Il est devancé, non seulement par la majorité gouvernementale et le Parti socialiste, mais aussi par le Front national. A Villeneuve-Saint-Georges, ville de tradition ouvrière où le candidat socialiste est en tête, M. Le Pen, comme au premier tour de 1988, arrive en deuxième position devant M. Chirac. Le Parti socialiste précédant le PC dans plusieurs des communes dotées d'une municipalité communiste (Vitry, Fontenay-sous-Bois, Villeneuve-le-Roi, Choisy-le-Roi...), les négociations pour le choix des têtes de liste en vue des élections municipales s'annoncent difficiles.

I., 692 433 ; V., 522 805
A., 169 628 (24,49 %) ; E., 512 040.

Lionel Jospin	121 042	23,63
Jacques Chirac	119 796	23,39
Edouard Balladur	76 488	14,93
Jean-Marie Le Pen	68 252	13,32
Robert Hue	64 483	12,59
Arlette Laguiller	26 880	5,24
Dominique Voynet	17 631	3,44
Philippe de Villiers	16 376	3,19
Jacques Cheminade	1 092	0,21

1994. – *I., 678 454 ; A., 46,85 % ; E., 348 750.* – Maj., 78 178 (22,42) ; PS, 50 172 (14,39) ; PCF, 46 040 (13,20) ; MRG, 40 494 (11,61) ; aut. E., 39 702 (11,38) ; FN, 38 480 (11,03) ; Verts, 11 875 (3,41) ; aut. p., 10 185 (2,92) ; LO, 6 755 (1,94) ; CPNT, 4 506 (1,29) ; div., 19 651 (5,63).

1993. – *I., 687 807 ; A., 32,13 % ; E., 450 393.* – RPR, 103 812 (23,05) ; PC, 72 017 (15,99) ; PS, 64 080 (14,23) ; ext. d., 59 881 (13,30) ; écol., 49 560 (11,00) ; UDF, 38 066 (8,45) ; UPF, 14 992 (3,33) ; div. d., 14 886 (3,31) ; ext. g., 11 619 (2,58) ; div., 9 980 (2,22) ; MRG, 7 856 (1,74) ; div. g., 3 644 (0,81).

1988. – *I., 700 106 ; A., 19,97 % ; E., 549 303.* – Mitterrand, 172 814 (31,46) ; Chirac, 106 428 (19,38) ; Le Pen, 85 940 (15,65) ; Barre, 77 060 (14,03) ; Lajoinie, 60 123 (10,95) ; Waechter, 20 882 (3,80) ; Juquin, 14 763 (2,69) ; Laguiller, 8 976 (1,63) ; Boussel, 2 317 (0,42).

Créteil (PS)
I., 44 971 ; A., 24,62 % ; E., 33 102.

Jospin, 10 280 (31,05) ; Chirac, 7 916 (23,91) ; Le Pen, 4 168 (12,59) ; Balladur, 4 044 (12,21) ; Hue, 2 596 (7,84) ; Laguiller, 1 960 (5,92) ; Voynet, 1 223 (3,69) ; de Villiers, 843 (2,54) ; Cheminade, 72 (0,21).

1988. – *I., 41 943 ; A., 18,53 % ; E., 33 660.* – Mitterrand, 13 624 (40,48) ; Chirac, 5 822 (17,30) ; Le Pen, 4 828 (14,34) ; Barre, 4 490 (13,34) ; Lajoinie, 1 938 (5,76) ; Waechter, 1 362 (4,05) ; Juquin, 931 (2,77) ; Laguiller, 512 (1,52) ; Boussel, 153 (0,45).

VAL-DE-MARNE

Alfortville (PS)
I., 19 356 ; A., 22,80 % ; E., 14 564.

Jospin, 4 449 (30,54) ; Chirac, 2 895 (19,87) ; Le Pen, 2 030 (13,93) ; Balladur, 1 973 (13,54) ; Hue, 1 509 (10,36) ; Laguiller, 875 (6,00) ; Voynet, 454 (3,11) ; de Villiers, 337 (2,31) ; Cheminade, 42 (0,28).

1988. – *I., 22 475 ; A., 26,02 % ; E., 16 339.* – Mitterrand, 7 060 (43,21) ; Le Pen, 2 564 (15,69) ; Chirac, 2 249 (13,76) ; Barre, 1 747 (10,69) ; Lajoinie, 1 381 (8,45) ; Waechter, 588 (3,60) ; Juquin, 391 (2,39) ; Laguiller, 277 (1,70) ; Boussel, 82 (0,50).

Arcueil (PC)
I., 11 442 ; A., 28,70 % ; E., 7 983.

Jospin, 1 981 (24,81) ; Hue, 1 794 (22,47) ; Chirac, 1 300 (16,28) ; Le Pen, 980 (12,27) ; Balladur, 880 (11,02) ; Laguiller, 496 (6,21) ; Voynet, 332 (4,15) ; de Villiers, 200 (2,50) ; Cheminade, 20 (0,25).

1988. – *I., 12 657 ; A., 23,12 % ; E., 9 527.* – Mitterrand, 2 908 (30,52) ; Lajoinie, 2 339 (24,55) ; Le Pen, 1 259 (13,22) ; Chirac, 1 147 (12,04) ; Barre, 910 (9,55) ; Juquin, 424 (4,45) ; Waechter, 330 (3,46) ; Laguiller, 170 (1,78) ; Boussel, 40 (0,42).

Boissy-Saint-Léger (PS)
I., 8 005 ; A., 26,57 % ; E., 5 726.

Jospin, 1 430 (24,97) ; Chirac, 1 412 (24,65) ; Le Pen, 814 (14,21) ; Balladur, 756 (13,20) ; Hue, 536 (9,36) ; Laguiller, 334 (5,83) ; de Villiers, 231 (4,03) ; Voynet, 199 (3,47) ; Cheminade, 14 (0,24).

1988. – *I., 7 362 ; A., 18,39 % ; E., 5 900.* – Mitterrand, 2 060 (34,92) ; Chirac, 1 130 (19,15) ; Le Pen, 968 (16,41) ; Barre, 787 (13,34) ; Lajoinie, 400 (6,78) ; Waechter, 261 (4,42) ; Juquin, 156 (2,64) ; Laguiller, 97 (1,64) ; Boussel, 41 (0,69).

Cachan (PS)
I., 13 762 ; A., 24,58 % ; E., 10 180.

Jospin, 3 074 (30,19) ; Chirac, 2 202 (21,63) ; Balladur, 1 441 (14,15) ; Le Pen, 1 225 (12,03) ; Hue, 926 (9,09) ; Laguiller, 592 (5,81) ; Voynet, 398 (3,90) ; de Villiers, 312 (3,06) ; Cheminade, 10 (0,09).

1988. – *I., 13 802 ; A., 18,61 % ; E., 11 061.* – Mitterrand, 3 929 (35,52) ; Chirac, 2 021 (18,27) ; Le Pen, 1 669 (15,09) ; Barre, 1 569 (14,18) ; Lajoinie, 832 (7,52) ; Waechter, 445 (4,02) ; Juquin, 342 (3,09) ; Laguiller, 206 (1,86) ; Boussel, 48 (0,43).

Champigny-sur-Marne (PC)
I., 38 358 ; A., 24,50 % ; E., 28 350.

Jospin, 5 944 (20,96) ; Hue, 5 878 (20,73) ; Chirac, 5 738 (20,23) ; Le Pen, 3 988 (14,06) ; Balladur, 3 652 (12,88) ; Laguiller, 1 371 (4,83) ; Voynet, 884 (3,11) ; de Villiers, 834 (2,94) ; Cheminade, 61 (0,21).

1988. – *I., 42 893 ; A., 24,89 % ; E., 31 754.* – Mitterrand, 9 707 (30,57) ; Lajoinie, 5 484 (17,27) ; Le Pen, 5 199 (16,37) ; Chirac, 5 148 (16,21) ; Barre, 3 647 (11,49) ; Waechter, 1 077 (3,39) ; Juquin, 896 (2,82) ; Laguiller, 485 (1,53) ; Boussel, 111 (0,35).

Charenton-le-Pont (UDF)
I., 15 657 ; A., 26,30 % ; E., 11 347.

Chirac, 3 125 (27,54) ; Jospin, 2 823 (24,87) ; Balladur, 2 072 (18,26) ; Le Pen, 1 341 (11,81) ; Hue, 588 (5,18) ; Laguiller, 588 (5,18) ; de Villiers, 408 (3,59) ; Voynet, 381 (3,35) ; Cheminade, 21 (0,18).

1988. – *I., 13 983 ; A., 19,16 % ; E., 11 160.* – Mitterrand, 3 411 (30,56) ; Chirac, 2 589 (23,20) ; Barre, 1 940 (17,38) ; Le Pen, 1 855 (16,62) ; Lajoinie, 453 (4,06) ; Waechter, 447 (4,01) ; Juquin, 240 (2,15) ; Laguiller, 175 (1,57) ; Boussel, 50 (0,45).

Chennevières-sur-Marne (div. d.)
I., 9 806 ; A., 23,25 % ; E., 7 357.

Chirac, 2 023 (27,49) ; Jospin, 1 616 (21,96) ; Balladur, 1 192 (16,20) ; Le Pen, 1 130 (15,35) ; Hue, 525 (7,13) ; Laguiller, 320 (4,34) ; Voynet, 276 (3,75) ; de Villiers, 266 (3,61) ; Cheminade, 9 (0,12).

1988. – *I., 8 738 ; A., 17,20 % ; E., 7 129.* – Mitterrand, 2 175 (30,51) ; Chirac, 1 637 (22,96) ; Le Pen, 1 373 (19,26) ; Barre, 1 027 (14,41) ; Lajoinie, 366 (5,13) ; Waechter, 270 (3,79) ; Juquin, 145 (2,03) ; Laguiller, 95 (1,33) ; Boussel, 41 (0,58).

Chevilly-Larue (PC)
I., 9 698 ; A., 23,92 % ; E., 7 220.

Jospin, 1 769 (24,50) ; Chirac, 1 524 (21,10) ; Le Pen, 1 039 (14,39) ; Balladur, 1 007 (13,94) ; Hue, 976 (13,51) ; Laguiller, 428 (5,92) ; Voynet, 254 (3,51) ; de Villiers, 200 (2,77) ; Cheminade, 23 (0,31).

1988. – *I., 9 505 ; A., 17,62 % ; E., 7 710.* – Mitterrand, 2 541 (32,96) ; Chirac, 1 380 (17,90) ; Le Pen, 1 103 (14,31) ; Barre, 1 097 (14,23) ; Lajoinie, 865 (11,22) ; Waechter, 302 (3,92) ; Juquin, 256 (3,32) ; Laguiller, 130 (1,69) ; Boussel, 36 (0,47).

Choisy-le-Roi (PC)
I., 17 919 ; A., 24,22 % ; E., 13 319.

Jospin, 3 163 (23,74) ; Chirac, 2 590 (19,44) ; Hue, 2 211 (16,60) ; Le Pen, 1 981 (14,87) ; Balladur, 1 696 (12,73) ; Laguiller, 802 (6,02) ; Voynet, 462 (3,46) ; de Villiers, 388 (2,91) ; Cheminade, 26 (0,19).

1988. – *I., 19 278 ; A., 20,17 % ; E., 15 196.* – Mitterrand, 4 976 (32,75) ; Le Pen, 2 405 (15,83) ; Lajoinie, 2 359 (15,52) ; Chirac, 2 344 (15,43) ; Barre, 1 773 (11,67) ; Waechter, 492 (3,24) ; Juquin, 489 (3,22) ; Laguiller, 305 (2,01) ; Boussel, 53 (0,35).

Fontenay-sous-Bois (PC)
I., 31 723 ; A., 29,05 % ; E., 22 087.

Jospin, 5 075 (22,97) ; Chirac, 4 765 (21,57) ; Hue, 3 427 (15,51) ; Balladur, 3 227 (14,61) ; Le Pen, 2 903 (13,14) ; Laguiller, 1 182 (5,35) ; Voynet, 816 (3,69) ; de Villiers, 652 (2,95) ; Cheminade, 40 (0,18).

1988. – *I., 33 010 ; A., 26,00 % ; E., 24 097.* – Mitterrand, 6 855 (28,45) ; Chirac, 4 772 (19,80) ; Le Pen, 3 631 (15,07) ; Lajoinie, 3 419 (14,19) ; Barre, 3 330 (13,82) ; Waechter, 938 (3,89) ; Juquin, 677 (2,81) ; Laguiller, 392 (1,63) ; Boussel, 83 (0,34).

Fresnes (PS)
I., 14 045 ; A., 27,64 % ; E., 9 940.

Jospin, 2 968 (29,85) ; Chirac, 2 098 (21,10) ; Balladur, 1 408 (14,16) ; Le Pen, 1 232 (12,39) ; Hue, 891 (8,96) ; Laguiller, 593 (5,96) ; Voynet, 422 (4,24) ; de Villiers, 301 (3,02) ; Cheminade, 27 (0,27).

1988. – *I., 13 712 ; A., 19,90 % ; E., 10 811.* – Mitterrand, 3 965 (36,68) ; Chirac, 1 784 (16,50) ; Le Pen, 1 594 (14,74) ; Barre, 1 565 (14,48) ; Lajoinie, 711 (6,58) ; Waechter, 547 (5,06) ; Juquin, 373 (3,45) ; Laguiller, 223 (2,06) ; Boussel, 49 (0,45).

Gentilly (PC)
I., 8 916 ; A., 23,72 % ; E., 6 680.

Hue, 1 636 (24,49) ; Jospin, 1 590 (23,80) ; Chirac, 1 116 (16,70) ; Le Pen, 799 (11,96) ; Balladur, 697 (10,43) ; Laguiller, 419 (6,27) ; Voynet, 244 (3,65) ; de Villiers, 162 (2,42) ; Cheminade, 17 (0,25).

1988. – *I., 9 259 ; A., 22,94 % ; E., 7 045.* – Mitterrand, 2 253 (31,98) ; Lajoinie, 1 495 (21,22) ; Le Pen, 920 (13,06) ; Chirac, 899 (12,76) ; Barre, 758 (10,76) ; Juquin, 284 (4,03) ; Waechter, 239 (3,39) ; Laguiller, 165 (2,34) ; Boussel, 32 (0,45).

L'Haÿ-les-Roses (PS)
I., 17 908 ; A., 24,58 % ; E., 13 241.

Jospin, 3 835 (28,96) ; Chirac, 2 984 (22,53) ; Balladur, 1 889 (14,26) ; Le Pen, 1 626 (12,28) ; Hue, 1 178 (8,89) ; Laguiller, 773 (5,83) ; Voynet, 513 (3,87) ; de Villiers, 419 (3,16) ; Cheminade, 24 (0,18).

1988. – *I., 17 932 ; A., 17,37 % ; E., 14 597.* – Mitterrand, 5 324 (36,47) ; Chirac, 2 761 (18,91) ; Le Pen, 2 058 (14,10) ; Barre, 2 057 (14,09) ; Lajoinie, 941 (6,45) ; Waechter, 620 (4,25) ; Juquin, 445 (3,05) ; Laguiller, 319 (2,19) ; Boussel, 72 (0,49).

Ivry-sur-Seine (PC)
I., 26 583 ; A., 26,58 % ; E., 19 164.

Hue, 7 198 (37,56) ; Jospin, 3 921 (20,46) ; Chirac, 2 678 (13,97) ; Le Pen, 1 791 (9,34) ; Balladur, 1 555 (8,11) ; Laguiller, 994 (5,18) ; Voynet, 639 (3,33) ; de Villiers, 329 (1,71) ; Cheminade, 59 (0,30).

1988. – *I., 29 044 ; A., 18,61 % ; E., 23 342.* – Lajoinie, 7 685 (32,92) ; Mitterrand, 6 573 (28,16) ; Le Pen, 2 600 (11,14) ; Chirac, 2 507 (10,74) ; Barre, 1 899 (8,14) ; Juquin, 860 (3,68) ; Waechter, 708 (3,03) ; Laguiller, 382 (1,64) ; Boussel, 128 (0,55).

Joinville-le-Pont (div. d.)
I., 10 712 ; A., 21,90 % ; E., 8 199.

Chirac, 2 258 (27,53) ; Jospin, 1 778 (21,68) ; Balladur, 1 335 (16,28) ; Le Pen, 1 129 (13,76) ; Hue, 604 (7,36) ; Laguiller, 435 (5,30) ; de Villiers, 337 (4,11) ; Voynet, 303 (3,69) ; Cheminade, 20 (0,24).

1988. – *I., 10 439 ; A., 17,50 % ; E., 8 493.* – Mitterrand, 2 436 (28,68) ; Chirac, 2 069 (24,36) ; Le Pen, 1 499 (17,65) ; Barre, 1 230 (14,48) ; Lajoinie, 540 (6,36) ; Waechter, 358 (4,22) ; Juquin, 199 (2,34) ; Laguiller, 125 (1,47) ; Boussel, 37 (0,44).

Le Kremlin-Bicêtre (RPR)
I., 11 310 ; A., 25,85 % ; E., 8 224.

Jospin, 2 142 (26,04) ; Chirac, 2 031 (24,69) ; Balladur, 1 132 (13,76) ; Le Pen, 1 105 (13,43) ; Hue, 797 (9,69) ; Laguiller, 483 (5,87) ; Voynet, 301 (3,66) ; de Villiers, 215 (2,61) ; Cheminade, 18 (0,21).

1988. – *I., 10 282 ; A., 19,52 % ; E., 8 130.* – Mitterrand, 2 771 (34,08) ; Chirac, 1 398 (17,20) ; Le Pen, 1 377 (16,94) ; Barre, 1 164 (14,32) ; Lajoinie, 715 (8,79) ; Waechter, 302 (3,71) ; Juquin, 215 (2,64) ; Laguiller, 150 (1,85) ; Boussel, 38 (0,47).

Limeil-Brévannes (RPR)
I., 9 111 ; A., 23,31 % ; E., 6 834.

Chirac, 1 652 (24,17) ; Jospin, 1 518 (22,21) ; Le Pen, 1 064 (15,56) ; Balladur, 918 (13,43) ; Hue, 784 (11,47) ; Laguiller, 378 (5,53) ; de Villiers, 267 (3,90) ; Voynet, 235 (3,43) ; Cheminade, 18 (0,26).

1988. – *I., 8 129 ; A., 17,49 % ; E., 6 613.* – Mitterrand, 2 265 (34,25) ; Chirac, 1 219 (18,43) ; Le Pen, 1 071 (16,20) ; Barre, 883 (13,35) ; Lajoinie, 651 (9,84) ; Waechter, 238 (3,60) ; Juquin, 136 (2,06) ; Laguiller, 116 (1,75) ; Boussel, 34 (0,51).

Maisons-Alfort (UDF)
I., 32 576 ; A., 23,96 % ; E., 24 201.

Chirac, 6 050 (24,99) ; Jospin, 5 498 (22,71) ; Balladur, 4 068 (16,80) ; Le Pen, 3 757 (15,52) ; Hue, 1 767 (7,30) ; Laguiller, 1 388 (5,73) ; Voynet, 843 (3,48) ; de Villiers, 790 (3,26) ; Cheminade, 40 (0,16).

1988. – *I., 32 056 ; A., 16,99 % ; E., 26 166.* – Mitterrand, 8 287 (31,67) ; Chirac, 5 216 (19,93) ; Le Pen, 4 717 (18,03) ; Barre, 4 343 (16,60) ; Lajoinie, 1 522 (5,82) ; Waechter, 992 (3,79) ; Juquin, 560 (2,14) ; Laguiller, 415 (1,59) ; Boussel, 114 (0,44).

Nogent-sur-Marne (RPR)
I., 17 817 ; A., 24,67 % ; E., 13 204.

Chirac, 4 126 (31,24) ; Balladur, 2 916 (22,08) ; Jospin, 2 615 (19,80) ; Le Pen, 1 501 (11,36) ; Laguiller, 567 (4,29) ; Hue, 509 (3,85) ; de Villiers, 500 (3,78) ; Voynet, 434 (3,28) ; Cheminade, 36 (0,27).

1988. – *I., 16 233 ; A., 16,87 % ; E., 13 348.* – Chirac, 4 333 (32,46) ; Mitterrand, 3 268 (24,48) ; Barre, 2 494 (18,68) ; Le Pen, 2 019 (15,13) ; Waechter, 485 (3,63) ; Lajoinie, 347 (2,60) ; Juquin, 221 (1,66) ; Laguiller, 157 (1,18) ; Boussel, 24 (0,18).

Orly (ADS)
I., 10 453 ; A., 23,49 % ; E., 7 807.

Jospin, 2 012 (25,77) ; Hue, 1 478 (18,93) ; Chirac, 1 347 (17,25) ; Le Pen, 1 260 (16,13) ; Balladur, 825 (10,56) ; Laguiller, 456 (5,84) ; Voynet, 211 (2,70) ; de Villiers, 192 (2,45) ; Cheminade, 26 (0,33).

1988. – *I., 12 707 ; A., 26,59 % ; E., 9 188.* – Mitterrand, 3 211 (34,95) ; Lajoinie, 1 920 (20,90) ; Le Pen, 1 419 (15,44) ; Chirac, 1 088 (11,84) ; Barre, 825 (8,98) ; Waechter, 263 (2,86) ; Juquin, 260 (2,83) ; Laguiller, 163 (1,77) ; Boussel, 39 (0,42).

Le Perreux-sur-Marne (RPR)
I., 18 456 ; A., 24,73 % ; E., 13 619.

Chirac, 3 836 (28,16) ; Jospin, 2 780 (20,41) ; Balladur, 2 683 (19,70) ; Le Pen, 1 843 (13,53) ; Hue, 784 (5,75) ; Laguiller, 618 (4,53) ; de Villiers, 574 (4,21) ; Voynet, 479 (3,51) ; Cheminade, 22 (0,16).

1988. – *I., 18 090 ; A., 17,31 % ; E., 14 739.* – Chirac, 4 087 (27,73) ; Mitterrand, 4 003 (27,16) ; Le Pen, 2 546 (17,27) ; Barre, 2 360 (16,01) ; Lajoinie, 638 (4,33) ; Waechter, 591 (4,01) ; Juquin, 287 (1,95) ; Laguiller, 178 (1,21) ; Boussel, 49 (0,33).

Saint-Mandé (RPR)
I., 12 695 ; A., 22,88 % ; E., 9 637.

Chirac, 3 385 (35,12) ; Balladur, 2 110 (21,89) ; Jospin, 1 957 (20,30) ; Le Pen, 895 (9,28) ; de Villiers, 333 (3,45) ; Laguiller, 319 (3,31) ; Voynet, 315 (3,26) ; Hue, 306 (3,17) ; Cheminade, 17 (0,17).

1988. – *I., 13 408 ; A., 21,00 % ; E., 10 483.* – Chirac, 3 750 (35,77) ; Mitterrand, 2 455 (23,42) ; Barre, 1 911 (18,23) ; Le Pen, 1 470 (14,02) ; Waechter, 386 (3,68) ; Lajoinie, 179 (1,71) ; Juquin, 167 (1,59) ; Laguiller, 123 (1,17) ; Boussel, 42 (0,40).

Saint-Maur-des-Fossés (div. d.)
I., 46 708 ; A., 23,45 % ; E., 35 103.

Chirac, 10 760 (30,65) ; Balladur, 7 336 (20,89) ; Jospin, 6 969 (19,85) ; Le Pen, 4 263 (12,14) ; Hue, 1 643 (4,68) ; de Villiers, 1 535 (4,37) ; Laguiller, 1 431 (4,07) ; Voynet, 1 094 (3,11) ; Cheminade, 72 (0,20).

1988. – *I., 47 996 ; A., 18,20 % ; E., 38 782.* – Chirac, 11 307 (29,16) ; Mitterrand, 9 641 (24,86) ; Barre, 7 538 (19,44) ; Le Pen, 6 120 (15,78) ; Waechter, 1 529 (3,94) ; Lajoinie, 1 272 (3,28) ; Juquin, 736 (1,90) ; Laguiller, 509 (1,31) ; Boussel, 130 (0,34).

Sucy-en-Brie (UDF)
I., 16 070 ; A., 22,52 % ; E., 12 191.

Chirac, 3 392 (27,82) ; Jospin, 2 668 (21,88) ; Balladur, 2 335 (19,15) ; Le Pen, 1 527 (12,52) ; Hue, 684 (5,61) ; Laguiller, 583 (4,78) ; de Villiers, 519 (4,25) ; Voynet, 462 (3,78) ; Cheminade, 21 (0,17).

1988. – *I., 15 117 ; A., 15,13 % ; E., 12 616.* – Mitterrand, 3 623 (28,72) ; Chirac, 2 946 (23,35) ; Barre, 2 359 (18,70) ; Le Pen, 2 123 (16,83) ; Waechter, 535 (4,24) ; Lajoinie, 515 (4,08) ; Juquin, 251 (1,99) ; Laguiller, 215 (1,70) ; Boussel, 49 (0,39).

Thiais (RPR)
I., 15 353 ; A., 24,02 % ; E., 11 391.

Chirac, 2 821 (24,76) ; Jospin, 2 659 (23,34) ; Balladur, 1 802 (15,81) ; Le Pen, 1 552 (13,62) ; Hue, 1 119 (9,82) ; Laguiller, 641 (5,62) ; de Villiers, 407 (3,57) ; Voynet, 370 (3,24) ; Cheminade, 20 (0,17).

1988. – *I., 14 115 ; A., 17,19 % ; E., 11 092.* – Mitterrand, 3 929 (35,42) ; Chirac, 2 383 (21,48) ; Le Pen, 1 684 (15,18) ; Barre, 1 156 (10,42) ; Lajoinie, 891 (8,03) ; Waechter, 439 (3,96) ; Juquin, 328 (2,96) ; Laguiller, 219 (1,97) ; Boussel, 63 (0,57).

Villejuif (PC)
I., 25 053 ; A., 24,79 % ; E., 18 486.

Hue, 5 145 (27,83) ; Jospin, 4 177 (22,59) ; Chirac, 2 928 (15,83) ; Le Pen, 2 233 (12,07) ; Balladur, 1 885 (10,19) ; Laguiller, 1 040 (5,62) ; Voynet, 632 (3,41) ; de Villiers, 417 (2,25) ; Cheminade, 29 (0,15).

1988. – *I., 26 168 ; A., 19,53 % ; E., 20 728.* – Mitterrand, 6 314 (30,46) ; Lajoinie, 4 989 (24,07) ; Le Pen, 2 907 (14,02) ; Chirac, 2 609 (12,59) ; Barre, 1 920 (9,26) ; Waechter, 759 (3,66) ; Juquin, 737 (3,56) ; Laguiller, 392 (1,89) ; Boussel, 101 (0,49).

Villeneuve-le-Roi (PC)
I., 10 406 ; A., 23,33 % ; E., 7 821.

Jospin, 1 651 (21,10) ; Hue, 1 571 (20,08) ; Chirac, 1 344 (17,18) ; Le Pen, 1 299 (16,60) ; Balladur, 1 047 (13,38) ; Laguiller, 418 (5,34) ; de Villiers, 263 (3,36) ; Voynet, 208 (2,65) ; Cheminade, 20 (0,25).

1988. – *I., 11 960 ; A., 24,17 % ; E., 8 914.* – Mitterrand, 2 551 (28,62) ; Lajoinie, 1 757 (19,71) ; Le Pen, 1 416 (15,89) ; Chirac, 1 263 (14,17) ; Barre, 1 102 (12,36) ; Waechter, 332 (3,72) ; Juquin, 283 (3,17) ; Laguiller, 168 (1,88) ; Boussel, 42 (0,47).

Villeneuve-Saint-Georges (rad.)
I., 14 587 ; A., 26,50 % ; E., 10 473.

Jospin, 2 567 (24,51) ; Le Pen, 2 071 (19,77) ; Chirac, 1 969 (18,80) ; Balladur, 1 326 (12,66) ; Hue, 1 290 (12,31) ; Laguiller, 600 (5,72) ; de Villiers, 325 (3,10) ; Voynet, 303 (2,89) ; Cheminade, 22 (0,21).

1988. – *I., 15 371 ; A., 19,60 % ; E., 12 129.* – Mitterrand, 4 268 (35,19) ; Le Pen, 2 070 (17,07) ; Barre, 1 660 (13,69) ; Lajoinie, 1 583 (13,05) ; Chirac, 1 540 (12,70) ; Waechter, 411 (3,39) ; Juquin, 304 (2,51) ; Laguiller, 234 (1,93) ; Boussel, 59 (0,49).

Villiers-sur-Marne (PS)
I., 13 485 ; A., 22,23 % ; E., 10 268.

Jospin, 2 539 (24,72) ; Chirac, 2 329 (22,68) ; Le Pen, 1 625 (15,82) ; Balladur, 1 472 (14,33) ; Hue, 961 (9,35) ; Laguiller, 608 (5,92) ; Voynet, 362 (3,52) ; de Villiers, 342 (3,33) ; Cheminade, 30 (0,29).

1988. – *I., 12 758 ; A., 18,44 % ; E., 10 253.* – Mitterrand, 3 562 (34,74) ; Le Pen, 1 866 (18,20) ; Chirac, 1 784 (17,40) ; Barre, 1 433 (13,98) ; Lajoinie, 716 (6,98) ; Waechter, 422 (4,12) ; Juquin, 243 (2,37) ; Laguiller, 188 (1,83) ; Boussel, 39 (0,38).

Vincennes (UDF)
I., 27 215 ; A., 24,15 % ; E., 20 246.

Chirac, 5 674 (28,02) ; Jospin, 4 848 (23,94) ; Balladur, 4 197 (20,73) ; Le Pen, 2 232 (11,02) ; Laguiller, 909 (4,48) ; Hue, 897 (4,43) ; Voynet, 747 (3,68) ; de Villiers, 704 (3,47) ; Cheminade, 38 (0,18).

1988. – *I., 28 950 ; A., 20,50 % ; E., 22 729.* – Mitterrand, 6 323 (27,82) ; Chirac, 6 128 (26,96) ; Barre, 4 180 (18,39) ; Le Pen, 3 506 (15,43) ; Waechter, 933 (4,10) ; Lajoinie, 718 (3,16) ; Juquin, 521 (2,29) ; Laguiller, 326 (1,43) ; Boussel, 94 (0,41).

Vitry-sur-Seine (PC)
I., 39 774 ; A., 25,19 % ; E., 29 134.

Jospin, 7 086 (24,32) ; Hue, 6 541 (22,45) ; Chirac, 5 161 (17,71) ; Le Pen, 4 164 (14,29) ; Balladur, 2 938 (10,08) ; Laguiller, 1 572 (5,39) ; Voynet, 910 (3,12) ; de Villiers, 700 (2,40) ; Cheminade, 62 (0,21).

1988. – *I., 43 909 ; A., 20,64 % ; E., 34 304.* – Mitterrand, 11 456 (33,40) ; Lajoinie, 6 667 (19,44) ; Le Pen, 5 460 (15,92) ; Chirac, 4 234 (12,34) ; Barre, 3 180 (9,27) ; Juquin, 1 303 (3,80) ; Waechter, 1 229 (3,58) ; Laguiller, 603 (1,76) ; Boussel, 172 (0,50).

VAL-D'OISE

Après les élections législatives de 1993, où les cinq députés socialistes sortants avaient perdu leur siège, la droite poursuit sa progression : elle totalise 58,24 % des suffrages contre 50,61 % lors du premier tour de scrutin de 1988. Si M. Le Pen ne retrouve pas son score d'il y a sept ans (18,08 %), il se retrouve en tête des partis de droite dans la plupart des communes rurales. Trois députés de la majorité – Philippe Houillon et Christian Gourmelen (UDF-PR), et Jean-Pierre Delalande (RPR) –, partisans d'Edouard Balladur, se sont vus désavouer par les électeurs de leurs circonscriptions, qui ont plébiscité M. Chirac.

Avec 38,26 % des suffrages contre 45,12 % en 1988, les candidats de gauche voient leurs positions s'effriter. M. Hue parvient cependant à améliorer le résultat réalisé par le candidat communiste en 1988 (près de 3 points de plus), en particulier à Montigny-lès-Cormeilles, ville dont il est le maire. A Argenteuil, le différend entre communistes a sans doute découragé les électeurs de gauche : PS et PC réunis ne réalisent que 40,79 % des voix. Côté socialiste, le rocardien Alain Richard voit le Front national progresser dans sa ville de Saint-Ouen-l'Aumône. La présidence du Syndicat d'agglomération nouvelle de Cergy-Pontoise pourrait également lui échapper aux prochaines municipales, la droite se retrouvant majoritaire dans les onze communes-supports de la ville nouvelle.

I., 611 860 ; V., 462 659
A., 149 201 (24,38 %) ; E., 452 662.

Lionel Jospin	100 659	22,23
Jacques Chirac	99 808	22,04
Jean-Marie Le Pen	79 203	17,49
Edouard Balladur	67 429	14,89
Robert Hue	48 254	10,66
Arlette Laguiller	24 274	5,36
Philippe de Villiers	17 140	3,78
Dominique Voynet	14 837	3,27
Jacques Cheminade	1 058	0,23

1994. – *I., 590 905 ; A., 48,58 % ; E., 292 967.* – Maj., 66 137 (22,57) ; FN, 41 117 (14,03) ; PS, 40 104 (13,69) ; MRG, 38 663 (13,20) ; aut. E., 34 244 (11,69) ; PCF, 23 527 (8,03) ; Verts, 9 987 (3,41) ; aut. p., 7 631 (2,60) ; LO, 6 551 (2,24) ; CPNT, 4 832 (1,65) ; div., 18 022 (6,15).

1993. – *I., 594 319 ; A., 32,29 % ; E., 386 822.* – UDF, 69 736 (18,03) ; RPR, 68 461 (17,70) ; ext. d., 68 359 (17,67) ; PS, 57 541 (14,88) ; écol., 40 032 (10,35) ; PC, 39 208 (10,14) ; div., 15 797 (4,08) ; div. d., 13 870 (3,59) ; ext. g., 7 473 (1,93) ; MRG, 5 132 (1,33) ; div. g., 1 213 (0,31).

1988. – *I., 572 242 ; A., 19,09 % ; E., 455 676.* – Mitterrand, 151 269 (33,20) ; Le Pen, 82 387 (18,08) ; Chirac, 82 039 (18,00) ; Barre, 66 223 (14,53) ; Lajoinie, 35 978 (7,90) ; Waechter, 17 356 (3,81) ; Juquin, 10 198 (2,24) ; Laguiller, 8 224 (1,80) ; Boussel, 2 002 (0,44).

Pontoise (UDF)
I., 15 359 ; A., 25,74 % ; E., 11 161.

Chirac, 2 561 (22,94) ; Jospin, 2 393 (21,44) ; Balladur, 1 958 (17,54) ; Le Pen, 1 829 (16,38) ; Hue, 920 (8,24) ; Laguiller, 607 (5,43) ; de Villiers, 457 (4,09) ; Voynet, 415 (3,71) ; Cheminade, 21 (0,18).

1988. – *I., 15 241 ; A., 22,62 % ; E., 11 611.* – Mitterrand, 3 633 (31,29) ; Chirac, 2 360 (20,33) ; Barre, 2 078 (17,90) ; Le Pen, 1 906 (16,42) ; Lajoinie, 525 (4,52) ; Waechter, 519 (4,47) ; Juquin, 328 (2,82) ; Laguiller, 215 (1,85) ; Boussel, 47 (0,40).

Argenteuil (PC)
I., 47 914 ; A., 25,47 % ; E., 34 961.

Jospin, 7 925 (22,66) ; Le Pen, 6 436 (18,40) ; Hue, 6 337 (18,12) ; Chirac, 5 717 (16,35) ; Balladur, 4 258 (12,17) ; Laguiller, 2 092 (5,98) ; de Villiers, 1 065 (3,04) ; Voynet, 1 058 (3,02) ; Cheminade, 73 (0,20).

1988. – *I., 50 633 ; A., 21,15 % ; E., 39 259.* – Mitterrand, 12 703 (32,36) ; Le Pen, 7 294 (18,58) ; Lajoinie, 6 552 (16,69) ; Chirac, 5 119 (13,04) ; Barre, 4 183 (10,65) ; Waechter, 1 289 (3,28) ; Juquin, 1 083 (2,76) ; Laguiller, 820 (2,09) ; Boussel, 216 (0,55).

Bezons (PC)
I., 12 530 ; A., 25,16 % ; E., 9 189.

Hue, 1 956 (21,28) ; Jospin, 1 871 (20,36) ; Le Pen, 1 807 (19,66) ; Chirac, 1 512 (16,45) ; Balladur, 961 (10,45) ; Laguiller, 522 (5,68) ; de Villiers, 275 (2,99) ; Voynet, 265 (2,88) ; Cheminade, 20 (0,21).

1988. – *I., 13 256 ; A., 21,44 % ; E., 10 232.* – Mitterrand, 3 279 (32,05) ; Lajoinie, 2 117 (20,69) ; Le Pen, 1 952 (19,08) ; Chirac, 1 155 (11,29) ; Barre, 925 (9,04) ; Waechter, 330 (3,23) ; Juquin, 270 (2,64) ; Laguiller, 182 (1,78) ; Boussel, 22 (0,22).

Cergy (div. g.)
I., 21 937 ; A., 24,79 % ; E., 16 116.

Jospin, 4 641 (28,79) ; Chirac, 3 588 (22,26) ; Le Pen, 2 255 (13,99) ; Balladur, 2 095 (12,99) ; Hue, 1 169 (7,25) ; Laguiller, 1 052 (6,52) ; Voynet, 712 (4,41) ; de Villiers, 556 (3,44) ; Cheminade, 48 (0,29).

1988. – *I., 15 548 ; A., 18,60 % ; E., 12 459.* – Mitterrand, 4 766 (38,25) ; Chirac, 2 086 (16,74) ; Le Pen, 1 908 (15,31) ; Barre, 1 904 (15,28) ; Lajoinie, 549 (4,41) ; Waechter, 514 (4,13) ; Juquin, 372 (2,99) ; Laguiller, 285 (2,29) ; Boussel, 75 (0,60).

Cormeilles-en-Parisis (div. d.)
I., 11 400 ; A., 22,74 % ; E., 8 622.

Chirac, 1 894 (21,96) ; Jospin, 1 645 (19,07) ; Balladur, 1 472 (17,07) ; Hue, 1 419 (16,45) ; Le Pen, 1 243 (14,41) ; Laguiller, 341 (3,95) ; de Villiers, 330 (3,82) ; Voynet, 264 (3,06) ; Cheminade, 14 (0,16).

1988. – *I., 10 410 ; A., 17,27 % ; E., 8 480.* – Mitterrand, 2 569 (30,29) ; Chirac, 1 817 (21,43) ; Le Pen, 1 424 (16,79) ; Barre, 1 382 (16,30) ; Lajoinie, 617 (7,28) ; Waechter, 339 (4,00) ; Juquin, 172 (2,03) ; Laguiller, 129 (1,52) ; Boussel, 31 (0,37).

Deuil-la-Barre (RPR)
I., 12 654 ; A., 28,03 % ; E., 8 930.

Chirac, 2 164 (24,23) ; Jospin, 1 815 (20,32) ; Balladur, 1 678 (18,79) ; Le Pen, 1 558 (17,44) ; Hue, 649 (7,26) ; Laguiller, 409 (4,58) ; de Villiers, 348 (3,89) ; Voynet, 287 (3,21) ; Cheminade, 22 (0,24).

1988. – *I., 11 758 ; A., 21,07 % ; E., 9 132.* – Mitterrand, 2 503 (27,41) ; Chirac, 2 107 (23,07) ; Le Pen, 1 731 (18,96) ; Barre, 1 616 (17,70) ; Lajoinie, 452 (4,95) ; Waechter, 381 (4,17) ; Juquin, 167 (1,83) ; Laguiller, 144 (1,58) ; Boussel, 31 (0,34).

Eaubonne (UDF)
I., 15 587 ; A., 25,09 % ; E., 11 434.

Chirac, 2 795 (24,44) ; Jospin, 2 490 (21,77) ; Balladur, 2 123 (18,56) ; Le Pen, 1 732 (15,14) ; Hue, 809 (7,07) ; Laguiller, 563 (4,92) ; de Villiers, 504 (4,40) ; Voynet, 394 (3,44) ; Cheminade, 24 (0,20).

1988. – *I., 15 760 ; A., 20,69 % ; E., 12 323.* – Mitterrand, 3 725 (30,23) ; Chirac, 2 579 (20,93) ; Barre, 2 298 (18,65) ; Le Pen, 2 067 (16,77) ; Lajoinie, 614 (4,98) ; Waechter, 541 (4,39) ; Juquin, 243 (1,97) ; Laguiller, 216 (1,75) ; Boussel, 40 (0,32).

Eragny (PC)
I., 8 986 ; A., 24,23 % ; E., 6 647.

Jospin, 1 579 (23,75) ; Chirac, 1 372 (20,64) ; Le Pen, 1 073 (16,14) ; Balladur, 874 (13,14) ; Hue, 744 (11,19) ; Laguiller, 444 (6,67) ; Voynet, 291 (4,37) ; de Villiers, 253 (3,80) ; Cheminade, 17 (0,25).

1988. – *I., 8 373 ; A., 18,81 % ; E., 6 675.* – Mitterrand, 2 448 (36,67) ; Le Pen, 1 101 (16,49) ; Barre, 970 (14,53) ; Chirac, 964 (14,44) ; Lajoinie, 491 (7,36) ; Waechter, 308 (4,61) ; Juquin, 199 (2,98) ; Laguiller, 155 (2,32) ; Boussel, 39 (0,58).

Ermont (div. d.)
I., 17 264 ; A., 26,53 % ; E., 12 405.

Jospin, 2 781 (22,41) ; Chirac, 2 756 (22,21) ; Balladur, 2 052 (16,54) ; Le Pen, 2 028 (16,34) ; Hue, 1 127 (9,08) ; Laguiller, 704 (5,67) ; de Villiers, 494 (3,98) ; Voynet, 443 (3,57) ; Cheminade, 20 (0,16).

1988. – *I., 16 333 ; A., 19,38 % ; E., 12 988.* – Mitterrand, 4 332 (33,35) ; Chirac, 2 521 (19,41) ; Le Pen, 2 277 (17,53) ; Barre, 2 051 (15,79) ; Lajoinie, 735 (5,66) ; Waechter, 504 (3,88) ; Juquin, 290 (2,23) ; Laguiller, 214 (1,65) ; Boussel, 64 (0,49).

Franconville (UDF)
I., 21 110 ; A., 27,90 % ; E., 14 858.

Chirac, 3 366 (22,65) ; Jospin, 3 248 (21,86) ; Le Pen, 2 588 (17,41) ; Balladur, 2 215 (14,90) ; Hue, 1 499 (10,08) ; Laguiller, 844 (5,68) ; de Villiers, 574 (3,86) ; Voynet, 487 (3,27) ; Cheminade, 37 (0,24).

1988. – *I., 19 064 ; A., 18,01 % ; E., 15 359.* – Mitterrand, 5 273 (34,33) ; Chirac, 2 827 (18,41) ; Le Pen, 2 682 (17,46) ; Barre, 2 366 (15,40) ; Lajoinie, 916 (5,96) ; Waechter, 595 (3,87) ; Juquin, 344 (2,24) ; Laguiller, 286 (1,86) ; Boussel, 70 (0,46).

Garges-lès-Gonesse (PC)
I., 14 431 ; A., 25,70 % ; E., 10 483.

Jospin, 2 731 (26,05) ; Chirac, 2 459 (23,45) ; Le Pen, 1 750 (16,69) ; Hue, 1 439 (13,72) ; Balladur, 1 139 (10,86) ; Laguiller, 496 (4,73) ; de Villiers, 246 (2,34) ; Voynet, 192 (1,83) ; Cheminade, 31 (0,29).

1988. – *I., 17 310 ; A., 31,22 % ; E., 11 731.* – Mitterrand, 4 777 (40,72) ; Le Pen, 2 103 (17,93) ; Lajoinie, 1 489 (12,69) ; Chirac, 1 465 (12,49) ; Barre, 1 152 (9,82) ; Juquin, 260 (2,22) ; Waechter, 250 (2,13) ; Laguiller, 196 (1,67) ; Boussel, 39 (0,33).

Gonesse (div. d.)
I., 11 920 ; A., 26,87 % ; E., 8 515.

Jospin, 1 899 (22,30) ; Chirac, 1 880 (22,07) ; Le Pen, 1 774 (20,83) ; Balladur, 1 143 (13,42) ; Hue, 829 (9,73) ; Laguiller, 455 (5,34) ; de Villiers, 274 (3,21) ; Voynet, 232 (2,72) ; Cheminade, 29 (0,34).

1988. – *I., 12 186 ; A., 22,53 % ; E., 9 299.* – Mitterrand, 3 160 (33,98) ; Le Pen, 2 076 (22,32) ; Chirac, 1 508 (16,22) ; Barre, 1 219 (13,11) ; Lajoinie, 676 (7,27) ; Waechter, 288 (3,10) ; Juquin, 198 (2,13) ; Laguiller, 149 (1,60) ; Boussel, 25 (0,27).

Goussainville (div. d.)
I., 12 450 ; A., 22,73 % ; E., 9 426.

Le Pen, 2 268 (24,06) ; Jospin, 2 010 (21,32) ; Chirac, 1 879 (19,93) ; Hue, 1 375 (14,58) ; Balladur, 972 (10,31) ; Laguiller, 453 (4,80) ; de Villiers, 259 (2,74) ; Voynet, 186 (1,97) ; Cheminade, 24 (0,25).

1988. – *I., 12 596 ; A., 17,59 % ; E., 10 198.* – Mitterrand, 3 510 (34,42) ; Le Pen, 2 188 (21,46) ; Chirac, 1 447 (14,19) ; Lajoinie, 1 399 (13,72) ; Barre, 981 (9,62) ; Waechter, 296 (2,90) ; Laguiller, 174 (1,71) ; Juquin, 154 (1,51) ; Boussel, 49 (0,48).

Herblay (div. d.)
I., 13 720 ; A., 23,65 % ; E., 10 261.

Chirac, 2 194 (21,38) ; Jospin, 2 078 (20,25) ; Balladur, 1 701 (16,57) ; Le Pen, 1 632 (15,90) ; Hue, 1 249 (12,17) ; Laguiller, 612 (5,96) ; de Villiers, 423 (4,12) ; Voynet, 339 (3,30) ; Cheminade, 33 (0,32).

1988. – *I., 12 548 ; A., 15,04 % ; E., 10 453.* – Mitterrand, 3 437 (32,88) ; Chirac, 2 003 (19,16) ; Le Pen, 1 696 (16,23) ; Barre, 1 662 (15,90) ; Lajoinie, 632 (6,05) ; Waechter, 481 (4,60) ; Juquin, 281 (2,69) ; Laguiller, 209 (2,00) ; Boussel, 52 (0,50).

Jouy-le-Moutier (UDF)
I., 8 326 ; A., 20,58 % ; E., 6 462.

Jospin, 1 715 (26,53) ; Chirac, 1 407 (21,77) ; Le Pen, 962 (14,88) ; Balladur, 805 (12,45) ; Hue, 567 (8,77) ; Laguiller, 459 (7,10) ; Voynet, 288 (4,45) ; de Villiers, 243 (3,76) ; Cheminade, 16 (0,24).

1988. – *I., 5 848 ; A., 12,19 % ; E., 5 059.* – Mitterrand, 1 905 (37,66) ; Le Pen, 886 (17,51) ; Chirac, 796 (15,73) ; Barre, 740 (14,63) ; Waechter, 232 (4,59) ; Lajoinie, 206 (4,07) ; Juquin, 160 (3,16) ; Laguiller, 110 (2,17) ; Boussel, 24 (0,47).

Montigny-lès-Cormeilles (PC)
I., 9 234 ; A., 23,43 % ; E., 6 931.

Hue, 2 387 (34,43) ; Chirac, 1 213 (17,50) ; Jospin, 999 (14,41) ; Le Pen, 998 (14,39) ; Balladur, 795 (11,47) ; de Villiers, 186 (2,68) ; Laguiller, 184 (2,65) ; Voynet, 157 (2,26) ; Cheminade, 12 (0,17).

1988. – *I., 8 429 ; A., 19,34 % ; E., 6 701.* – Mitterrand, 2 171 (32,40) ; Chirac, 1 111 (16,58) ; Le Pen, 1 105 (16,49) ; Lajoinie, 895 (13,36) ; Barre, 872 (13,01) ; Waechter, 252 (3,76) ; Juquin, 144 (2,15) ; Laguiller, 118 (1,76) ; Boussel, 33 (0,49).

Montmorency (CNI)
I., 13 306 ; A., 27,53 % ; E., 9 482.

Chirac, 2 961 (31,22) ; Jospin, 1 899 (20,02) ; Balladur, 1 788 (18,85) ; Le Pen, 1 315 (13,86) ; Hue, 440 (4,64) ; Laguiller, 408 (4,30) ; de Villiers, 349 (3,68) ; Voynet, 302 (3,18) ; Cheminade, 20 (0,21).

1988. – *I., 13 061 ; A., 18,31 % ; E., 10 551.* – Chirac, 3 044 (28,85) ; Mitterrand, 2 832 (26,84) ; Barre, 1 972 (18,69) ; Le Pen, 1 639 (15,53) ; Waechter, 374 (3,54) ; Lajoinie, 322 (3,05) ; Juquin, 202 (1,91) ; Laguiller, 140 (1,33) ; Boussel, 26 (0,25).

Saint-Gratien (UDF)
I., 12 764 ; A., 28,29 % ; E., 8 979.

Jospin, 2 113 (23,53) ; Chirac, 2 109 (23,48) ; Balladur, 1 484 (16,52) ; Le Pen, 1 349 (15,02) ; Hue, 851 (9,47) ; Laguiller, 497 (5,53) ; de Villiers, 293 (3,26) ; Voynet, 266 (2,96) ; Cheminade, 17 (0,18).

1988. – *I., 13 074 ; A., 22,40 % ; E., 9 982.* – Mitterrand, 3 434 (34,40) ; Chirac, 1 972 (19,76) ; Le Pen, 1 705 (17,08) ; Barre, 1 419 (14,22) ; Lajoinie, 664 (6,65) ; Waechter, 366 (3,67) ; Juquin, 208 (2,08) ; Laguiller, 160 (1,60) ; Boussel, 54 (0,54).

Saint-Ouen-l'Aumône (PS)
I., 9 793 ; A., 24,43 % ; E., 7 222.

Jospin, 1 654 (22,90) ; Le Pen, 1 601 (22,16) ; Chirac, 1 359 (18,81) ; Balladur, 1 074 (14,87) ; Hue, 673 (9,31) ; Laguiller, 381 (5,27) ; de Villiers, 250 (3,46) ; Voynet, 210 (2,90) ; Cheminade, 20 (0,27).

1988. – *I., 9 404 ; A., 22,26 % ; E., 7 181.* – Mitterrand, 2 594 (36,12) ; Le Pen, 1 438 (20,03) ; Chirac, 1 068 (14,87) ; Barre, 1 031 (14,36) ; Lajoinie, 446 (6,21) ; Waechter, 258 (3,59) ; Juquin, 171 (2,38) ; Laguiller, 136 (1,89) ; Boussel, 39 (0,54).

Sannois (UDF)
I., 14 615 ; A., 24,70 % ; E., 10 768.

Jospin, 2 409 (22,37) ; Chirac, 2 307 (21,42) ; Le Pen, 1 911 (17,74) ; Balladur, 1 650 (15,32) ; Hue, 1 069 (9,92) ; Laguiller, 599 (5,56) ; de Villiers, 435 (4,03) ; Voynet, 370 (3,43) ; Cheminade, 18 (0,16).

1988. – *I., 14 350 ; A., 21,72 % ; E., 11 051.* – Mitterrand, 3 574 (32,34) ; Le Pen, 2 067 (18,70) ; Chirac, 1 943 (17,58) ; Barre, 1 659 (15,01) ; Lajoinie, 829 (7,50) ; Waechter, 435 (3,94) ; Juquin, 280 (2,53) ; Laguiller, 220 (1,99) ; Boussel, 44 (0,40).

Sarcelles (RPR)
I., 25 688 ; A., 28,42 % ; E., 18 018.

Jospin, 5 268 (29,23) ; Chirac, 4 744 (26,32) ; Le Pen, 2 750 (15,26) ; Balladur, 1 988 (11,03) ; Hue, 1 571 (8,71) ; Laguiller, 860 (4,77) ; de Villiers, 408 (2,26) ; Voynet, 377 (2,09) ; Cheminade, 52 (0,28).

1988. – *I., 26 991 ; A., 21,91 % ; E., 20 780.* – Mitterrand, 8 895 (42,81) ; Le Pen, 3 664 (17,63) ; Chirac, 2 792 (13,44) ; Barre, 2 300 (11,07) ; Lajoinie, 1 702 (8,19) ; Waechter, 568 (2,73) ; Juquin, 506 (2,44) ; Laguiller, 287 (1,38) ; Boussel, 66 (0,32).

Soisy-sous-Montmorency (div. d.)
I., 10 409 ; A., 26,59 % ; E., 7 503.

Chirac, 1 898 (25,29) ; Jospin, 1 686 (22,47) ; Balladur, 1 373 (18,29) ; Le Pen, 1 191 (15,87) ; Hue, 475 (6,33) ; Laguiller, 334 (4,45) ; de Villiers, 288 (3,83) ; Voynet, 238 (3,17) ; Cheminade, 20 (0,26).

1988. – *I., 9 900 ; A., 18,61 % ; E., 7 922.* – Mitterrand, 2 398 (30,27) ; Chirac, 1 881 (23,74) ; Barre, 1 366 (17,24) ; Le Pen, 1 330 (16,79) ; Lajoinie, 332 (4,19) ; Waechter, 316 (3,99) ; Laguiller, 143 (1,81) ; Juquin, 129 (1,63) ; Boussel, 27 (0,34).

Taverny (PS)
I., 15 990 ; A., 28,08 % ; E., 11 223.

Jospin, 2 553 (22,74) ; Chirac, 2 541 (22,64) ; Balladur, 1 856 (16,53) ; Le Pen, 1 750 (15,59) ; Hue, 1 024 (9,12) ; Laguiller, 627 (5,58) ; de Villiers, 462 (4,11) ; Voynet, 388 (3,45) ; Cheminade, 22 (0,19).

1988. – *I., 14 808 ; A., 20,05 % ; E., 11 631.* – Mitterrand, 3 735 (32,11) ; Chirac, 2 310 (19,86) ; Le Pen, 1 997 (17,17) ; Barre, 1 925 (16,55) ; Lajoinie, 567 (4,87) ; Waechter, 532 (4,57) ; Juquin, 295 (2,54) ; Laguiller, 218 (1,87) ; Boussel, 52 (0,45).

Villiers-le-Bel (PS)
I., 11 936 ; A., 26,95 % ; E., 8 504.

Jospin, 2 443 (28,72) ; Chirac, 1 877 (22,07) ; Le Pen, 1 681 (19,76) ; Balladur, 926 (10,88) ; Hue, 710 (8,34) ; Laguiller, 413 (4,85) ; Voynet, 221 (2,59) ; de Villiers, 212 (2,49) ; Cheminade, 21 (0,24).

1988. – *I., 12 201 ; A., 24,51 % ; E., 9 075.* – Mitterrand, 3 778 (41,63) ; Le Pen, 1 892 (20,85) ; Chirac, 1 158 (12,76) ; Barre, 961 (10,59) ; Lajoinie, 629 (6,93) ; Waechter, 311 (3,43) ; Juquin, 163 (1,80) ; Laguiller, 144 (1,59) ; Boussel, 39 (0,43).

YVELINES

Avec 25,95 % des voix, M. Chirac est en tête dans les Yvelines. Le maire de Paris améliore d'environ 1,5 point son score de 1988 et creuse l'écart avec le candidat socialiste, puisque François Mitterrand avait frôlé les 30 % et que M. Jospin est 7 points en dessous avec 21,36 %. Si M Laguiller fait un bond de 3,3 points en sept ans (avec un record de 6,64 % à Conflans-Sainte-Honorine), le Parti communiste a également progressé et passe de 4,68 % à 6,36 %. Les écologistes reculent, et plus encore le Front national, qui dépassait les 15 % en 1988, mais n'arrive qu'à 13,78 % cette fois. Malgré des pointes de 25 % aux Mureaux et 22,54 % à Mantes-la-Jolie, le mouvement d'extrême droite est bien loin de ses 38 % des régionales de 1992. M. Chirac devance M. Balladur dans l'ensemble des communes des Yvelines. C'est une défaite pour les maires de Rambouillet, Versailles, Poissy, qui soutenaient activement le premier ministre et plus encore à Chanteloup-les-Vignes où M. Balladur n'arrive qu'en troisième position derrière le Front national. A Sartrouville, enfin, le ralliement tardif, mais spectaculaire, du maire, Laurent Wetzel (UDF-CDS), à M. Le Pen trouve finalement un plus grand écho auprès de ses électeurs que son précédent engagement aux côtés de M. de Villiers. Dans cette commune, le Front national obtient en effet 16,54 % alors que le candidat du Mouvement pour la France dépasse tout juste les 4 %.

I., 822 940 ; V., 634 622
A., 188 318 (22,88 %) ; E., 621 386.

Jacques Chirac	161 242	25,94
Lionel Jospin	132 701	21,35
Edouard Balladur	121 607	19,57
Jean-Marie Le Pen	85 654	13,78
Robert Hue	39 548	6,36
Arlette Laguiller	30 431	4,89
Philippe de Villiers	27 560	4,43
Dominique Voynet	21 185	3,40
Jacques Cheminade	1 458	0,23

1994. – *I., 804 691 ; A., 45,32 % ; E., 426 308.* – Maj., 124 182 (29,13) ; aut. E., 64 461 (15,12) ; PS, 63 256 (14,84) ; FN, 44 576 (10,46) ; MRG, 43 724 (10,26) ; PCF, 18 996 (4,46) ; Verts, 12 742 (2,99) ; aut. p., 10 300 (2,42) ; CPNT, 7 836 (1,84) ; LO, 7 315 (1,72) ; div., 27 120 (6,36).

1993. – *I., 808 043 ; A., 30,25 % ; E., 541 727.* – RPR, 134 451 (24,82) ; UDF, 102 854 (18,99) ; PS, 86 839 (16,03) ; ext. d., 76 522 (14,13) ; écol., 50 262 (9,28) ; PC, 33 302 (6,15) ; div. d., 24 323 (4,49) ; div., 24 123 (4,45) ; ext. g., 8 215 (1,52) ; div. g., 836 (0,15).

1988. – *I., 772 804 ; A., 17,92 % ; E., 625 151.* – Mitterrand, 183 684 (29,38) ; Chirac, 153 090 (24,49) ; Barre, 115 565 (18,49) ; Le Pen, 94 100 (15,05) ; Lajoinie, 29 282 (4,68) ; Waechter, 24 713 (3,95) ; Juquin, 12 634 (2,02) ; Laguiller, 9 874 (1,58) ; Boussel, 2 209 (0,35).

Versailles (UDF)
I., 56 263 ; A., 23,28 % ; E., 42 564.
Chirac, 12 515 (29,40) ; Balladur, 11 975 (28,13) ; Jospin, 7 082 (16,63) ; Le Pen, 4 676 (10,98) ; de Villiers, 2 563 (6,02) ; Laguiller, 1 339 (3,14) ; Hue, 1 285 (3,01) ; Voynet, 1 061 (2,49) ; Cheminade, 68 (0,15).
1988. – *I., 59 808 ; A., 18,97 % ; E., 48 008.* – Chirac, 16 007 (33,34) ; Barre, 10 906 (22,72) ; Mitterrand, 10 396 (21,65) ; Le Pen, 6 815 (14,20) ; Waechter, 1 538 (3,20) ; Lajoinie, 1 016 (2,12) ; Juquin, 675 (1,41) ; Laguiller, 530 (1,10) ; Boussel, 125 (0,26).

Achères (PC)
I., 9 995 ; A., 25,66 % ; E., 7 280.
Jospin, 1 736 (23,84) ; Chirac, 1 472 (20,21) ; Le Pen, 1 158 (15,90) ; Hue, 992 (13,62) ; Balladur, 951 (13,06) ; Laguiller, 431 (5,92) ; Voynet, 288 (3,95) ; de Villiers, 226 (3,10) ; Cheminade, 26 (0,35).
1988. – *I., 8 608 ; A., 20,50 % ; E., 6 719.* – Mitterrand, 2 397 (35,67) ; Le Pen, 1 120 (16,67) ; Chirac, 920 (13,69) ; Lajoinie, 834 (12,41) ; Barre, 823 (12,25) ; Waechter, 237 (3,53) ; Juquin, 212 (3,16) ; Laguiller, 147 (2,19) ; Boussel, 29 (0,43).

La Celle-Saint-Cloud (RPR)
I., 14 784 ; A., 27,18 % ; E., 10 586.
Chirac, 3 351 (31,65) ; Balladur, 2 353 (22,22) ; Jospin, 2 238 (21,14) ; Le Pen, 1 002 (9,46) ; Laguiller, 460 (4,34) ; de Villiers, 429 (4,05) ; Hue, 409 (3,86) ; Voynet, 332 (3,13) ; Cheminade, 12 (0,11).
1988. – *I., 15 140 ; A., 20,77 % ; E., 11 872.* – Chirac, 3 797 (31,98) ; Mitterrand, 3 132 (26,38) ; Barre, 2 391 (20,14) ; Le Pen, 1 328 (11,19) ; Waechter, 471 (3,97) ; Lajoinie, 308 (2,59) ; Juquin, 225 (1,90) ; Laguiller, 180 (1,52) ; Boussel, 40 (0,34).

Chatou (RPR)
I., 17 921 ; A., 23,51 % ; E., 13 465.
Chirac, 3 960 (29,40) ; Balladur, 3 189 (23,68) ; Jospin, 2 611 (19,39) ; Le Pen, 1 532 (11,37) ; de Villiers, 647 (4,80) ; Laguiller, 523 (3,88) ; Hue, 518 (3,84) ; Voynet, 455 (3,37) ; Cheminade, 30 (0,22).
1988. – *I., 19 297 ; A., 22,38 % ; E., 14 771.* – Chirac, 4 244 (28,73) ; Mitterrand, 3 798 (25,71) ; Barre, 3 268 (22,12) ; Le Pen, 1 966 (13,31) ; Waechter, 420 (2,84) ; Lajoinie, 428 (2,90) ; Juquin, 251 (1,70) ; Laguiller, 163 (1,10) ; Boussel, 33 (0,22).

Le Chesnay (RPR)
I., 19 737 ; A., 24,94 % ; E., 14 584.
Chirac, 5 039 (34,55) ; Balladur, 3 909 (26,80) ; Jospin, 2 351 (16,12) ; Le Pen, 1 297 (8,89) ; de Villiers, 745 (5,10) ; Laguiller, 463 (3,17) ; Hue, 406 (2,78) ; Voynet, 352 (2,41) ; Cheminade, 22 (0,15).
1988. – *I., 18 986 ; A., 18,99 % ; E., 15 220.* – Chirac, 5 410 (35,55) ; Barre, 3 445 (22,63) ; Mitterrand, 3 308 (21,73) ; Le Pen, 1 867 (12,27) ; Waechter, 481 (3,16) ; Lajoinie, 304 (2,00) ; Juquin, 221 (1,45) ; Laguiller, 157 (1,03) ; Boussel, 27 (0,18).

Les Clayes-sous-Bois (PC)
I., 10 750 ; A., 23,43 % ; E., 8 028.
Jospin, 1 992 (24,81) ; Chirac, 1 623 (20,21) ; Balladur, 1 227 (15,28) ; Le Pen, 1 013 (12,61) ; Hue, 931 (11,59) ; Laguiller, 540 (6,72) ; Voynet, 347 (4,32) ; de Villiers, 331 (4,12) ; Cheminade, 24 (0,29).
1988. – *I., 10 473 ; A., 17,46 % ; E., 8 448.* – Mitterrand, 2 958 (35,01) ; Barre, 1 503 (17,79) ; Chirac, 1 329 (15,73) ; Le Pen, 1 089 (12,89) ; Lajoinie, 719 (8,51) ; Waechter, 408 (4,83) ; Juquin, 225 (2,66) ; Laguiller, 175 (2,07) ; Boussel, 42 (0,50).

Conflans-Sainte-Honorine (PS)
I., 21 012 ; A., 25,42 % ; E., 15 291.
Jospin, 4 021 (26,29) ; Chirac, 2 856 (18,67) ; Le Pen, 2 458 (16,07) ; Balladur, 2 368 (15,48) ; Hue, 1 306 (8,54) ; Laguiller, 1 015 (6,63) ; de Villiers, 618 (4,04) ; Voynet, 613 (4,00) ; Cheminade, 36 (0,23).
1988. – *I., 20 101 ; A., 21,21 % ; E., 15 539.* – Mitterrand, 5 676 (36,53) ; Chirac, 2 610 (16,80) ; Le Pen, 2 541 (16,35) ; Barre, 2 241 (14,42) ; Lajoinie, 874 (5,62) ; Waechter, 761 (4,90) ; Juquin, 388 (2,50) ; Laguiller, 367 (2,36) ; Boussel, 81 (0,52).

Elancourt (PS)
I., 14 323 ; A., 24,14 % ; E., 10 555.
Jospin, 2 811 (26,63) ; Chirac, 2 565 (24,30) ; Balladur, 1 659 (15,71) ; Le Pen, 1 195 (11,32) ; Hue, 824 (7,80) ; Laguiller, 633 (5,99) ; de Villiers, 432 (4,09) ; Voynet, 410 (3,88) ; Cheminade, 26 (0,24).
1988. – *I., 12 447 ; A., 18,02 % ; E., 10 025.* – Mitterrand, 3 471 (34,62) ; Chirac, 1 974 (19,69) ; Barre, 1 844 (18,39) ; Le Pen, 1 354 (13,51) ; Waechter, 461 (4,60) ; Lajoinie, 444 (4,43) ; Juquin, 271 (2,70) ; Laguiller, 166 (1,66) ; Boussel, 40 (0,40).

Guyancourt (PS)
I., 11 443 ; A., 20,94 % ; E., 8 797.
Jospin, 2 500 (28,41) ; Chirac, 2 007 (22,81) ; Balladur, 1 215 (13,81) ; Le Pen, 1 003 (11,40) ; Hue, 771 (8,76) ; Laguiller, 593 (6,74) ; Voynet, 420 (4,77) ; de Villiers, 267 (3,03) ; Cheminade, 21 (0,23).
1988. – *I., 7 723 ; A., 16,30 % ; E., 6 339.* – Mitterrand, 2 344 (36,98) ; Barre, 1 063 (16,77) ; Chirac, 1 045 (16,49) ; Le Pen, 867 (13,68) ; Lajoinie, 411 (6,48) ; Waechter, 295 (4,65) ; Juquin, 182 (2,87) ; Laguiller, 107 (1,69) ; Boussel, 25 (0,39).

Houilles (RPR)
I., 18 289 ; A., 24,30 % ; E., 13 531.
Jospin, 3 247 (23,99) ; Chirac, 2 881 (21,29) ; Balladur, 2 252 (16,64) ; Le Pen, 2 017 (14,90) ; Hue, 1 308 (9,66) ; Laguiller, 769 (5,68) ; Voynet, 529 (3,90) ; de Villiers, 510 (3,76) ; Cheminade, 18 (0,13).
1988. – *I., 17 882 ; A., 17,24 % ; E., 14 581.* – Mitterrand, 4 643 (31,84) ; Chirac, 2 783 (19,09) ; Le Pen, 2 499 (17,14) ; Barre, 2 167 (14,86) ; Lajoinie, 1 157 (7,93) ; Waechter, 660 (4,53) ; Juquin, 327 (2,24) ; Laguiller, 299 (2,05) ; Boussel, 46 (0,32).

Maisons-Laffitte (RPR)
I., 15 211 ; A., 25,33 % ; E., 11 180.
Chirac, 3 450 (30,85) ; Balladur, 2 944 (26,33) ; Jospin, 1 986 (17,76) ; Le Pen, 1 235 (11,04) ; de Villiers, 539 (4,82) ; Laguiller, 377 (3,37) ; Hue, 320 (2,86) ; Voynet, 313 (2,79) ; Cheminade, 16 (0,14).
1988. – *I., 14 915 ; A., 16,80 % ; E., 12 307.* – Chirac, 3 961 (32,18) ; Barre, 2 725 (22,14) ; Mitterrand, 2 679 (21,77) ; Le Pen, 1 917 (15,58) ; Waechter, 460 (3,74) ; Lajoinie, 240 (1,95) ; Juquin, 173 (1,41) ; Laguiller, 127 (1,03) ; Boussel, 25 (0,20).

Mantes-la-Jolie (PS)
I., 16 678 ; A., 22,65 % ; E., 12 606.
Jospin, 2 940 (23,32) ; Le Pen, 2 841 (22,53) ; Chirac, 2 706 (21,46) ; Balladur, 1 744 (13,83) ; Hue, 935 (7,41) ; Laguiller, 657 (5,21) ; de Villiers, 385 (3,05) ; Voynet, 351 (2,78) ; Cheminade, 47 (0,37).
1988. – *I., 19 248 ; A., 26,88 % ; E., 13 863.* – Mitterrand, 4 638 (33,46) ; Le Pen, 3 091 (22,30) ; Chirac, 2 285 (16,48) ; Barre, 1 953 (14,09) ; Lajoinie, 932 (6,72) ; Waechter, 415 (2,99) ; Juquin, 255 (1,84) ; Laguiller, 222 (1,60) ; Boussel, 72 (0,52).

Mantes-la-Ville (PS)
I., 11 398 ; A., 22,80 % ; E., 8 575.
Jospin, 2 019 (23,54) ; Le Pen, 1 917 (22,35) ; Chirac, 1 484 (17,30) ; Balladur, 1 200 (13,99) ; Hue, 936 (10,91) ; Laguiller, 504 (5,87) ; de Villiers, 286 (3,33) ; Voynet, 213 (2,48) ; Cheminade, 16 (0,18).
1988. – *I., 11 306 ; A., 20,87 % ; E., 8 777.* – Mitterrand, 3 335 (38,00) ; Le Pen, 1 756 (20,01) ; Chirac, 1 202 (13,69) ; Barre, 986 (11,23) ; Lajoinie, 807 (9,19) ; Waechter, 290 (3,30) ; Laguiller, 186 (2,12) ; Juquin, 185 (2,11) ; Boussel, 30 (0,34).

Marly-le-Roi (div. d.)
I., 11 429 ; A., 22,10 % ; E., 8 744.
Chirac, 2 371 (27,11) ; Jospin, 2 103 (24,05) ; Balladur, 2 013 (23,02) ; Le Pen, 775 (8,86) ; Laguiller, 396 (4,52) ; de Villiers, 369 (4,22) ; Hue, 352 (4,02) ; Voynet, 346 (3,95) ; Cheminade, 19 (0,21).
1988. – *I., 11 612 ; A., 18,49 % ; E., 9 345.* – Mitterrand, 2 673 (28,60) ; Chirac, 2 625 (28,09) ; Barre, 1 918 (20,52) ; Le Pen, 1 061 (11,35) ; Waechter, 450 (4,82) ; Lajoinie, 276 (2,95) ; Juquin, 220 (2,35) ; Laguiller, 111 (1,19) ; Boussel, 11 (0,12).

Maurepas (PS)
I., 13 958 ; A., 26,04 % ; E., 10 085.
Jospin, 2 596 (25,74) ; Chirac, 2 496 (24,74) ; Balladur, 1 654 (16,40) ; Le Pen, 1 117 (11,07) ; Hue, 696 (6,90) ; Laguiller, 678 (6,72) ; Voynet, 430 (4,26) ; de Villiers, 390 (3,86) ; Cheminade, 28 (0,27).
1988. – *I., 13 096 ; A., 18,07 % ; E., 10 561.* – Mitterrand, 3 493 (33,07) ; Barre, 2 147 (20,33) ; Chirac, 2 076 (19,66) ; Le Pen, 1 271 (12,03) ; Waechter, 551 (5,22) ; Lajoinie, 477 (4,52) ; Juquin, 316 (2,99) ; Laguiller, 186 (1,76) ; Boussel, 44 (0,42).

Montigny-le-Bretonneux (UDF)
I., 19 877 ; A., 24,03 % ; E., 14 752.
Jospin, 3 941 (26,71) ; Chirac, 3 902 (26,45) ; Balladur, 2 303 (15,61) ; Le Pen, 1 385 (9,38) ; Hue, 1 026 (6,95) ; Laguiller, 951 (6,44) ; Voynet, 723 (4,90) ; de Villiers, 484 (3,28) ; Cheminade, 37 (0,25).
1988. – *I., 12 292 ; A., 12,43 % ; E., 10 617.* – Mitterrand, 3 839 (36,16) ; Barre, 2 069 (19,49) ; Chirac, 1 914 (18,03) ; Le Pen, 1 231 (11,59) ; Waechter, 557 (5,25) ; Lajoinie, 421 (3,97) ; Juquin, 322 (3,03) ; Laguiller, 208 (1,96) ; Boussel, 56 (0,53).

Les Mureaux (PS)
I., 13 903 ; A., 28,30 % ; E., 9 753.
Le Pen, 2 442 (25,03) ; Jospin, 2 314 (23,72) ; Chirac, 1 792 (18,37) ; Balladur, 1 169 (11,98) ; Hue, 896 (9,18) ; Laguiller, 518 (5,31) ; de Villiers, 333 (3,41) ; Voynet, 266 (2,72) ; Cheminade, 23 (0,23).
1988. – *I., 13 356 ; A., 21,45 % ; E., 10 310.* – Mitterrand, 3 897 (37,80) ; Le Pen, 2 366 (22,95) ; Chirac, 1 314 (12,74) ; Barre, 1 137 (11,03) ; Lajoinie, 749 (7,26) ; Waechter, 336 (3,26) ; Laguiller, 226 (2,19) ; Juquin, 195 (1,89) ; Boussel, 90 (0,87).

Le Pecq (RPR)
I., 11 752 ; A., 27,56 % ; E., 8 370.
Chirac, 2 448 (29,24) ; Balladur, 1 968 (23,51) ; Jospin, 1 728 (20,64) ; Le Pen, 803 (9,59) ; Laguiller, 414 (4,94) ; de Villiers, 389 (4,64) ; Hue, 352 (4,20) ; Voynet, 240 (2,86) ; Cheminade, 28 (0,33).
1988. – *I., 11 762 ; A., 20,68 % ; E., 9 222.* – Chirac, 2 688 (29,15) ; Mitterrand, 2 560 (27,76) ; Barre, 1 979 (21,46) ; Le Pen, 1 120 (12,14) ; Waechter, 372 (4,03) ; Lajoinie, 212 (2,30) ; Juquin, 156 (1,69) ; Laguiller, 109 (1,18) ; Boussel, 26 (0,28).

Plaisir (PS)
I., 16 645 ; A., 25,44 % ; E., 12 052.
Jospin, 3 199 (26,54) ; Chirac, 3 017 (25,03) ; Balladur, 1 873 (15,54) ; Le Pen, 1 395 (11,57) ; Hue, 849 (7,04) ; Laguiller, 729 (6,04) ; Voynet, 521 (4,32) ; de Villiers, 440 (3,65) ; Cheminade, 29 (0,24).
1988. – *I., 12 890 ; A., 21,57 % ; E., 9 966.* – Mitterrand, 3 587 (35,99) ; Chirac, 2 025 (20,32) ; Barre, 1 794 (18,00) ; Le Pen, 1 234 (12,38) ; Waechter, 438 (4,39) ; Lajoinie, 410 (4,11) ; Juquin, 259 (2,60) ; Laguiller, 166 (1,67) ; Boussel, 53 (0,53).

Poissy (RPR)
I., 20 762 ; A., 22,78 % ; E., 15 676.
Chirac, 3 692 (23,55) ; Jospin, 3 610 (23,02) ; Balladur, 2 775 (17,70) ; Le Pen, 2 722 (17,36) ; Hue, 974 (6,21) ; Laguiller, 799 (5,09) ; de Villiers, 597 (3,80) ; Voynet, 470 (2,99) ; Cheminade, 37 (0,23).
1988. – *I., 20 432 ; A., 19,21 % ; E., 16 275.* – Mitterrand, 5 586 (34,32) ; Chirac, 3 314 (20,36) ; Le Pen, 2 785 (17,11) ; Barre, 2 519 (15,48) ; Lajoinie, 873 (5,36) ; Waechter, 557 (3,42) ; Juquin, 304 (1,87) ; Laguiller, 276 (1,70) ; Boussel, 61 (0,37).

Rambouillet (RPR)
I., 16 622 ; A., 22,71 % ; E., 12 539.
Chirac, 3 065 (24,44) ; Jospin, 2 700 (21,53) ; Balladur, 2 531 (20,18) ; Le Pen, 1 558 (12,42) ; Hue, 822 (6,55) ; de Villiers, 684 (5,45) ; Laguiller, 656 (5,23) ; Voynet, 485 (3,86) ; Cheminade, 38 (0,30).
1988. – *I., 15 098 ; A., 18,39 % ; E., 12 138.* – Mitterrand, 3 852 (31,74) ; Chirac, 2 781 (22,91) ; Barre, 2 495 (20,56) ; Le Pen, 1 499 (12,35) ; Lajoinie, 540 (4,45) ; Waechter, 501 (4,13) ; Juquin, 241 (1,99) ; Laguiller, 186 (1,53) ; Boussel, 43 (0,35).

Saint-Germain-en-Laye (RPR)
I., 24 676 ; A., 23,04 % ; E., 18 613.
Chirac, 5 648 (30,34) ; Balladur, 4 838 (25,99) ; Jospin, 3 510 (18,85) ; Le Pen, 1 839 (9,88) ; de Villiers, 828 (4,44) ; Laguiller, 728 (3,91) ; Hue, 603 (3,23) ; Voynet, 579 (3,11) ; Cheminade, 40 (0,21).
1988. – *I., 25 866 ; A., 19,45 % ; E., 20 568.* – Chirac, 6 665 (32,40) ; Mitterrand, 5 102 (24,81) ; Barre, 4 456 (21,66) ; Le Pen, 2 488 (12,10) ; Waechter, 816 (3,97) ; Lajoinie, 412 (2,00) ; Juquin, 354 (1,72) ; Laguiller, 236 (1,15) ; Boussel, 39 (0,19).

Sartrouville (div. d.)
I., 26 575 ; A., 24,22 % ; E., 19 669.
Jospin, 4 795 (24,37) ; Chirac, 3 733 (18,97) ; Le Pen, 3 254 (16,54) ; Balladur, 3 063 (15,57) ; Hue, 2 158 (10,97) ; Laguiller, 1 108 (5,63) ; de Villiers, 823 (4,18) ; Voynet, 694 (3,52) ; Cheminade, 41 (0,20).
1988. – *I., 26 820 ; A., 21,52 % ; E., 20 696.* – Mitterrand, 6 642 (32,09) ; Le Pen, 3 976 (19,21) ; Chirac, 3 287 (15,88) ; Barre, 2 947 (14,24) ; Lajoinie, 2 000 (9,66) ; Waechter, 801 (3,87) ; Juquin, 567 (2,74) ; Laguiller, 362 (1,75) ; Boussel, 114 (0,55).

Trappes (PC)
I., 11 051 ; A., 23,32 % ; E., 8 292.
Jospin, 2 277 (27,46) ; Hue, 1 544 (18,62) ; Chirac, 1 323 (15,95) ; Le Pen, 1 322 (15,94) ; Balladur, 862 (10,39) ; Laguiller, 484 (5,83) ; Voynet, 230 (2,77) ; de Villiers, 220 (2,65) ; Cheminade, 30 (0,36).
1988. – *I., 13 234 ; A., 26,97 % ; E., 9 471.* – Mitterrand, 3 588 (37,88) ; Le Pen, 1 562 (16,49) ; Lajoinie, 1 559 (16,46) ; Barre, 1 053 (11,12) ; Chirac, 902 (9,52) ; Juquin, 307 (3,24) ; Waechter, 305 (3,22) ; Laguiller, 145 (1,53) ; Boussel, 50 (0,53).

Vélizy-Villacoublay (RPR)
I., 15 243 ; A., 26,07 % ; E., 11 036.
Chirac, 3 391 (30,72) ; Jospin, 2 231 (20,21) ; Balladur, 1 975 (17,89) ; Le Pen, 1 298 (11,76) ; Hue, 741 (6,71) ; Laguiller, 607 (5,50) ; de Villiers, 422 (3,82) ; Voynet, 342 (3,09) ; Cheminade, 29 (0,26).
1988. – *I., 15 119 ; A., 16,28 % ; E., 12 431.* – Mitterrand, 3 828 (30,79) ; Chirac, 3 414 (27,46) ; Barre, 2 005 (16,13) ; Le Pen, 1 646 (13,24) ; Lajoinie, 535 (4,30) ; Waechter, 496 (3,99) ; Juquin, 243 (1,95) ; Laguiller, 225 (1,81) ; Boussel, 39 (0,31).

Le Vésinet (RPR)
I., 11 655 ; A., 23,89 % ; E., 8 740.
Chirac, 3 019 (34,54) ; Balladur, 2 587 (29,59) ; Jospin, 1 278 (14,62) ; Le Pen, 814 (9,31) ; de Villiers, 436 (4,98) ; Laguiller, 219 (2,50) ; Voynet, 213 (2,43) ; Hue, 155 (1,77) ; Cheminade, 19 (0,21).
1988. – *I., 11 911 ; A., 17,03 % ; E., 9 788.* – Chirac, 3 996 (40,83) ; Barre, 2 349 (24,00) ; Mitterrand, 1 557 (15,91) ; Le Pen, 1 222 (12,48) ; Waechter, 352 (3,60) ; Juquin, 107 (1,09) ; Laguiller, 102 (1,04) ; Lajoinie, 89 (0,91) ; Boussel, 14 (0,14).

ALSACE



■ L'Alsace est la région où le candidat du Front national, M. Le Pen, réussit ses meilleurs scores et dépasse sa moyenne nationale. ■ Les écologistes enregistrent une forte chute de leur influence, notamment par rapport aux consultations précédentes. ■ Les meilleurs résultats qu'obtient M. Balladur par rapport à M. Chirac confirment la tendance centriste de cette région à l'intérieur de la droite classique. ■ M. Jospin dépasse légèrement M. Chirac et obtient son meilleur score à Strasbourg où Catherine Trautmann, maire PS va briguer un second mandat. ■ En revanche, à Mulhouse, la position du maire socialiste, Jean-Marie Bockel, pourrait être menacée par la poussée de l'extrême droite.

Le Pen	25,40	Chirac	16,66	Voynet	3,82
Balladur	24,52	Laguiller	4,90	Hue	3,14
Jospin	16,87	de Villiers	4,32	Cheminade	0,31

BAS-RHIN

C'est dans ce département que M. Le Pen réalise son meilleur score avec près d'un quart des voix. Le président du Front national est en tête dans toutes les grandes villes, sauf à Strasbourg, où il cède les deux premières places à MM. Jospin et Balladur.

Au sein de la droite classique, le Bas-Rhin, qui en 1988 avait déjà préféré M. Barre à M. Chirac, a privilégié M. Balladur, conformément à la position prise par la majorité des élus UDF-RPR, notamment Daniel Hoeffel, ministre délégué à l'aménagement du territoire et président du conseil général. A eux deux, les candidats RPR dépassent largement les 31 % obtenus par la liste Baudis lors des élections européennes.

L'absence d'un candidat UDF n'a donc pas nui à la droite dans ce département dominé par les centristes depuis les années 70. A gauche, M. Jospin est loin de réaliser le score otenu par M. Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1988. En l'absence d'Antoine Waechter, conseiller régional, la mouvance écologiste poursuit sa chute.

I., 653 671 ; V., 518 931
A., 134 740 (20,61 %) ; E., 505 329.

Jean-Marie Le Pen	130 548	25,83
Edouard Balladur	124 954	24,72
Lionel Jospin	84 491	16,71
Jacques Chirac	84 046	16,63
Arlette Laguiller	24 227	4,79
Philippe de Villiers	21 725	4,29
Dominique Voynet	19 291	3,81
Robert Hue	14 429	2,85
Jacques Cheminade	1 618	0,32

1994. – *I., 641 115 ; A., 48,36 % ; E., 310 325.* – Maj., 97 423 (31,39) ; PS, 51 405 (16,56) ; FN, 43 248 (13,94) ; aut. E., 28 715 (9,25) ; MRG, 21 491 (6,93) ; Verts, 15 594 (5,03) ; LO, 7 407 (2,39) ; PCF, 5 661 (1,82) ; aut. p., 5 612 (1,81) ; CPNT, 4 549 (1,47) ; div., 26 954 (8,69).

1993. – *I., 640 896 ; A., 33,66 % ; E., 402 680.* – UDF, 103 513 (25,71) ; RPR, 78 878 (19,59) ; ext. d., 61 938 (15,38) ; écol., 50 181 (12,46) ; PS, 39 780 (9,88) ; div., 29 135 (7,24) ; rég., 11 848 (2,94) ; div. g., 9 576 (2,38) ; PC, 8 939 (2,22) ; div. d., 6 328 (1,57) ; ext. g., 2 564 (0,64).

1988. – *I., 617 322 ; A., 18,43 % ; E., 493 935.* – Mitterrand, 139 247 (28,19) ; Le Pen, 108 350 (21,94) ; Barre, 91 884 (18,60) ; Chirac, 86 906 (17,59) ; Waechter, 46 300 (9,37) ; Laguiller, 8 982 (1,82) ; Lajoinie, 6 465 (1,31) ; Juquin, 4 321 (0,87) ; Boussel, 1 480 (0,30).

Strasbourg (PS)
I., 137 010 ; A., 24,35 % ; E., 97 886.
Jospin, 23 754 (24,26) ; Balladur, 21 833 (22,30) ; Le Pen, 19 605 (20,02) ; Chirac, 17 232 (17,60) ; Laguiller, 4 938 (5,04) ; Voynet, 4 098 (4,18) ; Hue, 3 255 (3,32) ; de Villiers, 2 871 (2,93) ; Cheminade, 300 (0,30).
1988. – *I., 127 537 ; A., 23,54 % ; E., 96 340.* – Mitterrand, 28 068 (29,13) ; Le Pen, 19 202 (19,93) ; Chirac, 17 889 (18,57) ; Barre, 17 781 (18,46) ; Waechter, 8 401 (8,72) ; Juquin, 1 673 (1,74) ; Lajoinie, 1 611 (1,67) ; Laguiller, 1 441 (1,50) ; Boussel, 274 (0,28).

Bischheim (UDF)
I., 9 613 ; A., 29,38 % ; E., 6 625.
Le Pen, 1 845 (27,84) ; Jospin, 1 373 (20,72) ; Balladur, 1 313 (19,81) ; Chirac, 961 (14,50) ; Laguiller, 368 (5,55) ; Hue, 316 (4,76) ; Voynet, 241 (3,63) ; de Villiers, 200 (3,01) ; Cheminade, 8 (0,12).
1988. – *I., 9 702 ; A., 29,31 % ; E., 6 753.* – Mitterrand, 2 331 (34,52) ; Le Pen, 1 611 (23,86) ; Barre, 966 (14,30) ; Chirac, 883 (13,08) ; Waechter, 528 (7,82) ; Lajoinie, 213 (3,15) ; Laguiller, 126 (1,87) ; Juquin, 74 (1,10) ; Boussel, 21 (0,31).

Bischwiller (RPR)
I., 5 541 ; A., 22,34 % ; E., 4 202.
Le Pen, 1 391 (33,10) ; Balladur, 934 (22,22) ; Chirac, 641 (15,25) ; Jospin, 580 (13,80) ; Laguiller, 204 (4,85) ; de Villiers, 179 (4,25) ; Voynet, 151 (3,59) ; Hue, 106 (2,52) ; Cheminade, 16 (0,38).
1988. – *I., 5 256 ; A., 17,68 % ; E., 4 234.* – Mitterrand, 1 228 (29,00) ; Le Pen, 980 (23,15) ; Chirac, 760 (17,95) ; Barre, 703 (16,60) ; Waechter, 377 (8,90) ; Laguiller, 77 (1,82) ; Lajoinie, 59 (1,39) ; Juquin, 28 (0,66) ; Boussel, 22 (0,52).

Haguenau (div. d.)
I., 18 999 ; A., 19,32 % ; E., 14 923.
Balladur, 4 037 (27,05) ; Le Pen, 3 757 (25,17) ; Chirac, 2 769 (18,55) ; Jospin, 2 039 (13,66) ; de Villiers, 711 (4,76) ; Laguiller, 601 (4,02) ; Voynet, 543 (3,63) ; Hue, 419 (2,80) ; Cheminade, 47 (0,31).
1988. – *I., 16 659 ; A., 15,79 % ; E., 13 747.* – Mitterrand, 3 678 (26,75) ; Barre, 2 861 (20,81) ; Le Pen, 2 767 (20,13) ; Chirac, 2 718 (19,77) ; Waechter, 1 253 (9,11) ; Laguiller, 230 (1,67) ; Lajoinie, 138 (1,00) ; Juquin, 69 (0,50) ; Boussel, 33 (0,24).

Hœnheim (div. d.)
I., 7 316 ; A., 21,14 % ; E., 5 637.
Le Pen, 1 370 (24,30) ; Balladur, 1 282 (22,74) ; Jospin, 1 075 (19,07) ; Chirac, 914 (16,21) ; Laguiller, 326 (5,78) ; Hue, 231 (4,09) ; de Villiers, 226 (4,00) ; Voynet, 203 (3,60) ; Cheminade, 10 (0,17).
1988. – *I., 6 810 ; A., 19,97 % ; E., 5 360.* – Mitterrand, 1 563 (29,16) ; Le Pen, 1 122 (20,93) ; Barre, 981 (18,30) ; Chirac, 866 (16,16) ; Waechter, 547 (10,21) ; Lajoinie, 137 (2,56) ; Laguiller, 79 (1,47) ; Juquin, 53 (0,99) ; Boussel, 12 (0,22).

Illkirch-Graffenstaden (RPR)
I., 15 752 ; A., 23,91 % ; E., 11 738.
Le Pen, 2 843 (24,22) ; Balladur, 2 758 (23,49) ; Jospin, 2 159 (18,39) ; Chirac, 2 136 (18,19) ; Laguiller, 596 (5,07) ; de Villiers, 461 (3,92) ; Voynet, 412 (3,50) ; Hue, 336 (2,86) ; Cheminade, 37 (0,31).
1988. – *I., 14 665 ; A., 20,80 % ; E., 11 443.* – Mitterrand, 3 367 (29,42) ; Le Pen, 2 354 (20,57) ; Barre, 2 134 (18,65) ; Chirac, 2 085 (18,22) ; Waechter, 1 053 (9,20) ; Laguiller, 191 (1,67) ; Lajoinie, 138 (1,21) ; Juquin, 92 (0,80) ; Boussel, 29 (0,25).

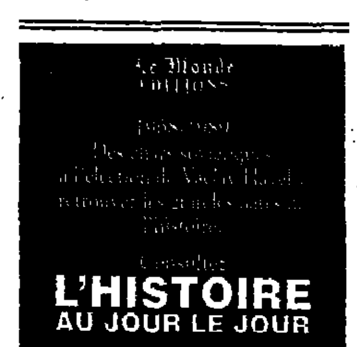
Lingolsheim (UDF)
I., 11 561 ; A., 23,33 % ; E., 8 650.
Le Pen, 2 145 (24,79) ; Balladur, 2 021 (23,36) ; Jospin, 1 614 (18,65) ; Chirac, 1 498 (17,31) ; Laguiller, 445 (5,14) ; de Villiers, 323 (3,73) ; Voynet, 307 (3,54) ; Hue, 274 (3,16) ; Cheminade, 23 (0,26).
1988. – *I., 11 123 ; A., 21,39 % ; E., 8 593.* – Mitterrand, 2 528 (29,42) ; Le Pen, 1 795 (20,89) ; Barre, 1 654 (19,25) ; Chirac, 1 453 (16,91) ; Waechter, 781 (9,09) ; Laguiller, 158 (1,84) ; Lajoinie, 141 (1,64) ; Juquin, 64 (0,74) ; Boussel, 19 (0,22).

Ostwald (div. g.)
I., 7 140 ; A., 20,23 % ; E., 5 568.
Le Pen, 1 653 (29,68) ; Balladur, 1 140 (20,47) ; Jospin, 1 004 (18,03) ; Chirac, 838 (15,05) ; Laguiller, 297 (5,33) ; de Villiers, 226 (4,05) ; Voynet, 220 (3,95) ; Hue, 174 (3,12) ; Cheminade, 16 (0,28).
1988. – *I., 6 724 ; A., 20,57 % ; E., 5 266.* – Mitterrand, 1 631 (30,97) ; Le Pen, 1 213 (23,03) ; Barre, 849 (16,12) ; Chirac, 810 (15,38) ; Waechter, 476 (9,04) ; Lajoinie, 126 (2,39) ; Laguiller, 86 (1,63) ; Juquin, 58 (1,10) ; Boussel, 17 (0,32).

Saverne (UDF)
I., 6 302 ; A., 19,70 % ; E., 4 937.
Balladur, 1 511 (30,60) ; Le Pen, 1 074 (21,75) ; Chirac, 924 (18,71) ; Jospin, 679 (13,75) ; de Villiers, 221 (4,47) ; Laguiller, 216 (4,37) ; Voynet, 158 (3,20) ; Hue, 135 (2,73) ; Cheminade, 19 (0,38).
1988. – *I., 6 488 ; A., 17,03 % ; E., 5 307.* – Barre, 1 441 (27,15) ; Mitterrand, 1 154 (21,74) ; Le Pen, 1 124 (21,18) ; Chirac, 965 (18,18) ; Waechter, 458 (8,63) ; Laguiller, 64 (1,21) ; Juquin, 36 (0,68) ; Boussel, 12 (0,23) ; Lajoinie, 53 (0,00).

Schiltigheim (div. g.)
I., 18 194 ; A., 31,10 % ; E., 12 251.
Le Pen, 3 231 (26,37) ; Jospin, 2 779 (22,68) ; Balladur, 2 580 (21,05) ; Chirac, 1 672 (13,64) ; Laguiller, 646 (5,27) ; Voynet, 472 (3,85) ; Hue, 453 (3,69) ; de Villiers, 385 (3,14) ; Cheminade, 33 (0,26).
1988. – *I., 18 059 ; A., 26,17 % ; E., 13 129.* – Mitterrand, 4 380 (33,36) ; Le Pen, 3 002 (22,87) ; Barre, 2 124 (16,18) ; Chirac, 1 842 (14,03) ; Waechter, 1 086 (8,27) ; Lajoinie, 298 (2,27) ; Laguiller, 207 (1,58) ; Juquin, 154 (1,17) ; Boussel, 36 (0,27).

Sélestat (PS)
I., 10 964 ; A., 20,76 % ; E., 8 395.
Le Pen, 2 012 (23,96) ; Balladur, 1 985 (23,64) ; Jospin, 1 585 (18,88) ; Chirac, 1 318 (15,69) ; Laguiller, 461 (5,49) ; de Villiers, 393 (4,68) ; Voynet, 336 (4,00) ; Hue, 282 (3,35) ; Cheminade, 23 (0,27).
1988. – *I., 10 600 ; A., 20,15 % ; E., 8 261.* – Mitterrand, 2 734 (33,34) ; Le Pen, 1 584 (19,17) ; Barre, 1 576 (19,08) ; Chirac, 1 381 (16,72) ; Waechter, 629 (7,61) ; Laguiller, 137 (1,66) ; Lajoinie, 106 (1,28) ; Juquin, 74 (0,90) ; Boussel, 20 (0,24).



HAUT-RHIN

Le Haut-Rhin se montre de plus en plus perméable au discours de l'extrême droite. Alors qu'à l'élection présidentielle de 1988, M. Mitterrand arrivait en tête, c'est M. Le Pen qui cette fois remporte le plus de voix. Dans neuf villes sur douze, il se retrouve à la première place. C'est notamment le cas à Mulhouse, où ce score conforte Gérard Freulet, candidat de l'extrême droite pour les prochaines municipales.

Dans l'ensemble du département, M. Balladur arrive en deuxième position, il décroche la première place dans trois villes, dont Colmar, et dépasse largement M. Chirac, qui, lui, recueille un peu moins de voix qu'en 1993. Quant à M. Jospin, il est loin d'approcher son score national dans ce département où le Parti socialiste avait perdu ses deux sièges aux législatives de 1993. Du côté des écologistes, l'absence d'Antoine Waechter a largement contribué à la chute vertigineuse de ce mouvement, qui perd 10 points par rapport à 1993. Au point que Mme Voynet se retrouve derrière Mme Laguiller.

I., 458 421 ; V., 365 773
A., 92 648 (20,21 %) ; E., 355 264.

Jean-Marie Le Pen	88 096	24,79
Edouard Balladur	86 107	24,23
Lionel Jospin	60 711	17,08
Jacques Chirac	59 411	16,72
Arlette Laguiller	17 980	5,06
Philippe de Villiers	15 528	4,37
Dominique Voynet	13 643	3,84
Robert Hue	12 656	3,56
Jacques Cheminade	1 132	0,31

1994. – *I., 451 215 ; A., 49,81 % ; E., 211 359.* – Maj., 59 993 (28,38) ; FN, 30 119 (14,25) ; PS, 28 815 (13,63) ; aut. E., 24 271 (11,48) ; MRG, 20 096 (9,51) ; Verts, 12 088 (5,72) ; LO, 5 045 (2,39) ; aut. p., 5 007 (2,37) ; PCF, 4 397 (2,08) ; CPNT, 2 829 (1,34) ; div., 17 471 (8,27).

1993. – *I., 450 825 ; A., 31,56 % ; E., 291 364.* – RPR, 79 872 (27,41) ; UDF, 51 920 (17,82) ; ext. d., 45 482 (15,61) ; écol., 34 787 (11,94) ; PS, 34 334 (11,78) ; div. d., 12 498 (4,29) ; div., 11 340 (3,89) ; ext. g., 7 263 (2,49) ; div. g., 7 254 (2,49) ; PC, 6 614 (2,27).

1988. – *I., 436 205 ; A., 17,85 % ; E., 350 803.* – Mitterrand, 103 851 (29,60) ; Le Pen, 76 158 (21,71) ; Barre, 63 421 (18,08) ; Chirac, 59 880 (17,07) ; Waechter, 32 610 (9,30) ; Laguiller, 6 032 (1,72) ; Lajoinie, 5 327 (1,52) ; Juquin, 2 637 (0,75) ; Boussel, 887 (0,25).

Colmar (UDF)
I., 37 872 ; A., 23,68 % ; E., 28 080.
Balladur, 7 156 (25,48) ; Le Pen, 6 195 (22,06) ; Jospin, 5 220 (18,58) ; Chirac, 5 173 (18,42) ; Laguiller, 1 354 (4,82) ; Voynet, 1 048 (3,73) ; de Villiers, 972 (3,46) ; Hue, 860 (3,06) ; Cheminade, 102 (0,36).
1988. – *I., 35 947 ; A., 20,27 % ; E., 28 067.* – Mitterrand, 8 395 (29,91) ; Barre, 5 818 (20,73) ; Le Pen, 5 387 (19,19) ; Chirac, 5 020 (17,89) ; Waechter, 2 327 (8,29) ; Lajoinie, 407 (1,45) ; Laguiller, 398 (1,42) ; Juquin, 236 (0,84) ; Boussel, 79 (0,28).

Cernay (div. d.)
I., 6 486 ; A., 23,32 % ; E., 4 871.
Le Pen, 1 593 (32,70) ; Jospin, 890 (18,27) ; Balladur, 863 (17,71) ; Chirac, 682 (14,00) ; Laguiller, 289 (5,93) ; Hue, 198 (4,06) ; Voynet, 174 (3,57) ; de Villiers, 163 (3,34) ; Cheminade, 19 (0,39).
1988. – *I., 6 152 ; A., 19,73 % ; E., 4 815.* – Mitterrand, 1 679 (34,87) ; Le Pen, 1 290 (26,79) ; Barre, 656 (13,62) ; Chirac, 582 (12,09) ; Waechter, 365 (7,58) ; Laguiller, 97 (2,01) ; Lajoinie, 91 (1,89) ; Juquin, 36 (0,75) ; Boussel, 19 (0,39).

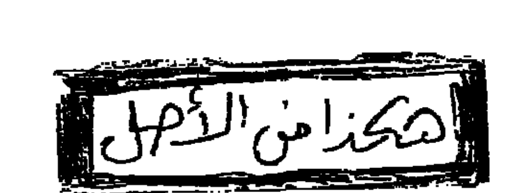
Guebwiller (div. d.)
I., 6 980 ; A., 22,04 % ; E., 5 221.
Le Pen, 1 227 (23,50) ; Balladur, 1 127 (21,58) ; Jospin, 1 116 (21,37) ; Chirac, 834 (15,97) ; Laguiller, 295 (5,65) ; Voynet, 205 (3,92) ; de Villiers, 205 (3,92) ; Hue, 197 (3,77) ; Cheminade, 15 (0,28).
1988. – *I., 6 221 ; A., 17,52 % ; E., 5 024.* – Mitterrand, 1 800 (35,83) ; Le Pen, 904 (17,99) ; Barre, 879 (17,50) ; Chirac, 781 (15,55) ; Waechter, 425 (8,46) ; Laguiller, 93 (1,85) ; Lajoinie, 76 (1,51) ; Juquin, 46 (0,92) ; Boussel, 20 (0,40).

Illzach (UDF)
I., 9 683 ; A., 23,66 % ; E., 7 180.
Le Pen, 2 079 (28,95) ; Balladur, 1 451 (20,20) ; Jospin, 1 376 (19,16) ; Chirac, 1 076 (14,98) ; Laguiller, 389 (5,41) ; Hue, 272 (3,78) ; de Villiers, 266 (3,70) ; Voynet, 251 (3,49) ; Cheminade, 20 (0,27).
1988. – *I., 9 032 ; A., 23,25 % ; E., 6 758.* – Mitterrand, 2 076 (30,72) ; Le Pen, 1 807 (26,74) ; Barre, 1 114 (16,48) ; Chirac, 884 (13,08) ; Waechter, 600 (8,88) ; Lajoinie, 106 (1,57) ; Laguiller, 101 (1,49) ; Juquin, 50 (0,74) ; Boussel, 20 (0,30).

Kingersheim (PS)
I., 7 657 ; A., 19,28 % ; E., 6 015.
Le Pen, 1 750 (29,09) ; Jospin, 1 187 (19,73) ; Balladur, 1 092 (18,15) ; Chirac, 1 031 (17,14) ; Laguiller, 269 (4,47) ; Hue, 246 (4,08) ; Voynet, 218 (3,62) ; de Villiers, 207 (3,44) ; Cheminade, 15 (0,24).
1988. – *I., 7 314 ; A., 19,28 % ; E., 5 781.* – Mitterrand, 1 956 (33,83) ; Le Pen, 1 404 (24,29) ; Barre, 841 (14,55) ; Chirac, 817 (14,13) ; Waechter, 497 (8,60) ; Lajoinie, 120 (2,08) ; Laguiller, 90 (1,56) ; Juquin, 47 (0,81) ; Boussel, 9 (0,16).

Mulhouse (PS)
I., 57 647 ; A., 25,14 % ; E., 42 107.
Le Pen, 11 253 (26,72) ; Balladur, 8 998 (21,36) ; Jospin, 8 746 (20,77) ; Chirac, 6 574 (15,61) ; Laguiller, 2 189 (5,19) ; Hue, 1 561 (3,70) ; Voynet, 1 355 (3,21) ; de Villiers, 1 310 (3,11) ; Cheminade, 121 (0,28).
1988. – *I., 59 363 ; A., 23,56 % ; E., 44 544.* – Mitterrand, 13 567 (30,46) ; Le Pen, 11 159 (25,05) ; Barre, 7 538 (16,92) ; Chirac, 6 534 (14,67) ; Waechter, 3 608 (8,10) ; Lajoinie, 891 (2,00) ; Laguiller, 691 (1,55) ; Juquin, 450 (1,01) ; Boussel, 106 (0,24).

Riedisheim (UDF)
I., 8 691 ; A., 20,36 % ; E., 6 757.
Balladur, 1 801 (26,65) ; Le Pen, 1 348 (19,94) ; Chirac, 1 243 (18,39) ; Jospin, 1 216 (17,99) ; Laguiller, 361 (5,34) ; Voynet, 286 (4,23) ; de Villiers, 280 (4,14) ; Hue, 206 (3,04) ; Cheminade, 16 (0,23).



1988. – *I., 8 806 ; A., 20,85 % ; E., 6 853.* – Mitterrand, 1 695 (24,73) ; Barre, 1 489 (21,73) ; Chirac, 1 380 (20,14) ; Le Pen, 1 275 (18,60) ; Waechter, 730 (10,65) ; Laguiller, 106 (1,55) ; Lajoinie, 81 (1,18) ; Juquin, 73 (1,07) ; Boussel, 24 (0,35).

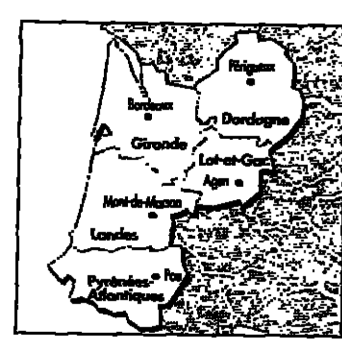
Rixheim (RPR)
I., 8 187 ; A., 17,66 % ; E., 6 581.
Le Pen, 1 581 (24,02) ; Balladur, 1 501 (22,80) ; Chirac, 1 230 (18,69) ; Jospin, 1 137 (17,27) ; Laguiller, 330 (5,01) ; Voynet, 284 (4,31) ; de Villiers, 269 (4,08) ; Hue, 239 (3,63) ; Cheminade, 10 (0,15).
1988. – *I., 7 278 ; A., 17,93 % ; E., 5 863.* – Mitterrand, 1 614 (27,53) ; Le Pen, 1 191 (20,31) ; Barre, 1 171 (19,97) ; Chirac, 968 (16,51) ; Waechter, 704 (12,01) ; Laguiller, 97 (1,65) ; Lajoinie, 52 (0,89) ; Juquin, 51 (0,87) ; Boussel, 15 (0,26).

Saint-Louis (RPR)
I., 11 023 ; A., 27,35 % ; E., 7 792.
Balladur, 1 906 (24,46) ; Le Pen, 1 755 (22,52) ; Chirac, 1 518 (19,48) ; Jospin, 1 288 (16,52) ; Laguiller, 424 (5,44) ; de Villiers, 342 (4,38) ; Voynet, 290 (3,72) ; Hue, 238 (3,05) ; Cheminade, 31 (0,39).
1988. – *I., 10 649 ; A., 23,52 % ; E., 7 977.* – Mitterrand, 2 387 (29,92) ; Le Pen, 1 843 (23,10) ; Chirac, 1 427 (17,89) ; Barre, 1 397 (17,51) ; Waechter, 660 (8,27) ; Lajoinie, 103 (1,29) ; Laguiller, 95 (1,19) ; Juquin, 54 (0,68) ; Boussel, 11 (0,14).

Wittelsheim (UDF)
I., 7 083 ; A., 19,49 % ; E., 5 564.
Le Pen, 2 066 (37,13) ; Jospin, 1 082 (19,44) ; Balladur, 793 (14,25) ; Chirac, 567 (10,19) ; Hue, 393 (7,06) ; Laguiller, 356 (6,39) ; de Villiers, 165 (2,96) ; Voynet, 131 (2,35) ; Cheminade, 11 (0,19).
1988. – *I., 6 871 ; A., 16,11 % ; E., 5 669.* – Mitterrand, 2 436 (42,97) ; Le Pen, 1 238 (21,84) ; Barre, 643 (11,34) ; Chirac, 502 (8,86) ; Waechter, 412 (7,27) ; Lajoinie, 213 (3,76) ; Laguiller, 143 (2,52) ; Juquin, 61 (1,08) ; Boussel, 21 (0,37).

Wittenheim (PS)
I., 9 287 ; A., 21,41 % ; E., 7 094.
Le Pen, 2 182 (30,75) ; Jospin, 1 521 (21,44) ; Balladur, 1 095 (15,43) ; Chirac, 988 (13,92) ; Hue, 463 (6,52) ; Laguiller, 399 (5,62) ; de Villiers, 248 (3,49) ; Voynet, 181 (2,55) ; Cheminade, 17 (0,23).
1988. – *I., 8 735 ; A., 17,86 % ; E., 7 052.* – Mitterrand, 2 777 (39,38) ; Le Pen, 1 587 (22,50) ; Chirac, 840 (11,91) ; Barre, 808 (11,46) ; Waechter, 547 (7,76) ; Lajoinie, 269 (3,81) ; Laguiller, 129 (1,83) ; Juquin, 74 (1,05) ; Boussel, 21 (0,30).

AQUITAINE



A Bordeaux, les résultats du premier tour du scrutin présidentiel ne remettent pas en cause la victoire certaine d'Alain Juppé aux élections municipales, mais la poussée de la gauche menace le contrôle de la droite sur la communauté urbaine. ■ A Libourne, le bon score de la droite ébranle le maire socialiste de la ville, Gilbert Mitterrand. ■ Dans les Landes, le département du premier secrétaire du PS, M. Jospin arrive largement en tête, mais la droite et l'extrême droite totalisent 50 % des voix. ■ Dans les Pyrénées-Atlantiques, malgré le soutien de François Bayrou et d'Alain Lamassoure, deux de ses ministres, M. Balladur est arrivé derrière M. Chirac. ■ En Dordogne, un département qui vote traditionnellement à gauche, M. Chirac arrive en tête.

Jospin	26,90	Le Pen	11,24	de Villiers	4,68
Chirac	21,42	Hue	9,42	Voynet	3,04
Balladur	17,68	Laguiller	5,31	Cheminade	0,27

DORDOGNE

En Dordogne, traditionnellement à gauche, M. Chirac devance M. Jospin d'un millier de voix. Mais, depuis quelques années, la gauche a reçu plusieurs avertissements. Le PC a une fois de plus prouvé qu'il n'avait pas perdu de son influence. M. Balladur n'atteint pas son score national. M. Le Pen s'octroie moins de 10 %. Enfin, dans ce département où le « non » à Maastricht l'avait emporté, M. de Villiers (11,59 % aux élections européennes) n'a pas vu son dernier succès conforté. Ces résultats ne devraient pas avoir d'influence pour les municipales, Yves Guéna à Périgueux et Jean-Jacques de Peretti à Sarlat étant assurés de leur réélection.

I., 303 089 ; V., 251 839
A., 51 250 (16,90 %) ; E., 242 724.

Jacques Chirac	61 708	25,42
Lionel Jospin	60 811	25,05
Robert Hue	34 353	14,15
Edouard Balladur	33 680	13,87
Jean-Marie Le Pen	21 268	8,76
Philippe de Villiers	12 352	5,08
Arlette Laguiller	10 620	4,37
Dominique Voynet	7 213	2,97
Jacques Cheminade	719	0,29

1994. – *I., 301 640 ; A., 39,20 % ; E., 170 422.* – Maj., 41 441 (24,32) ; PS, 25 292 (14,84) ; MRG, 20 930 (12,28) ; aut. E., 19 940 (11,70) ; PCF, 19 765 (11,60) ; CPNT, 13 154 (7,72) ; FN, 9 828 (5,77) ; aut. p., 4 756 (2,79) ; Verts, 3 850 (2,26) ; LO, 3 228 (1,89) ; div., 7 665 (4,50).
1993. – *I., 303 925 ; A., 25,07 % ; E., 212 450.* – RPR, 64 765 (30,48) ; PS, 37 732 (17,76) ; PC, 34 349 (16,17) ; UDF, 18 154 (8,55) ; ext. d., 14 690 (6,91) ; écol., 13 180 (6,20) ; div. g., 11 060 (5,21) ; div. d., 9 161 (4,31) ; div., 8 475 (3,99) ; ext. g., 884 (0,42).
1988. – *I., 302 007 ; A., 14,65 % ; E., 251 557.* – Mitterrand, 87 646 (34,84) ; Chirac, 59 791 (23,77) ; Barre, 30 419 (12,09) ; Lajoinie, 28 529 (11,34) ; Le Pen, 24 682 (9,81) ; Waechter, 8 087 (3,21) ; Juquin, 6 979 (2,77) ; Laguiller, 4 581 (1,82) ; Boussel, 843 (0,34).

Périgueux (RPR)
I., 20 020 ; A., 20,30 % ; E., 15 444.
Chirac, 4 173 (27,02) ; Jospin, 3 798 (24,59) ; Balladur, 2 641 (17,10) ; Hue, 1 751 (11,33) ; Le Pen, 1 236 (8,00) ; Laguiller, 703 (4,55) ; de Villiers, 582 (3,76) ; Voynet, 524 (3,39) ; Cheminade, 36 (0,23).
1988. – *I., 21 346 ; A., 19,99 % ; E., 16 742.* – Mitterrand, 5 318 (31,76) ; Chirac, 4 688 (28,00) ; Barre, 2 371 (14,16) ; Le Pen, 1 560 (9,32) ; Lajoinie, 1 501 (8,97) ; Waechter, 575 (3,43) ; Juquin, 462 (2,76) ; Laguiller, 224 (1,34) ; Boussel, 43 (0,26).

Bergerac (PS)
I., 19 544 ; A., 20,96 % ; E., 14 979.
Jospin, 3 541 (23,63) ; Chirac, 3 328 (22,21) ; Balladur, 2 688 (17,94) ; Le Pen, 2 121 (14,15) ; Hue, 1 357 (9,05) ; Laguiller, 735 (4,90) ; de Villiers, 718 (4,79) ; Voynet, 453 (3,02) ; Cheminade, 38 (0,25).
1988. – *I., 19 481 ; A., 17,65 % ; E., 15 699.* – Mitterrand, 5 255 (33,47) ; Chirac, 3 277 (20,87) ; Le Pen, 2 427 (15,46) ; Barre, 2 396 (15,26) ; Lajoinie, 1 111 (7,08) ; Waechter, 532 (3,39) ; Juquin, 348 (2,22) ; Laguiller, 310 (1,97) ; Boussel, 43 (0,27).

Sarlat-la-Canéda (RPR)
I., 7 055 ; A., 16,12 % ; E., 5 754.
Chirac, 1 835 (31,89) ; Jospin, 1 421 (24,69) ; Hue, 722 (12,54) ; Balladur, 656 (11,40) ; Le Pen, 412 (7,16) ; Laguiller, 284 (4,93) ; de Villiers, 223 (3,87) ; Voynet, 184 (3,19) ; Cheminade, 17 (0,29).
1988. – *I., 7 012 ; A., 16,59 % ; E., 5 746.* – Mitterrand, 1 895 (32,98) ; Chirac, 1 468 (25,55) ; Lajoinie, 699 (12,16) ; Barre, 617 (10,74) ; Le Pen, 576 (10,02) ; Waechter, 195 (3,39) ; Juquin, 195 (3,39) ; Laguiller, 87 (1,51) ; Boussel, 14 (0,24).

GIRONDE

Hormis une légère baisse des votants et des suffrages exprimés, les tendances dans le département paraissent relativement stables à droite par rapport au premier tour du scrutin présidentiel de 1988. M. Chirac n'améliore guère sa performance. M. Balladur réussit 2 points de plus que Raymond Barre il y a sept ans. M. Le Pen n'a que très légèrement progressé et reste en dessous de sa moyenne nationale. A gauche, M. Jospin est à 10 points du score de François Mitterrand au premier tour de 1988, et à 5 points de celui de 1981.

A Bordeaux, malgré le choix de Jacques Chaban-Delmas en faveur de M. Chirac, ce dernier n'obtient que 2 points de plus que M. Balladur. Quant aux 25,45% de voix obtenus par M. Jospin, il ne fait guère de doute que ce score constitue une base de départ encourageante pour le futur candidat socialiste aux élections municipales, d'autant que le PCF paraît avoir du mal à retrouver ses positions passées. L'essentiel est à rechercher dans l'analyse des scores de la communauté urbaine de Bordeaux. Elle constitue un enjeu essentiel pour Alain Juppé, candidat à la succession de M. Chaban-Delmas. A Libourne, la réélection de Gilbert Mitterrand (PS) sera très difficile. La droite semble prendre un avantage inhabituel dans une ville où, malgré la longue présence de Robert Boulin, l'écart entre la gauche et la droite était toujours très faible.

I., 827 835 ; V., 664 379
A., 163 456 (19,74 %) ; E., 646 333.

Lionel Jospin	179 050	27,70
Jacques Chirac	126 026	19,49
Edouard Balladur	114 546	17,72
Jean-Marie Le Pen	82 512	12,76
Robert Hue	54 778	8,47
Arlette Laguiller	38 431	5,94
Philippe de Villiers	29 772	4,60
Dominique Voynet	19 471	3,01
Jacques Cheminade	1 747	0,27

1994. – *I., 800 595 ; A., 45,40 % ; E., 417 788.* – Maj., 98 772 (23,64) ; PS, 72 708 (17,40) ; aut. E., 46 627 (11,16) ; MRG, 45 944 (11,00) ; CPNT, 39 677 (9,50) ; FN, 35 963 (8,61) ; PCF, 27 189 (6,51) ; aut. p., 9 691 (2,32) ; Verts, 9 394 (2,25) ; LO, 8 458 (2,02) ; div., 22 045 (5,28).
1993. – *I., 805 009 ; A., 30,38 % ; E., 529 967.* – PS, 124 701 (23,53) ; RPR, 95 936 (18,10) ; UDF, 92 137 (17,39) ; ext. d., 57 228 (10,80) ; écol., 47 696 (9,00) ; div., 41 465 (7,82) ; PC, 40 851 (7,71) ; div. d., 15 508 (2,93) ; ext. g., 8 548 (1,61) ; div. g., 3 885 (0,73) ; MRG, 1 426 (0,27) ; rég., 586 (0,11).
1988. – *I., 775 467 ; A., 17,63 % ; E., 627 507.* – Mitterrand, 243 844 (38,86) ; Chirac, 121 460 (19,36) ; Barre, 97 846 (15,59) ; Le Pen, 77 180 (12,30) ; Lajoinie, 39 532 (6,30) ; Waechter, 18 951 (3,02) ; Juquin, 13 702 (2,18) ; Laguiller, 12 674 (2,02) ; Boussel, 2 318 (0,37).

Bordeaux (RPR)
I., 115 994 ; A., 23,11 % ; E., 87 430.
Jospin, 22 255 (25,45) ; Chirac, 20 274 (23,18) ; Balladur, 18 591 (21,26) ; Le Pen, 9 013 (10,30) ; Hue, 5 384 (6,15) ; Laguiller, 4 933 (5,64) ; de Villiers, 3 665 (4,19) ; Voynet, 3 117 (3,56) ; Cheminade, 198 (0,22).
1988. – *I., 119 388 ; A., 22,88 % ; E., 90 815.* – Mitterrand, 29 210 (32,16) ; Chirac, 22 279 (24,53) ; Barre, 16 390 (18,05) ; Le Pen, 11 703 (12,89) ; Lajoinie, 4 354 (4,79) ; Waechter, 2 988 (3,29) ; Juquin, 2 157 (2,38) ; Laguiller, 1 453 (1,60) ; Boussel, 281 (0,31).

Ambarès-et-Lagrave (PS)
I., 6 930 ; A., 18,84 % ; E., 5 468.
Jospin, 1 548 (28,31) ; Le Pen, 897 (16,40) ; Chirac, 816 (14,92) ; Balladur, 782 (14,30) ; Hue, 617 (11,28) ; Laguiller, 414 (7,57) ; de Villiers, 241 (4,40) ; Voynet, 137 (2,50) ; Cheminade, 16 (0,29).
1988. – *I., 6 224 ; A., 17,27 % ; E., 5 064.* – Mitterrand, 2 254 (44,51) ; Barre, 698 (13,78) ; Chirac, 680 (13,43) ; Le Pen, 668 (13,19) ; Lajoinie, 408 (8,06) ; Laguiller, 117 (2,31) ; Juquin, 114 (2,25) ; Waechter, 109 (2,15) ; Boussel, 16 (0,32).

Arcachon (RPR)
I., 10 273 ; A., 23,96 % ; E., 7 681.
Balladur, 2 227 (28,99) ; Chirac, 2 016 (26,24) ; Jospin, 1 400 (18,22) ; Le Pen, 889 (11,57) ; de Villiers, 407 (5,29) ; Hue, 277 (3,60) ; Laguiller, 275 (3,58) ; Voynet, 182 (2,36) ; Cheminade, 8 (0,10).
1988. – *I., 10 275 ; A., 18,64 % ; E., 8 268.* – Chirac, 2 530 (30,60) ; Mitterrand, 2 129 (25,75) ; Barre, 1 757 (21,25) ; Le Pen, 1 266 (15,31) ; Waechter, 210 (2,54) ; Lajoinie, 170 (2,06) ; Juquin, 100 (1,21) ; Laguiller, 92 (1,11) ; Boussel, 14 (0,17).

Bègles (div. g.)
I., 14 672 ; A., 20,11 % ; E., 11 421.
Jospin, 3 469 (30,37) ; Hue, 2 640 (23,11) ; Balladur, 1 454 (12,73) ; Chirac, 1 320 (11,55) ; Le Pen, 1 231 (10,77) ; Laguiller, 642 (5,62) ; Voynet, 328 (2,87) ; de Villiers, 314 (2,74) ; Cheminade, 23 (0,20).
1988. – *I., 16 205 ; A., 24,64 % ; E., 12 016.* – Mitterrand, 4 631 (38,54) ; Lajoinie, 2 568 (21,37) ; Chirac, 1 328 (11,05) ; Barre, 1 324 (11,02) ; Le Pen, 1 123 (9,35) ; Juquin, 398 (3,31) ; Waechter, 326 (2,71) ; Laguiller, 271 (2,26) ; Boussel, 47 (0,39).

Blanquefort (div. d.)
I., 8 395 ; A., 20,95 % ; E., 6 450.
Jospin, 1 851 (28,69) ; Chirac, 1 170 (18,13) ; Balladur, 1 010 (15,65) ; Le Pen, 837 (12,97) ; Hue, 583 (9,03) ; Laguiller, 495 (7,67) ; de Villiers, 273 (4,23) ; Voynet, 217 (3,36) ; Cheminade, 14 (0,21).
1988. – *I., 6 966 ; A., 16,32 % ; E., 5 728.* – Mitterrand, 2 339 (40,83) ; Chirac, 928 (16,20) ; Barre, 860 (15,01) ; Le Pen, 729 (12,73) ; Lajoinie, 319 (5,57) ; Waechter, 222 (3,88) ; Laguiller, 154 (2,69) ; Juquin, 149 (2,60) ; Boussel, 28 (0,49).

Le Bouscat (RPR)
I., 14 749 ; A., 19,04 % ; E., 11 692.
Jospin, 2 801 (23,95) ; Chirac, 2 687 (22,98) ; Balladur, 2 636 (22,54) ; Le Pen, 1 282 (10,96) ; Hue, 803 (6,86) ; Laguiller, 607 (5,19) ; de Villiers, 503 (4,30) ; Voynet, 352 (3,01) ; Cheminade, 21 (0,17).
1988. – *I., 14 385 ; A., 16,17 % ; E., 11 878.* – Mitterrand, 4 003 (33,70) ; Chirac, 2 911 (24,51) ; Barre, 2 071 (17,44) ; Le Pen, 1 446 (12,17) ; Lajoinie, 655 (5,51) ; Waechter, 379 (3,19) ; Juquin, 205 (1,73) ; Laguiller, 179 (1,51) ; Boussel, 29 (0,24).

Cénon (PS)
I., 11 769 ; A., 20,66 % ; E., 9 138.
Jospin, 3 171 (34,70) ; Le Pen, 1 485 (16,25) ; Hue, 1 163 (12,72) ; Chirac, 1 133 (12,39) ; Balladur, 1 091 (11,93) ; Laguiller, 592 (6,47) ; de Villiers, 266 (2,91) ; Voynet, 218 (2,38) ; Cheminade, 19 (0,20).
1988. – *I., 12 383 ; A., 20,43 % ; E., 9 710.* – Mitterrand, 4 574 (47,11) ; Le Pen, 1 345 (13,85) ; Lajoinie, 1 094 (11,27) ; Chirac, 1 004 (10,34) ; Barre, 935 (9,63) ; Waechter, 245 (2,52) ; Juquin, 244 (2,51) ; Laguiller, 232 (2,39) ; Boussel, 37 (0,38).

Cestas (PS)
I., 11 859 ; A., 14,88 % ; E., 9 794.
Jospin, 3 146 (32,12) ; Chirac, 1 876 (19,15) ; Balladur, 1 322 (13,49) ; Le Pen, 1 007 (10,28) ; Hue, 919 (9,38) ; Laguiller, 790 (8,06) ; de Villiers, 368 (3,75) ; Voynet, 342 (3,49) ; Cheminade, 24 (0,24).
1988. – *I., 9 833 ; A., 12,07 % ; E., 8 502.* – Mitterrand, 3 532 (41,54) ; Chirac, 1 326 (15,60) ; Barre, 1 278 (15,03) ; Le Pen, 946 (11,13) ; Lajoinie, 533 (6,27) ; Waechter, 402 (4,73) ; Juquin, 250 (2,94) ; Laguiller, 200 (2,35) ; Boussel, 35 (0,41).

Eysines (PS)
I., 11 227 ; A., 19,78 % ; E., 8 770.
Jospin, 2 456 (28,00) ; Chirac, 1 828 (20,84) ; Balladur, 1 576 (17,97) ; Le Pen, 1 043 (11,89) ; Hue, 631 (7,19) ; Laguiller, 564 (6,43) ; de Villiers, 358 (4,08) ; Voynet, 298 (3,39) ; Cheminade, 16 (0,18).
1988. – *I., 9 683 ; A., 16,97 % ; E., 7 887.* – Mitterrand, 3 070 (38,92) ; Chirac, 1 431 (18,14) ; Barre, 1 328 (16,84) ; Le Pen, 1 001 (12,69) ; Lajoinie, 386 (4,89) ; Waechter, 271 (3,44) ; Juquin, 192 (2,43) ; Laguiller, 179 (2,27) ; Boussel, 29 (0,37).

Floirac (PS)
I., 9 963 ; A., 25,28 % ; E., 7 285.
Jospin, 2 297 (31,53) ; Le Pen, 1 213 (16,65) ; Hue, 1 100 (15,09) ; Chirac, 978 (13,42) ; Balladur, 730 (10,02) ; Laguiller, 524 (7,19) ; de Villiers, 226 (3,10) ; Voynet, 201 (2,75) ; Cheminade, 16 (0,21).
1988. – *I., 8 985 ; A., 23,37 % ; E., 6 773.* – Mitterrand, 3 047 (44,99) ; Lajoinie, 879 (12,98) ; Le Pen, 850 (12,55) ; Barre, 712 (10,51) ; Chirac, 677 (0,00) ; Juquin, 214 (3,16) ; Waechter, 198 (2,92) ; Laguiller, 164 (2,42) ; Boussel, 32 (0,47).

Gradignan (div. d.)
I., 13 875 ; A., 19,48 % ; E., 10 922.
Jospin, 3 174 (29,06) ; Chirac, 2 286 (20,93) ; Balladur, 1 994 (18,25) ; Le Pen, 991 (9,07) ; Hue, 820 (7,50) ; Laguiller, 731 (6,69) ; Voynet, 469 (4,29) ; de Villiers, 428 (3,91) ; Cheminade, 29 (0,26).
1988. – *I., 13 291 ; A., 18,17 % ; E., 10 684.* – Mitterrand, 3 787 (35,45) ; Chirac, 2 145 (20,08) ; Barre, 1 953 (18,28) ; Le Pen, 1 161 (10,87) ; Lajoinie, 528 (4,94) ; Waechter, 503 (4,71) ; Juquin, 356 (3,33) ; Laguiller, 210 (1,97) ; Boussel, 41 (0,38).

Gujan-Mestras (div. d.)
I., 9 891 ; A., 19,54 % ; E., 7 761.
Jospin, 1 785 (22,99) ; Chirac, 1 747 (22,50) ; Balladur, 1 535 (19,77) ; Le Pen, 1 134 (14,61) ; Hue, 455 (5,86) ; de Villiers, 446 (5,74) ; Laguiller, 415 (5,34) ; Voynet, 229 (2,95) ; Cheminade, 15 (0,19).
1988. – *I., 7 816 ; A., 16,65 % ; E., 6 383.* – Mitterrand, 2 276 (35,66) ; Chirac, 1 419 (22,23) ; Barre, 1 052 (16,48) ; Le Pen, 957 (14,99) ; Lajoinie, 249 (3,90) ; Waechter, 180 (2,82) ; Laguiller, 129 (2,02) ; Juquin, 94 (1,47) ; Boussel, 27 (0,42).

Libourne (PS)
I., 14 693 ; A., 21,07 % ; E., 11 260.
Jospin, 3 203 (28,44) ; Chirac, 2 455 (21,80) ; Balladur, 2 026 (17,99) ; Le Pen, 1 544 (13,71) ; Hue, 744 (6,60) ; Laguiller, 522 (4,63) ; de Villiers, 460 (4,08) ; Voynet, 284 (2,52) ; Cheminade, 22 (0,19).
1988. – *I., 14 568 ; A., 18,38 % ; E., 11 675.* – Mitterrand, 4 565 (39,10) ; Chirac, 2 719 (23,29) ; Barre, 1 867 (15,99) ; Le Pen, 1 293 (11,07) ; Lajoinie, 385 (3,30) ; Waechter, 360 (3,08) ; Laguiller, 248 (2,12) ; Juquin, 200 (1,71) ; Boussel, 38 (0,33).

Lormont (PS)
I., 10 233 ; A., 19,31 % ; E., 8 061.
Jospin, 2 624 (32,55) ; Le Pen, 1 501 (18,62) ; Chirac, 1 112 (13,79) ; Balladur, 868 (10,76) ; Hue, 854 (10,59) ; Laguiller, 628 (7,79) ; de Villiers, 248 (3,07) ; Voynet, 206 (2,55) ; Cheminade, 20 (0,24).
1988. – *I., 9 872 ; A., 17,11 % ; E., 8 069.* – Mitterrand, 3 753 (46,51) ; Le Pen, 1 226 (15,19) ; Barre, 849 (10,52) ; Lajoinie, 773 (9,58) ; Chirac, 766 (9,49) ; Juquin, 229 (2,84) ; Waechter, 212 (2,63) ; Laguiller, 209 (2,59) ; Boussel, 52 (0,64).

Mérignac (PS)
I., 37 780 ; A., 19,45 % ; E., 29 574.
Jospin, 8 949 (30,25) ; Chirac, 5 772 (19,51) ; Balladur, 5 094 (17,22) ; Le Pen, 3 458 (11,69) ; Hue, 2 290 (7,74) ; Laguiller, 1 879 (6,35) ; de Villiers, 1 064 (3,59) ; Voynet, 989 (3,34) ; Cheminade, 79 (0,26).
1988. – *I., 35 270 ; A., 18,76 % ; E., 28 222.* – Mitterrand, 11 257 (39,89) ; Barre, 4 777 (16,93) ; Chirac, 4 678 (16,58) ; Le Pen, 3 571 (12,65) ; Lajoinie, 1 509 (5,35) ; Waechter, 1 001 (3,55) ; Juquin, 692 (2,45) ; Laguiller, 624 (2,21) ; Boussel, 113 (0,40).

Pessac (PS)
I., 33 922 ; A., 22,26 % ; E., 25 701.
Jospin, 7 966 (30,99) ; Chirac, 4 840 (18,83) ; Balladur, 4 281 (16,65) ; Le Pen, 2 936 (11,42) ; Hue, 2 067 (8,04) ; Laguiller, 1 725 (6,71) ; Voynet, 918 (3,57) ; de Villiers, 913 (3,55) ; Cheminade, 55 (0,21).
1988. – *I., 31 087 ; A., 19,64 % ; E., 24 582.* – Mitterrand, 9 371 (38,12) ; Chirac, 4 457 (18,13) ; Barre, 4 094 (16,65) ; Le Pen, 2 977 (12,11) ; Lajoinie, 1 410 (5,74) ; Waechter, 915 (3,72) ; Juquin, 684 (2,78) ; Laguiller, 576 (2,34) ; Boussel, 98 (0,40).

Saint-Médard-en-Jalles (PS)
I., 17 086 ; A., 18,15 % ; E., 13 608.
Jospin, 3 963 (29,12) ; Chirac, 2 776 (20,39) ; Balladur, 2 283 (16,77) ; Le Pen, 1 479 (10,86) ; Hue, 1 017 (7,47) ; Laguiller, 956 (7,02) ; de Villiers, 628 (4,61) ; Voynet, 475 (3,49) ; Cheminade, 31 (0,22).
1988. – *I., 14 186 ; A., 14,26 % ; E., 11 903.* – Mitterrand, 4 642 (39,00) ; Barre, 2 245 (18,86) ; Chirac, 2 061 (17,31) ; Le Pen, 1 347 (11,32) ; Lajoinie, 570 (4,79) ; Waechter, 416 (3,49) ; Laguiller, 290 (2,44) ; Juquin, 265 (2,23) ; Boussel, 67 (0,56).

Talence (UDF)
I., 19 966 ; A., 21,84 % ; E., 15 216.
Jospin, 4 586 (30,13) ; Chirac, 3 030 (19,91) ; Balladur, 2 955 (19,42) ; Le Pen, 1 451 (9,53) ; Hue, 1 008 (6,62) ; Laguiller, 948 (6,23) ; Voynet, 655 (4,30) ; de Villiers, 542 (3,56) ; Cheminade, 41 (0,26).
1988. – *I., 19 335 ; A., 14,82 % ; E., 16 224.* – Mitterrand, 5 914 (36,45) ; Chirac, 3 229 (19,90) ; Barre, 3 027 (18,66) ; Le Pen, 1 783 (10,99) ; Lajoinie, 696 (4,29) ; Waechter, 661 (4,07) ; Juquin, 536 (3,30) ; Laguiller, 314 (1,94) ; Boussel, 64 (0,39).

La Teste (div. d.)
I., 15 585 ; A., 20,55 % ; E., 12 084.
Chirac, 2 969 (24,56) ; Jospin, 2 614 (21,63) ; Balladur, 2 514 (20,80) ; Le Pen, 1 719 (14,22) ; de Villiers, 695 (5,75) ; Hue, 651 (5,38) ; Laguiller, 581 (4,80) ; Voynet, 308 (2,54) ; Cheminade, 33 (0,27).
1988. – *I., 13 580 ; A., 17,92 % ; E., 10 977.* – Mitterrand, 3 644 (33,20) ; Chirac, 2 382 (21,70) ; Barre, 2 123 (19,34) ; Le Pen, 1 665 (15,17) ; Lajoinie, 395 (3,60) ; Waechter, 269 (2,45) ; Juquin, 231 (2,10) ; Laguiller, 227 (2,07) ; Boussel, 41 (0,37).

Villenave-d'Ornon (PS)
I., 17 375 ; A., 19,93 % ; E., 13 566.
Jospin, 4 084 (30,10) ; Chirac, 2 200 (16,21) ; Balladur, 2 012 (14,83) ; Le Pen, 1 672 (12,32) ; Hue, 1 579 (11,63) ; Laguiller, 1 004 (7,40) ; de Villiers, 505 (3,72) ; Voynet, 467 (3,44) ; Cheminade, 43 (0,31).
1988. – *I., 15 156 ; A., 16,78 % ; E., 12 441.* – Mitterrand, 5 335 (42,88) ; Barre, 1 771 (14,24) ; Chirac, 1 758 (14,13) ; Le Pen, 1 399 (11,25) ; Lajoinie, 1 099 (8,83) ; Waechter, 399 (3,21) ; Juquin, 342 (2,75) ; Laguiller, 285 (2,29) ; Boussel, 53 (0,43).

LANDES

Sur les terres de M. Emmanuelli, premier secrétaire du Parti socialiste, M. Jospin arrive en tête dans vingt-huit cantons sur trente, même s'il réalise un moins bon score que M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1981. En outre, le PS a perdu 10 % de ses électeurs par rapport au scrutin présidentiel de 1988, tandis que le PC progresse.

Dans ce département ancré à gauche, la droite et l'extrême droite obtiennent ensemble 50 % des suffrages. M. Chirac devance M. Balladur de près de 3 points et reste très stable, tout comme M. Le Pen. Les deux candidats obtiennent les mêmes pourcentages qu'en 1988.

I., 244 958 ; V., 202 416
A., 42 542 (17,36 %) ; E., 195 836.

Lionel Jospin	62 598	31,96
Jacques Chirac	41 472	21,17
Edouard Balladur	34 299	17,51
Robert Hue	18 660	9,52
Jean-Marie Le Pen	17 425	8,89
Arlette Laguiller	8 294	4,23
Philippe de Villiers	8 228	4,20
Dominique Voynet	4 340	2,21
Jacques Cheminade	520	0,26

1994. – *I., 241 060 ; A., 41,06 % ; E., 134 195.* – Maj., 32 993 (24,59) ; PS, 28 120 (20,95) ; CPNT, 15 389 (11,47) ; aut. E., 13 684 (10,20) ; MRG, 13 126 (9,78) ; PCF, 10 426 (7,77) ; FN, 7 326 (5,46) ; aut. p., 2 733 (2,04) ; LO, 2 359 (1,76) ; Verts, 2 165 (1,61) ; div., 5 436 (4,05).
1993. – *I., 241 406 ; A., 26,06 % ; E., 167 721.* – PS, 59 301 (35,36) ; UDF, 43 766 (26,09) ; RPR, 22 649 (13,50) ; PC, 15 929 (9,50) ; ext. d., 12 869 (7,67) ; écol., 8 543 (5,09) ; div., 4 103 (2,45) ; div. d., 561 (0,33).
1988. – *I., 233 725 ; A., 14,62 % ; E., 195 604.* – Mitterrand, 82 290 (42,07) ; Chirac, 41 076 (21,00) ; Barre, 29 273 (14,97) ; Le Pen, 17 529 (8,96) ; Lajoinie, 13 583 (6,94) ; Waechter, 4 549 (2,33) ; Juquin, 3 845 (1,97) ; Laguiller, 2 881 (1,47) ; Boussel, 578 (0,30).

Mont-de-Marsan (PS)
I., 19 468 ; A., 20,50 % ; E., 15 023.
Jospin, 4 424 (29,44) ; Chirac, 3 571 (23,77) ; Balladur, 2 670 (17,77) ; Le Pen, 1 780 (11,84) ; Hue, 900 (5,99) ; Laguiller, 660 (4,39) ; de Villiers, 603 (4,01) ; Voynet, 384 (2,55) ; Cheminade, 31 (0,20).
1988. – *I., 18 573 ; A., 19,00 % ; E., 14 758.* – Mitterrand, 5 591 (37,88) ; Chirac, 3 357 (22,75) ; Barre, 2 691 (18,23) ; Le Pen, 1 650 (11,18) ; Lajoinie, 496 (3,36) ; Waechter, 428 (2,90) ; Juquin, 291 (1,97) ; Laguiller, 205 (1,39) ; Boussel, 49 (0,33).

Dax (UDF)
I., 13 756 ; A., 25,59 % ; E., 9 938.
Jospin, 2 570 (25,86) ; Chirac, 2 400 (24,14) ; Balladur, 2 242 (22,55) ; Le Pen, 1 023 (10,29) ; Hue, 588 (5,91) ; Laguiller, 477 (4,79) ; de Villiers, 398 (4,00) ; Voynet, 217 (2,18) ; Cheminade, 23 (0,23).
1988. – *I., 13 253 ; A., 20,74 % ; E., 10 292.* – Mitterrand, 3 709 (36,04) ; Chirac, 2 514 (24,43) ; Barre, 1 942 (18,87) ; Le Pen, 1 167 (11,34) ; Lajoinie, 375 (3,64) ; Waechter, 289 (2,81) ; Juquin, 140 (1,36) ; Laguiller, 127 (1,23) ; Boussel, 29 (0,28).

Saint-Paul-les-Dax (PS)
I., 7 446 ; A., 19,80 % ; E., 5 777.
Jospin, 1 977 (34,22) ; Chirac, 1 063 (18,40) ; Balladur, 970 (16,79) ; Le Pen, 550 (9,52) ; Hue, 544 (9,41) ; Laguiller, 280 (4,84) ; de Villiers, 234 (4,05) ; Voynet, 152 (2,63) ; Cheminade, 7 (0,12).
1988. – *I., 7 089 ; A., 16,05 % ; E., 5 804.* – Mitterrand, 2 654 (45,73) ; Chirac, 987 (17,01) ; Barre, 857 (14,77) ; Le Pen, 563 (9,70) ; Lajoinie, 369 (6,36) ; Waechter, 146 (2,52) ; Juquin, 128 (2,21) ; Laguiller, 79 (1,36) ; Boussel, 21 (0,36).

LOT-ET-GARONNE

M. Jospin arrive en tête. Le soutien des cinq parlementaires du département, dont Jean François-Poncet, sénateur RDE, et Georges Richard, député RPR, et celui du président du conseil général, Jean-Louis Brunet (UDF-CDS), n'ont pas suffi à M. Balladur : le premier ministre est devancé par M. Chirac dans trente-neuf cantons sur quarante et est en retrait de 3 points par rapport à son score national. Le vote rural, exprimant le refus de Maastricht – M. de Villiers améliore légèrement son résultat des élections européennes et M. Hue est 2 points au-dessus de sa moyenne nationale –, explique pour une bonne part ce désaveu.

I., 224 897 ; V., 185 010
A., 39 887 (17,73 %) ; E., 178 760.

Lionel Jospin	41 867	23,42
Jacques Chirac	36 100	20,19
Edouard Balladur	29 376	16,43
Jean-Marie Le Pen	26 355	14,74
Robert Hue	19 010	10,63
Philippe de Villiers	11 218	6,27
Arlette Laguiller	8 908	4,98
Dominique Voynet	5 384	3,01
Jacques Cheminade	542	0,30

1994. – *I., 223 472 ; A., 40,53 % ; E., 124 126.* – Maj., 31 995 (25,78) ; PS, 15 941 (12,84) ; MRG, 15 194 (12,24) ; aut. E., 13 403 (10,80) ; CPNT, 11 601 (9,35) ; FN, 11 296 (9,10) ; PCF, 10 370 (8,35) ; Verts, 3 062 (2,47) ; aut. p., 2 383 (1,92) ; LO, 2 283 (1,84) ; div., 6 126 (4,94).
1993. – *I., 224 945 ; A., 27,83 % ; E., 150 590.* – RPR, 31 897 (21,18) ; UDF, 30 012 (19,93) ; PS, 29 366 (19,50) ; ext. d., 19 603 (13,02) ; PC, 15 791 (10,49) ; écol., 10 457 (6,94) ; div., 8 585 (5,70) ; ext. g., 2 454 (1,63) ; div. d., 2 425 (1,61).
1988. – *I., 224 088 ; A., 15,61 % ; E., 184 797.* – Mitterrand, 62 147 (33,63) ; Chirac, 34 239 (18,53) ; Barre, 29 635 (16,04) ; Le Pen, 28 485 (15,41) ; Lajoinie, 15 705 (8,50) ; Waechter, 6 431 (3,48) ; Juquin, 4 313 (2,33) ; Laguiller, 3 242 (1,75) ; Boussel, 600 (0,32).

Agen (UDF)
I., 18 824 ; A., 21,69 % ; E., 14 314.
Jospin, 3 580 (25,01) ; Chirac, 2 901 (20,26) ; Balladur, 2 750 (19,21) ; Le Pen, 2 084 (14,55) ; Hue, 1 164 (8,13) ; Laguiller, 708 (4,94) ; de Villiers, 646 (4,51) ; Voynet, 452 (3,15) ; Cheminade, 29 (0,20).
1988. – *I., 20 975 ; A., 22,49 % ; E., 15 950.* – Mitterrand, 5 288 (33,15) ; Chirac, 2 978 (18,67) ; Barre, 2 930 (18,37) ; Le Pen, 2 553 (16,01) ; Lajoinie, 989 (6,20) ; Waechter, 554 (3,47) ; Juquin, 377 (2,36) ; Laguiller, 218 (1,37) ; Boussel, 63 (0,39).

Marmande (PS)
I., 13 184 ; A., 19,47 % ; E., 10 275.
Jospin, 2 546 (24,77) ; Chirac, 2 076 (20,20) ; Balladur, 1 721 (16,74) ; Le Pen, 1 481 (14,41) ; Hue, 1 057 (10,28) ; de Villiers, 559 (5,44) ; Laguiller, 554 (5,39) ; Voynet, 251 (2,44) ; Cheminade, 30 (0,29).
1988. – *I., 13 153 ; A., 18,32 % ; E., 10 508.* – Mitterrand, 3 748 (35,67) ; Chirac, 1 977 (18,81) ; Barre, 1 664 (15,84) ; Le Pen, 1 552 (14,77) ; Lajoinie, 850 (8,09) ; Waechter, 333 (3,17) ; Juquin, 199 (1,89) ; Laguiller, 155 (1,48) ; Boussel, 30 (0,29).

Villeneuve-sur-Lot (RPR)
I., 16 217 ; A., 21,85 % ; E., 12 312.
Chirac, 2 866 (23,27) ; Jospin, 2 773 (22,52) ; Balladur, 2 247 (18,25) ; Le Pen, 1 974 (16,03) ; Hue, 861 (6,99) ; de Villiers, 704 (5,71) ; Laguiller, 515 (4,18) ; Voynet, 334 (2,71) ; Cheminade, 38 (0,30).
1988. – *I., 16 960 ; A., 20,29 % ; E., 13 231.* – Mitterrand, 4 277 (32,33) ; Chirac, 2 756 (20,83) ; Le Pen, 2 554 (19,30) ; Barre, 2 089 (15,79) ; Lajoinie, 628 (4,75) ; Waechter, 399 (3,02) ; Juquin, 292 (2,21) ; Laguiller, 195 (1,47) ; Boussel, 41 (0,31).

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Dans les Pyrénées-Atlantiques, M. Jospin n'égale pas le score de M. Mitterrand en 1988 (8 points d'écart), mais il arrive en tête. Malgré la présence dans le département de MM. Bayrou et Lamassoure, deux ministres du gouvernement de M. Balladur, M. Chirac devance le premier ministre. Une fois de plus, la plupart des cantons et des villes de la côte basque ont placé le maire de Paris en tête, même si M. Balladur arrive parfois en première position, comme à Bayonne, Saint-Jean-de-Luz et Biarritz.

En Béarn, seuls cinq cantons préfèrent M. Chirac à M. Jospin. Partout ailleurs, le candidat du Parti socialiste réalise des scores flatteurs, voire brillants, comme à Orthez (35 %). Seule Mme Laguiller établit un record. M. Le Pen perd un point à moins de 10 %. M. de Villiers, qui avait fait 10 % aux européennes, n'a pas décollé, et M. Hue gagne deux points par rapport à M. Lajoinie. Quant à Mme Voynet, le seul canton à l'avoir un peu choyée en lui offrant 6 % des suffrages est celui d'Accous, dans la vallée d'Aspe-Somport.

I., 432 698 ; V., 345 374
A., 87 324 (20,18 %) ; E., 333 923.

Lionel Jospin	85 446	25,58
Jacques Chirac	76 946	23,04
Edouard Balladur	70 654	21,15
Jean-Marie Le Pen	32 100	9,61
Robert Hue	23 706	7,09
Arlette Laguiller	18 642	5,58
Philippe de Villiers	13 326	3,99
Dominique Voynet	12 176	3,64
Jacques Cheminade	927	0,27

1994. – *I., 425 040 ; A., 45,09 % ; E., 221 060.* – Maj., 66 431 (30,05) ; PS, 35 427 (16,03) ; MRG, 23 805 (10,77) ; aut. E., 23 331 (10,55) ; CPNT, 17 724 (8,02) ; FN, 14 199 (6,42) ; PCF, 10 983 (4,97) ; Verts, 5 130 (2,32) ; aut. p., 4 846 (2,19) ; LO, 4 094 (1,85) ; div., 11 435 (5,17).
1993. – *I., 426 815 ; A., 29,57 % ; E., 284 292.* – RPR, 66 173 (23,28) ; PS, 63 266 (22,25) ; UDF, 41 639 (14,65) ; ext. d., 22 467 (7,90) ; UPF, 19 969 (7,02) ; PC, 17 655 (6,21) ; écol., 17 477 (6,15) ; div., 14 586 (5,13) ; div. d., 11 121 (3,91) ; nat., 6 933 (2,44) ; ext. g., 3 006 (1,06).
1988. – *I., 413 587 ; A., 17,38 % ; E., 335 141.* – Mitterrand, 113 375 (33,83) ; Chirac, 81 986 (24,46) ; Barre, 60 678 (18,11) ; Le Pen, 35 817 (10,69) ; Lajoinie, 16 585 (4,95) ; Waechter, 11 428 (3,41) ; Juquin, 7 787 (2,32) ; Laguiller, 6 413 (1,91) ; Boussel, 1 072 (0,32).

Pau (PS)
I., 51 904 ; A., 24,64 % ; E., 38 049.
Jospin, 10 484 (27,55) ; Balladur, 8 081 (21,23) ; Chirac, 7 536 (19,80) ; Le Pen, 4 801 (12,61) ; Hue, 2 226 (5,85) ; Laguiller, 2 097 (5,51) ; Voynet, 1 371 (3,60) ; de Villiers, 1 369 (3,59) ; Cheminade, 84 (0,22).
1988. – *I., 50 187 ; A., 19,91 % ; E., 39 584.* – Mitterrand, 13 269 (33,52) ; Chirac, 9 103 (23,00) ; Barre, 6 948 (17,55) ; Le Pen, 5 699 (14,40) ; Lajoinie, 1 478 (3,73) ; Waechter, 1 443 (3,65) ; Juquin, 958 (2,42) ; Laguiller, 573 (1,45) ; Boussel, 113 (0,29).

Anglet (UDF)
I., 24 943 ; A., 21,18 % ; E., 19 107.
Jospin, 4 698 (24,58) ; Balladur, 4 310 (22,55) ; Chirac, 4 268 (22,33) ; Le Pen, 1 840 (9,62) ; Hue, 1 462 (7,65) ; Laguiller, 1 081 (5,65) ; de Villiers, 703 (3,67) ; Voynet, 693 (3,62) ; Cheminade, 52 (0,27).
1988. – *I., 22 755 ; A., 17,35 % ; E., 18 500.* – Mitterrand, 5 887 (31,82) ; Chirac, 4 273 (23,10) ; Barre, 3 868 (20,91) ; Le Pen, 2 124 (11,48) ; Lajoinie, 957 (5,17) ; Waechter, 630 (3,41) ; Juquin, 391 (2,11) ; Laguiller, 311 (1,68) ; Boussel, 59 (0,32).

Bayonne (UDF)
I., 24 794 ; A., 24,34 % ; E., 18 247.
Jospin, 4 805 (26,33) ; Balladur, 4 071 (22,31) ; Chirac, 3 687 (20,20) ; Le Pen, 1 854 (10,16) ; Hue, 1 370 (7,50) ; Laguiller, 1 046

(5,73) ; Voynet, 697 (3,81) ; de Villiers, 680 (3,72) ; Cheminade, 37 (0,20).

1988. – *I., 25 754 ; A., 21,95 % ; E., 19 755.* – Mitterrand, 6 783 (34,34) ; Chirac, 4 534 (22,95) ; Barre, 3 632 (18,39) ; Le Pen, 2 270 (11,49) ; Lajoinie, 1 041 (5,27) ; Waechter, 571 (2,89) ; Juquin, 504 (2,55) ; Laguiller, 350 (1,77) ; Boussel, 70 (0,35).

Biarritz (UDF)
I., 21 890 ; A., 26,30 % ; E., 15 738.

Balladur, 4 018 (25,53) ; Chirac, 3 909 (24,83) ; Jospin, 3 465 (22,01) ; Le Pen, 1 617 (10,27) ; Laguiller, 827 (5,25) ; Hue, 748 (4,75) ; de Villiers, 632 (4,01) ; Voynet, 491 (3,11) ; Cheminade, 31 (0,19).

1988. – *I., 21 006 ; A., 20,79 % ; E., 16 395.* – Mitterrand, 4 894 (29,85) ; Chirac, 4 764 (29,06) ; Barre, 3 108 (18,96) ; Le Pen, 2 047 (12,49) ; Lajoinie, 570 (3,48) ; Waechter, 457 (2,79) ; Juquin, 262 (1,60) ; Laguiller, 244 (1,49) ; Boussel, 49 (0,30).

Billère (RPR)
I., 8 588 ; A., 21,77 % ; E., 6 513.

Jospin, 1 784 (27,39) ; Balladur, 1 377 (21,14) ; Chirac, 1 304 (20,02) ; Le Pen, 738 (11,33) ; Hue, 442 (6,78) ; Laguiller, 349 (5,35) ; de Villiers, 254 (3,89) ; Voynet, 248 (3,80) ; Cheminade, 17 (0,26).

1988. – *I., 8 490 ; A., 21,37 % ; E., 6 545.* – Mitterrand, 2 270 (34,68) ; Chirac, 1 303 (19,91) ; Barre, 1 217 (18,59) ; Le Pen, 862 (13,17) ; Lajoinie, 310 (4,74) ; Waechter, 262 (4,00) ; Juquin, 203 (3,10) ; Laguiller, 100 (1,53) ; Boussel, 18 (0,28).

Hendaye (PS)
I., 7 713 ; A., 26,59 % ; E., 5 482.

Jospin, 1 619 (29,53) ; Chirac, 984 (17,94) ; Balladur, 968 (17,65) ; Hue, 597 (10,89) ; Le Pen, 463 (8,44) ; Laguiller, 427 (7,78) ; Voynet, 211 (3,84) ; de Villiers, 200 (3,64) ; Cheminade, 13 (0,23).

1988. – *I., 7 276 ; A., 21,04 % ; E., 5 642.* – Mitterrand, 2 174 (38,53) ; Chirac, 1 018 (18,04) ; Barre, 852 (15,10) ; Le Pen, 615 (10,90) ; Lajoinie, 415 (7,36) ; Waechter, 237 (4,20) ; Juquin, 177 (3,14) ; Laguiller, 134 (2,38) ; Boussel, 20 (0,35).

Oloron-Sainte-Marie (PS)
I., 7 491 ; A., 16,80 % ; E., 6 044.

Jospin, 1 810 (29,94) ; Chirac, 1 189 (19,67) ; Balladur, 1 047 (17,32) ; Hue, 856 (14,16) ; Le Pen, 404 (6,68) ; Laguiller, 328 (5,42) ; Voynet, 221 (3,65) ; de Villiers, 165 (2,72) ; Cheminade, 24 (0,39).

1988. – *I., 8 105 ; A., 18,62 % ; E., 6 470.* – Mitterrand, 2 329 (36,00) ; Chirac, 1 283 (19,83) ; Barre, 929 (14,36) ; Lajoinie, 821 (12,69) ; Le Pen, 530 (8,19) ; Waechter, 217 (3,35) ; Juquin, 214 (3,31) ; Laguiller, 121 (1,87) ; Boussel, 26 (0,40).

Orthez (PS)
I., 7 961 ; A., 18,21 % ; E., 6 283.

Jospin, 2 336 (37,17) ; Balladur, 1 257 (20,00) ; Chirac, 1 066 (16,96) ; Le Pen, 431 (6,85) ; Hue, 393 (6,25) ; Laguiller, 363 (5,77) ; Voynet, 218 (3,46) ; de Villiers, 206 (3,27) ; Cheminade, 13 (0,20).

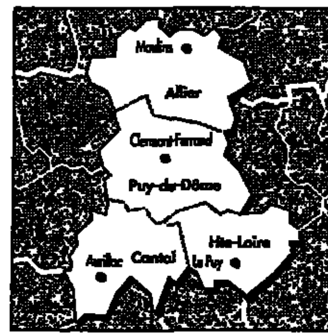
1988. – *I., 7 928 ; A., 15,21 % ; E., 6 567.* – Mitterrand, 2 693 (41,01) ; Barre, 1 277 (19,45) ; Chirac, 1 270 (19,34) ; Le Pen, 481 (7,32) ; Waechter, 280 (4,26) ; Lajoinie, 277 (4,22) ; Juquin, 147 (2,24) ; Laguiller, 116 (1,77) ; Boussel, 26 (0,40).

Saint-Jean-de-Luz (UDF)
I., 9 763 ; A., 20,71 % ; E., 7 543.

Balladur, 1 997 (26,47) ; Chirac, 1 817 (24,08) ; Jospin, 1 556 (20,62) ; Le Pen, 719 (9,53) ; Laguiller, 455 (6,03) ; Hue, 447 (5,92) ; de Villiers, 276 (3,65) ; Voynet, 260 (3,44) ; Cheminade, 16 (0,21).

1988. – *I., 9 310 ; A., 15,45 % ; E., 7 723.* – Mitterrand, 2 261 (29,28) ; Chirac, 2 228 (28,85) ; Barre, 1 471 (19,05) ; Le Pen, 869 (11,25) ; Lajoinie, 306 (3,96) ; Waechter, 263 (3,41) ; Laguiller, 160 (2,07) ; Juquin, 142 (1,84) ; Boussel, 23 (0,30).

AUVERGNE



■ Dans cette région dominée par la droite et où la gauche avait perdu ses quatre députés en mars 1993, M. Jospin et M. Chirac arrivent en tête chacun dans deux départements. ■ Dans l'Allier, où André Lajoinie avait été battu aux élections législatives de mars 1993, le PCF améliore ses résultats ■ Pour les élections municipales, le nombre des suffrages obtenus par M. Chirac à Moulins (Allier) donnent de bons espoirs à Pierre-André Périssol (RPR) de succéder à Paul Chauvat (div. d.). A Aurillac (Cantal), le maire PS, René Souchon, pourrait être menacé par les voix de droite.

Chirac	24,76	Le Pen	11,35	de Villiers	4,40
Jospin	23,08	Hue	10,36	Voynet	3,06
Balladur	16,93	Laguiller	5,73	Cheminade	0,30

ALLIER

Dans ce fief historique de la gauche, M. Jospin devance M. Chirac. Cependant, M. Hue n'améliore pas le score obtenu par le Parti communiste aux élections européennes. La droite continue de progresser, ce qui profite essentiellement à M. Chirac – à Moulins comme dans de nombreuses communes rurales –, grâce au dynamisme du soutien de Pierre-André Périssol (député RPR). En revanche, la mobilisation en faveur de M. Balladur du président du conseil général, Gérard Dériot (div.d.), ainsi que des députés Bernard Coulon et Claude Malhuret (tous deux UDF-PR), a eu peu d'impact sur le score du premier ministre.

I., 264 005 ; V., 211 875
A., 52 130 (19,74 %) ; E., 204 143.

Lionel Jospin	45 190	22,13
Jacques Chirac	44 188	21,64
Edouard Balladur	34 254	16,77
Robert Hue	31 959	15,65
Jean-Marie Le Pen	22 928	11,23
Arlette Laguiller	9 763	4,78
Philippe de Villiers	9 650	4,72
Dominique Voynet	5 654	2,76
Jacques Cheminade	557	0,27

1994. – *I., 262 774 ; A., 46,06 % ; E., 132 240.* – Maj., 32 960 (24,92) ; PCF, 20 736 (15,68) ; PS, 17 141 (12,96) ; MRG, 15 644 (11,83) ; aut. E., 15 564 (11,77) ; FN, 9 648 (7,30) ; CPNT, 5 135 (3,88) ; Verts, 3 207 (2,43) ; aut. p., 3 007 (2,27) ; LO, 2 516 (1,90) ; div., 6 382 (4,83).

1993. – *I., 264 310 ; A., 30,29 % ; E., 173 582.* – *UDF*, 55 306 (31,86) ; *PC*, 42 849 (24,69) ; PS, 16 037 (9,24) ; ext. d., 15 569 (8,97) ; RPR, 10 882 (6,27) ; écol., 10 265 (5,91) ; MRG, 7 108 (4,09) ; div., 6 174 (3,56) ; div. g., 5 244 (3,02) ; div. d., 3 277 (1,89) ; ext. g., 871 (0,50).

1988. – *I., 266 200 ; A., 17,28 % ; E., 214 919.* – Mitterrand, 65 073 (30,28) ; Chirac, 41 821 (19,46) ; Lajoinie, 38 943 (18,12) ; Barre, 32 230 (15,00) ; Le Pen, 21 801 (10,14) ; Waechter, 6 443 (3,00) ; Juquin, 4 583 (2,13) ; Laguiller, 3 161 (1,47) ; Boussel, 864 (0,40).

Moulins (div. d.)
I., 14 733 ; A., 24,89 % ; E., 10 705.

Chirac, 2 544 (23,76) ; Jospin, 2 372 (22,15) ; Balladur, 2 104 (19,65) ; Hue, 1 318 (12,31) ; Le Pen, 1 202 (11,22) ; Laguiller, 437 (4,08) ; de Villiers, 412 (3,84) ; Voynet, 292 (2,72) ; Cheminade, 24 (0,22).

1988. – *I., 14 516 ; A., 19,69 % ; E., 11 418.* – Mitterrand, 3 450 (30,22) ; Chirac, 2 639 (23,11) ; Barre, 1 956 (17,13) ; Lajoinie, 1 346 (11,79) ; Le Pen, 1 283 (11,24) ; Waechter, 321 (2,81) ; Juquin, 227 (1,99) ; Laguiller, 124 (1,09) ; Boussel, 72 (0,63).

Cusset (PS)
I., 9 856 ; A., 20,30 % ; E., 7 530.

Jospin, 1 775 (23,57) ; Chirac, 1 439 (19,11) ; Balladur, 1 304 (17,31) ; Le Pen, 1 173 (15,57) ; Hue, 916 (12,16) ; Laguiller, 381 (5,05) ; de Villiers, 320 (4,24) ; Voynet, 199 (2,64) ; Cheminade, 23 (0,30).

1988. – *I., 10 000 ; A., 18,26 % ; E., 7 937.* – Mitterrand, 2 685 (33,83) ; Chirac, 1 323 (16,67) ; Barre, 1 321 (16,64) ; Lajoinie, 1 070 (13,48) ; Le Pen, 1 036 (13,05) ; Waechter, 216 (2,72) ; Juquin, 143 (1,80) ; Laguiller, 116 (1,46) ; Boussel, 27 (0,34).

Montluçon (PC)
I., 30 116 ; A., 23,40 % ; E., 22 231.

Jospin, 5 260 (23,66) ; Chirac, 4 379 (19,69) ; Hue, 4 175 (18,78) ; Balladur, 3 595 (16,17) ; Le Pen, 2 207 (9,92) ; Laguiller, 1 142 (5,13) ; de Villiers, 846 (3,80) ; Voynet, 569 (2,55) ; Cheminade, 58 (0,26).

1988. – *I., 31 623 ; A., 18,71 % ; E., 25 083.* – Mitterrand, 7 621 (30,38) ; Lajoinie, 4 961 (19,78) ; Chirac, 4 437 (17,69) ; Barre, 3 601 (14,36) ; Le Pen, 2 466 (9,83) ; Waechter, 769 (3,07) ; Juquin, 767 (3,06) ; Laguiller, 351 (1,40) ; Boussel, 110 (0,44).

Vichy (UDF)
I., 18 546 ; A., 24,04 % ; E., 13 719.

Chirac, 3 411 (24,86) ; Balladur, 3 198 (23,31) ; Jospin, 2 507 (18,27) ; Le Pen, 2 313 (16,85) ; Hue, 794 (5,78) ; Laguiller, 574 (4,18) ; de Villiers, 571 (4,16) ; Voynet, 330 (2,40) ; Cheminade, 21 (0,15).

1988. – *I., 19 866 ; A., 22,04 % ; E., 15 197.* – Chirac, 3 899 (25,66) ; Mitterrand, 3 857 (25,38) ; Barre, 3 147 (20,71) ; Le Pen, 2 515 (16,55) ; Lajoinie, 886 (5,83) ; Waechter, 435 (2,86) ; Juquin, 213 (1,40) ; Laguiller, 194 (1,28) ; Boussel, 51 (0,34).

Yzeure (PS)
I., 9 581 ; A., 19,76 % ; E., 7 406.

Jospin, 2 099 (28,34) ; Chirac, 1 454 (19,63) ; Balladur, 1 325 (17,89) ; Hue, 1 112 (15,01) ; Le Pen, 611 (8,25) ; Laguiller, 326 (4,40) ; Voynet, 237 (3,20) ; de Villiers, 227 (3,06) ; Cheminade, 15 (0,20).

1988. – *I., 9 458 ; A., 17,49 % ; E., 7 619.* – Mitterrand, 2 578 (33,84) ; Chirac, 1 405 (18,44) ; Barre, 1 291 (16,94) ; Lajoinie, 1 154 (15,15) ; Le Pen, 633 (8,31) ; Waechter, 265 (3,48) ; Juquin, 144 (1,89) ; Laguiller, 99 (1,30) ; Boussel, 50 (0,66).

CANTAL

Ce scrutin confirme la forte implantation de la droite dans le Cantal. M. Chirac arrive largement en tête, obtenant le meilleur score dans 257 des 260 communes, laissant la préséance à M. Jospin à Aurillac. Si le candidat socialiste a relativement bien résisté, M. Balladur se trouve loin du maire de Paris. A Montboudif, localité chère à Georges Pompidou, il n'a obtenu que 3 voix contre 127 à M. Chirac. Ce scrutin va être particulièrement analysé à Aurillac, ville gérée par les socialistes où la droite est arrivée en tête mais semble aborder les municipales en ordre dispersé.

I., 125 660 ; V., 102 301
A., 23 359 (18,58 %) ; E., 99 668.

Jacques Chirac	40 848	40,98
Lionel Jospin	20 964	21,03
Edouard Balladur	14 046	14,09
Jean-Marie Le Pen	7 092	7,11
Robert Hue	6 816	6,83
Arlette Laguiller	4 112	4,12
Philippe de Villiers	3 390	3,40
Dominique Voynet	2 061	2,06
Jacques Cheminade	339	0,34

1994. – *I., 124 939 ; A., 48,83 % ; E., 60 211.* – Maj., 22 380 (37,17) ; PS, 9 232 (15,33) ; aut. E., 6 670 (11,08) ; MRG, 5 554 (9,22) ; CPNT, 4 945 (8,21) ; FN, 2 812 (4,67) ; PCF, 2 618 (4,35) ; aut. p., 1 242 (2,06) ; LO, 1 114 (1,85) ; Verts, 961 (1,60) ; div., 2 499 (4,15).

1993. – *I., 125 818 ; A., 28,66 % ; E., 85 418.* – RPR, 26 478 (31,00) ; UDF, 14 918 (17,46) ; PS, 13 327 (15,60) ; div. d., 8 125 (9,51) ; div. g., 5 246 (6,14) ; PC, 4 995 (5,85) ; div., 4 414 (5,17) ; écol., 4 013 (4,70) ; ext. d., 3 902 (4,57).

1988. – *I., 125 241 ; A., 17,31 % ; E., 101 737.* – Chirac, 38 097 (37,45) ; Mitterrand, 32 340 (31,79) ; Barre, 11 723 (11,52) ; Le Pen, 7 225 (7,10) ; Lajoinie, 5 776 (5,68) ; Waechter, 2 487 (2,44) ; Laguiller, 1 966 (1,93) ; Juquin, 1 850 (1,82) ; Boussel, 273 (0,27).

Aurillac (PS)
I., 20 401 ; A., 19,11 % ; E., 16 000.

Jospin, 4 696 (29,35) ; Chirac, 4 465 (27,90) ; Balladur, 2 385 (14,90) ; Hue, 1 448 (9,05) ; Le Pen, 1 189 (7,43) ; Laguiller, 810 (5,06) ; de Villiers, 502 (3,13) ; Voynet, 470 (2,93) ; Cheminade, 35 (0,21).

1988. – *I., 18 997 ; A., 16,71 % ; E., 15 516.* – Mitterrand, 5 764 (37,15) ; Chirac, 4 184 (26,97) ; Barre, 1 965 (12,66) ; Le Pen, 1 283 (8,27) ; Lajoinie, 1 004 (6,47) ; Waechter, 510 (3,29) ; Juquin, 450 (2,90) ; Laguiller, 324 (2,09) ; Boussel, 32 (0,21).

Arpajon-sur-Cère (PS)
I., 4 131 ; A., 18,47 % ; E., 3 266.

Chirac, 1 043 (31,93) ; Jospin, 881 (26,97) ; Balladur, 443 (13,56) ; Hue, 267 (8,17) ; Le Pen, 233 (7,13) ; Laguiller, 191 (5,84) ; de Villiers, 123 (3,76) ; Voynet, 79 (2,41) ; Cheminade, 6 (0,18).

1988. – *I., 3 710 ; A., 12,83 % ; E., 3 160.* – Mitterrand, 1 235 (39,08) ; Chirac, 797 (25,22) ; Barre, 448 (14,18) ; Le Pen, 253 (8,01) ; Lajoinie, 184 (5,82) ; Waechter, 95 (3,01) ; Juquin, 74 (2,34) ; Laguiller, 62 (1,96) ; Boussel, 12 (0,38).

Saint-Flour (UDF)
I., 4 604 ; A., 18,28 % ; E., 3 668.

Chirac, 1 266 (34,51) ; Jospin, 738 (20,11) ; Balladur, 676 (18,42) ; Le Pen, 363 (9,89) ; Hue, 183 (4,98) ; Laguiller, 175 (4,77) ; de Villiers, 151 (4,11) ; Voynet, 107 (2,91) ; Cheminade, 9 (0,24).

1988. – *I., 4 431 ; A., 16,63 % ; E., 3 629.* – Chirac, 1 161 (31,99) ; Mitterrand, 1 110 (30,59) ; Barre, 631 (17,39) ; Le Pen, 359 (9,89) ; Lajoinie, 115 (3,17) ; Waechter, 108 (2,98) ; Laguiller, 79 (2,18) ; Juquin, 50 (1,38) ; Boussel, 16 (0,44).

HAUTE-LOIRE

M. Chirac arrive en tête et l'emporte notamment chez les ruraux et dans l'ouest du département, alors que M. Balladur est en tête chez les citadins et dans l'est. M. Jospin enregistre 12 000 suffrages de moins que François Mitterrand en 1988, alors que le candidat du Front national, M. Le Pen, a amélioré son score.

Les quatre parlementaires du département s'étaient partagés entre le soutien à M. Balladur pour le député et président du conseil général Jacques Barrot (UDF-CDS) et le sénateur Jean-Paul Chambriard (UDF-PR), et l'appui à M. Chirac pour le député Jean Proriol (UDF-PR) et le sénateur (RPR) Adrien Gouteyron.

I., 159 947 ; V., 130 293
A., 29 654 (18,53 %) ; E., 125 806.

Jacques Chirac	28 841	22,92
Lionel Jospin	25 527	20,29
Edouard Balladur	24 887	19,78
Jean-Marie Le Pen	19 880	15,80
Robert Hue	8 388	6,66
Arlette Laguiller	6 867	5,45
Philippe de Villiers	6 822	5,42
Dominique Voynet	4 184	3,32
Jacques Cheminade	410	0,32

1994. – *I., 157 746 ; A., 47,35 % ; E., 76 614.* – Maj., 23 550 (30,74) ; aut. E., 10 821 (14,12) ; PS, 10 776 (14,07) ; FN, 7 283 (9,51) ; MRG, 6 615 (8,63) ; PCF, 3 257 (4,25) ; CPNT, 3 125 (4,08) ; Verts, 2 043 (2,67) ; LO, 2 008 (2,62) ; aut. p., 1 878 (2,45) ; div., 4 723 (6,16).

1993. – *I., 158 513 ; A., 27,84 % ; E., 106 734.* – UDF, 57 689 (54,05) ; PS, 12 738 (11,93) ; ext. d., 11 407 (10,69) ; écol., 9 640 (9,03) ; PC, 5 633 (5,28) ; div. d., 5 409 (5,07) ; div., 2 719 (2,55) ; ext. g., 1 499 (1,40).

1988. – *I., 156 620 ; A., 17,58 % ; E., 126 073.* – Mitterrand, 37 791 (29,98) ; Barre, 27 016 (21,43) ; Chirac, 26 470 (21,00) ; Le Pen, 17 751 (14,08) ; Lajoinie, 5 608 (4,45) ; Waechter, 5 034 (3,99) ; Juquin, 2 912 (2,31) ; Laguiller, 2 891 (2,29) ; Boussel, 600 (0,48).

Le Puy-en-Velay (div. d.)
I., 12 231 ; A., 22,59 % ; E., 9 200.

Balladur, 2 150 (23,36) ; Jospin, 2 146 (23,32) ; Chirac, 1 767 (19,20) ; Le Pen, 1 242 (13,50) ; Hue, 564 (6,13) ; Laguiller, 531 (5,77) ; de Villiers, 408 (4,43) ; Voynet, 371 (4,03) ; Cheminade, 21 (0,22).

1988. – *I., 12 227 ; A., 17,81 % ; E., 9 869.* – Mitterrand, 2 899 (29,37) ; Barre, 2 309 (23,40) ; Chirac, 1 842 (18,66) ; Le Pen, 1 444 (14,63) ; Waechter, 438 (4,44) ; Lajoinie, 388 (3,93) ; Juquin, 282 (2,86) ; Laguiller, 205 (2,08) ; Boussel, 62 (0,63).

Brioude (PS)
I., 4 664 ; A., 17,92 % ; E., 3 685.

Jospin, 992 (26,91) ; Chirac, 912 (24,74) ; Balladur, 788 (21,38) ; Le Pen, 314 (8,52) ; Hue, 275 (7,46) ; Laguiller, 162 (4,39) ; de Villiers, 144 (3,90) ; Voynet, 91 (2,46) ; Cheminade, 7 (0,18).

1988. – *I., 4 982 ; A., 16,00 % ; E., 4 074.* – Mitterrand, 1 473 (36,16) ; Chirac, 857 (21,04) ; Barre, 794 (19,49) ; Le Pen, 401 (9,84) ; Lajoinie, 182 (4,47) ; Waechter, 136 (3,34) ; Juquin, 115 (2,82) ; Laguiller, 93 (2,28) ; Boussel, 23 (0,56).

Yssingeaux (UDF)
I., 4 745 ; A., 17,97 % ; E., 3 715.

Balladur, 1 012 (27,24) ; Chirac, 748 (20,13) ; Jospin, 633 (17,03) ; Le Pen, 597 (16,06) ; de Villiers, 211 (5,67) ; Laguiller, 195 (5,24) ; Hue, 155 (4,17) ; Voynet, 143 (3,84) ; Cheminade, 21 (0,56).

1988. – *I., 4 495 ; A., 15,88 % ; E., 3 642.* – Barre, 1 029 (28,25) ; Mitterrand, 1 021 (28,03) ; Chirac, 682 (18,73) ; Le Pen, 521 (14,31) ; Waechter, 143 (3,93) ; Laguiller, 80 (2,20) ; Lajoinie, 76 (2,09) ; Juquin, 67 (1,84) ; Boussel, 23 (0,63).

PUY-DE-DÔME

Le résultat de M. Jospin, nettement en tête dans le Puy-de-Dôme, peut à juste titre conforter les socialistes, qui étaient en perte de vitesse depuis les élections législatives de 1993. Le Parti socialiste avait alors perdu les quatre circonscriptions qu'il détenait. A noter aussi la progression de Mme Laguiller de 4 points par rapport à 1988, ainsi que celle du Parti communiste français (2 points).

Le Front national de M. Le Pen n'enregistre, lui, qu'une légère érosion et M. de Villiers, si l'on se réfère à son résultat aux élections européennes de 1994, s'effondre littéralement. Les suffrages qui se sont portés sur M. Chirac lui confèrent une avancée certaine sur M. Balladur, qui avait pourtant reçu le soutien du président CDS du conseil général, Georges Chometon. Le président de la région Auvergne, Valéry Giscard d'Estaing, qui brigue la mairie de Clermont-Ferrand, la capitale régionale, où le PS semble retrouver force et vigueur, avait, lui, implicitement marqué sa préférence en faveur du maire de Paris.

I., 415 653 ; V., 339 085
A., 76 568 (18,42 %) ; E., 327 369.

Lionel Jospin	83 092	25,38
Jacques Chirac	73 600	22,48
Edouard Balladur	54 978	16,79
Jean-Marie Le Pen	36 019	11,00
Robert Hue	31 262	9,54
Arlette Laguiller	22 638	6,91
Philippe de Villiers	13 487	4,11
Dominique Voynet	11 320	3,45
Jacques Cheminade	973	0,29

1994. – *I., 408 100 ; A., 47,33 % ; E., 201 549.* – Maj., 55 127 (27,35) ; PS, 35 553 (17,64) ; aut. E., 23 309 (11,56) ; MRG, 22 713 (11,27) ; FN, 14 186 (7,04) ; PCF, 13 514 (6,71) ; CPNT, 7 980 (3,96) ; aut. p., 6 498 (3,22) ; Verts, 5 527 (2,74) ; LO, 5 301 (2,63) ; div., 11 180 (5,55).

1993. – *I., 408 939 ; A., 28,58 % ; E., 273 138.* – UDF, 93 461 (34,22) ; PS, 64 563 (23,64) ; RPR, 24 680 (9,04) ; *ext. d.*, 23 277 (8,52) ; PC, 22 535 (8,25) ; écol., 20 327 (7,44) ; div., 10 497 (3,84) ; div. g., 6 207 (2,27) ; ext. g., 5 833 (2,14) ; div. d., 1 757 (0,64) ; MRG, 1 (0,00).

1988. – *I., 401 454 ; A., 17,55 % ; E., 322 984.* – Mitterrand, 110 494 (34,21) ; Chirac, 63 316 (19,60) ; Barre, 56 408 (17,46) ; Le Pen, 37 400 (11,58) ; Lajoinie, 22 971 (7,11) ; Waechter, 13 021 (4,03) ; Juquin, 10 279 (3,18) ; Laguiller, 7 491 (2,32) ; Boussel, 1 604 (0,50).

Clermont-Ferrand (PS)
I., 70 925 ; A., 20,81 % ; E., 54 505.

Jospin, 14 998 (27,51) ; Chirac, 11 148 (20,45) ; Balladur, 9 686 (17,77) ; Le Pen, 6 029 (11,06) ; Hue, 4 598 (8,43) ; Laguiller, 4 074 (7,47) ; Voynet, 2 062 (3,78) ; de Villiers, 1 776 (3,25) ; Cheminade, 134 (0,24).

1988. – *I., 71 629 ; A., 20,62 % ; E., 55 818.* – Mitterrand, 19 521 (34,97) ; Chirac, 10 230 (18,33) ; Barre, 10 150 (18,18) ; Le Pen, 6 521 (11,68) ; Lajoinie, 3 490 (6,25) ; Waechter, 2 353 (4,22) ; Juquin, 2 118 (3,79) ; Laguiller, 1 127 (2,02) ; Boussel, 308 (0,55).

Chamalières (UDF)
I., 12 259 ; A., 18,19 % ; E., 9 789.

Chirac, 2 867 (29,28) ; Balladur, 2 646 (27,03) ; Jospin, 1 873 (19,13) ; Le Pen, 771 (7,87) ; de Villiers, 461 (4,70) ; Hue, 431 (4,40) ; Laguiller, 425 (4,34) ; Voynet, 291 (2,97) ; Cheminade, 24 (0,24).

1988. – *I., 11 747 ; A., 17,44 % ; E., 9 552.* – Chirac, 2 912 (30,49) ; Barre, 2 537 (26,56) ; Mitterrand, 2 083 (21,81) ; Le Pen, 1 011 (10,58) ; Waechter, 391 (4,09) ; Juquin, 233 (2,44) ; Lajoinie, 219 (2,29) ; Laguiller, 130 (1,36) ; Boussel, 36 (0,38).

Cournon-d'Auvergne (PS)
I., 12 756 ; A., 16,05 % ; E., 10 264.

Jospin, 2 787 (27,15) ; Chirac, 2 118 (20,63) ; Balladur, 1 531 (14,91) ; Le Pen, 1 264 (12,31) ; Laguiller, 898 (8,74) ; Hue, 886 (8,63) ; Voynet, 405 (3,94) ; de Villiers, 350 (3,40) ; Cheminade, 25 (0,24).

1988. – *I., 11 497 ; A., 17,20 % ; E., 9 275.* – Mitterrand, 3 429 (36,97) ; Barre, 1 724 (18,59) ; Chirac, 1 400 (15,09) ; Le Pen, 1 124 (12,12) ; Lajoinie, 521 (5,62) ; Waechter, 432 (4,66) ; Juquin, 339 (3,65) ; Laguiller, 249 (2,68) ; Boussel, 57 (0,61).

Issoire (RPR)
I., 8 736 ; A., 18,72 % ; E., 6 821.

Jospin, 1 665 (24,40) ; Chirac, 1 548 (22,69) ; Balladur, 1 215 (17,81) ; Le Pen, 749 (10,98) ; Hue, 623 (9,13) ; Laguiller, 470 (6,89) ; Voynet, 264 (3,87) ; de Villiers, 262 (3,84) ; Cheminade, 25 (0,36).

1988. – *I., 8 518 ; A., 17,56 % ; E., 6 849.* – Mitterrand, 2 236 (32,65) ; Chirac, 1 335 (19,49) ; Barre, 1 265 (18,47) ; Le Pen, 839 (12,25) ; Lajoinie, 480 (7,01) ; Waechter, 285 (4,16) ; Juquin, 219 (3,20) ; Laguiller, 152 (2,22) ; Boussel, 38 (0,55).

Riom (UDF)
I., 11 916 ; A., 18,85 % ; E., 9 335.

Jospin, 2 309 (24,73) ; Chirac, 1 837 (19,67) ; Balladur, 1 575 (16,87) ; Le Pen, 1 102 (11,80) ; Hue, 1 050 (11,24) ; Laguiller, 698 (7,47) ; de Villiers, 394 (4,22) ; Voynet, 344 (3,68) ; Cheminade, 26 (0,27).

1988. – *I., 10 504 ; A., 15,15 % ; E., 8 707.* – Mitterrand, 2 913 (33,46) ; Barre, 1 657 (19,03) ; Chirac, 1 509 (17,33) ; Le Pen, 1 096 (12,59) ; Lajoinie, 659 (7,57) ; Waechter, 392 (4,50) ; Juquin, 308 (3,54) ; Laguiller, 140 (1,61) ; Boussel, 33 (0,38).

Thiers (PS)
I., 9 110 ; A., 21,15 % ; E., 6 932.

Jospin, 1 975 (28,49) ; Le Pen, 1 110 (16,01) ; Chirac, 1 082 (15,60) ; Balladur, 1 079 (15,56) ; Hue, 728 (10,50) ; Laguiller, 438 (6,31) ; de Villiers, 313 (4,51) ; Voynet, 192 (2,76) ; Cheminade, 15 (0,21).

1988. – *I., 9 957 ; A., 19,32 % ; E., 7 797.* – Mitterrand, 2 771 (35,54) ; Le Pen, 1 471 (18,87) ; Barre, 1 143 (14,66) ; Chirac, 1 079 (13,84) ; Lajoinie, 643 (8,25) ; Waechter, 258 (3,31) ; Juquin, 207 (2,65) ; Laguiller, 196 (2,51) ; Boussel, 29 (0,37).

BOURGOGNE



■ M. Jospin est le seul « grand candidat » à obtenir un score supérieur à sa moyenne nationale. ■ Fidèle à sa tradition de gauche, la Nièvre a largement favorisé le candidat socialiste, qui réalise sa plus mauvaise performance dans l'Yonne avec moins de 21 % des voix. ■ Malgré les prises de position en sa faveur de la presque totalité des parlementaires de droite de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire, M. Balladur est devancé par le maire de Paris qui, toutefois, doit s'incliner à Mâcon et à Chalon-sur-Saône. ■ Dans la Nièvre, M. Hue prend le dessus sur M. Le Pen, avec un score de 12,66 %. ■ Dans l'Yonne, le résultat est très serré : entre 17,04 % et 20,78 % pour les quatre premiers candidats.

Jospin	24,48	Le Pen	14,57	Laguiller	4,88
Chirac	20,13	Hue	8,62	Voynet	3,31
Balladur	18,49	de Villiers	5,22	Cheminade	0,27

CÔTE-D'OR

Malgré le soutien que lui avaient apporté les parlementaires (à l'exception de Lucien Brenot, CNI, qui s'est prononcé pour M. Chirac, auquel s'est également rallié le président du conseil régional, Jean-François Bazin), M. Balladur ne devance le maire de Paris dans aucune des cinq circonscriptions du département. Il est battu par M. Chirac de quinze voix à Dijon, dont le maire, Robert Poujade, le soutenait pourtant. M. Chirac arrive en tête à Beaune, deuxième ville du département.

A Chenôve, dirigée par le chevènementiste Roland Carraz, M. Le Pen gagne plus de 5 points de pourcentage par rapport à 1988.

I., 327 294 ; V., 262 534
A., 64 760 (19,78 %) ; E., 255 452.

Lionel Jospin	60 470	23,67
Jacques Chirac	53 539	20,95
Edouard Balladur	47 942	18,76
Jean-Marie Le Pen	40 468	15,84
Robert Hue	15 882	6,21
Philippe de Villiers	13 246	5,18
Arlette Laguiller	13 118	5,13
Dominique Voynet	10 159	3,97
Jacques Cheminade	628	0,24

1994. – *I., 318 194 ; A., 47,23 % ; E., 159 531.* – Maj., 41 547 (26,04) ; aut. E., 23 667 (14,84) ; PS, 23 258 (14,58) ; MRG, 19 328 (12,12) ; FN, 16 543 (10,37) ; PCF, 6 378 (4,00) ; aut. p., 5 823 (3,65) ; CPNT, 5 438 (3,41) ; Verts, 4 745 (2,97) ; LO, 2 993 (1,88) ; div., 9 398 (5,89).

1993. – *I., 319 858 ; A., 32,65 % ; E., 203 091.* – RPR, 56 568 (27,85) ; PS, 38 485 (18,95) ; ext. d., 25 944 (12,77) ; UDF, 19 120 (9,41) ; écol., 15 827 (7,79) ; UPF, 14 070 (6,93) ; PC, 11 196 (5,51) ; div., 10 690 (5,26) ; MRG, 6 643 (3,27) ; ext. g., 4 548 (2,24).

1988. – *I., 312 752 ; A., 18,50 % ; E., 250 238.* – Mitterrand, 89 469 (35,75) ; Chirac, 55 175 (22,05) ; Barre, 40 075 (16,01) ; Le Pen, 34 833 (13,92) ; Waechter, 10 244 (4,09) ; Lajoinie, 9 866 (3,94) ; Laguiller, 4 733 (1,89) ; Juquin, 4 605 (1,84) ; Boussel, 1 238 (0,49).

Dijon (RPR)
I., 77 839 ; A., 21,00 % ; E., 60 037.

Jospin, 15 099 (25,14) ; Chirac, 12 426 (20,69) ; Balladur, 12 411 (20,67) ; Le Pen, 8 378 (13,95) ; Hue, 3 426 (5,70) ; Laguiller, 3 187 (5,30) ; Voynet, 2 666 (4,44) ; de Villiers, 2 321 (3,86) ; Cheminade, 123 (0,20).

1988. – *I., 75 491 ; A., 19,64 % ; E., 59 729.* – Mitterrand, 20 093 (33,64) ; Chirac, 13 943 (23,34) ; Barre, 10 220 (17,11) ; Le Pen, 8 139 (13,63) ; Waechter, 2 542 (4,26) ; Lajoinie, 2 207 (3,70) ; Juquin, 1 320 (2,21) ; Laguiller, 989 (1,66) ; Boussel, 276 (0,46).

Beaune (RPR)
I., 12 954 ; A., 20,50 % ; E., 10 034.

Chirac, 2 387 (23,78) ; Balladur, 2 124 (21,16) ; Jospin, 2 041 (20,34) ; Le Pen, 1 598 (15,92) ; de Villiers, 530 (5,28) ; Hue, 501 (4,99) ; Laguiller, 496 (4,94) ; Voynet, 328 (3,26) ; Cheminade, 29 (0,28).

1988. – *I., 12 035 ; A., 19,09 % ; E., 9 540.* – Mitterrand, 3 282 (34,40) ; Chirac, 2 192 (22,98) ; Barre, 1 844 (19,33) ; Le Pen, 1 277 (13,39) ; Waechter, 346 (3,63) ; Lajoinie, 256 (2,68) ; Laguiller, 165 (1,73) ; Juquin, 131 (1,37) ; Boussel, 47 (0,49).

Chenôve (MDC)
I., 9 692 ; A., 25,95 % ; E., 7 019.

Jospin, 2 079 (29,61) ; Le Pen, 1 663 (23,69) ; Chirac, 948 (13,50) ; Balladur, 887 (12,63) ; Hue, 639 (9,10) ; Laguiller, 383 (5,45) ; Voynet, 219 (3,12) ; de Villiers, 191 (2,72) ; Cheminade, 10 (0,14).

1988. – *I., 10 148 ; A., 25,25 % ; E., 7 469.* – Mitterrand, 3 220 (43,11) ; Le Pen, 1 285 (17,20) ; Chirac, 963 (12,89) ; Barre, 829 (11,10) ; Lajoinie, 511 (6,84) ; Waechter, 257 (3,44) ; Juquin, 198 (2,65) ; Laguiller, 155 (2,08) ; Boussel, 51 (0,68).

Talant (RPR)
I., 8 419 ; A., 18,61 % ; E., 6 692.

Jospin, 1 593 (23,80) ; Chirac, 1 546 (23,10) ; Balladur, 1 333 (19,91) ; Le Pen, 936 (13,98) ; Laguiller, 349 (5,21) ; Hue, 333 (4,97) ; Voynet, 311 (4,64) ; de Villiers, 275 (4,10) ; Cheminade, 16 (0,23).

1988. – *I., 7 339 ; A., 17,45 % ; E., 5 950.* – Mitterrand, 1 935 (32,52) ; Chirac, 1 333 (22,40) ; Barre, 1 103 (18,54) ; Le Pen, 796 (13,38) ; Waechter, 305 (5,13) ; Lajoinie, 200 (3,36) ; Juquin, 139 (2,34) ; Laguiller, 114 (1,92) ; Boussel, 25 (0,42).

هكذا من الأصل

NIÈVRE

S'il arrive confortablement en tête avec 30,02 %, M. Jospin recueille quatorze points et demi de moins que M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. Par rapport à ce scrutin, le fief du président de la République n'échappe pas aux progrès lepénistes (+2,14 %) et communistes (+3,12 %). La fidélité au chef de l'Etat a certes encore joué, mais ce vote confirme les progrès de la droite. A Nevers, dont le maire est Didier Boulaud (PS), le duel Balladur-Chirac, tournant à l'avantage du premier, pourrait pousser un conseiller municipal balladurien, André Vincent (UDF), à entrer en lice face à Daniel Rostein (RPR).

I., 173 997 ; V., 138 823
A., 35 174 (20,21 %) ; E., 134 349.

Lionel Jospin	40 340	30,02
Jacques Chirac	24 237	18,04
Edouard Balladur	21 242	15,81
Robert Hue	17 011	12,66
Jean-Marie Le Pen	15 939	11,86
Arlette Laguiller	6 026	4,48
Philippe de Villiers	5 663	4,21
Dominique Voynet	3 522	2,62
Jacques Cheminade	369	0,27

1994. – *I., 173 368 ; A., 45,34 % ; E., 88 949.* – Maj., 19 008 (21,37) ; PS, 17 295 (19,44) ; MRG, 11 606 (13,05) ; aut. E., 9 882 (11,11) ; PCF, 9 454 (10,63) ; FN, 6 807 (7,65) ; CPNT, 3 561 (4,00) ; aut. p., 2 428 (2,73) ; LO, 2 142 (2,41) ; Verts, 2 064 (2,32) ; div., 4 492 (5,05).

1993. – *I., 174 851 ; A., 31,02 % ; E., 113 244.* – PS, 32 994 (29,14) ; RPR, 27 049 (23,89) ; PC, 15 278 (13,49) ; UDF, 12 434 (10,98) ; ext. d., 10 982 (9,70) ; écol., 6 309 (5,57) ; div., 5 548 (4,90) ; div. d., 1 135 (1,00) ; ext. g., 944 (0,83) ; div. g., 571 (0,50).

1988. – *I., 177 164 ; A., 17,54 % ; E., 143 197.* – Mitterrand, 63 765 (44,53) ; Chirac, 24 376 (17,02) ; Barre, 17 831 (12,45) ; Le Pen, 13 925 (9,72) ; Lajoinie, 13 733 (9,59) ; Waechter, 4 013 (2,80) ; Juquin, 2 533 (1,77) ; Laguiller, 2 501 (1,75) ; Boussel, 520 (0,36).

Nevers (PS)
I., 26 658 ; A., 21,86 % ; E., 20 226.

Jospin, 6 596 (32,61) ; Balladur, 3 540 (17,50) ; Chirac, 3 445 (17,03) ; Le Pen, 2 259 (11,16) ; Hue, 2 041 (10,09) ; Laguiller, 1 034 (5,11) ; de Villiers, 653 (3,22) ; Voynet, 614 (3,03) ; Cheminade, 44 (0,21).

1988. – *I., 27 920 ; A., 21,35 % ; E., 21 569.* – Mitterrand, 9 373 (43,46) ; Chirac, 3 604 (16,71) ; Barre, 3 252 (15,08) ; Le Pen, 2 153 (9,98) ; Lajoinie, 1 650 (7,65) ; Waechter, 686 (3,18) ; Juquin, 420 (1,95) ; Laguiller, 362 (1,68) ; Boussel, 69 (0,32).

Château-Chinon (PS)
I., 1 782 ; A., 17,00 % ; E., 1 424.

Jospin, 646 (45,36) ; Balladur, 190 (13,34) ; Chirac, 170 (11,93) ; Hue, 164 (11,51) ; Le Pen, 126 (8,84) ; Laguiller, 42 (2,94) ; Voynet, 41 (2,87) ; de Villiers, 40 (2,80) ; Cheminade, 5 (0,35).

1988. – *I., 1 845 ; A., 14,09 % ; E., 1 566.* – Mitterrand, 971 (62,01) ; Chirac, 188 (12,01) ; Barre, 125 (7,98) ; Lajoinie, 101 (6,45) ; Le Pen, 82 (5,24) ; Waechter, 42 (2,68) ; Juquin, 30 (1,92) ; Laguiller, 19 (1,21) ; Boussel, 8 (0,51).

Cosne-Cours-sur-Loire (UDF)
I., 8 583 ; A., 23,37 % ; E., 6 386.

Jospin, 1 745 (27,32) ; Balladur, 1 276 (19,98) ; Chirac, 1 060 (16,59) ; Le Pen, 934 (14,62) ; Hue, 604 (9,45) ; Laguiller, 324 (5,07) ; de Villiers, 264 (4,13) ; Voynet, 158 (2,47) ; Cheminade, 21 (0,32).

1988. – *I., 8 859 ; A., 18,29 % ; E., 7 095.* – Mitterrand, 2 957 (41,68) ; Chirac, 1 168 (16,46) ; Barre, 1 149 (16,19) ; Le Pen, 875 (12,33) ; Lajoinie, 444 (6,26) ; Waechter, 211 (2,97) ; Laguiller, 154 (2,17) ; Juquin, 115 (1,62) ; Boussel, 22 (0,31).

Varennes-Vauzelles (PC)
I., 7 668 ; A., 17,44 % ; E., 6 140.

Jospin, 1 798 (29,28) ; Hue, 1 578 (25,70) ; Balladur, 850 (13,84) ; Chirac, 744 (12,11) ; Le Pen, 509 (8,28) ; Laguiller, 288 (4,69) ; Voynet, 198 (3,22) ; de Villiers, 166 (2,70) ; Cheminade, 9 (0,14).

1988. – *I., 7 191 ; A., 14,55 % ; E., 6 024.* – Mitterrand, 2 637 (43,77) ; Lajoinie, 1 059 (17,58) ; Barre, 718 (11,92) ; Chirac, 685 (11,37) ; Le Pen, 422 (7,01) ; Waechter, 190 (3,15) ; Juquin, 174 (2,89) ; Laguiller, 115 (1,91) ; Boussel, 24 (0,40).

SAÔNE-ET-LOIRE

Ce département rural à majorité UDF a placé M. Chirac, qui n'avait reçu le soutien que de deux parlementaires (Jean-Marc Nesme, député UDF et André Jarrot, sénateur RPR), devant M. Balladur, mais à 4,5 points derrière M. Jospin. Cependant, cet ordre s'inverse à Autun, à Chalon-sur-Saône, au Creusot et à Mâcon. A Mâcon, la droite peut mettre l'actuelle municipalité socialiste en danger aux élection municipales de juin, mais sa division, avec deux listes RPR annoncées, est de nature à faire le jeu du maire sortant, Michel-Antoine Rognard. A Chalon, alors que le maire, Dominique Perben, ministre des DOM-TOM, a fait campagne pour le premier ministre, son premier adjoint animait le comité de soutien du maire de Paris : au soir du premier tour, M. Balladur devance son rival RPR de 73 suffrages. Dans la petite commune de Saint-Amour, où le premier ministre et sa femme se sont mariés, et où ils se sont rendus, vendredi 21 avril, M. Balladur totalise 46,30 % des 298 suffrages exprimés.

I., 400 848 ; V., 314 440
A., 86 408 (21,55 %) ; E., 302 560.

Lionel Jospin	75 271	24,87
Jacques Chirac	61 438	20,30
Edouard Balladur	57 784	19,09
Jean-Marie Le Pen	40 069	13,24
Robert Hue	27 604	9,12
Philippe de Villiers	15 874	5,24
Arlette Laguiller	14 634	4,83
Dominique Voynet	9 058	2,99
Jacques Cheminade	828	0,27

1994. – *I., 395 683 ; A., 49,33 % ; E., 185 969.* – Maj., 49 704 (26,73) ; PS, 29 505 (15,87) ; aut. E., 24 882 (13,38) ; MRG, 21 041 (11,31) ; FN, 15 078 (8,11) ; PCF, 12 491 (6,72) ; CPNT, 9 701 (5,22) ; aut. p., 5 080 (2,73) ; Verts, 4 750 (2,55) ; LO, 4 045 (2,18) ; div., 9 249 (4,97).

1993. – *I., 397 189 ; A., 32,24 % ; E., 252 022.* – UDF, 65 909 (26,15) ; RPR, 56 765 (22,52) ; PS, 51 760 (20,54) ; ext. d., 25 490 (10,11) ; PC, 19 906 (7,90) ; écol., 14 558 (5,78) ; div., 7 654 (3,04) ; div. d., 7 650 (3,04) ; ext. g., 2 330 (0,92).

1988. – *I., 396 538 ; A., 20,10 % ; E., 309 299.* – Mitterrand, 116 184 (37,56) ; Chirac, 63 609 (20,57) ; Barre, 53 137 (17,18) ; Le Pen, 34 374 (11,11) ; Lajoinie, 19 960 (6,45) ; Waechter, 10 089 (3,26) ; Laguiller, 5 748 (1,86) ; Juquin, 5 031 (1,63) ; Boussel, 1 167 (0,38).

Mâcon (PS)
I., 20 596 ; A., 26,33 % ; E., 14 655.

Jospin, 3 919 (26,74) ; Balladur, 2 946 (20,10) ; Chirac, 2 655 (18,11) ; Le Pen, 2 144 (14,62) ; Hue, 1 111 (7,58) ; Laguiller, 708 (4,83) ; de Villiers, 623 (4,25) ; Voynet, 521 (3,55) ; Cheminade, 28 (0,19).

1988. – *I., 21 134 ; A., 26,39 % ; E., 15 255.* – Mitterrand, 5 574 (36,54) ; Chirac, 2 864 (18,77) ; Barre, 2 835 (18,58) ; Le Pen, 1 939 (12,71) ; Lajoinie, 761 (4,99) ; Waechter, 640 (4,20) ; Juquin, 346 (2,27) ; Laguiller, 235 (1,54) ; Boussel, 61 (0,40).

Autun (UDF)
I., 11 477 ; A., 18,76 % ; E., 9 001.

Jospin, 2 417 (26,85) ; Balladur, 1 970 (21,88) ; Chirac, 1 529 (16,98) ; Le Pen, 1 383 (15,36) ; Hue, 585 (6,49) ; de Villiers, 446 (4,95) ; Laguiller, 429 (4,76) ; Voynet, 229 (2,54) ; Cheminade, 13 (0,14).

1988. – *I., 11 713 ; A., 17,83 % ; E., 9 379.* – Mitterrand, 3 710 (39,56) ; Barre, 1 969 (20,99) ; Chirac, 1 501 (16,00) ; Le Pen, 1 281 (13,66) ; Lajoinie, 362 (3,86) ; Waechter, 260 (2,77) ; Laguiller, 154 (1,64) ; Juquin, 115 (1,23) ; Boussel, 27 (0,29).

Chalon-sur-Saône (RPR)
I., 31 495 ; A., 25,22 % ; E., 22 797.

Jospin, 5 653 (24,79) ; Balladur, 4 630 (20,30) ; Chirac, 4 557 (19,98) ; Le Pen, 3 394 (14,88) ; Hue, 1 865 (8,18) ; Laguiller, 1 226 (5,37) ; de Villiers, 729 (3,19) ; Voynet, 692 (3,03) ; Cheminade, 51 (0,22).

1988. – *I., 31 223 ; A., 21,59 % ; E., 24 006.* – Mitterrand, 8 995 (37,47) ; Chirac, 5 468 (22,78) ; Barre, 3 471 (14,46) ; Le Pen, 2 918 (12,16) ; Lajoinie, 1 597 (6,65) ; Waechter, 693 (2,89) ; Laguiller, 433 (1,80) ; Juquin, 343 (1,43) ; Boussel, 88 (0,37).

Le Creusot (PS)
I., 17 920 ; A., 24,35 % ; E., 13 069.

Jospin, 4 398 (33,65) ; Balladur, 2 302 (17,61) ; Chirac, 2 294 (17,55) ; Le Pen, 1 562 (11,95) ; Hue, 1 230 (9,41) ; Laguiller, 513 (3,92) ; de Villiers, 433 (3,31) ; Voynet, 307 (2,34) ; Cheminade, 30 (0,22).

1988. – *I., 18 336 ; A., 19,02 % ; E., 14 516.* – Mitterrand, 6 176 (42,55) ; Chirac, 2 590 (17,84) ; Barre, 2 369 (16,32) ; Le Pen, 1 514 (10,43) ; Lajoinie, 957 (6,59) ; Waechter, 399 (2,75) ; Juquin, 240 (1,65) ; Laguiller, 221 (1,52) ; Boussel, 50 (0,34).

Digoin (PS)
I., 6 350 ; A., 24,23 % ; E., 4 678.

Jospin, 1 342 (28,68) ; Chirac, 854 (18,25) ; Balladur, 780 (16,67) ; Hue, 572 (12,22) ; Le Pen, 568 (12,14) ; Laguiller, 239 (5,10) ; de Villiers, 217 (4,63) ; Voynet, 92 (1,96) ; Cheminade, 14 (0,29).

1988. – *I., 6 127 ; A., 20,09 % ; E., 4 828.* – Mitterrand, 2 181 (45,17) ; Chirac, 736 (15,24) ; Barre, 735 (15,22) ; Le Pen, 507 (10,50) ; Lajoinie, 414 (8,57) ; Waechter, 96 (1,99) ; Laguiller, 81 (1,68) ; Juquin, 65 (1,35) ; Boussel, 13 (0,27).

Montceau-les-Mines (RPR)
I., 16 425 ; A., 29,73 % ; E., 11 191.

Jospin, 3 024 (27,02) ; Chirac, 2 338 (20,89) ; Balladur, 1 886 (16,85) ; Le Pen, 1 538 (13,74) ; Hue, 1 254 (11,20) ; Laguiller, 499 (4,45) ; de Villiers, 394 (3,52) ; Voynet, 230 (2,05) ; Cheminade, 28 (0,25).

1988. – *I., 17 346 ; A., 25,69 % ; E., 12 605.* – Mitterrand, 4 868 (38,62) ; Chirac, 2 669 (21,17) ; Barre, 1 831 (14,53) ; Le Pen, 1 375 (10,91) ; Lajoinie, 1 121 (8,89) ; Waechter, 316 (2,51) ; Juquin, 194 (1,54) ; Laguiller, 184 (1,46) ; Boussel, 47 (0,37).

YONNE

M. Jospin n'est pas parvenu à réitérer l'exploit de M. Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1988 : arriver en tête dans tous les cantons au premier tour. Il distance M. Chirac de 994 voix (soit 0,55 point). Mais le maire de Paris arrive en tête dans dix-neuf des trente-sept cantons, le candidat socialiste y étant dans les dix-huit autres. Philippe Auberger, député et maire de Joigny, rapporteur du budget et partisan de M. Balladur, voit le premier ministre arriver en tête dans les deux principales villes de sa circonscription : Sens et Joigny. A Auxerre, le candidat du PS devance M. Chirac, pourtant soutenu par Jean-Pierre Soisson.

I., 230 346 ; V., 183 958
A., 46 388 (20,13 %) ; E., 178 400.

Lionel Jospin	37 089	20,78
Jacques Chirac	36 095	20,23
Edouard Balladur	34 038	19,07
Jean-Marie Le Pen	30 406	17,04
Robert Hue	14 581	8,17
Philippe de Villiers	10 688	5,99
Arlette Laguiller	8 828	4,94
Dominique Voynet	6 118	3,42
Jacques Cheminade	557	0,31

1994. – *I., 225 573 ; A., 44,91 % ; E., 116 429.* – Maj., 27 449 (23,58) ; aut. E., 17 735 (15,23) ; FN, 14 920 (12,81) ; PS, 14 658 (12,59) ; MRG, 11 918 (10,24) ; PCF, 7 911 (6,79) ; CPNT, 5 232 (4,49) ; Verts, 3 811 (3,27) ; aut. p., 2 934 (2,52) ; LO, 2 627 (2,26) ; div., 6 946 (5,97).

1993. – *I., 226 380 ; A., 31,27 % ; E., 147 602.* – RPR, 35 355 (23,95) ; ext. d., 22 735 (15,40) ; PS, 18 934 (12,83) ; UDF, 16 990 (11,51) ; PC, 16 686 (11,30) ; div. g., 16 579 (11,23) ; écol., 11 384 (7,71) ; div., 3 809 (2,58) ; ext. g., 3 083 (2,09) ; div. d., 2 047 (1,39).

1988. – *I., 221 190 ; A., 17,82 % ; E., 177 801.* – Mitterrand, 58 944 (33,15) ; Chirac, 35 494 (19,96) ; Barre, 30 639 (17,23) ; Le Pen, 27 966 (15,73) ; Lajoinie, 11 211 (6,31) ; Waechter, 6 451 (3,63) ; Laguiller, 3 211 (1,81) ; Juquin, 3 010 (1,69) ; Boussel, 875 (0,49).

Auxerre (MDR)
I., 22 708 ; A., 23,48 % ; E., 16 803.

Jospin, 3 971 (23,63) ; Chirac, 3 375 (20,08) ; Balladur, 3 346 (19,91) ; Le Pen, 2 367 (14,08) ; Hue, 1 137 (6,76) ; Laguiller, 976 (5,80) ; de Villiers, 846 (5,03) ; Voynet, 728 (4,33) ; Cheminade, 57 (0,33).

1988. – *I., 22 004 ; A., 20,29 % ; E., 17 135.* – Mitterrand, 6 006 (35,05) ; Barre, 3 890 (22,70) ; Chirac, 2 891 (16,87) ; Le Pen, 2 216 (12,93) ; Lajoinie, 721 (4,21) ; Waechter, 672 (3,92) ; Juquin, 351 (2,05) ; Laguiller, 270 (1,58) ; Boussel, 118 (0,69).

Joigny (RPR)
I., 6 155 ; A., 21,77 % ; E., 4 688.

Balladur, 1 127 (24,04) ; Chirac, 937 (19,98) ; Jospin, 912 (19,45) ; Le Pen, 864 (18,43) ; Hue, 283 (6,03) ; de Villiers, 221 (4,71) ; Laguiller, 204 (4,35) ; Voynet, 127 (2,70) ; Cheminade, 13 (0,27).

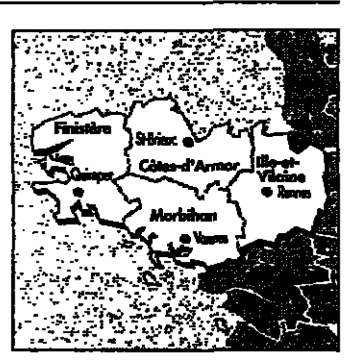
1988. – *I., 6 144 ; A., 22,23 % ; E., 4 683.* – Mitterrand, 1 366 (29,17) ; Chirac, 1 142 (24,39) ; Barre, 841 (17,96) ; Le Pen, 839 (17,92) ; Lajoinie, 184 (3,93) ; Waechter, 150 (3,20) ; Laguiller, 74 (1,58) ; Juquin, 67 (1,43) ; Boussel, 20 (0,43).

Sens (UDF)
I., 15 687 ; A., 22,30 % ; E., 11 848.

Balladur, 2 466 (20,81) ; Chirac, 2 447 (20,65) ; Jospin, 2 315 (19,53) ; Le Pen, 2 009 (16,95) ; Hue, 1 045 (8,82) ; de Villiers, 619 (5,22) ; Laguiller, 563 (4,75) ; Voynet, 348 (2,93) ; Cheminade, 36 (0,30).

1988. – *I., 15 250 ; A., 19,55 % ; E., 11 954.* – Mitterrand, 3 705 (30,99) ; Chirac, 2 433 (20,35) ; Le Pen, 2 259 (18,90) ; Barre, 1 983 (16,59) ; Lajoinie, 774 (6,47) ; Waechter, 397 (3,32) ; Juquin, 179 (1,50) ; Laguiller, 177 (1,48) ; Boussel, 47 (0,39).

BRETAGNE



■ La Bretagne a donné une préférence plus affirmée à M. Jospin par rapport à tous les autres candidats et a placé M. Balladur devant M. Chirac. **■** Le premier ministre disposait dans cette région du soutien de la plupart des parlementaires de la majorité, sauf dans le Finistère, où leur choix s'était fait en faveur du maire de Paris. **■** A Rennes, la capitale régionale, le député chiraquien Yvon Jacob, choisi comme tête de liste de la majorité, pourrait avoir plus de mal que prévu à enlever la mairie à l'ancien ministre socialiste Edmond Hervé. **■** La situation s'annonce plus serrée à Quimper et, surtout, à Brest, deux villes administrées par le PS et où la gauche est en position difficile.

Jospin	25,50	Le Pen	10,09	de Villiers	4,03
Balladur	21,77	Hue	7,82	Voynet	3,97
Chirac	20,63	Laguiller	5,91	Cheminade	0,24

COTES-D'ARMOR

Le département confirme son ancrage à gauche en accordant à M. Jospin un score supérieur à la moyenne nationale du candidat socialiste. Le chiffre est certes inférieur de 10 points par rapport à celui de M. Mitterrand en 1988, mais il est en hausse de 9 points si on le compare aux résultats obtenus par la liste de Michel Rocard aux élections européennes de 1994.

Le candidat du PS arrive en tête dans quarante-huit des cinquante-deux cantons que compte le département. Il est devancé par M. Hue à Callac, fief du sénateur communiste Félix Leyzour, et par M. Balladur dans trois autres cantons, dont celui d'Etables-sur-Mer, haut lieu du centrisme. La tradition démocrate-chrétienne des Côtes-d'Armor a aidé le premier ministre à devancer M. Chirac dans l'ensemble du département et même dans la ville de Saint-Brieuc, ville administrée par le PS et où M. Jospin arrive en tête, mais où le député de la circonscription, Christian Daniel (RPR), était le seul de tous les parlementaires de la majorité à avoir soutenu le maire de Paris.

I., 420 707 ; V., 351 399
A., 69 308 (16,47 %) ; E., 342 738.

Lionel Jospin	94 521	27,57
Edouard Balladur	68 953	20,11
Jacques Chirac	65 565	19,12
Robert Hue	38 386	11,19
Jean-Marie Le Pen	30 282	8,83
Arlette Laguiller	18 807	5,48
Dominique Voynet	12 760	3,72
Philippe de Villiers	12 617	3,68
Jacques Cheminade	847	0,24

1994. – *I., 414 938 ; A., 44,38 % ; E., 217 462.* – Maj., 59 786 (27,49) ; PS, 39 452 (18,14) ; aut. E., 23 208 (10,67) ; MRG, 21 678 (9,97) ; PCF, 19 744 (9,08) ; FN, 11 890 (5,47) ; CPNT, 7 425 (3,41) ; LO, 6 970 (3,21) ; Verts, 6 159 (2,83) ; aut. p., 5 055 (2,32) ; div., 13 760 (6,33).

1993. – *I., 417 710 ; A., 26,09 % ; E., 294 391.* – PS, 81 578 (27,71) ; UDF, 71 396 (24,25) ; RPR, 35 810 (12,16) ; PC, 34 258 (11,64) ; écol., 21 740 (7,38) ; ext. d., 18 314 (6,22) ; div. d., 14 782 (5,02) ; div., 11 664 (3,96) ; ext. g., 4 326 (1,47) ; div. g., 307 (0,10) ; rég., 216 (0,07).

1988. – *I., 412 856 ; A., 14,46 % ; E., 347 495.* – Mitterrand, 132 970 (38,27) ; Chirac, 65 718 (18,91) ; Barre, 59 859 (17,23) ; Le Pen, 28 627 (8,24) ; Lajoinie, 26 448 (7,61) ; Waechter, 14 307 (4,12) ; Juquin, 9 703 (2,79) ; Laguiller, 8 672 (2,50) ; Boussel, 1 191 (0,34).

Saint-Brieuc (PS)
I., 32 852 ; A., 23,02 % ; E., 24 721.

Jospin, 7 023 (28,40) ; Balladur, 5 104 (20,64) ; Chirac, 4 485 (18,14) ; Hue, 2 598 (10,50) ; Le Pen, 2 331 (9,42) ; Laguiller, 1 276 (5,16) ; Voynet, 1 118 (4,52) ; de Villiers, 752 (3,04) ; Cheminade, 34 (0,13).

1988. – *I., 32 613 ; A., 19,19 % ; E., 25 998.* – Mitterrand, 9 513 (36,59) ; Barre, 4 786 (18,41) ; Chirac, 4 631 (17,81) ; Le Pen, 2 345 (9,02) ; Lajoinie, 1 931 (7,43) ; Waechter, 1 274 (4,90) ; Juquin, 966 (3,72) ; Laguiller, 474 (1,82) ; Boussel, 78 (0,30).

Dinan (UDF)
I., 7 883 ; A., 17,01 % ; E., 6 372.

Jospin, 1 747 (27,41) ; Balladur, 1 384 (21,72) ; Chirac, 1 321 (20,73) ; Le Pen, 625 (9,80) ; Hue, 407 (6,38) ; de Villiers, 314 (4,92) ; Laguiller, 305 (4,78) ; Voynet, 253 (3,97) ; Cheminade, 16 (0,25).

1988. – *I., 7 847 ; A., 19,23 % ; E., 6 210.* – Mitterrand, 2 110 (33,98) ; Chirac, 1 388 (22,35) ; Barre, 1 323 (21,30) ; Le Pen, 669 (10,77) ; Waechter, 238 (3,83) ; Lajoinie, 219 (3,53) ; Juquin, 145 (2,33) ; Laguiller, 99 (1,59) ; Boussel, 19 (0,31).

Lannion (PS)
I., 12 474 ; A., 21,87 % ; E., 9 513.

Jospin, 2 896 (30,44) ; Balladur, 1 732 (18,20) ; Chirac, 1 666 (17,51) ; Hue, 1 023 (10,75) ; Le Pen, 692 (7,27) ; Laguiller, 645 (6,78) ; Voynet, 550 (5,78) ; de Villiers, 283 (2,97) ; Cheminade, 26 (0,27).

1988. – *I., 11 546 ; A., 17,56 % ; E., 9 366.* – Mitterrand, 3 497 (37,34) ; Barre, 1 704 (18,19) ; Chirac, 1 635 (17,46) ; Le Pen, 740 (7,90) ; Lajoinie, 608 (6,49) ; Waechter, 553 (5,90) ; Juquin, 347 (3,70) ; Laguiller, 243 (2,59) ; Boussel, 39 (0,42).

Plérin (div. d.)
I., 8 897 ; A., 15,40 % ; E., 7 327.

Jospin, 1 947 (26,57) ; Balladur, 1 419 (19,36) ; Chirac, 1 288 (17,57) ; Hue, 871 (11,88) ; Le Pen, 774 (10,56) ; Laguiller, 446 (6,08) ; Voynet, 333 (4,54) ; de Villiers, 239 (3,26) ; Cheminade, 10 (0,13).

1988. – *I., 8 817 ; A., 17,11 % ; E., 7 183.* – Mitterrand, 2 606 (36,28) ; Chirac, 1 214 (16,90) ; Barre, 1 209 (16,83) ; Le Pen, 730 (10,16) ; Lajoinie, 576 (8,02) ; Waechter, 360 (5,01) ; Juquin, 283 (3,94) ; Laguiller, 174 (2,42) ; Boussel, 31 (0,43).

Ploufragan (PC)
I., 7 806 ; A., 17,78 % ; E., 6 243.

Jospin, 1 690 (27,07) ; Hue, 1 125 (18,02) ; Balladur, 1 072 (17,17) ; Chirac, 1 011 (16,19) ; Le Pen, 589 (9,43) ; Laguiller, 359 (5,75) ; Voynet, 224 (3,58) ; de Villiers, 160 (2,56) ; Cheminade, 13 (0,20).

1988. – *I., 7 168 ; A., 14,94 % ; E., 5 966.* – Mitterrand, 2 260 (37,88) ; Barre, 1 038 (17,40) ; Chirac, 776 (13,01) ; Lajoinie, 753 (12,62) ; Le Pen, 482 (8,08) ; Waechter, 263 (4,41) ; Juquin, 227 (3,80) ; Laguiller, 147 (2,46) ; Boussel, 20 (0,34).

FINISTÈRE

M. Jospin est nettement en tête, mais il perd 9,57 points par rapport au score de François Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. Toutefois, la gauche ne recule globalement que de 5,32 %, trotskistes et communistes progressant de façon significative. C'est dans les ports touchés par la crise de la pêche, que Mme Laguiller se comporte le plus brillamment. Les écologistes campent sur leurs positions, le nombre de voix qu'avait obtenu Antoine Waechter en 1981 se retrouvant intégralement dans le score de M Voynet. A droite, M. Chirac, qui devance de peu M. Balladur, fait du surplace, puisqu'il gagne moins de 1 point. Quant à M. Le Pen, il recule légèrement. M de Villiers est placé au huitième rang et est loin de renouveler sa performance des élections européennes de juin 1994. La droite est toutefois en tête dans plusieurs villes (Brest, Landerneau, Plougastel-Daoulas, Concarneau et Douarnenez) que la gauche risque de perdre, même si elle peut espérer, à l'inverse, reprendre Morlaix.

I., 625 570 ; V., 510 061
A., 115 509 (18,46 %) ; E., 498 966.

Lionel Jospin	130 415	26,13
Jacques Chirac	108 697	21,78
Edouard Balladur	105 061	21,05
Jean-Marie Le Pen	45 911	9,20
Robert Hue	37 211	7,45
Arlette Laguiller	30 313	6,07
Dominique Voynet	20 970	4,20
Philippe de Villiers	19 188	3,84
Jacques Cheminade	1 200	0,24

1994. – *I., 619 948 ; A., 49,18 % ; E., 300 962.* – Maj., 92 864 (30,86) ; PS, 56 011 (18,61) ; aut. E., 38 050 (12,64) ; MRG, 22 906 (7,61) ; FN, 19 207 (6,38) ; PCF, 15 814 (5,25) ; CPNT, 8 665 (2,88) ; Verts, 8 401 (2,79) ; LO, 8 275 (2,75) ; aut. p., 7 758 (2,58) ; div., 18 962 (6,30).

1993. – *I., 621 293 ; A., 29,92 % ; E., 412 974.* – PS, 102 236 (24,76) ; UDF, 84 862 (20,55) ; RPR, 79 869 (19,34) ; div. d., 36 418 (8,82) ; écol., 33 140 (8,02) ; ext. d., 31 557 (7,64) ; PC, 23 694 (5,74) ; div., 12 487 (3,02) ; ext. g., 6 194 (1,50) ; div. g., 2 222 (0,54) ; rég., 295 (0,07).

1988. – *I., 615 226 ; A., 16,77 % ; E., 505 656.* – Mitterrand, 180 541 (35,70) ; Chirac, 105 807 (20,92) ; Barre, 98 919 (19,56) ; Le Pen, 50 149 (9,92) ; Lajoinie, 21 918 (4,33) ; Waechter, 21 604 (4,27) ; Juquin, 14 007 (2,77) ; Laguiller, 11 051 (2,19) ; Boussel, 1 660 (0,33).

Quimper (PS)
I., 40 974 ; A., 17,96 % ; E., 32 839.

Jospin, 9 751 (29,69) ; Chirac, 6 448 (19,63) ; Balladur, 5 796 (17,64) ; Le Pen, 2 899 (8,82) ; Hue, 2 714 (8,26) ; Laguiller, 2 259 (6,87) ; Voynet, 1 785 (5,43) ; de Villiers, 1 130 (3,44) ; Cheminade, 57 (0,17).

1988. – *I., 37 830 ; A., 16,19 % ; E., 31 321.* – Mitterrand, 12 182 (38,89) ; Chirac, 5 753 (18,37) ; Barre, 5 494 (17,54) ; Le Pen, 3 021 (9,65) ; Waechter, 1 566 (5,00) ; Lajoinie, 1 413 (4,51) ; Juquin, 1 082 (3,45) ; Laguiller, 703 (2,24) ; Boussel, 107 (0,34).

Brest (PS)
I., 91 412 ; A., 22,68 % ; E., 69 331.

Jospin, 20 591 (29,69) ; Balladur, 14 132 (20,38) ; Chirac, 13 490 (19,45) ; Le Pen, 6 746 (9,73) ; Hue, 5 022 (7,24) ; Laguiller, 4 524 (6,52) ; Voynet, 2 700 (3,89) ; de Villiers, 1 999 (2,88) ; Cheminade, 127 (0,18).

1988. – *I., 94 457 ; A., 20,90 % ; E., 73 946.* – Mitterrand, 28 144 (38,06) ; Barre, 14 350 (19,41) ; Chirac, 13 272 (17,95) ; Le Pen, 8 260 (11,17) ; Waechter, 2 942 (3,98) ; Lajoinie, 2 629 (3,56) ; Juquin, 2 616 (3,54) ; Laguiller, 1 486 (2,01) ; Boussel, 247 (0,33).

Concarneau (PS)
I., 14 733 ; A., 21,88 % ; E., 11 237.

Jospin, 2 837 (25,24) ; Balladur, 2 158 (19,20) ; Chirac, 2 125 (18,91) ; Hue, 1 313 (11,68) ; Le Pen, 1 159 (10,31) ; Laguiller, 767 (6,82) ; Voynet, 482 (4,28) ; de Villiers, 371 (3,30) ; Cheminade, 25 (0,22).

1988. – *I., 14 574 ; A., 21,84 % ; E., 11 233.* – Mitterrand, 4 046 (36,02) ; Chirac, 2 015 (17,94) ; Barre, 1 805 (16,07) ; Le Pen, 1 223 (10,89) ; Lajoinie, 821 (7,31) ; Waechter, 569 (5,07) ; Juquin, 463 (4,12) ; Laguiller, 260 (2,31) ; Boussel, 31 (0,28).

Douarnenez (PC)
I., 12 907 ; A., 23,66 % ; E., 9 639.

Balladur, 2 212 (22,94) ; Jospin, 2 138 (22,18) ; Chirac, 1 793 (18,60) ; Hue, 1 103 (11,44) ; Le Pen, 891 (9,24) ; Laguiller, 714 (7,40) ; Voynet, 409 (4,24) ; de Villiers, 355 (3,68) ; Cheminade, 24 (0,24).

1988. – *I., 13 430 ; A., 21,97 % ; E., 10 341.* – Mitterrand, 3 514 (33,98) ; Barre, 2 111 (20,41) ; Chirac, 1 927 (18,63) ; Le Pen, 1 143 (11,05) ; Lajoinie, 706 (6,83) ; Waechter, 411 (3,97) ; Juquin, 295 (2,85) ; Laguiller, 199 (1,92) ; Boussel, 35 (0,34).

Guipavas (div. d.)
I., 8 705 ; A., 14,47 % ; E., 7 294.

Jospin, 1 920 (26,32) ; Chirac, 1 657 (22,71) ; Balladur, 1 619 (22,19) ; Le Pen, 566 (7,75) ; Laguiller, 476 (6,52) ; Hue, 472 (6,47) ; Voynet, 323 (4,42) ; de Villiers, 240 (3,29) ; Cheminade, 21 (0,28).

1988. – *I., 7 826 ; A., 12,75 % ; E., 6 744.* – Mitterrand, 2 321 (34,42) ; Barre, 1 443 (21,40) ; Chirac, 1 437 (21,31) ; Le Pen, 708 (10,50) ; Waechter, 306 (4,54) ; Juquin, 185 (2,74) ; Laguiller, 169 (2,51) ; Lajoinie, 154 (2,28) ; Boussel, 21 (0,31).

Landerneau (PS)
I., 10 215 ; A., 19,52 % ; E., 8 044.

Jospin, 2 492 (30,97) ; Chirac, 1 730 (21,50) ; Balladur, 1 693 (21,04) ; Le Pen, 617 (7,67) ; Laguiller, 513 (6,37) ; Hue, 395 (4,91) ; Voynet, 316 (3,92) ; de Villiers, 267 (3,31) ; Cheminade, 21 (0,26).

1988. – *I., 9 851 ; A., 16,09 % ; E., 8 178.* – Mitterrand, 3 284 (40,16) ; Barre, 1 704 (20,84) ; Chirac, 1 593 (19,48) ; Le Pen, 663 (8,11) ; Waechter, 326 (3,99) ; Lajoinie, 206 (2,52) ; Juquin, 191 (2,34) ; Laguiller, 188 (2,30) ; Boussel, 23 (0,28).

Morlaix (UDF)
I., 10 935 ; A., 20,92 % ; E., 8 510.

Jospin, 2 729 (32,06) ; Chirac, 1 589 (18,67) ; Balladur, 1 487 (17,47) ; Hue, 813 (9,55) ; Le Pen, 611 (7,17) ; Laguiller, 566 (6,65) ; Voynet, 421 (4,94) ; de Villiers, 282 (3,31) ; Cheminade, 12 (0,14).

1988. – *I., 11 562 ; A., 20,76 % ; E., 9 065.* – Mitterrand, 3 442 (37,97) ; Chirac, 1 766 (19,48) ; Barre, 1 439 (15,87) ; Le Pen, 680 (7,50) ; Lajoinie, 656 (7,24) ; Waechter, 474 (5,23) ; Juquin, 392 (4,32) ; Laguiller, 183 (2,02) ; Boussel, 33 (0,36).

Plougastel-Daoulas (div. g.)
I., 8 689 ; A., 19,30 % ; E., 6 859.

Balladur, 1 701 (24,79) ; Chirac, 1 573 (22,93) ; Jospin, 1 572 (22,91) ; Le Pen, 552 (8,04) ; Laguiller, 487 (7,10) ; Hue, 392 (5,71) ; Voynet, 361 (5,26) ; de Villiers, 202 (2,94) ; Cheminade, 19 (0,27).

1988. – *I., 7 941 ; A., 16,75 % ; E., 6 527.* – Mitterrand, 2 099 (32,16) ; Barre, 1 609 (24,65) ; Chirac, 1 479 (22,66) ; Le Pen, 594 (9,10) ; Waechter, 298 (4,57) ; Juquin, 187 (2,87) ; Laguiller, 125 (1,92) ; Lajoinie, 124 (1,90) ; Boussel, 12 (0,18).

Plouzané (PS)
I., 7 919 ; A., 15,69 % ; E., 6 540.

Jospin, 1 860 (28,44) ; Balladur, 1 344 (20,55) ; Chirac, 1 196 (18,28) ; Le Pen, 618 (9,44) ; Laguiller, 511 (7,81) ; Hue, 472 (7,21) ; Voynet, 324 (4,95) ; de Villiers, 197 (3,01) ; Cheminade, 18 (0,27).

1988. – *I., 7 051 ; A., 14,14 % ; E., 5 955.* – Mitterrand, 2 271 (38,14) ; Barre, 1 217 (20,44) ; Chirac, 913 (15,33) ; Le Pen, 611 (10,26) ; Waechter, 347 (5,83) ; Juquin, 243 (4,08) ; Laguiller, 186 (3,12) ; Lajoinie, 142 (2,38) ; Boussel, 25 (0,42).

Quimperlé (PS)
I., 7 901 ; A., 7,87 % ; E., 6 131.

Jospin, 1 815 (29,60) ; Balladur, 1 217 (19,84) ; Chirac, 1 014 (16,53) ; Hue, 632 (10,30) ; Le Pen, 494 (8,05) ; Laguiller, 463 (7,55) ; Voynet, 269 (4,38) ; de Villiers, 210 (3,42) ; Cheminade, 17 (0,27).

1988. – *I., 7 795 ; A., 17,72 % ; E., 6 322.* – Mitterrand, 2 529 (40,00) ; Barre, 1 144 (18,10) ; Chirac, 1 053 (16,66) ; Le Pen, 526 (8,32) ; Lajoinie, 403 (6,37) ; Waechter, 312 (4,94) ; Laguiller, 181 (2,86) ; Juquin, 153 (2,42) ; Boussel, 21 (0,33).

Le Relecq-Kerhuon (div. d.)
I., 7 723 ; A., 16,18 % ; E., 6 345.

Jospin, 2 006 (31,61) ; Balladur, 1 217 (19,18) ; Chirac, 1 133 (17,85) ; Le Pen, 598 (9,42) ; Hue, 579 (9,12) ; Laguiller, 383 (6,03) ; Voynet, 236 (3,71) ; de Villiers, 179 (2,82) ; Cheminade, 14 (0,22).

1988. – *I., 7 812 ; A., 19,21 % ; E., 6 243.* – Mitterrand, 2 430 (38,92) ; Barre, 1 129 (18,08) ; Chirac, 1 042 (16,69) ; Le Pen, 621 (9,95) ; Lajoinie, 433 (6,94) ; Waechter, 250 (4,00) ; Juquin, 189 (3,03) ; Laguiller, 125 (2,00) ; Boussel, 24 (0,38).

ILLE-ET-VILAINE

A l'exception de Vitré et de Dinard, où il est devancé par les deux candidats RPR, M. Jospin arrive en tête dans les principales villes du département, tout en perdant près de douze points par rapport aux résultats obtenus par M. Mitterrand en 1988. Avec près de 9 % des suffrages exprimés, M. Le Pen efface son échec des élections européennes de 1994 et retrouve son électorat de 1988. M. de Villiers voit son audience s'effondrer par rapport aux élections européennes, avec une chute de plus de huit points. Depuis vingt ans cantonnée dans la zone des 2,5 %, Mme Laguiller obtient un résultat significatif avec 6,5 % des suffrages exprimés, alors que M. Hue confirme le redressement du PCF.

M. Balladur devançant M. Chirac dans la plupart des villes, les centristes vont sans doute regretter d'avoir cédé aux exigences du RPR en cédant à Yvon Jacob, député (RPR), la première place sur la liste de la majorité face au maire sortant, Edmond Hervé (PS). A Redon, où Alain Madelin brigue la mairie, c'est M. Jospin qui est arrivé en tête.

I., 581 334 ; V., 476 911
A., 104 423 (17,96 %) ; E., 463 324.

Lionel Jospin	118 780	25,63
Edouard Balladur	104 104	22,46
Jacques Chirac	97 480	21,03
Jean-Marie Le Pen	41 594	8,97
Arlette Laguiller	30 188	6,51
Robert Hue	29 204	6,30
Philippe de Villiers	20 762	4,48
Dominique Voynet	20 062	4,33
Jacques Cheminade	1 150	0,24

1994. – *I., 566 890 ; A., 48,32 % ; E., 275 651.* – Maj., 83 773 (30,39) ; PS, 46 427 (16,84) ; aut. E., 34 835 (12,64) ; MRG, 27 268 (9,89) ; FN, 14 907 (5,41) ; CPNT, 12 457 (4,52) ; Verts, 9 939 (3,61) ; PCF, 8 707 (3,16) ; LO, 8 139 (2,95) ; aut. p., 6 818 (2,47) ; div., 20 080 (7,28).

1993. – *I., 564 767 ; A., 30,38 % ; E., 371 764.* – UDF, 140 159 (37,70) ; PS, 62 171 (16,72) ; écol., 41 576 (11,18) ; div. d., 28 895 (7,77) ; RPR, 28 622 (7,70) ; ext. d., 25 424 (6,84) ; PC, 14 941 (4,02) ; div., 10 631 (2,86) ; div. g., 10 234 (2,75) ; ext. g., 9 036 (2,43) ; rég., 75 (0,02).

1988. – *I., 531 440 ; A., 17,04 % ; E., 432 401.* – Mitterrand, 162 633 (37,61) ; Chirac, 90 568 (20,95) ; Barre, 88 213 (20,40) ; Le Pen, 37 341 (8,64) ; Waechter, 19 071 (4,41) ; Lajoinie, 12 278 (2,84) ; Laguiller, 11 236 (2,60) ; Juquin, 9 260 (2,14) ; Boussel, 1 801 (0,42).

Rennes (PS)
I., 120 628 ; A., 23,33 % ; E., 90 501.

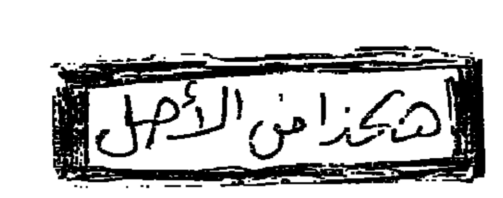
Jospin, 29 924 (33,06) ; Balladur, 17 130 (18,92) ; Chirac, 15 629 (17,26) ; Le Pen, 6 828 (7,54) ; Hue, 6 546 (7,23) ; Laguiller, 6 384 (7,05) ; Voynet, 4 963 (5,48) ; de Villiers, 2 931 (3,23) ; Cheminade, 166 (0,18).

1988. – *I., 112 683 ; A., 22,78 % ; E., 85 815.* – Mitterrand, 33 566 (39,11) ; Barre, 16 092 (18,75) ; Chirac, 14 493 (16,89) ; Le Pen, 7 798 (9,09) ; Waechter, 4 822 (5,62) ; Lajoinie, 3 305 (3,85) ; Juquin, 3 232 (3,77) ; Laguiller, 2 118 (2,47) ; Boussel, 389 (0,45).

Cesson-Sévigné (div. d.)
I., 10 357 ; A., 16,58 % ; E., 8 431.

Jospin, 2 440 (28,94) ; Chirac, 1 855 (22,00) ; Balladur, 1 817 (21,55) ; Le Pen, 562 (6,66) ; Laguiller, 517 (6,13) ; Hue, 467 (5,53) ; Voynet, 426 (5,05) ; de Villiers, 329 (3,90) ; Cheminade, 18 (0,21).

1988. – *I., 8 334 ; A., 15,31 % ; E., 6 961.* – Mitterrand, 2 350 (33,76) ; Barre, 1 625 (23,34) ;



Chirac, 1 385 (19,90) ; Le Pen, 586 (8,42) ; Waechter, 445 (6,39) ; Juquin, 232 (3,33) ; Lajoinie, 153 (2,20) ; Laguiller, 149 (2,14) ; Boussel, 36 (0,52).

Fougères (PS)

I., 16 500 ; A., 19,58 % ; E., 12 791.

Jospin, 3 272 (25,58) ; Balladur, 2 960 (23,14) ; Chirac, 2 536 (19,82) ; Le Pen, 1 141 (8,92) ; Laguiller, 882 (6,89) ; Hue, 823 (6,43) ; de Villiers, 633 (4,94) ; Voynet, 516 (4,03) ; Cheminade, 28 (0,21).

1988. – *I., 16 941 ; A., 17,91 % ; E., 13 599.* – Mitterrand, 5 527 (40,64) ; Chirac, 2 904 (21,35) ; Barre, 2 701 (19,86) ; Le Pen, 954 (7,02) ; Waechter, 465 (3,42) ; Laguiller, 383 (2,82) ; Lajoinie, 383 (2,82) ; Juquin, 238 (1,75) ; Boussel, 44 (0,32).

Saint-Malo (UDF)

I., 37 125 ; A., 23,05 % ; E., 27 705.

Jospin, 6 568 (23,70) ; Balladur, 6 484 (23,40) ; Chirac, 5 896 (21,28) ; Le Pen, 2 988 (10,78) ; Laguiller, 1 776 (6,41) ; Hue, 1 749 (6,31) ; de Villiers, 1 176 (4,24) ; Voynet, 1 009 (3,64) ; Cheminade, 59 (0,21).

1988. – *I., 34 442 ; A., 21,14 % ; E., 26 647.* – Mitterrand, 9 540 (35,80) ; Chirac, 5 872 (22,04) ; Barre, 5 348 (20,07) ; Le Pen, 2 889 (10,84) ; Waechter, 1 015 (3,81) ; Lajoinie, 817 (3,07) ; Laguiller, 577 (2,17) ; Juquin, 506 (1,90) ; Boussel, 83 (0,31).

Vitré (UDF)

I., 10 914 ; A., 18,78 % ; E., 8 541.

Balladur, 2 468 (28,89) ; Chirac, 1 849 (21,64) ; Jospin, 1 779 (20,82) ; Laguiller, 610 (7,14) ; Le Pen, 568 (6,65) ; de Villiers, 465 (5,44) ; Voynet, 394 (4,61) ; Hue, 379 (4,43) ; Cheminade, 29 (0,33).

1988. – *I., 9 497 ; A., 15,82 % ; E., 7 791.* – Mitterrand, 2 593 (33,28) ; Barre, 2 301 (29,53) ; Chirac, 1 541 (19,78) ; Le Pen, 542 (6,96) ; Waechter, 316 (4,06) ; Laguiller, 213 (2,73) ; Juquin, 148 (1,90) ; Lajoinie, 104 (1,33) ; Boussel, 33 (0,42).

MORBIHAN

M. Balladur fait plutôt bonne figure dans ce département à majorité UDF, où Raymond Marcellin et Christian Bonnet, anciens ministres, soutenaient le premier ministre aux côtés de cinq autres parlementaires et de la quasi-totalité des conseillers généraux UDF.

Il fait mieux que M. Barre en 1988 et devance M. Chirac, qui doit se contenter de son score du scrutin de 1988. L'ancien président du RPR était appuyé par un député RPR, Jean-Charles Cavaillé, et, naturellement, par Josselin de Rohan, sénateur du département et président du groupe RPR du Sénat. Il est néanmoins devancé par M. Jospin, lequel est loin, toutefois, de capter l'héritage mitterrandiste. Le « vote protestataire » conforte ses positions avec des scores du PCF et du Front national, en légère progression. A Lorient, la ville dont le maire est l'ancien secrétaire d'Etat à la mer, Jean-Yves Le Drian, proche de Jacques Delors, M. Jospin enregistre un bon score, avec plus du quart des suffrages, mais moins que le résultat obtenu par M. Mitterrand en 1988.

I., 472 258 ; V., 389 811
A., 82 447 (17,45 %) ; E., 380 027.

Edouard Balladur	88 800	23,36
Lionel Jospin	86 011	22,63
Jacques Chirac	75 885	19,96
Jean-Marie Le Pen	52 387	13,78
Robert Hue	27 132	7,13
Arlette Laguiller	20 300	5,34
Philippe de Villiers	15 441	4,06
Dominique Voynet	13 213	3,47
Jacques Cheminade	858	0,22

1994. – *I., 462 102 ; A., 46,85 % ; E., 231 491.* – Maj., 67 692 (29,24) ; PS, 33 689 (14,55) ; aut. E., 30 613 (13,22) ; FN, 19 069 (8,24) ; MRG, 19 035 (8,22) ; CPNT, 14 978 (6,47) ; PCF, 11 191 (4,83) ; LO, 6 482 (2,80) ; Verts, 6 318 (2,73) ; aut. p., 4 896 (2,11) ; div., 15 206 (6,57).

1993. – *I., 462 090 ; A., 28,12 % ; E., 314 561.* – UDF, 112 623 (35,80) ; PS, 51 170 (16,27) ; RPR, 41 837 (13,30) ; ext. d., 30 615 (9,73) ; écol., 26 319 (8,37) ; PC, 25 302 (8,04) ; div. d., 12 362 (3,93) ; div., 11 859 (3,77) ; div. g., 1 334 (0,42) ; ext. g., 1 093 (0,35) ; rég., 47 (0,01).

1988. – *I., 443 526 ; A., 16,08 % ; E., 366 068.* – Mitterrand, 128 057 (34,98) ; Chirac, 72 918 (19,92) ; Barre, 72 011 (19,67) ; Le Pen, 47 525 (12,98) ; Lajoinie, 15 954 (4,36) ; Waechter, 14 280 (3,90) ; Laguiller, 7 666 (2,09) ; Juquin, 6 403 (1,75) ; Boussel, 1 254 (0,34).

Vannes (UDF)

I., 29 998 ; A., 17,57 % ; E., 24 203.

Jospin, 5 919 (24,45) ; Balladur, 5 766 (23,82) ; Chirac, 4 893 (20,21) ; Le Pen, 3 043 (12,57) ; Laguiller, 1 257 (5,19) ; Hue, 1 209 (4,99) ; de Villiers, 1 047 (4,32) ; Voynet, 1 022 (4,22) ; Cheminade, 47 (0,19).

1988. – *I., 27 173 ; A., 20,15 % ; E., 21 389.* – Mitterrand, 6 899 (32,25) ; Barre, 4 688 (21,92) ; Chirac, 4 566 (21,35) ; Le Pen, 2 953 (13,81) ; Waechter, 998 (4,67) ; Lajoinie, 504 (2,36) ; Juquin, 374 (1,75) ; Laguiller, 318 (1,49) ; Boussel, 89 (0,42).

Auray (div. d.)

I., 7 134 ; A., 18,41 % ; E., 5 679.

Jospin, 1 348 (23,73) ; Balladur, 1 344 (23,66) ; Chirac, 1 010 (17,78) ; Le Pen, 828 (14,55) ; Hue, 387 (6,81) ; Laguiller, 366 (6,44) ; de Villiers, 196 (3,45) ; Voynet, 188 (3,31) ; Cheminade, 12 (0,21).

1988. – *I., 6 534 ; A., 16,50 % ; E., 5 355.* – Mitterrand, 1 713 (31,99) ; Barre, 1 087 (20,30) ; Chirac, 981 (18,32) ; Le Pen, 869 (16,23) ; Waechter, 262 (4,89) ; Lajoinie, 207 (3,87) ; Laguiller, 112 (2,09) ; Juquin, 103 (1,92) ; Boussel, 21 (0,39).

Hennebont (PC)

I., 10 323 ; A., 19,50 % ; E., 8 078.

Jospin, 2 175 (26,92) ; Hue, 1 402 (17,35) ; Balladur, 1 394 (17,25) ; Chirac, 1 222 (15,12) ; Le Pen, 851 (10,53) ; Laguiller, 511 (6,32) ; Voynet, 298 (3,68) ; de Villiers, 214 (2,64) ; Cheminade, 11 (0,13).

1988. – *I., 10 065 ; A., 16,73 % ; E., 8 262.* – Mitterrand, 3 201 (38,74) ; Barre, 1 270 (15,37) ; Chirac, 1 194 (14,45) ; Lajoinie, 1 060 (12,83) ; Le Pen, 776 (9,39) ; Waechter, 336 (4,07) ; Juquin, 248 (3,00) ; Laguiller, 155 (1,88) ; Boussel, 22 (0,27).

Lanester (PC)

I., 16 142 ; A., 21,52 % ; E., 12 312.

Jospin, 3 298 (26,78) ; Hue, 2 168 (17,60) ; Balladur, 1 863 (15,13) ; Le Pen, 1 799 (14,61) ; Chirac, 1 524 (12,37) ; Laguiller, 857 (6,96) ; Voynet, 445 (3,61) ; de Villiers, 335 (2,72) ; Cheminade, 23 (0,18).

1988. – *I., 15 300 ; A., 17,21 % ; E., 12 372.* – Mitterrand, 4 652 (37,60) ; Barre, 1 768 (14,29) ; Lajoinie, 1 723 (13,93) ; Le Pen, 1 707 (13,80) ; Chirac, 1 265 (10,22) ; Waechter, 489 (3,95) ; Juquin, 385 (3,11) ; Laguiller, 343 (2,77) ; Boussel, 40 (0,32).

Lorient (PS)

I., 42 834 ; A., 25,82 % ; E., 31 011.

Jospin, 8 138 (26,24) ; Balladur, 6 239 (20,11) ; Chirac, 5 315 (17,13) ; Le Pen, 4 463 (14,39) ; Hue, 2 798 (9,02) ; Laguiller, 1 808 (5,83) ; Voynet, 1 162 (3,74) ; de Villiers, 1 019 (3,28) ; Cheminade, 69 (0,22).

1988. – *I., 42 801 ; A., 22,26 % ; E., 32 715.* – Mitterrand, 11 328 (34,63) ; Barre, 5 931 (18,13) ; Chirac, 5 440 (16,63) ; Le Pen, 4 904 (14,99) ; Lajoinie, 2 203 (6,73) ; Waechter, 1 305 (3,99) ; Juquin, 802 (2,45) ; Laguiller, 684 (2,09) ; Boussel, 118 (0,36).

Ploemeur (UDF)

I., 12 955 ; A., 18,04 % ; E., 10 310.

Jospin, 2 416 (23,43) ; Balladur, 2 318 (22,48) ; Chirac, 1 935 (18,76) ; Le Pen, 1 412 (13,69) ; Hue, 757 (7,34) ; Laguiller, 617 (5,98) ; de Villiers, 430 (4,17) ; Voynet, 396 (3,84) ; Cheminade, 29 (0,28).

1988. – *I., 10 507 ; A., 16,30 % ; E., 8 655.* – Mitterrand, 2 783 (32,15) ; Barre, 1 804 (20,84) ; Chirac, 1 446 (16,71) ; Le Pen, 1 352 (15,62) ; Waechter, 435 (5,03) ; Lajoinie, 391 (4,52) ; Juquin, 212 (2,45) ; Laguiller, 201 (2,32) ; Boussel, 31 (0,36).

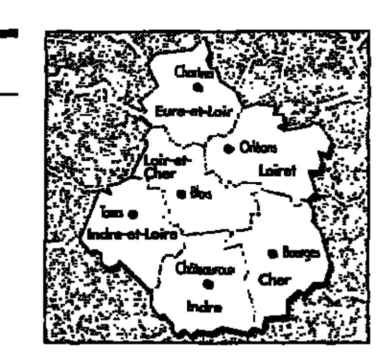
Pontivy (UDF)

I., 9 251 ; A., 17,09 % ; E., 7 444.

Jospin, 1 917 (25,75) ; Chirac, 1 505 (20,21) ; Balladur, 1 493 (20,05) ; Hue, 770 (10,34) ; Le Pen, 747 (10,03) ; Laguiller, 412 (5,53) ; Voynet, 322 (4,32) ; de Villiers, 270 (3,62) ; Cheminade, 8 (0,10).

1988. – *I., 8 830 ; A., 15,35 % ; E., 7 343.* – Mitterrand, 2 745 (37,38) ; Chirac, 1 434 (19,53) ; Barre, 1 308 (17,81) ; Le Pen, 678 (9,23) ; Lajoinie, 469 (6,39) ; Waechter, 373 (5,08) ; Juquin, 162 (2,21) ; Laguiller, 144 (1,96) ; Boussel, 30 (0,41).

CENTRE



■ En arrivant en tête dans les six départements de la région, M. Jospin efface partiellement la déroute du PS aux élections législatives de 1993. ■ Toutefois, l'ensemble des voix de MM. Balladur, Chirac et de Villiers montre que la droite n'a rien perdu du terrain gagné il y a deux ans. ■ Le Front national progresse à nouveau et conforte, notamment, ses positions à Dreux, où Mme Stirbois peut espérer gagner la mairie détenue par le RPR. ■ Dans les grandes villes détenues par le PS (Blois, Orléans, Chartres et Châteauroux), les scores obtenus par M. Jospin peuvent redonner espoir aux maires sortants pour les municipales de juin. ■ Le candidat communiste crée la surprise à Vierzon, en arrivant en tête.

Jospin	22,36	Le Pen	14,91	Laguiller	5,15
Balladur	19,77	Hue	8,87	Voynet	3,19
Chirac	19,34	de Villiers	6,08	Cheminade	0,28

CHER

M. Jospin et M. Chirac se retrouvent au coude à coude à l'issue du premier tour de scrutin, avec un léger avantage pour le candidat socialiste. Toutefois, en dépit du score de M. Le Pen, inférieur à sa moyenne nationale, et de l'effondrement de M. de Villiers par rapport aux élections européennes, la droite reste majoritaire dans le département. Les communistes confirment leur bonne implantation. M. Hue arrive ainsi en tête à Vierzon, deuxième ville du département perdue par le PCF en 1989 ; à l'inverse, le candidat communiste fait un peu moins bien à Bourges, ville détenue par le PCF depuis 1977, que dans l'ensemble du département.

I., 228 986 ; V., 182 021
A., 46 965 (20,50 %) ; E., 175 975.

Lionel Jospin	36 727	20,87
Jacques Chirac	35 663	20,26
Edouard Balladur	31 672	17,99
Robert Hue	24 234	13,77
Jean-Marie Le Pen	23 823	13,53
Arlette Laguiller	9 562	5,43
Philippe de Villiers	8 671	4,92
Dominique Voynet	5 064	2,87
Jacques Cheminade	559	0,31

1994. – *I., 226 067 ; A., 46,43 % ; E., 113 993.* – Maj., 26 690 (23,41) ; aut. E., 15 414 (13,52) ; PCF, 15 164 (13,30) ; MRG, 13 292 (11,66) ; PS, 12 954 (11,36) ; FN, 10 782 (9,46) ; CPNT, 5 581 (4,90) ; aut. p., 2 737 (2,40) ; Verts, 2 735 (2,40) ; LO, 2 701 (2,37) ; div., 5 705 (5,00).

1993. – *I., 227 216 ; A., 31,09 % ; E., 147 830.* – UDF, 36 473 (24,67) ; PC, 27 762 (18,78) ; RPR, 19 044 (12,88) ; ext. d., 17 258 (11,67) ; div. g., 12 214 (8,26) ; écol., 11 645 (7,88) ; div. d., 7 301 (4,94) ; PS, 7 171 (4,85) ; div., 4 646 (3,14) ; ext. g., 4 316 (2,92).

1988. – *I., 225 337 ; A., 17,79 % ; E., 181 212.* – Mitterrand, 60 319 (33,29) ; Chirac, 33 926 (18,72) ; Barre, 30 034 (16,57) ; Lajoinie, 21 363 (11,79) ; Le Pen, 20 963 (11,57) ; Waechter, 5 873 (3,24) ; Laguiller, 4 180 (2,31) ; Juquin, 3 810 (2,10) ; Boussel, 744 (0,41).

Bourges (PC)

I., 47 948 ; A., 24,51 % ; E., 35 033.

Jospin, 7 423 (21,18) ; Chirac, 7 260 (20,72) ; Balladur, 6 945 (19,82) ; Hue, 4 568 (13,03) ; Le Pen, 4 332 (12,36) ; Laguiller, 1 882 (5,37) ; de Villiers, 1 348 (3,84) ; Voynet, 1 169 (3,33) ; Cheminade, 106 (0,30).

1988. – *I., 46 960 ; A., 21,55 % ; E., 36 149.* – Mitterrand, 11 405 (31,55) ; Barre, 7 146 (19,77) ; Chirac, 6 167 (17,06) ; Le Pen, 4 407 (12,19) ; Lajoinie, 4 011 (11,10) ; Waechter, 1 288 (3,56) ; Juquin, 928 (2,57) ; Laguiller, 676 (1,87) ; Boussel, 121 (0,33).



Saint-Amand-Montrond (RPR)

I., 8 549 ; A., 23,40 % ; E., 6 323.

Chirac, 1 574 (24,89) ; Jospin, 1 397 (22,09) ; Balladur, 1 059 (16,74) ; Le Pen, 770 (12,17) ; Hue, 705 (11,14) ; Laguiller, 327 (5,17) ; de Villiers, 306 (4,83) ; Voynet, 169 (2,67) ; Cheminade, 16 (0,25).

1988. – *I., 8 577 ; A., 20,37 % ; E., 6 664.* – Mitterrand, 2 340 (35,11) ; Chirac, 1 560 (23,41) ; Barre, 958 (14,38) ; Lajoinie, 673 (10,10) ; Le Pen, 657 (9,86) ; Waechter, 222 (3,33) ; Laguiller, 122 (1,83) ; Juquin, 113 (1,70) ; Boussel, 19 (0,29).

Vierzon (GE)

I., 20 632 ; A., 23,67 % ; E., 15 265.

Hue, 3 324 (21,77) ; Jospin, 3 131 (20,51) ; Le Pen, 2 428 (15,90) ; Chirac, 2 341 (15,33) ; Balladur, 2 214 (14,50) ; Laguiller, 885 (5,79) ; de Villiers, 509 (3,33) ; Voynet, 393 (2,57) ; Cheminade, 40 (0,26).

1988. – *I., 21 710 ; A., 21,16 % ; E., 16 744.* – Mitterrand, 5 663 (33,82) ; Lajoinie, 3 272 (19,54) ; Chirac, 2 306 (13,77) ; Barre, 2 208 (13,19) ; Le Pen, 1 874 (11,19) ; Waechter, 484 (2,89) ; Laguiller, 445 (2,66) ; Juquin, 415 (2,48) ; Boussel, 77 (0,46).

EURE-ET-LOIR

Bien que M. Jospin arrive légèrement en tête, et redresse fortement le score du PS par rapport aux législatives de 1993 et aux élections européennes de 1994 (+ 9 points), le département reste fortement ancré à droite. Soutenu par cinq des six parlementaires de la majorité du département, M. Balladur devance M. Chirac, qui n'avait pas réussi à trouver au sein de la fédération départementale RPR beaucoup de partisans. Mais le fait le plus significatif est la nouvelle poussée du Front national, qui talonne les deux candidats de la droite. M. Le Pen gagne 3 points par rapport à l'élection présidentielle de 1988 et 5 points par rapport aux européennes de 1994. La puissance de l'extrême droite est particulièrement sensible à Dreux et à Vernouillet, où M. Le Pen arrive en tête de tous les candidats. Les scores importants de la droite et de l'extrême droite indiquent que les municipalités socialistes sortantes de Vernouillet et de Lucé sont menacées. La situation du maire de Chartres, M. Lemoine, n'est guère plus confortable.

I., 273 173 ; V., 219 417
A., 53 756 (19,67 %) ; E., 213 390.

Lionel Jospin	45 602	21,37
Edouard Balladur	43 443	20,35
Jacques Chirac	40 155	18,81
Jean-Marie Le Pen	38 883	18,22
Robert Hue	14 488	6,78
Philippe de Villiers	13 194	6,18
Arlette Laguiller	10 822	5,07
Dominique Voynet	6 281	2,94
Jacques Cheminade	522	0,24

1994. – *I., 267 076 ; A., 44,31 % ; E., 140 234.* – Maj., 32 168 (22,94) ; aut. E., 22 103 (15,76) ; FN, 19 160 (13,66) ; MRG, 18 037 (12,86) ; PS, 17 901 (12,77) ; PCF, 6 042 (4,31) ; CPNT, 5 511 (3,93) ; Verts, 3 898 (2,78) ; LO, 3 325 (2,37) ; aut. p., 3 272 (2,33) ; div., 8 385 (5,98).

1993. – *I., 266 835 ; A., 29,28 % ; E., 178 632.* – Ext. d., 36 430 (20,39) ; UDF, 34 756 (19,46) ; RPR, 31 271 (17,51) ; PS, 29 562 (16,55) ; écol., 14 537 (8,14) ; PC, 10 792 (6,04) ; div. d., 6 813 (3,81) ; div., 6 278 (3,51) ; div. g., 6 249 (3,50) ; ext. g., 1 944 (1,09).

1988. – *I., 256 470 ; A., 16,63 % ; E., 209 405.* – Mitterrand, 74 834 (35,74) ; Chirac, 40 427 (19,31) ; Barre, 36 879 (17,61) ; Le Pen, 32 245 (15,40) ; Lajoinie, 9 506 (4,54) ; Waechter, 7 078 (3,38) ; Laguiller, 4 189 (2,00) ; Juquin, 3 307 (1,58) ; Boussel, 940 (0,45).

Chartres (div. g.)

I., 23 174 ; A., 21,69 % ; E., 17 670.

Jospin, 4 528 (25,62) ; Balladur, 3 869 (21,89) ; Chirac, 3 279 (18,55) ; Le Pen, 2 438 (13,79) ; Hue, 1 146 (6,48) ; Laguiller, 925 (5,23) ; de Villiers, 794 (4,49) ; Voynet, 656 (3,71) ; Cheminade, 35 (0,19).

1988. – *I., 21 906 ; A., 19,01 % ; E., 17 422.* – Mitterrand, 6 285 (36,08) ; Chirac, 3 500 (20,09) ; Barre, 3 271 (18,78) ; Le Pen, 2 252 (12,93) ; Lajoinie, 752 (4,32) ; Waechter, 669 (3,84) ; Juquin, 328 (1,88) ; Laguiller, 294 (1,69) ; Boussel, 71 (0,41).

Châteaudun (RPR)

I., 9 202 ; A., 20,99 % ; E., 7 047.

Balladur, 1 559 (22,12) ; Jospin, 1 504 (21,34) ; Le Pen, 1 278 (18,13) ; Chirac, 1 252 (17,76) ; Hue, 549 (7,79) ; de Villiers, 360 (5,10) ; Laguiller, 329 (4,66) ; Voynet, 202 (2,86) ; Cheminade, 14 (0,19).

1988. – *I., 9 122 ; A., 17,72 % ; E., 7 358.* – Mitterrand, 2 636 (35,82) ; Barre, 1 575 (21,41) ; Chirac, 1 137 (15,45) ; Le Pen, 936 (12,72) ; Lajoinie, 523 (7,11) ; Waechter, 213 (2,89) ; Juquin, 163 (2,22) ; Laguiller, 137 (1,86) ; Boussel, 38 (0,52).

Dreux (RPR)

I., 16 228 ; A., 30,60 % ; E., 11 027.

Le Pen, 2 604 (23,61) ; Jospin, 2 394 (21,71) ; Chirac, 2 150 (19,49) ; Balladur, 1 904 (17,26) ; Hue, 717 (6,50) ; Laguiller, 525 (4,76) ; de Villiers, 426 (3,86) ; Voynet, 289 (2,62) ; Cheminade, 18 (0,16).

1988. – *I., 15 773 ; A., 24,83 % ; E., 11 672.* – Mitterrand, 4 143 (35,50) ; Le Pen, 2 542 (21,78) ; Chirac, 1 788 (15,32) ; Barre, 1 719 (14,73) ; Lajoinie, 593 (5,08) ; Waechter, 378 (3,24) ; Juquin, 300 (2,57) ; Laguiller, 157 (1,35) ; Boussel, 52 (0,45).

Lucé (PS)

I., 11 448 ; A., 24,27 % ; E., 8 417.

Jospin, 2 072 (24,61) ; Le Pen, 1 768 (21,00) ; Chirac, 1 370 (16,27) ; Balladur, 1 355 (16,09) ; Hue, 649 (7,71) ; Laguiller, 565 (6,71) ; de Villiers, 365 (4,33) ; Voynet, 249 (2,95) ; Cheminade, 24 (0,28).

1988. – *I., 11 784 ; A., 26,09 % ; E., 8 507.* – Mitterrand, 3 582 (42,11) ; Le Pen, 1 438 (16,90) ; Barre, 1 363 (16,02) ; Chirac, 1 059 (12,45) ; Lajoinie, 417 (4,90) ; Waechter, 286 (3,36) ; Laguiller, 198 (2,33) ; Juquin, 122 (1,43) ; Boussel, 42 (0,49).

Nogent-le-Rotrou (rad.)

I., 8 492 ; A., 20,61 % ; E., 6 568.

Balladur, 1 569 (23,88) ; Jospin, 1 506 (22,92) ; Chirac, 1 175 (17,88) ; Le Pen, 983 (14,96) ; de Villiers, 397 (6,04) ; Hue, 392 (5,96) ; Laguiller, 353 (5,37) ; Voynet, 177 (2,69) ; Cheminade, 16 (0,24).

1988. – *I., 8 359 ; A., 15,16 % ; E., 6 918.* – Mitterrand, 2 818 (40,73) ; Barre, 1 388 (20,06) ; Chirac, 1 257 (18,17) ; Le Pen, 781 (11,29) ; Lajoinie, 222 (3,21) ; Waechter, 211 (3,05) ; Laguiller, 146 (2,11) ; Juquin, 77 (1,11) ; Boussel, 18 (0,26).

Vernouillet (PS)

I., 6 249 ; A., 24,75 % ; E., 4 573.

Le Pen, 1 264 (27,64) ; Jospin, 972 (21,25) ; Balladur, 827 (18,09) ; Chirac, 725 (15,85) ; Hue, 272 (5,94) ; Laguiller, 201 (4,39) ; de Villiers, 190 (4,15) ; Voynet, 119 (2,60) ; Cheminade, 3 (0,06).

1988. – *I., 5 927 ; A., 19,52 % ; E., 4 651.* – Mitterrand, 1 753 (37,69) ; Le Pen, 1 159 (24,92) ; Barre, 622 (13,37) ; Chirac, 609 (13,09) ; Lajoinie, 154 (3,31) ; Waechter, 149 (3,20) ; Juquin, 107 (2,30) ; Laguiller, 78 (1,68) ; Boussel, 20 (0,43).

INDRE

La droite reste largement majoritaire dans le département, mais la première place obtenue par M. Jospin marque un très net redressement socialiste après l'effondrement des élections européennes de 1994. Du coup, les élections municipales, qui paraissaient menaçantes pour le maire socialiste de Châteauroux, M. Gateaud, se présentent sous de meilleurs auspices. A droite, le faible score de M. Balladur pourrait être considéré comme un désaveu pour le président de son comité de soutien, Daniel Bernardet, président (UDF) du conseil général et sénateur, si toutefois celui-ci s'était effectivement engagé dans la campagne.

I., 180 705 ; V., 145 544
A., 35 161 (19,45 %) ; E., 139 780.

Lionel Jospin	33 365	23,86
Jacques Chirac	29 652	21,21
Edouard Balladur	23 742	16,98
Jean-Marie Le Pen	18 182	13,00
Robert Hue	14 925	10,67
Philippe de Villiers	8 172	5,84
Arlette Laguiller	7 212	5,15
Dominique Voynet	4 073	2,91
Jacques Cheminade	457	0,32

1994. – *I., 179 332 ; A., 43,71 % ; E., 93 108.* – Maj., 21 805 (23,42) ; PS, 15 763 (16,93) ; aut. E., 12 695 (13,63) ; MRG, 11 629 (12,49) ; FN, 8 185 (8,79) ; PCF, 7 167 (7,70) ; CPNT, 4 411 (4,74) ; LO, 2 532 (2,72) ; aut. p., 2 024 (2,17) ; Verts, 1 941 (2,08) ; div., 4 719 (5,07).

1993. – *I., 180 851 ; A., 27,69 % ; E., 121 738.* – PS, 37 248 (30,60) ; UDF, 28 046 (23,04) ; RPR, 22 324 (18,34) ; ext. d., 12 531 (10,29) ; PC, 11 476 (9,43) ; écol., 4 319 (3,55) ; div., 3 891 (3,20) ; div. d., 1 903 (1,56).

1988. – *I., 181 927 ; A., 16,25 % ; E., 147 931.* – Mitterrand, 55 690 (37,65) ; Chirac, 29 401 (19,87) ; Barre, 21 672 (14,65) ; Le Pen, 16 778 (11,34) ; Lajoinie, 12 483 (8,44) ; Waechter, 4 291 (2,90) ; Laguiller, 3 844 (2,60) ; Juquin, 3 137 (2,12) ; Boussel, 635 (0,43).

Châteauroux (PS)

I., 33 820 ; A., 21,90 % ; E., 25 386.

Jospin, 6 292 (24,78) ; Chirac, 5 159 (20,32) ; Balladur, 4 346 (17,11) ; Le Pen, 3 606 (14,20) ; Hue, 2 476 (9,75) ; Laguiller, 1 485 (5,84) ; de Villiers, 1 038 (4,08) ; Voynet, 927 (3,65) ; Cheminade, 57 (0,22).

1988. – *I., 33 522 ; A., 18,05 % ; E., 26 710.* – Mitterrand, 10 000 (37,44) ; Chirac, 4 543 (17,01) ; Barre, 4 387 (16,42) ; Le Pen, 3 581 (13,41) ; Lajoinie, 2 010 (7,53) ; Waechter, 909 (3,40) ; Juquin, 587 (2,20) ; Laguiller, 567 (2,12) ; Boussel, 126 (0,47).

Déols (PS)

I., 6 023 ; A., 20,57 % ; E., 4 556.

Jospin, 974 (21,37) ; Chirac, 841 (18,45) ; Hue, 747 (16,39) ; Balladur, 720 (15,80) ; Le Pen, 656 (14,39) ; Laguiller, 255 (5,59) ; Voynet, 180 (3,95) ; de Villiers, 175 (3,84) ; Cheminade, 8 (0,17).

1988. – *I., 5 701 ; A., 16,00 % ; E., 4 654.* – Mitterrand, 1 678 (36,06) ; Lajoinie, 691 (14,85) ; Barre, 646 (13,88) ; Chirac, 643 (13,82) ; Le Pen, 608 (13,06) ; Waechter, 155 (3,33) ; Juquin, 118 (2,54) ; Laguiller, 96 (2,06) ; Boussel, 19 (0,41).

Issoudun (PS)

I., 15 263 ; A., 18,62 % ; E., 11 964.

Jospin, 3 657 (30,56) ; Balladur, 1 922 (16,06) ; Chirac, 1 888 (15,78) ; Le Pen, 1 646 (13,75) ; Hue, 1 176 (9,82) ; Laguiller, 705 (5,89) ; de Villiers, 529 (4,42) ; Voynet, 404 (3,37) ; Cheminade, 37 (0,30).

1988. – *I., 10 229 ; A., 14,61 % ; E., 8 519.* – Mitterrand, 3 668 (43,06) ; Chirac, 1 327 (15,58) ; Barre, 1 241 (14,57) ; Le Pen, 944 (11,08) ; Lajoinie, 707 (8,30) ; Waechter, 252 (2,96) ; Laguiller, 193 (2,27) ; Juquin, 155 (1,82) ; Boussel, 32 (0,38).

INDRE-ET-LOIRE

En arrivant en tête sur le département et en regagnant 10 points par rapport aux élections européennes de 1994 et 6 points par rapport aux élections législatives de 1993 où le PS avait perdu les trois sièges de député, M. Jospin redore nettement le blason de son parti. Il l'emporte sur M. Balladur, qui, comme Raymond Barre en 1988, devance M. Chirac. Cette avance de M. Balladur est de près de 4 points à Tours, où le maire, Jean Royer, qui va se représenter aux municipales, avait appelé à voter pour le premier ministre. La différence est encore plus nette à Amboise : 7 % en faveur de M. Balladur, pour lequel le maire de la ville, Bernard Debré, avait pris position. Un encouragement pour le ministre de la coopération en prévision des élections municipales et d'une éventuelle législative partielle. A Saint-Cyr-sur-Loire, dont le maire, M. Briand, a fait la campagne des jeunes pour M. Chirac, ce dernier l'emporte tout juste devant M. Balladur. A Saint-Pierre-des-Corps, bastion communiste, M. Hue dépasse les 21 %, mais M. Jospin frôle les 30 %.

I., 369 275 ; V., 295 107
A., 74 168 (20,08 %) ; E., 285 449.

Lionel Jospin	70 285	24,62
Edouard Balladur	60 546	21,21
Jacques Chirac	51 617	18,08
Jean-Marie Le Pen	37 033	12,97
Robert Hue	21 717	7,60
Philippe de Villiers	17 904	6,27
Arlette Laguiller	15 172	5,31
Dominique Voynet	10 349	3,62
Jacques Cheminade	826	0,28

1994. – *I., 359 819 ; A., 46,64 % ; E., 180 112.* – Maj., 42 914 (23,83) ; aut. E., 27 843 (15,46) ; PS, 26 699 (14,82) ; MRG, 24 327 (13,51) ; FN, 15 767 (8,75) ; PCF, 9 246 (5,13) ; CPNT, 5 767 (3,20) ; Verts, 5 268 (2,92) ; LO, 5 021 (2,79) ; aut. p., 4 777 (2,65) ; div., 11 917 (6,62).

1993. – *I., 360 545 ; A., 30,75 % ; E., 234 212.* – RPR, 48 926 (20,89) ; PS, 44 487 (18,99) ; UDF, 27 075 (11,56) ; ext. d., 26 061 (11,13) ; écol., 24 683 (10,54) ; div. d., 16 136 (6,89) ; PC, 15 056 (6,43) ; UPF, 15 071 (6,43) ; div., 9 863 (4,21) ; ext. g., 6 854 (2,93).

1988. – *I., 351 108 ; A., 18,59 % ; E., 279 280.* – Mitterrand, 104 833 (37,54) ; Barre, 52 366 (18,75) ; Chirac, 51 106 (18,30) ; Le Pen, 34 155 (12,23) ; Lajoinie, 13 864 (4,96) ; Waechter, 9 655 (3,46) ; Laguiller, 6 229 (2,23) ; Juquin, 5 697 (2,04) ; Boussel, 1 375 (0,49).

Tours (div. d.)
I., 77 014 ; A., 24,69 % ; E., 56 436.

Jospin, 14 480 (25,65) ; Balladur, 12 784 (22,65) ; Chirac, 10 663 (18,89) ; Le Pen, 6 801 (12,05) ; Hue, 3 779 (6,69) ; Laguiller, 2 998 (5,31) ; de Villiers, 2 636 (4,67) ; Voynet, 2 164 (3,83) ; Cheminade, 131 (0,23).

1988. – *I., 78 029 ; A., 23,68 % ; E., 58 544.* – Mitterrand, 20 911 (35,72) ; Barre, 11 963 (20,43) ; Chirac, 11 140 (19,03) ; Le Pen, 7 331 (12,52) ; Lajoinie, 2 372 (4,05) ; Waechter, 2 102 (3,59) ; Juquin, 1 414 (2,42) ; Laguiller, 1 079 (1,84) ; Boussel, 232 (0,40).

Amboise (RPR)
I., 7 476 ; A., 20,93 % ; E., 5 749.

Balladur, 1 441 (25,06) ; Jospin, 1 344 (23,37) ; Chirac, 1 049 (18,24) ; Le Pen, 759 (13,20) ; Hue, 444 (7,72) ; de Villiers, 340 (5,91) ; Laguiller, 204 (3,54) ; Voynet, 157 (2,73) ; Cheminade, 11 (0,19).

1988. – *I., 7 155 ; A., 18,39 % ; E., 5 716.* – Mitterrand, 2 107 (36,86) ; Chirac, 1 305 (22,83) ; Barre, 951 (16,64) ; Le Pen, 676 (11,83) ; Lajoinie, 263 (4,60) ; Waechter, 208 (3,64) ; Laguiller, 102 (1,78) ; Juquin, 82 (1,43) ; Boussel, 22 (0,38).

Joué-lès-Tours (UDF)
I., 23 795 ; A., 22,99 % ; E., 17 754.

Jospin, 4 803 (27,05) ; Balladur, 3 533 (19,89) ; Chirac, 3 235 (18,22) ; Le Pen, 2 422 (13,64) ; Hue, 1 222 (6,88) ; Laguiller, 1 005 (5,66) ; de Villiers, 840 (4,73) ; Voynet, 654 (3,68) ; Cheminade, 40 (0,22).

1988. – *I., 21 327 ; A., 20,01 % ; E., 16 701.* – Mitterrand, 6 399 (38,32) ; Barre, 3 080 (18,44) ; Chirac, 2 748 (16,45) ; Le Pen, 2 467 (14,77) ; Lajoinie, 653 (3,91) ; Waechter, 620 (3,71) ; Juquin, 390 (2,34) ; Laguiller, 289 (1,73) ; Boussel, 55 (0,33).

Saint-Avertin (div. d.)
I., 9 788 ; A., 17,61 % ; E., 7 860.

Jospin, 2 004 (25,49) ; Chirac, 1 775 (22,58) ; Balladur, 1 653 (21,03) ; Le Pen, 815 (10,36) ; Hue, 487 (6,19) ; de Villiers, 394 (5,01) ; Laguiller, 370 (4,70) ; Voynet, 343 (4,36) ; Cheminade, 19 (0,24).

1988. – *I., 7 753 ; A., 15,88 % ; E., 6 394.* – Mitterrand, 2 077 (32,48) ; Barre, 1 459 (22,82) ; Chirac, 1 298 (20,30) ; Le Pen, 786 (12,29) ; Waechter, 251 (3,93) ; Lajoinie, 219 (3,43) ; Juquin, 163 (2,55) ; Laguiller, 124 (1,94) ; Boussel, 17 (0,27).

Saint-Cyr-sur-Loire (RPR)
I., 11 655 ; A., 21,09 % ; E., 8 977.

Chirac, 2 119 (23,60) ; Jospin, 2 113 (23,53) ; Balladur, 2 090 (23,28) ; Le Pen, 903 (10,05) ; Hue, 507 (5,64) ; de Villiers, 453 (5,04) ; Laguiller, 421 (4,68) ; Voynet, 357 (3,97) ; Cheminade, 14 (0,15).

1988. – *I., 10 513 ; A., 18,40 % ; E., 8 433.* – Mitterrand, 2 731 (32,38) ; Barre, 1 897 (22,49) ; Chirac, 1 860 (22,06) ; Le Pen, 1 009 (11,96) ; Waechter, 363 (4,30) ; Lajoinie, 245 (2,91) ; Juquin, 162 (1,92) ; Laguiller, 127 (1,51) ; Boussel, 39 (0,46).

Saint-Pierre-des-Corps (PC)
I., 10 619 ; A., 20,30 % ; E., 8 210.

Jospin, 2 447 (29,80) ; Hue, 1 752 (21,33) ; Le Pen, 1 155 (14,06) ; Balladur, 1 006 (12,25) ; Chirac, 810 (9,86) ; Laguiller, 502 (6,11) ; Voynet, 272 (3,31) ; de Villiers, 239 (2,91) ; Cheminade, 27 (0,32).

1988. – *I., 11 362 ; A., 21,89 % ; E., 8 718.* – Mitterrand, 3 614 (41,45) ; Lajoinie, 1 673 (19,19) ; Le Pen, 1 118 (12,82) ; Barre, 881 (10,11) ; Chirac, 589 (6,76) ; Juquin, 349 (4,00) ; Waechter, 267 (3,06) ; Laguiller, 173 (1,98) ; Boussel, 54 (0,62).

LOIR-ET-CHER

Le peu d'empressement du maire de Blois, M. Lang, à soutenir M. Jospin – qu'il n'avait pas hésité, avant sa désignation par les militants du Parti socialiste, à qualifier de « *loser* » –, n'empêche pas le candidat socialiste de faire un excellent score dans sa ville.

Comme l'ensemble du Loir-et-Cher, Blois place M. Balladur devant M. Chirac. Le département reste fidèle à sa tradition centriste : en 1969, au deuxième tour de l'élection présidentielle, il avait choisi M. Poher contre M. Pompidou. M. de Villiers, quant à lui, réalise un meilleur score qu'au plan national, grâce au Vendômois, dont il était sous-préfet en 1981.

I., 228 208 ; V., 186 424
A., 41 784 (18,30 %) ; E., 180 027.

Lionel Jospin	40 835	22,68
Edouard Balladur	36 164	20,08
Jacques Chirac	31 801	17,66
Jean-Marie Le Pen	27 653	15,36
Robert Hue	15 370	8,53
Philippe de Villiers	13 288	7,38
Arlette Laguiller	8 879	4,93
Dominique Voynet	5 540	3,07
Jacques Cheminade	497	0,27

1994. – *I., 223 862 ; A., 42,76 % ; E., 119 610.* – Maj., 26 888 (22,48) ; aut. E., 19 211 (16,06) ; PS, 19 130 (15,99) ; MRG, 13 424 (11,22) ; FN, 11 306 (9,45) ; PCF, 7 607 (6,36) ; CPNT, 6 435 (5,38) ; LO, 2 914 (2,44) ; Verts, 2 916 (2,44) ; aut. p., 2 870 (2,40) ; div., 6 658 (5,57).

1993. – *I., 223 718 ; A., 26,15 % ; E., 154 368.* – PS, 41 887 (27,13) ; UDF, 35 978 (23,31) ; RPR, 22 133 (14,34) ; ext. d., 17 877 (11,58) ; PC, 11 831 (7,66) ; div. d., 10 708 (6,94) ; écol., 9 342 (6,05) ; div., 4 612 (2,99).

1988. – *I., 216 846 ; A., 15,44 % ; E., 178 605.* – Mitterrand, 63 492 (35,55) ; Chirac, 34 562 (19,35) ; Barre, 32 550 (18,22) ; Le Pen, 22 841 (12,79) ; Lajoinie, 11 438 (6,40) ; Waechter, 5 579 (3,12) ; Laguiller, 3 973 (2,22) ; Juquin, 3 449 (1,93) ; Boussel, 721 (0,40).

Blois (PS)
I., 29 377 ; A., 22,18 % ; E., 22 235.

Jospin, 6 034 (27,13) ; Balladur, 4 394 (19,76) ; Chirac, 3 782 (17,00) ; Le Pen, 3 194 (14,36) ; Hue, 1 738 (7,81) ; Laguiller, 1 140 (5,12) ; de Villiers, 1 053 (4,73) ; Voynet, 853 (3,83) ; Cheminade, 47 (0,21).

1988. – *I., 27 228 ; A., 19,20 % ; E., 21 559.* – Mitterrand, 7 737 (35,89) ; Barre, 4 218 (19,56) ; Chirac, 3 961 (18,37) ; Le Pen, 2 590 (12,01) ; Lajoinie, 1 256 (5,83) ; Waechter, 804 (3,73) ; Juquin, 527 (2,44) ; Laguiller, 375 (1,74) ; Boussel, 91 (0,42).

Romorantin-Lanthenay (PS)
I., 12 098 ; A., 19,50 % ; E., 9 378.

Jospin, 2 353 (25,09) ; Chirac, 1 752 (18,68) ; Balladur, 1 707 (18,20) ; Le Pen, 1 663 (17,73) ; Hue, 723 (7,70) ; Laguiller, 460 (4,90) ; de Villiers, 457 (4,87) ; Voynet, 235 (2,50) ; Cheminade, 28 (0,29).

1988. – *I., 11 376 ; A., 14,92 % ; E., 9 414.* – Mitterrand, 3 632 (38,58) ; Chirac, 1 713 (18,20) ; Barre, 1 642 (17,44) ; Le Pen, 1 259 (13,37) ; Lajoinie, 570 (6,05) ; Waechter, 275 (2,92) ; Laguiller, 183 (1,94) ; Juquin, 109 (1,16) ; Boussel, 31 (0,33).

Vendôme (PS)
I., 11 933 ; A., 20,55 % ; E., 9 145.

Jospin, 2 099 (22,95) ; Balladur, 1 926 (21,06) ; Chirac, 1 464 (16,00) ; Le Pen, 1 341 (14,66) ; Hue, 802 (8,76) ; de Villiers, 742 (8,11) ; Laguiller, 454 (4,96) ; Voynet, 292 (3,19) ; Cheminade, 25 (0,27).

1988. – *I., 11 273 ; A., 17,75 % ; E., 8 999.* – Mitterrand, 3 290 (36,56) ; Barre, 1 867 (20,75) ; Chirac, 1 371 (15,24) ; Le Pen, 1 126 (12,51) ; Lajoinie, 574 (6,38) ; Waechter, 306 (3,40) ; Laguiller, 256 (2,84) ; Juquin, 171 (1,90) ; Boussel, 38 (0,42).

LOIRET

Dans ce département modéré où la droite a raflé les cinq sièges de députés en 1993 et où, lors des élections européennes de 1994, le Parti socialiste avait touché le fond, M. Jospin arrive en tête du scrutin – d'une très courte tête – devant M. Chirac et M. Balladur. Le candidat socialiste se trouve néanmoins en retrait de 7 points par rapport au score réalisé par M. Mitterrand en 1988 et la droite reste nettement majoritaire dans le département. A Orléans, M. Jospin devance plus nettement M. Balladur, tandis que M. Chirac n'est qu'en troisième position. Ce résultat peut être interprété favorablement autant par le maire rocardien, M. Sueur, qui s'attend à une rude bataille pour conserver son fauteuil en juin, que par M. Bernard, balladurien déclaré, qui conduira la liste de la droite. Une surprise : M. Le Pen arrive en tête à Gien, dont le maire UDF ne se représentera plus, et surtout à Châlette-sur-Loing, dirigé par les communistes. M. Hue, d'ailleurs, est battu à Fleury-les-Aubrais, Montargis et Saran, municipalités communistes.

I., 395 218 ; V., 320 426
A., 74 792 (18,92 %) ; E., 310 844.

Lionel Jospin	65 197	20,97
Jacques Chirac	63 637	20,47
Edouard Balladur	62 526	20,11
Jean-Marie Le Pen	49 198	15,82
Robert Hue	25 107	8,07
Philippe de Villiers	18 192	5,85
Arlette Laguiller	15 641	5,03
Dominique Voynet	10 428	3,35
Jacques Cheminade	918	0,29

1994. – *I., 382 986 ; A., 42,34 % ; E., 209 124.* – Maj., 53 166 (25,42) ; aut. E., 30 555 (14,61) ; PS, 27 461 (13,13) ; FN, 23 767 (11,37) ; MRG, 23 722 (11,34) ; PCF, 12 952 (6,19) ; CPNT, 8 669 (4,15) ; Verts, 6 103 (2,92) ; aut. p., 5 003 (2,39) ; LO, 4 345 (2,08) ; div., 12 750 (6,10).

1993. – *I., 383 704 ; A., 27,85 % ; E., 263 131.* – RPR, 79 096 (30,06) ; PS, 38 845 (14,76) ; ext. d., 35 376 (13,44) ; UDF, 35 283 (13,41) ; PC, 24 174 (9,19) ; écol., 21 991 (8,36) ; ext. g., 9 678 (3,68) ; div. d., 7 436 (2,83) ; div. g., 5 877 (2,23) ; div., 5 375 (2,04).

1988. – *I., 364 925 ; A., 16,26 % ; E., 298 538.* – Mitterrand, 95 010 (31,83) ; Chirac, 62 761 (21,02) ; Barre, 54 581 (18,28) ; Le Pen, 44 554 (14,92) ; Lajoinie, 17 843 (5,98) ; Waechter, 11 161 (3,74) ; Laguiller, 6 057 (2,03) ; Juquin, 5 318 (1,78) ; Boussel, 1 253 (0,42).

Orléans (PS)
I., 59 763 ; A., 21,24 % ; E., 45 751.

Jospin, 11 180 (24,43) ; Balladur, 9 894 (21,62) ; Chirac, 9 525 (20,81) ; Le Pen, 5 704 (12,46) ; Hue, 3 007 (6,57) ; Laguiller, 2 336 (5,10) ; de Villiers, 2 135 (4,66) ; Voynet, 1 847 (4,03) ; Cheminade, 123 (0,26).

1988. – *I., 56 487 ; A., 20,24 % ; E., 44 289.* – Mitterrand, 13 749 (31,04) ; Chirac, 9 510 (21,47) ; Barre, 8 825 (19,93) ; Le Pen, 6 008 (13,57) ; Lajoinie, 2 147 (4,85) ; Waechter, 1 983 (4,48) ; Juquin, 1 054 (2,38) ; Laguiller, 835 (1,89) ; Boussel, 178 (0,40).

Amilly (div. g.)
I., 8 005 ; A., 20,39 % ; E., 6 203.

Balladur, 1 293 (20,84) ; Jospin, 1 251 (20,16) ; Chirac, 1 165 (18,78) ; Le Pen, 1 143 (18,42) ; Hue, 544 (8,76) ; de Villiers, 315 (5,07) ; Laguiller, 305 (4,91) ; Voynet, 178 (2,86) ; Cheminade, 9 (0,14).

1988. – *I., 7 405 ; A., 16,41 % ; E., 6 036.* – Mitterrand, 1 974 (32,70) ; Chirac, 1 156 (19,15) ; Barre, 1 115 (18,47) ; Le Pen, 936 (15,51) ; Lajoinie, 421 (6,97) ; Waechter, 202 (3,35) ; Juquin, 108 (1,79) ; Laguiller, 104 (1,72) ; Boussel, 20 (0,33).

Châlette-sur-Loing (PC)
I., 7 374 ; A., 21,19 % ; E., 5 647.

Le Pen, 1 216 (21,53) ; Hue, 1 153 (20,41) ; Jospin, 1 055 (18,68) ; Chirac, 832 (14,73) ; Balladur, 727 (12,87) ; Laguiller, 293 (5,18) ; de Villiers, 238 (4,21) ; Voynet, 111 (1,96) ; Cheminade, 22 (0,38).

1988. – *I., 7 508 ; A., 19,06 % ; E., 5 916.* – Mitterrand, 1 927 (32,57) ; Lajoinie, 1 143 (19,32) ; Le Pen, 951 (16,08) ; Chirac, 772 (13,05) ; Barre, 677 (11,44) ; Waechter, 198 (3,35) ; Laguiller, 129 (2,18) ; Juquin, 91 (1,54) ; Boussel, 28 (0,47).

Fleury-lès-Aubrais (PC)
I., 13 412 ; A., 20,64 % ; E., 10 290.

Jospin, 2 464 (23,94) ; Balladur, 1 753 (17,03) ; Chirac, 1 611 (15,65) ; Hue, 1 531 (14,87) ; Le Pen, 1 516 (14,73) ; Laguiller, 603 (5,86) ; de Villiers, 405 (3,93) ; Voynet, 386 (3,75) ; Cheminade, 21 (0,20).

1988. – *I., 12 445 ; A., 18,44 % ; E., 9 916.* – Mitterrand, 3 712 (37,43) ; Barre, 1 621 (16,35) ; Chirac, 1 242 (12,53) ; Le Pen, 1 235 (12,45) ; Lajoinie, 1 087 (10,96) ; Waechter, 421 (4,25) ; Juquin, 303 (3,06) ; Laguiller, 246 (2,48) ; Boussel, 49 (0,49).

Gien (UDF)
I., 8 952 ; A., 19,67 % ; E., 6 978.

Le Pen, 1 469 (21,05) ; Jospin, 1 398 (20,03) ; Balladur, 1 352 (19,37) ; Chirac, 1 255 (17,98) ; Hue, 600 (8,59) ; de Villiers, 355 (5,08) ; Laguiller, 341 (4,88) ; Voynet, 187 (2,67) ; Cheminade, 21 (0,30).

1988. – *I., 8 934 ; A., 17,91 % ; E., 7 177.* – Mitterrand, 2 354 (32,80) ; Chirac, 1 342 (18,70) ; Le Pen, 1 268 (17,67) ; Barre, 1 237 (17,24) ; Lajoinie, 499 (6,95) ; Waechter, 220 (3,07) ; Laguiller, 145 (2,02) ; Juquin, 86 (1,20) ; Boussel, 26 (0,36).

Montargis (PC)
I., 9 170 ; A., 24,70 % ; E., 6 753.

Chirac, 1 399 (20,71) ; Balladur, 1 320 (19,54) ; Le Pen, 1 239 (18,34) ; Jospin, 1 164 (17,23) ; Hue, 878 (13,00) ; de Villiers, 278 (4,11) ; Laguiller, 269 (3,98) ; Voynet, 186 (2,75) ; Cheminade, 20 (0,29).

1988. – *I., 9 230 ; A., 20,43 % ; E., 7 182.* – Mitterrand, 2 103 (29,28) ; Chirac, 1 691 (23,54) ; Barre, 1 194 (16,62) ; Le Pen, 1 072 (14,93) ; Lajoinie, 661 (9,20) ; Waechter, 209 (2,91) ; Juquin, 126 (1,75) ; Laguiller, 104 (1,45) ; Boussel, 22 (0,31).

Olivet (div. d.)
I., 12 149 ; A., 18,42 % ; E., 9 626.

Chirac, 2 283 (23,71) ; Balladur, 2 271 (23,59) ; Jospin, 2 223 (23,09) ; Le Pen, 942 (9,78) ; de Villiers, 541 (5,62) ; Hue, 472 (4,90) ; Voynet, 440 (4,57) ; Laguiller, 426 (4,42) ; Cheminade, 28 (0,29).

1988. – *I., 10 680 ; A., 15,27 % ; E., 8 846.* – Mitterrand, 2 540 (28,71) ; Barre, 2 088 (23,60) ; Chirac, 2 070 (23,40) ; Le Pen, 1 094 (12,37) ; Waechter, 445 (5,03) ; Lajoinie, 240 (2,71) ; Juquin, 177 (2,00) ; Laguiller, 155 (1,75) ; Boussel, 37 (0,42).

Saint-Jean-de-Braye (PS)
I., 11 562 ; A., 23,53 % ; E., 8 568.

Jospin, 2 170 (25,32) ; Chirac, 1 706 (19,91) ; Balladur, 1 565 (18,26) ; Le Pen, 1 226 (14,30) ; Hue, 578 (6,74) ; Laguiller, 492 (5,74) ; de Villiers, 441 (5,14) ; Voynet, 368 (4,29) ; Cheminade, 22 (0,25).

1988. – *I., 9 896 ; A., 19,92 % ; E., 7 740.* – Mitterrand, 2 754 (35,58) ; Barre, 1 414 (18,27) ; Chirac, 1 300 (16,80) ; Le Pen, 1 140 (14,73) ; Lajoinie, 363 (4,69) ; Waechter, 349 (4,51) ; Juquin, 197 (2,55) ; Laguiller, 182 (2,35) ; Boussel, 41 (0,53).

Saint-Jean-de-la-Ruelle (PS)
I., 10 044 ; A., 22,32 % ; E., 7 600.

Jospin, 1 899 (24,98) ; Balladur, 1 463 (19,25) ; Le Pen, 1 325 (17,43) ; Chirac, 1 249 (16,43) ; Hue, 653 (8,59) ; Laguiller, 421 (5,53) ; de Villiers, 319 (4,19) ; Voynet, 256 (3,36) ; Cheminade, 15 (0,19).

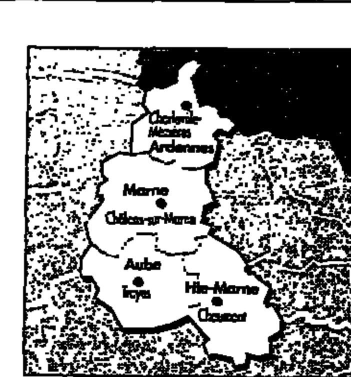
1988. – *I., 9 227 ; A., 17,12 % ; E., 7 458.* – Mitterrand, 2 681 (35,95) ; Barre, 1 310 (17,57) ; Le Pen, 1 205 (16,16) ; Chirac, 1 169 (15,67) ; Lajoinie, 521 (6,99) ; Waechter, 235 (3,15) ; Juquin, 164 (2,20) ; Laguiller, 149 (2,00) ; Boussel, 24 (0,32).

Saran (PC)
I., 9 059 ; A., 24,68 % ; E., 6 588.

Jospin, 1 448 (21,97) ; Balladur, 1 082 (16,42) ; Chirac, 1 075 (16,31) ; Le Pen, 1 061 (16,10) ; Hue, 947 (14,37) ; Laguiller, 392 (5,95) ; de Villiers, 334 (5,06) ; Voynet, 235 (3,56) ; Cheminade, 14 (0,21).

1988. – *I., 7 816 ; A., 14,00 % ; E., 6 558.* – Mitterrand, 2 283 (34,81) ; Barre, 1 099 (16,76) ; Le Pen, 1 005 (15,32) ; Chirac, 907 (13,83) ; Lajoinie, 697 (10,63) ; Waechter, 269 (4,10) ; Juquin, 155 (2,36) ; Laguiller, 127 (1,94) ; Boussel, 16 (0,24).

CHAMPAGNE-ARDENNE



■ Le président du conseil régional, Jean Kaltenbach (RPR), avait appelé à voter pour M. Balladur, mais c'est M. Jospin qui arrive en tête. ■ Le candidat du PS, qui réalise ses meilleurs scores dans la Haute-Marne et les Ardennes, séduit surtout l'électorat des villes : Reims, Châlons-sur-Marne, Troyes, Epernay, mais aussi Chaumont, Langres ou Vitry-le-François. ■ M. Chirac arrive en deuxième position. Toutefois il est en tête dans l'Aube, où le soutenait son porte-parole, le député RPR François Barouin, et dans la Marne. ■ Le Front national se place en quatrième position, mais le score de M. de Villiers baisse par rapport aux élections européennes de 1994, notamment dans la Marne.

Jospin	21,35	Le Pen	18,29	de Villiers	5,24
Chirac	19,95	Hue	7,89	Voynet	3,10
Balladur	18,46	Laguiller	5,39	Cheminade	0,29

ARDENNES

Lionel Jospin arrive en tête dans un département qui a longtemps été ancré à gauche, bien qu'il compte actuellement cinq parlementaires de droite. Mais l'événement est l'arrivée, en seconde position, de Jean-Marie Le Pen, non seulement sur l'ensemble du département, mais aussi dans les trois principales villes, Sedan, Revin, et Charleville-Mézières. d'une manière générale, le vote protestataire réalise une forte percée dans ce département où le taux de chômage est l'un des plus élevés (avec environ 16 %). Jacques Chirac ne progresse pas par rapport à 1988. Il est devancé par Edouard Balladur.

I., 194 299 ; V., 152 422
A., 41 877 (21,55 %) ; E., 148 792.

Lionel Jospin	36 149	24,29
Jean-Marie Le Pen	26 837	18,03
Edouard Balladur	26 217	17,61
Jacques Chirac	26 091	17,53
Robert Hue	14 086	9,46
Arlette Laguiller	7 956	5,34
Philippe de Villiers	6 985	4,69
Dominique Voynet	4 094	2,75
Jacques Cheminade	377	0,25

1994. – *I., 191 743 ; A., 51,59 % ; E., 87 654.* – Maj., 19 752 (22,53) ; MRG, 12 287 (14,02) ; PS, 12 241 (13,97) ; FN, 10 894 (12,43) ; aut. E., 10 339 (11,80) ; PCF, 6 613 (7,54) ; CPNT, 4 313 (4,92) ; Verts, 2 484 (2,83) ; LO, 2 231 (2,55) ; aut. p., 1 595 (1,82) ; div., 4 743 (5,41).

1993. – *I., 192 593 ; A., 33,10 % ; E., 122 417.* – UDF, 28 432 (23,23) ; PS, 28 345 (23,15) ; ext. d., 16 239 (13,27) ; PC, 12 381 (10,11) ; div. d., 11 475 (9,37) ; RPR, 8 708 (7,11) ; écol., 7 818 (6,39) ; div., 6 891 (5,63) ; ext. g., 2 128 (1,74).

1988. – *I., 193 851 ; A., 18,42 % ; E., 155 389.* – Mitterrand, 57 793 (37,19) ; Chirac, 26 928 (17,33) ; Le Pen, 23 415 (15,07) ; Barre, 22 111 (14,23) ; Lajoinie, 12 748 (8,20) ; Waechter, 5 539 (3,56) ; Laguiller, 3 617 (2,33) ; Juquin, 2 584 (1,66) ; Boussel, 654 (0,42).

Charleville-Mézières (PS)
I., 31 479 ; A., 25,36 % ; E., 22 986.

Jospin, 6 163 (26,81) ; Le Pen, 4 031 (17,53) ; Balladur, 3 964 (17,24) ; Chirac, 3 944 (17,15) ; Hue, 2 066 (8,98) ; Laguiller, 1 206 (5,24) ; de Villiers, 802 (3,48) ; Voynet, 768 (3,34) ; Cheminade, 42 (0,18).

1988. – *I., 31 726 ; A., 22,02 % ; E., 24 376.* – Mitterrand, 9 222 (37,83) ; Barre, 3 822 (15,68) ; Chirac, 3 784 (15,52) ; Le Pen, 3 717 (15,25) ; Lajoinie, 1 863 (7,64) ; Waechter, 948 (3,89) ; Laguiller, 479 (1,97) ; Juquin, 427 (1,75) ; Boussel, 114 (0,47).

Revin (PS)
I., 5 194 ; A., 22,75 % ; E., 3 912.

Jospin, 1 296 (33,12) ; Le Pen, 731 (18,68) ; Balladur, 569 (14,54) ; Chirac, 511 (13,06) ; Hue, 377 (9,63) ; Laguiller, 210 (5,36) ; de Villiers, 110 (2,81) ; Voynet, 99 (2,53) ; Cheminade, 9 (0,23).

1988. – *I., 5 455 ; A., 19,71 % ; E., 4 320.* – Mitterrand, 1 979 (45,81) ; Le Pen, 696 (16,11) ; Chirac, 510 (11,81) ; Barre, 452 (10,46) ; Lajoinie, 378 (8,75) ; Waechter, 115 (2,66) ; Laguiller, 113 (2,62) ; Juquin, 60 (1,39) ; Boussel, 17 (0,39).

Sedan (RPR)
I., 11 508 ; A., 24,07 % ; E., 8 556.

Jospin, 2 290 (26,76) ; Le Pen, 1 766 (20,64) ; Chirac, 1 446 (16,90) ; Balladur, 1 401 (16,37) ; Hue, 684 (7,99) ; Laguiller, 458 (5,35) ; de Villiers, 280 (3,27) ; Voynet, 209 (2,44) ; Cheminade, 22 (0,25).

1988. – *I., 12 265 ; A., 22,38 % ; E., 9 404.* – Mitterrand, 3 784 (40,24) ; Chirac, 1 542 (16,40) ; Le Pen, 1 350 (14,36) ; Barre, 1 292 (13,74) ; Lajoinie, 713 (7,58) ; Waechter, 295 (3,14) ; Laguiller, 211 (2,24) ; Juquin, 184 (1,96) ; Boussel, 33 (0,35).

AUBE

M. Chirac arrive en tête dans ce département où le soutenaient trois « poids lourds » : Philippe Adnot (div. d.), sénateur et président du conseil général, Robert Galley (RPR), député et maire de Troyes, ainsi que François Baroin (RPR), député et porte-parole de M. Chirac. M. Jospin arrive en deuxième position, mais c'est lui qui réalise le meilleur score à Troyes, ville ouvrière marquée par la crise du textile.

M. Le Pen améliore de près de 4 points son score du premier tour de l'élection présidentielle de 1988. A Romilly-sur-Seine, ville qui fut communiste jusqu'en 1989, M. Hue réalise une remarquable percée.

I., 192 812 ; V., 156 958
A., 35 854 (18,59 %) ; E., 150 761.

Jacques Chirac	31 585	20,95
Lionel Jospin	30 341	20,12
Edouard Balladur	28 672	19,01
Jean-Marie Le Pen	27 567	18,28
Robert Hue	11 833	7,84
Philippe de Villiers	8 998	5,96
Arlette Laguiller	7 135	4,73
Dominique Voynet	4 190	2,77
Jacques Cheminade	440	0,29

1994. – *I., 188 762 ; A., 45,38 % ; E., 96 987.* – Maj., 23 268 (23,99) ; aut. E., 15 414 (15,89) ; FN, 12 636 (13,03) ; MRG, 11 896 (12,27) ; PS, 11 382 (11,74) ; PCF, 5 771 (5,95) ; CPNT, 4 245 (4,38) ; Verts, 2 645 (2,73) ; LO, 2 210 (2,28) ; aut. p., 2 057 (2,12) ; div., 5 217 (5,38).

1993. – *I., 188 948 ; A., 31,23 % ; E., 123 345.* – RPR, 25 561 (20,72) ; UDF, 20 538 (16,65) ; PS, 19 787 (16,04) ; ext. d., 17 046 (13,82) ; div. d., 13 261 (10,75) ; PC, 10 125 (8,21) ; écol., 9 521 (7,72) ; div., 6 592 (5,34) ; ext. g., 914 (0,74).

1988. – *I., 192 647 ; A., 18,91 % ; E., 151 483.* – Mitterrand, 51 069 (33,71) ; Chirac, 31 040 (20,49) ; Barre, 26 929 (17,78) ; Le Pen, 21 838 (14,42) ; Lajoinie, 9 826 (6,49) ; Waechter, 5 302 (3,50) ; Laguiller, 2 869 (1,89) ; Juquin, 2 012 (1,33) ; Boussel, 598 (0,39).

Troyes (RPR)
I., 32 393 ; A., 22,85 % ; E., 24 393.

Jospin, 5 345 (21,91) ; Chirac, 5 047 (20,69) ; Balladur, 4 699 (19,26) ; Le Pen, 4 384 (17,97) ; Hue, 1 787 (7,32) ; Laguiller, 1 244 (5,09) ; de Villiers, 1 086 (4,45) ; Voynet, 732 (3,00) ; Cheminade, 69 (0,28).

1988. – *I., 34 778 ; A., 25,14 % ; E., 25 625.* – Mitterrand, 8 914 (34,79) ; Chirac, 5 161 (20,14) ; Barre, 4 566 (17,82) ; Le Pen, 3 551 (13,86) ; Lajoinie, 1 733 (6,76) ; Waechter, 781 (3,05) ; Laguiller, 459 (1,79) ; Juquin, 372 (1,45) ; Boussel, 88 (0,34).

La Chapelle-Saint-Luc (div. g.)
I., 7 263 ; A., 22,56 % ; E., 5 490.

Jospin, 1 331 (24,24) ; Le Pen, 1 281 (23,33) ; Chirac, 929 (16,92) ; Balladur, 809 (14,73) ; Hue, 477 (8,68) ; Laguiller, 302 (5,50) ; de Villiers, 210 (3,82) ; Voynet, 131 (2,38) ; Cheminade, 20 (0,36).

1988. – *I., 7 509 ; A., 25,16 % ; E., 5 538.* – Mitterrand, 2 275 (41,08) ; Le Pen, 919 (16,59) ; Barre, 762 (13,76) ; Chirac, 726 (13,11) ; Lajoinie, 491 (8,87) ; Waechter, 136 (2,46) ; Laguiller, 114 (2,06) ; Juquin, 92 (1,66) ; Boussel, 23 (0,42).

Romilly-sur-Seine (PS)
I., 9 535 ; A., 24,57 % ; E., 6 982.

Hue, 1 569 (22,47) ; Jospin, 1 391 (19,92) ; Le Pen, 1 193 (17,08) ; Chirac, 1 069 (15,31) ; Balladur, 965 (13,82) ; Laguiller, 316 (4,52) ; de Villiers, 283 (4,05) ; Voynet, 174 (2,49) ; Cheminade, 22 (0,31).

1988. – *I., 10 641 ; A., 23,11 % ; E., 7 987.* – Mitterrand, 2 461 (30,81) ; Lajoinie, 1 633 (20,45) ; Chirac, 1 096 (13,72) ; Le Pen, 1 091 (13,66) ; Barre, 1 071 (13,41) ; Waechter, 276 (3,46) ; Laguiller, 169 (2,12) ; Juquin, 163 (2,04) ; Boussel, 27 (0,34).

Saint-André-les-Vergers (PS)
I., 7 825 ; A., 19,74 % ; E., 6 114.

Jospin, 1 438 (23,51) ; Chirac, 1 269 (20,75) ; Balladur, 1 177 (19,25) ; Le Pen, 1 000 (16,35) ; Hue, 384 (6,28) ; Laguiller, 336 (5,49) ; de Villiers, 293 (4,79) ; Voynet, 203 (3,32) ; Cheminade, 14 (0,22).

1988. – *I., 7 708 ; A., 20,23 % ; E., 6 059.* – Mitterrand, 2 198 (36,28) ; Barre, 1 225 (20,22) ; Chirac, 1 056 (17,43) ; Le Pen, 831 (13,72) ; Lajoinie, 263 (4,34) ; Waechter, 261 (4,31) ; Laguiller, 119 (1,96) ; Juquin, 86 (1,42) ; Boussel, 20 (0,33).

MARNE

M. Chirac l'emporte de peu devant M. Jospin. Pourtant, il était soutenu par les quatre députés RPR du département. C'est dans les communes rurales qu'il réalise ses meilleurs scores, alors que le président du conseil général et sénateur CDS, Albert Vecten, avait appelé à voter pour M. Balladur.

Les grandes villes, elles, penchent en faveur du candidat socialiste. M. Jospin arrive en tête à Reims, bien que le maire, Jean Falala, ait appelé à voter pour M. Chirac, mais aussi à Châlons-sur-Marne, pourtant administrée par un communiste, Jean Reyssier, et à Epernay, où le maire centriste, Bernard Stasi, soutenait M. Balladur. A Châlons-sur-Marne, le candidat communiste obtient 9,50 % des voix, ce qui représente un meilleur score qu'au premier tour de l'élection présidentielle de 1988.

M. Le Pen est en hausse de près de 5 points par rapport aux européennes de 1994. En revanche, M. de Villiers, qui avait fait plus de 15 % aux européennes, est en chute libre. Il arrive derrière M Laguiller.

I., 366 487 ; V., 285 895
A., 80 592 (21,99 %) ; E., 278 999.

Jacques Chirac	58 141	20,83
Lionel Jospin	57 380	20,56
Edouard Balladur	52 591	18,84
Jean-Marie Le Pen	49 161	17,62
Robert Hue	20 825	7,46
Arlette Laguiller	16 240	5,82
Philippe de Villiers	14 655	5,25
Dominique Voynet	9 204	3,29
Jacques Cheminade	802	0,28

1994. – *I., 359 903 ; A., 49,79 % ; E., 171 712.* – Maj., 44 856 (26,12) ; aut. E., 26 052 (15,17) ; PS, 21 127 (12,30) ; FN, 20 744 (12,08) ; MRG, 20 581 (11,99) ; PCF, 9 934 (5,79) ; CPNT, 5 575 (3,25) ; Verts, 5 285 (3,08) ; LO, 3 855 (2,25) ; aut. p., 3 481 (2,03) ; div., 9 720 (5,66).

1993. – *I., 359 649 ; A., 33,78 % ; E., 227 124.* – RPR, 59 593 (26,24) ; PS, 37 653 (16,58) ; UDF, 37 668 (16,58) ; ext. d., 33 582 (14,79) ; écol., 19 639 (8,65) ; PC, 19 120 (8,42) ; div. d., 10 099 (4,45) ; div., 8 304 (3,66) ; ext. g., 1 466 (0,65).

1988. – *I., 352 702 ; A., 19,30 % ; E., 279 538.* – Mitterrand, 96 748 (34,61) ; Chirac, 57 278 (20,49) ; Barre, 48 122 (17,21) ; Le Pen, 39 217 (14,03) ; Lajoinie, 16 351 (5,85) ; Waechter, 11 047 (3,95) ; Laguiller, 5 734 (2,05) ; Juquin, 3 960 (1,42) ; Boussel, 1 081 (0,39).

Châlons-sur-Marne (PC)
I., 28 340 ; A., 26,98 % ; E., 20 175.

Jospin, 4 190 (20,76) ; Chirac, 4 072 (20,18) ; Balladur, 3 773 (18,70) ; Le Pen, 3 544 (17,56) ; Hue, 1 918 (9,50) ; Laguiller, 1 034 (5,12) ; Voynet, 805 (3,99) ; de Villiers, 776 (3,84) ; Cheminade, 63 (0,31).

1988. – *I., 27 958 ; A., 22,74 % ; E., 21 222.* – Mitterrand, 7 000 (32,98) ; Chirac, 3 852 (18,15) ; Barre, 3 660 (17,25) ; Le Pen, 3 413 (16,08) ; Lajoinie, 1 680 (7,92) ; Waechter, 877 (4,13) ; Juquin, 356 (1,68) ; Laguiller, 321 (1,51) ; Boussel, 63 (0,30).

Epernay (UDF)
I., 16 947 ; A., 29,30 % ; E., 11 691.

Jospin, 2 461 (21,05) ; Balladur, 2 169 (18,55) ; Chirac, 2 142 (18,32) ; Le Pen, 1 844 (15,77) ; Hue, 1 550 (13,25) ; Laguiller, 708 (6,05) ; de Villiers, 479 (4,09) ; Voynet, 313 (2,67) ; Cheminade, 25 (0,21).

1988. – *I., 16 977 ; A., 23,17 % ; E., 12 815.* – Mitterrand, 4 609 (35,97) ; Barre, 2 333 (18,21) ; Chirac, 2 019 (15,75) ; Le Pen, 1 504 (11,74) ; Lajoinie, 1 438 (11,22) ; Waechter, 458 (3,57) ; Laguiller, 229 (1,79) ; Juquin, 179 (1,40) ; Boussel, 46 (0,36).

Reims (RPR)
I., 99 282 ; A., 26,17 % ; E., 71 810.

Jospin, 16 769 (23,35) ; Chirac, 15 119 (21,05) ; Balladur, 12 492 (17,39) ; Le Pen, 11 328 (15,77) ; Hue, 5 690 (7,92) ; Laguiller, 5 006 (6,97) ; de Villiers, 2 655 (3,69) ; Voynet, 2 566 (3,57) ; Cheminade, 185 (0,25).

1988. – *I., 95 947 ; A., 23,08 % ; E., 72 797.* – Mitterrand, 26 972 (37,05) ; Chirac, 13 914 (19,11) ; Barre, 11 440 (15,71) ; Le Pen, 9 528 (13,09) ; Lajoinie, 4 818 (6,62) ; Waechter, 2 874 (3,95) ; Laguiller, 1 526 (2,10) ; Juquin, 1 420 (1,95) ; Boussel, 305 (0,42).

Tinqueux (RPR)
I., 7 082 ; A., 20,81 % ; E., 5 494.

Jospin, 1 360 (24,75) ; Chirac, 1 094 (19,91) ; Balladur, 1 044 (19,00) ; Le Pen, 792 (14,41) ; Hue, 397 (7,22) ; Laguiller, 383 (6,97) ; Voynet, 220 (4,00) ; de Villiers, 195 (3,54) ; Cheminade, 9 (0,16).

1988. – *I., 6 479 ; A., 18,43 % ; E., 5 222.* – Mitterrand, 1 965 (37,63) ; Chirac, 974 (18,65) ; Barre, 901 (17,25) ; Le Pen, 633 (12,12) ; Lajoinie, 268 (5,13) ; Waechter, 235 (4,50) ; Laguiller, 118 (2,26) ; Juquin, 109 (2,09) ; Boussel, 19 (0,36).

Vitry-le-François (PS)
I., 9 373 ; A., 21,48 % ; E., 7 210.

Jospin, 1 788 (24,79) ; Le Pen, 1 694 (23,49) ; Chirac, 1 276 (17,69) ; Balladur, 1 192 (16,53) ; Hue, 444 (6,15) ; Laguiller, 381 (5,28) ; de Villiers, 248 (3,43) ; Voynet, 171 (2,37) ; Cheminade, 16 (0,22).

1988. – *I., 9 660 ; A., 23,55 % ; E., 7 236.* – Mitterrand, 2 897 (39,82) ; Chirac, 1 290 (17,73) ; Le Pen, 1 225 (16,84) ; Barre, 971 (13,35) ; Lajoinie, 350 (4,81) ; Waechter, 256 (3,52) ; Laguiller, 168 (2,31) ; Juquin, 94 (1,29) ; Boussel, 25 (0,34).

HAUTE-MARNE

La surprise vient de M. Le Pen, qui se place en seconde position. Il progresse de 5 points par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988.

Non content de talonner M. Jospin, le président du Front national devance les deux candidats du RPR, M. Chirac et M. Balladur. Sa percée est particulièrement sensible dans la circonscription de Saint-Dizier, ville industrielle particulièrement frappée par le chômage, où il dépasse de plus de 1[illegible]0 voix M. Jospin. Mais le candidat socialiste conserve l'avantage dans les deux principales villes de la circonscription, Chaumont et Langres, comme lors du scrutin de 1988.

I., 146 003 ; V., 114 843
A., [illegible]1 160 (21,34 %) ; E., 111 198.

Lionel Jospin	23 394	21,03
Jean-Marie Le Pen	22 625	20,34
Jacques Chirac	21 843	19,64
Edouard Balladur	19 891	17,88
Robert Hue	7 689	6,91
Arlette Laguiller	5 899	5,30
Philippe de Villiers	5 547	4,98
Dominique Voynet	3 923	3,52
Jacques Cheminade	387	0,34

1994. – *I., 145 151 ; A., 46,43 % ; E., 72 298.* – Maj., 1[illegible]675 (24,45) ; aut. E., 9 471 (13,10) ; FN, 9 3[illegible] (12,91) ; MRG, 9 191 (12,71) ; PS, 8 620 ([illegible]92) ; CPNT, 4 237 (5,86) ; PCF, 3 524 (4,87) ; Verts, 2 434 (3,37) ; LO, 2 028 (2,81) ; aut. p., [illegible]755 (2,43) ; div., 3 841 (5,31).

1993. – *[illegible], 145 965 ; A., 32,90 % ; E., 91 695.* – UDF, [illegible]489 (28,89) ; PS, 14 796 (16,14) ; ext. d., [illegible]015 (13,10) ; div. d., 10 238 (11,17) ; RPR, 1[illegible]051 (10,96) ; PC, 7 952 (8,67) ; écol., 5 771 ([illegible]9) ; div., 3 314 (3,61) ; ext. g., 1 069 (1,17).

1988. – *I., 147 196 ; A., 19,05 % ; E., 116 285.* – Mitterrand, 41 028 (35,28) ; Chirac, 22 767 (19,58) ; Le Pen, 18 176 (15,63) ; Barre, 18 166 (15,62) ; Lajoinie, 6 257 (5,38) ; Waechter, 4 891 (4,21) ; Laguiller, 2 800 (2,41) ; Juquin, 1 652 (1,42) ; Boussel, 548 (0,47).

Chaumont (div. d.)

I., 17 657 ; A., 26,78 % ; E., 12 492.

Jospin, 3 282 (26,27) ; Chirac, 2 304 (18,44) ; Balladur, 2 296 (18,37) ; Le Pen, 1 780 (14,24) ; Hue, 876 (7,01) ; Laguiller, 820 (6,56) ; Voynet, 548 (4,38) ; de Villiers, 541 (4,33) ; Cheminade, 45 (0,36).

1988. – *I., 17 827 ; A., 23,22 % ; E., 13 347.* – Mitterrand, 4 982 (37,33) ; Chirac, 2 387 (17,88) ; Barre, 2 342 (17,55) ; Le Pen, 1 766 (13,23) ; Lajoinie, 643 (4,82) ; Waechter, 629 (4,71) ; Laguiller, 299 (2,24) ; Juquin, 233 (1,75) ; Boussel, 66 (0,49).

Langres (PS)

I., 5 934 ; A., 23,25 % ; E., 4 424.

Jospin, 1 066 (24,09) ; Chirac, 897 (20,27) ; Balladur, 826 (18,67) ; Le Pen, 785 (17,74) ; Laguiller, 239 (5,40) ; Hue, 210 (4,74) ; de Villiers, 203 (4,58) ; Voynet, 180 (4,06) ; Cheminade, 18 (0,40).

1988. – *I., 5 933 ; A., 20,87 % ; E., 4 602.* – Mitterrand, 1 648 (35,81) ; Chirac, 947 (20,58) ; Barre, 820 (17,82) ; Le Pen, 671 (14,58) ; Waechter, 203 (4,41) ; Lajoinie, 122 (2,65) ; Juquin, 93 (2,02) ; Laguiller, 89 (1,93) ; Boussel, 9 (0,20).

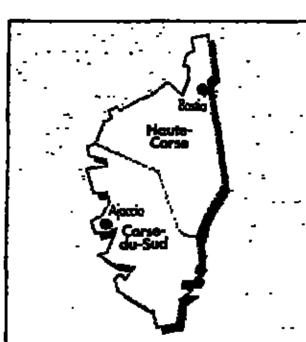
Saint-Dizier (PS)

I., 19 252 ; A., 29,05 % ; E., 13 263.

Le Pen, 3 907 (29,45) ; Jospin, 2 329 (17,56) ; Chirac, 2 127 (16,03) ; Balladur, 2 043 (15,40) ; Hue, 1 419 (10,69) ; Laguiller, 604 (4,55) ; de Villiers, 433 (3,26) ; Voynet, 366 (2,75) ; Cheminade, 35 (0,26).

1988. – *I., 20 127 ; A., 26,72 % ; E., 14 412.* – Mitterrand, 4 856 (33,69) ; Le Pen, 2 748 (19,07) ; Chirac, 2 236 (15,51) ; Barre, 1 987 (13,79) ; Lajoinie, 1 565 (10,86) ; Waechter, 482 (3,34) ; Laguiller, 266 (1,85) ; Juquin, 214 (1,48) ; Boussel, 58 (0,40).

CORSE



■ La Corse apparait plus que jamais comme un bastion de la droite, essentiellement grâce aux scores de M. Chirac, qui s'affirme au détriment de l'extrême droite, beaucoup plus faible qu'à l'échelon national. ■ Les candidats issus du RPR améliorent d'environ 7 points les résultats de M. Chirac et de M. Barre en 1988. En Corse-du-Sud, ils totalisent près de 53 % des voix. ■ José Rossi, ministre de l'industrie, secrétaire général du PR et balladurien de longue date, est minoritaire dans sa propre ville, Grosseto-Prugna, où M. Chirac est en tête. ■ L'ancien ministre (Radical) Emile Zuccarelli pourrait être menacé à Bastia où la droite et l'extrême droite sont majoritaires.

Chirac	30,94	Le Pen	10,63	Voynet	2,53
Jospin	20,50	Hue	9,67	de Villiers	2,23
Balladur	20,13	Laguiller	3,04	Cheminade	0,26

CORSE-DU-SUD

Dans ce département, où la droite est traditionnellement majoritaire, M. Chirac, soutenu par Jean-Paul de Rocca Serra (RPR), président de l'Assemblée de Corse, devance nettement M. Balladur, qu'appuyaient pourtant le ministre de l'industrie, José Rossi (UDF-PR), le député de Corse-du-Sud et maire d'Ajaccio, Marc Marcangeli (apparenté PR), et le sénateur de Corse-du-Sud et maire de Levie, Louis-Ferdinand de Rocca Serra (apparenté PR). Depuis 1981, le président du RPR a toujours été en tête des candidats de droite, y compris, cette fois, dans la commune de Grosseto-Porticcio, dont M. Rossi est le maire.

I., 81 018 ; V., 54 846
A., [illegible]6 172 (32,30 %) ; E., 53 868.

Jacques Chirac	16 382	30,41
Edouard Balladur	12 165	22,58
Lionel Jospin	9 734	18,07
Jean-Marie Le Pen	6 251	11,60
Robert Hue	4 906	9,10
Arlette Laguiller	1 636	3,03
Dominique Voynet	1 427	2,64
Philippe de Villiers	1 222	2,26
Jacques Cheminade	145	0,26

1994. – *[illegible], 75 980 ; A., 59,84 % ; E., 29 909.* – Maj., [illegible]951 (36,61) ; MRG, 4 025 (13,46) ; rég., 3 [illegible] (10,47) ; aut. E., 3 085 (10,31) ; PCF, 2 274 ([illegible]60) ; FN, 2 254 (7,54) ; PS, 2 235 (7,47) ; CPNT, 478 (1,60) ; Verts, 370 (1,24) ; aut. p., [illegible]9 (1,20) ; div., 747 (2,50).

1993. – *[illegible], 74 717 ; A., 32,82 % ; E., 48 455.* – RPR, 1[illegible]61 (21,80) ; UDF, 8 006 (16,52) ; CN, 5 161 ([illegible]65) ; PC, 5 066 (10,46) ; MPA, 4 380 (9,04) ; [illegible], 4 076 (8,41) ; div. d., 3 495 (7,21) ; ext. d., [illegible]755 (5,69) ; PS, 2 125 (4,39) ; ANC, 1 851 ([illegible]2) ; écol., 979 (2,02).

1988. – *[illegible], 92 030 ; A., 31,56 % ; E., 61 927.* – Chirac, [illegible]9 650 (31,73) ; Mitterrand, 15 996 (25,83) ; Le Pen, 9 174 (14,81) ; Barre, 8 790 (14,19) ; Lajoinie, 5 261 (8,50) ; Waechter, 1 472 ([illegible]38) ; Juquin, 1 106 (1,79) ; Laguiller, 388 (0,[illegible]) ; Boussel, 90 (0,15).

Ajaccio (bon.)

[illegible]7 535 ; A., 31,18 % ; E., 18 589.

Chirac, 5 363 (28,85) ; Balladur, 4 529 (24,36) ; Jospin, 3 250 (17,48) ; Le Pen, 2 402 (12,92) ; Hue, 1 578 (8,48) ; Laguiller, 596 (3,20) ; Voynet, 438 (2,35) ; de Villiers, 387 (2,08) ; Cheminade, 46 (0,24).

1988. – *I., 26 629 ; A., 29,09 % ; E., 18 352.* – Chirac, 5 584 (30,43) ; Mitterrand, 4 595 (25,04) ; Le Pen, 3 246 (17,69) ; Barre, 2 630 (14,33) ; Lajoinie, 1 333 (7,26) ; Waechter, 462 (2,52) ; Juquin, 343 (1,87) ; Laguiller, 123 (0,67) ; Boussel, 36 (0,20).

Porto-Vecchio (RPR)

I., 5 675 ; A., 30,39 % ; E., 3 889.

Chirac, 1 424 (36,61) ; Le Pen, 658 (16,91) ; Jospin, 607 (15,60) ; Balladur, 526 (13,52) ; Hue, 297 (7,63) ; de Villiers, 131 (3,36) ; Laguiller, 129 (3,31) ; Voynet, 109 (2,80) ; Cheminade, 8 (0,20).

1988. – *I., 5 301 ; A., 30,71 % ; E., 3 626.* – Chirac, 1 390 (38,33) ; Mitterrand, 639 (17,62) ; Barre, 620 (17,10) ; Le Pen, 596 (16,44) ; Lajoinie, 226 (6,23) ; Waechter, 85 (2,34) ; Juquin, 47 (1,30) ; Laguiller, 18 (0,50) ; Boussel, 5 (0,14).

HAUTE-CORSE

Le phénomène nationaliste n'a eu aucune incidence sur le scrutin en Haute-Corse, où la droite renforce son implantation. M. Chirac, avec quelque 10 points de plus que sa moyenne nationale, conforte ses positions, notamment dans les villes.

Cette tendance se vérifie en particulier à Bastia, où la gauche, qui était « historiquement » majoritaire, ne l'est plus. Emile Zuccarelli, député, maire (Radical) et ancien ministre de Pierre Bérégovoy, pourrait être en mis en difficulté aux élections municipales, en juin prochain, puisque le total des voix de droite et d'extrême droite dans sa ville représente plus de 55 % des suffrages exprimés.

I., 98 944 ; V., 65 745
A., 33 199 (33,55 %) ; E., 64 315.

Jacques Chirac	20 193	31,39
Lionel Jospin	14 502	22,54
Édouard Balladur	11 634	18,08
Robert Hue	6 533	10,15
Jean-Marie Le Pen	6 321	9,82
Arlette Laguiller	1 965	3,05
Dominique Voynet	1 569	2,43
Philippe de Villiers	1 425	2,21
Jacques Cheminade	173	0,26

1994. – *I., 92 941 ; A., 59,51 % ; E., 36 828.* – Maj., 13 364 (36,29) ; MRG, 6 774 (18,39) ; rég., 4 158 (11,29) ; PCF, 2 841 (7,71) ; aut. E., 2 835 (7,70) ; PS, 2 654 (7,21) ; FN, 1 883 (5,11) ; CPNT, 878 (2,38) ; Verts, 329 (0,89) ; aut. p., 298 (0,81) ; div., 814 (2,21).

1993. – *I., 90 960 ; A., 31,01 % ; E., 61 267.* – MRG, 11 812 (19,28) ; div. d., 11 172 (18,23) ; CN, 9 422 (15,38) ; UDF, 9 313 (15,20) ; RPR, 8 097 (13,22) ; PC, 3 847 (6,28) ; PS, 2 244 (3,66) ; ext. d., 2 100 (3,43) ; MPA, 2 059 (3,36) ; écol., 892 (1,46) ; div., 309 (0,50).

1988. – *I., 114 551 ; A., 33,22 % ; E., 75 255.* – Mitterrand, 23 461 (31,18) ; Chirac, 22 868 (30,39) ; Barre, 9 065 (12,05) ; Le Pen, 9 040 (12,01) ; Lajoinie, 5 914 (7,86) ; Juquin, 2 323 (3,09) ; Waechter, 1 980 (2,63) ; Laguiller, 497 (0,66) ; Boussel, 107 (0,14).

Bastia (RPR)

I., 17 943 ; A., 34,82 % ; E., 11 417.

Chirac, 2 775 (24,30) ; Jospin, 2 755 (24,13) ; Balladur, 1 997 (17,49) ; Hue, 1 585 (13,88) ; Le Pen, 1 305 (11,43) ; Laguiller, 468 (4,09) ; Voynet, 272 (2,38) ; de Villiers, 235 (2,05) ; Cheminade, 25 (0,21).

1988. – *I., 20 597 ; A., 36,67 % ; E., 12 548.* – Mitterrand, 4 124 (32,87) ; Chirac, 2 724 (21,71) ; Le Pen, 1 924 (15,33) ; Lajoinie, 1 494 (11,91) ; Barre, 1 214 (9,67) ; Juquin, 633 (5,04) ; Waechter, 294 (2,34) ; Laguiller, 116 (0,92) ; Boussel, 25 (0,20).

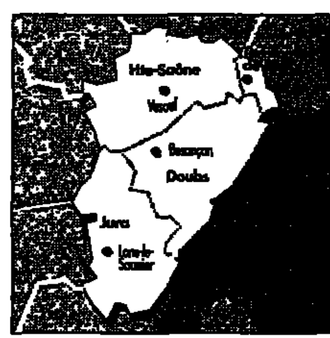
Corte (RPR)

I., 3 439 ; A., 39,11 % ; E., 2 016.

Chirac, 661 (32,78) ; Jospin, 522 (25,89) ; Balladur, 385 (19,09) ; Le Pen, 138 (6,84) ; Hue, 134 (6,64) ; Laguiller, 75 (3,72) ; Voynet, 63 (3,12) ; de Villiers, 36 (1,78) ; Cheminade, 2 (0,09).

1988. – *I., 4 037 ; A., 36,12 % ; E., 2 518.* – Mitterrand, 909 (36,10) ; Chirac, 793 (31,49) ; Le Pen, 286 (11,36) ; Barre, 266 (10,56) ; Waechter, 108 (4,29) ; Lajoinie, 93 (3,69) ; Juquin, 38 (1,51) ; Laguiller, 21 (0,83) ; Boussel, 4 (0,16).

FRANCHE-COMTÉ



■ Les électeurs ont arbitré le duel entre M. Chirac et M. Balladur à l'opposé de ce que leur avaient recommandé leurs élus, comme en Haute-Saône, où M. Chirac devance M. Balladur, ou dans le Jura, qui voit la situation inverse ■ M. Jospin reste en tête dans tous les départements, mais la situation de la gauche demeure fragile dans quelques villes importantes, telles que Besançon et Vesoul ■ Le Front national réalise une forte poussée dans des départements ruraux, dans des fiefs du PC et dans le territoire de Belfort ■ Mme Voynet, qui aurait dû bénéficier de son implantation locale, n'en a guère tiré profit, y compris à Dole, où elle ne devrait pas inquiéter l'UDF lors des municipales de juin.

Jospin	24,26	Le Pen	16,08	Voynet	4,85
Chirac	19,40	Hue	6,52	de Villiers	4,80
Balladur	18,42	Laguiller	5,37	Cheminade	0,26

DOUBS

Soutenu par quatre sur cinq députés du département, M. Chirac ne retrouve pourtant pas son score de l'élection présidentielle de 1988, tandis que M. Balladur le devance à Besançon et à Pontarlier. M. Jospin obtient un résultat supérieur à sa moyenne nationale.

Mme Voynet, qui avait recueilli cinquante-deux parrainages d'élus du Doubs, bénéficie peu de son implantation régionale. Le déclin des socialistes à Besançon et à Pontarlier réduit les chances du PS de conserver la majorité dans ces deux villes. Il pourrait toutefois bénéficier de la progression de l'extrême droite, en hausse notamment dans le pays d'Audincourt (22,4 %).

I., 325 964 ; V., 266 663
A., 59 301 (18,19 %) ; E., 259 253.

Lionel Jospin	64 277	24,79
Jacques Chirac	53 716	20,71
Edouard Balladur	47 708	18,40
Jean-Marie Le Pen	39 923	15,39
Arlette Laguiller	14 003	5,40
Robert Hue	13 921	5,36
Dominique Voynet	12 852	4,95
Philippe de Villiers	12 180	4,69
Jacques Cheminade	673	0,25

1994. – *I., 317 967 ; A., 44,25 % ; E., 167 150.* – Maj., 46 929 (28,08) ; PS, 26 750 (16,00) ; aut. E., 21 061 (12,60) ; MRG, 18 954 (11,34) ; FN, 15 776 (9,44) ; aut. p., 9 179 (5,49) ; Verts, 5 343 (3,20) ; PCF, 4 879 (2,92) ; CPNT, 4 289 (2,57) ; LO, 4 020 (2,41) ; div., 9 597 (5,74).

1993. – *I., 317 564 ; A., 29,50 % ; E., 209 904.* – RPR, 67 523 (32,17) ; PS, 42 388 (20,19) ; UDF, 27 053 (12,89) ; ext. d., 25 361 (12,08) ; ext. g., 18 207 (8,67) ; écol., 14 057 (6,70) ; div., 7 949 (3,79) ; PC, 6 956 (3,31) ; div. d., 410 (0,20).

1988. – *I., 306 829 ; A., 16,69 % ; E., 250 444.* – Mitterrand, 87 532 (34,95) ; Chirac, 53 886 (21,52) ; Barre, 39 135 (15,63) ; Le Pen, 36 109 (14,42) ; Waechter, 12 243 (4,89) ; Lajoinie, 8 631 (3,45) ; Laguiller, 6 439 (2,57) ; Juquin, 5 414 (2,16) ; Boussel, 1 055 (0,42).

Besançon (PS)

I., 63 082 ; A., 20,74 % ; E., 48 808.

Jospin, 13 630 (27,92) ; Balladur, 9 152 (18,75) ; Chirac, 9 080 (18,60) ; Le Pen, 6 838 (14,00) ; Voynet, 2 879 (5,89) ; Laguiller, 2 709 (5,55) ; Hue, 2 630 (5,38) ; de Villiers, 1 772 (3,63) ; Cheminade, 118 (0,24).

1988. – *I., 59 592 ; A., 18,71 % ; E., 47 669.* – Mitterrand, 16 398 (34,40) ; Chirac, 9 450 (19,82) ; Le Pen, 7 602 (15,95) ; Barre, 7 454 (15,64) ; Waechter, 2 478 (5,20) ; Juquin, 1 617 (3,39) ; Lajoinie, 1 491 (3,13) ; Laguiller, 983 (2,06) ; Boussel, 196 (0,41).

Audincourt (div. g.)

I., 9 104 ; A., 27,16 % ; E., 6 462.

Jospin, 1 767 (27,34) ; Le Pen, 1 450 (22,43) ; Chirac, 1 019 (15,76) ; Balladur, 875 (13,54) ; Hue, 504 (7,79) ; Laguiller, 385 (5,95) ; Voynet, 223 (3,45) ; de Villiers, 223 (3,45) ; Cheminade, 16 (0,24).

1988. – *I., 8 975 ; A., 25,89 % ; E., 6 501.* – Mitterrand, 2 511 (38,62) ; Le Pen, 1 122 (17,26) ; Chirac, 936 (14,40) ; Barre, 787 (12,11) ; Lajoinie, 455 (7,00) ; Waechter, 278 (4,28) ; Laguiller, 206 (3,17) ; Juquin, 178 (2,74) ; Boussel, 28 (0,43).

Montbéliard (RPR)

I., 16 750 ; A., 22,91 % ; E., 12 571.

Jospin, 3 265 (25,97) ; Chirac, 2 612 (20,77) ; Le Pen, 2 367 (18,82) ; Balladur, 2 000 (15,90) ; Laguiller, 726 (5,77) ; Hue, 625 (4,97) ; Voynet, 519 (4,12) ; de Villiers, 422 (3,35) ; Cheminade, 35 (0,27).

1988. – *I., 15 594 ; A., 19,31 % ; E., 12 345.* – Mitterrand, 4 537 (36,75) ; Chirac, 2 480 (20,09) ; Le Pen, 1 848 (14,97) ; Barre, 1 814 (14,69) ; Waechter, 575 (4,66) ; Lajoinie, 450 (3,65) ; Laguiller, 359 (2,91) ; Juquin, 239 (1,94) ; Boussel, 43 (0,35).

Pontarlier (PS)

I., 11 483 ; A., 21,91 % ; E., 8 658.

Jospin, 2 114 (24,41) ; Balladur, 1 703 (19,66) ; Chirac, 1 678 (19,38) ; Le Pen, 1 320 (15,24) ; Laguiller, 507 (5,85) ; Hue, 476 (5,49) ; de Villiers, 426 (4,92) ; Voynet, 408 (4,71) ; Cheminade, 26 (0,30).

1988. – *I., 11 204 ; A., 19,60 % ; E., 8 828.* – Mitterrand, 3 230 (36,59) ; Barre, 1 606 (18,19) ; Chirac, 1 548 (17,54) ; Le Pen, 1 350 (15,29) ; Waechter, 422 (4,78) ; Lajoinie, 291 (3,30) ; Laguiller, 199 (2,25) ; Juquin, 141 (1,60) ; Boussel, 41 (0,46).

Valentigney (MDC)

I., 7 867 ; A., 24,92 % ; E., 5 755.

Jospin, 1 567 (27,22) ; Le Pen, 1 149 (19,96) ; Chirac, 1 079 (18,74) ; Balladur, 830 (14,42) ; Laguiller, 357 (6,20) ; Hue, 336 (5,83) ; Voynet, 244 (4,23) ; de Villiers, 170 (2,95) ; Cheminade, 23 (0,39).

1988. – *I., 7 627 ; A., 23,33 % ; E., 5 698.* – Mitterrand, 2 346 (41,17) ; Chirac, 878 (15,41) ; Barre, 805 (14,13) ; Le Pen, 803 (14,09) ; Waechter, 287 (5,04) ; Lajoinie, 238 (4,18) ; Laguiller, 175 (3,07) ; Juquin, 147 (2,58) ; Boussel, 19 (0,33).

JURA

M. Jospin demeure en tête dans les principales villes. Malgré une forte mobilisation des élus chiraquiens du conseil général ainsi que des militants RPR, M. Balladur devance M. Chirac, et notamment à Lons-le-Saunier, ville préfecture tenue par le député et maire balladurien Jacques Pélissard. Mme Voynet, candidate des Verts, n'émerge pas dans son département, en particulier à Dole, où elle n'inquiète pas l'UDF Gilbert Barbier, son probable adversaire aux municipales. M. Le Pen, en revanche, obtient des scores importants dans le Haut Jura, tandis qu'à Saint-Claude, M. de Villiers ne parvient pas à contrer la vague du FN.

I., 177 807 ; V., 144 933
A., 32 874 (18,48 %) ; E., 140 047.

Lionel Jospin	30 640	21,87
Edouard Balladur	28 339	20,23
Jacques Chirac	24 270	17,32
Jean-Marie Le Pen	21 646	15,45
Robert Hue	11 533	8,23
Dominique Voynet	8 227	5,87
Philippe de Villiers	7 581	5,41
Arlette Laguiller	7 435	5,30
Jacques Cheminade	376	0,26

1994. – *I., 175 114 ; A., 45,82 % ; E., 88 518.* – Maj., 23 944 (27,05) ; PS, 12 756 (14,41) ; aut. E., 10 995 (12,42) ; MRG, 9 950 (11,24) ; FN, 8 402 (9,49) ; PCF, 4 799 (5,42) ; CPNT, 3 544 (4,00) ; aut. p., 3 311 (3,74) ; Verts, 3 184 (3,60) ; LO, 2 074 (2,34) ; div., 5 335 (6,03).

1993. – *I., 176 153 ; A., 30,81 % ; E., 113 965.* – RPR, 30 082 (26,40) ; PS, 18 571 (16,30) ; UDF, 16 895 (14,82) ; écol., 15 135 (13,28) ; ext. d., 12 996 (11,40) ; PC, 8 236 (7,23) ; div., 6 010 (5,27) ; div. d., 4 435 (3,89) ; ext. g., 1 605 (1,41).

1988. – *I., 173 510 ; A., 17,43 % ; E., 140 076.* – Mitterrand, 46 825 (33,43) ; Chirac, 26 292 (18,77) ; Barre, 24 415 (17,43) ; Le Pen, 20 347 (14,53) ; Lajoinie, 7 814 (5,58) ; Waechter, 7 497 (5,35) ; Laguiller, 3 445 (2,46) ; Juquin, 2 790 (1,99) ; Boussel, 651 (0,46).

Lons-le-Saunier (RPR)

I., 12 411 ; A., 23,60 % ; E., 9 183.

Jospin, 2 196 (23,91) ; Balladur, 2 167 (23,59) ; Chirac, 1 718 (18,70) ; Le Pen, 1 125 (12,25) ; Hue, 711 (7,74) ; Laguiller, 440 (4,79) ; Voynet, 423 (4,60) ; de Villiers, 388 (4,22) ; Cheminade, 15 (0,16).

1988. – *I., 12 356 ; A., 19,86 % ; E., 9 707.* – Mitterrand, 3 118 (32,12) ; Chirac, 1 974 (20,34) ; Barre, 1 813 (18,68) ; Le Pen, 1 343 (13,84) ; Lajoinie, 564 (5,81) ; Waechter, 477 (4,91) ; Juquin, 246 (2,53) ; Laguiller, 144 (1,48) ; Boussel, 28 (0,29).

Dole (UDF)

I., 15 757 ; A., 19,28 % ; E., 12 405.

Jospin, 2 903 (23,40) ; Balladur, 2 189 (17,64) ; Chirac, 2 024 (16,31) ; Le Pen, 2 006 (16,17) ; Hue, 1 239 (9,98) ; Voynet, 908 (7,31) ; Laguiller, 617 (4,97) ; de Villiers, 485 (3,90) ; Cheminade, 34 (0,27).

1988. – *I., 15 728 ; A., 19,39 % ; E., 12 460.* – Mitterrand, 4 387 (35,21) ; Barre, 2 031 (16,30) ; Chirac, 1 984 (15,92) ; Le Pen, 1 909 (15,32) ; Lajoinie, 898 (7,21) ; Waechter, 598 (4,80) ; Juquin, 317 (2,54) ; Laguiller, 266 (2,13) ; Boussel, 70 (0,56).

Saint-Claude (UDF)

I., 6 524 ; A., 21,21 % ; E., 5 002.

Jospin, 1 149 (22,97) ; Balladur, 1 031 (20,61) ; Le Pen, 967 (19,33) ; Chirac, 635 (12,69) ; Hue, 451 (9,01) ; Laguiller, 272 (5,43) ; de Villiers, 267 (5,33) ; Voynet, 211 (4,21) ; Cheminade, 19 (0,37).

1988. – *I., 6 762 ; A., 20,63 % ; E., 5 260.* – Mitterrand, 1 824 (34,68) ; Le Pen, 988 (18,78) ; Barre, 843 (16,03) ; Chirac, 805 (15,30) ; Lajoinie, 271 (5,15) ; Waechter, 265 (5,04) ; Laguiller, 143 (2,72) ; Juquin, 93 (1,77) ; Boussel, 28 (0,53).

HAUTE-SAÔNE

Les électeurs n'ont pas suivi le président du conseil général et député RPR, Christian Bergelin, qui avait appelé à voter pour M. Balladur, comme les deux sénateurs UDF du département. Le candidat du Parti socialiste réalise un bon score à Vesoul, dont le maire est le socialiste Loïc Niepceron, mais ce dernier ne bénéficiera pas nécessairement de l'« effet Jospin » lors des élections municipales, car il rencontre des difficultés dans un dossier d'urbanisme. M. Le Pen arrive en tête dans certaines cités administrées par le PCF, et en deuxième position à Héricourt, dont le maire appartient au Mouvement des citoyens.

I., 170 133 ; V., 139 349
A., 30 784 (18,09 %) ; E., 134 310.

Lionel Jospin	33 510	24,94
Jacques Chirac	26 407	19,66
Edouard Balladur	24 309	18,09
Jean-Marie Le Pen	22 440	16,70
Robert Hue	8 804	6,55
Arlette Laguiller	6 755	5,02
Philippe de Villiers	6 646	4,94
Dominique Voynet	5 058	3,76
Jacques Cheminade	381	0,28

1994. – *I., 167 743 ; A., 42,75 % ; E., 88 337.* – Maj., 23 970 (27,13) ; PS, 11 857 (13,42) ; MRG, 11 039 (12,50) ; aut. E., 9 161 (10,37) ; FN, 8 978 (10,16) ; aut. p., 6 898 (7,81) ; CPNT, 3 601 (4,08) ; PCF, 3 325 (3,76) ; LO, 2 325 (2,63) ; Verts, 2 261 (2,56) ; div., 4 722 (5,35).

1993. – *I., 168 261 ; A., 27,04 % ; E., 113 610.* – RPR, 38 381 (33,78) ; PS, 18 393 (16,19) ; ext. d., 14 798 (13,03) ; UDF, 13 142 (11,57) ; div. g., 8 016 (7,06) ; écol., 7 608 (6,70) ; PC, 7 231 (6,36) ; div., 3 924 (3,45) ; ext. g., 2 117 (1,86).

1988. – *I., 165 622 ; A., 15,99 % ; E., 135 349.* – Mitterrand, 50 658 (37,43) ; Chirac, 27 237 (20,12) ; Barre, 20 964 (15,49) ; Le Pen, 18 748 (13,85) ; Lajoinie, 6 261 (4,63) ; Waechter, 5 564 (4,11) ; Laguiller, 3 142 (2,32) ; Juquin, 2 228 (1,65) ; Boussel, 547 (0,40).

Vesoul (PS)

I., 10 138 ; A., 20,34 % ; E., 7 788.

Jospin, 2 169 (27,85) ; Chirac, 1 623 (20,83) ; Balladur, 1 440 (18,48) ; Le Pen, 986 (12,66) ; Hue, 472 (6,06) ; Laguiller, 407 (5,22) ; de Villiers, 346 (4,44) ; Voynet, 328 (4,21) ; Cheminade, 17 (0,21).

1988. – *I., 9 105 ; A., 16,63 % ; E., 7 426.* – Mitterrand, 2 774 (37,36) ; Barre, 1 428 (19,23) ; Chirac, 1 423 (19,16) ; Le Pen, 928 (12,50) ; Waechter, 318 (4,28) ; Lajoinie, 277 (3,73) ; Juquin, 134 (1,80) ; Laguiller, 114 (1,54) ; Boussel, 30 (0,40).

Héricourt (MDC)

I., 6 216 ; A., 19,67 % ; E., 4 849.

Jospin, 1 471 (30,33) ; Le Pen, 1 081 (22,29) ; Chirac, 622 (12,82) ; Balladur, 603 (12,43) ; Hue, 382 (7,87) ; Laguiller, 311 (6,41) ; de Villiers, 188 (3,87) ; Voynet, 181 (3,73) ; Cheminade, 10 (0,20).

1988. – *I., 5 755 ; A., 17,64 % ; E., 4 598.* – Mitterrand, 2 083 (45,30) ; Le Pen, 618 (13,44) ; Chirac, 566 (12,31) ; Barre, 486 (10,57) ; Lajoinie, 328 (7,13) ; Waechter, 219 (4,76) ; Laguiller, 150 (3,26) ; Juquin, 121 (2,63) ; Boussel, 27 (0,59).

Luxeuil-les-Bains (div. d.)

I., 5 715 ; A., 23,60 % ; E., 4 235.

Jospin, 1 104 (26,06) ; Chirac, 868 (20,49) ; Le Pen, 795 (18,77) ; Balladur, 746 (17,61) ; de Villiers, 201 (4,74) ; Hue, 197 (4,65) ; Laguiller, 167 (3,94) ; Voynet, 142 (3,35) ; Cheminade, 15 (0,35).

1988. – *I., 5 454 ; A., 20,04 % ; E., 4 227.* – Mitterrand, 1 606 (37,99) ; Chirac, 792 (18,74) ; Barre, 751 (17,77) ; Le Pen, 652 (15,42) ; Waechter, 152 (3,60) ; Lajoinie, 120 (2,84) ; Juquin, 74 (1,75) ; Laguiller, 69 (1,63) ; Boussel, 11 (0,26).

TERRITOIRE DE BELFORT

M. Le Pen, qui avait créé la surprise en 1988 avec 16,76 % des voix, arrive cette fois en deuxième position. Cette poussée se vérifie à la fois dans les milieux urbains et ruraux. A gauche, malgré les nuances entre le PS et le Mouvement des citoyens de Jean-Pierre Chevènement, M. Jospin tire plutôt bien son épingle du jeu. A droite, M. Chirac, qui avait obtenu 17,29 % en 1988, progresse légèrement, tandis que M. Balladur fait moins bien que M. Barre en 1988 (13,89 %). En dépit de ses origines belfortaines, Mme Voynet n'obtient qu'un score modeste, inférieur à celui de M. Waechter en 1988 (5,28 %).

I., 87 675 ; V., 71 356
A., 16 319 (18,61 %) ; E., 69 138.

Lionel Jospin	17 835	25,79
Jean-Marie Le Pen	12 964	18,75
Jacques Chirac	12 548	18,14
Edouard Balladur	10 678	15,44
Robert Hue	5 086	7,35
Arlette Laguiller	4 212	6,09
Dominique Voynet	3 132	4,53
Philippe de Villiers	2 529	3,65
Jacques Cheminade	154	0,22

1994. – *I., 85 875 ; A., 43,04 % ; E., 46 303.* – Aut. p., 11 128 (24,03) ; maj., 9 778 (21,12) ; FN, 4 948 (10,69) ; PS, 4 729 (10,21) ; aut. E., 4 614 (9,96) ; MRG, 3 836 (8,28) ; PCF, 1 542 (3,33) ; Verts, 1 433 (3,09) ; LO, 1 074 (2,32) ; CPNT, 979 (2,11) ; div., 2 158 (4,66).

1993. – *I., 87 061 ; A., 29,75 % ; E., 57 183.* – PS, 18 846 (32,96) ; RPR, 10 369 (18,13) ; ext. d., 7 674 (13,42) ; UDF, 7 206 (12,60) ; écol., 4 325 (7,56) ; div. d., 2 724 (4,76) ; PC, 2 268 (3,97) ; ext. g., 2 000 (3,50) ; div., 1 771 (3,10).

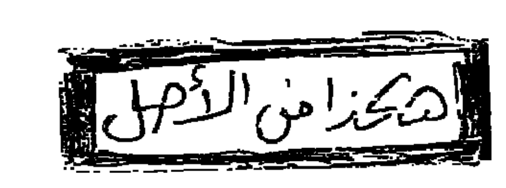
1988. – *I., 84 928 ; A., 18,11 % ; E., 67 921.* – Mitterrand, 24 983 (36,78) ; Chirac, 11 749 (17,30) ; Le Pen, 11 390 (16,77) ; Barre, 9 437 (13,89) ; Waechter, 3 589 (5,28) ; Lajoinie, 3 047 (4,49) ; Laguiller, 1 966 (2,89) ; Juquin, 1 410 (2,08) ; Boussel, 350 (0,52).

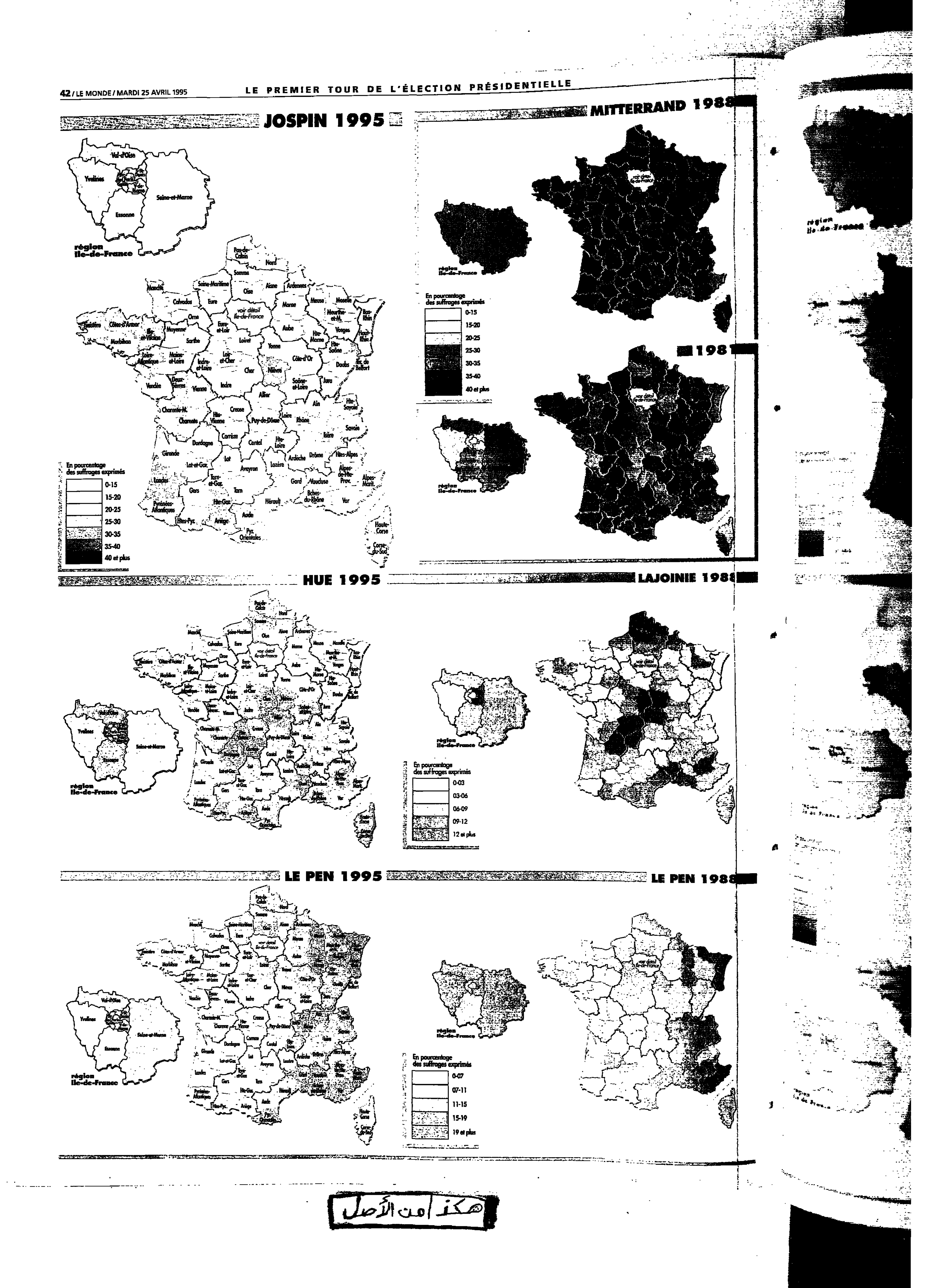
Belfort (MDC)

I., 27 645 ; A., 20,12 % ; E., 21 450.

Jospin, 5 450 (25,40) ; Le Pen, 4 069 (18,96) ; Chirac, 3 844 (17,92) ; Balladur, 3 444 (16,05) ; Hue, 1 654 (7,71) ; Laguiller, 1 304 (6,07) ; Voynet, 970 (4,52) ; de Villiers, 661 (3,08) ; Cheminade, 54 (0,25).

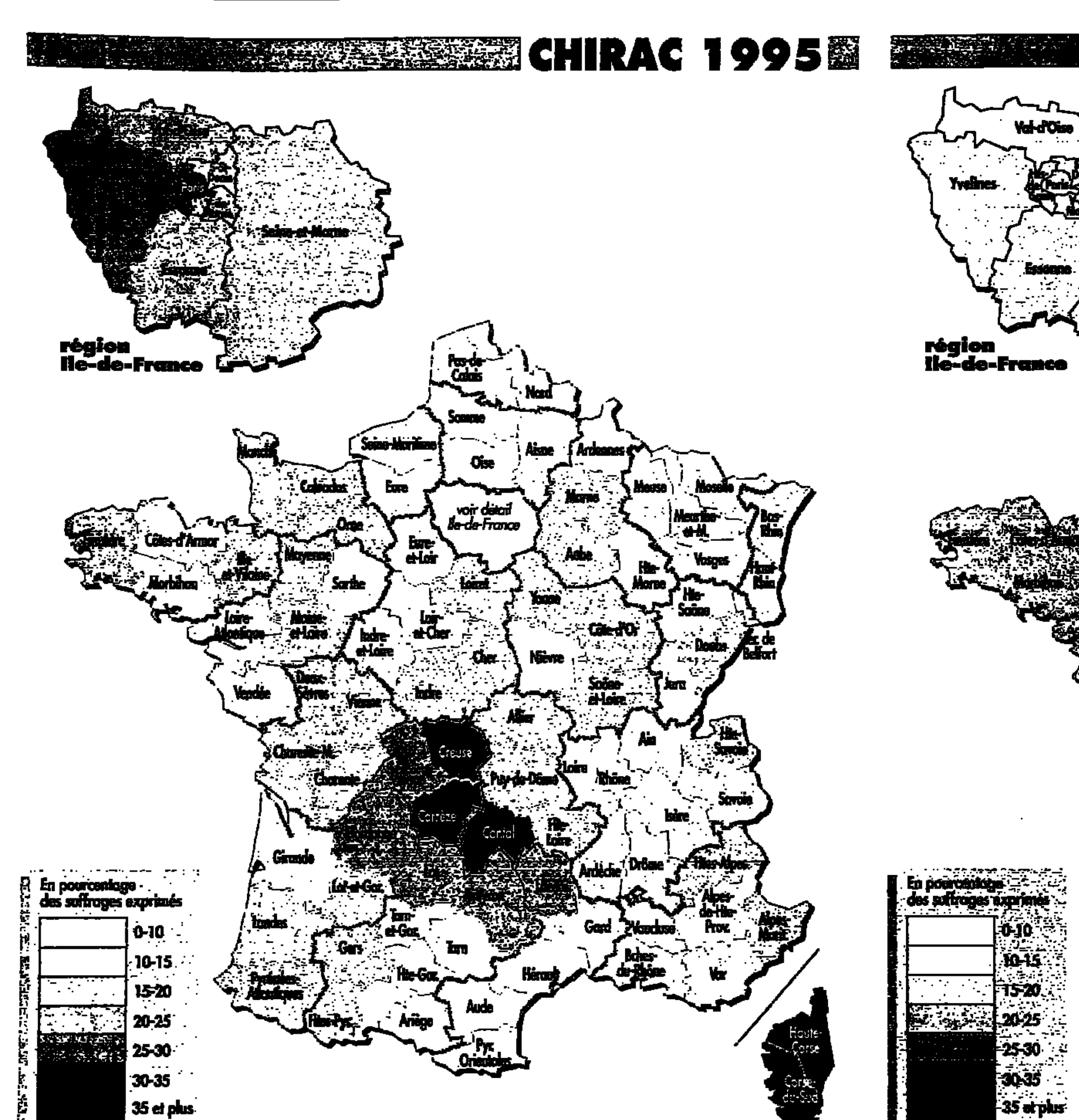
1988. – *I., 28 887 ; A., 21,37 % ; E., 22 220.* – Mitterrand, 7 779 (35,01) ; Le Pen, 3 944 (17,75) ; Chirac, 3 619 (16,29) ; Barre, 3 201 (14,41) ; Lajoinie, 1 184 (5,33) ; Waechter, 1 179 (5,31) ; Laguiller, 607 (2,73) ; Juquin, 593 (2,67) ; Boussel, 114 (0,51).



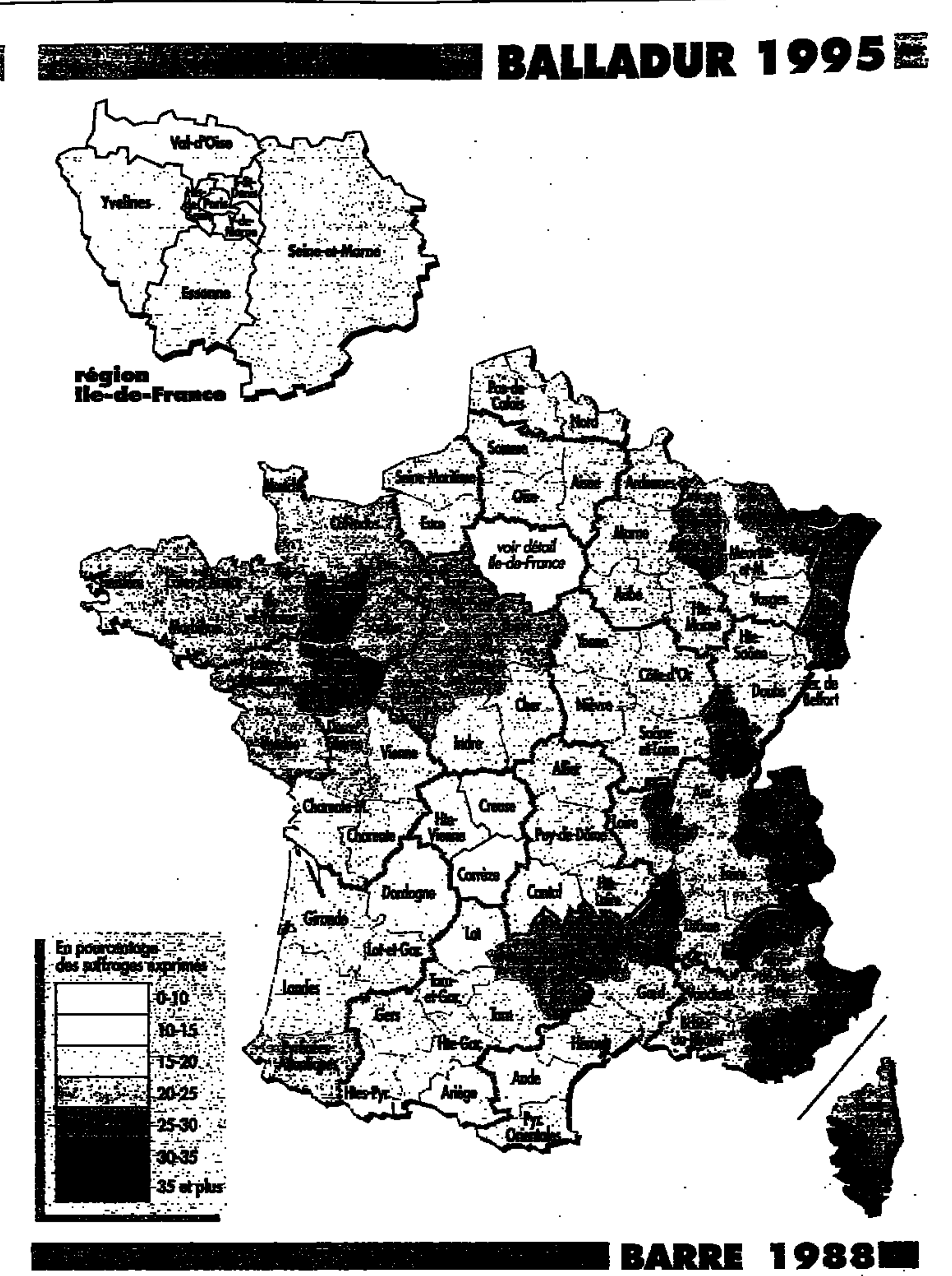


42 / LE MONDE / MARDI 25 AVRIL 1995 LE PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE
JOSPIN 1995
MITTERRAND 1988
Val-d'Oise
Yvelines
Seine-et-Marne
Essonne
région Ile-de-France
voir détail Ile-de-France
En pourcentage des suffrages exprimés
0-15
15-20
20-25
25-30
30-35
35-40
40 et plus
1981
HUE 1995
LAJOINIE 1988
En pourcentage des suffrages exprimés
0-03
03-06
06-09
09-12
12 et plus
LE PEN 1995
LE PEN 1988
En pourcentage des suffrages exprimés
0-07
07-11
11-15
15-19
19 et plus
هكذا من الأصل

CHIRAC 1995

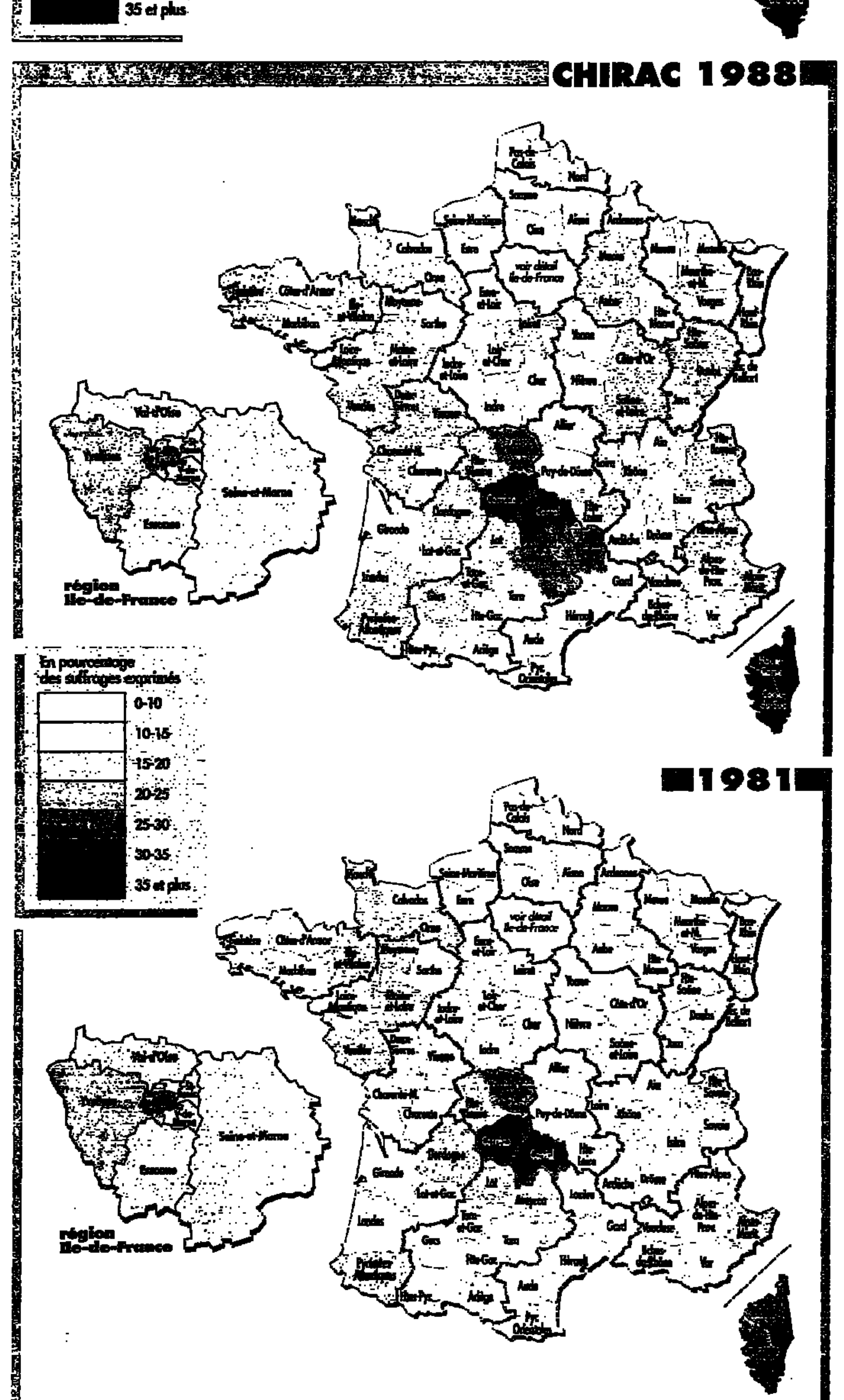


BALLADUR 1995

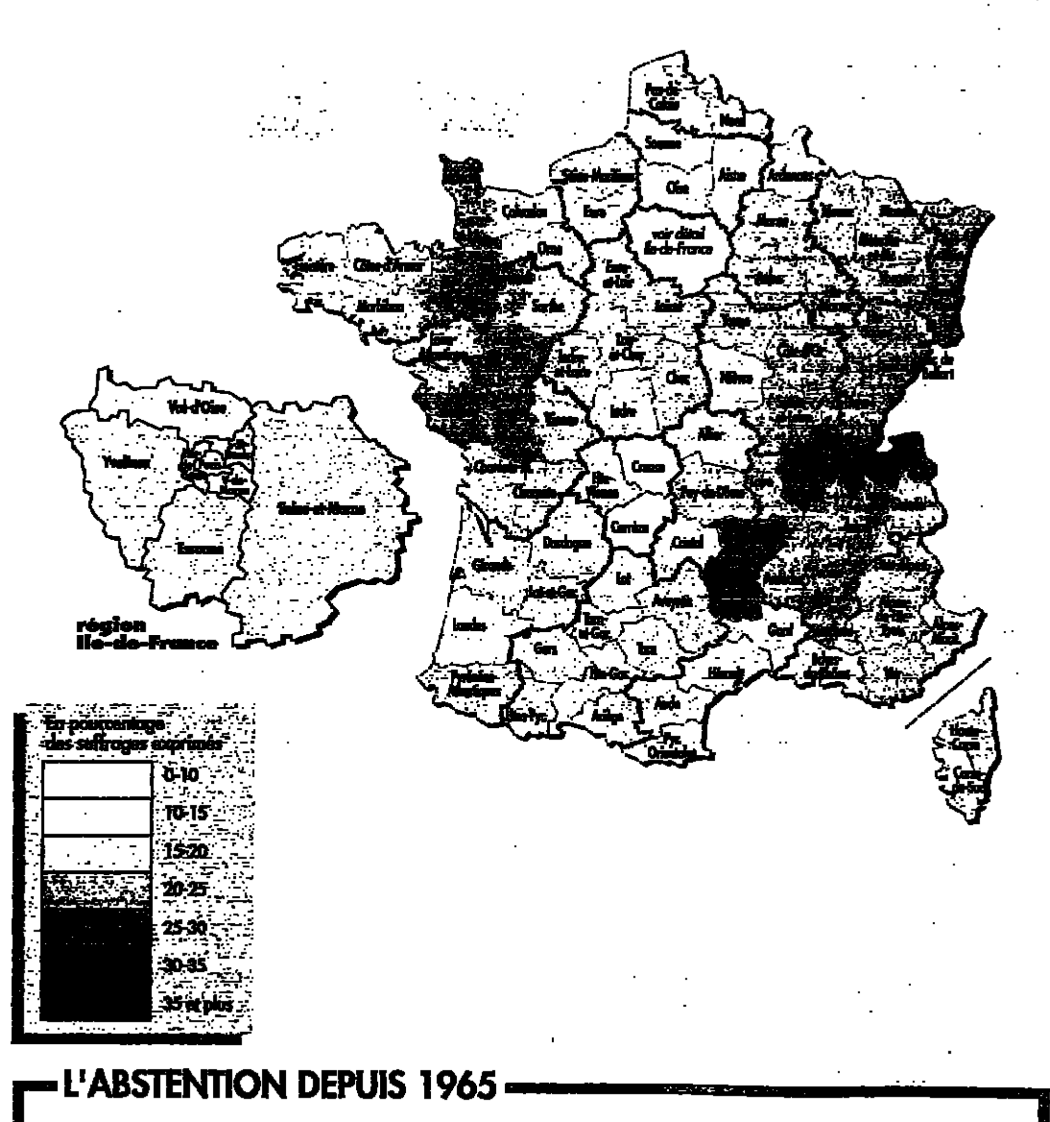


CHIRAC 1988

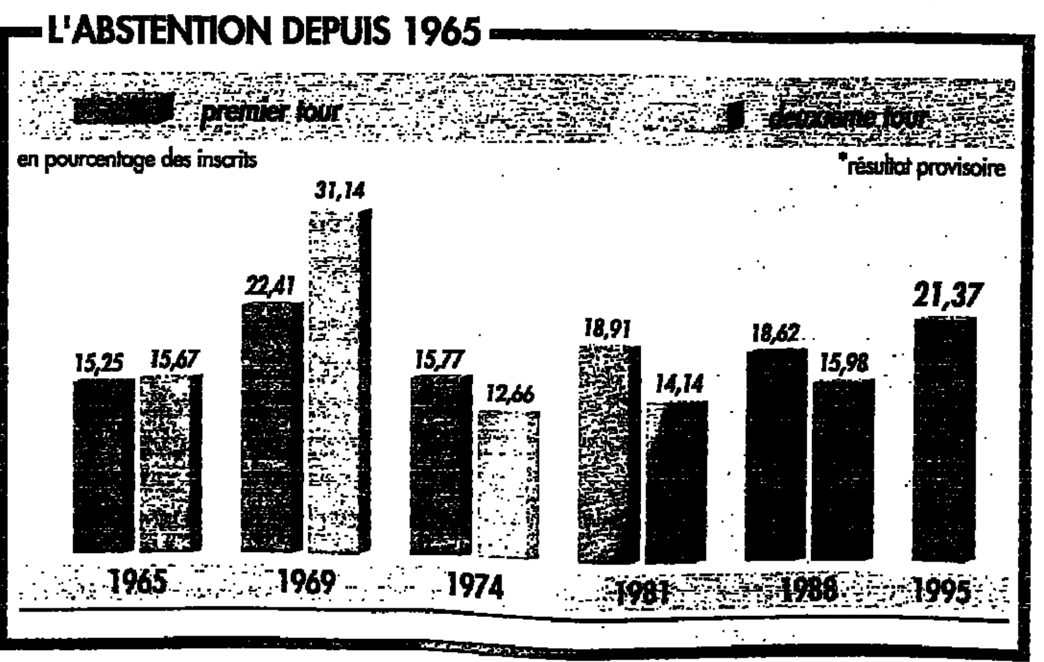
1981

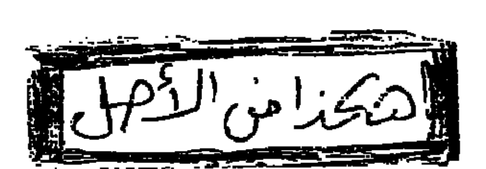


BARRE 1988



L'ABSTENTION DEPUIS 1965





« Le Schmilblick » revient en version radio

Réalisé en duplex entre Paris et des villes de province, le jeu télévisuel immortalisé par Coluche va être diffusé sur l'antenne de Nostalgie

LANCÉ en septembre 1969 sur la première chaîne, par Guy Lux, « Le Schmilblick », nom loufoque inventé par Pierre Dac, est devenu très vite un jeu populaire. La simplicité du concept – les téléspectateurs doivent identifier l'objet qui se cache derrière une micro ou macrophotographie –, l'arrivée d'un principe nouveau – l'interactivité –, et le climat de convivialité qu'il entraîne provoquent l'enthousiasme. Les Français découvrent un plaisir qu'ils ne soupçonnaient pas : se voir à la télévision. Quelques-uns n'hésitent pas à faire passer quelques messages à leur famille ou à leurs amis. On s'amuse beaucoup, on abuse de l'antenne et on en redemande.

L'émission s'interrompt pourtant en juillet 1970 pour reprendre, quelques années plus tard, en 1974, sous un nouveau titre, « Le Schmilblick à brac ». Proposé par Guy Lux, le jeu est alors animé par Léon Zitrone et diffusé sur Antenne 2, où il est devenu hebdomadaire et plus long (cinquante minutes). Seule innovation par rapport à la première version : le candidat n'a le droit de poser sa question que s'il a apporté, au préalable, un objet ancien à faire expertiser. « Le Schmilblick à brac » prend fin en février 1976. FR 3 le rediffuse en 1987.

Après une longue absence, « Le Schmilblick » revient aujourd'hui,en format radio, sur Nostalgie. Pour la station dont la dernière campagne de publicité décline des messages tels que *« Si t'as pas de nostalgie, t'as pas de mémoire »* ou *« Si t'as pas de nostalgie, t'as pas de futur »*, reprendre le célèbre jeu apparaît comme la démarche logique d'une programmation qui fait du souvenir une valeur positive.



CHEZ MOULINOT...

Depuis le lundi 10 avril, entre 12 h 30 et 13 heures, le jeu s'installe sur l'antenne de Nostalgie. Animée par Georges Beller, depuis les studios de la station, à Paris, l'émission a lieu en direct et en duplex avec une ville différente chaque semaine. Sur place, un animateur régional de Nostalgie assure le lien entre la capitale et la province. Du lundi au vendredi, les auditeurs de la France entière sont ainsi invités à démasquer l'objet mystérieux, dont la valeur de départ s'élève à 5 000 francs et doit augmenter de 50 francs à chaque bonne réponse fournie.

« Dès qu'il y a de l'argent en jeu, il y a fantasme, précise Georges Beller. *Et dans un pays où il y a beaucoup de chômeurs, on ne peut pas se permettre de favoriser certaines personnes par rapport à d'autres. C'est pourquoi nous aurons le souci constant de faire participer tout le monde, de maintenir l'équilibre entre les auditeurs qui vivent à Paris, ceux qui habitent la ville dans laquelle nous serons, mais aussi ceux de toutes les autres régions. »* Première étape de l'émission... Cajarc, en direct de chez Moulinot. Nostalgie ne pouvait viser meilleur symbole.

Selon le directeur d'antenne, Nicolas Lespaule, *« adapter cette grande émission télévisuelle populaire pour la radio constituait une première qui correspond à notre politique d'innovation. Ensuite, nous constatons que tout le monde court derrière « Le Schmilblick » en le copiant ; cela donne « La Chose » ou « Le Cékoidon ». Dans un souci d'authenticité, nous préférons les originaux aux copies. Enfin, « Le Schmilblick » répond parfaitement à la démarche de Nostalgie, dont une des vocations est de réveiller, en les remettant au goût du jour, des concepts qui nous ont fait plaisir ».*

« UN CONTACT DIRECT »

Le support-radio représente pour le maître de jeu Georges Beller une chance dont il compte bien user. *« Contrairement à la télévision où l'image accapare l'attention, la radio permet un contact direct avec les auditeurs, aiguise l'imagination et l'imaginaire, encourage le délire »,* remarque l'animateur. Quant à la version télévisuelle, il ne souhaite ni la négliger ni s'en inspirer. *« Le passé,* dit-il, *ne doit pas être utilisé comme un miroir, mais comme quelque chose qui permet d'avancer. »* Une définition qui pourrait servir de slogan à Nostalgie.

Véronique Cauhapé

Mouchoir de poche

par Agathe Logeart

UN CHIRAC qui se tasserait un peu mais pas trop ; un Balladur et un Jospin qui passeraient leur temps à se semer l'un l'autre ; des indécis qui ne se décident toujours pas... Qu'ils sont agaçants, ces sondages ! Normalement, ils devraient être là pour nous faciliter la vie, pour nous dire vraiment de quel côté souffle le vent. Ce devrait être comme la météo. Comment savoir ce qu'il faut se mettre sur le dos le matin, si on ne vous dit pas par avance quel temps il fera ? Là, c'est pareil, comment savoir pour qui voter, si on ne connaît pas d'avance le résultat...

Prenez Lionel Jospin. Jusqu'ici, il nous assurait de sa présence au deuxième tour. Naïvement, on pensait qu'il avait de bonnes raisons d'être aussi confiant. Edouard Balladur serait passé à la trappe, on aurait eu un bon brave duel droite-gauche, et puis c'est tout. C'était simple, quand même. Et voilà que ces jours-ci le candidat socialiste nous fait le coup du doute. Il a tout recalculé (*« Je prends deux sondages et j'en retiens un »*), et il n'est plus si sûr que ça de retomber sur ses pieds. Que ceux qui auraient été tentés par des chemins de traverse regagnent bien sagement le rang. On leur demande de voter utile. La belle consigne ! Comme si les électeurs avaient l'habitude de voter inutile... Lui qui avait commencé sa campagne en douceur, on le voit maintenant mouiller – au sens propre – sa chemise. Il ne finit plus un seul meeting sans être à tordre, et pas de rire, hélas... Charitable comme il sait si bien l'être, son si cher ami Laurent Fabius susurrait, en marge du dernier meeting, que Jospin ferait certes un très bon président de l'an 2000, mais que, pour le moment, tout allait se jouer dans un mouchoir de poche. On compte assurément sur l'ancien premier ministre et sur la bonne volonté d'un Parti socialiste, qu'on a connu plus dynamique, pour donner le coup de reins indispensable. Quant à Edouard Balladur, le mouchoir de poche doit lui paraître bien inconfortable, à lui aussi. Pourtant, contrairement à ses récentes habitudes, il ne nous a rien trouvé de bien croustillant, cette fin de semaine, pour séduire des électeurs tentés par le vagabondage. Il a juste dit, à l'arrivée du Paris-Roubaix, qu'il faisait du vélo quand il était petit. On attend impatiemment l'impact d'une telle révélation sur les prochaines enquêtes d'opinion...

Jacques Chirac, lui, est apparu carrément impérial depuis sa tribune de Bercy. Le mouchoir de poche, il l'abandonne volontiers aux autres et si les sondages l'inquiètent, il n'en a rien laissé paraître. Soutenu par Line Renaud et Johnny Halliday (Henri Salvador était planqué dans un coin), il a tenu sa salle, préchauffée par des rappeurs et des rockeurs, en candidat désormais sûr de lui. Personne n'a ri quand il a annoncé que, à l'occasion de cette élection présidentielle, une génération allait *« passer la main à des hommes neufs ».* S'il se voit en homme neuf, ce ne serait pas chrétien de le contrarier.

MARDI 11 AVRIL

TF 1

13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Dallas.
15.20 Série : La loi est la loi.
16.15 Jeu : Une famille en or.
16.45 Club Dorothée vacances.
17.30 Série : Les Garçons de la plage.
18.00 Série : Premiers baisers.
18.30 Série : Le Miracle de l'amour.
19.00 Magazine : Coucou ! (et 1.35).
19.50 Le Bébête Show (et 2.20).
20.00 Journal.
20.15 Face à la Une. Avec Dominique Voynet.
20.35 Météo.

20.40 Sport : Football. En direct du Parc des Princes. Demi-finale de la Coupe de France,Paris Saint-Germain-Olympique de Marseille ; 20.45, Coup d'envoi ; 21.30, Mi-temps, Tiercé, La Minute hippique ; 21.45, 2e période.

22.40 Sport : Boxe. En direct du palais des sports Marcel-Cerdan de Levallois, Championnat d'Europe des poids lourds : Christophe Bizot (France)-Zeljko Mavrovic (Croatie).
0.20 3 000 scénarios contre un virus (et 1.30).
0.25 Je suis venu vous dire. Invités : Jean Nouvel, Jean-Paul Gaultier.
2.25 Journal et Météo.
2.40 Programmes de nuit. *Reportages* (rediff.) ; 3.00, TF 1 *nuit* (et 4.05, 4.40) ; 3.10, Histoire de la vie ; 4.15, Série : *Passions* ; 4.50, Musique ; 5.05, Histoires naturelles.

FRANCE 2

13.30 Campagne officielle pour l'élection présidentielle. Avec Jacques Cheminade ; Jacques Chirac ; Jean-Marie Le Pen ; Dominique Voynet (5 min chacun).
14.00 Bourse, Météo.
14.10 Série : Inspecteur Derrick.
15.15 Série : L'Enquêteur.
16.05 Tiercé à Longchamp.
16.25 Variétés : La Chance aux chansons (et 4.50).
17.10 Des chiffres et des lettres.
17.45 ▶ Série : Code Lisa.
18.15 Série : Sauvés par le gong.
18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et 3.10).
19.10 Flash d'informations.
19.15 Studio Gabriel (et 2.40).
19.59 Journal. 20.50, Météo.
20.25 Campagne officielle pour l'élection présidentielle. Avec Philippe de Villiers ; Edouard Balladur ; Arlette Laguiller ; Lionel Jospin ; Robert Hue (2 min chacun).

20.55 Cinéma : Garçon. ■■ Film français de Claude Sautet (1983).

22.45 Magazine : Ça se discute. Le sport paie-t-il le prix du spectacle ? [2/2] Pourquoi tant de haine ?
0.15 Les Films Lumière.
0.20 Journal, Météo, Journal des courses.
0.50 Le Cercle de minuit.
2.10 Campagne officielle pour l'élection présidentielle. Avec Robert Hue ; Edouard Balladur (15 min chacun).
3.35 Programmes de nuit.

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure.
14.52 Campagne officielle pour l'élection présidentielle. Avec Philippe de Villiers ; Edouard Balladur ; Arlette Laguiller ; Lionel Jospin ; Robert Hue (2 min chacun) (et 18.00).
15.10 Colorado sauvage.
15.35 Série : Simon et Simon.
16.30 Les Minikeums.
17.20 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.20 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour. *Patatras*, de Giuseppe Culicchia.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.

20.50 11e Golden Circus Festival à Rome.
22.20 Météo et Journal.

22.45 Campagne officielle pour l'élection présidentielle. Avec Jacques Cheminade ; Jacques Chirac ; Jean-Marie Le Pen ; Dominique Voynet (5 min chacun).
23.20 Mardi chez vous.
0.45 Les Cinq Continents. Hommage à Paul-Emile Victor [2/3]. Un rêveur dans le siècle. De pôles en pôles, d'Eliane Victor.
1.30 Sport : Voile.
1.40 Musique Graffiti. *Concerto pour piano et orchestre nº 1*, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit (15 min).

M 6

13.25 Série : L'Homme de fer.
14.20 Série : Jim Bergerac.
15.10 Musique : Boulevard des clips (et 1.25, 5.55).
17.00 Variétés : Hit Machine.
17.30 Série : Guillaume Tell.
18.00 Série : Nick Mancuso.
18.54 Six minutes première édition.
19.00 Série : Caraïbes offshore.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Sport : Rallye de Tunisie (et 1.20).
20.05 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : E = M 6.
20.45 Magazine : Grandeur nature. Les iguanes des Galapagos. *Vie et mœurs d'animaux aux allures quasi préhistoriques, aussi à l'aise sur terre que sous l'eau.*

20.50 Cinéma : Les Goonies. ■ Film américain de Richard Donner (1985).

22.50 Téléfilm : Les Blessures du silence. De Dan Lerner.
0.25 Série : Les Professionnels. A l'Est, du nouveau.
2.30 Rediffusions. Culture pub ; 3.15, Nature et civilisation (2) ; 4.10, Jazz 6 ; 5.05, Portrait des passions françaises (L'admiration) ; 5.30, E = M 6.

CANAL +

13.35 Cinéma : Germinal. ■■ Film franco-hongrois d'Yves Allégret (1963).
15.20 Magazine : 24 heures (rediff.).
16.15 Cinéma : Belle Epoque. ■■ Film espagnol de Fernando Trueba (1992).
18.05 Canaille peluche. Crocs malins.

– EN CLAIR JUSQU'À 19.00 –

18.30 Jeu : Pizzarollo.
18.40 Sport : Basket-ball. En direct. CSP Limoges-Real Madrid. Demi-finale du Championnat d'Europe des clubs à Saragosse (Espagne) ; 19.00, coup d'envoi. *Il y a deux ans, presque jour pour jour, le 13 avril 1993, le Cercle Saint-Pierre Limoges s'imposait en demi-finale du championnat d'Europe des clubs au Real Madrid (62-52). Deux jours plus tard, les Limougeauds disposaient en finale du Benetton Trevise à l'issue d'une fin de partie à l'atmosphère irrespirable (59-55). L'histoire va-t-elle bégayer ?*

20.40 Cinéma : Proposition indécente. □ Film américain d'Adrian Lyne (1992).
22.30 Flash d'informations.

22.35 Cinéma : Raining Stones. ■■■ Film britannique de Ken Loach (1993, v.o.).
0.02 Pin-up.
0.05 Téléfilm : Facteur VIII. D'Alain Tasma.
1.33 Surprises (et 2.50).
2.00 Documentaire : Cent ans de cinéma américain. 2. Les Stars.

LA CINQUIÈME

13.30 Le Monde des animaux. Les monarques, papillons voyageurs.
14.00 Le Sens de l'Histoire. Pearl Harbor (rediff.).
15.00 Magazine Emploi.
15.45 Les Ecrans du savoir. Au fil des jours ; Inventer demain ; Allô ! la Terre ; Eco et compagnie ; Cinq sur cinq ; Cogito ; Langues : espagnol et anglais (rediff.).
17.30 Les Enfants de John.
18.00 Histoire de la bande dessinée. Manga,Manga.
18.30 Le Monde des animaux. Kookaborra, martin-pêcheur.
18.55 Le Journal du temps.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach.
19.30 Documentaire : Gare au faux [1/2]. L'authentique et l'original, d'Alfred Vendl.
20.15 Documentaire : Design [1]. La Swatch, de Reiner E. Moritz. *La petite montre révolutionnaire...*
20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit (et 1.50). Présenté par Pierre Thivolet. Profession : chômeur. *Cinquante millions de chômeurs en Europe. « Transit » fait le point sur les différentes politiques mises en œuvre pour lutter contre ce problème socio-économique.*

21.45 ▶ Soirée thématique : Beyrouth. Proposée par Wolfgang Vogel.
21.46 Documentaire-fiction : Il était une fois Beyrouth. Histoire d'une star, de Jocelyne Saab (v.o.).
23.30 Reportage : Beyrouth, horizon 2000. De Wolfgang Vogel (v.o.).
23.55 Documentaire : Entre nous deux, Beyrouth. De Dima El Joundi (v.o.).
0.45 Bibliographie.
0.55 Téléfilm : Sous le signe de la violence. De Brian Tilley [3/3]. Feu contre feu (53 min).

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Paul-Emile Victor : un rêveur dans le siècle. De Jean-Louis Comolli [3/3]. L'Antarctique, un continent pour la science. 21.00 Mediterraneo. 21.30 Perfecto. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.35 Le Grand Jeu de TV5. 22.40 Bouillon de culture. 0.00 Viva. 0.45 Journal de France 3. Edition Soir 3 (25 min).

PLANÈTE 19.40 Les Kennedy : destin tragique d'une dynastie. De Philip Whitehead et James A. Devinney [3/3]. Nous sommes tous mortels. 20.35 L'Ouest, le vrai. De Craig Haffner [61/65]. Jurassic Ouest. 21.25 Valérian et Laureline. De Jean-Loup Martin. 21.55 L'Enfance. De Geoff Haines-Stiles, Eugène Marner et Erna Akuginow [4/7]. Au pays des géants. 22.50 Les Mutants. De Marc Laine et Karim Ellyas. 23.45 Escales : l'Ouest canadien. De Pierre Brouwers. 0.40 Les Premiers Américains. De Simon Campbell Jones (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos. 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.35). 19.45 Archives. 20.00 Premières loges (et 21.55). 21.00 Jean-Edern's Club. 22.25 Autour de minuit. ■■ Film franco-américain de Bertrand Tavernier (1986). 1.00 Paris modes (60 min).

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Le Bus magique ; 18.20, Tip top clip ; 18.25, Sébastien et la « Mary-Morgane » ; 18.55, Cinéma ; 19.00, Atomes crochus ; 19.15, Cinéma ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro. 20.00 Cajou.

CANAL JIMMY 21.00 Série : Les monstres nouveaux sont arrivés. 21.25 Série : Michel Vaillant. 21.50 The Muppet Show. 22.15 Chronique bakélite. 22.20 Série : Les Aventures du jeune Indiana Jones. Prague, août 1917. 23.10 Truck in USA. De Fabrice Richard. 0.10 Série : Monty Python's Flying Circus. 0.40 Country Box (30 min).

SÉRIE CLUB 19.00 Série : Docteur Quinn, femme médecin. 19.50 Série : L'Odyssée imaginaire. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Supercopter (et 0.10). 21.35 Le Club. 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série : Code Quantum. 23.20 Série : Equalizer. 1.00 Série : Le Gerfaut (45 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 0.00). 20.10 MCM Mag (et 23.30). 20.40 MCM découvertes. 21.00 X Kulture. 21.30 MCM Rock Legends. 23.00 MCM Backstage. 0.30 Blah-Blah Métal. 1.00 Vidéoclips.

MTV 19.30 MTV Sports. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Série : The Real World 1. 0.00 The End ? (90 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00 Motors. 20.55 Basket-ball. Championnat d'Europe des clubs : Finale à quatre à Saragosse. En direct. 2e demi-finale. Olympiakos Le Pirée (Grèce)-Panathinaikos Athènes (Grèce). En différé. 1re demi-finale. CSP Limoges (France)-Real Madrid (Espagne). 0.00 Rallye de Tunisie. 2e jour. 0.30 Pentathlon moderne. 1.00 Eurosportnews (30 min).

CINÉ CINÉFIL 19.00 Sylvia Scarlett. ■■ Film américain de George Cukor (1935, N., v.o.). 20.30 Croquemitoufle. ■ Film français de Claude Barma (1958, N.). 21.45 Faubourg Montmartre. ■■ Film français de Raymond Bernard (1931, N.). 23.20 Pygmalion. ■■ Film britannique d'Anthony Asquith (1938, N., v.o.). 1.00 The Phantom Light. ■ Film britannique de Michael Powell (1934, N., v.o., 70 min).

CINÉ CINÉMAS 18.30 Le Divorcement. ■ Film français de Pierre Barouh (1979). 20.30 L'Amour avec des gants. ■ Film italien de Maurizio Nichetti et Guido Manuli (1991). 22.00 Abyss. ■ Film américain de James Cameron (1989, v.o.). 0.25 Feu de minuit. Film américain de John Nicolella (1992, 90 min).

RADIO

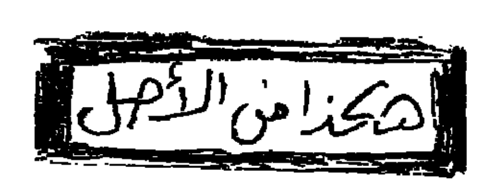
FRANCE-CULTURE 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Parsifal et l'Enchantement du vendredi saint. 2. L'âme du monde dans un jardin. 20.30 Archipel médecine. Autour de l'agence nationale du médicament. 21.30 Grand Angle (rediff.). Qu'avez-vous fait de votre liberté ? Les dissidents hongrois à l'épreuve du pouvoir. 22.40 Les Nuits magnétiques. Trinidad, la dernière des îles sous le vent. 1. De Port d'Espagne à Port-of-Spain.

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Donné le 12 décembre 1994, au Musikverein de Vienne, Robert Holl, baryton-basse, Rudolf Jansen, piano : Œuvres de Pfitzner : Nachts op. 26 nº 2 ; Ich aber weiss op. 11 nº 2 ; An die Mark op. 15 nº 3, In Dantzig op. 22 nº 1 ; Zorn op. 15 nº 2 ; An den Mond op. 18 ; Abbitte op. 29 nº 1 ; Herbsthauch op. 29 nº 2 ; Willkommen und Abschied op. 29 nº 3 ; An die Nachtigallen op. 21 nº 2 ; Leuchtende Tage op. 40 nº 1 ; Herbstgefühl op. 40 nº 4 ; Sehnsucht op. 40 nº 3 ; Hussens Kerker op. 32 nº 1 ; Säerspruch op. 32 nº 2 ; Eingelegte Ruder op. 32 nº 3 ; Lass scharren deiner Rosse Huf op. 32 nº 4 ; Auf die Morgenröte ; Der Verspätete ; Das Alter op. 41 nº 3. 22.00 Soliste. Dietrich Fischer-Dieskau, baryton : Das Lied von der Erde, de Mahler, par le Philharmonia orchestra, dir. Paul Kletzki ; Verlassen op. 6, Der Wanderer op. 6, de Schoenberg. 22.25 Dépêche-notes. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Berio, Xenakis.

Les interventions à la radio

Sud Radio, 7 h 47 : Interview de Jacques Cheminade.
RMC, 7 h 50 : Robert Hue (« La Politique autrement »).
RMC, 8 h 15 : François Bayrou (« Crible »).
France-Inter, 8 h 20 : Philippe de Villiers (« Questions par A + B).
France-Inter, 19 h 20 : Dominique Voynet (« Le Téléphone sonne »).
RMC, 18 h 30 : Lionel Jospin, en direct de Paris (« Spéciale présidentielle RMC-*Le Figaro* »).
RTL, 18 h 30 : Philippe de Villiers (« Grand Jury spéciale présidentielle »).
Radio Classique, 19 h 30 : Lionel Jospin (« Rendez-vous politique »).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.



CREUSE

Dans cet ancien bastion du PS, l'« effet Chirac » a joué à plein, confirmant la montée de la droite enregistrée en mars 1993. Le maire de Paris va jusqu'à frôler le score de M. Mitterrand en 1988. M. Balladur fait à peine mieux que M. Barre en 1988, ce qui semble indiquer que son audience s'est limitée au potentiel de l'UDF sans mordre sur le capital néo-gaulliste. Il est même devancé par M. Hue, qui conserve l'assise communiste qui était celle de M. Lajoinie en 1988. Si M. Jospin fait 10 points de moins que M. Mitterrand sept ans plus tôt, son score donne tous les espoirs à l'union de la gauche à Guéret pour les élections municipales.

I., 105 802 ; V., 83 764
A., 22 038 (20,82 %) ; E., 81 010.

Jacques Chirac	27 984	34,54
Lionel Jospin	20 091	24,80
Robert Hue	9 606	11,85
Edouard Balladur	8 900	10,98
Jean-Marie Le Pen	5 694	7,02
Arlette Laguiller	3 453	4,26
Philippe de Villiers	2 811	3,46
Dominique Voynet	2 240	2,76
Jacques Cheminade	231	0,28

1994. – *I., 105 770 ; A., 46,58 % ; E., 52 053.* – Maj., 15 495 (29,77) ; PS, 8 681 (16,68) ; aut. E., 5 855 (11,25) ; MRG, 5 632 (10,82) ; PCF, 4 870 (9,36) ; CPNT, 3 120 (5,99) ; FN, 2 498 (4,80) ; aut. p., 1 418 (2,72) ; LO, 1 170 (2,25) ; Verts, 1 046 (2,01) ; div., 2 115 (4,06).

1993. – *I., 107 763 ; A., 30,55 % ; E., 70 659.* – PS, 17 707 (25,06) ; RPR, 17 610 (24,92) ; div. d., 10 546 (14,93) ; UDF, 7 384 (10,45) ; PC, 6 840 (9,68) ; ext. d., 3 772 (5,34) ; écol., 2 957 (4,18) ; div., 1 480 (2,09) ; ext. g., 1 414 (2,00) ; div. g., 949 (1,34).

1988. – *I., 111 152 ; A., 19,78 % ; E., 86 933.* – Mitterrand, 30 269 (34,82) ; Chirac, 24 522 (28,21) ; Lajoinie, 9 725 (11,19) ; Barre, 8 658 (9,96) ; Le Pen, 6 770 (7,79) ; Juquin, 2 437 (2,80) ; Waechter, 2 196 (2,53) ; Laguiller, 1 995 (2,29) ; Boussel, 361 (0,42).

Guéret (PS)
I., 9 617 ; A., 18,93 % ; E., 7 567.

Jospin, 2 404 (31,76) ; Chirac, 2 190 (28,94) ; Balladur, 1 004 (13,26) ; Hue, 716 (9,46) ; Le Pen, 471 (6,22) ; Laguiller, 337 (4,45) ; Voynet, 246 (3,25) ; de Villiers, 182 (2,40) ; Cheminade, 17 (0,22).

1988. – *I., 9 695 ; A., 19,29 % ; E., 7 642.* – Mitterrand, 2 861 (37,44) ; Chirac, 1 934 (25,31) ; Barre, 943 (12,34) ; Le Pen, 650 (8,51) ; Lajoinie, 619 (8,10) ; Juquin, 256 (3,35) ; Waechter, 219 (2,87) ; Laguiller, 140 (1,83) ; Boussel, 20 (0,26).

Aubusson (RPR)
I., 3 482 ; A., 21,10 % ; E., 2 628.

Chirac, 946 (35,99) ; Jospin, 599 (22,79) ; Balladur, 325 (12,36) ; Hue, 225 (8,56) ; Le Pen, 184 (7,00) ; Laguiller, 148 (5,63) ; de Villiers, 98 (3,72) ; Voynet, 94 (3,57) ; Cheminade, 9 (0,34).

1988. – *I., 3 604 ; A., 15,82 % ; E., 2 939.* – Mitterrand, 1 067 (36,30) ; Chirac, 799 (27,19) ; Barre, 381 (12,96) ; Le Pen, 246 (8,37) ; Lajoinie, 185 (6,29) ; Waechter, 93 (3,16) ; Juquin, 82 (2,79) ; Laguiller, 73 (2,48) ; Boussel, 13 (0,44).

La Souterraine (div. g.)
I., 4 110 ; A., 22,70 % ; E., 3 042.

Chirac, 833 (27,38) ; Jospin, 833 (27,38) ; Hue, 450 (14,79) ; Balladur, 354 (11,63) ; Le Pen, 196 (6,44) ; Laguiller, 143 (4,70) ; de Villiers, 129 (4,24) ; Voynet, 96 (3,15) ; Cheminade, 8 (0,26).

1988. – *I., 3 990 ; A., 19,52 % ; E., 3 122.* – Mitterrand, 1 191 (38,15) ; Chirac, 648 (20,76) ; Lajoinie, 391 (12,52) ; Barre, 387 (12,40) ; Le Pen, 220 (7,05) ; Juquin, 132 (4,23) ; Waechter, 79 (2,53) ; Laguiller, 61 (1,95) ; Boussel, 13 (0,42).

HAUTE-VIENNE

Le scrutin confirme l'érosion de la gauche. Pour la première fois depuis un siècle, la droite obtient la majorité dans le département. Pour le RPR, qui avait ravi en mars 1993 trois des quatre sièges de député que détenait le PS, ce résultat apparaît comme la consolidation d'une avancée qui pouvait sembler conjoncturelle.

A Limoges, le score de l'ensemble de la droite approche même les 52 %, ce qui compromet les chances du maire sortant Alain Rodet (PS) même si la droite risque de s'empêtrer dans ses rivalités internes comme le montre déjà la candidature contestée du RPR Alain Marsaud, proche de M. Pasqua.

I., 263 199 ; V., 218 697
A., 44 502 (16,90 %) ; E., 209 914.

Jacques Chirac	60 450	28,79
Lionel Jospin	57 533	27,40
Robert Hue	28 891	13,76
Edouard Balladur	22 506	10,72
Jean-Marie Le Pen	15 894	7,57
Arlette Laguiller	10 429	4,96
Philippe de Villiers	7 051	3,35
Dominique Voynet	6 617	3,15
Jacques Cheminade	543	0,25

1994. – *I., 261 414 ; A., 41,17 % ; E., 141 830.* – Maj., 33 669 (23,74) ; PS, 26 864 (18,94) ; MRG, 16 510 (11,64) ; PCF, 16 460 (11,61) ; aut. E., 14 545 (10,26) ; FN, 7 571 (5,34) ; CPNT, 7 180 (5,06) ; aut. p., 4 781 (3,37) ; LO, 3 630 (2,56) ; Verts, 3 595 (2,53) ; div., 6 566 (4,63).

1993. – *I., 262 824 ; A., 25,50 % ; E., 181 100.* – RPR, 64 659 (35,70) ; PS, 44 328 (24,48) ; ext. g., 22 797 (12,59) ; écol., 15 121 (8,35) ; PC, 14 408 (7,96) ; ext. d., 12 432 (6,86) ; UDF, 4 718 (2,61) ; div., 2 637 (1,46).

1988. – *I., 262 298 ; A., 15,58 % ; E., 215 029.* – Mitterrand, 81 401 (37,86) ; Chirac, 47 599 (22,14) ; Lajoinie, 24 430 (11,36) ; Barre, 23 614 (10,98) ; Le Pen, 16 852 (7,84) ; Juquin, 8 710 (4,05) ; Waechter, 6 637 (3,09) ; Laguiller, 4 941 (2,30) ; Boussel, 845 (0,39).

Limoges (PS)
I., 84 599 ; A., 17,54 % ; E., 67 062.

Jospin, 19 409 (28,94) ; Chirac, 18 530 (27,63) ; Balladur, 8 314 (12,39) ; Hue, 7 251 (10,81) ; Le Pen, 5 796 (8,64) ; Laguiller, 3 518 (5,24) ; Voynet, 2 154 (3,21) ; de Villiers, 1 942 (2,89) ; Cheminade, 148 (0,22).

1988. – *I., 85 195 ; A., 16,91 % ; E., 68 784.* – Mitterrand, 26 810 (38,98) ; Chirac, 14 965 (21,76) ; Barre, 8 660 (12,59) ; Le Pen, 6 249 (9,08) ; Lajoinie, 5 327 (7,74) ; Juquin, 2 617 (3,80) ; Waechter, 2 379 (3,46) ; Laguiller, 1 485 (2,16) ; Boussel, 292 (0,42).

Panazol (PS)
I., 7 074 ; A., 14,06 % ; E., 5 857.

Chirac, 1 735 (29,62) ; Jospin, 1 637 (27,94) ; Balladur, 663 (11,31) ; Hue, 639 (10,91) ; Le Pen, 454 (7,75) ; Laguiller, 319 (5,44) ; de Villiers, 204 (3,48) ; Voynet, 194 (3,31) ; Cheminade, 12 (0,20).

1988. – *I., 6 035 ; A., 12,46 % ; E., 5 119.* – Mitterrand, 1 860 (36,34) ; Chirac, 1 158 (22,62) ; Barre, 696 (13,60) ; Le Pen, 440 (8,60) ; Lajoinie, 433 (8,46) ; Juquin, 213 (4,16) ; Waechter, 186 (3,63) ; Laguiller, 119 (2,32) ; Boussel, 14 (0,27).

Saint-Junien (ADS)
I., 8 557 ; A., 18,24 % ; E., 6 690.

Chirac, 1 785 (26,68) ; Jospin, 1 639 (24,49) ; Hue, 1 334 (19,94) ; Balladur, 681 (10,17) ; Le Pen, 455 (6,80) ; Laguiller, 304 (4,54) ; Voynet, 248 (3,70) ; de Villiers, 233 (3,48) ; Cheminade, 11 (0,16).

1988. – *I., 8 726 ; A., 14,33 % ; E., 7 271.* – Mitterrand, 2 317 (31,87) ; Chirac, 1 420 (19,53) ; Lajoinie, 1 340 (18,43) ; Barre, 754 (10,37) ; Juquin, 531 (7,30) ; Le Pen, 527 (7,25) ; Laguiller, 177 (2,43) ; Waechter, 175 (2,41) ; Boussel, 30 (0,41).

LORRAINE



■ M. Jospin arrive en tête, mais M. Le Pen se place en deuxième position dans cette région qui a cruellement souffert du déclin de la sidérurgie. Le candidat du Front national occupe même la première place dans le bassin houiller de la Moselle. ■ M. Chirac devance M. Balladur dans les Vosges, où il était soutenu par un élu de poids, Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale et maire d'Epinal. ■ Mais, dans trois départements de cette région à forte tradition centriste, présidée par Gérard Longuet (UDF-PR), ancien ministre mis en examen, où André Rossinot et Jean-Marie Rausch ont appelé à voter pour lui, le premier ministre-candidat l'emporte sur M. Chirac.

Jospin	21,28	Chirac	17,82	de Villiers	4,09
Le Pen	21,07	Hue	6,51	Voynet	3,33
Balladur	19,39	Laguiller	6,18	Cheminade	0,29

MEURTHE-ET-MOSELLE

M. Jospin arrive en tête, mais loin du score réalisé par M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. La progression du Front national crée la surprise. M. Le Pen arrive en deuxième position à Longwy, ancien fief sidérurgique, administré par Jean-Paul Durieux, maire socialiste. Dans les trois villes moyennes de Toul, Pont-à-Mousson et Lunéville, il est même en tête.

M. Balladur devance M. Chirac dans l'ensemble du département. A Nancy, ville dont le maire, André Rossinot, député radical et ministre de la fonction publique, avait appelé à voter en sa faveur, le premier ministre-candidat occupe même la seconde place, derrière M. Jospin, et devant M. Chirac.

Le candidat du PCF occupe la cinquième place. Il réalise un meilleur score qu'André Lajoinie en 1988. Le PCF flirte avec les 20 % dans ses terres d'élection du « pays-haut », et remonte timidement dans le sud du département.

I., 470 688 ; V., 369 915
A., 100 773 (21,40 %) ; E., 360 229.

Lionel Jospin	85 039	23,60
Jean-Marie Le Pen	65 291	18,12
Edouard Balladur	65 107	18,07
Jacques Chirac	63 832	17,71
Robert Hue	30 036	8,33
Arlette Laguiller	23 313	6,47
Philippe de Villiers	14 177	3,93
Dominique Voynet	12 457	3,45
Jacques Cheminade	977	0,27

1994. – *I., 466 784 ; A., 50,33 % ; E., 219 160.* – Maj., 52 676 (24,04) ; PS, 32 039 (14,62) ; MRG, 30 749 (14,03) ; aut. E., 25 522 (11,65) ; FN, 23 719 (10,82) ; PCF, 15 265 (6,97) ; Verts, 7 633 (3,48) ; LO, 6 361 (2,90) ; aut. p., 6 102 (2,78) ; CPNT, 4 391 (2,00) ; div., 14 108 (6,44).

1993. – *I., 470 308 ; A., 35,73 % ; E., 285 245.* – UDF, 59 118 (20,73) ; PS, 57 239 (20,07) ; RPR, 41 586 (14,58) ; ext. d., 37 921 (13,29) ; div., 26 069 (9,14) ; PC, 23 610 (8,28) ; écol., 19 484 (6,83) ; div. d., 11 690 (4,10) ; ext. g., 8 528 (2,99).

1988. – *I., 469 562 ; A., 19,98 % ; E., 368 383.* – Mitterrand, 129 259 (35,09) ; Barre, 66 230 (17,98) ; Chirac, 57 583 (15,63) ; Le Pen, 54 695 (14,85) ; Lajoinie, 25 075 (6,81) ; Waechter, 15 484 (4,20) ; Laguiller, 9 697 (2,63) ; Juquin, 8 676 (2,36) ; Boussel, 1 684 (0,46).

Nancy (UDF)
I., 52 028 ; A., 22,66 % ; E., 39 376.

Jospin, 9 443 (23,98) ; Balladur, 8 982 (22,81) ; Chirac, 8 727 (22,16) ; Le Pen, 4 976 (12,63) ; Laguiller, 2 389 (6,06) ; Voynet, 1 660 (4,21) ; de Villiers, 1 559 (3,95) ; Hue, 1 554 (3,94) ; Cheminade, 86 (0,21).

1988. – *I., 56 229 ; A., 26,58 % ; E., 40 618.* – Mitterrand, 12 153 (29,92) ; Barre, 9 119 (22,45) ; Chirac, 8 967 (22,08) ; Le Pen, 5 666 (13,95) ; Waechter, 1 819 (4,48) ; Juquin, 993 (2,44) ; Lajoinie, 966 (2,38) ; Laguiller, 752 (1,85) ; Boussel, 183 (0,45).

Laxou (div. d.)
I., 9 177 ; A., 25,67 % ; E., 6 672.

Jospin, 1 691 (25,34) ; Chirac, 1 337 (20,03) ; Balladur, 1 323 (19,82) ; Le Pen, 1 042 (15,61) ; Laguiller, 408 (6,11) ; Voynet, 301 (4,51) ; Hue, 287 (4,30) ; de Villiers, 264 (3,95) ; Cheminade, 19 (0,28).

1988. – *I., 9 380 ; A., 25,79 % ; E., 6 848.* – Mitterrand, 2 283 (33,34) ; Barre, 1 481 (21,63) ; Chirac, 1 204 (17,58) ; Le Pen, 991 (14,47) ; Waechter, 375 (5,48) ; Lajoinie, 174 (2,54) ; Juquin, 170 (2,48) ; Laguiller, 134 (1,96) ; Boussel, 36 (0,53).

Longwy (PS)
I., 4 541 ; A., 24,86 % ; E., 3 330.

Jospin, 753 (22,61) ; Le Pen, 653 (19,60) ; Balladur, 634 (19,03) ; Chirac, 615 (18,46) ; Hue, 284 (8,52) ; Laguiller, 183 (5,49) ; de Villiers, 113 (3,39) ; Voynet, 89 (2,67) ; Cheminade, 6 (0,18).

1988. – *I., 9 914 ; A., 25,93 % ; E., 7 230.* – Mitterrand, 2 421 (33,49) ; Chirac, 1 178 (16,29) ; Barre, 1 096 (15,16) ; Le Pen, 971 (13,43) ; Lajoinie, 861 (11,91) ; Juquin, 260 (3,60) ; Waechter, 232 (3,21) ; Laguiller, 167 (2,31) ; Boussel, 44 (0,61).

Lunéville (RPR)
I., 13 497 ; A., 25,61 % ; E., 9 807.

Le Pen, 2 197 (22,40) ; Jospin, 2 108 (21,49) ; Balladur, 1 877 (19,13) ; Chirac, 1 714 (17,47) ; Hue, 634 (6,46) ; Laguiller, 578 (5,89) ; de Villiers, 392 (3,99) ; Voynet, 293 (2,98) ; Cheminade, 14 (0,14).

1988. – *I., 13 758 ; A., 21,69 % ; E., 10 540.* – Mitterrand, 3 910 (37,10) ; Barre, 1 852 (17,57) ; Le Pen, 1 686 (16,00) ; Chirac, 1 684 (15,98) ; Lajoinie, 580 (5,50) ; Waechter, 370 (3,51) ; Laguiller, 283 (2,69) ; Juquin, 138 (1,31) ; Boussel, 37 (0,35).

Pont-à-Mousson (PS)
I., 9 138 ; A., 25,83 % ; E., 6 607.

Le Pen, 1 636 (24,76) ; Jospin, 1 385 (20,96) ; Balladur, 1 271 (19,23) ; Chirac, 1 111 (16,81) ; Laguiller, 360 (5,44) ; Hue, 349 (5,28) ; de Villiers, 244 (3,69) ; Voynet, 235 (3,55) ; Cheminade, 16 (0,24).

1988. – *I., 8 965 ; A., 22,50 % ; E., 6 795.* – Mitterrand, 2 388 (35,14) ; Le Pen, 1 247 (18,35) ; Barre, 1 219 (17,94) ; Chirac, 1 111 (16,35) ; Lajoinie, 276 (4,06) ; Waechter, 255 (3,75) ; Laguiller, 156 (2,30) ; Juquin, 120 (1,77) ; Boussel, 23 (0,34).

Saint-Max (RPR)
I., 7 186 ; A., 21,15 % ; E., 5 520.

Chirac, 1 335 (24,18) ; Jospin, 1 264 (22,89) ; Balladur, 1 137 (20,59) ; Le Pen, 752 (13,62) ; Laguiller, 341 (6,17) ; Hue, 263 (4,76) ; Voynet, 215 (3,89) ; de Villiers, 200 (3,62) ; Cheminade, 13 (0,23).

1988. – *I., 7 387 ; A., 20,87 % ; E., 5 749.* – Mitterrand, 1 950 (33,92) ; Chirac, 1 202 (20,91) ; Barre, 1 143 (19,88) ; Le Pen, 829 (14,42) ; Waechter, 239 (4,16) ; Lajoinie, 152 (2,64) ; Laguiller, 109 (1,90) ; Juquin, 104 (1,81) ; Boussel, 21 (0,37).

Toul (div. d.)
I., 9 771 ; A., 22,86 % ; E., 7 366.

Le Pen, 1 756 (23,83) ; Jospin, 1 509 (20,48) ; Chirac, 1 463 (19,86) ; Balladur, 1 343 (18,23) ; Laguiller, 441 (5,98) ; de Villiers, 327 (4,43) ; Hue, 293 (3,97) ; Voynet, 214 (2,90) ; Cheminade, 20 (0,27).

1988. – *I., 9 516 ; A., 20,84 % ; E., 7 371.* – Mitterrand, 2 417 (32,79) ; Barre, 1 658 (22,49) ; Le Pen, 1 335 (18,11) ; Chirac, 1 096 (14,87) ; Waechter, 292 (3,96) ; Lajoinie, 256 (3,47) ; Laguiller, 179 (2,43) ; Juquin, 103 (1,40) ; Boussel, 35 (0,47).

Vandœuvre-lès-Nancy (PS)
I., 17 324 ; A., 23,79 % ; E., 12 902.

Jospin, 3 461 (26,82) ; Chirac, 2 426 (18,80) ; Le Pen, 2 327 (18,03) ; Balladur, 2 263 (17,53) ; Laguiller, 787 (6,09) ; Hue, 648 (5,02) ; Voynet, 515 (3,99) ; de Villiers, 442 (3,42) ; Cheminade, 33 (0,25).

1988. – *I., 18 566 ; A., 28,17 % ; E., 13 123.* – Mitterrand, 4 864 (37,06) ; Barre, 2 366 (18,03) ; Chirac, 2 127 (16,21) ; Le Pen, 2 051 (15,63) ; Waechter, 607 (4,63) ; Lajoinie, 435 (3,31) ; Laguiller, 316 (2,41) ; Juquin, 302 (2,30) ; Boussel, 55 (0,42).

Villers-lès-Nancy (UDF)
I., 11 364 ; A., 18,07 % ; E., 9 077.

Jospin, 2 343 (25,81) ; Balladur, 2 017 (22,22) ; Chirac, 1 911 (21,05) ; Le Pen, 1 083 (11,93) ; Laguiller, 552 (6,08) ; Voynet, 400 (4,40) ; de Villiers, 383 (4,21) ; Hue, 368 (4,05) ; Cheminade, 20 (0,22).

1988. – *I., 10 818 ; A., 17,06 % ; E., 8 835.* – Mitterrand, 2 930 (33,16) ; Barre, 2 090 (23,66) ; Chirac, 1 678 (18,99) ; Le Pen, 1 114 (12,61) ; Waechter, 441 (4,99) ; Lajoinie, 192 (2,17) ; Juquin, 181 (2,05) ; Laguiller, 176 (1,99) ; Boussel, 33 (0,37).

Villerupt (PC)
I., 6 358 ; A., 26,49 % ; E., 4 885.

Hue, 1 389 (28,43) ; Jospin, 1 334 (27,30) ; Chirac, 566 (11,58) ; Balladur, 517 (10,58) ; Le Pen, 510 (10,44) ; Laguiller, 325 (6,65) ; Voynet, 141 (2,88) ; de Villiers, 101 (2,06) ; Cheminade, 2 (0,04).

1988. – *I., 6 752 ; A., 19,80 % ; E., 5 324.* – Mitterrand, 1 776 (33,36) ; Lajoinie, 1 598 (30,02) ; Chirac, 511 (9,60) ; Barre, 410 (7,70) ; Le Pen, 378 (7,10) ; Juquin, 316 (5,94) ; Waechter, 190 (3,57) ; Laguiller, 125 (2,35) ; Boussel, 20 (0,38).

MEUSE

Réputée rurale et modérée, la Meuse a été séduite par M. Balladur, qui arrive en première position, devant M. Jospin et M. Le Pen, la première place s'étant jouée de moins de cent voix. Rémi Herment (UDF-CDS), président du conseil général et sénateur, Arsène Lux, député (app. RPR), et André Droitcourt, député (UDF), avaient appelé à voter pour le premier ministre-candidat. Néanmoins, le Front national frôle désormais la barre des 20 %. M. Chirac arrive en quatrième position. M. de Villiers est loin de retrouver son score des élections européennes de 1994 : il est devancé par M. Hue et Mme Laguiller.

I., 140 453 ; V., 113 052
A., 27 401 (19,50 %) ; E., 109 830.

Edouard Balladur	23 435	21,33
Lionel Jospin	23 329	21,24
Jean-Marie Le Pen	21 696	19,75
Jacques Chirac	19 107	17,39
Robert Hue	6 542	5,95
Arlette Laguiller	5 833	5,31
Philippe de Villiers	5 562	5,06
Dominique Voynet	3 974	3,61
Jacques Cheminade	352	0,32

1994. – *I., 139 738 ; A., 46,00 % ; E., 69 853.* – Maj., 19 148 (27,41) ; MRG, 9 236 (13,22) ; PS, 8 794 (12,59) ; aut. E., 8 375 (11,99) ; FN, 7 994 (11,44) ; PCF, 2 886 (4,13) ; Verts, 2 801 (4,01) ; CPNT, 2 496 (3,57) ; LO, 1 893 (2,71) ; aut. p., 1 366 (1,96) ; div., 4 678 (6,70).

1993. – *I., 140 240 ; A., 31,16 % ; E., 90 887.* – UDF, 26 613 (29,28) ; PS, 16 956 (18,66) ; ext. d., 9 906 (10,90) ; div. d., 9 811 (10,79) ; UPF, 8 560 (9,42) ; div., 7 218 (7,94) ; écol., 5 992 (6,59) ; PC, 4 563 (5,02) ; div. g., 1 268 (1,40).

1988. – *I., 140 246 ; A., 16,68 % ; E., 114 166.* – Mitterrand, 40 108 (35,13) ; Barre, 21 029 (18,42) ; Chirac, 20 617 (18,06) ; Le Pen, 17 130 (15,00) ; Lajoinie, 5 181 (4,54) ; Waechter, 5 111 (4,48) ; Laguiller, 2 975 (2,61) ; Juquin, 1 540 (1,35) ; Boussel, 475 (0,42).

Bar-le-Duc (PS)
I., 11 188 ; A., 21,92 % ; E., 8 508.

Jospin, 2 224 (26,14) ; Balladur, 1 796 (21,10) ; Chirac, 1 410 (16,57) ; Le Pen, 1 219 (14,32) ; Hue, 588 (6,91) ; Laguiller, 525 (6,17) ; Voynet, 393 (4,61) ; de Villiers, 333 (3,91) ; Cheminade, 20 (0,23).

1988. – *I., 11 392 ; A., 18,66 % ; E., 9 073.* – Mitterrand, 3 474 (38,29) ; Barre, 1 749 (19,28) ; Chirac, 1 416 (15,61) ; Le Pen, 1 112 (12,26) ; Waechter, 482 (5,31) ; Lajoinie, 355 (3,91) ; Laguiller, 220 (2,42) ; Juquin, 206 (2,27) ; Boussel, 59 (0,65).

Commercy (PS)
I., 4 049 ; A., 20,22 % ; E., 3 151.

Jospin, 890 (28,24) ; Balladur, 608 (19,29) ; Le Pen, 525 (16,66) ; Chirac, 491 (15,58) ; Hue, 228 (7,23) ; Laguiller, 169 (5,36) ; de Villiers, 120 (3,80) ; Voynet, 109 (3,45) ; Cheminade, 11 (0,34).

1988. – *I., 4 036 ; A., 18,11 % ; E., 3 231.* – Mitterrand, 1 313 (40,64) ; Barre, 523 (16,19) ; Chirac, 523 (16,19) ; Le Pen, 438 (13,56) ; Lajoinie, 192 (5,94) ; Waechter, 115 (3,56) ; Laguiller, 73 (2,26) ; Juquin, 36 (1,11) ; Boussel, 18 (0,56).

Verdun (PS)
I., 12 757 ; A., 26,66 % ; E., 9 098.

Balladur, 1 998 (21,96) ; Jospin, 1 989 (21,86) ; Chirac, 1 768 (19,43) ; Le Pen, 1 687 (18,54) ; Laguiller, 477 (5,24) ; Hue, 455 (5,00) ; de Villiers, 403 (4,42) ; Voynet, 290 (3,18) ; Cheminade, 31 (0,34).

1988. – *I., 12 325 ; A., 19,25 % ; E., 9 740.* – Mitterrand, 3 438 (35,30) ; Chirac, 1 919 (19,70) ; Barre, 1 819 (18,68) ; Le Pen, 1 422 (14,60) ; Waechter, 374 (3,84) ; Lajoinie, 347 (3,56) ; Laguiller, 240 (2,46) ; Juquin, 142 (1,46) ; Boussel, 39 (0,40).

MOSELLE

Le candidat du Front national, M. Le Pen, arrive en tête. Il recueille la majorité des suffrages à Metz, préfecture du département, mais aussi dans de plus petites communes comme Sarreguemines, Sarrebourg, Saint-Avold, Forbach, Florange ou Creutzwald. Freyming-Merlebach, dernière ville de Moselle tenue par un parlementaire socialiste, Charles Metzinger, penche en faveur du président du Front national. Dans le bassin houiller, ce dernier attire un électeur sur trois.

Autre caractéristique du département de la Moselle : M. Balladur devance M. Chirac assez nettement, ce qui confirme, malgré la progression du Front national, le maintien d'une certaine tradition centriste. Jean-Marie Rausch, sénateur et maire de Metz, ancien ministre d'ouverture, s'était engagé derrière M. Balladur, de même que Denis Jacquat, député UDF, et Jean-Louis Masson, député RPR. Tous les autres députés du département soutenaient M. Chirac, à commencer par leur benjamin, François Grosdidier.

Le Parti socialiste a cessé d'être la première composante politique du département. M. Jospin, qui se situe en troisième position, obtient 14 points de moins que François Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. Son score départemental est inférieur de quatre points à son score national.

I., 690 492 ; V., 540 666
A., 149 826 (21,69 %) ; E., 525 116.

Jean-Marie Le Pen	125 069	23,81
Edouard Balladur	107 507	20,47
Lionel Jospin	101 884	19,40
Jacques Chirac	90 198	17,17
Arlette Laguiller	33 765	6,43
Robert Hue	30 101	5,73
Philippe de Villiers	18 772	3,57
Dominique Voynet	16 302	3,10
Jacques Cheminade	1 518	0,28

1994. – *I., 685 458 ; A., 52,48 % ; E., 304 387.* – Maj., 74 127 (24,35) ; MRG, 43 755 (14,37) ; FN, 41 817 (13,74) ; PS, 39 811 (13,08) ; aut. E., 32 047 (10,53) ; Verts, 15 758 (5,18) ; PCF, 11 844 (3,89) ; LO, 8 857 (2,91) ; aut. p., 5 876 (1,93) ; CPNT, 4 926 (1,62) ; div., 24 504 (8,05).

1993. – *I., 685 523 ; A., 36,53 % ; E., 408 220.* – RPR, 80 934 (19,83) ; ext. d., 62 499 (15,31) ; PS, 55 595 (13,62) ; UDF, 41 069 (10,06) ; div., 37 617 (9,21) ; écol., 32 057 (7,85) ; UPF, 29 156 (7,14) ; div. d., 25 770 (6,31) ; PC, 21 564 (5,28) ; div. g., 17 108 (4,19) ; ext. g., 4 851 (1,19).

1988. – *I., 666 371 ; A., 17,82 % ; E., 535 978.* – Mitterrand, 178 707 (33,34) ; Le Pen, 106 713 (19,91) ; Barre, 89 343 (16,67) ; Chirac, 87 136 (16,26) ; Waechter, 25 855 (4,82) ; Lajoinie, 21 881 (4,08) ; Laguiller, 16 341 (3,05) ; Juquin, 7 521 (1,40) ; Boussel, 2 481 (0,46).

Metz (div. d.)
I., 72 618 ; A., 26,28 % ; E., 52 306.

Le Pen, 11 039 (21,10) ; Balladur, 10 969 (20,97) ; Jospin, 10 834 (20,71) ; Chirac, 10 080 (19,27) ; Laguiller, 3 412 (6,52) ; Hue, 2 332 (4,45) ; Voynet, 1 808 (3,45) ; de Villiers, 1 704 (3,25) ; Cheminade, 128 (0,24).

1988. – *I., 68 732 ; A., 21,72 % ; E., 52 825.* – Mitterrand, 17 400 (32,94) ; Barre, 10 623 (20,11) ; Le Pen, 9 595 (18,16) ; Chirac, 9 140 (17,30) ; Waechter, 2 491 (4,72) ; Lajoinie, 1 286 (2,43) ; Laguiller, 1 081 (2,05) ; Juquin, 985 (1,86) ; Boussel, 224 (0,42).

Behren-lès-Forbach (PT)
I., 4 777 ; A., 29,09 % ; E., 3 300.

Le Pen, 939 (28,45) ; Jospin, 873 (26,45) ; Balladur, 464 (14,06) ; Chirac, 449 (13,60) ; Laguiller, 268 (8,12) ; Hue, 168 (5,09) ; de Villiers, 68 (2,06) ; Voynet, 61 (1,84) ; Cheminade, 10 (0,30).

1988. – *I., 4 733 ; A., 22,50 % ; E., 3 572.* – Mitterrand, 1 530 (42,83) ; Le Pen, 864 (24,19) ; Chirac, 333 (9,32) ; Barre, 237 (6,63) ; Lajoinie, 182 (5,10) ; Laguiller, 167 (4,68) ; Waechter, 130 (3,64) ; Boussel, 83 (2,32) ; Juquin, 46 (1,29).

Creutzwald (UDF)
I., 8 099 ; A., 21,26 % ; E., 6 242.

Le Pen, 1 713 (27,44) ; Jospin, 1 340 (21,46) ; Balladur, 1 120 (17,94) ; Chirac, 832 (13,32) ; Hue, 424 (6,79) ; Laguiller, 423 (6,77) ; de Villiers, 214 (3,42) ; Voynet, 157 (2,51) ; Cheminade, 19 (0,30).

1988. – *I., 8 600 ; A., 21,94 % ; E., 6 582.* – Mitterrand, 2 506 (38,07) ; Le Pen, 1 426 (21,67) ; Barre, 948 (14,40) ; Chirac, 848 (12,88) ; Waechter, 254 (3,86) ; Lajoinie, 246 (3,74) ; Laguiller, 237 (3,60) ; Juquin, 85 (1,29) ; Boussel, 32 (0,49).

Fameck (PS)
I., 7 850 ; A., 21,17 % ; E., 5 960.

Jospin, 1 750 (29,36) ; Le Pen, 1 359 (22,80) ; Chirac, 901 (15,11) ; Balladur, 840 (14,09) ; Hue, 432 (7,24) ; Laguiller, 396 (6,64) ; de Villiers, 146 (2,44) ; Voynet, 108 (1,81) ; Cheminade, 28 (0,46).

1988. – *I., 7 686 ; A., 19,40 % ; E., 6 052.* – Mitterrand, 2 402 (39,69) ; Le Pen, 1 256 (20,75) ; Barre, 727 (12,01) ; Chirac, 653 (10,79) ; Lajoinie, 495 (8,18) ; Waechter, 220 (3,64) ; Laguiller, 192 (3,17) ; Juquin, 83 (1,37) ; Boussel, 24 (0,40).

Florange (PS)
I., 6 869 ; A., 20,41 % ; E., 5 259.

Le Pen, 1 377 (26,18) ; Jospin, 1 215 (23,10) ; Balladur, 802 (15,25) ; Chirac, 794 (15,09) ; Hue, 404 (7,68) ; Laguiller, 351 (6,67) ; de Villiers, 157 (2,98) ; Voynet, 135 (2,56) ; Cheminade, 24 (0,45).

1988. – *I., 7 180 ; A., 18,04 % ; E., 5 744.* – Mitterrand, 2 090 (36,39) ; Le Pen, 1 241 (21,61) ; Barre, 818 (14,24) ; Chirac, 718 (12,50) ; Lajoinie, 359 (6,25) ; Waechter, 205 (3,57) ; Laguiller, 191 (3,33) ; Juquin, 101 (1,76) ; Boussel, 21 (0,37).

Forbach (RPR)
I., 13 479 ; A., 30,58 % ; E., 9 137.

Le Pen, 2 243 (24,54) ; Chirac, 1 928 (21,10) ; Jospin, 1 773 (19,40) ; Balladur, 1 745 (19,09) ; Laguiller, 541 (5,92) ; Hue, 348 (3,80) ; de Villiers, 285 (3,11) ; Voynet, 244 (2,67) ; Cheminade, 30 (0,32).

1988. – *I., 13 019 ; A., 23,66 % ; E., 9 773.* – Mitterrand, 3 072 (31,43) ; Le Pen, 2 381 (24,36) ; Chirac, 1 671 (17,10) ; Barre, 1 428 (14,61) ; Waechter, 466 (4,77) ; Laguiller, 327 (3,35) ; Lajoinie, 267 (2,73) ; Juquin, 119 (1,22) ; Boussel, 42 (0,43).

Freyming-Merlebach (PS)
I., 10 491 ; A., 26,39 % ; E., 7 522.

Le Pen, 2 108 (28,02) ; Jospin, 1 532 (20,36) ; Balladur, 1 395 (18,54) ; Chirac, 1 138 (15,12) ; Laguiller, 559 (7,43) ; Hue, 348 (4,62) ; Voynet, 225 (2,99) ; de Villiers, 199 (2,64) ; Cheminade, 18 (0,23).

1988. – *I., 10 567 ; A., 19,81 % ; E., 8 264.* – Mitterrand, 3 090 (37,30) ; Le Pen, 1 845 (22,27) ; Chirac, 1 121 (13,53) ; Barre, 970 (11,71) ; Lajoinie, 425 (5,13) ; Waechter, 356 (4,30) ; Laguiller, 346 (4,18) ; Juquin, 96 (1,16) ; Boussel, 35 (0,42).

Hayange (UDF)
I., 10 105 ; A., 23,34 % ; E., 7 433.

Jospin, 1 813 (24,39) ; Le Pen, 1 770 (23,81) ; Balladur, 1 029 (13,84) ; Chirac, 994 (13,37) ; Hue, 899 (12,09) ; Laguiller, 520 (6,99) ; Voynet, 194 (2,60) ; de Villiers, 184 (2,47) ; Cheminade, 30 (0,40).

1988. – *I., 10 423 ; A., 19,45 % ; E., 8 259.* – Mitterrand, 3 155 (38,20) ; Le Pen, 1 571 (19,02) ; Chirac, 917 (11,10) ; Barre, 916 (11,09) ; Lajoinie, 908 (10,99) ; Waechter, 309 (3,74) ; Laguiller, 258 (3,12) ; Juquin, 194 (2,35) ; Boussel, 32 (0,38).

Montigny-lès-Metz (UDF)
I., 16 643 ; A., 23,58 % ; E., 12 397.

Balladur, 2 720 (21,94) ; Le Pen, 2 624 (21,16) ; Jospin, 2 554 (20,60) ; Chirac, 2 270 (18,31) ; Laguiller, 793 (6,39) ; Hue, 567 (4,57) ; Voynet, 433 (3,49) ; de Villiers, 407 (3,28) ; Cheminade, 29 (0,23).

1988. – *I., 15 757 ; A., 18,66 % ; E., 12 582.* – Mitterrand, 4 207 (33,44) ; Barre, 2 648 (21,05) ; Le Pen, 2 165 (17,21) ; Chirac, 2 146 (17,06) ; Waechter, 569 (4,52) ; Lajoinie, 317 (2,52) ; Laguiller, 288 (2,29) ; Juquin, 190 (1,51) ; Boussel, 52 (0,41).

Rombas (PS)
I., 6 606 ; A., 22,43 % ; E., 5 008.

Jospin, 1 347 (26,89) ; Le Pen, 1 286 (25,67) ; Balladur, 681 (13,59) ; Chirac, 637 (12,71) ; Hue, 396 (7,90) ; Laguiller, 351 (7,00) ; Voynet, 146 (2,91) ; de Villiers, 121 (2,41) ; Cheminade, 13 (0,25).

1988. – *I., 6 126 ; A., 17,16 % ; E., 4 983.* – Mitterrand, 1 975 (39,63) ; Le Pen, 1 031 (20,69) ; Barre, 563 (11,30) ; Chirac, 561 (11,26) ; Lajoinie, 304 (6,10) ; Waechter, 234 (4,70) ; Laguiller, 180 (3,61) ; Juquin, 101 (2,03) ; Boussel, 34 (0,68).

Saint-Avold (UDF)
I., 11 612 ; A., 25,37 % ; E., 8 456.

Le Pen, 2 256 (26,67) ; Jospin, 1 587 (18,76) ; Balladur, 1 566 (18,51) ; Chirac, 1 517 (17,93) ; Laguiller, 570 (6,74) ; Hue, 442 (5,22) ; de Villiers, 267 (3,15) ; Voynet, 228 (2,69) ; Cheminade, 23 (0,27).

1988. – *I., 11 227 ; A., 20,31 % ; E., 8 777.* – Mitterrand, 2 792 (31,81) ; Le Pen, 1 855 (21,13) ; Chirac, 1 539 (17,53) ; Barre, 1 450 (16,52) ; Waechter, 404 (4,60) ; Laguiller, 311 (3,54) ; Lajoinie, 264 (3,01) ; Juquin, 110 (1,25) ; Boussel, 52 (0,59).

Sarrebourg (RPR)
I., 8 465 ; A., 21,24 % ; E., 6 485.

Le Pen, 1 719 (26,51) ; Balladur, 1 523 (23,49) ; Chirac, 1 339 (20,65) ; Jospin, 896 (13,82) ; Laguiller, 322 (4,96) ; de Villiers, 298 (4,59) ; Voynet, 207 (3,19) ; Hue, 160 (2,46) ; Cheminade, 19 (0,29).

1988. – *I., 8 902 ; A., 21,53 % ; E., 6 835.* – Mitterrand, 1 655 (24,20) ; Le Pen, 1 611 (23,56) ; Chirac, 1 608 (23,52) ; Barre, 1 276 (18,66) ; Waechter, 410 (6,00) ; Laguiller, 139 (2,03) ; Juquin, 62 (0,91) ; Lajoinie, 56 (0,82) ; Boussel, 21 (0,31).

Sarreguemines (UDF)
I., 15 814 ; A., 29,53 % ; E., 10 787.

Le Pen, 2 843 (26,35) ; Balladur, 2 637 (24,44) ; Jospin, 1 833 (16,99) ; Chirac, 1 765 (16,36) ; Laguiller, 567 (5,25) ; de Villiers, 397 (3,68) ; Hue, 376 (3,48) ; Voynet, 332 (3,07) ; Cheminade, 37 (0,34).

1988. – *I., 15 891 ; A., 20,66 % ; E., 12 315.* – Mitterrand, 3 857 (31,32) ; Le Pen, 2 807 (22,79) ; Barre, 2 119 (17,21) ; Chirac, 2 035 (16,52) ; Waechter, 736 (5,98) ; Laguiller, 325 (2,64) ; Lajoinie, 273 (2,22) ; Juquin, 116 (0,94) ; Boussel, 47 (0,38).

Stiring-Wendel (div. g.)
I., 8 865 ; A., 28,69 % ; E., 6 143.

Le Pen, 1 840 (29,95) ; Jospin, 1 262 (20,54) ; Balladur, 1 107 (18,02) ; Chirac, 859 (13,98) ; Laguiller, 390 (6,34) ; Hue, 304 (4,94) ; de Villiers, 215 (3,49) ; Voynet, 152 (2,47) ; Cheminade, 14 (0,22).

1988. – *I., 8 578 ; A., 23,89 % ; E., 6 358.* – Mitterrand, 2 467 (38,80) ; Le Pen, 1 541 (24,24) ; Chirac, 730 (11,48) ; Barre, 718 (11,29) ; Laguiller, 282 (4,44) ; Waechter, 267 (4,20) ; Lajoinie, 250 (3,93) ; Boussel, 53 (0,83) ; Juquin, 50 (0,79).

Thionville (PC)
I., 26 943 ; A., 23,49 % ; E., 20 054.

Balladur, 4 264 (21,26) ; Chirac, 4 127 (20,57) ; Jospin, 4 103 (20,45) ; Le Pen, 3 670 (18,30) ; Hue, 1 370 (6,83) ; Laguiller, 1 204 (6,00) ; Voynet, 666 (3,32) ; de Villiers, 601 (2,99) ; Cheminade, 49 (0,24).

1988. – *I., 25 918 ; A., 19,15 % ; E., 20 624.* – Mitterrand, 6 646 (32,22) ; Chirac, 3 929 (19,05) ; Barre, 3 798 (18,42) ; Le Pen, 3 247 (15,74) ; Lajoinie, 1 234 (5,98) ; Waechter, 877 (4,25) ; Juquin, 418 (2,03) ; Laguiller, 409 (1,98) ; Boussel, 66 (0,32).

Woippy (PS)
I., 7 360 ; A., 27,67 % ; E., 5 304.

Le Pen, 1 625 (31,22) ; Jospin, 1 230 (23,63) ; Balladur, 751 (14,43) ; Chirac, 684 (13,14) ; Laguiller, 334 (6,41) ; Hue, 306 (5,88) ; de Villiers, 133 (2,55) ; Voynet, 124 (2,38) ; Cheminade, 17 (0,32).

1988. – *I., 6 711 ; A., 18,68 % ; E., 5 349.* – Mitterrand, 2 167 (40,51) ; Le Pen, 1 290 (24,12) ; Barre, 697 (13,03) ; Chirac, 525 (9,81) ; Lajoinie, 234 (4,37) ; Waechter, 177 (3,31) ; Laguiller, 155 (2,90) ; Juquin, 75 (1,40) ; Boussel, 29 (0,54).

Yutz (div. d.)
I., 10 360 ; A., 26,60 % ; E., 7 543.

Le Pen, 1 686 (22,35) ; Jospin, 1 582 (20,97) ; Balladur, 1 530 (20,28) ; Chirac, 1 210 (16,04) ; Hue, 522 (6,92) ; Laguiller, 485 (6,42) ; de Villiers, 264 (3,49) ; Voynet, 244 (3,23) ; Cheminade, 20 (0,26).

1988. – *I., 10 265 ; A., 19,39 % ; E., 8 105.* – Mitterrand, 2 854 (34,97) ; Barre, 1 505 (18,57) ; Le Pen, 1 416 (17,47) ; Chirac, 1 131 (13,96) ; Lajoinie, 430 (5,31) ; Waechter, 404 (4,99) ; Laguiller, 206 (2,54) ; Juquin, 151 (1,86) ; Boussel, 26 (0,32).

VOSGES

M. Jospin arrive en tête, mais loin du score obtenu par M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. M. Le Pen progresse de 5 points par rapport à ce scrutin. Il obtient ses meilleurs résultats dans les secteurs en difficulté économique.

M. Chirac devance M. Balladur de 2 points. Pourtant, le premier ministre était soutenu par la quasi-totalité des parlementaires de la majorité, notamment Christian Poncelet, sénateur et président du conseil général. Philippe Séguin, maire d'Epinal et président de l'Assemblée nationale, constituait toutefois un soutien de poids en faveur de M. Chirac.

I., 279 004 ; V., 226 002
A., 53 002 (18,99 %) ; E., 217 888.

Lionel Jospin	47 964	22,01
Jean-Marie Le Pen	43 546	19.98
Jacques Chirac	43 099	19,78
Edouard Balladur	39 189	17,98
Robert Hue	12 408	5,69
Arlette Laguiller	12 064	5,53
Philippe de Villiers	11 190	5,13
Dominique Voynet	7 692	3,53
Jacques Cheminade	736	0,33

1994. – *I., 276 928 ; A., 46,37 % ; E., 135 367.* – Maj., 34 012 (25,13) ; PS, 18 582 (13,73) ; aut. E., 18 219 (13,46) ; MRG, 17 789 (13,14) ; FN, 14 980 (11,07) ; CPNT, 5 086 (3,76) ; PCF, 4 774 (3,53) ; Verts, 4 594 (3,39) ; LO, 4 039 (2,98) ; aut. p., 3 691 (2,73) ; div., 9 168 (6,77).

1993. – *I., 277 593 ; A., 30,06 % ; E., 181 230.* – PS, 32 807 (18,10) ; UPF, 32 412 (17,88) ; RPR, 26 027 (14,36) ; ext. d., 18 260 (10,08) ; div. d., 15 033 (8,29) ; écol., 14 549 (8,03) ; UDF, 13 470 (7,43) ; div., 10 081 (5,56) ; PC, 7 659 (4,23) ; div. g., 5 221 (2,88) ; MRG, 3 045 (1,68) ; ext. g., 2 666 (1,47).

1988. – *I., 275 186 ; A., 17,27 % ; E., 220 582.* – Mitterrand, 78 034 (35,38) ; Chirac, 42 324 (19,19) ; Barre, 38 298 (17,36) ; Le Pen, 32 837 (14,89) ; Waechter, 10 612 (4,81) ; Lajoinie, 8 666 (3,93) ; Laguiller, 5 612 (2,54) ; Juquin, 3 190 (1,45) ; Boussel, 1 009 (0,46).

Epinal (RPR)
I., 22 645 ; A., 21,73 % ; E., 17 169.

Chirac, 4 478 (26,08) ; Jospin, 3 881 (22,60) ; Balladur, 3 018 (17,57) ; Le Pen, 2 710 (15,78) ; Laguiller, 923 (5,37) ; Hue, 786 (4,57) ; de Villiers, 668 (3,89) ; Voynet, 650 (3,78) ; Cheminade, 55 (0,32).

1988. – *I., 23 169 ; A., 19,29 % ; E., 18 271.* – Mitterrand, 6 590 (36,07) ; Chirac, 4 125 (22,58) ; Barre, 3 053 (16,71) ; Le Pen, 2 435 (13,33) ; Waechter, 851 (4,66) ; Lajoinie, 475 (2,60) ; Juquin, 324 (1,77) ; Laguiller, 305 (1,67) ; Boussel, 113 (0,62).

Gérardmer (PC)
I., 6 448 ; A., 17,35 % ; E., 5 136.

Jospin, 1 093 (21,28) ; Chirac, 1 040 (20,24) ; Balladur, 850 (16,54) ; Le Pen, 745 (14,50) ; Hue, 536 (10,43) ; Laguiller, 327 (6,36) ; Voynet, 272 (5,29) ; de Villiers, 256 (4,98) ; Cheminade, 17 (0,33).

1988. – *I., 6 269 ; A., 16,88 % ; E., 5 037.* – Mitterrand, 1 567 (31,11) ; Chirac, 976 (19,38) ; Barre, 888 (17,63) ; Le Pen, 578 (11,48) ; Lajoinie, 360 (7,15) ; Waechter, 323 (6,41) ; Juquin, 218 (4,33) ; Laguiller, 112 (2,22) ; Boussel, 15 (0,30).

Remiremont (RPR)
I., 5 907 ; A., 21,49 % ; E., 4 503.

Balladur, 1 034 (22,96) ; Jospin, 1 007 (22,36) ; Chirac, 919 (20,40) ; Le Pen, 787 (17,47) ; Laguiller, 212 (4,70) ; de Villiers, 205 (4,55) ; Hue, 173 (3,84) ; Voynet, 153 (3,39) ; Cheminade, 13 (0,28).

1988. – *I., 6 029 ; A., 18,93 % ; E., 4 745.* – Mitterrand, 1 515 (31,93) ; Chirac, 1 083 (22,82) ; Barre, 877 (18,48) ; Le Pen, 693 (14,60) ; Waechter, 247 (5,21) ; Lajoinie, 160 (3,37) ; Laguiller, 108 (2,28) ; Juquin, 46 (0,97) ; Boussel, 16 (0,34).

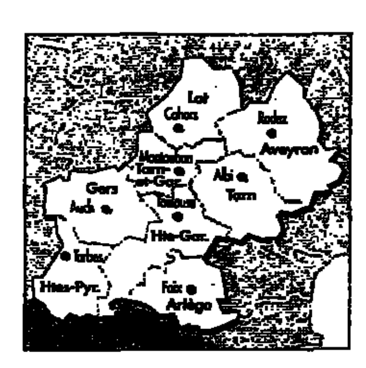
Saint-Dié (PS)
I., 15 436 ; A., 23,33 % ; E., 11 445.

Jospin, 3 283 (28,68) ; Le Pen, 2 163 (18,89) ; Chirac, 2 020 (17,64) ; Balladur, 2 001 (17,48) ; Hue, 635 (5,54) ; Laguiller, 520 (4,54) ; de Villiers, 437 (3,81) ; Voynet, 360 (3,14) ; Cheminade, 26 (0,22).

1988. – *I., 15 324 ; A., 21,80 % ; E., 11 673.* – Mitterrand, 4 094 (35,07) ; Barre, 2 131 (18,26) ; Chirac, 1 999 (17,12) ; Le Pen, 1 854 (15,88) ; Lajoinie, 616 (5,28) ; Waechter, 541 (4,63) ; Laguiller, 208 (1,78) ; Juquin, 190 (1,63) ; Boussel, 40 (0,34).



MIDI-PYRÉNÉES



■ L'abstention est inférieure partout à la moyenne nationale. M. Jospin frôle les 30 % et est en tête dans sept départements sur huit, obtenant près de 32 % en Haute-Garonne, le plus peuplé. Mais il obtient 8 à 11 points de moins que M. Mitterrand en 1988. ■ M. Chirac n'est en tête qu'en Aveyron, qui confirme son ancrage à droite. Il améliore son score de 1988 dans six départements mais recule dans l'Ariège et le Tarn-et-Garonne. En troisième position partout, M. Balladur fait mieux que M. Barre, sauf dans le Lot. ■ M. Le Pen est en baisse, sauf dans le Tarn-et-Garonne et l'Ariège. En hausse, M. Hue retrouve les voix de M. Juquin dans trois départements.

Jospin	29,39	Le Pen	11,42	de Villiers	4,26
Chirac	20,31	Hue	8,64	Voynet	3,44
Balladur	16,85	Laguiller	5,34	Cheminade	0,29

ARIÈGE

L'Ariège vote traditionnellement socialiste et fait partie des départements où M. Mitterrand avait obtenu en 1981 et en 1988 ses meilleurs résultats. Si M. Jospin n'a pas égalé le score de M. Mitterrand au premier tour de l'élection de 1988 (41,40 %), le candidat du PS a confirmé, avec 34,39 %, l'enracinement socialiste en Ariège. Le Parti communiste est également en progression dans ce département de montagne, puisque M. Hue obtient un score nettement supérieur à celui réalisé par M. Lajoinie en 1988. C'est la principale surprise de ce scrutin. M. Chirac se maintient à ses niveaux des élections précédentes, le Front national également.

I., 108 232 ; V., 88 295
A., 19 937 (18,42 %) ; E., 85 602.

Lionel Jospin	28 938	33,80
Jacques Chirac	14 276	16,67
Edouard Balladur	12 352	14,42
Robert Hue	10 665	12,45
Jean-Marie Le Pen	8 984	10,49
Arlette Laguiller	4 263	4,98
Dominique Voynet	3 004	3,50
Philippe de Villiers	2 833	3,30
Jacques Cheminade	287	0,33

1994. – *I., 107 294 ; A., 40,40 % ; E., 60 560.* – Maj., 15 894 (26,25) ; PS, 14 265 (23,56) ; MRG, 7 188 (11,87) ; PCF, 5 955 (9,83) ; aut. E., 4 354 (7,19) ; FN, 3 479 (5,74) ; CPNT, 2 655 (4,38) ; Verts, 1 538 (2,54) ; aut. p., 1 494 (2,47) ; LO, 1 058 (1,75) ; div., 2 399 (3,96).

1993. – *I., 108 187 ; A., 27,76 % ; E., 73 446.* – PS, 26 347 (35,87) ; UDF, 14 385 (19,59) ; UPF, 10 759 (14,65) ; PC, 8 702 (11,85) ; ext. d., 6 224 (8,47) ; écol., 4 904 (6,68) ; div., 2 125 (2,89).

1988. – *I., 108 146 ; A., 18,20 % ; E., 86 818.* – Mitterrand, 35 946 (41,40) ; Chirac, 15 781 (18,18) ; Lajoinie, 9 146 (10,53) ; Barre, 9 046 (10,42) ; Le Pen, 8 936 (10,29) ; Waechter, 3 055 (3,52) ; Juquin, 2 751 (3,17) ; Laguiller, 1 857 (2,14) ; Boussel, 300 (0,35).

Foix (PS)
I., 6 223 ; A., 19,23 % ; E., 4 877.

Jospin, 1 821 (37,33) ; Chirac, 807 (16,54) ; Balladur, 767 (15,72) ; Hue, 503 (10,31) ; Le Pen, 352 (7,21) ; Laguiller, 247 (5,06) ; Voynet, 210 (4,30) ; de Villiers, 149 (3,05) ; Cheminade, 21 (0,43).

1988. – *I., 6 154 ; A., 16,80 % ; E., 5 016.* – Mitterrand, 2 183 (43,52) ; Chirac, 906 (18,06) ; Barre, 655 (13,06) ; Le Pen, 447 (8,91) ; Lajoinie, 302 (6,02) ; Waechter, 214 (4,27) ; Juquin, 186 (3,71) ; Laguiller, 103 (2,05) ; Boussel, 20 (0,40).

Lavelanet (PS)
I., 5 396 ; A., 21,27 % ; E., 4 083.

Jospin, 972 (23,80) ; Le Pen, 721 (17,65) ; Chirac, 685 (16,77) ; Hue, 623 (15,25) ; Balladur, 582 (14,25) ; Laguiller, 213 (5,21) ; de Villiers, 159 (3,89) ; Voynet, 115 (2,81) ; Cheminade, 13 (0,31).

1988. – *I., 5 546 ; A., 19,02 % ; E., 4 387.* – Mitterrand, 1 670 (38,07) ; Le Pen, 747 (17,03) ; Chirac, 619 (14,11) ; Lajoinie, 598 (13,63) ; Barre, 420 (9,57) ; Waechter, 121 (2,76) ; Laguiller, 103 (2,35) ; Juquin, 92 (2,10) ; Boussel, 17 (0,39).

Pamiers (PS)
I., 9 039 ; A., 19,32 % ; E., 7 078.

Jospin, 1 958 (27,66) ; Chirac, 1 235 (17,44) ; Balladur, 1 212 (17,12) ; Hue, 1 003 (14,17) ; Le Pen, 868 (12,26) ; Laguiller, 298 (4,21) ; de Villiers, 271 (3,82) ; Voynet, 211 (2,98) ; Cheminade, 22 (0,31).

1988. – *I., 9 231 ; A., 18,23 % ; E., 7 406.* – Mitterrand, 2 427 (32,77) ; Chirac, 1 445 (19,51) ; Lajoinie, 1 039 (14,03) ; Le Pen, 969 (13,08) ; Barre, 958 (12,94) ; Waechter, 233 (3,15) ; Juquin, 189 (2,55) ; Laguiller, 115 (1,55) ; Boussel, 31 (0,42).

AVEYRON

M. Chirac, en tête en Aveyron, progresse dans ce département largement rural. Alors que la plupart des municipalités importantes tenues par la gauche sont menacées par la droite, M. Jospin est loin du résultat de M. Mitterrand lors du scrutin présidentiel de 1988 (33,58 %) mais se rapproche de celui de 1981 (25,93 %). Non seulement M. Le Pen n'améliore pas son score de 1988, mais il le voit légèrement diminuer, contrairement à la tendance nationale. M Laguiller et M. Hue font progresser tous les deux leur formation de 2,5 points par rapport à 1988, tandis que M Voynet ne retrouve pas totalement les voix de M. Waechter.

I., 212 770 ; V., 177 548
A., 35 222 (16,55 %) ; E., 171 404.

Jacques Chirac	44 609	26,02
Lionel Jospin	42 115	24,57
Edouard Balladur	36 077	21,04
Jean-Marie Le Pen	14 586	8,50
Robert Hue	11 874	6,92
Arlette Laguiller	8 101	4,72
Philippe de Villiers	7 643	4,45
Dominique Voynet	5 881	3.43
Jacques Cheminade	518	0,30

1994. – *I., 211 476 ; A., 40,92 % ; E., 115 572.* – Maj., 46 269 (40,03) ; PS, 15 438 (13,36) ; MRG, 13 801 (11,94) ; aut. E., 11 073 (9,58) ; CPNT, 6 059 (5,24) ; FN, 5 478 (4,74) ; PCF, 5 069 (4,39) ; Verts, 2 494 (2,16) ; aut. p., 2 331 (2,02) ; LO, 2 028 (1,75) ; div., 5 127 (4,44).

1993. – *I., 212 890 ; A., 26,09 % ; E., 146 565.* – UDF, 42 338 (28,89) ; RPR, 29 555 (20,17) ; div. d., 14 556 (9,93) ; MRG, 12 228 (8,34) ; écol., 10 365 (7,07) ; div. g., 9 917 (6,77) ; PC, 9 462 (6,46) ; PS, 6 708 (4,58) ; div., 5 886 (4,02) ; ext. d., 5 550 (3,79).

1988. – *I., 212 409 ; A., 15,49 % ; E., 175 305.* – Mitterrand, 58 860 (33,58) ; Chirac, 45 171 (25,77) ; Barre, 32 429 (18,50) ; Le Pen, 15 542 (8,87) ; Lajoinie, 7 852 (4,48) ; Waechter, 6 903 (3,94) ; Juquin, 4 062 (2,32) ; Laguiller, 3 804 (2,17) ; Boussel, 682 (0,39).

Rodez (UDF)
I., 15 019 ; A., 19,95 % ; E., 11 626.

Jospin, 3 136 (26,97) ; Chirac, 2 823 (24,28) ; Balladur, 2 654 (22,82) ; Le Pen, 898 (7,72) ; Hue, 636 (5,47) ; Laguiller, 582 (5,00) ; Voynet, 441 (3,79) ; de Villiers, 420 (3,61) ; Cheminade, 36 (0,30).

1988. – *I., 14 528 ; A., 16,95 % ; E., 11 856.* – Mitterrand, 3 935 (33,19) ; Chirac, 2 801 (23,63) ; Barre, 2 662 (22,45) ; Le Pen, 1 075 (9,07) ; Waechter, 528 (4,45) ; Lajoinie, 340 (2,87) ; Juquin, 277 (2,34) ; Laguiller, 201 (1,70) ; Boussel, 37 (0,31).

Millau (PS)
I., 16 109 ; A., 19,28 % ; E., 12 578.

Jospin, 3 210 (25,52) ; Chirac, 2 706 (21,51) ; Balladur, 2 239 (17,80) ; Le Pen, 1 519 (12,07) ; Hue, 1 077 (8,56) ; Laguiller, 784 (6,23) ; de Villiers, 510 (4,05) ; Voynet, 504 (4,00) ; Cheminade, 29 (0,23).

1988. – *I., 15 800 ; A., 16,06 % ; E., 12 954.* – Mitterrand, 4 481 (34,59) ; Chirac, 2 620 (20,23) ; Barre, 1 927 (14,88) ; Le Pen, 1 786 (13,79) ; Lajoinie, 757 (5,84) ; Waechter, 567 (4,38) ; Juquin, 399 (3,08) ; Laguiller, 338 (2,61) ; Boussel, 79 (0,61).

Villefranche-de-Rouergue (rad.)
I., 8 681 ; A., 21,82 % ; E., 6 547.

Jospin, 2 054 (31,37) ; Balladur, 1 283 (19,59) ; Chirac, 1 243 (18,98) ; Le Pen, 618 (9,43) ; Hue, 413 (6,30) ; Laguiller, 363 (5,54) ; Voynet, 276 (4,21) ; de Villiers, 276 (4,21) ; Cheminade, 21 (0,32).

1988. – *I., 8 597 ; A., 18,29 % ; E., 6 865.* – Mitterrand, 2 601 (37,89) ; Chirac, 1 405 (20,47) ; Barre, 1 192 (17,36) ; Le Pen, 789 (11,49) ; Waechter, 295 (4,30) ; Lajoinie, 226 (3,29) ; Juquin, 207 (3,02) ; Laguiller, 131 (1,91) ; Boussel, 19 (0,28).

HAUTE-GARONNE

M. Jospin a toutes les raisons d'être satisfait dans ce département dont il est l'un des élus. D'abord, le conseiller général de Cintegabelle réalise près de 50 % dans son fief. Ensuite, il parvient à limiter l'érosion des voix de gauche. A Toulouse, dont certains disaient que la sociologie de la population et la gestion du maire, Dominique Baudis (CDS), avaient durablement bouté les socialistes hors des murs, M. Jospin obtient plus de 31 % des voix. M. Balladur n'arrive qu'en troisième position dans la ville rose, alors que le président en titre de son comité de soutien départemental n'était autre que M. Baudis, dont on a noté le peu d'empressement lors de la campagne. Malgré un résultat confortable, M. Le Pen voit son score s'effriter. M. de Villiers réalise une médiocre performance. Dans les communes de la périphérie toulousaine, M. Jospin est au-delà de 30 %. C'est plutôt de bon augure pour les socialistes, sauf à Muret et Tournefeuille, dirigées par des élus PS, qui pourraient être menacées par la droite lors des municipales.

I., 654 466 ; V., 532 483
A., 121 983 (18,63 %) ; E., 516 389.

Lionel Jospin	164 581	31,87
Jacques Chirac	94 453	18,29
Edouard Balladur	82 702	16,01
Jean-Marie Le Pen	65 200	12,62
Robert Hue	40 093	7,76
Arlette Laguiller	31 249	6,05
Dominique Voynet	18 877	3,65
Philippe de Villiers	17 847	3,45
Jacques Cheminade	1 387	0,26

1994. – *I., 632 148 ; A., 40,07 % ; E., 362 325.* – Maj., 123 655 (34,13) ; PS, 63 890 (17,63) ; MRG, 44 745 (12,35) ; FN, 26 371 (7,28) ; aut. E., 25 525 (7,04) ; PCF, 21 979 (6,07) ; CPNT, 13 372 (3,69) ; aut. p., 9 194 (2,54) ; Verts, 7 965 (2,20) ; LO, 6 708 (1,85) ; div., 17 600 (4,86).

1993. – *I., 629 815 ; A., 29,08 % ; E., 420 526.* – PS, 108 613 (25,83) ; UDF, 87 462 (20,80) ; RPR, 80 906 (19,24) ; ext. d., 46 758 (11,12) ; écol., 35 215 (8,37) ; PC, 30 912 (7,35) ; div., 15 845 (3,77) ; ext. g., 10 317 (2,45) ; div. d., 4 498 (1,07).

1988. – *I., 587 575 ; A., 18,49 % ; E., 470 504.* – Mitterrand, 189 847 (40,35) ; Chirac, 78 996 (16,79) ; Barre, 69 344 (14,74) ; Le Pen, 61 877 (13,15) ; Lajoinie, 27 776 (5,90) ; Waechter, 17 430 (3,70) ; Juquin, 14 254 (3,03) ; Laguiller, 9 442 (2,01) ; Boussel, 1 538 (0,33).

Toulouse (UDF)
I., 211 402 ; A., 24,81 % ; E., 154 668.

Jospin, 46 583 (30,11) ; Chirac, 28 856 (18,65) ; Balladur, 27 692 (17,90) ; Le Pen, 19 564 (12,64) ; Hue, 11 143 (7,20) ; Laguiller, 9 380 (6,06) ; Voynet, 6 468 (4,18) ; de Villiers, 4 596 (2,97) ; Cheminade, 386 (0,24).

1988. – *I., 204 810 ; A., 25,71 % ; E., 150 497.* – Mitterrand, 55 538 (36,90) ; Chirac, 27 288 (18,13) ; Barre, 23 951 (15,91) ; Le Pen, 21 333 (14,18) ; Lajoinie, 8 445 (5,61) ; Waechter, 5 577 (3,71) ; Juquin, 5 247 (3,49) ; Laguiller, 2 643 (1,76) ; Boussel, 475 (0,32).

Blagnac (rad.)
I., 12 013 ; A., 15,32 % ; E., 9 900.

Jospin, 3 148 (31,79) ; Chirac, 1 652 (16,68) ; Balladur, 1 531 (15,46) ; Le Pen, 1 162 (11,73) ; Hue, 947 (9,56) ; Laguiller, 672 (6,78) ; Voynet, 448 (4,52) ; de Villiers, 320 (3,23) ; Cheminade, 20 (0,20).

1988. – *I., 10 660 ; A., 15,59 % ; E., 8 841.* – Mitterrand, 3 629 (41,05) ; Barre, 1 296 (14,66) ; Chirac, 1 255 (14,20) ; Le Pen, 1 136 (12,85) ; Lajoinie, 617 (6,98) ; Juquin, 346 (3,91) ; Waechter, 345 (3,90) ; Laguiller, 185 (2,09) ; Boussel, 32 (0,36).

Colomiers (PS)
I., 18 419 ; A., 17,23 % ; E., 14 779.

Jospin, 5 089 (34,43) ; Chirac, 2 440 (16,50) ; Le Pen, 1 969 (13,32) ; Balladur, 1 924 (13,01) ; Hue, 1 171 (7,92) ; Laguiller, 1 111 (7,51) ; Voynet, 562 (3,80) ; de Villiers, 464 (3,13) ; Cheminade, 49 (0,33).

1988. – *I., 16 047 ; A., 16,20 % ; E., 13 197.* – Mitterrand, 6 306 (47,78) ; Barre, 1 765 (13,37) ; Le Pen, 1 613 (12,22) ; Chirac, 1 603 (12,15) ; Lajoinie, 698 (5,29) ; Waechter, 508 (3,85) ; Juquin, 404 (3,06) ; Laguiller, 251 (1,90) ; Boussel, 49 (0,37).

Cugnaux (RPR)
I., 8 101 ; A., 14,88 % ; E., 6 712.

Jospin, 2 179 (32,46) ; Chirac, 1 300 (19,36) ; Balladur, 944 (14,06) ; Le Pen, 909 (13,54) ; Hue, 480 (7,15) ; Laguiller, 413 (6,15) ; Voynet, 236 (3,51) ; de Villiers, 233 (3,47) ; Cheminade, 18 (0,26).

1988. – *I., 6 761 ; A., 15,19 % ; E., 5 635.* – Mitterrand, 2 294 (40,71) ; Chirac, 912 (16,18) ; Barre, 845 (15,00) ; Le Pen, 774 (13,74) ; Lajoinie, 288 (5,11) ; Waechter, 230 (4,08) ; Juquin, 152 (2,70) ; Laguiller, 119 (2,11) ; Boussel, 21 (0,37).

Muret (PS)
I., 12 145 ; A., 17,79 % ; E., 9 711.

Jospin, 2 715 (27,95) ; Chirac, 1 910 (19,66) ; Balladur, 1 653 (17,02) ; Le Pen, 1 511 (15,55) ; Hue, 668 (6,87) ; Laguiller, 510 (5,25) ; de Villiers, 389 (4,00) ; Voynet, 337 (3,47) ; Cheminade, 18 (0,18).

1988. – *I., 10 370 ; A., 17,49 % ; E., 8 380.* – Mitterrand, 3 142 (37,49) ; Chirac, 1 468 (17,52) ; Barre, 1 419 (16,93) ; Le Pen, 1 386 (16,54) ; Lajoinie, 328 (3,91) ; Waechter, 288 (3,44) ; Juquin, 171 (2,04) ; Laguiller, 163 (1,95) ; Boussel, 15 (0,18).

Plaisance-du-Touch (PS)
I., 7 717 ; A., 13,41 % ; E., 6 477.

Jospin, 2 057 (31,75) ; Chirac, 1 057 (16,31) ; Balladur, 912 (14,08) ; Le Pen, 892 (13,77) ; Hue, 572 (8,83) ; Laguiller, 472 (7,28) ; Voynet, 306 (4,72) ; de Villiers, 191 (2,94) ; Cheminade, 18 (0,27).

1988. – *I., 5 244 ; A., 13,86 % ; E., 4 435.* – Mitterrand, 1 943 (43,81) ; Barre, 637 (14,36) ; Chirac, 597 (13,46) ; Le Pen, 525 (11,84) ; Lajoinie, 293 (6,61) ; Waechter, 194 (4,37) ; Juquin, 148 (3,34) ; Laguiller, 87 (1,96) ; Boussel, 11 (0,25).

Ramonville-Saint-Agne (PS)
I., 8 372 ; A., 17,27 % ; E., 6 740.

Jospin, 2 276 (33,76) ; Chirac, 1 317 (19,54) ; Balladur, 1 144 (16,97) ; Le Pen, 564 (8,36) ; Hue, 420 (6,23) ; Laguiller, 402 (5,96) ; Voynet, 384 (5,69) ; de Villiers, 213 (3,16) ; Cheminade, 20 (0,29).

1988. – *I., 7 369 ; A., 15,47 % ; E., 6 140.* – Mitterrand, 2 214 (36,06) ; Chirac, 1 147 (18,68) ; Barre, 1 054 (17,17) ; Le Pen, 657 (10,70) ; Juquin, 358 (5,83) ; Waechter, 351 (5,72) ; Lajoinie, 226 (3,68) ; Laguiller, 114 (1,86) ; Boussel, 19 (0,31).

Saint-Gaudens (PS)
I., 8 625 ; A., 26,51 % ; E., 6 161.

Jospin, 1 852 (30,06) ; Chirac, 1 431 (23,22) ; Balladur, 1 238 (20,09) ; Le Pen, 672 (10,90) ; Hue, 281 (4,56) ; Laguiller, 269 (4,36) ; de Villiers, 248 (4,02) ; Voynet, 152 (2,46) ; Cheminade, 18 (0,29).

1988. – *I., 8 794 ; A., 26,95 % ; E., 6 290.* – Mitterrand, 2 273 (36,14) ; Chirac, 1 513 (24,05) ; Barre, 1 168 (18,57) ; Le Pen, 716 (11,38) ; Lajoinie, 228 (3,62) ; Waechter, 185 (2,94) ; Juquin, 103 (1,64) ; Laguiller, 85 (1,35) ; Boussel, 19 (0,30).

Tournefeuille (PS)
I., 12 542 ; A., 13,77 % ; E., 10 504.

Jospin, 3 097 (29,48) ; Chirac, 2 173 (20,68) ; Balladur, 1 715 (16,32) ; Le Pen, 1 319 (12,55) ; Hue, 719 (6,84) ; Laguiller, 691 (6,57) ; Voynet, 441 (4,19) ; de Villiers, 327 (3,11) ; Cheminade, 22 (0,20).

1988. – *I., 8 132 ; A., 14,56 % ; E., 6 810.* – Mitterrand, 2 498 (36,68) ; Chirac, 1 203 (17,67) ; Barre, 1 093 (16,05) ; Le Pen, 931 (13,67) ; Lajoinie, 373 (5,48) ; Waechter, 337 (4,95) ; Juquin, 229 (3,36) ; Laguiller, 123 (1,81) ; Boussel, 23 (0,34).

L'Union (UDF)
I., 9 586 ; A., 16,34 % ; E., 7 792.

Jospin, 2 457 (31,53) ; Chirac, 1 537 (19,72) ; Balladur, 1 323 (16,97) ; Le Pen, 974 (12,50) ; Hue, 545 (6,99) ; Laguiller, 449 (5,76) ; de Villiers, 249 (3,19) ; Voynet, 242 (3,10) ; Cheminade, 16 (0,20).

1988. – *I., 8 324 ; A., 14,70 % ; E., 6 971.* – Mitterrand, 2 691 (38,60) ; Chirac, 1 211 (17,37) ; Barre, 1 156 (16,58) ; Le Pen, 947 (13,58) ; Lajoinie, 325 (4,66) ; Waechter, 261 (3,74) ; Juquin, 230 (3,30) ; Laguiller, 130 (1,86) ; Boussel, 20 (0,29).

GERS

M. Jospin réalise dans le Gers un score supérieur à la moyenne nationale, surtout à Auch, principale ville convoitée par la droite en juin. La gauche enregistre un recul d'environ cinq points par rapport à 1988 malgré un léger redressement du PC. Mais elle obtient 12,93 points de plus qu'au premier tour de mars 1993. A droite, le score de M. Chirac, supérieur à celui de M. Balladur, traduit notamment la préférence des agriculteurs pour le maire de Paris. Yves Rispat, apparenté RPR, député, président du conseil général et figure du monde agricole, avait fait le choix du premier ministre sans mener vraiment campagne.

I., 136 635 ; V., 111 986
A., 24 649 (18,04 %) ; E., 107 823.

Lionel Jospin	31 803	29,49
Jacques Chirac	22 905	21,24
Edouard Balladur	18 986	17,60
Jean-Marie Le Pen	10 059	9,32
Robert Hue	8 986	8,33
Philippe de Villiers	6 054	5,61
Arlette Laguiller	5 202	4,82
Dominique Voynet	3 424	3,17
Jacques Cheminade	404	0,37

1994. – *I., 136 322 ; A., 40,90 % ; E., 75 976.* – Maj., 23 332 (30,71) ; PS, 11 988 (15,78) ; MRG, 9 538 (12,55) ; aut. E., 7 400 (9,74) ; CPNT, 6 657 (8,76) ; PCF, 4 448 (5,85) ; FN, 4 276 (5,63) ; aut. p., 1 707 (2,25) ; Verts, 1 541 (2,03) ; LO, 1 315 (1,73) ; div., 3 516 (4,63).

1993. – *I., 137 502 ; A., 27,33 % ; E., 93 071.* – UDF, 28 921 (31,07) ; PS, 23 842 (25,62) ; RPR, 14 974 (16,09) ; PC, 7 419 (7,97) ; ext. d., 6 798 (7,30) ; écol., 5 557 (5,97) ; div., 4 415 (4,74) ; div. d., 1 145 (1,23).

1988. – *I., 137 959 ; A., 17,56 % ; E., 111 209.* – Mitterrand, 44 651 (40,15) ; Chirac, 22 571 (20,30) ; Barre, 16 073 (14,45) ; Le Pen, 11 882 (10,68) ; Lajoinie, 6 614 (5,95) ; Waechter, 4 195 (3,77) ; Juquin, 2 684 (2,41) ; Laguiller, 2 175 (1,96) ; Boussel, 364 (0,33).

Auch (PS)
I., 15 275 ; A., 20,47 % ; E., 11 770.

Jospin, 3 785 (32,15) ; Chirac, 2 349 (19,95) ; Balladur, 2 115 (17,96) ; Le Pen, 1 069 (9,08) ; Hue, 980 (8,32) ; Laguiller, 619 (5,25) ; de Villiers, 412 (3,50) ; Voynet, 395 (3,35) ; Cheminade, 46 (0,39).

1988. – *I., 14 717 ; A., 18,40 % ; E., 11 746.* – Mitterrand, 4 649 (39,58) ; Chirac, 2 218 (18,88) ; Barre, 1 908 (16,24) ; Le Pen, 1 294 (11,02) ; Lajoinie, 605 (5,15) ; Waechter, 476 (4,05) ; Juquin, 370 (3,15) ; Laguiller, 193 (1,64) ; Boussel, 33 (0,28).

Condom (PS)
I., 5 353 ; A., 18,25 % ; E., 4 228.

Jospin, 1 195 (28,26) ; Chirac, 935 (22,11) ; Balladur, 805 (19,03) ; Le Pen, 481 (11,37) ; Hue, 320 (7,56) ; de Villiers, 189 (4,47) ; Laguiller, 178 (4,21) ; Voynet, 117 (2,76) ; Cheminade, 8 (0,18).

1988. – *I., 5 364 ; A., 15,70 % ; E., 4 435.* – Mitterrand, 1 772 (39,95) ; Chirac, 932 (21,01) ; Barre, 618 (13,93) ; Le Pen, 553 (12,47) ; Lajoinie, 251 (5,66) ; Waechter, 125 (2,82) ; Juquin, 109 (2,46) ; Laguiller, 69 (1,56) ; Boussel, 6 (0,14).

Fleurance (div. d.)
I., 4 485 ; A., 17,41 % ; E., 3 603.

Jospin, 1 124 (31,19) ; Chirac, 708 (19,65) ; Balladur, 628 (17,42) ; Le Pen, 437 (12,12) ; Hue, 266 (7,38) ; Laguiller, 195 (5,41) ; de Villiers, 155 (4,30) ; Voynet, 77 (2,13) ; Cheminade, 13 (0,36).

1988. – *I., 4 473 ; A., 17,55 % ; E., 3 606.* – Mitterrand, 1 463 (40,57) ; Chirac, 713 (19,77) ; Le Pen, 492 (13,64) ; Barre, 456 (12,65) ; Lajoinie, 208 (5,77) ; Waechter, 120 (3,33) ; Laguiller, 86 (2,38) ; Juquin, 65 (1,80) ; Boussel, 3 (0,08).

LOT

Dans ce département où, lors des législatives de 1993, les deux députés de gauche – le radical Bernard Charles et le socialiste Martin Malvy – avaient gardé leur siège, M. Jospin frôle 29 % des suffrages, loin, malgré tout, des 38 % obtenus par François Mitterrand en 1988. La droite prend du poids en franchissant la barre des 51 %. Le nord du département proche de la Corrèze a plébiscité M. Chirac. M. Balladur retrouve à peu près les résultats de M. Barre. Le candidat du Front national marque une légère baisse de 0,6 point par rapport à 1988, alors que le PC enregistre un bond en avant de près de 4 points.

I., 124 768 ; V., 105 078
A., 19 690 (15,78 %) ; E., 101 455.

Lionel Jospin	29 419	28,99
Jacques Chirac	25 661	25,29
Edouard Balladur	13 933	13,73
Robert Hue	11 102	10,94
Jean-Marie Le Pen	7 819	7,70
Arlette Laguiller	5 091	5,01
Philippe de Villiers	4 418	4,35
Dominique Voynet	3 711	3,65
Jacques Cheminade	301	0,29

1994. – *I., 123 478 ; A., 36,60 % ; E., 73 587.* – Maj., 21 401 (29,08) ; PS, 11 706 (15,91) ; MRG, 10 367 (14,09) ; CPNT, 6 746 (9,17) ; aut. E., 6 359 (8,64) ; PCF, 4 958 (6,74) ; FN, 3 297 (4,48) ; aut. p., 1 931 (2,62) ; Verts, 1 853 (2,52) ; LO, 1 523 (2,07) ; div., 3 198 (4,35).

1993. – *I., 123 760 ; A., 24,20 % ; E., 87 884.* – RPR, 17 386 (19,78) ; PS, 15 858 (18,04) ; MRG, 13 635 (15,51) ; UDF, 10 132 (11,53) ; div. d., 9 761 (11,11) ; écol., 7 286 (8,29) ; PC, 6 699 (7,62) ; ext. d., 4 752 (5,41) ; div., 1 788 (2,03) ; ext. g., 587 (0,67).

1988. – *I., 121 744 ; A., 14,78 % ; E., 101 401.* – Mitterrand, 39 313 (38,77) ; Chirac, 24 160 (23,83) ; Barre, 12 285 (12,12) ; Le Pen, 8 452 (8,34) ; Lajoinie, 7 172 (7,07) ; Waechter, 4 466 (4,40) ; Juquin, 3 038 (3,00) ; Laguiller, 2 138 (2,11) ; Boussel, 377 (0,37).

Cahors (rad.)
I., 12 907 ; A., 17,75 % ; E., 10 267.

Jospin, 3 152 (30,70) ; Chirac, 2 213 (21,55) ; Balladur, 1 625 (15,82) ; Le Pen, 915 (8,91) ; Hue, 891 (8,67) ; Laguiller, 594 (5,78) ; Voynet, 452 (4,40) ; de Villiers, 391 (3,80) ; Cheminade, 34 (0,33).

1988. – *I., 12 106 ; A., 16,83 % ; E., 9 846.* – Mitterrand, 3 879 (39,40) ; Chirac, 2 047 (20,79) ; Barre, 1 456 (14,79) ; Le Pen, 915 (9,29) ; Lajoinie, 513 (5,21) ; Waechter, 474 (4,81) ; Juquin, 339 (3,44) ; Laguiller, 197 (2,00) ; Boussel, 26 (0,26).

Figeac (PS)
I., 6 699 ; A., 16,34 % ; E., 5 390.

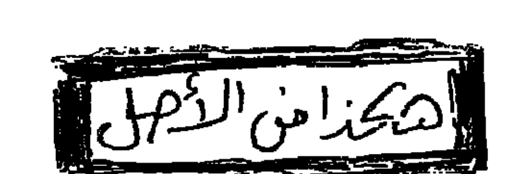
Jospin, 1 816 (33,69) ; Chirac, 1 146 (21,26) ; Balladur, 777 (14,41) ; Hue, 647 (12,00) ; Le Pen, 331 (6,14) ; Laguiller, 289 (5,36) ; Voynet, 200 (3,71) ; de Villiers, 160 (2,96) ; Cheminade, 24 (0,44).

1988. – *I., 6 820 ; A., 18,14 % ; E., 5 434.* – Mitterrand, 2 293 (42,20) ; Chirac, 1 151 (21,18) ; Barre, 680 (12,51) ; Le Pen, 405 (7,45) ; Lajoinie, 317 (5,83) ; Waechter, 244 (4,49) ; Juquin, 202 (3,72) ; Laguiller, 116 (2,13) ; Boussel, 26 (0,48).

Gourdon (PS)
I., 6 027 ; A., 18,20 % ; E., 4 746.

Jospin, 1 558 (32,82) ; Chirac, 1 140 (24,02) ; Balladur, 575 (12,11) ; Hue, 525 (11,06) ; Le Pen, 352 (7,41) ; Laguiller, 244 (5,14) ; de Villiers, 167 (3,51) ; Voynet, 166 (3,49) ; Cheminade, 19 (0,40).

1988. – *I., 3 437 ; A., 17,05 % ; E., 2 757.* – Mitterrand, 1 092 (39,61) ; Chirac, 657 (23,83) ; Barre, 388 (14,07) ; Le Pen, 199 (7,22) ; Lajoinie, 165 (5,98) ; Waechter, 113 (4,10) ; Laguiller, 73 (2,65) ; Juquin, 65 (2,36) ; Boussel, 5 (0,18).



HAUTES-PYRÉNÉES

Les écarts constatés lors des précédents scrutins dans ce fief radical se resserrent entre la gauche et la droite. Dans le département de Jean Glavany, porte-parole national du PS, M. Jospin, avec 28,34 %, dépasse son score national, sans égaler celui obtenu par M. Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1988. Le porte-parole du gouvernement, Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la santé, maire de Lourdes, ne réussit pas à hisser le candidat Balladur devant M. Chirac, sauf dans sa ville, où le premier ministre obtient 28,28 % des suffrages. M. Le Pen reste stable par rapport à 1988 et M. Hue progresse par rapport à M. Lajoinie.

I., 173 701 ; V., 138 861
A., 34 840 (20,05 %) ; E., 133 878.

Lionel Jospin	37 936	28,33
Jacques Chirac	26 807	20,02
Edouard Balladur	23 560	17,59
Robert Hue	16 206	12,10
Jean-Marie Le Pen	12 559	9,38
Arlette Laguiller	7 099	5,30
Philippe de Villiers	5 065	3,78
Dominique Voynet	4 251	3,17
Jacques Cheminade	395	0,29

1994. – *I., 171 955 ; A., 44,50 % ; E., 90 528.* – Maj., 27 196 (30,04) ; MRG, 13 835 (15,28) ; PS, 13 471 (14,88) ; PCF, 8 924 (9,86) ; aut. E., 7 216 (7,97) ; CPNT, 5 180 (5,72) ; FN, 5 178 (5,72) ; aut. p., 1 916 (2,12) ; Verts, 1 843 (2,04) ; LO, 1 496 (1,65) ; div., 3 857 (4,26).

1993. – *I., 173 057 ; A., 30,16 % ; E., 112 949.* – UDF, 43 620 (38,62) ; PS, 19 843 (17,57) ; PC, 14 526 (12,86) ; MRG, 9 642 (8,54) ; ext. d., 8 281 (7,33) ; écol., 6 457 (5,72) ; RPR, 4 489 (3,97) ; div., 3 588 (3,18) ; div. d., 1 351 (1,20) ; ext. g., 1 152 (1,02).

1988. – *I., 171 749 ; A., 19,16 % ; E., 135 854.* – Mitterrand, 51 421 (37,85) ; Chirac, 24 917 (18,34) ; Barre, 21 219 (15,62) ; Le Pen, 13 497 (9,93) ; Lajoinie, 13 258 (9,76) ; Waechter, 4 336 (3,19) ; Juquin, 4 232 (3,12) ; Laguiller, 2 489 (1,83) ; Boussel, 485 (0,36).

Tarbes (PC)
I., 31 094 ; A., 28,05 % ; E., 21 795.

Jospin, 5 680 (26,06) ; Chirac, 4 209 (19,31) ; Balladur, 3 812 (17,49) ; Hue, 3 248 (14,90) ; Le Pen, 2 313 (10,61) ; Laguiller, 1 067 (4,89) ; de Villiers, 734 (3,36) ; Voynet, 675 (3,09) ; Cheminade, 57 (0,26).

1988. – *I., 32 047 ; A., 25,67 % ; E., 23 443.* – Mitterrand, 7 766 (33,13) ; Chirac, 4 179 (17,83) ; Barre, 3 815 (16,27) ; Lajoinie, 3 097 (13,21) ; Le Pen, 2 686 (11,46) ; Juquin, 789 (3,37) ; Waechter, 712 (3,04) ; Laguiller, 324 (1,38) ; Boussel, 75 (0,32).

Bagnères-de-Bigorre (UDF)
I., 6 079 ; A., 21,40 % ; E., 4 613.

Jospin, 1 283 (27,81) ; Chirac, 979 (21,22) ; Balladur, 802 (17,38) ; Hue, 573 (12,42) ; Le Pen, 368 (7,97) ; Laguiller, 295 (6,39) ; Voynet, 160 (3,46) ; de Villiers, 143 (3,09) ; Cheminade, 10 (0,21).

1988. – *I., 6 257 ; A., 19,99 % ; E., 4 901.* – Mitterrand, 1 700 (34,69) ; Chirac, 985 (20,10) ; Barre, 807 (16,47) ; Lajoinie, 516 (10,53) ; Le Pen, 409 (8,35) ; Waechter, 184 (3,75) ; Juquin, 170 (3,47) ; Laguiller, 112 (2,29) ; Boussel, 18 (0,37).

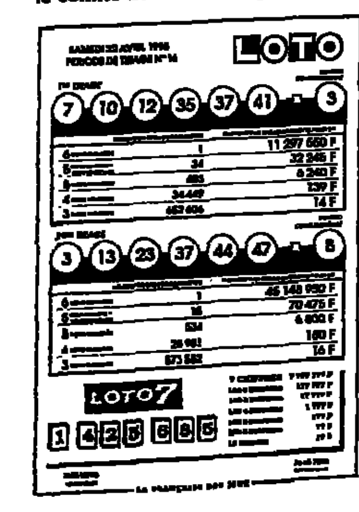
Lourdes (UDF)
I., 12 750 ; A., 17,70 % ; E., 10 103.

Balladur, 2 858 (28,28) ; Chirac, 2 300 (22,76) ; Jospin, 2 151 (21,29) ; Le Pen, 1 079 (10,67) ; Laguiller, 521 (5,15) ; Hue, 461 (4,56) ; de Villiers, 441 (4,36) ; Voynet, 268 (2,65) ; Cheminade, 24 (0,23).

1988. – *I., 12 425 ; A., 15,52 % ; E., 10 266.* – Mitterrand, 3 422 (33,33) ; Chirac, 2 316 (22,56) ; Barre, 2 257 (21,99) ; Le Pen, 1 325 (12,91) ; Lajoinie, 310 (3,02) ; Waechter, 284 (2,77) ; Laguiller, 164 (1,60) ; Juquin, 163 (1,59) ; Boussel, 25 (0,24).

TARN

Au pays de Jaurès, le score de M. Jospin s'inscrit dans la tradition : le candidat du PS atteint à peu de voix près le score de François Mitterrand en 1981. En revanche, le score de M. Hue, en hausse par rapport à celui d'André Lajoinie en 1988, reste loin derrière celui obtenu en 1981 par Georges Marchais. Les voix recueillies par Mme Laguiller confirment la stabilité de l'extrême gauche. A droite, alors que les trois députés RPR et le sénateur UDF étaient dans le comité de soutien au premier ministre, au grand dam de l'appareil RPR local, M. Chirac devance M. Balladur de 2 points, mais le maire de Paris ne fait pas mieux qu'en 1988. M. Balladur obtient, lui, un meilleur score que Raymond Barre. La droite parlementaire enregistre un total de suffrages Balladur-Chirac à son avantage, comparé au cumul PS-PCF. Concurrencé par M. de Villiers, M. Le Pen ne retrouve pas son chiffre de 1988, mais conforte sa position dans ses fiefs de Gaillac, Castres et surtout Graulhet, où il arrive en tête de tous les candidats de droite.



I., 257 354 ; V., 215 598
A., 41 756 (16,22 %) ; E., 207 534.

Lionel Jospin	58 455	28,16
Jacques Chirac	40 772	19,64
Edouard Balladur	36 614	17,64
Jean-Marie Le Pen	26 872	12,94
Robert Hue	16 692	8,04
Arlette Laguiller	10 369	4,99
Philippe de Villiers	10 206	4,91
Dominique Voynet	6 940	3,34
Jacques Cheminade	614	0,29

1994. – *I., 256 223 ; A., 37,20 % ; E., 149 238.* – Maj., 47 243 (31,66) ; PS, 25 422 (17,03) ; MRG, 18 571 (12,44) ; aut. E., 13 870 (9,29) ; FN, 11 770 (7,89) ; PCF, 8 824 (5,91) ; CPNT, 6 393 (4,28) ; aut. p., 3 258 (2,18) ; Verts, 3 143 (2,11) ; LO, 2 777 (1,86) ; div., 7 407 (4,96).

1993. – *I., 256 588 ; A., 24,93 % ; E., 178 874.* – RPR, 51 461 (28,77) ; PS, 40 556 (22,67) ; UDF, 22 792 (12,74) ; ext. d., 21 507 (12,02) ; PC, 13 931 (7,79) ; écol., 12 513 (7,00) ; MRG, 8 296 (4,64) ; div., 6 417 (3,59) ; ext. g., 1 401 (0,78).

1988. – *I., 253 432 ; A., 14,73 % ; E., 210 540.* – Mitterrand, 76 917 (36,53) ; Chirac, 40 319 (19,15) ; Le Pen, 31 110 (14,78) ; Barre, 31 038 (14,74) ; Lajoinie, 12 998 (6,17) ; Waechter, 8 158 (3,87) ; Juquin, 4 862 (2,31) ; Laguiller, 4 358 (2,07) ; Boussel, 780 (0,37).

Albi (PS)
I., 32 197 ; A., 19,49 % ; E., 25 057.

Jospin, 7 255 (28,95) ; Chirac, 5 005 (19,97) ; Balladur, 4 697 (18,74) ; Le Pen, 2 841 (11,33) ; Hue, 2 246 (8,96) ; Laguiller, 1 160 (4,62) ; Voynet, 904 (3,60) ; de Villiers, 884 (3,52) ; Cheminade, 65 (0,25).

1988. – *I., 31 766 ; A., 18,33 % ; E., 25 311.* – Mitterrand, 8 952 (35,37) ; Chirac, 5 171 (20,43) ; Barre, 4 291 (16,95) ; Le Pen, 3 060 (12,09) ; Lajoinie, 1 583 (6,25) ; Waechter, 1 010 (3,99) ; Juquin, 717 (2,83) ; Laguiller, 450 (1,78) ; Boussel, 77 (0,30).

Carmaux (PS)
I., 8 313 ; A., 20,99 % ; E., 6 304.

Jospin, 2 425 (38,46) ; Hue, 945 (14,99) ; Balladur, 863 (13,68) ; Chirac, 836 (13,26) ; Le Pen, 550 (8,72) ; Laguiller, 366 (5,80) ; de Villiers, 161 (2,55) ; Voynet, 143 (2,26) ; Cheminade, 15 (0,23).

1988. – *I., 8 903 ; A., 19,94 % ; E., 6 941.* – Mitterrand, 3 193 (46,00) ; Chirac, 918 (13,23) ; Lajoinie, 828 (11,93) ; Barre, 794 (11,44) ; Le Pen, 551 (7,94) ; Waechter, 244 (3,52) ; Juquin, 214 (3,08) ; Laguiller, 167 (2,41) ; Boussel, 32 (0,46).

Castres (RPR)
I., 30 558 ; A., 19,08 % ; E., 23 909.

Jospin, 6 288 (26,29) ; Chirac, 5 183 (21,67) ; Balladur, 4 469 (18,69) ; Le Pen, 3 454 (14,44) ; Hue, 1 545 (6,46) ; Laguiller, 1 170 (4,89) ; de Villiers, 1 027 (4,29) ; Voynet, 724 (3,02) ; Cheminade, 49 (0,20).

1988. – *I., 30 441 ; A., 16,58 % ; E., 24 775.* – Mitterrand, 8 153 (32,91) ; Le Pen, 5 254 (21,21) ; Chirac, 4 797 (19,36) ; Barre, 3 464 (13,98) ; Lajoinie, 1 172 (4,73) ; Waechter, 880 (3,55) ; Juquin, 545 (2,20) ; Laguiller, 427 (1,72) ; Boussel, 83 (0,34).

Gaillac (UDF)
I., 8 099 ; A., 19,78 % ; E., 6 274.

Jospin, 1 667 (26,56) ; Balladur, 1 270 (20,24) ; Chirac, 1 158 (18,45) ; Le Pen, 1 059 (16,87) ; Hue, 381 (6,07) ; de Villiers, 270 (4,30) ; Laguiller, 249 (3,96) ; Voynet, 200 (3,18) ; Cheminade, 20 (0,31).

1988. – *I., 7 771 ; A., 15,91 % ; E., 6 379.* – Mitterrand, 2 193 (34,38) ; Le Pen, 1 199 (18,80) ; Barre, 1 165 (18,26) ; Chirac, 1 091 (17,10) ; Lajoinie, 311 (4,88) ; Waechter, 205 (3,21) ; Juquin, 117 (1,83) ; Laguiller, 83 (1,30) ; Boussel, 15 (0,24).

Graulhet (PS)
I., 8 538 ; A., 15,24 % ; E., 6 965.

Jospin, 1 857 (26,66) ; Le Pen, 1 497 (21,49) ; Chirac, 1 186 (17,02) ; Balladur, 1 098 (15,76) ; Hue, 510 (7,32) ; de Villiers, 333 (4,78) ; Laguiller, 313 (4,49) ; Voynet, 139 (1,99) ; Cheminade, 32 (0,45).

1988. – *I., 8 839 ; A., 13,55 % ; E., 7 430.* – Mitterrand, 2 755 (37,08) ; Le Pen, 1 394 (18,76) ; Chirac, 1 305 (17,56) ; Barre, 947 (12,75) ; Lajoinie, 574 (7,73) ; Waechter, 175 (2,36) ; Laguiller, 143 (1,92) ; Juquin, 113 (1,52) ; Boussel, 24 (0,32).

Mazamet (UDF)
I., 8 048 ; A., 19,90 % ; E., 6 254.

Jospin, 1 491 (23,84) ; Balladur, 1 371 (21,92) ; Chirac, 1 321 (21,12) ; Le Pen, 950 (15,19) ; de Villiers, 358 (5,72) ; Hue, 334 (5,34) ; Laguiller, 270 (4,31) ; Voynet, 150 (2,39) ; Cheminade, 9 (0,14).

1988. – *I., 8 714 ; A., 13,32 % ; E., 7 410.* – Mitterrand, 2 374 (32,04) ; Chirac, 1 746 (23,56) ; Le Pen, 1 406 (18,97) ; Barre, 1 159 (15,64) ; Lajoinie, 248 (3,35) ; Waechter, 221 (2,98) ; Laguiller, 136 (1,84) ; Juquin, 96 (1,30) ; Boussel, 24 (0,32).

TARN-ET-GARONNE

En Tarn-et-Garonne, M. Jospin arrive largement en tête avec 26,10 % des voix. Le candidat du Parti socialiste dépasse nettement M. Chirac. M. Le Pen – et c'est une surprise dans ce département de tradition radicale – talonne M. Balladur de 257 voix. C'est à Moissac, où le maire, Jean-Paul Nunzi, soutenait le candidat socialiste, que le président du Front national obtient son plus gros score avec 19,46 %. M. de Villiers dépasse, quant à lui, péniblement les 6 %, très loin du score qu'il avait obtenu aux élections européennes. La participation a été sensiblement identique à celle de l'élection présidentielle de 1988.

I., 151 233 ; V., 125 216
A., 26 017 (17,20 %) ; E., 121 295.

Lionel Jospin	31 669	26,10
Jacques Chirac	24 192	19,94
Edouard Balladur	19 382	15,97
Jean-Marie Le Pen	19 125	15,76
Robert Hue	9 391	7,74
Philippe de Villiers	7 532	6,20
Arlette Laguiller	5 851	4,82
Dominique Voynet	3 748	3,08
Jacques Cheminade	405	0,33

1994. – *I., 149 335 ; A., 38,46 % ; E., 86 155.* – Maj., 25 665 (29,79) ; MRG, 11 914 (13,83) ; PS, 11 353 (13,18) ; aut. E., 9 034 (10,49) ; FN, 7 441 (8,64) ; CPNT, 6 428 (7,46) ; PCF, 4 745 (5,51) ; Verts, 2 041 (2,37) ; aut. p., 1 747 (2,03) ; LO, 1 585 (1,84) ; div., 3 947 (4,58).

1993. – *I., 149 424 ; A., 25,85 % ; E., 103 608.* – UDF, 25 664 (24,77) ; MRG, 14 435 (13,93) ; ext. d., 12 403 (11,97) ; PS, 12 334 (11,90) ; RPR, 11 379 (10,98) ; PC, 7 376 (7,12) ; écol., 6 985 (6,74) ; div. d., 6 566 (6,34) ; div., 3 611 (3,49) ; ext. g., 2 855 (2,76).

1988. – *I., 145 512 ; A., 16,11 % ; E., 119 313.* – Mitterrand, 43 389 (36,37) ; Chirac, 24 351 (20,41) ; Le Pen, 18 123 (15,19) ; Barre, 16 350 (13,70) ; Lajoinie, 7 090 (5,94) ; Waechter, 4 692 (3,93) ; Juquin, 2 522 (2,11) ; Laguiller, 2 368 (1,98) ; Boussel, 428 (0,36).

Montauban (PS)
I., 35 115 ; A., 18,29 % ; E., 27 905.

Jospin, 7 439 (26,66) ; Chirac, 5 618 (20,13) ; Balladur, 4 795 (17,18) ; Le Pen, 4 399 (15,76) ; Hue, 1 934 (6,93) ; Laguiller, 1 428 (5,11) ; de Villiers, 1 282 (4,59) ; Voynet, 925 (3,31) ; Cheminade, 83 (0,29).

1988. – *I., 33 256 ; A., 16,65 % ; E., 27 150.* – Mitterrand, 9 772 (35,99) ; Chirac, 5 489 (20,22) ; Le Pen, 4 206 (15,49) ; Barre, 4 076 (15,01) ; Lajoinie, 1 301 (4,79) ; Waechter, 1 092 (4,02) ; Juquin, 636 (2,34) ; Laguiller, 496 (1,83) ; Boussel, 82 (0,30).

Castelsarrasin (div. g.)
I., 8 358 ; A., 8,54 % ; E., 6 529.

Jospin, 1 745 (26,72) ; Chirac, 1 113 (17,04) ; Balladur, 1 072 (16,41) ; Le Pen, 1 067 (16,34) ; Hue, 740 (11,33) ; de Villiers, 323 (4,94) ; Laguiller, 282 (4,31) ; Voynet, 175 (2,68) ; Cheminade, 12 (0,18).

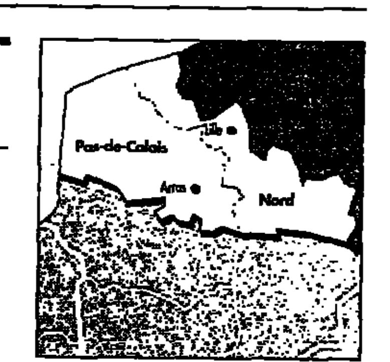
1988. – *I., 8 172 ; A., 17,82 % ; E., 6 562.* – Mitterrand, 2 416 (36,82) ; Le Pen, 1 084 (16,52) ; Chirac, 1 059 (16,14) ; Barre, 900 (13,72) ; Lajoinie, 657 (10,01) ; Waechter, 181 (2,76) ; Juquin, 123 (1,87) ; Laguiller, 113 (1,72) ; Boussel, 29 (0,44).

Moissac (PS)
I., 8 592 ; A., 20,54 % ; E., 6 834.

Jospin, 1 566 (22,91) ; Chirac, 1 347 (19,71) ; Le Pen, 1 330 (19,46) ; Balladur, 1 099 (16,08) ; Hue, 468 (6,84) ; de Villiers, 423 (6,18) ; Laguiller, 320 (4,68) ; Voynet, 260 (3,80) ; Cheminade, 21 (0,30).

1988. – *I., 8 694 ; A., 19,54 % ; E., 6 833.* – Mitterrand, 2 315 (33,88) ; Le Pen, 1 351 (19,77) ; Chirac, 1 304 (19,08) ; Barre, 911 (13,33) ; Lajoinie, 404 (5,91) ; Waechter, 256 (3,75) ; Laguiller, 138 (2,02) ; Juquin, 136 (1,99) ; Boussel, 18 (0,26).

NORD-PAS-DE-CALAIS



■ Avec le Languedoc-Roussillon et la Lorraine, c'est la troisième région française à avoir placé le leader du Front national juste derrière M. Jospin. ■ Le Nord illustre parfaitement cette configuration, à la différence du Pas-de-Calais, qui glisse de justesse M. Chirac et M. Balladur avant Jean-Marie Le Pen. On peut faire confiance à ce dernier pour en tirer profit lors des municipales. ■ Bien qu'en progression, le PCF ne réalise pas des scores à la mesure de ses ambitions, ce qui affaiblira sa position dans les discussions face au PS pour les municipales. ■ La représentante de l'écologie affiche un piètre score malgré la présence d'une présidente verte, Marie-Christine Blandin, à la tête du conseil régional.

Jospin	23,96	Chirac	16,87	de Villiers	4,12
Le Pen	17,04	Hue	12,67	Voynet	2,29
Balladur	16,93	Laguiller	5,83	Cheminade	0,24

NORD

Si M. Jospin, arrivé en tête, améliore le score de son parti de près de 10 points par rapport aux élections européennes de 1994 et de 5 points par rapport aux élections législatives de 1993, ses résultats sont inférieurs de 13 points à ceux de M. Mitterrand en 1988.

Le Parti communiste maintient ses positions dans ses fiefs du Valenciennois et du Douaisis, mais les performances de son candidat ne sont pas à la hauteur de ses espérances. Cela le contraindra à abaisser ses prétentions dans ses négociations avec le Parti socialiste, lors de la bataille des municipales, notamment à Lille.

Alors que M. de Villiers fait une performance inférieure de plus de moitié à celle des élections européennes, M. Le Pen améliore ses résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 1988 et se place en deuxième position dans le département. Il se classe même en tête de liste à Tourcoing et à Maubeuge. Le président du Front national se trouve donc en mesure de jouer les perturbateurs lors des municipales, notamment dans le secteur nord-est de l'agglomération lilloise ainsi que dans le sud du département. Tradition démocrate-chrétienne d'une partie de l'électorat aidant, M. Balladur devance d'un peu plus d'un point M. Chirac dans le département. Déjà, au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, le maire de Paris avait été devancé par M. Barre.

I., 1 677 860 ; V., 1 337 941
A., 339 919 (20,25 %) ; E., 1 302 287.

Lionel Jospin	302 492	23,22
Jean-Marie Le Pen	236 740	18,17
Edouard Balladur	228 281	17,52
Jacques Chirac	219 457	16,85
Robert Hue	155 298	11,92
Arlette Laguiller	73 270	5,62
Philippe de Villiers	52 639	4,04
Dominique Voynet	30 965	2,37
Jacques Cheminade	3 145	0,24

1994. – *I., 1 656 775 ; A., 45,00 % ; E., 858 025.* – Maj., 187 506 (21,85) ; PS, 123 562 (14,40) ; FN, 117 303 (13,67) ; MRG, 101 351 (11,81) ; PCF, 93 091 (10,85) ; aut. E., 84 655 (9,87) ; CPNT, 29 262 (3,41) ; Verts, 27 291 (3,18) ; LO, 23 588 (2,75) ; aut. p., 15 947 (1,86) ; div., 52 419 (6,11).

1993. – *I., 1 659 141 ; A., 29,82 % ; E., 1 104 512.* – PS, 204 878 (18,55) ; RPR, 189 749 (17,18) ; ext. d., 171 118 (15,49) ; PC, 152 339 (13,79) ; UDF, 117 917 (10,68) ; div. d., 93 532 (8,47) ; écol., 76 730 (6,95) ; div., 48 742 (4,41) ; ext. g., 19 803 (1,79) ; div. g., 16 257 (1,47) ; UPF, 8 993 (0,81) ; MRG, 4 454 (0,40).

1988. – *I., 1 634 459 ; A., 16,79 % ; E., 1 329 195.* – Mitterrand, 488 371 (36,74) ; Barre, 207 212 (15,59) ; Le Pen, 201 473 (15,16) ; Chirac, 199 741 (15,03) ; Lajoinie, 137 487 (10,34) ; Waechter, 38 846 (2,92) ; Laguiller, 30 575 (2,30) ; Juquin, 20 434 (1,54) ; Boussel, 5 056 (0,38).

Lille (PS)
I., 96 757 ; A., 24,98 % ; E., 71 019.

Jospin, 19 531 (27,50) ; Balladur, 13 072 (18,40) ; Chirac, 12 365 (17,41) ; Le Pen, 11 408 (16,06) ; Hue, 5 252 (7,39) ; Laguiller, 4 231 (5,95) ; Voynet, 2 675 (3,76) ; de Villiers, 2 318 (3,26) ; Cheminade, 167 (0,23).

1988. – *I., 92 648 ; A., 25,75 % ; E., 67 674.* – Mitterrand, 24 532 (36,25) ; Barre, 11 422 (16,88) ; Chirac, 11 056 (16,34) ; Le Pen, 10 997 (16,25) ; Lajoinie, 3 951 (5,84) ; Waechter, 2 299 (3,40) ; Juquin, 1 835 (2,71) ; Laguiller, 1 351 (2,00) ; Boussel, 231 (0,34).

Armentières (PS)
I., 16 856 ; A., 22,17 % ; E., 12 675.

Jospin, 3 575 (28,20) ; Le Pen, 2 562 (20,21) ; Balladur, 2 113 (16,67) ; Chirac, 1 750 (13,80) ; Hue, 1 192 (9,40) ; Laguiller, 729 (5,75) ; de Villiers, 473 (3,73) ; Voynet, 262 (2,06) ; Cheminade, 19 (0,14).

1988. – *I., 16 558 ; A., 15,88 % ; E., 13 546.* – Mitterrand, 5 926 (43,75) ; Barre, 2 097 (15,48) ; Le Pen, 1 782 (13,16) ; Chirac, 1 657 (12,23) ; Lajoinie, 1 147 (8,47) ; Waechter, 409 (3,02) ; Laguiller, 306 (2,26) ; Juquin, 176 (1,30) ; Boussel, 46 (0,34).

Cambrai (RPR)
I., 22 450 ; A., 20,57 % ; E., 17 352.

Jospin, 3 888 (22,40) ; Chirac, 3 599 (20,74) ; Balladur, 3 403 (19,61) ; Le Pen, 2 759 (15,90) ; Hue, 1 503 (8,66) ; Laguiller, 976 (5,62) ; de Villiers, 814 (4,69) ; Voynet, 366 (2,10) ; Cheminade, 44 (0,25).

1988. – *I., 23 393 ; A., 17,76 % ; E., 18 809.* – Mitterrand, 6 832 (36,32) ; Chirac, 3 526 (18,75) ; Barre, 3 206 (17,05) ; Le Pen, 2 871 (15,26) ; Lajoinie, 1 061 (5,64) ; Waechter, 532 (2,83) ; Laguiller, 423 (2,25) ; Juquin, 280 (1,49) ; Boussel, 78 (0,41).

Coudekerque-Branche (PS)
I., 16 418 ; A., 16,86 % ; E., 13 206.

Jospin, 3 703 (28,04) ; Le Pen, 2 629 (19,90) ; Balladur, 1 954 (14,79) ; Chirac, 1 700 (12,87) ; Hue, 1 401 (10,60) ; Laguiller, 1 010 (7,64) ; de Villiers, 494 (3,74) ; Voynet, 288 (2,18) ; Cheminade, 27 (0,20).

1988. – *I., 16 422 ; A., 15,97 % ; E., 13 378.* – Mitterrand, 6 005 (44,89) ; Barre, 1 843 (13,78) ; Le Pen, 1 819 (13,60) ; Chirac, 1 399 (10,46) ; Lajoinie, 1 211 (9,05) ; Laguiller, 416 (3,11) ; Waechter, 415 (3,10) ; Juquin, 180 (1,35) ; Boussel, 90 (0,67).

Croix (UDF)
I., 13 839 ; A., 24,10 % ; E., 10 265.

Balladur, 2 553 (24,87) ; Jospin, 2 137 (20,81) ; Chirac, 1 979 (19,27) ; Le Pen, 1 902 (18,52) ; Hue, 610 (5,94) ; Laguiller, 454 (4,42) ; de Villiers, 396 (3,85) ; Voynet, 205 (1,99) ; Cheminade, 29 (0,28).

1988. – *I., 13 417 ; A., 17,41 % ; E., 10 912.* – Mitterrand, 3 549 (32,52) ; Barre, 2 162 (19,81) ; Le Pen, 2 062 (18,90) ; Chirac, 2 012 (18,44) ; Lajoinie, 459 (4,21) ; Waechter, 326 (2,99) ; Laguiller, 187 (1,71) ; Juquin, 135 (1,24) ; Boussel, 20 (0,18).

Denain (PC)
I., 11 290 ; A., 22,10 % ; E., 8 603.

Jospin, 2 139 (24,86) ; Hue, 1 983 (23,05) ; Le Pen, 1 627 (18,91) ; Chirac, 1 121 (13,03) ; Balladur, 957 (11,12) ; Laguiller, 379 (4,40) ; de Villiers, 244 (2,83) ; Voynet, 128 (1,48) ; Cheminade, 25 (0,29).

1988. – *I., 12 692 ; A., 22,57 % ; E., 9 635.* – Mitterrand, 3 704 (38,44) ; Lajoinie, 2 106 (21,86) ; Le Pen, 1 307 (13,57) ; Chirac, 1 042 (10,81) ; Barre, 836 (8,68) ; Laguiller, 226 (2,35) ; Waechter, 215 (2,23) ; Juquin, 164 (1,70) ; Boussel, 35 (0,36).

Douai (RPR)
I., 26 694 ; A., 26,27 % ; E., 19 237.

Jospin, 4 309 (22,39) ; Balladur, 4 059 (21,25) ; Chirac, 3 702 (19,24) ; Le Pen, 3 114 (16,18) ; Hue, 2 015 (10,47) ; Laguiller, 898 (4,66) ; de Villiers, 641 (3,33) ; Voynet, 430 (2,23) ; Cheminade, 39 (0,20).

1988. – *I., 26 147 ; A., 22,95 % ; E., 19 765.* – Mitterrand, 6 338 (32,07) ; Chirac, 3 899 (19,73) ; Barre, 3 201 (16,20) ; Le Pen, 3 049 (15,43) ; Lajoinie, 1 948 (9,86) ; Waechter, 518 (2,62) ; Laguiller, 392 (1,98) ; Juquin, 357 (1,81) ; Boussel, 63 (0,32).

Dunkerque (PS)
I., 50 522 ; A., 24,36 % ; E., 37 189.

Jospin, 9 233 (24,82) ; Balladur, 7 017 (18,86) ; Chirac, 6 850 (18,41) ; Le Pen, 6 695 (18,00) ; Hue, 2 458 (6,60) ; Laguiller, 2 455 (6,60) ; de Villiers, 1 412 (3,79) ; Voynet, 967 (2,60) ; Cheminade, 99 (0,26).

1988. – *I., 48 315 ; A., 20,66 % ; E., 37 470.* – Mitterrand, 13 023 (34,76) ; Barre, 6 805 (18,16) ; Chirac, 6 497 (17,34) ; Le Pen, 5 925 (15,81) ; Lajoinie, 2 166 (5,78) ; Waechter, 1 366 (3,65) ; Laguiller, 1 009 (2,69) ; Juquin, 503 (1,34) ; Boussel, 176 (0,47).

Faches-Thumesnil (PS)
I., 12 178 ; A., 22,89 % ; E., 9 203.

Jospin, 2 509 (27,26) ; Balladur, 1 715 (18,63) ; Le Pen, 1 655 (17,98) ; Chirac, 1 451 (15,76) ; Hue, 690 (7,49) ; Laguiller, 545 (5,92) ; de Villiers, 331 (3,59) ; Voynet, 291 (3,16) ; Cheminade, 16 (0,17).

1988. – *I., 12 432 ; A., 18,11 % ; E., 9 974.* – Mitterrand, 3 856 (38,66) ; Barre, 1 799 (18,04) ; Le Pen, 1 607 (16,11) ; Chirac, 1 353 (13,57) ; Lajoinie, 558 (5,59) ; Waechter, 367 (3,68) ; Laguiller, 204 (2,05) ; Juquin, 192 (1,93) ; Boussel, 38 (0,38).

Grande-Synthe (PS)
I., 14 205 ; A., 21,75 % ; E., 10 768.

Jospin, 3 129 (29,05) ; Le Pen, 2 503 (23,24) ; Chirac, 1 427 (13,25) ; Hue, 1 141 (10,59) ; Balladur, 1 018 (9,45) ; Laguiller, 966 (8,97) ; de Villiers, 282 (2,61) ; Voynet, 255 (2,36) ; Cheminade, 47 (0,43).

1988. – *I., 13 355 ; A., 17,60 % ; E., 10 701.* – Mitterrand, 4 963 (46,38) ; Le Pen, 1 774 (16,58) ; Barre, 1 082 (10,11) ; Lajoinie, 1 037 (9,69) ; Chirac, 928 (8,67) ; Laguiller, 366 (3,42) ; Waechter, 274 (2,56) ; Juquin, 199 (1,86) ; Boussel, 78 (0,73).

Halluin (PS)
I., 11 714 ; A., 19,28 % ; E., 9 181.

Le Pen, 2 246 (24,46) ; Jospin, 1 877 (20,44) ; Balladur, 1 631 (17,76) ; Chirac, 1 348 (14,68) ; Hue, 978 (10,65) ; Laguiller, 477 (5,19) ; de Villiers, 395 (4,30) ; Voynet, 211 (2,29) ; Cheminade, 18 (0,19).

1988. – *I., 10 992 ; A., 13,96 % ; E., 9 222.* – Mitterrand, 3 310 (35,89) ; Le Pen, 1 727 (18,73) ; Barre, 1 666 (18,07) ; Chirac, 1 105 (11,98) ; Lajoinie, 793 (8,60) ; Waechter, 282 (3,06) ; Laguiller, 185 (2,01) ; Juquin, 121 (1,31) ; Boussel, 33 (0,36).

Hautmont (div. d.)
I., 9 352 ; A., 23,71 % ; E., 6 980.

Le Pen, 1 761 (25,22) ; Jospin, 1 387 (19,87) ; Chirac, 1 115 (15,97) ; Hue, 1 074 (15,38) ; Balladur, 935 (13,39) ; Laguiller, 341 (4,88) ; de Villiers, 267 (3,82) ; Voynet, 90 (1,28) ; Cheminade, 10 (0,14).

1988. – *I., 9 926 ; A., 19,48 % ; E., 7 831.* – Mitterrand, 2 283 (29,15) ; Le Pen, 2 120 (27,07) ; Lajoinie, 1 279 (16,33) ; Chirac, 928 (11,85) ; Barre, 767 (9,79) ; Waechter, 154 (1,97) ; Juquin, 142 (1,81) ; Laguiller, 137 (1,75) ; Boussel, 21 (0,27).

Hazebrouck (div. d.)
I., 14 877 ; A., 18,82 % ; E., 11 639.

Jospin, 3 096 (26,60) ; Balladur, 2 179 (18,72) ; Chirac, 2 053 (17,63) ; Le Pen, 1 640 (14,09) ; Hue, 953 (8,18) ; Laguiller, 882 (7,57) ; de Villiers, 537 (4,61) ; Voynet, 279 (2,39) ; Cheminade, 20 (0,17).

1988. – *I., 14 053 ; A., 13,30 % ; E., 11 819.* – Mitterrand, 5 222 (44,18) ; Barre, 1 992 (16,85) ; Chirac, 1 622 (13,72) ; Le Pen, 1 351 (11,43) ; Lajoinie, 726 (6,14) ; Laguiller, 352 (2,98) ; Waechter, 339 (2,87) ; Juquin, 163 (1,38) ; Boussel, 52 (0,44).

Hem (UDF)
I., 12 063 ; A., 18,70 % ; E., 9 574.

Jospin, 2 352 (24,56) ; Le Pen, 1 988 (20,76) ; Balladur, 1 940 (20,26) ; Chirac, 1 631 (17,03) ; Hue, 564 (5,89) ; Laguiller, 455 (4,75) ; de Villiers, 414 (4,32) ; Voynet, 211 (2,20) ; Cheminade, 19 (0,19).

1988. – *I., 11 870 ; A., 14,98 % ; E., 9 886.* – Mitterrand, 3 591 (36,32) ; Le Pen, 2 001 (20,24) ; Barre, 1 808 (18,29) ; Chirac, 1 436 (14,53) ; Lajoinie, 360 (3,64) ; Waechter, 326 (3,30) ; Laguiller, 196 (1,98) ; Juquin, 147 (1,49) ; Boussel, 21 (0,21).

Lambersart (UDF)
I., 20 001 ; A., 20,44 % ; E., 15 556.

Balladur, 4 225 (27,15) ; Chirac, 3 242 (20,84) ; Jospin, 3 193 (20,52) ; Le Pen, 2 072 (13,31) ; Hue, 870 (5,59) ; Laguiller, 759 (4,87) ; de Villiers, 644 (4,13) ; Voynet, 524 (3,36) ; Cheminade, 27 (0,17).

1988. – *I., 20 207 ; A., 18,88 % ; E., 16 119.* – Mitterrand, 4 691 (29,10) ; Barre, 4 246 (26,34) ; Chirac, 3 250 (20,16) ; Le Pen, 2 178 (13,51) ; Lajoinie, 678 (4,21) ; Waechter, 536 (3,33) ; Laguiller, 272 (1,69) ; Juquin, 230 (1,43) ; Boussel, 38 (0,24).

Lomme (PS)
I., 18 367 ; A., 24,17 % ; E., 13 515.

Jospin, 3 994 (29,55) ; Le Pen, 2 757 (20,39) ; Balladur, 2 143 (15,85) ; Chirac, 1 646 (12,17) ; Hue, 1 432 (10,59) ; Laguiller, 822 (6,08) ; de Villiers, 399 (2,95) ; Voynet, 292 (2,16) ; Cheminade, 30 (0,22).

1988. – *I., 18 378 ; A., 18,70 % ; E., 14 568.* – Mitterrand, 6 721 (46,14) ; Le Pen, 2 170 (14,90) ; Barre, 2 050 (14,07) ; Chirac, 1 416 (9,72) ; Lajoinie, 1 258 (8,64) ; Laguiller, 364 (2,50) ; Waechter, 339 (2,33) ; Juquin, 199 (1,37) ; Boussel, 51 (0,35).

Loos (PS)
I., 11 705 ; A., 20,14 % ; E., 9 121.

Jospin, 2 481 (27,23) ; Le Pen, 1 959 (21,50) ; Balladur, 1 455 (15,95) ; Chirac, 1 158 (12,69) ; Hue, 967 (10,60) ; Laguiller, 549 (6,01) ; de Villiers, 287 (3,14) ; Voynet, 210 (2,30) ; Cheminade, 22 (0,24).

1988. – *I., 12 032 ; A., 18,07 % ; E., 9 633.* – Mitterrand, 4 132 (42,89) ; Le Pen, 1 430 (14,84) ; Barre, 1 428 (14,82) ; Chirac, 1 072 (11,13) ; Lajoinie, 943 (9,79) ; Waechter, 252 (2,62) ; Laguiller, 223 (2,31) ; Juquin, 121 (1,26) ; Boussel, 32 (0,33).

La Madeleine (RPR)
I., 14 392 ; A., 27,51 % ; E., 10 197.

Balladur, 2 423 (23,76) ; Chirac, 2 154 (21,12) ; Jospin, 2 145 (21,03) ; Le Pen, 1 561 (15,30) ; Hue, 709 (6,95) ; Laguiller, 486 (4,76) ; de Villiers, 393 (3,85) ; Voynet, 295 (2,92) ; Cheminade, 28 (0,27).

1988. – *I., 13 850 ; A., 22,63 % ; E., 10 495.* – Mitterrand, 3 329 (31,71) ; Chirac, 2 232 (21,26) ; Barre, 2 160 (20,58) ; Le Pen, 1 493 (14,22) ; Lajoinie, 534 (5,09) ; Waechter, 342 (3,26) ; Laguiller, 219 (2,09) ; Juquin, 151 (1,44) ; Boussel, 38 (0,36).

Marcq-en-Barœul (RPR)
I., 25 748 ; A., 24,00 % ; E., 19 175.

Balladur, 5 316 (27,72) ; Chirac, 4 878 (25,43) ; Jospin, 3 262 (17,01) ; Le Pen, 2 502 (13,04) ; Hue, 1 091 (5,68) ; de Villiers, 934 (4,87) ; Laguiller, 715 (3,72) ; Voynet, 445 (2,32) ; Cheminade, 32 (0,16).

1988. – *I., 25 355 ; A., 19,83 % ; E., 19 984.* – Chirac, 5 255 (26,30) ; Mitterrand, 5 106 (25,55) ; Barre, 4 893 (24,48) ; Le Pen, 2 730 (13,66) ; Lajoinie, 794 (3,97) ; Waechter, 602 (3,01) ; Laguiller, 281 (1,41) ; Juquin, 269 (1,35) ; Boussel, 54 (0,27).

Maubeuge (PS)
I., 22 062 ; A., 28,94 % ; E., 15 345.

Le Pen, 4 067 (26,49) ; Jospin, 3 181 (20,72) ; Chirac, 2 562 (16,69) ; Balladur, 2 419 (15,76) ; Hue, 1 580 (10,29) ; Laguiller, 777 (5,06) ; de Villiers, 482 (3,14) ; Voynet, 255 (1,68) ; Cheminade, 22 (0,14).

1988. – *I., 21 179 ; A., 22,28 % ; E., 16 136.* – Mitterrand, 5 570 (34,52) ; Le Pen, 3 639 (22,55) ; Chirac, 2 213 (13,71) ; Barre, 2 105 (13,05) ; Lajoinie, 1 619 (10,03) ; Laguiller, 348 (2,16) ; Waechter, 321 (1,99) ; Juquin, 260 (1,61) ; Boussel, 61 (0,38).

Mons-en-Barœul (div. g.)
I., 12 551 ; A., 20,43 % ; E., 9 951.

Jospin, 2 558 (25,70) ; Le Pen, 1 963 (19,72) ; Balladur, 1 778 (17,86) ; Chirac, 1 551 (15,58) ; Hue, 851 (8,55) ; Laguiller, 646 (6,49) ; de Villiers, 295 (2,96) ; Voynet, 293 (2,94) ; Cheminade, 16 (0,16).

1988. – *I., 14 537 ; A., 23,13 % ; E., 10 961.* – Mitterrand, 4 063 (37,07) ; Barre, 1 927 (17,58) ; Le Pen, 1 927 (17,58) ; Chirac, 1 471 (13,42) ; Lajoinie, 781 (7,13) ; Waechter, 365 (3,33) ; Laguiller, 207 (1,89) ; Juquin, 179 (1,63) ; Boussel, 41 (0,37).

Ronchin (PS)
I., 12 311 ; A., 25,12 % ; E., 9 007.

Jospin, 2 586 (28,71) ; Le Pen, 1 658 (18,40) ; Balladur, 1 528 (16,96) ; Chirac, 1 284 (14,25) ; Hue, 730 (8,10) ; Laguiller, 620 (6,88) ; de Villiers, 299 (3,31) ; Voynet, 284 (3,15) ; Cheminade, 18 (0,19).

1988. – *I., 12 145 ; A., 21,57 % ; E., 9 344.* – Mitterrand, 3 707 (39,67) ; Barre, 1 636 (17,51) ; Le Pen, 1 421 (15,21) ; Chirac, 1 180 (12,63) ; Lajoinie, 578 (6,19) ; Waechter, 367 (3,93) ; Laguiller, 214 (2,29) ; Juquin, 203 (2,17) ; Boussel, 38 (0,41).

Roubaix (UDF)
I., 45 276 ; A., 26,37 % ; E., 32 559.

Jospin, 8 801 (27,03) ; Le Pen, 7 210 (22,14) ; Balladur, 5 571 (17,11) ; Chirac, 5 255 (16,13) ; Hue, 2 148 (6,59) ; Laguiller, 1 767 (5,42) ; de Villiers, 1 033 (3,17) ; Voynet, 675 (2,07) ; Cheminade, 99 (0,30).

1988. – *I., 44 257 ; A., 20,13 % ; E., 34 703.* – Mitterrand, 12 804 (36,90) ; Le Pen, 8 420 (24,26) ; Barre, 5 303 (15,28) ; Chirac, 4 443 (12,80) ; Lajoinie, 1 655 (4,77) ; Waechter, 798 (2,30) ; Laguiller, 665 (1,92) ; Juquin, 509 (1,47) ; Boussel, 106 (0,31).

Saint-Amand-les-Eaux (UDF)
I., 11 623 ; A., 22,33 % ; E., 8 765.

Hue, 1 769 (20,18) ; Jospin, 1 677 (19,13) ; Le Pen, 1 544 (17,61) ; Balladur, 1 507 (17,19) ; Chirac, 1 357 (15,48) ; de Villiers, 366 (4,17) ; Laguiller, 357 (4,07) ; Voynet, 164 (1,87) ; Cheminade, 24 (0,27).

1988. – *I., 11 598 ; A., 18,90 % ; E., 9 148.* – Mitterrand, 3 306 (36,14) ; Barre, 1 488 (16,27) ; Lajoinie, 1 302 (14,23) ; Le Pen, 1 289 (14,09) ; Chirac, 1 173 (12,82) ; Waechter, 265 (2,90) ; Laguiller, 194 (2,12) ; Juquin, 94 (1,03) ; Boussel, 37 (0,40).

Saint-Pol-sur-Mer (div. g.)
I., 15 197 ; A., 20,62 % ; E., 11 722.

Le Pen, 3 077 (26,24) ; Jospin, 2 957 (25,22) ; Chirac, 1 461 (12,46) ; Hue, 1 381 (11,78) ; Balladur, 1 330 (11,34) ; Laguiller, 921 (7,85) ; de Villiers, 316 (2,69) ; Voynet, 246 (2,09) ; Cheminade, 33 (0,28).

1988. – *I., 15 321 ; A., 17,04 % ; E., 12 371.* – Mitterrand, 5 630 (45,51) ; Le Pen, 2 046 (16,54) ; Lajoinie, 1 438 (11,62) ; Barre, 1 334 (10,78) ; Chirac, 926 (7,49) ; Laguiller, 421 (3,40) ; Waechter, 335 (2,71) ; Juquin, 167 (1,35) ; Boussel, 74 (0,60).

Sin-le-Noble (PC)
I., 11 392 ; A., 26,30 % ; E., 8 157.

Jospin, 1 818 (22,28) ; Hue, 1 682 (20,62) ; Le Pen, 1 410 (17,28) ; Chirac, 1 247 (15,28) ; Balladur, 1 167 (14,30) ; Laguiller, 448 (5,49) ; de Villiers, 202 (2,47) ; Voynet, 157 (1,92) ; Cheminade, 26 (0,31).

1988. – *I., 11 438 ; A., 21,48 % ; E., 8 740.* – Mitterrand, 3 091 (35,37) ; Lajoinie, 1 818 (20,80) ; Le Pen, 1 139 (13,03) ; Chirac, 1 046 (11,97) ; Barre, 1 017 (11,64) ; Laguiller, 244 (2,79) ; Waechter, 207 (2,37) ; Juquin, 155 (1,77) ; Boussel, 23 (0,26).

Tourcoing (PS)
I., 54 988 ; A., 24,53 % ; E., 40 535.

Le Pen, 10 939 (26,98) ; Jospin, 9 192 (22,67) ; Balladur, 7 640 (18,84) ; Chirac, 5 961 (14,70) ; Hue, 2 309 (5,69) ; Laguiller, 2 072 (5,11) ; de Villiers, 1 560 (3,84) ; Voynet, 756 (1,86) ; Cheminade, 106 (0,26).

1988. – *I., 53 107 ; A., 17,30 % ; E., 42 989.* – Mitterrand, 14 883 (34,62) ; Le Pen, 10 254 (23,85) ; Barre, 7 723 (17,97) ; Chirac, 5 550 (12,91) ; Lajoinie, 2 028 (4,72) ; Waechter, 1 066 (2,48) ; Laguiller, 912 (2,12) ; Juquin, 435 (1,01) ; Boussel, 138 (0,32).

Valenciennes (div. d.)
I., 23 873 ; A., 21,75 % ; E., 18 192.

Balladur, 3 802 (20,89) ; Chirac, 3 777 (20,76) ; Jospin, 3 326 (18,28) ; Le Pen, 3 095 (17,01) ; Hue, 2 145 (11,79) ; Laguiller, 830 (4,56) ; de Villiers, 737 (4,05) ; Voynet, 446 (2,45) ; Cheminade, 34 (0,18).

1988. – I., 25 624 ; A., 21,84 % ; E., 19 710. – Mitterrand, 6 089 (30,89) ; Chirac, 3 999 (20,29) ; Barre, 3 680 (18,67) ; Le Pen, 2 814 (14,28) ; Lajoinie, 1 943 (9,86) ; Waechter, 530 (2,69) ; Laguiller, 321 (1,63) ; Juquin, 258 (1,31) ; Boussel, 76 (0,39).

Villeneuve-d'Ascq (PS)
I., 35 651 ; A., 19,17 % ; E., 28 157.

Jospin, 8 704 (30,91) ; Balladur, 4 878 (17,32) ; Chirac, 4 645 (16,49) ; Le Pen, 3 705 (13,15) ; Hue, 2 060 (7,31) ; Laguiller, 1 947 (6,91) ; Voynet, 1 156 (4,10) ; de Villiers, 996 (3,53) ; Cheminade, 66 (0,23).

1988. – I., 36 465 ; A., 19,68 % ; E., 28 779. – Mitterrand, 11 238 (39,05) ; Barre, 5 217 (18,13) ; Chirac, 3 980 (13,83) ; Le Pen, 3 868 (13,44) ; Lajoinie, 1 658 (5,76) ; Waechter, 1 333 (4,63) ; Juquin, 847 (2,94) ; Laguiller, 532 (1,85) ; Boussel, 106 (0,37).

Wasquehal (UDF)
I., 13 392 ; A., 22,87 % ; E., 10 079.

Balladur, 2 391 (23,72) ; Jospin, 2 209 (21,91) ; Chirac, 1 739 (17,25) ; Le Pen, 1 700 (16,86) ; Hue, 729 (7,23) ; Laguiller, 551 (5,46) ; de Villiers, 444 (4,40) ; Voynet, 293 (2,90) ; Cheminade, 23 (0,22).

1988. – I., 12 603 ; A., 17,96 % ; E., 10 116. – Mitterrand, 3 507 (34,67) ; Barre, 1 907 (18,85) ; Chirac, 1 785 (17,65) ; Le Pen, 1 631 (16,12) ; Lajoinie, 544 (5,38) ; Waechter, 348 (3,44) ; Laguiller, 212 (2,10) ; Juquin, 154 (1,52) ; Boussel, 28 (0,28).

Wattrelos (PS)
I., 29 844 ; A., 24,52 % ; E., 21 925.

Jospin, 6 212 (28,33) ; Le Pen, 5 849 (26,67) ; Balladur, 3 036 (13,84) ; Chirac, 2 468 (11,25) ; Hue, 1 722 (7,85) ; Laguiller, 1 396 (6,36) ; de Villiers, 747 (3,40) ; Voynet, 448 (2,04) ; Cheminade, 47 (0,21).

1988. – I., 29 080 ; A., 19,59 % ; E., 22 867. – Mitterrand, 10 031 (43,87) ; Le Pen, 5 261 (23,01) ; Barre, 3 048 (13,33) ; Chirac, 1 807 (7,90) ; Lajoinie, 1 237 (5,41) ; Waechter, 672 (2,94) ; Laguiller, 490 (2,14) ; Juquin, 238 (1,04) ; Boussel, 83 (0,36).

PAS-DE-CALAIS

Avec un score identique à celui du premier tour des élections législatives de 1993, le Parti socialiste reste la première force politique, même s'il engrange 15 points de moins que François Mitterrand au premier tour de 1988. L'engagement de certains maires aux côtés d'Henri Emmanuelli n'a pas eu d'effet sur le ralliement à M. Jospin, qui devance M. Chirac de 8 points et M. Balladur de 9 points. Les deux candidats de droite améliorent de 5 points les résultats réalisés en 1988 par M. Chirac et Raymond Barre. Le PCF conforte sa remontée amorcée aux élections européennes de 1994, dans un département où la fédération s'était prononcée contre l'abandon du centralisme démocratique lors du congrès de 1994. A Auchel, malgré la mise en examen et l'incarcération du sénateur et maire communiste Jean-Luc Becart, M. Hue se maintient en tête à plus de 30 %, améliorant de 1 point le score d'André Lajoinie en 1988. Mais, dans ce bassin minier, le plus spectaculaire réside dans la très forte poussée du Front national, qui augmente d'environ 5 points ses scores de 1994 et de 1988. A Lens, par exemple, le FN double ses voix par rapport aux européennes. La percée de M. Le Pen frappe les municipalités communistes. A Harnes, le leader d'extrême droite devance M. Hue de 2 points ; à Oignies, c'est M. Jospin qui reste 3 points en arrière. M Laguiller réalise un bon score, à la différence de M Voynet.

I., 1 016 157 ; V., 828 264
A., 187 893 (18,49 %) ; E., 800 425.

Lionel Jospin	201 445	25,16
Jacques Chirac	135 288	16,90
Edouard Balladur	127 831	15,97
Jean-Marie Le Pen	121 717	15,20
Robert Hue	111 287	13,90
Arlette Laguiller	49 349	6,16
Philippe de Villiers	34 117	4,26
Dominique Voynet	17 312	2,16
Jacques Cheminade	2 079	0,25

1994. – I., 1 007 227 ; A., 41,93 % ; E., 543 586. – Maj., 102 669 (18,89) ; PS, 87 416 (16,08) ; MRG, 69 574 (12,80) ; PCF, 65 813 (12,11) ; FN, 57 935 (10,66) ; aut. E., 47 328 (8,71) ; CPNT, 30 077 (5,53) ; LO, 17 951 (3,30) ; Verts, 15 972 (2,94) ; aut. p., 12 884 (2,37) ; div., 34 570 (6,36).

1993. – I., 1 006 262 ; A., 26,07 % ; E., 701 858. – PS, 177 433 (25,28) ; PC, 113 882 (16,23) ; UDF, 85 586 (12,19) ; RPR, 75 505 (10,76) ; ext. d., 71 536 (10,19) ; div. d., 41 627 (5,93) ; div., 41 505 (5,91) ; écol., 35 867 (5,11) ; UPF, 27 402 (3,90) ; MRG, 16 194 (2,31) ; div. g., 8 114 (1,16) ; ext. g., 7 207 (1,03).

1988. – I., 985 579 ; A., 14,74 % ; E., 817 315. – Mitterrand, 336 863 (41,22) ; Chirac, 118 599 (14,51) ; Barre, 114 054 (13,95) ; Lajoinie, 94 642 (11,58) ; Le Pen, 93 152 (11,40) ; Waechter, 22 507 (2,75) ; Laguiller, 22 412 (2,74) ; Juquin, 11 751 (1,44) ; Boussel, 3 335 (0,41).

Arras (PS)
I., 26 296 ; A., 18,25 % ; E., 20 893.

Jospin, 6 003 (28,73) ; Balladur, 3 911 (18,71) ; Chirac, 3 667 (17,55) ; Le Pen, 3 091 (14,79) ; Hue, 1 518 (7,26) ; Laguiller, 1 284 (6,14) ; de Villiers, 783 (3,74) ; Voynet, 583 (2,79) ; Cheminade, 53 (0,25).

1988. – I., 25 983 ; A., 13,89 % ; E., 21 846. – Mitterrand, 8 925 (40,85) ; Barre, 3 744 (17,14) ; Chirac, 3 438 (15,74) ; Le Pen, 2 861 (13,10) ; Lajoinie, 1 183 (5,42) ; Waechter, 769 (3,52) ; Laguiller, 419 (1,92) ; Juquin, 408 (1,87) ; Boussel, 99 (0,45).

Auchel (PC)
I., 8 556 ; A., 20,88 % ; E., 6 501.

Hue, 1 989 (30,59) ; Jospin, 1 336 (20,55) ; Chirac, 870 (13,38) ; Balladur, 850 (13,07) ; Le Pen, 783 (12,04) ; Laguiller, 357 (5,49) ; de Villiers, 180 (2,76) ; Voynet, 119 (1,83) ; Cheminade, 17 (0,26).

1988. – I., 8 729 ; A., 16,31 % ; E., 7 089. – Mitterrand, 2 337 (32,97) ; Lajoinie, 2 091 (29,50) ; Barre, 905 (12,77) ; Chirac, 696 (9,82) ; Le Pen, 606 (8,55) ; Laguiller, 178 (2,51) ; Waechter, 156 (2,20) ; Juquin, 96 (1,35) ; Boussel, 24 (0,34).

Avion (PC)
I., 12 106 ; A., 21,84 % ; E., 9 165.

Hue, 3 008 (32,82) ; Le Pen, 1 698 (18,52) ; Jospin, 1 695 (18,49) ; Chirac, 904 (9,86) ; Balladur, 857 (9,35) ; Laguiller, 608 (6,63) ; de Villiers, 220 (2,40) ; Voynet, 151 (1,64) ; Cheminade, 24 (0,26).

1988. – I., 12 175 ; A., 15,48 % ; E., 10 035. – Mitterrand, 3 819 (38,06) ; Lajoinie, 3 066 (30,55) ; Le Pen, 1 097 (10,93) ; Barre, 874 (8,71) ; Chirac, 498 (4,96) ; Waechter, 239 (2,38) ; Laguiller, 231 (2,30) ; Juquin, 173 (1,72) ; Boussel, 38 (0,38).

Berck (PS)
I., 10 277 ; A., 24,15 % ; E., 7 535.

Jospin, 1 781 (23,63) ; Chirac, 1 590 (21,10) ; Balladur, 1 412 (18,73) ; Le Pen, 1 190 (15,79) ; Hue, 635 (8,42) ; Laguiller, 420 (5,57) ; de Villiers, 307 (4,07) ; Voynet, 184 (2,44) ; Cheminade, 16 (0,21).

1988. – I., 9 932 ; A., 19,84 % ; E., 7 764. – Mitterrand, 3 061 (39,43) ; Barre, 1 343 (17,30) ; Chirac, 1 343 (17,30) ; Le Pen, 1 111 (14,31) ; Lajoinie, 396 (5,10) ; Waechter, 212 (2,73) ; Laguiller, 165 (2,13) ; Juquin, 97 (1,25) ; Boussel, 36 (0,46).

Béthune (PS)
I., 25 690 ; A., 21,80 % ; E., 19 357.

Jospin, 5 172 (26,71) ; Chirac, 3 460 (17,87) ; Balladur, 3 271 (16,89) ; Le Pen, 2 586 (13,35) ; Hue, 2 428 (12,54) ; Laguiller, 1 180 (6,09) ; de Villiers, 760 (3,92) ; Voynet, 456 (2,35) ; Cheminade, 44 (0,22).

1988. – I., 17 289 ; A., 18,77 % ; E., 13 714. – Mitterrand, 5 820 (42,44) ; Barre, 2 199 (16,03) ; Chirac, 2 197 (16,02) ; Le Pen, 1 601 (11,67) ; Lajoinie, 999 (7,28) ; Waechter, 372 (2,71) ; Laguiller, 292 (2,13) ; Juquin, 183 (1,33) ; Boussel, 51 (0,37).

Boulogne-sur-Mer (div. d.)
I., 28 837 ; A., 27,71 % ; E., 20 323.

Jospin, 5 328 (26,21) ; Chirac, 3 652 (17,96) ; Balladur, 3 481 (17,12) ; Le Pen, 3 000 (14,76) ; Hue, 2 289 (11,26) ; Laguiller, 1 239 (6,09) ; de Villiers, 880 (4,33) ; Voynet, 423 (2,08) ; Cheminade, 31 (0,15).

1988. – I., 29 197 ; A., 22,10 % ; E., 22 257. – Mitterrand, 8 920 (40,08) ; Barre, 3 434 (15,43) ; Chirac, 3 351 (15,06) ; Le Pen, 2 760 (12,40) ; Lajoinie, 2 136 (9,60) ; Waechter, 615 (2,76) ; Laguiller, 612 (2,75) ; Juquin, 351 (1,58) ; Boussel, 78 (0,35).

Bruay-la-Buissière (PS)
I., 18 491 ; A., 26,23 % ; E., 13 102.

Jospin, 4 489 (34,26) ; Chirac, 1 835 (14,00) ; Le Pen, 1 801 (13,74) ; Hue, 1 778 (13,57) ; Balladur, 1 536 (11,72) ; Laguiller, 925 (7,05) ; de Villiers, 406 (3,09) ; Voynet, 289 (2,20) ; Cheminade, 43 (0,32).

1988. – I., 19 303 ; A., 19,60 % ; E., 15 057. – Mitterrand, 7 479 (49,67) ; Lajoinie, 1 671 (11,10) ; Barre, 1 664 (11,05) ; Chirac, 1 566 (10,40) ; Le Pen, 1 474 (9,79) ; Laguiller, 493 (3,27) ; Waechter, 385 (2,56) ; Juquin, 254 (1,69) ; Boussel, 71 (0,47).

Bully-les-Mines (PS)
I., 9 065 ; A., 20,25 % ; E., 6 949.

Jospin, 2 068 (29,75) ; Le Pen, 1 153 (16,59) ; Hue, 1 145 (16,47) ; Chirac, 859 (12,36) ; Balladur, 848 (12,20) ; Laguiller, 511 (7,35) ; de Villiers, 214 (3,07) ; Voynet, 137 (1,97) ; Cheminade, 14 (0,20).

1988. – I., 8 896 ; A., 14,87 % ; E., 7 385. – Mitterrand, 3 542 (47,96) ; Lajoinie, 1 104 (14,95) ; Barre, 871 (11,79) ; Le Pen, 746 (10,10) ; Chirac, 586 (7,94) ; Laguiller, 207 (2,80) ; Waechter, 186 (2,52) ; Juquin, 110 (1,49) ; Boussel, 33 (0,45).

Calais (PC)
I., 49 690 ; A., 25,90 % ; E., 35 514.

Jospin, 8 269 (23,28) ; Chirac, 6 462 (18,19) ; Hue, 5 509 (15,51) ; Balladur, 5 429 (15,28) ; Le Pen, 4 941 (13,91) ; Laguiller, 2 568 (7,23) ; de Villiers, 1 318 (3,71) ; Voynet, 924 (2,60) ; Cheminade, 94 (0,26).

1988. – I., 49 997 ; A., 21,26 % ; E., 38 197. – Mitterrand, 15 234 (39,88) ; Barre, 5 423 (14,20) ; Chirac, 5 300 (13,88) ; Lajoinie, 4 824 (12,63) ; Le Pen, 4 372 (11,45) ; Laguiller, 1 132 (2,96) ; Waechter, 1 093 (2,86) ; Juquin, 635 (1,66) ; Boussel, 184 (0,48).

Carvin (PC)
I., 11 345 ; A., 21,97 % ; E., 8 568.

Hue, 1 857 (21,67) ; Le Pen, 1 744 (20,35) ; Jospin, 1 737 (20,27) ; Chirac, 1 184 (13,81) ; Balladur, 1 141 (13,31) ; Laguiller, 485 (5,66) ; de Villiers, 230 (2,68) ; Voynet, 180 (2,10) ; Cheminade, 10 (0,11).

1988. – I., 10 643 ; A., 16,77 % ; E., 8 616. – Mitterrand, 3 137 (36,41) ; Lajoinie, 1 615 (18,74) ; Le Pen, 1 334 (15,48) ; Barre, 1 092 (12,67) ; Chirac, 864 (10,03) ; Laguiller, 213 (2,47) ; Waechter, 192 (2,23) ; Juquin, 147 (1,71) ; Boussel, 22 (0,26).

Courrières (PS)
I., 8 159 ; A., 22,90 % ; E., 6 110.

Jospin, 1 679 (27,47) ; Le Pen, 1 442 (23,60) ; Hue, 915 (14,97) ; Balladur, 725 (11,86) ; Chirac, 701 (11,47) ; Laguiller, 350 (5,72) ; de Villiers, 157 (2,56) ; Voynet, 121 (1,98) ; Cheminade, 20 (0,32).

1988. – I., 8 104 ; A., 18,08 % ; E., 6 425. – Mitterrand, 2 682 (41,74) ; Le Pen, 1 118 (17,40) ; Lajoinie, 903 (14,05) ; Barre, 677 (10,54) ; Chirac, 589 (9,17) ; Waechter, 169 (2,63) ; Laguiller, 148 (2,30) ; Juquin, 105 (1,63) ; Boussel, 34 (0,53).

Etaples (PS)
I., 8 096 ; A., 22,99 % ; E., 5 953.

Chirac, 1 195 (20,07) ; Balladur, 1 174 (19,72) ; Jospin, 1 140 (19,15) ; Le Pen, 941 (15,80) ; Hue, 531 (8,91) ; de Villiers, 433 (7,27) ; Laguiller, 412 (6,92) ; Voynet, 103 (1,73) ; Cheminade, 24 (0,40).

1988. – I., 7 529 ; A., 14,72 % ; E., 6 208. – Mitterrand, 2 538 (40,88) ; Barre, 1 163 (18,73) ; Chirac, 942 (15,17) ; Le Pen, 590 (9,50) ; Lajoinie, 579 (9,33) ; Laguiller, 194 (3,13) ; Waechter, 109 (1,76) ; Juquin, 68 (1,10) ; Boussel, 25 (0,40).

Harnes (PC)
I., 8 985 ; A., 22,11 % ; E., 6 708.

Le Pen, 1 603 (23,89) ; Hue, 1 414 (21,07) ; Jospin, 1 298 (19,35) ; Balladur, 837 (12,47) ; Chirac, 803 (11,97) ; Laguiller, 423 (6,30) ; de Villiers, 182 (2,71) ; Voynet, 132 (1,96) ; Cheminade, 16 (0,23).

1988. – I., 9 090 ; A., 16,78 % ; E., 7 348. – Mitterrand, 2 648 (36,04) ; Le Pen, 1 423 (19,37) ; Lajoinie, 1 269 (17,27) ; Barre, 889 (12,10) ; Chirac, 587 (7,99) ; Laguiller, 213 (2,90) ; Waechter, 185 (2,52) ; Juquin, 107 (1,46) ; Boussel, 27 (0,37).

Hénin-Beaumont (PS)
I., 18 006 ; A., 23,03 % ; E., 13 450.

Jospin, 3 448 (25,63) ; Le Pen, 2 875 (21,37) ; Hue, 2 092 (15,55) ; Chirac, 1 763 (13,10) ; Balladur, 1 752 (13,02) ; Laguiller, 795 (5,91) ; de Villiers, 407 (3,02) ; Voynet, 283 (2,10) ; Cheminade, 35 (0,26).

1988. – I., 18 029 ; A., 17,34 % ; E., 14 556. – Mitterrand, 6 175 (42,42) ; Le Pen, 2 156 (14,81) ; Lajoinie, 1 795 (12,33) ; Barre, 1 785 (12,26) ; Chirac, 1 574 (10,81) ; Waechter, 420 (2,89) ; Laguiller, 389 (2,67) ; Juquin, 217 (1,49) ; Boussel, 45 (0,31).

Lens (PS)
I., 24 709 ; A., 22,99 % ; E., 18 392.

Jospin, 5 476 (29,77) ; Le Pen, 3 750 (20,38) ; Balladur, 2 515 (13,67) ; Chirac, 2 406 (13,08) ; Hue, 2 239 (12,17) ; Laguiller, 1 072 (5,82) ; de Villiers, 530 (2,88) ; Voynet, 345 (1,87) ; Cheminade, 59 (0,32).

1988. – I., 24 723 ; A., 17,53 % ; E., 19 864. – Mitterrand, 9 608 (48,37) ; Barre, 2 464 (12,40) ; Le Pen, 2 430 (12,23) ; Chirac, 2 000 (10,07) ; Lajoinie, 1 938 (9,76) ; Laguiller, 547 (2,75) ; Waechter, 503 (2,53) ; Juquin, 302 (1,52) ; Boussel, 72 (0,36).

Liévin (PS)
I., 22 389 ; A., 22,40 % ; E., 16 737.

Jospin, 5 469 (32,67) ; Le Pen, 2 998 (17,91) ; Hue, 2 513 (15,01) ; Balladur, 1 853 (11,07) ; Chirac, 1 765 (10,54) ; Laguiller, 1 271 (7,59) ; de Villiers, 498 (2,97) ; Voynet, 329 (1,96) ; Cheminade, 41 (0,24).

1988. – I., 22 213 ; A., 17,75 % ; E., 17 756. – Mitterrand, 9 170 (51,64) ; Lajoinie, 2 393 (13,48) ; Le Pen, 2 031 (11,44) ; Barre, 1 681 (9,47) ; Chirac, 1 203 (6,78) ; Laguiller, 490 (2,76) ; Waechter, 402 (2,26) ; Juquin, 304 (1,71) ; Boussel, 82 (0,46).

Longuenesse (PS)
I., 8 198 ; A., 19,54 % ; E., 6 350.

Jospin, 1 905 (30,00) ; Chirac, 1 129 (17,77) ; Balladur, 1 048 (16,50) ; Le Pen, 872 (13,73) ; Laguiller, 561 (8,83) ; Hue, 473 (7,44) ; de Villiers, 229 (3,60) ; Voynet, 121 (1,90) ; Cheminade, 12 (0,18).

1988. – I., 7 734 ; A., 17,05 % ; E., 6 244. – Mitterrand, 3 048 (48,81) ; Chirac, 838 (13,42) ; Barre, 824 (13,20) ; Le Pen, 664 (10,63) ; Lajoinie, 325 (5,20) ; Waechter, 208 (3,33) ; Laguiller, 206 (3,30) ; Juquin, 92 (1,47) ; Boussel, 39 (0,62).

Méricourt (PC)
I., 8 210 ; A., 20,36 % ; E., 6 347.

Hue, 1 809 (28,50) ; Le Pen, 1 228 (19,34) ; Jospin, 1 160 (18,27) ; Chirac, 744 (11,72) ; Balladur, 676 (10,65) ; Laguiller, 397 (6,25) ; de Villiers, 181 (2,85) ; Voynet, 140 (2,20) ; Cheminade, 12 (0,18).

1988. – I., 8 653 ; A., 16,73 % ; E., 7 036. – Mitterrand, 2 409 (34,24) ; Lajoinie, 2 120 (30,13) ; Le Pen, 821 (11,67) ; Barre, 740 (10,52) ; Chirac, 457 (6,50) ; Laguiller, 168 (2,39) ; Waechter, 167 (2,37) ; Juquin, 136 (1,93) ; Boussel, 18 (0,26).

Montigny-en-Gohelle (PS)
I., 6 938 ; A., 20,85 % ; E., 5 306.

Jospin, 1 397 (26,32) ; Hue, 1 199 (22,59) ; Le Pen, 1 051 (19,80) ; Chirac, 622 (11,72) ; Balladur, 523 (9,85) ; Laguiller, 294 (5,54) ; de Villiers, 116 (2,18) ; Voynet, 91 (1,71) ; Cheminade, 13 (0,24).

1988. – I., 6 531 ; A., 19,34 % ; E., 5 106. – Mitterrand, 1 913 (37,47) ; Lajoinie, 1 169 (22,89) ; Le Pen, 727 (14,24) ; Barre, 496 (9,71) ; Chirac, 428 (8,38) ; Laguiller, 153 (3,00) ; Waechter, 105 (2,06) ; Juquin, 98 (1,92) ; Boussel, 17 (0,33).

Nœux-les-Mines (PS)
I., 9 117 ; A., 20,46 % ; E., 6 974.

Jospin, 1 904 (27,30) ; Hue, 1 378 (19,75) ; Balladur, 1 006 (14,42) ; Chirac, 965 (13,83) ; Le Pen, 908 (13,01) ; Laguiller, 414 (5,93) ; de Villiers, 255 (3,65) ; Voynet, 125 (1,79) ; Cheminade, 19 (0,27).

1988. – I., 9 095 ; A., 15,66 % ; E., 7 464. – Mitterrand, 3 304 (44,27) ; Lajoinie, 1 125 (15,07) ; Barre, 966 (12,94) ; Chirac, 828 (11,09) ; Le Pen, 666 (8,92) ; Waechter, 222 (2,97) ; Laguiller, 213 (2,85) ; Juquin, 109 (1,46) ; Boussel, 31 (0,42).

Oignies (PC)
I., 6 372 ; A., 19,53 % ; E., 4 981.

Le Pen, 1 395 (28,00) ; Jospin, 1 242 (24,93) ; Balladur, 657 (13,19) ; Chirac, 621 (12,46) ; Hue, 573 (11,50) ; Laguiller, 287 (5,76) ; de Villiers, 123 (2,46) ; Voynet, 68 (1,36) ; Cheminade, 15 (0,30).

1988. – I., 6 554 ; A., 14,95 % ; E., 5 447. – Mitterrand, 2 083 (38,24) ; Le Pen, 1 163 (21,35) ; Barre, 644 (11,82) ; Lajoinie, 641 (11,77) ; Chirac, 569 (10,45) ; Laguiller, 146 (2,68) ; Waechter, 97 (1,78) ; Juquin, 77 (1,41) ; Boussel, 27 (0,50).

Outreau (PS)
I., 10 278 ; A., 20,71 % ; E., 7 917.

Jospin, 2 306 (29,12) ; Hue, 1 387 (17,51) ; Le Pen, 1 156 (14,60) ; Chirac, 1 087 (13,72) ; Balladur, 946 (11,94) ; Laguiller, 572 (7,22) ; de Villiers, 277 (3,49) ; Voynet, 164 (2,07) ; Cheminade, 22 (0,27).

1988. – I., 9 958 ; A., 15,41 % ; E., 8 198. – Mitterrand, 3 908 (47,67) ; Lajoinie, 1 151 (14,04) ; Barre, 865 (10,55) ; Le Pen, 862 (10,51) ; Chirac, 702 (8,56) ; Laguiller, 280 (3,42) ; Waechter, 227 (2,77) ; Juquin, 163 (1,99) ; Boussel, 40 (0,49).

Le Portel (PS)
I., 6 918 ; A., 21,55 % ; E., 5 286.

Jospin, 1 169 (22,11) ; Chirac, 925 (17,49) ; Balladur, 893 (16,89) ; Hue, 840 (15,89) ; Le Pen, 796 (15,05) ; Laguiller, 287 (5,42) ; de Villiers, 271 (5,12) ; Voynet, 88 (1,66) ; Cheminade, 17 (0,32).

1988. – I., 7 225 ; A., 20,60 % ; E., 5 607. – Mitterrand, 2 004 (35,74) ; Chirac, 985 (17,57) ; Barre, 878 (15,66) ; Lajoinie, 719 (12,82) ; Le Pen, 663 (11,82) ; Laguiller, 138 (2,46) ; Waechter, 115 (2,05) ; Juquin, 81 (1,44) ; Boussel, 24 (0,43).

Saint-Martin-Boulogne (PS)
I., 8 067 ; A., 20,78 % ; E., 6 214.

Jospin, 1 594 (25,65) ; Chirac, 1 180 (18,98) ; Balladur, 1 018 (16,38) ; Le Pen, 799 (12,85) ; Hue, 793 (12,76) ; Laguiller, 394 (6,34) ; de Villiers, 264 (4,24) ; Voynet, 158 (2,54) ; Cheminade, 14 (0,22).

1988. – I., 8 172 ; A., 18,48 % ; E., 6 517. – Mitterrand, 2 501 (38,38) ; Chirac, 1 082 (16,60) ; Barre, 1 080 (16,57) ; Lajoinie, 723 (11,09) ; Le Pen, 593 (9,10) ; Laguiller, 205 (3,15) ; Waechter, 196 (3,01) ; Juquin, 117 (1,80) ; Boussel, 20 (0,31).

Saint-Omer (RPR)
I., 10 239 ; A., 21,75 % ; E., 7 766.

Jospin, 1 787 (23,01) ; Chirac, 1 719 (22,13) ; Balladur, 1 710 (22,01) ; Le Pen, 1 047 (13,48) ; Hue, 501 (6,45) ; Laguiller, 426 (5,48) ; de Villiers, 378 (4,86) ; Voynet, 181 (2,33) ; Cheminade, 17 (0,21).

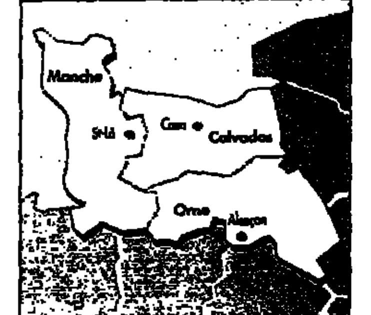
1988. – I., 9 945 ; A., 18,67 % ; E., 7 878. – Mitterrand, 3 104 (39,40) ; Chirac, 1 564 (19,85) ; Barre, 1 458 (18,51) ; Le Pen, 914 (11,60) ; Lajoinie, 313 (3,97) ; Waechter, 234 (2,97) ; Laguiller, 176 (2,23) ; Juquin, 95 (1,21) ; Boussel, 20 (0,25).

Sallaumines (PC)
I., 7 120 ; A., 25,08 % ; E., 5 188.

Hue, 1 615 (31,12) ; Jospin, 1 125 (21,68) ; Le Pen, 966 (18,61) ; Chirac, 521 (10,04) ; Balladur, 443 (8,53) ; Laguiller, 312 (6,01) ; de Villiers, 104 (2,00) ; Voynet, 83 (1,59) ; Cheminade, 19 (0,36).

1988. – I., 7 383 ; A., 20,20 % ; E., 5 782. – Mitterrand, 2 101 (36,34) ; Lajoinie, 1 630 (28,19) ; Le Pen, 775 (13,40) ; Barre, 462 (7,99) ; Chirac, 369 (6,38) ; Laguiller, 156 (2,70) ; Waechter, 154 (2,66) ; Juquin, 113 (1,95) ; Boussel, 22 (0,38).

BASSE-NORMANDIE



■ La Basse-Normandie est fidèle à la droite parlementaire : M. Jospin n'y arrive qu'en troisième position et M. Le Pen y obtient un résultat très inférieur à son score national. ■ Le candidat du PS n'est véritablement en tête que dans les villes principales, mais sans que cela laisse présager des succès socialistes aux prochaines élections municipales. ■ Bien au contraire, des municipalités dirigées par le PS, comme Lisieux, Cherbourg ou Saint-Lô, paraissent menacées. ■ Que ce soit dans le Calvados, dans la Manche ou dans l'Orne, il apparaît que le soutien des parlementaires et des présidents des conseils régionaux à M. Chirac ou à M. Balladur n'a pas été déterminant dans le choix effectué par les électeurs.

Balladur	22,17	Le Pen	12,44	de Villiers	5,30
Chirac	22,10	Hue	6,41	Voynet	3,51
Jospin	21,68	Laguiller	6,03	Cheminade	0,31

CALVADOS

Soutenu par la plupart des élus de la majorité départementale, M. Balladur ne devance que de très peu M. Chirac. Il est vrai que dans ce département longtemps dominé par Michel d'Ornano, ses héritiers s'étaient divisés : René Garrec, député UDF-PR, soutenait le maire de Paris, Anne d'Ornano, présidente du conseil général, appuyait le premier ministre. L'avance de M. Jospin dans de nombreuses villes ne devrait toutefois pas se concrétiser aux municipales. La bataille s'annonce cependant serrée à Lisieux entre Yvette Roudy (PS), maire sortant, Michel Trinquenneaux (UDF) et André Fanton, député RPR, qui s'était rangé derrière M. Chirac.

I., 437 283 ; V., 353 901
A., 83 382 (19,06 %) ; E., 344 308.

Lionel Jospin	81 988	23,81
Edouard Balladur	71 798	20,85
Jacques Chirac	68 951	20,02
Jean-Marie Le Pen	42 679	12,39
Robert Hue	25 102	7,29
Arlette Laguiller	23 059	6,69
Philippe de Villiers	17 158	4,98
Dominique Voynet	12 548	3,64
Jacques Cheminade	1 025	0,29

1994. – I., 428 779 ; A., 48,11 % ; E., 210 548. – Maj., 55 031 (26,14) ; PS, 30 946 (14,70) ; aut. E., 28 353 (13,47) ; MRG, 23 559 (11,19) ; FN, 16 403 (7,79) ; CPNT, 12 093 (5,74) ; PCF, 9 497 (4,51) ; Verts, 7 023 (3,34) ; LO, 5 958 (2,83) ; aut. p., 5 670 (2,69) ; div., 15 411 (7,32).

1993. – I., 429 411 ; A., 31,04 % ; E., 279 994. – UDF, 92 209 (32,93) ; PS, 60 173 (21,49) ; écol., 36 257 (12,95) ; ext. d., 26 812 (9,58) ; RPR, 26 722 (9,54) ; PC, 18 080 (6,46) ; div. d., 12 930 (4,62) ; ext. g., 2 821 (1,01) ; div., 2 232 (0,80) ; div. g., 1 758 (0,63).

1988. – I., 414 386 ; A., 18,12 % ; E., 333 018. – Mitterrand, 124 590 (37,41) ; Chirac, 66 242 (19,89) ; Barre, 60 613 (18,20) ; Le Pen, 36 822 (11,06) ; Lajoinie, 15 176 (4,56) ; Waechter, 13 639 (4,10) ; Laguiller, 7 733 (2,32) ; Juquin, 6 811 (2,05) ; Boussel, 1 392 (0,42).

Caen (UDF)
I., 66 248 ; A., 24,11 % ; E., 49 167.

Jospin, 13 715 (27,89) ; Balladur, 11 023 (22,41) ; Chirac, 9 296 (18,90) ; Le Pen, 4 618 (9,39) ; Hue, 3 143 (6,39) ; Laguiller, 3 113 (6,33) ; Voynet, 2 265 (4,60) ; de Villiers, 1 873 (3,80) ; Cheminade, 121 (0,24).

1988. – I., 66 252 ; A., 23,10 % ; E., 50 182. – Mitterrand, 18 374 (36,61) ; Barre, 10 233 (20,39) ; Chirac, 9 597 (19,12) ; Le Pen, 5 059 (10,08) ; Waechter, 2 341 (4,67) ; Lajoinie, 1 947 (3,88) ; Juquin, 1 519 (3,03) ; Laguiller, 925 (1,84) ; Boussel, 187 (0,37).

Bayeux (RPR)
I., 10 207 ; A., 24,10 % ; E., 7 499.

Jospin, 1 728 (23,04) ; Balladur, 1 688 (22,50) ; Chirac, 1 612 (21,49) ; Le Pen, 701 (9,34) ; Laguiller, 580 (7,73) ; Hue, 516 (6,88) ; de Villiers, 348 (4,64) ; Voynet, 308 (4,10) ; Cheminade, 18 (0,24).

1988. – I., 9 529 ; A., 22,21 % ; E., 7 291. – Mitterrand, 2 720 (37,31) ; Barre, 1 589 (21,79) ; Chirac, 1 460 (20,02) ; Le Pen, 633 (8,68) ; Lajoinie, 296 (4,06) ; Waechter, 281 (3,85) ; Laguiller, 150 (2,06) ; Juquin, 141 (1,93) ; Boussel, 21 (0,29).

Hérouville-Saint-Clair (PS)
I., 12 481 ; A., 20,23 % ; E., 9 700.

Jospin, 3 366 (34,70) ; Chirac, 1 257 (12,95) ; Balladur, 1 200 (12,37) ; Le Pen, 1 166 (12,02) ; Hue, 1 020 (10,51) ; Laguiller, 868 (8,94) ; Voynet, 522 (5,38) ; de Villiers, 266 (2,74) ; Cheminade, 35 (0,36).

1988. – I., 12 919 ; A., 24,67 % ; E., 9 565. – Mitterrand, 4 606 (48,15) ; Barre, 1 222 (12,78) ; Chirac, 920 (9,62) ; Le Pen, 907 (9,48) ; Lajoinie, 641 (6,70) ; Waechter, 538 (5,62) ; Juquin, 419 (4,38) ; Laguiller, 244 (2,55) ; Boussel, 68 (0,71).

Lisieux (PS)
I., 15 201 ; A., 20,32 % ; E., 11 768.

Jospin, 2 832 (24,06) ; Balladur, 2 645 (22,47) ; Chirac, 2 379 (20,21) ; Le Pen, 1 531 (13,00) ; Hue, 796 (6,76) ; Laguiller, 768 (6,52) ; de Villiers, 464 (3,94) ; Voynet, 331 (2,81) ; Cheminade, 22 (0,18).

1988. – I., 15 000 ; A., 20,21 % ; E., 11 683. – Mitterrand, 4 270 (36,55) ; Chirac, 2 377 (20,35) ; Barre, 2 375 (20,33) ; Le Pen, 1 234 (10,56) ; Lajoinie, 511 (4,37) ; Waechter, 399 (3,42) ; Laguiller, 296 (2,53) ; Juquin, 170 (1,46) ; Boussel, 51 (0,44).

Vire (RPR)
I., 9 497 ; A., 17,98 % ; E., 7 530.

Jospin, 1 829 (24,28) ; Chirac, 1 796 (23,85) ; Balladur, 1 532 (20,34) ; Le Pen, 797 (10,58) ; Laguiller, 515 (6,83) ; Hue, 422 (5,60) ; de Villiers, 348 (4,62) ; Voynet, 265 (3,51) ; Cheminade, 26 (0,34).

1988. – I., 9 070 ; A., 19,13 % ; E., 7 107. – Mitterrand, 2 829 (39,81) ; Chirac, 1 479 (20,81) ; Barre, 1 394 (19,61) ; Le Pen, 572 (8,05) ; Waechter, 290 (4,08) ; Lajoinie, 223 (3,14) ; Laguiller, 197 (2,77) ; Juquin, 104 (1,46) ; Boussel, 19 (0,27).

MANCHE

Quatre des cinq députés de la Manche, dont un UDF-PR, Yves Bonnet, et le président du conseil général, Pierre Aguiton, lui aussi UDF-PR, avaient pris position pour M. Chirac, Or c'est M. Balladur qui arrive en tête, de peu il est vrai. Ce département, toujours très marqué à droite, ne donne à M. Jospin que la troisième place. Cela est un avertissement pour les municipalités de gauche, même si dans de nombreuses villes le candidat du PS arrive en tête. Cela est particulièrement vrai pour Cherbourg, que veut justement prendre aux socialistes Yves Bonnet. Le score réalisé par la droite à Saint-Lô rend la situation particulièrement délicate pour le maire socialiste sortant, Bernard Dupuis, dont un des adjoints prépare une liste dissidente. M. Le Pen obtient un résultat nettement plus faible que sa moyenne nationale, alors que la Manche compte un conseiller général Front national, Fernand Le Rachinel, et cela sans que M. de Villiers ne fasse une percée.

I., 380 900 ; V., 285 146
A., 95 754 (25,13 %) ; E., 277 339.

Edouard Balladur	67 094	24,19
Jacques Chirac	66 668	24,03
Lionel Jospin	56 022	20,19
Jean-Marie Le Pen	30 674	11,06
Robert Hue	16 104	5,80
Arlette Laguiller	15 687	5,65
Philippe de Villiers	14 743	5,31
Dominique Voynet	9 423	3,39
Jacques Cheminade	924	0,33

1994. – I., 345 885 ; A., 49,10 % ; E., 165 2[illegible]. – Maj., 53 069 (32,11) ; aut. E., 21 695 (13,13) ; PS, 21 184 (12,82) ; MRG, 15 979 (9,67) ; CPNT, 12 273 (7,43) ; FN, 11 663 (7,06) ; Verts, 5 451 (3,30) ; PCF, 4 746 (2,87) ; aut. p., 4 028 (2,44) ; LO, 3 786 (2,29) ; div., 10 884 (6,58).

1993. – I., 346 826 ; A., 30,86 % ; E., 227 104. – RPR, 72 488 (31,92) ; UDF, 44 731 (19,70) ; PS, 33 805 (14,89) ; ext. d., 21 879 (9,63) ; écol., 21 213 (9,34) ; div. d., 15 546 (6,85) ; PC, 9 297 (4,09) ; div., 5 563 (2,45) ; ext. g., 1 393 (0,61) ; div. g., 1 189 (0,52).

1988. – I., 340 966 ; A., 17,39 % ; E., 276 060. – Mitterrand, 93 265 (33,78) ; Chirac, 64 212 (23,26) ; Barre, 57 655 (20,88) ; Le Pen, 29 753 (10,78) ; Waechter, 11 917 (4,32) ; Lajoinie, 7 802 (2,83) ; Laguiller, 6 041 (2,19) ; Juquin, 4 210 (1,53) ; Boussel, 1 205 (0,44).

Saint-Lô (PS)
I., 13 749 ; A., 19,27 % ; E., 10 833.

Jospin, 2 838 (26,19) ; Balladur, 2 435 (22,47) ; Chirac, 2 343 (21,62) ; Le Pen, 958 (8,84) ; Hue, 694 (6,40) ; Laguiller, 597 (5,51) ; Voynet, 521 (4,80) ; de Villiers, 420 (3,87) ; Cheminade, 27 (0,24).

1988. – I., 14 083 ; A., 20,72 % ; E., 10 995. – Mitterrand, 4 289 (39,01) ; Barre, 2 209 (20,09) ; Chirac, 2 119 (19,27) ; Le Pen, 928 (8,44) ; Waechter, 580 (5,28) ; Lajoinie, 342 (3,11) ; Juquin, 287 (2,61) ; Laguiller, 198 (1,80) ; Boussel, 43 (0,39).

Cherbourg (PS)
I., 16 127 ; A., 23,52 % ; E., 12 085.

Jospin, 2 964 (24,52) ; Chirac, 2 681 (22,18) ; Balladur, 2 616 (21,64) ; Le Pen, 1 233 (10,20) ; Hue, 954 (7,89) ; Laguiller, 819 (6,77) ; de Villiers, 406 (3,35) ; Voynet, 393 (3,25) ; Cheminade, 19 (0,15).

1988. – I., 16 863 ; A., 23,69 % ; E., 12 697. – Mitterrand, 4 522 (35,61) ; Chirac, 2 482 (19,55) ; Barre, 2 466 (19,42) ; Le Pen, 1 555 (12,25) ; Lajoinie, 599 (4,72) ; Waechter, 571 (4,50) ; Juquin, 229 (1,80) ; Laguiller, 218 (1,72) ; Boussel, 55 (0,43).

Equeurdreville-Hainneville (PS)
I., 12 447 ; A., 21,65 % ; E., 9 476.

Jospin, 2 843 (30,00) ; Balladur, 1 531 (16,15) ; Chirac, 1 495 (15,77) ; Hue, 1 066 (11,24) ; Le Pen, 1 013 (10,69) ; Laguiller, 862 (9,09) ; Voynet, 375 (3,95) ; de Villiers, 273 (2,88) ; Cheminade, 18 (0,18).

1988. – I., 11 337 ; A., 18,44 % ; E., 9 118. – Mitterrand, 4 048 (44,40) ; Barre, 1 522 (16,69) ; Chirac, 1 109 (12,16) ; Le Pen, 872 (9,56) ; Lajoinie, 567 (6,22) ; Waechter, 548 (6,01) ; Juquin, 221 (2,42) ; Laguiller, 182 (2,00) ; Boussel, 49 (0,54).

Granville (div. d.)
I., 9 318 ; A., 24,75 % ; E., 6 800.

Jospin, 1 719 (25,27) ; Balladur, 1 580 (23,23) ; Chirac, 1 466 (21,55) ; Le Pen, 723 (10,63) ; Hue, 390 (5,73) ; Laguiller, 341 (5,01) ; de Villiers, 320 (4,70) ; Voynet, 244 (3,58) ; Cheminade, 17 (0,25).

1988. – I., 9 032 ; A., 21,53 % ; E., 6 954. – Mitterrand, 2 553 (36,71) ; Chirac, 1 409 (20,26) ; Barre, 1 309 (18,82) ; Le Pen, 827 (11,89) ; Waechter, 310 (4,46) ; Lajoinie, 220 (3,16) ; Juquin, 153 (2,20) ; Laguiller, 153 (2,20) ; Boussel, 20 (0,29).

Octeville (div. d.)
I., 9 906 ; A., 19,11 % ; E., 7 799.

Jospin, 2 174 (27,87) ; Chirac, 1 350 (17,30) ; Balladur, 1 339 (17,16) ; Le Pen, 1 046 (13,41) ; Hue, 737 (9,44) ; Laguiller, 622 (7,97) ; Voynet, 261 (3,34) ; de Villiers, 246 (3,15) ; Cheminade, 24 (0,30).

1988. – I., 9 714 ; A., 20,28 % ; E., 7 631. – Mitterrand, 3 208 (42,04) ; Barre, 1 310 (17,17) ; Chirac, 955 (12,51) ; Le Pen, 902 (11,82) ; Lajoinie, 497 (6,51) ; Waechter, 382 (5,01) ; Laguiller, 196 (2,57) ; Juquin, 150 (1,97) ; Boussel, 31 (0,41).

Tourlaville (PS)
I., 11 486 ; A., 19,24 % ; E., 9 046.

Jospin, 2 468 (27,28) ; Balladur, 1 648 (18,21) ; Chirac, 1 600 (17,68) ; Le Pen, 1 075 (11,88) ; Hue, 887 (9,80) ; Laguiller, 743 (8,21) ; Voynet, 340 (3,75) ; de Villiers, 266 (2,94) ; Cheminade, 19 (0,21).

1988. – I., 10 384 ; A., 17,36 % ; E., 8 427. – Mitterrand, 3 723 (44,18) ; Barre, 1 501 (17,81) ; Chirac, 1 114 (13,22) ; Le Pen, 858 (10,18) ; Lajoinie, 434 (5,15) ; Waechter, 389 (4,62) ; Laguiller, 200 (2,37) ; Juquin, 170 (2,02) ; Boussel, 38 (0,45).

ORNE

Dans cette terre gaulliste, M. Chirac arrive logiquement en tête. Mais il doit constater que les déchirements apparus lors du départ forcé, en 1993, d'Hubert d'Andigné de la présidence du conseil général ont laissé des traces, même si certains de ceux qui étaient entrés en rébellion, comme Jean-Claude Lenoir, député UDF, ont soutenu le maire de Paris. Ainsi des élus du département comme Hubert Bassot, organisateur des meetings de M. Balladur, et Amaury de Saint Quentin, un de ses collaborateurs à Matignon tout en étant le patron de la fédération RPR, peuvent se féliciter du bon score de leur candidat.

I., 213 794 ; V., 174 872
A., 38 922 (18,20 %) ; E., 169 885.

Jacques Chirac	39 387	23,18
Edouard Balladur	36 661	21,57
Lionel Jospin	33 657	19,81
Jean-Marie Le Pen	25 161	14,81
Philippe de Villiers	10 051	5,91
Robert Hue	9 577	5,63
Arlette Laguiller	9 008	5,30
Dominique Voynet	5 860	3,44
Jacques Cheminade	523	0,30

1994. – *I., 211 135 ; A., 45,66 % ; E., 107 349.* – Maj., 32 037 (29,84) ; aut. E., 16 205 (15,10) ; PS, 13 464 (12,54) ; MRG, 11 198 (10,43) ; FN, 9 263 (8,63) ; CPNT, 5 474 (5,10) ; Verts, 3 487 (3,25) ; PCF, 3 410 (3,18) ; LO, 2 695 (2,51) ; aut. p., 2 258 (2,10) ; div., 7 528 (7,01).

1993. – *I., 211 797 ; A., 28,73 % ; E., 142 655.* – UDF, 33 662 (23,60) ; RPR, 25 163 (17,64) ; div. d., 21 059 (14,76) ; ext. d., 14 735 (10,33) ; PS, 13 715 (9,61) ; MRG, 11 400 (7,99) ; écol., 10 294 (7,22) ; div., 6 390 (4,48) ; PC, 6 237 (4,37).

1988. – *I., 210 113 ; A., 16,27 % ; E., 172 246.* – Mitterrand, 58 774 (34,12) ; Chirac, 40 298 (23,40) ; Barre, 33 282 (19,32) ; Le Pen, 20 313 (11,79) ; Waechter, 6 907 (4,01) ; Lajoinie, 5 136 (2,98) ; Laguiller, 4 029 (2,34) ; Juquin, 2 862 (1,66) ; Boussel, 645 (0,37).

Alençon (UDF)
I., 18 078 ; A., 23,35 % ; E., 13 409.

Jospin, 3 528 (26,31) ; Balladur, 2 862 (21,34) ; Chirac, 2 616 (19,50) ; Le Pen, 1 570 (11,70) ; Hue, 852 (6,35) ; Laguiller, 794 (5,92) ; Voynet, 595 (4,43) ; de Villiers, 561 (4,18) ; Cheminade, 31 (0,23).

1988. – *I., 18 618 ; A., 21,71 % ; E., 14 291.* – Mitterrand, 5 478 (38,33) ; Barre, 3 021 (21,14) ; Chirac, 2 613 (18,28) ; Le Pen, 1 381 (9,66) ; Waechter, 568 (3,97) ; Lajoinie, 560 (3,92) ; Juquin, 336 (2,35) ; Laguiller, 287 (2,01) ; Boussel, 47 (0,33).

Argentan (div. g.)
I., 11 069 ; A., 21,63 % ; E., 8 381.

Jospin, 2 119 (25,28) ; Balladur, 1 549 (18,48) ; Chirac, 1 518 (18,11) ; Le Pen, 1 097 (13,08) ; Hue, 912 (10,88) ; Laguiller, 483 (5,76) ; de Villiers, 371 (4,42) ; Voynet, 306 (3,65) ; Cheminade, 26 (0,31).

1988. – *I., 10 819 ; A., 18,06 % ; E., 8 682.* – Mitterrand, 3 564 (41,05) ; Chirac, 1 426 (16,42) ; Barre, 1 423 (16,39) ; Le Pen, 815 (9,39) ; Lajoinie, 590 (6,80) ; Waechter, 340 (3,92) ; Juquin, 334 (3,85) ; Laguiller, 172 (1,98) ; Boussel, 18 (0,21).

Flers (PS)
I., 10 853 ; A., 20,27 % ; E., 8 428.

Jospin, 2 005 (23,78) ; Balladur, 1 636 (19,41) ; Chirac, 1 625 (19,28) ; Le Pen, 1 443 (17,12) ; Laguiller, 564 (6,69) ; Hue, 514 (6,09) ; de Villiers, 352 (4,17) ; Voynet, 270 (3,20) ; Cheminade, 19 (0,22).

1988. – *I., 10 800 ; A., 17,56 % ; E., 8 715.* – Mitterrand, 3 478 (39,91) ; Barre, 1 604 (18,41) ; Chirac, 1 505 (17,27) ; Le Pen, 1 104 (12,67) ; Waechter, 346 (3,97) ; Lajoinie, 287 (3,29) ; Laguiller, 232 (2,66) ; Juquin, 132 (1,51) ; Boussel, 27 (0,31).

SEINE-MARITIME

M. Balladur avait obtenu le soutien du président du conseil général, Charles Revet (UDF-PR), ainsi que de la plupart des élus départementaux RPR et UDF, alors que M. Chirac était parrainé par Antoine Rufenacht, président (RPR) du conseil régional de Haute-Normandie. M. Balladur l'a emporté, mais de peu. La droite parlementaire doit constater que le Front national la devance dans nombre de villes socialistes, comme Elbeuf, ou communistes, comme Saint-Etienne-du-Rouvray, Dieppe ou Le Havre, où il frise même les 20 %. Cela risque de rendre difficile la tâche de la droite qui voulait tenter de gagner ces deux dernières communes aux municipales de juin. Dans la plupart des municipalités communistes, M. Hue est devancé par M. Jospin, parfois de beaucoup, comme au Havre où le candidat du PS obtient 5 points de plus que celui du PCF, alors que M. Rufenacht espérait remporter cette cité. Mme Laguiller semble avoir capté une frange importante de l'électorat de gauche, aussi bien dans des communes dirigées par la droite, comme Rouen, que dans celles qui le sont par les communistes ou les socialistes, comme Le Grand-Quevilly, la commune dont Laurent Fabius est le premier adjoint au maire. Il est vrai que M. Jospin ne pourra pas faire de reproches à son ancien adversaire du PS, puisqu'il obtient dans cette ville le tiers des voix.

I., 831 781 ; V., 662 974
A., 168 807 (20,29 %) ; E., 644 130.

Lionel Jospin	152 328	23,64
Edouard Balladur	117 988	18,31
Jacques Chirac	109 160	16,94
Jean-Marie Le Pen	101 722	15,79
Robert Hue	74 903	11,62
Arlette Laguiller	41 689	6,47
Philippe de Villiers	24 811	3,85
Dominique Voynet	19 842	3,08
Jacques Cheminade	1 687	0,26

1994. – *I., 816 650 ; A., 46,91 % ; E., 410 069.* – Maj., 91 621 (22,34) ; PS, 60 024 (14,64) ; MRG, 54 383 (13,26) ; FN, 48 460 (11,82) ; aut. E., 44 734 (10,91) ; PCF, 37 906 (9,24) ; LO, 12 528 (3,06) ; Verts, 12 325 (3,01) ; CPNT, 11 151 (2,72) ; aut. p., 9 299 (2,27) ; div., 26 385 (6,43).

1993. – *I., 819 260 ; A., 30,00 % ; E., 545 396.* – PS, 129 695 (23,78) ; RPR, 108 011 (19,80) ; UDF, 87 983 (16,13) ; PC, 67 378 (12,35) ; ext. d., 66 082 (12,12) ; écol., 48 854 (8,96) ; div. d., 15 500 (2,84) ; div., 11 230 (2,06) ; ext. g., 10 663 (1,96).

1988. – *I., 808 059 ; A., 17,75 % ; E., 650 890.* – Mitterrand, 254 044 (39,03) ; Chirac, 109 137 (16,77) ; Barre, 104 552 (16,06) ; Le Pen, 73 097 (11,23) ; Lajoinie, 56 237 (8,64) ; Waechter, 21 820 (3,35) ; Laguiller, 15 701 (2,41) ; Juquin, 13 460 (2,07) ; Boussel, 2 842 (0,44).

Rouen (UDF)
I., 59 195 ; A., 22,24 % ; E., 44 987.

Jospin, 11 046 (24,55) ; Balladur, 9 773 (21,72) ; Chirac, 8 387 (18,64) ; Le Pen, 6 176 (13,72) ; Hue, 3 322 (7,38) ; Laguiller, 2 955 (6,56) ; Voynet, 1 784 (3,96) ; de Villiers, 1 447 (3,21) ; Cheminade, 97 (0,21).

1988. – *I., 58 548 ; A., 20,08 % ; E., 46 000.* – Mitterrand, 16 197 (35,21) ; Barre, 8 954 (19,47) ; Chirac, 8 846 (19,23) ; Le Pen, 5 569 (12,11) ; Lajoinie, 2 248 (4,89) ; Waechter, 1 768 (3,84) ; Juquin, 1 291 (2,81) ; Laguiller, 908 (1,97) ; Boussel, 219 (0,48).

Barentin (div. d.)
I., 8 340 ; A., 19,48 % ; E., 6 500.

Jospin, 1 906 (29,32) ; Le Pen, 1 118 (17,20) ; Chirac, 928 (14,27) ; Hue, 800 (12,30) ; Balladur, 790 (12,15) ; Laguiller, 533 (8,20) ; de Villiers, 227 (3,49) ; Voynet, 173 (2,66) ; Cheminade, 25 (0,38).

1988. – *I., 8 154 ; A., 17,97 % ; E., 6 532.* – Mitterrand, 3 308 (50,64) ; Barre, 787 (12,05) ; Chirac, 683 (10,46) ; Le Pen, 638 (9,77) ; Lajoinie, 617 (9,45) ; Laguiller, 166 (2,54) ; Waechter, 156 (2,39) ; Juquin, 144 (2,20) ; Boussel, 33 (0,51).

Bois-Guillaume (div. d.)
I., 8 448 ; A., 19,83 % ; E., 6 633.

Balladur, 1 981 (29,86) ; Chirac, 1 733 (26,12) ; Jospin, 1 288 (19,41) ; Le Pen, 652 (9,82) ; de Villiers, 293 (4,41) ; Hue, 246 (3,70) ; Laguiller, 237 (3,57) ; Voynet, 191 (2,87) ; Cheminade, 12 (0,18).

1988. – *I., 7 704 ; A., 16,10 % ; E., 6 382.* – Chirac, 1 993 (31,23) ; Barre, 1 548 (24,26) ; Mitterrand, 1 509 (23,64) ; Le Pen, 724 (11,34) ; Waechter, 244 (3,82) ; Juquin, 136 (2,13) ; Lajoinie, 134 (2,10) ; Laguiller, 79 (1,24) ; Boussel, 15 (0,24).

Bolbec (PC)
I., 8 130 ; A., 21,62 % ; E., 6 173.

Jospin, 1 658 (26,85) ; Le Pen, 1 090 (17,65) ; Balladur, 939 (15,21) ; Hue, 884 (14,32) ; Chirac, 824 (13,34) ; Laguiller, 433 (7,01) ; de Villiers, 196 (3,17) ; Voynet, 134 (2,17) ; Cheminade, 15 (0,24).

1988. – *I., 8 383 ; A., 19,96 % ; E., 6 611.* – Mitterrand, 2 810 (42,50) ; Barre, 1 033 (15,63) ; Chirac, 864 (13,07) ; Lajoinie, 796 (12,04) ; Le Pen, 563 (8,52) ; Laguiller, 207 (3,13) ; Waechter, 175 (2,65) ; Juquin, 131 (1,98) ; Boussel, 32 (0,48).

Canteleu (PS)
I., 9 036 ; A., 20,68 % ; E., 6 954.

Jospin, 1 964 (28,24) ; Le Pen, 1 380 (19,84) ; Balladur, 913 (13,12) ; Chirac, 893 (12,84) ; Hue, 877 (12,61) ; Laguiller, 476 (6,84) ; Voynet, 240 (3,45) ; de Villiers, 194 (2,78) ; Cheminade, 17 (0,24).

1988. – *I., 8 704 ; A., 20,81 % ; E., 6 764.* – Mitterrand, 3 037 (44,90) ; Le Pen, 874 (12,92) ; Barre, 820 (12,12) ; Chirac, 700 (10,35) ; Lajoinie, 699 (10,33) ; Waechter, 266 (3,93) ; Juquin, 176 (2,60) ; Laguiller, 159 (2,35) ; Boussel, 33 (0,49).

Déville-lès-Rouen (UDF)
I., 7 497 ; A., 28,26 % ; E., 5 242.

Jospin, 1 445 (27,56) ; Balladur, 882 (16,82) ; Le Pen, 882 (16,82) ; Chirac, 717 (13,67) ; Hue, 587 (11,19) ; Laguiller, 371 (7,07) ; Voynet, 174 (3,31) ; de Villiers, 174 (3,31) ; Cheminade, 10 (0,19).

1988. – *I., 7 843 ; A., 26,06 % ; E., 5 658.* – Mitterrand, 2 499 (44,17) ; Barre, 867 (15,32) ; Chirac, 723 (12,78) ; Le Pen, 629 (11,12) ; Lajoinie, 478 (8,45) ; Waechter, 186 (3,29) ; Laguiller, 149 (2,63) ; Juquin, 110 (1,94) ; Boussel, 17 (0,30).

Dieppe (PC)
I., 24 504 ; A., 24,06 % ; E., 18 188.

Jospin, 4 094 (22,50) ; Chirac, 3 546 (19,49) ; Balladur, 2 992 (16,45) ; Hue, 2 923 (16,07) ; Le Pen, 2 414 (13,27) ; Laguiller, 1 155 (6,35) ; de Villiers, 560 (3,07) ; Voynet, 468 (2,57) ; Cheminade, 36 (0,19).

1988. – *I., 25 043 ; A., 17,89 % ; E., 20 180.* – Mitterrand, 7 571 (37,52) ; Chirac, 3 340 (16,55) ; Barre, 3 069 (15,21) ; Lajoinie, 2 785 (13,80) ; Le Pen, 1 849 (9,16) ; Waechter, 582 (2,88) ; Laguiller, 526 (2,61) ; Juquin, 389 (1,93) ; Boussel, 69 (0,34).

Elbeuf (PS)
I., 9 090 ; A., 24,01 % ; E., 6 716.

Jospin, 1 542 (22,96) ; Le Pen, 1 444 (21,50) ; Balladur, 1 042 (15,51) ; Chirac, 983 (14,63) ; Hue, 797 (11,86) ; Laguiller, 517 (7,69) ; de Villiers, 199 (2,96) ; Voynet, 179 (2,66) ; Cheminade, 13 (0,19).

1988. – *I., 9 100 ; A., 23,53 % ; E., 6 830.* – Mitterrand, 2 824 (41,35) ; Le Pen, 1 045 (15,30) ; Barre, 971 (14,22) ; Chirac, 881 (12,90) ; Lajoinie, 542 (7,94) ; Waechter, 211 (3,09) ; Laguiller, 196 (2,87) ; Juquin, 131 (1,92) ; Boussel, 29 (0,42).

Fécamp (PS)
I., 14 729 ; A., 23,81 % ; E., 10 910.

Jospin, 3 168 (29,03) ; Balladur, 1 831 (16,78) ; Chirac, 1 791 (16,41) ; Le Pen, 1 491 (13,66) ; Hue, 1 118 (10,24) ; Laguiller, 834 (7,64) ; de Villiers, 398 (3,64) ; Voynet, 260 (2,38) ; Cheminade, 19 (0,17).

1988. – *I., 14 216 ; A., 20,17 % ; E., 11 079.* – Mitterrand, 4 936 (44,55) ; Barre, 1 802 (16,27) ; Chirac, 1 557 (14,05) ; Le Pen, 1 135 (10,24) ; Lajoinie, 716 (6,46) ; Waechter, 360 (3,25) ; Laguiller, 345 (3,11) ; Juquin, 183 (1,65) ; Boussel, 45 (0,41).

Gonfreville-l'Orcher (PC)
I., 6 626 ; A., 20,28 % ; E., 5 169.

Hue, 1 910 (36,95) ; Jospin, 921 (17,81) ; Le Pen, 898 (17,37) ; Chirac, 437 (8,45) ; Laguiller, 402 (7,77) ; Balladur, 355 (6,86) ; de Villiers, 126 (2,43) ; Voynet, 107 (2,07) ; Cheminade, 13 (0,25).

1988. – *I., 6 476 ; A., 15,47 % ; E., 5 347.* – Lajoinie, 1 986 (37,14) ; Mitterrand, 1 811 (33,87) ; Le Pen, 464 (8,68) ; Chirac, 338 (6,32) ; Barre, 334 (6,25) ; Juquin, 148 (2,77) ; Waechter, 130 (2,43) ; Laguiller, 120 (2,24) ; Boussel, 16 (0,30).

Le Grand-Quevilly (PS)
I., 19 792 ; A., 16,64 % ; E., 15 850.

Jospin, 5 164 (32,58) ; Le Pen, 2 650 (16,71) ; Hue, 1 976 (12,46) ; Balladur, 1 950 (12,30) ; Chirac, 1 796 (11,33) ; Laguiller, 1 347 (8,49) ; Voynet, 485 (3,05) ; de Villiers, 439 (2,76) ; Cheminade, 43 (0,27).

1988. – *I., 20 003 ; A., 14,75 % ; E., 16 606.* – Mitterrand, 9 171 (55,23) ; Barre, 1 721 (10,36) ; Le Pen, 1 637 (9,86) ; Chirac, 1 363 (8,21) ; Lajoinie, 1 285 (7,74) ; Waechter, 491 (2,96) ; Laguiller, 474 (2,85) ; Juquin, 393 (2,37) ; Boussel, 71 (0,43).

Le Havre (PC)
I., 123 738 ; A., 26,18 % ; E., 89 091.

Jospin, 18 669 (20,95) ; Le Pen, 17 080 (19,17) ; Balladur, 14 316 (16,06) ; Chirac, 13 629 (15,29) ; Hue, 13 571 (15,23) ; Laguiller, 6 055 (6,79) ; de Villiers, 2 812 (3,15) ; Voynet, 2 743 (3,07) ; Cheminade, 216 (0,24).

1988. – *I., 124 975 ; A., 22,37 % ; E., 95 120.* – Mitterrand, 33 281 (34,99) ; Barre, 14 108 (14,83) ; Chirac, 13 919 (14,63) ; Le Pen, 13 051 (13,72) ; Lajoinie, 12 246 (12,87) ; Waechter, 3 173 (3,34) ; Juquin, 2 576 (2,71) ; Laguiller, 2 308 (2,43) ; Boussel, 458 (0,48).

Maromme (PC)
I., 8 138 ; A., 22,15 % ; E., 6 132.

Jospin, 1 563 (25,48) ; Hue, 988 (16,11) ; Le Pen, 935 (15,24) ; Balladur, 929 (15,15) ; Chirac, 839 (13,68) ; Laguiller, 481 (7,84) ; de Villiers, 212 (3,45) ; Voynet, 173 (2,82) ; Cheminade, 12 (0,19).

1988. – *I., 8 030 ; A., 17,98 % ; E., 6 411.* – Mitterrand, 2 801 (43,69) ; Barre, 944 (14,72) ; Chirac, 750 (11,70) ; Lajoinie, 735 (11,46) ; Le Pen, 631 (9,84) ; Waechter, 228 (3,56) ; Laguiller, 166 (2,59) ; Juquin, 136 (2,12) ; Boussel, 20 (0,31).

Mont-Saint-Aignan (UDF)
I., 13 289 ; A., 22,76 % ; E., 10 068.

Balladur, 2 778 (27,59) ; Jospin, 2 370 (23,53) ; Chirac, 2 217 (22,02) ; Le Pen, 948 (9,41) ; Hue, 474 (4,70) ; Laguiller, 464 (4,60) ; Voynet, 400 (3,97) ; de Villiers, 400 (3,97) ; Cheminade, 17 (0,16).

1988. – *I., 12 048 ; A., 18,92 % ; E., 9 633.* – Mitterrand, 2 634 (27,34) ; Chirac, 2 496 (25,91) ; Barre, 2 360 (24,50) ; Le Pen, 987 (10,25) ; Waechter, 464 (4,82) ; Lajoinie, 282 (2,93) ; Juquin, 239 (2,48) ; Laguiller, 143 (1,48) ; Boussel, 28 (0,29).

Montivilliers (PS)
I., 11 660 ; A., 21,33 % ; E., 8 917.

Jospin, 2 169 (24,32) ; Balladur, 1 497 (16,78) ; Chirac, 1 371 (15,37) ; Le Pen, 1 329 (14,90) ; Hue, 1 231 (13,80) ; Laguiller, 636 (7,13) ; Voynet, 336 (3,76) ; de Villiers, 313 (3,51) ; Cheminade, 35 (0,39).

1988. – *I., 11 150 ; A., 19,27 % ; E., 8 823.* – Mitterrand, 3 468 (39,31) ; Barre, 1 341 (15,20) ; Chirac, 1 288 (14,60) ; Le Pen, 968 (10,97) ; Lajoinie, 938 (10,63) ; Waechter, 337 (3,82) ; Laguiller, 223 (2,53) ; Juquin, 215 (2,44) ; Boussel, 45 (0,51).

Oissel (PC)
I., 7 306 ; A., 24,25 % ; E., 5 385.

Hue, 1 396 (25,92) ; Jospin, 1 094 (20,31) ; Le Pen, 887 (16,47) ; Balladur, 737 (13,68) ; Chirac, 592 (10,99) ; Laguiller, 381 (7,07) ; Voynet, 172 (3,19) ; de Villiers, 114 (2,11) ; Cheminade, 12 (0,22).

1988. – *I., 7 275 ; A., 19,73 % ; E., 5 730.* – Mitterrand, 2 049 (35,76) ; Lajoinie, 1 203 (20,99) ; Barre, 724 (12,64) ; Le Pen, 658 (11,48) ; Chirac, 612 (10,68) ; Waechter, 168 (2,93) ; Laguiller, 158 (2,76) ; Juquin, 137 (2,39) ; Boussel, 21 (0,37).

Le Petit-Quevilly (PS)
I., 12 296 ; A., 21,83 % ; E., 9 324.

Jospin, 2 500 (26,81) ; Le Pen, 1 771 (18,99) ; Hue, 1 502 (16,10) ; Chirac, 1 136 (12,18) ; Balladur, 1 129 (12,10) ; Laguiller, 770 (8,25) ; de Villiers, 257 (2,75) ; Voynet, 235 (2,52) ; Cheminade, 24 (0,25).

1988. – *I., 13 245 ; A., 20,76 % ; E., 10 300.* – Mitterrand, 4 343 (42,17) ; Lajoinie, 1 796 (17,44) ; Le Pen, 1 189 (11,54) ; Barre, 1 133 (11,00) ; Chirac, 954 (9,26) ; Waechter, 284 (2,76) ; Laguiller, 281 (2,73) ; Juquin, 259 (2,51) ; Boussel, 61 (0,59).

Saint-Etienne-du-Rouvray (PC)
I., 16 883 ; A., 21,15 % ; E., 12 957.

Jospin, 3 199 (24,68) ; Hue, 2 983 (23,02) ; Le Pen, 2 316 (17,87) ; Balladur, 1 517 (11,70) ; Chirac, 1 357 (10,47) ; Laguiller, 898 (6,93) ; de Villiers, 333 (2,57) ; Voynet, 313 (2,41) ; Cheminade, 41 (0,31).

1988. – *I., 18 611 ; A., 22,49 % ; E., 14 141.* – Mitterrand, 6 032 (42,66) ; Lajoinie, 2 531 (17,90) ; Le Pen, 1 576 (11,14) ; Barre, 1 408 (9,96) ; Chirac, 1 265 (8,95) ; Waechter, 474 (3,35) ; Juquin, 447 (3,16) ; Laguiller, 349 (2,47) ; Boussel, 59 (0,42).

Sotteville-lès-Rouen (PS)
I., 20 292 ; A., 17,92 % ; E., 15 611.

Jospin, 4 614 (29,55) ; Balladur, 2 479 (15,87) ; Le Pen, 2 418 (15,48) ; Hue, 2 113 (13,53) ; Chirac, 1 904 (12,19) ; Laguiller, 1 081 (6,92) ; Voynet, 546 (3,49) ; de Villiers, 428 (2,74) ; Cheminade, 28 (0,17).

1988. – *I., 20 844 ; A., 21,12 % ; E., 16 069.* – Mitterrand, 7 290 (45,37) ; Barre, 2 248 (13,99) ; Chirac, 1 836 (11,43) ; Le Pen, 1 705 (10,61) ; Lajoinie, 1 515 (9,43) ; Waechter, 566 (3,52) ; Juquin, 436 (2,71) ; Laguiller, 397 (2,47) ; Boussel, 76 (0,47).

Yvetot (rad.)
I., 7 965 ; A., 22,61 % ; E., 5 975.

Jospin, 1 711 (28,63) ; Balladur, 1 287 (21,53) ; Chirac, 983 (16,45) ; Le Pen, 681 (11,39) ; Hue, 511 (8,55) ; Laguiller, 375 (6,27) ; de Villiers, 227 (3,79) ; Voynet, 171 (2,86) ; Cheminade, 29 (0,48).

1988. – *I., 7 670 ; A., 19,59 % ; E., 6 047.* – Mitterrand, 2 711 (44,83) ; Barre, 1 100 (18,19) ; Chirac, 997 (16,49) ; Le Pen, 487 (8,05) ; Lajoinie, 289 (4,78) ; Laguiller, 177 (2,93) ; Waechter, 160 (2,65) ; Juquin, 101 (1,67) ; Boussel, 25 (0,41).

HAUTE-NORMANDIE

Seine-Maritime
Rouen
Eure
Évreux

■ Sous une apparence sage, la Haute-Normandie cache une attirance pour le vote contestataire. ■ Le PC est fortement menacé dans ses fiefs traditionnels de Seine-Maritime, où M. Hue est nettement devancé par M. Jospin, comme au Havre ou à Dieppe. ■ M Laguiller obtient dans plusieurs villes des scores supérieurs à sa moyenne nationale. ■ les votes ruraux permettent à la globalisation régionale de camoufler l'importance des résultats de M. Le Pen dans de nombreuses villes, et pas simplement dans celles où il y a de nombreux immigrés. ■ Cette importance de l'extrême droite va compliquer la bataille municipale dans les cités que la droite pensait prendre au Parti communiste.

Jospin	22,74	Le Pen	16,57	de Villiers	4,27
Balladur	18,42	Hue	10,68	Voynet	3,06
Chirac	17,71	Laguiller	6,22	Cheminade	0,27

EURE

Dans ce département frontalier de l'Ile-de-France, les immigrés sont nombreux. Aussi le Front national y obtient un score important ; M. Le Pen arrive même en deuxième position dans plusieurs villes. Mme Laguiller obtient aussi des scores importants à Bernay et dans les quartiers neufs de Val-de Reuil. Jean-Louis Debré, député de l'Eure et un des principaux lieutenants de M. Chirac, doit constater que celui-ci ne devance que de peu M. Balladur. Le premier ministre fait même pratiquement jeu égal avec son rival à Evreux, dont M. Debré veut ravir la mairie à un communiste, alors que M. Hue n'y obtient qu'un résultat assez faible.

I., 359 330 ; V., 290 810
A., 68 520 (19,06 %) ; E., 282 571.

Lionel Jospin	58 463	20,68
Jacques Chirac	55 050	19,48
Edouard Balladur	52 784	18,67
Jean-Marie Le Pen	51 899	18,36
Robert Hue	24 111	8,53
Arlette Laguiller	16 043	5,67
Philippe de Villiers	14 790	5,23
Dominique Voynet	8 560	3,02
Jacques Cheminade	871	0,30

1994. – *I., 348 496 ; A., 44,59 % ; E., 181 454.* – Maj., 42 802 (23,59) ; FN, 25 241 (13,91) ; aut. E., 24 057 (13,26) ; PS, 21 591 (11,90) ; MRG, 21 268 (11,72) ; PCF, 10 844 (5,98) ; CPNT, 8 884 (4,90) ; Verts, 5 465 (3,01) ; LO, 4 672 (2,57) ; aut. p., 4 207 (2,32) ; div., 11 883 (6,55).

1993. – *I., 348 399 ; A., 28,70 % ; E., 236 481.* – RPR, 53 618 (22,67) ; UDF, 49 358 (20,87) ; ext. d., 36 654 (15,50) ; PS, 31 223 (13,20) ; PC, 22 595 (9,55) ; écol., 16 298 (6,89) ; div., 11 278 (4,77) ; div. g., 8 493 (3,59) ; MRG, 5 448 (2,30) ; ext. g., 1 033 (0,44) ; div. d., 483 (0,20).

1988. – *I., 336 345 ; A., 17,00 % ; E., 272 676.* – Mitterrand, 99 559 (36,51) ; Chirac, 53 637 (19,67) ; Barre, 44 589 (16,35) ; Le Pen, 38 288 (14,04) ; Lajoinie, 15 611 (5,73) ; Waechter, 9 384 (3,44) ; Laguiller, 5 959 (2,19) ; Juquin, 4 458 (1,63) ; Boussel, 1 191 (0,44).

Evreux (PC)
I., 26 522 ; A., 23,80 % ; E., 19 930.

Jospin, 4 670 (23,43) ; Chirac, 3 740 (18,76) ; Balladur, 3 684 (18,48) ; Le Pen, 3 375 (16,93) ; Hue, 1 601 (8,03) ; Laguiller, 1 152 (5,78) ; Voynet, 840 (4,21) ; de Villiers, 819 (4,10) ; Cheminade, 49 (0,24).

1988. – *I., 27 785 ; A., 25,63 % ; E., 20 180.* – Mitterrand, 7 254 (35,95) ; Chirac, 3 819 (18,92) ; Barre, 3 430 (17,00) ; Le Pen, 2 720 (13,48) ; Lajoinie, 1 270 (6,29) ; Waechter, 793 (3,93) ; Juquin, 448 (2,22) ; Laguiller, 361 (1,79) ; Boussel, 85 (0,42).

Bernay (UDF)
I., 7 405 ; A., 23,32 % ; E., 5 442.

Jospin, 1 231 (22,62) ; Balladur, 1 193 (21,92) ; Chirac, 1 045 (19,20) ; Le Pen, 728 (13,37) ; Hue, 439 (8,06) ; Laguiller, 353 (6,48) ; de Villiers, 255 (4,68) ; Voynet, 176 (3,23) ; Cheminade, 22 (0,40).

1988. – *I., 6 967 ; A., 20,57 % ; E., 5 370.* – Mitterrand, 2 050 (38,18) ; Barre, 1 124 (20,93) ; Chirac, 965 (17,97) ; Le Pen, 575 (10,71) ; Lajoinie, 214 (3,99) ; Waechter, 206 (3,84) ; Laguiller, 113 (2,10) ; Juquin, 105 (1,96) ; Boussel, 18 (0,34).

Louviers (RPR)
I., 10 679 ; A., 24,69 % ; E., 7 814.

Jospin, 1 867 (23,89) ; Le Pen, 1 476 (18,88) ; Balladur, 1 458 (18,65) ; Chirac, 1 416 (18,12) ; Hue, 594 (7,60) ; Laguiller, 422 (5,40) ; de Villiers, 286 (3,66) ; Voynet, 266 (3,40) ; Cheminade, 29 (0,37).

1988. – *I., 10 965 ; A., 23,10 % ; E., 8 242.* – Mitterrand, 3 339 (40,51) ; Chirac, 1 396 (16,94) ; Barre, 1 223 (14,84) ; Le Pen, 1 213 (14,72) ; Lajoinie, 410 (4,97) ; Waechter, 294 (3,57) ; Juquin, 176 (2,14) ; Laguiller, 158 (1,92) ; Boussel, 33 (0,40).

Val-de-Reuil (PS)
I., 5 516 ; A., 26,03 % ; E., 3 965.

Jospin, 1 154 (29,10) ; Le Pen, 816 (20,58) ; Chirac, 668 (16,84) ; Balladur, 386 (9,73) ; Hue, 338 (8,52) ; Laguiller, 295 (7,44) ; Voynet, 174 (4,38) ; de Villiers, 121 (3,05) ; Cheminade, 13 (0,32).

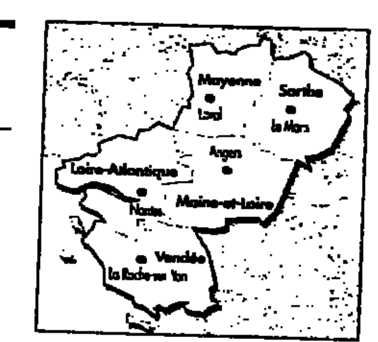
1988. – *I., 3 672 ; A., 20,67 % ; E., 2 854.* – Mitterrand, 1 338 (46,88) ; Le Pen, 417 (14,61) ; Chirac, 343 (12,02) ; Barre, 304 (10,65) ; Lajoinie, 141 (4,94) ; Waechter, 139 (4,87) ; Juquin, 118 (4,13) ; Laguiller, 42 (1,47) ; Boussel, 12 (0,42).

Vernon (RPR)
I., 13 346 ; A., 21,81 % ; E., 10 197.

Jospin, 2 177 (21,34) ; Le Pen, 2 063 (20,23) ; Chirac, 2 062 (20.22) ; Balladur, 1 966 (19,28) ; Hue, 617 (6,05) ; Laguiller, 489 (4,79) ; de Villiers, 424 (4,15) ; Voynet, 369 (3,61) ; Cheminade, 30 (0,29).

1988. – *I., 13 657 ; A., 20,77 % ; E., 10 607.* – Mitterrand, 3 420 (32,24) ; Chirac, 2 300 (21,68) ; Le Pen, 1 788 (16,86) ; Barre, 1 723 (16,24) ; Lajoinie, 486 (4,58) ; Waechter, 422 (3,98) ; Laguiller, 233 (2,20) ; Juquin, 199 (1,88) ; Boussel, 36 (0,34).

PAYS DE LA LOIRE



■ Dans son fief, M. de Villiers pouvait espérer limiter sa débâcle. Ce n'est pourtant pas le cas. Partout, il recule par rapport aux élections européennes et, dans la région, il ne devance M. Le Pen que de justesse. Le président du conseil général de Vendée aborde les élections municipales en mauvaise posture. ■ M. Chirac est devancé par M. Balladur dans tous les départements de la région. ■ M. Jospin enregistre ici un score légèrement inférieur à sa moyenne nationale, mais réalise de bons résultats dans la plupart des villes importantes. ■ Les résultats ne laissent pas présager de grands bouleversements pour les prochaines municipales, pas même à Angers ou à Laval, convoitées par la droite.

Jospin	22,74	de Villiers	9,95	Laguiller	5,56
Balladur	22,36	Le Pen	9,58	Voynet	3,80
Chirac	19,31	Hue	6,38	Cheminade	0,29

LOIRE-ATLANTIQUE

Le rapport gauche-droite reste inchangé en Loire-Atlantique : comme il y a sept ans, il tourne autour de 43-57. M. Jospin arrive ici largement en tête, avec près de 3 points de plus que son score national. M. Chirac fait moins bien qu'à l'élection présidentielle de 1988 (moins 2 points). Il était alors devant M. Barre et se trouve cette fois distancé de près de 2 points par M. Balladur. Les positions sont relativement stables à Nantes et à Saint-Nazaire, où le candidat socialiste, bien que très en retrait sur le score de M. Mitterrand, en 1988, frôle ou dépasse les 30 %.

M. Hue double presque les voix de M. Lajoinie alors que Mme Laguiller multiplie les siennes par trois dans le département. L'échec de M. de Villiers est également patent en Loire-Atlantique, où il avait obtenu plus de 17 % aux européennes de 1994. Il perd cette fois 10 points. A Nantes, le président du conseil général de Vendée est distancé par M. Le Pen et même par Mme Laguiller. M Voynet maintient les positions défendues à l'époque par M. Waechter.

I., 769 339 ; V., 618 959
A., 150 380 (19,54 %) ; E., 600 334.

Lionel Jospin	157 015	26,15
Edouard Balladur	125 494	20,90
Jacques Chirac	111 077	18,50
Jean-Marie Le Pen	57 668	9,60
Robert Hue	43 141	7,18
Philippe de Villiers	41 818	6,96
Arlette Laguiller	37 195	6,19
Dominique Voynet	25 261	4,20
Jacques Cheminade	1 665	0,27

1994. – *I., 745 574 ; A., 48,33 % ; E., 364 667.* – Maj., 91 571 (25,11) ; PS, 64 831 (17,78) ; aut. E., 62 512 (17,14) ; MRG, 30 980 (8,50) ; FN, 22 419 (6,15) ; CPNT, 18 187 (4,99) ; PCF, 15 811 (4,34) ; Verts, 10 924 (3,00) ; aut. p., 10 737 (2,94) ; LO, 9 509 (2,61) ; div., 24 949 (6,84).

1993. – *I., 743 401 ; A., 31,19 % ; E., 482 288.* – RPR, 144 567 (29,98) ; PS, 97 877 (20,29) ; UDF, 77 099 (15,99) ; écol., 46 970 (9,74) ; ext. d., 41 496 (8,60) ; PC, 27 064 (5,61) ; div., 19 761 (4,10) ; ext. g., 12 538 (2,60) ; div. d., 9 995 (2,07) ; div. g., 2 932 (0,61) ; MRG, 1 989 (0,41).

1988. – *I., 704 725 ; A., 18,60 % ; E., 562 105.* – Mitterrand, 206 809 (36,79) ; Barre, 111 809 (19,89) ; Chirac, 111 074 (19,76) ; Le Pen, 56 420 (10,04) ; Waechter, 23 978 (4,27) ; Lajoinie, 22 359 (3,98) ; Laguiller, 13 449 (2,39) ; Juquin, 13 345 (2,37) ; Boussel, 2 862 (0,51).

Nantes (PS)
I., 167 128 ; A., 25,03 % ; E., 122 461.

Jospin, 35 615 (29,08) ; Balladur, 24 909 (20,34) ; Chirac, 22 833 (18,64) ; Le Pen, 11 350 (9,26) ; Hue, 7 948 (6,49) ; Laguiller, 7 217 (5,89) ; de Villiers, 6 665 (5,44) ; Voynet, 5 611 (4,58) ; Cheminade, 313 (0,25).

1988. – *I., 155 186 ; A., 24,07 % ; E., 116 269.* – Mitterrand, 41 959 (36,09) ; Chirac, 23 931 (20,58) ; Barre, 22 850 (19,65) ; Le Pen, 12 513 (10,76) ; Waechter, 4 772 (4,10) ; Lajoinie, 4 525 (3,89) ; Juquin, 3 047 (2,62) ; Laguiller, 2 123 (1,83) ; Boussel, 549 (0,47).

La Baule-Escoublac (RPR)
I., 12 798 ; A., 20,51 % ; E., 9 968.

Chirac, 2 610 (26,18) ; Balladur, 2 536 (25,44) ; Jospin, 1 909 (19,15) ; Le Pen, 1 012 (10,15) ; de Villiers, 692 (6,94) ; Hue, 508 (5,09) ; Laguiller, 427 (4,28) ; Voynet, 259 (2,59) ; Cheminade, 15 (0,15).

1988. – *I., 11 933 ; A., 18,78 % ; E., 9 540.* – Chirac, 2 872 (30,10) ; Mitterrand, 2 627 (27,54) ; Barre, 1 759 (18,44) ; Le Pen, 1 264 (13,25) ; Waechter, 366 (3,84) ; Lajoinie, 314 (3,29) ; Laguiller, 172 (1,80) ; Juquin, 135 (1,42) ; Boussel, 31 (0,32).

Bouguenais (PS)
I., 10 584 ; A., 19,00 % ; E., 8 317.

Jospin, 2 849 (34,25) ; Balladur, 1 177 (14,15) ; Chirac, 1 102 (13,24) ; Hue, 806 (9,69) ; Le Pen, 766 (9,21) ; Laguiller, 695 (8,35) ; de Villiers, 485 (5,83) ; Voynet, 408 (4,90) ; Cheminade, 29 (0,34).

1988. – *I., 9 398 ; A., 17,67 % ; E., 7 602.* – Mitterrand, 3 673 (48,32) ; Barre, 1 050 (13,81) ; Chirac, 918 (12,08) ; Le Pen, 651 (8,56) ; Lajoinie, 446 (5,87) ; Waechter, 335 (4,41) ; Juquin, 279 (3,67) ; Laguiller, 196 (2,58) ; Boussel, 54 (0,71).

Carquefou (div. d.)
I., 9 309 ; A., 14,92 % ; E., 7 667.

Jospin, 1 965 (25,62) ; Balladur, 1 598 (20,84) ; Chirac, 1 559 (20,33) ; Le Pen, 707 (9,22) ; de Villiers, 525 (6,84) ; Hue, 473 (6,16) ; Laguiller, 465 (6,06) ; Voynet, 364 (4,74) ; Cheminade, 11 (0,14).

1988. – *I., 7 623 ; A., 16,12 % ; E., 6 263.* – Mitterrand, 2 040 (32,57) ; Barre, 1 526 (24,37) ; Chirac, 1 299 (20,74) ; Le Pen, 628 (10,03) ; Waechter, 291 (4,65) ; Lajoinie, 176 (2,81) ; Juquin, 139 (2,22) ; Laguiller, 134 (2,14) ; Boussel, 30 (0,48).

La Chapelle-sur-Erdre (PS)
I., 11 396 ; A., 16,07 % ; E., 9 261.

Jospin, 2 849 (30,76) ; Chirac, 1 738 (18,76) ; Balladur, 1 690 (18,24) ; Le Pen, 803 (8,67) ; Hue, 566 (6,11) ; Laguiller, 565 (6,10) ; Voynet, 525 (5,66) ; de Villiers, 490 (5,29) ; Cheminade, 35 (0,37).

1988. – *I., 9 199 ; A., 15,84 % ; E., 7 615.* – Mitterrand, 3 022 (39,68) ; Barre, 1 536 (20,17) ; Chirac, 1 211 (15,90) ; Le Pen, 809 (10,62) ; Waechter, 414 (5,44) ; Juquin, 215 (2,82) ; Lajoinie, 191 (2,51) ; Laguiller, 177 (2,32) ; Boussel, 40 (0,53).

Châteaubriant (PS)
I., 9 544 ; A., 18,74 % ; E., 7 449.

Jospin, 1 895 (25,43) ; Chirac, 1 586 (21,29) ; Balladur, 1 522 (20,43) ; Le Pen, 778 (10,44) ; Hue, 485 (6,51) ; Laguiller, 435 (5,83) ; de Villiers, 422 (5,66) ; Voynet, 306 (4,10) ; Cheminade, 20 (0,26).

1988. – *I., 9 461 ; A., 16,43 % ; E., 7 708.* – Mitterrand, 3 049 (39,56) ; Barre, 1 475 (19,14) ; Chirac, 1 428 (18,53) ; Le Pen, 755 (9,80) ; Lajoinie, 329 (4,27) ; Waechter, 309 (4,01) ; Laguiller, 186 (2,41) ; Juquin, 151 (1,96) ; Boussel, 26 (0,34).

Couëron (div. d.)
I., 11 640 ; A., 18,05 % ; E., 9 249.

Jospin, 3 087 (33,37) ; Hue, 1 314 (14,20) ; Balladur, 1 260 (13,62) ; Chirac, 1 020 (11,02) ; Le Pen, 984 (10,63) ; Laguiller, 790 (8,54) ; Voynet, 396 (4,28) ; de Villiers, 380 (4,10) ; Cheminade, 18 (0,19).

1988. – *I., 10 692 ; A., 17,63 % ; E., 8 664.* – Mitterrand, 3 975 (45,88) ; Barre, 1 103 (12,73) ; Chirac, 920 (10,62) ; Lajoinie, 894 (10,32) ; Le Pen, 815 (9,41) ; Waechter, 348 (4,02) ; Juquin, 287 (3,31) ; Laguiller, 257 (2,97) ; Boussel, 65 (0,75).

Guérande (RPR)
I., 8 942 ; A., 17,45 % ; E., 7 142.

Chirac, 1 588 (22,23) ; Balladur, 1 587 (22,22) ; Jospin, 1 559 (21,82) ; Le Pen, 736 (10,30) ; de Villiers, 540 (7,56) ; Laguiller, 426 (5,96) ; Hue, 357 (4,99) ; Voynet, 332 (4,64) ; Cheminade, 17 (0,23).

1988. – *I., 7 253 ; A., 15,47 % ; E., 5 991.* – Mitterrand, 1 920 (32,05) ; Chirac, 1 520 (25,37) ; Barre, 1 241 (20,71) ; Le Pen, 598 (9,98) ; Waechter, 273 (4,56) ; Juquin, 141 (2,35) ; Lajoinie, 136 (2,27) ; Laguiller, 134 (2,24) ; Boussel, 28 (0,47).

Orvault (UDF)
I., 17 671 ; A., 20,06 % ; E., 13 767.

Jospin, 4 095 (29,74) ; Balladur, 2 751 (19,98) ; Chirac, 2 700 (19,61) ; Le Pen, 1 156 (8,39) ; Hue, 858 (6,23) ; Laguiller, 834 (6,05) ; de Villiers, 733 (5,32) ; Voynet, 603 (4,38) ; Cheminade, 37 (0,26).

1988. – *I., 16 054 ; A., 17,62 % ; E., 13 014.* – Mitterrand, 4 730 (36,35) ; Barre, 2 735 (21,02) ; Chirac, 2 466 (18,95) ; Le Pen, 1 287 (9,89) ; Waechter, 683 (5,25) ; Lajoinie, 388 (2,98) ; Juquin, 382 (2,94) ; Laguiller, 283 (2,17) ; Boussel, 60 (0,46).

Rezé (PS)
I., 24 820 ; A., 20,58 % ; E., 19 118.

Jospin, 6 527 (34,14) ; Balladur, 3 130 (16,37) ; Chirac, 2 789 (14,58) ; Hue, 1 827 (9,55) ; Le Pen, 1 678 (8,77) ; Laguiller, 1 340 (7,00) ; de Villiers, 929 (4,85) ; Voynet, 841 (4,39) ; Cheminade, 57 (0,29).

1988. – *I., 23 984 ; A., 21,82 % ; E., 18 397.* – Mitterrand, 8 292 (45,07) ; Barre, 2 937 (15,96) ; Chirac, 2 596 (14,11) ; Le Pen, 1 626 (8,84) ; Lajoinie, 1 035 (5,63) ; Waechter, 792 (4,31) ; Juquin, 548 (2,98) ; Laguiller, 446 (2,42) ; Boussel, 125 (0,68).

Saint-Herblain (PS)
I., 29 407 ; A., 20,27 % ; E., 22 775.

Jospin, 7 387 (32,43) ; Balladur, 3 806 (16,71) ; Chirac, 3 451 (15,15) ; Le Pen, 2 306 (10,12) ; Hue, 1 950 (8,56) ; Laguiller, 1 696 (7,44) ; Voynet, 1 107 (4,86) ; de Villiers, 1 027 (4,50) ; Cheminade, 45 (0,19).

1988. – *I., 28 505 ; A., 20,72 % ; E., 22 221.* – Mitterrand, 9 568 (43,06) ; Barre, 3 749 (16,87) ; Chirac, 3 049 (13,72) ; Le Pen, 2 506 (11,28) ; Waechter, 1 027 (4,62) ; Lajoinie, 985 (4,43) ; Juquin, 732 (3,29) ; Laguiller, 520 (2,34) ; Boussel, 85 (0,38).

Saint-Nazaire (MDC)
I., 45 836 ; A., 25,89 % ; E., 33 156.

Jospin, 10 864 (32,76) ; Balladur, 5 321 (16,04) ; Chirac, 4 893 (14,75) ; Hue, 3 611 (10,89) ; Le Pen, 3 094 (9,33) ; Laguiller, 2 318 (6,99) ; Voynet, 1 564 (4,71) ; de Villiers, 1 428 (4,30) ; Cheminade, 63 (0,19).

1988. – *I., 44 710 ; A., 23,04 % ; E., 33 805.* – Mitterrand, 14 224 (42,08) ; Barre, 5 256 (15,55) ; Chirac, 4 710 (13,93) ; Le Pen, 3 095 (9,16) ; Lajoinie, 2 543 (7,52) ; Waechter, 1 560 (4,61) ; Juquin, 1 184 (3,50) ; Laguiller, 991 (2,93) ; Boussel, 242 (0,72).

Saint-Sébastien-sur-Loire (PS)
I., 17 309 ; A., 17,71 % ; E., 13 830.

Jospin, 4 358 (31,51) ; Balladur, 2 577 (18,63) ; Chirac, 2 398 (17,33) ; Le Pen, 1 091 (7,88) ; Hue, 1 082 (7,82) ; Laguiller, 898 (6,49) ; de Villiers, 783 (5,66) ; Voynet, 614 (4,43) ; Cheminade, 29 (0,20).

1988. – *I., 14 390 ; A., 15,54 % ; E., 11 948.* – Mitterrand, 5 025 (42,06) ; Barre, 2 262 (18,93) ; Chirac, 1 962 (16,42) ; Le Pen, 1 012 (8,47) ; Lajoinie, 565 (4,73) ; Waechter, 501 (4,19) ; Juquin, 300 (2,51) ; Laguiller, 258 (2,16) ; Boussel, 63 (0,53).

Vertou (RPR)
I., 13 725 ; A., 15,03 % ; E., 11 282.

Jospin, 2 990 (26,50) ; Balladur, 2 252 (19,96) ; Chirac, 2 167 (19,20) ; Le Pen, 919 (8,14) ; de Villiers, 819 (7,25) ; Hue, 785 (6,95) ; Laguiller, 775 (6,86) ; Voynet, 556 (4,92) ; Cheminade, 19 (0,16).

1988. – *I., 11 708 ; A., 14,32 % ; E., 9 840.* – Mitterrand, 3 773 (38,34) ; Barre, 2 079 (21,13) ; Chirac, 1 862 (18,92) ; Le Pen, 827 (8,40) ; Waechter, 429 (4,36) ; Lajoinie, 371 (3,77) ; Laguiller, 244 (2,48) ; Juquin, 203 (2,06) ; Boussel, 52 (0,53).

MAINE-ET-LOIRE

Un ministre – M. Alphandéry – pour M. Balladur, un autre – M. de Charette – pour M. Chirac, et des parlementaires assez équitablement partagés entre les deux candidats du RPR, le Maine-et-Loire avait un pied dans chaque camp de la majorité.

Le résultat du premier tour ne reflète pas ce rapport de force, puisque le premier ministre, avec plus de 25 % des suffrages, soit 1 point de plus que M. Barre lors de l'élection présidentielle de 1988, devance sensiblement son rival du RPR, M. Chirac. Ce dernier recule de 22,6 % à 20 % d'une élection présidentielle à l'autre.

Mais c'est le candidat socialiste qui perd le plus de terrain : M. Jospin cède 11 points par rapport au résultat de M. Mitterrand (32,6 %) obtenu au premier tour de 1988. Dans la ville d'Angers, dont le maire, Jean Monnier (ex-PS) n'avait pas pris de position publique, et qui est convoitée par Roselyne Bachelot (RPR), M. Jospin réalise un score supérieur à sa moyenne nationale, tandis que les deux candidats du RPR totalisent à peine plus de 43 % des suffrages.

I., 489 713 ; V., 405 053
A., 84 660 (17,28 %) ; E., 389 748.

Edouard Balladur	97 763	25,08
Lionel Jospin	81 544	20,92
Jacques Chirac	78 077	20,03
Jean-Marie Le Pen	39 333	10,09
Philippe de Villiers	34 982	8,97
Robert Hue	21 338	5,47
Arlette Laguiller	20 837	5,34
Dominique Voynet	14 721	3,77
Jacques Cheminade	1 153	0,29

1994. – *I., 478 430 ; A., 46,44 % ; E., 236 084.* – Maj., 66 776 (28,28) ; aut. E., 47 626 (20,17) ; PS, 32 489 (13,76) ; MRG, 24 593 (10,42) ; FN, 14 387 (6,09) ; Verts, 7 090 (3,00) ; CPNT, 6 837 (2,90) ; PCF, 6 724 (2,85) ; LO, 6 631 (2,81) ; aut. p., 5 356 (2,27) ; div., 16 832 (7,13).

1993. – *I., 481 440 ; A., 29,09 % ; E., 317 628.* – UDF, 139 342 (43,87) ; PS, 44 017 (13,86) ; ext. d., 29 142 (9,17) ; écol., 27 176 (8,56) ; RPR, 22 872 (7,20) ; div. d., 19 844 (6,25) ; PC, 13 974 (4,40) ; ext. g., 11 220 (3,53) ; div., 8 862 (2,79) ; div. g., 1 179 (0,37).

1988. – *I., 460 597 ; A., 15,88 % ; E., 376 863.* – Mitterrand, 122 978 (32,63) ; Barre, 91 498 (24,28) ; Chirac, 83 133 (22,06) ; Le Pen, 35 901 (9,53) ; Waechter, 15 622 (4,15) ; Lajoinie, 10 353 (2,75) ; Laguiller, 9 673 (2,57) ; Juquin, 6 022 (1,60) ; Boussel, 1 683 (0,45).

Angers (div. g.)
I., 82 812 ; A., 20,03 % ; E., 64 161.

Jospin, 16 410 (25,57) ; Balladur, 15 810 (24,64) ; Chirac, 11 945 (18,61) ; Le Pen, 6 166 (9,61) ; Hue, 3 911 (6,09) ; Laguiller, 3 632 (5,66) ; de Villiers, 3 308 (5,15) ; Voynet, 2 817 (4,39) ; Cheminade, 162 (0,25).

1988. – *I., 79 906 ; A., 20,62 % ; E., 62 180.* – Mitterrand, 21 753 (34,98) ; Barre, 14 377 (23,12) ; Chirac, 12 507 (20,11) ; Le Pen, 5 931 (9,54) ; Waechter, 2 549 (4,10) ; Lajoinie, 2 104 (3,38) ; Juquin, 1 437 (2,31) ; Laguiller, 1 242 (2,00) ; Boussel, 280 (0,45).

Avrillé (UDF)
I., 9 296 ; A., 17,27 % ; E., 7 483.

Jospin, 1 894 (25,31) ; Balladur, 1 798 (24,02) ; Chirac, 1 590 (21,24) ; Le Pen, 614 (8,20) ; Laguiller, 413 (5,51) ; Hue, 407 (5,43) ; de Villiers, 392 (5,23) ; Voynet, 356 (4,75) ; Cheminade, 19 (0,25).

1988. – *I., 8 324 ; A., 15,89 % ; E., 6 846.* – Mitterrand, 2 256 (32,95) ; Barre, 1 664 (24,31) ; Chirac, 1 427 (20,84) ; Le Pen, 630 (9,20) ; Waechter, 328 (4,79) ; Lajoinie, 192 (2,80) ; Juquin, 179 (2,61) ; Laguiller, 151 (2,21) ; Boussel, 19 (0,28).

Cholet (UDF)
I., 35 364 ; A., 18,41 % ; E., 27 849.

Jospin, 7 024 (25,22) ; Balladur, 5 952 (21,37) ; Chirac, 5 061 (18,17) ; de Villiers, 2 724 (9,78) ; Le Pen, 2 529 (9,08) ; Laguiller, 1 732 (6,21) ; Hue, 1 721 (6,17) ; Voynet, 1 034 (3,71) ; Cheminade, 72 (0,25).

1988. – *I., 34 263 ; A., 18,62 % ; E., 27 224.* – Mitterrand, 9 485 (34,84) ; Barre, 6 787 (24,93) ; Chirac, 4 435 (16,29) ; Le Pen, 3 043 (11,18) ; Waechter, 1 215 (4,46) ; Lajoinie, 932 (3,42) ; Laguiller, 738 (2,71) ; Juquin, 477 (1,75) ; Boussel, 112 (0,41).

Les Ponts-de-Cé (div. d.)
I., 8 153 ; A., 16,09 % ; E., 6 570.

Jospin, 1 693 (25,76) ; Balladur, 1 488 (22,64) ; Chirac, 1 125 (17,12) ; Le Pen, 650 (9,89) ; Hue, 461 (7,01) ; Laguiller, 457 (6,95) ; de Villiers, 421 (6,40) ; Voynet, 255 (3,88) ; Cheminade, 20 (0,30).

1988. – *I., 7 404 ; A., 15,01 % ; E., 6 136.* – Mitterrand, 2 312 (37,68) ; Barre, 1 361 (22,18) ; Chirac, 1 039 (16,93) ; Le Pen, 582 (9,49) ; Waechter, 261 (4,25) ; Lajoinie, 232 (3,78) ; Laguiller, 173 (2,82) ; Juquin, 135 (2,20) ; Boussel, 41 (0,67).

Saumur (RPR)
I., 19 627 ; A., 23,35 % ; E., 14 580.

Balladur, 3 472 (23,81) ; Jospin, 3 366 (23,08) ; Chirac, 3 289 (22,55) ; Le Pen, 1 505 (10,32) ; de Villiers, 963 (6,60) ; Laguiller, 790 (5,41) ; Hue, 712 (4,88) ; Voynet, 451 (3,09) ; Cheminade, 32 (0,21).

1988. – *I., 19 135 ; A., 21,17 % ; E., 14 766.* – Mitterrand, 5 000 (33,86) ; Chirac, 3 479 (23,56) ; Barre, 3 406 (23,07) ; Le Pen, 1 499 (10,15) ; Waechter, 422 (2,86) ; Lajoinie, 367 (2,49) ; Laguiller, 346 (2,34) ; Juquin, 196 (1,33) ; Boussel, 51 (0,35).

Trélazé (PC)
I., 6 490 ; A., 20,58 % ; E., 4 958.

Jospin, 1 385 (27,93) ; Hue, 961 (19,38) ; Balladur, 694 (13,99) ; Le Pen, 632 (12,74) ; Chirac, 488 (9,84) ; Laguiller, 399 (8,04) ; Voynet, 194 (3,91) ; de Villiers, 183 (3,69) ; Cheminade, 22 (0,44).

1988. – *I., 6 862 ; A., 19,94 % ; E., 5 357.* – Mitterrand, 2 476 (46,22) ; Lajoinie, 794 (14,82) ; Barre, 647 (12,08) ; Le Pen, 516 (9,63) ; Chirac, 447 (8,34) ; Waechter, 166 (3,10) ; Laguiller, 149 (2,78) ; Juquin, 134 (2,50) ; Boussel, 28 (0,52).

MAYENNE

M. Balladur, en tête, et M. Chirac, en deuxième position, totalisent à eux deux plus de 50 % des suffrages exprimés. La droite classique retrouve ses marques d'avant 1981, et la page mitterrandienne a été brutalement tournée : M. Jospin fait un score de 14 points inférieur à celui du président sortant lors du premier tour de l'élection de 1988. Le PS, qui progresse toutefois de plus 7 points par rapport aux dernières élections européennes, conserve la tête dans les deux principales villes du département, tenues par les socialistes, Mayenne et Laval, convoitée par le député UDF François d'Aubert.

I., 206 396 ; V., 171 951
A., 34 445 (16,68 %) ; E., 165 251.

Édouard Balladur	44 223	26,76
Jacques Chirac	39 102	23,66
Lionel Jospin	32 615	19,73
Jean-Marie Le Pen	15 644	9,46
Philippe de Villiers	10 628	6,43
Arlette Laguiller	8 512	5,15
Robert Hue	7 789	4,71
Dominique Voynet	6 209	3,75
Jacques Cheminade	529	0,32

1994. – *I., 204 272 ; A., 45,98 % ; E., 99 536.* – Maj., 33 622 (33,78) ; aut. E., 16 112 (16,19) ; PS, 12 546 (12,60) ; MRG, 9 502 (9,55) ; FN, 6 123 (6,15) ; Verts, 3 258 (3,27) ; LO, 2 980 (2,99) ; CPNT, 2 909 (2,92) ; aut. p., 2 284 (2,29) ; PCF, 2 099 (2,11) ; div., 7 736 (7,77).

1993. – *I., 203 056 ; A., 27,27 % ; E., 135 226.* – UDF, 49 306 (36,46) ; RPR, 26 387 (19,51) ; PS, 15 637 (11,56) ; écol., 12 313 (9,11) ; ext. d., 10 807 (7,99) ; div. d., 9 588 (7,09) ; div., 5 252 (3,88) ; PC, 4 521 (3,34) ; ext. g., 1 415 (1,05).

1988. – *I., 196 728 ; A., 14,72 % ; E., 162 608.* – Mitterrand, 54 702 (33,64) ; Chirac, 39 235 (24,13) ; Barre, 38 063 (23,41) ; Le Pen, 13 346 (8,21) ; Waechter, 6 604 (4,06) ; Laguiller, 3 711 (2,28) ; Lajoinie, 3 555 (2,19) ; Juquin, 2 551 (1,57) ; Boussel, 841 (0,52).

Laval (PS)
I., 33 017 ; A., 20,05 % ; E., 25 549.

Jospin, 7 162 (28,03) ; Balladur, 5 869 (22,97) ; Chirac, 4 733 (18,52) ; Le Pen, 2 440 (9,55) ; Laguiller, 1 541 (6,03) ; Hue, 1 525 (5,96) ; Voynet, 1 165 (4,55) ; de Villiers, 1 063 (4,16) ; Cheminade, 51 (0,19).

1988. – *I., 31 535 ; A., 15,24 % ; E., 26 079.* – Mitterrand, 10 378 (39,79) ; Barre, 5 561 (21,32) ; Chirac, 4 392 (16,84) ; Le Pen, 2 396 (9,19) ; Waechter, 1 217 (4,67) ; Lajoinie, 792 (3,04) ; Juquin, 619 (2,37) ; Laguiller, 543 (2,08) ; Boussel, 181 (0,69).

Château-Gontier (UDF)
I., 8 011 ; A., 17,87 % ; E., 6 298.

Balladur, 2 157 (34,24) ; Chirac, 1 352 (21,46) ; Jospin, 1 255 (19,92) ; Le Pen, 420 (6,66) ; Laguiller, 339 (5,38) ; de Villiers, 274 (4,35) ; Hue, 271 (4,30) ; Voynet, 214 (3,39) ; Cheminade, 16 (0,25).

1988. – *I., 5 331 ; A., 15,98 % ; E., 4 346.* – Mitterrand, 1 543 (35,50) ; Barre, 1 127 (25,93) ; Chirac, 1 061 (24,41) ; Le Pen, 235 (5,41) ; Waechter, 154 (3,54) ; Lajoinie, 91 (2,09) ; Laguiller, 80 (1,84) ; Juquin, 44 (1,01) ; Boussel, 11 (0,25).

Mayenne (PS)
I., 9 273 ; A., 16,90 % ; E., 7 350.

Jospin, 1 975 (26,87) ; Balladur, 1 717 (23,36) ; Chirac, 1 313 (17,86) ; Le Pen, 709 (9,64) ; Laguiller, 507 (6,89) ; Hue, 449 (6,10) ; de Villiers, 358 (4,87) ; Voynet, 302 (4,10) ; Cheminade, 20 (0,27).

1988. – *I., 8 869 ; A., 15,98 % ; E., 7 221.* – Mitterrand, 3 157 (43,72) ; Barre, 1 472 (20,38) ; Chirac, 1 284 (17,78) ; Le Pen, 526 (7,28) ; Waechter, 299 (4,14) ; Laguiller, 191 (2,65) ; Juquin, 151 (2,09) ; Lajoinie, 118 (1,63) ; Boussel, 23 (0,32).

SARTHE

M. Jospin redonne des couleurs au Parti socialiste, qui s'était effondré aux dernières élections, en faisant mieux qu'au plan national sur le département et dans les principales villes, dont Le Mans. M. Balladur devance nettement M. Chirac. Le chef du gouvernement est largement en tête à Sablé, la ville de François Fillon, son ministre de l'enseignement supérieur, président du conseil général, qui lui avait apporté son soutien, entraînant huit des dix parlementaires du département.

Même à La Flèche, où le député chiraquien Antoine Joly est prétendant à la mairie, le premier ministre arrive en tête de la primaire à droite.

I., 378 585 ; V., 304 607
A., 73 978 (19,54 %) ; E., 292 607.

Lionel Jospin	68 705	23,48
Edouard Balladur	63 291	21,63
Jacques Chirac	54 913	18,76
Jean-Marie Le Pen	33 444	11,42
Robert Hue	25 367	8,66
Philippe de Villiers	17 894	6,11
Arlette Laguiller	17 372	5,93
Dominique Voynet	10 683	3,65
Jacques Cheminade	938	0,32

1994. – *I., 372 094 ; A., 48,68 % ; E., 175 345.* – Maj., 42 046 (23,98) ; aut. E., 28 389 (16,19) ; PS, 25 875 (14,76) ; MRG, 22 061 (12,58) ; FN, 12 448 (7,10) ; PCF, 9 758 (5,57) ; aut. p., 6 030 (3,44) ; LO, 6 040 (3,44) ; Verts, 5 325 (3,04) ; CPNT, 4 051 (2,31) ; div., 12 723 (7,26).

1993. – *I., 374 149 ; A., 30,29 % ; E., 241 720.* – RPR, 82 798 (34,25) ; PS, 44 965 (18,60) ; UDF, 26 448 (10,94) ; ext. d., 19 372 (8,01) ; PC, 17 014 (7,04) ; écol., 16 600 (6,87) ; ext. g., 14 943 (6,18) ; div. d., 10 271 (4,25) ; div., 9 309 (3,85).

1988. – *I., 362 926 ; A., 17,87 % ; E., 289 781.* – Mitterrand, 110 379 (38,09) ; Chirac, 55 993 (19,32) ; Barre, 52 584 (18,15) ; Le Pen, 27 077 (9,34) ; Lajoinie, 17 863 (6,16) ; Waechter, 10 551 (3,64) ; Laguiller, 7 708 (2,66) ; Juquin, 6 256 (2,16) ; Boussel, 1 370 (0,47).

Le Mans (div. g.)
I., 100 188 ; A., 23,16 % ; E., 74 348.

Jospin, 19 954 (26,83) ; Balladur, 15 324 (20,61) ; Chirac, 12 409 (16,69) ; Le Pen, 7 723 (10,38) ; Hue, 7 604 (10,22) ; Laguiller, 4 822 (6,48) ; de Villiers, 3 225 (4,33) ; Voynet, 3 125 (4,20) ; Cheminade, 162 (0,21).

1988. – *I., 97 132 ; A., 21,13 % ; E., 74 861.* – Mitterrand, 28 221 (37,70) ; Barre, 14 247 (19,03) ; Chirac, 12 339 (16,48) ; Le Pen, 6 675 (8,92) ; Lajoinie, 6 068 (8,11) ; Waechter, 2 997 (4,00) ; Juquin, 2 231 (2,98) ; Laguiller, 1 744 (2,33) ; Boussel, 339 (0,45).

Allonnes (PC)
I., 8 156 ; A., 20,57 % ; E., 6 206.

Jospin, 1 516 (24,42) ; Hue, 1 158 (18,65) ; Balladur, 980 (15,79) ; Chirac, 845 (13,61) ; Le Pen, 835 (13,45) ; Laguiller, 409 (6,59) ; de Villiers, 229 (3,68) ; Voynet, 216 (3,48) ; Cheminade, 18 (0,29).

1988. – *I., 9 121 ; A., 23,39 % ; E., 6 808.* – Mitterrand, 2 882 (42,33) ; Lajoinie, 1 019 (14,97) ; Barre, 824 (12,10) ; Chirac, 709 (10,41) ; Le Pen, 667 (9,80) ; Laguiller, 240 (3,53) ; Waechter, 227 (3,33) ; Juquin, 200 (2,94) ; Boussel, 40 (0,59).

La Flèche (PS)
I., 10 732 ; A., 19,27 % ; E., 8 281.

Jospin, 2 151 (25,97) ; Balladur, 1 902 (22,96) ; Chirac, 1 683 (20,32) ; Le Pen, 752 (9,08) ; de Villiers, 557 (6,72) ; Laguiller, 494 (5,96) ; Hue, 458 (5,53) ; Voynet, 267 (3,22) ; Cheminade, 17 (0,20).

1988. – *I., 10 100 ; A., 17,82 % ; E., 8 038.* – Mitterrand, 3 224 (40,11) ; Chirac, 1 596 (19,86) ; Barre, 1 574 (19,58) ; Le Pen, 741 (9,22) ; Waechter, 292 (3,63) ; Laguiller, 218 (2,71) ; Lajoinie, 206 (2,56) ; Juquin, 158 (1,97) ; Boussel, 29 (0,36).

Sablé-sur-Sarthe (RPR)
I., 8 669 ; A., 21,74 % ; E., 6 519.

Balladur, 2 124 (32,58) ; Jospin, 1 333 (20,44) ; Chirac, 1 120 (17,18) ; Le Pen, 674 (10,33) ; de Villiers, 376 (5,76) ; Laguiller, 343 (5,26) ; Hue, 337 (5,16) ; Voynet, 188 (2,88) ; Cheminade, 24 (0,36).

1988. – *I., 7 927 ; A., 17,99 % ; E., 6 301.* – Mitterrand, 2 332 (37,01) ; Chirac, 1 441 (22,87) ; Barre, 1 210 (19,20) ; Le Pen, 633 (10,05) ; Waechter, 235 (3,73) ; Laguiller, 173 (2,75) ; Lajoinie, 162 (2,57) ; Juquin, 84 (1,33) ; Boussel, 31 (0,49).

VENDÉE

Morne soirée pour M. de Villiers, y compris dans son fief de la Vendée. Le président du Mouvement pour la France réalise, certes, un bien meilleur score dans son département qu'au plan national, mais il est ici en recul de 12 points par rapport aux élections européennes, où il obtenait le score « royal » de 34,75 %. M. Balladur le talonne à 2 points. Déjà, lors du référendum de Maastricht, M. de Villiers avait essuyé une relative déconvenue, le « non » pour lequel il s'était battu n'ayant triomphé que d'extrême justesse (50,29 %).

Dans sa ville des Herbiers, il reste en position de force. Mais les grandes villes qu'il convoite pour les élections municipales de juin ne lui font pas un triomphe, tout au contraire. A Fontenay-le-Comte, les Sables-d'Olonne, Challans et La Roche-sur-Yon, il est battu par M. Chirac et M. Jospin. C'est dans cette dernière ville, tenue par les socialistes, que M. Jospin réalise son meilleure score vendéen, alors que le président du conseil général, M. de Villiers, est mis en déroute.

I., 394 062 ; V., 332 282
A., 61 780 (15,67 %) ; E., 321 149.

Philippe de Villiers	70 725	22,02
Edouard Balladur	64 814	20,18
Lionel Jospin	62 543	19,47
Jacques Chirac	58 462	18,20
Jean-Marie Le Pen	23 460	7,30
Robert Hue	15 264	4,75
Arlette Laguiller	14 508	4,51
Dominique Voynet	10 481	3,26
Jacques Cheminade	892	0,27

1994. – *I., 386 098 ; A., 40,71 % ; E., 213 458.* – Aut. E., 74 173 (34,75) ; maj., 44 007 (20,62) ; PS, 27 475 (12,87) ; MRG, 17 691 (8,29) ; CPNT, 10 700 (5,01) ; FN, 9 792 (4,59) ; PCF, 5 110 (2,39) ; Verts, 4 980 (2,33) ; LO, 4 039 (1,89) ; aut. p., 3 445 (1,61) ; div., 11 491 (5,38).

1993. – *I., 384 301 ; A., 26,70 % ; E., 263 194.* – UDF, 117 052 (44,47) ; PS, 42 353 (16,09) ; UPF, 24 753 (9,40) ; écol., 22 750 (8,64) ; ext. d., 21 876 (8,31) ; div. d., 10 399 (3,95) ; PC, 9 504 (3,61) ; div., 9 004 (3,42) ; div. g., 3 558 (1,35) ; MRG, 1 945 (0,74).

1988. – *I., 364 447 ; A., 13,90 % ; E., 305 641.* – Mitterrand, 98 386 (32,19) ; Chirac, 74 923 (24,51) ; Barre, 73 397 (24,01) ; Le Pen, 26 589 (8,70) ; Waechter, 11 956 (3,91) ; Lajoinie, 8 306 (2,72) ; Laguiller, 6 748 (2,21) ; Juquin, 4 186 (1,37) ; Boussel, 1 150 (0,38).

La Roche-sur-Yon (PS)
I., 32 175 ; A., 17,53 % ; E., 25 600.

Jospin, 7 838 (30,61) ; Balladur, 4 590 (17,92) ; Chirac, 4 326 (16,89) ; de Villiers, 2 938 (11,47) ; Hue, 1 666 (6,50) ; Laguiller, 1 563 (6,10) ; Le Pen, 1 410 (5,50) ; Voynet, 1 208 (4,71) ; Cheminade, 61 (0,23).

1988. – *I., 30 215 ; A., 16,45 % ; E., 24 730.* – Mitterrand, 10 030 (40,56) ; Barre, 5 440 (22,00) ; Chirac, 4 165 (16,84) ; Le Pen, 1 647 (6,66) ; Waechter, 1 220 (4,93) ; Lajoinie, 842 (3,40) ; Juquin, 696 (2,81) ; Laguiller, 575 (2,33) ; Boussel, 115 (0,47).

Challans (div. g.)
I., 11 980 ; A., 19,25 % ; E., 9 303.

Chirac, 2 048 (22,01) ; de Villiers, 1 917 (20,60) ; Balladur, 1 740 (18,70) ; Jospin, 1 740 (18,70) ; Le Pen, 677 (7,27) ; Laguiller, 450 (4,83) ; Hue, 406 (4,36) ; Voynet, 298 (3,20) ; Cheminade, 27 (0,29).

1988. – *I., 10 125 ; A., 16,39 % ; E., 8 214.* – Mitterrand, 2 771 (33,74) ; Chirac, 2 010 (24,47) ; Barre, 1 780 (21,67) ; Le Pen, 703 (8,56) ; Waechter, 385 (4,69) ; Laguiller, 224 (2,73) ; Lajoinie, 188 (2,29) ; Juquin, 104 (1,27) ; Boussel, 49 (0,60).

Château-d'Olonne (PS)
I., 8 846 ; A., 16,59 % ; E., 7 130.

Jospin, 1 573 (22,06) ; Chirac, 1 358 (19,04) ; Balladur, 1 308 (18,34) ; de Villiers, 1 192 (16,71) ; Le Pen, 709 (9,94) ; Hue, 376 (5,27) ; Laguiller, 349 (4,89) ; Voynet, 236 (3,30) ; Cheminade, 29 (0,40).

1988. – *I., 6 949 ; A., 16,53 % ; E., 5 643.* – Mitterrand, 2 124 (37,64) ; Chirac, 1 246 (22,08) ; Barre, 1 018 (18,04) ; Le Pen, 633 (11,22) ; Waechter, 216 (3,83) ; Lajoinie, 162 (2,87) ; Laguiller, 142 (2,52) ; Juquin, 86 (1,52) ; Boussel, 16 (0,28).

Fontenay-le-Comte (RPR)
I., 9 514 ; A., 17,95 % ; E., 7 580.

Jospin, 2 085 (27,50) ; Balladur, 1 482 (19,55) ; Chirac, 1 405 (18,53) ; de Villiers, 1 027 (13,54) ; Le Pen, 544 (7,17) ; Hue, 424 (5,59) ; Laguiller, 351 (4,63) ; Voynet, 236 (3,11) ; Cheminade, 26 (0,34).

1988. – *I., 9 224 ; A., 15,21 % ; E., 7 660.* – Mitterrand, 2 859 (37,32) ; Barre, 1 640 (21,41) ; Chirac, 1 594 (20,81) ; Le Pen, 681 (8,89) ; Waechter, 313 (4,09) ; Lajoinie, 248 (3,24) ; Laguiller, 168 (2,19) ; Juquin, 123 (1,61) ; Boussel, 34 (0,44).

Les Herbiers (div. d.)
I., 9 914 ; A., 13,65 % ; E., 8 288.

de Villiers, 2 468 (29,77) ; Balladur, 1 696 (20,46) ; Chirac, 1 499 (18,08) ; Jospin, 1 096 (13,22) ; Laguiller, 477 (5,75) ; Le Pen, 393 (4,74) ; Voynet, 342 (4,12) ; Hue, 299 (3,60) ; Cheminade, 18 (0,21).

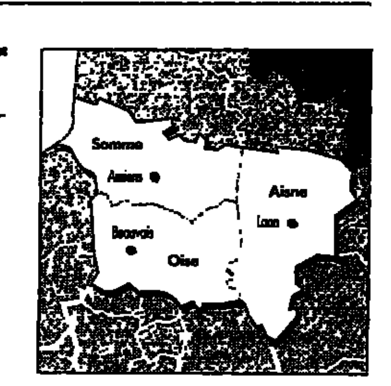
1988. – *I., 8 701 ; A., 12,63 % ; E., 7 401.* – Barre, 2 291 (30,96) ; Chirac, 1 883 (25,44) ; Mitterrand, 1 812 (24,48) ; Le Pen, 648 (8,76) ; Waechter, 365 (4,93) ; Laguiller, 208 (2,81) ; Lajoinie, 101 (1,36) ; Juquin, 65 (0,88) ; Boussel, 28 (0,38).

Les Sables-d'Olonne (RPR)
I., 13 449 ; A., 26,75 % ; E., 9 613.

Jospin, 2 046 (21,28) ; Balladur, 1 970 (20,49) ; Chirac, 1 900 (19,76) ; de Villiers, 1 459 (15,17) ; Le Pen, 1 046 (10,88) ; Hue, 544 (5,65) ; Laguiller, 372 (3,86) ; Voynet, 253 (2,63) ; Cheminade, 23 (0,23).

1988. – *I., 13 216 ; A., 22,80 % ; E., 10 025.* – Mitterrand, 3 161 (31,53) ; Chirac, 2 535 (25,29) ; Barre, 1 981 (19,76) ; Le Pen, 1 297 (12,94) ; Lajoinie, 398 (3,97) ; Waechter, 329 (3,28) ; Laguiller, 169 (1,69) ; Juquin, 123 (1,23) ; Boussel, 32 (0,32).

PICARDIE



■ La Picardie, en proie à des difficultés économiques, notamment dans la Somme et dans l'Aisne, a privilégié les candidats protestataires : M. Hue obtient quelque 2 points de plus que sa moyenne nationale et M. Le Pen 3. ■ M. Jospin, M. Chirac et M. Balladur ne parviennent pas à égaler leurs scores nationaux. Seule exception, l'Aisne, où M. Jospin obtient 24,38 %. ■ Le déficit de M. Balladur est particulièrement net, bien qu'il ait reçu le soutien de la majorité des élus de droite dans l'Aisne et dans la Somme. ■ Dans l'Oise, le candidat du Front national, M. Le Pen, arrive en deuxième position, juste derrière le candidat du Parti socialiste, avec seulement 1 275 voix de moins.

Jospin	**22,48**	**Balladur**	**16,20**	**de Villiers**	**4,79**
Chirac	**18,97**	**Hue**	**10,70**	**Voynet**	**2,64**
Le Pen	**18,00**	**Laguiller**	**5,89**	**Cheminade**	**0,28**

AISNE

Dans ce département largement rural, où les villes subissent les conséquences d'une grave crise industrielle, M. Jospin devance nettement M. Chirac et M. Balladur, mais son score est inférieur de 15 points à celui réalisé par M. Mitterrand en 1988 et il ne gagne que 2 points par rapport au résultat du Parti socialiste pour les élections législatives de 1993. Le résultat assez faible de M. Balladur est étonnant, dans la mesure où la plupart des ténors de la droite départementale, notamment Paul Girod, le président du conseil général, avaient appelé à voter pour lui. Mais la surprise majeure provient des scores de Mme Laguiller et de M. Le Pen, en nette augmentation par rapport à 1988 : ils ont sans doute su récupérer un vote de protestation qui s'était exprimé aux élections européennes de 1994 en faveur de M. de Villiers. Celui-ci est en net recul – près de 7 points. Le PCF est en légère progression sur l'ensemble du département, mais recule dans la ville de Saint-Quentin, dont il détient la mairie.

I., 372 011 ; V., 301 986
A., 70 025 (18,82 %) ; E., 294 073.

Lionel Jospin	71 696	24,38
Jacques Chirac	53 421	18,16
Jean-Marie Le Pen	52 021	17,68
Edouard Balladur	45 950	15,62
Robert Hue	32 132	10,92
Arlette Laguiller	17 053	5,79
Philippe de Villiers	13 819	4,69
Dominique Voynet	7 136	2,42
Jacques Cheminade	845	0,28

1994. – *I., 369 165 ; A., 43,29 % ; E., 194 287.* – Maj., 40 707 (20,95) ; MRG, 27 930 (14,38) ; PS, 25 080 (12,91) ; FN, 24 884 (12,81) ; aut. E., 21 617 (11,13) ; PCF, 16 083 (8,28) ; CPNT, 7 783 (4,01) ; aut. p., 6 409 (3,30) ; LO, 6 157 (3,17) ; Verts, 5 480 (2,82) ; div., 11 690 (6,02).

1993. – *I., 370 763 ; A., 29,51 % ; E., 248 835.* – SOC, 55 275 (22,29) ; UDF, 54 273 (21,88) ; RPR, 39 526 (15,94) ; ext. d., 31 216 (12,59) ; COM, 28 126 (11,34) ; écol., 13 440 (5,42) ; div., 10 506 (4,24) ; div. d., 7 469 (3,01) ; ext. g., 6 589 (2,66) ; MRG, 1 585 (0,64).

1988. – *I., 365 387 ; A., 16,18 % ; E., 299 992.* – Mitterrand, 118 641 (39,55) ; Chirac, 51 498 (17,17) ; Le Pen, 40 220 (13,41) ; Barre, 39 969 (13,32) ; Lajoinie, 26 918 (8,97) ; Waechter, 9 802 (3,27) ; Laguiller, 7 368 (2,46) ; Juquin, 4 181 (1,39) ; Boussel, 1 400 (0,47).

Laon (RPR)
I., 16 306 ; A., 21,70 % ; E., 12 421.

Jospin, 3 330 (26,80) ; Chirac, 2 570 (20,69) ; Balladur, 1 963 (15,80) ; Le Pen, 1 767 (14,22) ; Hue, 1 026 (8,26) ; Laguiller, 900 (7,24) ; de Villiers, 438 (3,52) ; Voynet, 398 (3,20) ; Cheminade, 29 (0,23).

1988. – *I., 16 391 ; A., 21,29 % ; E., 12 674.* – Mitterrand, 4 996 (39,42) ; Chirac, 2 555 (20,16) ; Barre, 1 897 (14,97) ; Le Pen, 1 357 (10,71) ; Lajoinie, 786 (6,20) ; Waechter, 544 (4,29) ; Laguiller, 286 (2,26) ; Juquin, 197 (1,55) ; Boussel, 56 (0,44).

Château-Thierry (PS)
I., 9 540 ; A., 26,38 % ; E., 6 841.

Jospin, 1 573 (22,99) ; Chirac, 1 332 (19,47) ; Balladur, 1 178 (17,21) ; Le Pen, 1 145 (16,73) ; Hue, 689 (10,07) ; Laguiller, 404 (5,90) ; de Villiers, 311 (4,54) ; Voynet, 193 (2,82) ; Cheminade, 16 (0,23).

1988. – *I., 8 778 ; A., 24,64 % ; E., 6 496.* – Mitterrand, 2 265 (34,87) ; Chirac, 1 128 (17,36) ; Barre, 1 127 (17,35) ; Le Pen, 853 (13,13) ; Lajoinie, 573 (8,82) ; Waechter, 250 (3,85) ; Laguiller, 142 (2,19) ; Juquin, 131 (2,02) ; Boussel, 27 (0,42).

Chauny (div. d.)
I., 8 325 ; A., 23,57 % ; E., 6 199.

Jospin, 1 444 (23,29) ; Le Pen, 1 119 (18,05) ; Chirac, 1 098 (17,71) ; Balladur, 1 036 (16,71) ; Hue, 699 (11,27) ; Laguiller, 377 (6,08) ; de Villiers, 252 (4,06) ; Voynet, 159 (2,56) ; Cheminade, 15 (0,24).

1988. – *I., 8 464 ; A., 20,88 % ; E., 6 545.* – Mitterrand, 2 596 (39,66) ; Chirac, 1 074 (16,41) ; Le Pen, 1 002 (15,31) ; Barre, 911 (13,92) ; Lajoinie, 528 (8,07) ; Waechter, 184 (2,81) ; Laguiller, 127 (1,94) ; Juquin, 97 (1,48) ; Boussel, 26 (0,40).

Hirson (RPR)
I., 7 385 ; A., 23,27 % ; E., 5 479.

Jospin, 1 429 (26,08) ; Chirac, 1 052 (19,20) ; Hue, 815 (14,87) ; Balladur, 786 (14,34) ; Le Pen, 744 (13,57) ; Laguiller, 266 (4,85) ; de Villiers, 255 (4,65) ; Voynet, 120 (2,19) ; Cheminade, 12 (0,21).

1988. – *I., 7 484 ; A., 20,32 % ; E., 5 748.* – Mitterrand, 2 170 (37,75) ; Chirac, 902 (15,69) ; Lajoinie, 806 (14,02) ; Barre, 733 (12,75) ; Le Pen, 692 (12,04) ; Waechter, 178 (3,10) ; Laguiller, 155 (2,70) ; Juquin, 74 (1,29) ; Boussel, 38 (0,66).

Saint-Quentin (PC)
I., 37 378 ; A., 20,64 % ; E., 28 862.

Jospin, 6 980 (24,18) ; Chirac, 5 377 (18,63) ; Le Pen, 5 091 (17,63) ; Balladur, 4 473 (15,49) ; Hue, 3 663 (12,69) ; Laguiller, 1 436 (4,97) ; de Villiers, 1 136 (3,93) ; Voynet, 634 (2,19) ; Cheminade, 72 (0,24).

1988. – *I., 37 387 ; A., 17,04 % ; E., 30 397.* – Mitterrand, 11 802 (38,83) ; Chirac, 4 800 (15,79) ; Barre, 4 256 (14,00) ; Le Pen, 4 248 (13,98) ; Lajoinie, 3 190 (10,49) ; Waechter, 926 (3,05) ; Laguiller, 623 (2,05) ; Juquin, 404 (1,33) ; Boussel, 148 (0,49).

Soissons (PS)
I., 16 455 ; A., 21,56 % ; E., 12 622.

Jospin, 3 094 (24,51) ; Balladur, 2 425 (19,21) ; Chirac, 2 343 (18,56) ; Le Pen, 2 053 (16,26) ; Hue, 1 237 (9,80) ; Laguiller, 625 (4,95) ; de Villiers, 519 (4,11) ; Voynet, 284 (2,25) ; Cheminade, 42 (0,33).

1988. – *I., 17 096 ; A., 22,46 % ; E., 13 046.* – Mitterrand, 4 789 (36,71) ; Chirac, 2 335 (17,90) ; Barre, 2 136 (16,37) ; Le Pen, 1 746 (13,38) ; Lajoinie, 1 121 (8,59) ; Waechter, 406 (3,11) ; Laguiller, 239 (1,83) ; Juquin, 227 (1,74) ; Boussel, 47 (0,36).

Tergnier (UDF)
I., 10 498 ; A., 22,36 % ; E., 7 924.

Jospin, 2 557 (32,26) ; Le Pen, 1 382 (17,44) ; Hue, 1 194 (15,06) ; Chirac, 976 (12,31) ; Balladur, 942 (11,88) ; Laguiller, 450 (5,67) ; de Villiers, 229 (2,88) ; Voynet, 170 (2,14) ; Cheminade, 24 (0,30).

1988. – *I., 8 549 ; A., 17,71 % ; E., 6 877.* – Mitterrand, 3 187 (46,34) ; Le Pen, 859 (12,49) ; Chirac, 820 (11,92) ; Barre, 791 (11,50) ; Lajoinie, 715 (10,40) ; Waechter, 220 (3,20) ; Laguiller, 144 (2,09) ; Juquin, 102 (1,48) ; Boussel, 39 (0,57).

OISE

A gauche, alors que M. Jospin perd près de 16 points par rapport au score de François Mitterrand en 1988, M. Hue gagne près de 2 points, tout comme Mme Laguiller, qui multiplie par près de trois son propre résultat. Mais la progression la plus spectaculaire est celle de M. Le Pen (près de 4 points par rapport à 1988, 5 par rapport aux élections européennes de 1994), qui devance les candidats issus du RPR, dans un département réputé gaulliste, et talonne M. Jospin. A quelques semaines des élections municipales, si Montataire – où le PCF tient la mairie depuis la Libération – paraît devoir être préservé, il n'en va pas de même pour les communes détenues par le PS : à Beauvais, Creil, Méru et Pont-Sainte-Maxence, la droite et l'extrême droite, grâce aux résultats du FN, deviennent nettement majo-

ritaires. Dans ces quatre communes – tout comme à Noyon, dont le maire est RPR –, le FN, déjà assuré d'arbitrer le second tour des élections municipales, a bien l'intention de chercher à jouer un rôle important dès le premier.

I., 488 371 ; V., 397 435
A., 90 936 (18,62 %) ; E., 387 760.

Lionel Jospin	80 690	20,80
Jean-Marie Le Pen	79 415	20,48
Jacques Chirac	76 390	19,70
Edouard Balladur	62 055	16,00
Robert Hue	35 491	9,15
Arlette Laguiller	23 270	6,00
Philippe de Villiers	17 822	4,59
Dominique Voynet	11 516	2,96
Jacques Cheminade	1 111	0,28

1994. – *I., 474 526 ; A., 44,14 % ; E., 250 652.* – Maj., 54 683 (21,82) ; FN, 38 567 (15,39) ; MRG, 34 899 (13,92) ; PS, 29 985 (11,96) ; aut. E., 28 979 (11,56) ; PCF, 16 758 (6,69) ; CPNT, 8 251 (3,29) ; LO, 7 982 (3,18) ; Verts, 7 820 (3,12) ; aut. p., 5 733 (2,29) ; div., 16 165 (6,45).

1993. – *I., 472 874 ; A., 28,70 % ; E., 320 806.* – RPR, 103 705 (32,33) ; ext. d., 52 808 (16,46) ; PS, 45 893 (14,31) ; UDF, 31 361 (9,78) ; PC, 29 877 (9,31) ; écol., 26 454 (8,25) ; div., 16 586 (5,17) ; ext. g., 8 864 (2,76) ; div. d., 4 109 (1,28) ; div. g., 1 149 (0,36).

1988. – *I., 443 577 ; A., 15,55 % ; E., 367 477.* – Mitterrand, 134 132 (36,50) ; Chirac, 65 199 (17,74) ; Le Pen, 61 478 (16,73) ; Barre, 51 639 (14,05) ; Lajoinie, 26 894 (7,32) ; Waechter, 12 253 (3,33) ; Laguiller, 8 678 (2,36) ; Juquin, 5 781 (1,57) ; Boussel, 1 423 (0,39).

Beauvais (PS)
I., 32 718 ; A., 19,49 % ; E., 25 656.

Jospin, 6 027 (23,49) ; Chirac, 5 159 (20,10) ; Le Pen, 4 731 (18,44) ; Balladur, 4 194 (16,34) ; Hue, 1 904 (7,42) ; Laguiller, 1 797 (7,00) ; de Villiers, 931 (3,62) ; Voynet, 834 (3,25) ; Cheminade, 79 (0,30).

1988. – *I., 30 228 ; A., 15,38 % ; E., 25 035.* – Mitterrand, 9 955 (39,76) ; Chirac, 4 058 (16,21) ; Le Pen, 3 988 (15,93) ; Barre, 3 723 (14,87) ; Lajoinie, 1 357 (5,42) ; Waechter, 785 (3,14) ; Laguiller, 641 (2,56) ; Juquin, 433 (1,73) ; Boussel, 95 (0,38).

Chantilly (UDF)
I., 7 511 ; A., 25,61 % ; E., 5 493.

Chirac, 1 501 (27,32) ; Balladur, 1 157 (21,06) ; Le Pen, 1 025 (18,66) ; Jospin, 942 (17,14) ; Hue, 285 (5,18) ; Laguiller, 224 (4,07) ; de Villiers, 198 (3,60) ; Voynet, 154 (2,80) ; Cheminade, 7 (0,12).

1988. – *I., 7 177 ; A., 21,18 % ; E., 5 583.* – Mitterrand, 1 545 (27,67) ; Chirac, 1 422 (25,47) ; Le Pen, 1 045 (18,72) ; Barre, 1 013 (18,14) ; Waechter, 230 (4,12) ; Lajoinie, 185 (3,31) ; Laguiller, 66 (1,18) ; Juquin, 65 (1,16) ; Boussel, 12 (0,21).

Compiègne (RPR)
I., 22 590 ; A., 20,02 % ; E., 17 665.

Chirac, 3 959 (22,41) ; Balladur, 3 797 (21,49) ; Jospin, 3 619 (20,48) ; Le Pen, 3 075 (17,40) ; Hue, 941 (5,32) ; Laguiller, 904 (5,11) ; de Villiers, 764 (4,32) ; Voynet, 571 (3,23) ; Cheminade, 35 (0,19).

1988. – *I., 21 635 ; A., 17,12 % ; E., 17 646.* – Mitterrand, 5 757 (32,62) ; Chirac, 3 936 (22,31) ; Barre, 3 259 (18,47) ; Le Pen, 2 696 (15,28) ; Lajoinie, 681 (3,86) ; Waechter, 674 (3,82) ; Laguiller, 312 (1,77) ; Juquin, 266 (1,51) ; Boussel, 65 (0,37).

Creil (PS)
I., 16 062 ; A., 26,83 % ; E., 11 519.

Jospin, 3 075 (26,69) ; Le Pen, 2 979 (25,86) ; Chirac, 2 001 (17,37) ; Balladur, 1 213 (10,53) ; Hue, 915 (7,94) ; Laguiller, 686 (5,95) ; de Villiers, 328 (2,84) ; Voynet, 295 (2,56) ; Cheminade, 27 (0,23).

1988. – *I., 16 777 ; A., 28,40 % ; E., 11 791.* – Mitterrand, 5 065 (42,96) ; Le Pen, 2 384 (20,22) ; Chirac, 1 390 (11,79) ; Barre, 1 196 (10,14) ; Lajoinie, 872 (7,40) ; Waechter, 333 (2,82) ; Laguiller, 271 (2,30) ; Juquin, 232 (1,97) ; Boussel, 48 (0,41).

Crépy-en-Valois (UDF)
I., 9 295 ; A., 20,13 % ; E., 7 266.

Jospin, 1 521 (20,93) ; Chirac, 1 416 (19,48) ; Le Pen, 1 388 (19,10) ; Balladur, 989 (13,61) ; Hue, 939 (12,92) ; Laguiller, 454 (6,24) ; de Villiers, 279 (3,83) ; Voynet, 257 (3,53) ; Cheminade, 23 (0,31).

1988. – *I., 8 177 ; A., 16,44 % ; E., 6 715.* – Mitterrand, 2 537 (37,78) ; Le Pen, 975 (14,52) ; Chirac, 941 (14,01) ; Barre, 886 (13,19) ; Lajoinie, 867 (12,91) ; Waechter, 203 (3,02) ; Laguiller, 186 (2,77) ; Juquin, 104 (1,55) ; Boussel, 16 (0,24).

Méru (PS)
I., 6 817 ; A., 20,68 % ; E., 5 311.

Le Pen, 1 393 (26,22) ; Jospin, 1 200 (22,59) ; Chirac, 900 (16,94) ; Balladur, 692 (13,02) ; Hue, 550 (10,35) ; Laguiller, 244 (4,59) ; de Villiers, 195 (3,67) ; Voynet, 123 (2,31) ; Cheminade, 14 (0,26).

1988. – *I., 6 175 ; A., 19,14 % ; E., 4 898.* – Mitterrand, 1 932 (39,44) ; Le Pen, 1 018 (20,78) ; Chirac, 682 (13,92) ; Barre, 567 (11,58) ; Lajoinie, 372 (7,59) ; Waechter, 129 (2,63) ; Juquin, 95 (1,94) ; Laguiller, 73 (1,49) ; Boussel, 30 (0,61).

Montataire (PC)
I., 6 807 ; A., 24,28 % ; E., 5 044.

Hue, 1 377 (27,29) ; Le Pen, 1 179 (23,37) ; Jospin, 989 (19,60) ; Chirac, 608 (12,05) ; Balladur, 425 (8,42) ; Laguiller, 256 (5,07) ; de Villiers, 102 (2,02) ; Voynet, 96 (1,90) ; Cheminade, 12 (0,23).

1988. – *I., 6 774 ; A., 19,06 % ; E., 5 404.* – Mitterrand, 1 736 (32,12) ; Lajoinie, 1 440 (26,65) ; Le Pen, 988 (18,28) ; Chirac, 454 (8,40) ; Barre, 391 (7,24) ; Juquin, 133 (2,46) ; Waechter, 132 (2,44) ; Laguiller, 108 (2,00) ; Boussel, 22 (0,41).

Nogent-sur-Oise (div. d.)
I., 10 564 ; A., 21,66 % ; E., 8 091.

Le Pen, 2 300 (28,42) ; Jospin, 1 767 (21,83) ; Chirac, 1 267 (15,65) ; Balladur, 1 118 (13,81) ; Hue, 763 (9,43) ; Laguiller, 395 (4,88) ; de Villiers, 254 (3,13) ; Voynet, 205 (2,53) ; Cheminade, 22 (0,27).

1988. – *I., 10 196 ; A., 17,98 % ; E., 8 241.* – Mitterrand, 3 113 (37,77) ; Le Pen, 1 663 (20,18) ; Chirac, 1 129 (13,70) ; Barre, 1 089 (13,21) ; Lajoinie, 655 (7,95) ; Waechter, 251 (3,05) ; Laguiller, 175 (2,12) ; Juquin, 129 (1,57) ; Boussel, 37 (0,45).

Noyon (RPR)
I., 7 756 ; A., 24,60 % ; E., 5 740.

Le Pen, 1 661 (28,93) ; Chirac, 1 073 (18,69) ; Jospin, 1 003 (17,47) ; Balladur, 956 (16,65) ; Hue, 375 (6,53) ; Laguiller, 287 (5,00) ; de Villiers, 251 (4,37) ; Voynet, 114 (1,98) ; Cheminade, 20 (0,34).

1988. – *I., 7 604 ; A., 21,07 % ; E., 5 886.* – Mitterrand, 1 944 (33,03) ; Le Pen, 1 245 (21,15) ; Barre, 985 (16,73) ; Chirac, 904 (15,36) ; Lajoinie, 370 (6,29) ; Waechter, 165 (2,80) ; Laguiller, 141 (2,40) ; Juquin, 101 (1,72) ; Boussel, 31 (0,53).

Pont-Sainte-Maxence (PS)
I., 6 737 ; A., 21,22 % ; E., 5 180.

Jospin, 1 183 (22,83) ; Le Pen, 1 083 (20,90) ; Chirac, 976 (18,84) ; Balladur, 727 (14,03) ; Hue, 486 (9,38) ; Laguiller, 321 (6,19) ; de Villiers, 234 (4,51) ; Voynet, 159 (3,06) ; Cheminade, 11 (0,21).

1988. – *I., 5 687 ; A., 18,57 % ; E., 4 527.* – Mitterrand, 1 778 (39,28) ; Le Pen, 741 (16,37) ; Chirac, 710 (15,68) ; Barre, 570 (12,59) ; Lajoinie, 369 (8,15) ; Waechter, 135 (2,98) ; Laguiller, 120 (2,65) ; Juquin, 88 (1,94) ; Boussel, 16 (0,35).

Senlis (RPR)
I., 9 826 ; A., 23,06 % ; E., 7 385.

Chirac, 1 959 (26,52) ; Balladur, 1 642 (22,23) ; Jospin, 1 310 (17,73) ; Le Pen, 1 106 (14,97) ; Laguiller, 405 (5,48) ; de Villiers, 369 (4,99) ; Hue, 332 (4,49) ; Voynet, 240 (3,24) ; Cheminade, 22 (0,29).

1988. – *I., 8 865 ; A., 21,08 % ; E., 6 885.* – Mitterrand, 1 968 (28,58) ; Chirac, 1 753 (25,46) ; Barre, 1 430 (20,77) ; Le Pen, 1 039 (15,09) ; Waechter, 264 (3,83) ; Lajoinie, 228 (3,31) ; Juquin, 104 (1,51) ; Laguiller, 83 (1,21) ; Boussel, 16 (0,23).

SOMME

Dans la Somme, M. Hue obtient près de 4 points de plus que sa moyenne nationale, confirmant ainsi son résultat des élections législatives de 1993. Mme Laguiller et M. Jospin s'en tiennent, eux, à leur moyenne nationale, tout comme M. de Villiers et M. Le Pen. En revanche, M. Chirac et M. Balladur perdent chacun environ 2 points par rapport à leurs scores nationaux. A Amiens, dans la ville du balladurien Gilles de Robien, le premier ministre gagne près de 1 point.

Les principales personnalités de droite du département s'étaient majoritairement prononcées pour M. Balladur.

I., 391 302 ; V., 323 792
A., 67 510 (17,25 %) ; E., 314 512.

Lionel Jospin	71 669	22,78
Jacques Chirac	59 292	18,85
Edouard Balladur	53 438	16,99
Jean-Marie Le Pen	47 927	15,23
Robert Hue	39 081	12,42
Arlette Laguiller	18 431	5,86
Philippe de Villiers	16 142	5,13
Dominique Voynet	7 656	2,43
Jacques Cheminade	876	0,27

1994. – *I., 386 453 ; A., 40,42 % ; E., 215 607.* – Maj., 45 951 (21,31) ; MRG, 26 989 (12,52) ; PS, 24 881 (11,54) ; aut. E., 24 037 (11,15) ; FN, 22 183 (10,29) ; CPNT, 21 942 (10,18) ; PCF, 19 589 (9,09) ; LO, 7 427 (3,44) ; Verts, 5 808 (2,69) ; aut. p., 4 153 (1,93) ; div., 12 063 (5,59).

1993. – *I., 385 837 ; A., 26,22 % ; E., 269 444.* – RPR, 60 593 (22,49) ; PS, 49 125 (18,23) ; UDF, 47 983 (17,81) ; PC, 33 558 (12,45) ; ext. d., 30 847 (11,45) ; écol., 15 471 (5,74) ; div. d., 14 046 (5,21) ; div., 12 632 (4,69) ; ext. g., 5 189 (1,93).

1988. – *I., 381 128 ; A., 14,30 % ; E., 319 563.* – Mitterrand, 117 217 (36,68) ; Chirac, 53 997 (16,90) ; Barre, 47 458 (14,85) ; Le Pen, 44 095 (13,80) ; Lajoinie, 32 181 (10,07) ; Waechter, 9 171 (2,87) ; Laguiller, 8 390 (2,63) ; Juquin, 5 808 (1,82) ; Boussel, 1 246 (0,39).

Amiens (UDF)
I., 76 415 ; A., 22,61 % ; E., 57 745.

Jospin, 13 224 (22,90) ; Chirac, 10 793 (18,69) ; Balladur, 10 233 (17,72) ; Le Pen, 9 511 (16,47) ; Hue, 6 743 (11,67) ; Laguiller, 3 237 (5,60) ; de Villiers, 2 085 (3,61) ; Voynet, 1 778 (3,07) ; Cheminade, 141 (0,24).

1988. – *I., 76 210 ; A., 20,54 % ; E., 59 496.* – Mitterrand, 20 280 (34,09) ; Le Pen, 10 556 (17,74) ; Barre, 10 034 (16,86) ; Chirac, 8 625 (14,50) ; Lajoinie, 5 131 (8,62) ; Waechter, 2 005 (3,37) ; Juquin, 1 499 (2,52) ; Laguiller, 1 176 (1,98) ; Boussel, 190 (0,32).

Abbeville (PS)
I., 17 737 ; A., 21,80 % ; E., 13 301.

Jospin, 3 157 (23,73) ; Chirac, 2 527 (18,99) ; Balladur, 2 437 (18,32) ; Le Pen, 1 705 (12,81) ; Hue, 1 665 (12,51) ; Laguiller, 861 (6,47) ; de Villiers, 583 (4,38) ; Voynet, 324 (2,43) ; Cheminade, 42 (0,31).

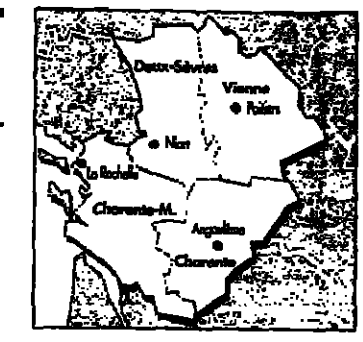
1988. – *I., 16 817 ; A., 15,81 % ; E., 13 766.* – Mitterrand, 5 665 (41,15) ; Barre, 2 256 (16,39) ; Chirac, 2 040 (14,82) ; Lajoinie, 1 448 (10,52) ; Le Pen, 1 367 (9,93) ; Laguiller, 373 (2,71) ; Waechter, 364 (2,64) ; Juquin, 196 (1,42) ; Boussel, 57 (0,41).

Albert (UDF)
I., 7 526 ; A., 18,53 % ; E., 5 892.

Jospin, 1 468 (24,91) ; Chirac, 1 021 (17,32) ; Balladur, 1 018 (17,27) ; Hue, 805 (13,66) ; Le Pen, 723 (12,27) ; Laguiller, 399 (6,77) ; de Villiers, 301 (5,10) ; Voynet, 143 (2,42) ; Cheminade, 14 (0,23).

1988. – *I., 7 670 ; A., 15,59 % ; E., 6 312.* – Mitterrand, 2 443 (38,70) ; Barre, 1 003 (15,89) ; Chirac, 891 (14,12) ; Lajoinie, 800 (12,67) ; Le Pen, 672 (10,65) ; Laguiller, 179 (2,84) ; Waechter, 163 (2,58) ; Juquin, 142 (2,25) ; Boussel, 19 (0,30).

POITOU-CHARENTES



■ Les quatre chefs-lieux, dont trois sont dirigés par la gauche, ont donné un net avantage à M. Jospin, y compris Angoulême dont le maire centriste soutenait M. Balladur. ■ Le candidat socialiste fait mieux que son score national (+ 2,52 %). ■ MM. Chirac et Balladur, eux aussi, enregistrent des scores légèrement supérieurs à leur moyenne nationale (+ 0,42 pour le premier, + 0,17 pour le second). ■ Le président du conseil régional et fidèle de M. Giscard d'Estaing, Jean-Pierre Raffarin s'était prononcé pour le maire de Paris : ce dernier devance de 2,36 points le premier ministre. ■ Si M. de Villiers dépasse les 7 %, en revanche M. Le Pen reste avec 10 % des voix, très en deçà de son score national.

Jospin	25,76	Le Pen	10,01	Laguiller	5,25
Chirac	21,06	Hue	8,00	Voynet	3,52
Balladur	18,70	de Villiers	7,35	Cheminade	0,32

CHARENTE

C'est une sorte d'exploit que M. Jospin réalise : avec 28,08 %, il fait mieux que les 27,84 % recueillis par le Charentais M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1981. M. Jospin devance M. Chirac dans trente-deux des trente-cinq cantons.

Les socialistes charentais peuvent en tous les cas se féliciter de voir tournée la page Jean-Michel Boucheron, ancien maire d'Angoulême, condamné notamment pour trafic d'influence. M. Balladur est devancé de 2,48 points par M. Chirac, à Angoulême, malgré le soutien qu'avait apporté au premier ministre le maire, Georges Chavanes, ancien ministre centriste.

I., 254 536 ; V., 203 515
A., 51 021 (20,04 %) ; E., 196 163.

Lionel Jospin	55 088	28,08
Jacques Chirac	41 351	21,07
Edouard Balladur	32 035	16,33
Jean-Marie Le Pen	20 030	10,21
Robert Hue	18 429	9,39
Philippe de Villiers	12 202	6,22
Arlette Laguiller	10 284	5,24
Dominique Voynet	6 108	3,11
Jacques Cheminade	636	0,32

1994. – *I., 252 158 ; A., 46,86 % ; E., 125 407.* – Maj., 28 040 (22,36) ; PS, 18 533 (14,78) ; MRG, 18 319 (14,61) ; aut. E., 15 931 (12,70) ; CPNT, 12 329 (9,83) ; PCF, 8 143 (6,49) ; FN, 8 132 (6,48) ; Verts, 3 348 (2,67) ; LO, 3 178 (2,53) ; aut. p., 2 884 (2,30) ; div., 6 287 (5,01).

1993. – *I., 253 374 ; A., 32,20 % ; E., 159 108.* – RPR, 41 013 (25,78) ; PS, 32 588 (20,48) ; UDF, 29 151 (18,32) ; ext. d., 12 726 (8,00) ; PC, 12 496 (7,85) ; écol., 11 576 (7,28) ; div. d., 8 632 (5,43) ; ext. g., 7 120 (4,47) ; div., 3 806 (2,39).

1988. – *I., 252 073 ; A., 17,43 % ; E., 203 288.* – Mitterrand, 84 146 (41,39) ; Chirac, 39 768 (19,56) ; Barre, 31 089 (15,29) ; Le Pen, 18 081 (8,89) ; Lajoinie, 14 282 (7,03) ; Waechter, 6 547 (3,22) ; Laguiller, 4 476 (2,20) ; Juquin, 4 112 (2,02) ; Boussel, 787 (0,39).

Angoulême (UDF)
I., 26 621 ; A., 36,83 % ; E., 16 130.

Jospin, 4 663 (28,90) ; Chirac, 3 515 (21,79) ; Balladur, 3 114 (19,30) ; Le Pen, 1 657 (10,27) ; Hue, 1 103 (6,83) ; Laguiller, 843 (5,22) ; de Villiers, 646 (4,00) ; Voynet, 547 (3,39) ; Cheminade, 42 (0,26).

1988. – *I., 28 078 ; A., 22,97 % ; E., 21 254.* – Mitterrand, 8 267 (38,90) ; Chirac, 4 325 (20,35) ; Barre, 3 662 (17,23) ; Le Pen, 2 217 (10,43) ; Lajoinie, 1 093 (5,14) ; Waechter, 720 (3,39) ; Juquin, 496 (2,33) ; Laguiller, 414 (1,95) ; Boussel, 60 (0,28).

Cognac (RPR)
I., 13 897 ; A., 24,32 % ; E., 10 205.

Jospin, 2 671 (26,17) ; Chirac, 2 210 (21,65) ; Balladur, 1 938 (18,99) ; Le Pen, 1 088 (10,66) ; Hue, 733 (7,18) ; de Villiers, 605 (5,92) ; Laguiller, 589 (5,77) ; Voynet, 338 (3,31) ; Cheminade, 33 (0,32).

1988. – *I., 12 998 ; A., 22,43 % ; E., 9 916.* – Mitterrand, 3 862 (38,95) ; Chirac, 2 149 (21,67) ; Barre, 1 923 (19,39) ; Le Pen, 937 (9,45) ; Lajoinie, 378 (3,81) ; Waechter, 335 (3,38) ; Laguiller, 159 (1,60) ; Juquin, 145 (1,46) ; Boussel, 28 (0,28).

Soyaux (div. d.)
I., 6 274 ; A., 20,84 % ; E., 4 834.

Jospin, 1 442 (29,83) ; Chirac, 969 (20,04) ; Balladur, 788 (16,30) ; Le Pen, 590 (12,20) ; Hue, 452 (9,35) ; Laguiller, 239 (4,94) ; de Villiers, 178 (3,68) ; Voynet, 160 (3,30) ; Cheminade, 16 (0,33).

1988. – *I., 6 355 ; A., 19,62 % ; E., 5 024.* – Mitterrand, 2 236 (44,51) ; Chirac, 807 (16,06) ; Barre, 785 (15,63) ; Le Pen, 493 (9,81) ; Lajoinie, 306 (6,09) ; Waechter, 153 (3,05) ; Juquin, 116 (2,31) ; Laguiller, 98 (1,95) ; Boussel, 30 (0,60).

CHARENTE-MARITIME

En 1988, le score de François Mitterrand était quasi identique dans l'ensemble du département et à La Rochelle : 38 %. Cette fois, l'écart est supérieur à 5 points. La Rochelle a voté plus nettement en faveur du candidat du Parti socialiste, M. Jospin, que le département. Cela s'explique par le soutien du maire de La Rochelle, Michel Crépeau, qui, quoique radical, s'était opposé à la candidature de Jean-François Hory. Le voisin vendéen, M. de Villiers, qui avait réalisé 15,19 % des suffrages aux élections européennes de 1994, n'a recueilli que 7,8 % des voix. Quant à M. Chirac, en sept ans, il perd 0,18 point.

I., 397 112 ; V., 313 539
A., 83 573 (21,04 %) ; E., 303 518.

Lionel Jospin	74 907	24,67
Jacques Chirac	60 707	20,00
Edouard Balladur	58 549	19,29
Jean-Marie Le Pen	34 327	11,30
Robert Hue	25 667	8,45
Philippe de Villiers	23 688	7,80
Arlette Laguiller	14 721	4,85
Dominique Voynet	9 999	3,29
Jacques Cheminade	953	0,31

1994. – *I., 388 414 ; A., 47,11 % ; E., 195 139.* – Maj., 45 209 (23,17) ; aut. E., 29 639 (15,19) ; MRG, 26 874 (13,77) ; PS, 25 766 (13,20) ; CPNT, 18 578 (9,52) ; FN, 14 536 (7,45) ; PCF, 10 708 (5,49) ; Verts, 5 024 (2,57) ; aut. p., 4 100 (2,10) ; LO, 4 028 (2,06) ; div., 10 146 (5,20).

1993. – *I., 389 693 ; A., 33,43 % ; E., 243 938.* – UDF, 64 908 (26,61) ; RPR, 39 887 (16,35) ; PS, 34 993 (14,35) ; ext. d., 25 762 (10,56) ; MRG, 22 018 (9,03) ; écol., 18 575 (7,61) ; PC, 18 120 (7,43) ; div., 9 574 (3,92) ; div. d., 6 453 (2,65) ; div. g., 2 494 (1,02) ; ext. g., 1 154 (0,47).

1988. – *I., 380 931 ; A., 19,50 % ; E., 299 939.* – Mitterrand, 109 272 (36,43) ; Chirac, 60 534 (20,18) ; Barre, 54 219 (18,08) ; Le Pen, 33 497 (11,17) ; Lajoinie, 17 926 (5,98) ; Waechter, 11 003 (3,67) ; Laguiller, 6 315 (2,11) ; Juquin, 5 858 (1,95) ; Boussel, 1 315 (0,44).

La Rochelle (rad.)
I., 44 986 ; A., 22,78 % ; E., 33 906.

Jospin, 10 131 (29,87) ; Balladur, 6 206 (18,30) ; Chirac, 6 077 (17,92) ; Hue, 3 507 (10,34) ; Le Pen, 3 364 (9,92) ; Laguiller, 1 635 (4,82) ; de Villiers, 1 586 (4,67) ; Voynet, 1 310 (3,86) ; Cheminade, 90 (0,26).

1988. – *I., 44 090 ; A., 21,68 % ; E., 34 000.* – Mitterrand, 12 436 (36,58) ; Chirac, 6 086 (17,90) ; Barre, 6 051 (17,80) ; Le Pen, 3 829 (11,26) ; Lajoinie, 2 761 (8,12) ; Waechter, 1 309 (3,85) ; Juquin, 823 (2,42) ; Laguiller, 583 (1,71) ; Boussel, 122 (0,36).

Rochefort (div. d.)
I., 15 928 ; A., 25,58 % ; E., 11 473.

Jospin, 2 689 (23,43) ; Balladur, 2 389 (20,82) ; Chirac, 2 354 (20,51) ; Le Pen, 1 411 (12,29) ; Hue, 919 (8,01) ; de Villiers, 710 (6,18) ; Laguiller, 579 (5,04) ; Voynet, 373 (3,25) ; Cheminade, 49 (0,42).

1988. – *I., 16 578 ; A., 26,03 % ; E., 12 030.* – Mitterrand, 4 134 (34,36) ; Barre, 2 537 (21,09) ; Chirac, 2 336 (19,42) ; Le Pen, 1 386 (11,52) ; Lajoinie, 740 (6,15) ; Waechter, 412 (3,42) ; Laguiller, 249 (2,07) ; Juquin, 189 (1,57) ; Boussel, 47 (0,39).

Royan (div. d.)
I., 13 338 ; A., 21,24 % ; E., 10 290.

Balladur, 2 545 (24,73) ; Chirac, 2 521 (24,49) ; Jospin, 2 087 (20,28) ; Le Pen, 1 345 (13,07) ; Hue, 614 (5,96) ; de Villiers, 588 (5,71) ; Laguiller, 344 (3,34) ; Voynet, 218 (2,11) ; Cheminade, 28 (0,27).

1988. – *I., 13 681 ; A., 23,08 % ; E., 10 369.* – Mitterrand, 3 148 (30,36) ; Chirac, 2 902 (27,99) ; Barre, 1 911 (18,43) ; Le Pen, 1 368 (13,19) ; Lajoinie, 429 (4,14) ; Waechter, 309 (2,98) ; Juquin, 145 (1,40) ; Laguiller, 130 (1,25) ; Boussel, 27 (0,26).

Saintes (PS)
I., 18 854 ; A., 23,44 % ; E., 14 045.

Jospin, 3 928 (27,96) ; Balladur, 2 825 (20,11) ; Chirac, 2 381 (16,95) ; Hue, 1 538 (10,95) ; Le Pen, 1 341 (9,54) ; Laguiller, 737 (5,24) ; de Villiers, 731 (5,20) ; Voynet, 531 (3,78) ; Cheminade, 33 (0,23).

1988. – *I., 18 103 ; A., 22,92 % ; E., 13 677.* – Mitterrand, 5 122 (37,45) ; Barre, 2 559 (18,71) ; Chirac, 2 182 (15,95) ; Le Pen, 1 286 (9,40) ; Lajoinie, 1 264 (9,24) ; Waechter, 513 (3,75) ; Juquin, 429 (3,14) ; Laguiller, 257 (1,88) ; Boussel, 65 (0,48).

DEUX-SÈVRES

Phénomène de proximité : c'est dans les Deux-Sèvres que M. de Villiers obtient son deuxième meilleur score. L'animateur du Mouvement pour la France fait mieux que M. Le Pen, essentiellement grâce aux bons résultats qu'il réalise dans le nord-ouest du département. Pour sa part, M. Jospin arrive en tête dans trois des quatre plus grandes villes (notamment à Niort, dirigée par le socialiste Bernard Bellec), à l'exception de Bressuire, où il est devancé de 5 voix par M. Chirac. Ce dernier prend plus nettement l'avantage sur M. Balladur qu'il n'avait réussi à le faire, il y a sept ans, sur M. Barre. En 1988, l'écart était de 0,6 point entre les deux rivaux de la majorité.

I., 259 259 ; V., 211 643
A., 47 616 (18,36 %) ; E., 203 273.

Lionel Jospin	51 890	25,52
Jacques Chirac	44 343	21,81
Edouard Balladur	41 885	20,60
Philippe de Villiers	18 411	9,05
Jean-Marie Le Pen	15 007	7,38
Robert Hue	11 613	5,71
Arlette Laguiller	11 600	5,70
Dominique Voynet	7 848	3,86
Jacques Cheminade	676	0,33

1994. – *I., 256 712 ; A., 46,03 % ; E., 128 229.* – Maj., 35 806 (27,92) ; aut. E., 20 692 (16,14) ; PS, 19 702 (15,36) ; MRG, 16 421 (12,81) ; CPNT, 7 779 (6,07) ; FN, 5 698 (4,44) ; PCF, 3 757 (2,93) ; Verts, 3 610 (2,82) ; LO, 3 397 (2,65) ; aut. p., 2 965 (2,31) ; div., 7 952 (6,20).

1993. – *I., 256 869 ; A., 27,17 % ; E., 174 921.* – UDF, 76 717 (43,86) ; PS, 44 995 (25,72) ; écol., 14 901 (8,52) ; RPR, 14 364 (8,21) ; ext. d., 10 989 (6,28) ; PC, 6 725 (3,84) ; div., 4 236 (2,42) ; ext. g., 1 098 (0,63) ; div. d., 896 (0,51).

1988. – *I., 250 098 ; A., 15,83 % ; E., 204 237.* – Mitterrand, 76 530 (37,47) ; Chirac, 43 303 (21,20) ; Barre, 43 181 (21,14) ; Le Pen, 15 299 (7,49) ; Waechter, 9 121 (4,47) ; Lajoinie, 6 507 (3,19) ; Laguiller, 5 430 (2,66) ; Juquin, 3 667 (1,80) ; Boussel, 1 199 (0,59).

Niort (PS)
I., 39 733 ; A., 23,15 % ; E., 29 609.

Jospin, 9 163 (30,94) ; Balladur, 5 765 (19,47) ; Chirac, 5 626 (19,00) ; Hue, 2 186 (7,38) ; Le Pen, 2 117 (7,14) ; Laguiller, 1 783 (6,02) ; de Villiers, 1 626 (5,49) ; Voynet, 1 265 (4,27) ; Cheminade, 78 (0,26).

1988. – *I., 38 401 ; A., 20,57 % ; E., 29 879.* – Mitterrand, 12 138 (40,62) ; Barre, 5 982 (20,02) ; Chirac, 5 498 (18,40) ; Le Pen, 2 136 (7,15) ; Lajoinie, 1 349 (4,51) ; Waechter, 1 145 (3,83) ; Juquin, 818 (2,74) ; Laguiller, 642 (2,15) ; Boussel, 171 (0,57).

Bressuire (div. d.)
I., 13 035 ; A., 16,72 % ; E., 10 430.

Chirac, 2 420 (23,20) ; Jospin, 2 415 (23,15) ; Balladur, 2 247 (21,54) ; de Villiers, 1 120 (10,73) ; Le Pen, 713 (6,83) ; Laguiller, 622 (5,96) ; Voynet, 433 (4,15) ; Hue, 427 (4,09) ; Cheminade, 33 (0,31).

1988. – *I., 12 013 ; A., 13,46 % ; E., 10 052.* – Mitterrand, 3 406 (33,88) ; Barre, 2 403 (23,91) ; Chirac, 2 227 (22,15) ; Le Pen, 832 (8,28) ; Waechter, 529 (5,26) ; Laguiller, 256 (2,55) ; Lajoinie, 205 (2,04) ; Juquin, 151 (1,50) ; Boussel, 43 (0,43).

Parthenay (PS)
I., 8 090 ; A., 20,12 % ; E., 6 177.

Jospin, 1 708 (27,65) ; Balladur, 1 339 (21,67) ; Chirac, 1 323 (21,41) ; Le Pen, 465 (7,52) ; de Villiers, 411 (6,65) ; Laguiller, 357 (5,77) ; Hue, 336 (5,43) ; Voynet, 226 (3,65) ; Cheminade, 12 (0,19).

1988. – *I., 7 718 ; A., 14,28 % ; E., 6 372.* – Mitterrand, 2 572 (40,36) ; Chirac, 1 315 (20,64) ; Barre, 1 253 (19,66) ; Le Pen, 467 (7,33) ; Waechter, 260 (4,08) ; Lajoinie, 226 (3,55) ; Laguiller, 167 (2,62) ; Juquin, 91 (1,43) ; Boussel, 21 (0,33).

Thouars (PS)
I., 7 696 ; A., 20,89 % ; E., 5 869.

Jospin, 1 892 (32,23) ; Chirac, 1 135 (19,33) ; Balladur, 1 061 (18,07) ; Hue, 450 (7,66) ; Le Pen, 433 (7,37) ; de Villiers, 344 (5,86) ; Laguiller, 324 (5,52) ; Voynet, 214 (3,64) ; Cheminade, 16 (0,27).

1988. – *I., 7 796 ; A., 17,83 % ; E., 6 267.* – Mitterrand, 2 897 (46,23) ; Chirac, 1 043 (16,64) ; Barre, 1 024 (16,34) ; Le Pen, 443 (7,07) ; Lajoinie, 309 (4,93) ; Waechter, 223 (3,56) ; Laguiller, 176 (2,81) ; Juquin, 128 (2,04) ; Boussel, 24 (0,38).

VIENNE

Avec un taux de participation de 81,66 %, les électeurs de la Vienne s'inscrivent parmi les plus civiques. M. Jospin arrive en tête dans les deux villes de plus de 30 000 habitants, Poitiers et Châtellerault, toutes deux dirigées par le Parti socialiste (respectivement Jacques Santrot et Edith Cresson). En revanche, le candidat du PS est devancé de six voix par M. Balladur, à Loudun, dont le maire, René Monory (UDF-CDS) n'avait pas pris officiellement position. M. Chirac maintient ses positions de 1988, ce qui le place devant M. Balladur, pourtant soutenu par trois des quatre députés du département.

I., 281 409 ; V., 229 807
A., 51 602 (18,33 %) ; E., 219 359.

Lionel Jospin	55 743	25,41
Jacques Chirac	47 870	21,82
Edouard Balladur	40 067	18,26
Jean-Marie Le Pen	23 002	10,48
Robert Hue	18 124	8,26
Philippe de Villiers	13 497	6,15
Arlette Laguiller	11 822	5,38
Dominique Voynet	8 538	[illegible]
Jacques Cheminade	[illegible]	0,31

1994. – *I., 276 419 ; A., 45,65 % ; E., 139 589.* – Maj., 36 763 (26,34) ; PS, 21 314 (15,27) ; aut. E., 18 727 (13,42) ; MRG, 17 272 (12,37) ; FN, 8 774 (6,29) ; CPNT, 8 657 (6,20) ; PCF, 7 730 (5,54) ; Verts, 4 154 (2,98) ; LO, 3 724 (2,67) ; aut. p., 3 481 (2,49) ; div., 8 564 (6,14).

1993. – *I., 276 612 ; A., 29,10 % ; E., 183 427.* – RPR, 51 124 (27,87) ; PS, 39 061 (21,30) ; UDF, 32 786 (17,87) ; ext. d., 14 574 (7,95) ; écol., 12 745 (6,95) ; PC, 12 276 (6,69) ; div. d., 9 960 (5,43) ; ext. g., 5 455 (2,97) ; div., 5 446 (2,97).

1988. – *I., 270 595 ; A., 17,14 % ; E., 218 445.* – Mitterrand, 82 706 (37,86) ; Chirac, 47 558 (21,77) ; Barre, 35 797 (16,39) ; Le Pen, 20 325 (9,30) ; Lajoinie, 12 761 (5,84) ; Waechter, 8 382 (3,84) ; Laguiller, 4 952 (2,27) ; Juquin, 4 930 (2,26) ; Boussel, 1 035 (0,47).

Poitiers (PS)
I., 46 347 ; A., 21,63 % ; E., 35 250.

Jospin, 10 663 (30,22) ; Chirac, 7 275 (20,62) ; Balladur, 6 491 (18,39) ; Le Pen, 2 893 (8,20) ; Hue, 2 648 (7,50) ; Laguiller, 1 916 (5,43) ; Voynet, 1 804 (5,11) ; de Villiers, 1 512 (4,28) ; Cheminade, 78 (0,22).

1988. – *I., 45 215 ; A., 21,31 % ; E., 34 837.* – Mitterrand, 12 805 (36,76) ; Chirac, 7 229 (20,75) ; Barre, 6 288 (18,05) ; Le Pen, 3 065 (8,80) ; Lajoinie, 1 837 (5,27) ; Waechter, 1 643 (4,72) ; Juquin, 1 176 (3,38) ; Laguiller, 625 (1,79) ; Boussel, 169 (0,49).

Châtellerault (PS)
I., 24 693 ; A., 24,28 % ; E., 18 136.

Jospin, 4 498 (24,80) ; Chirac, 3 512 (19,36) ; Balladur, 3 420 (18,85) ; Le Pen, 2 310 (12,73) ; Hue, 1 835 (10,11) ; Laguiller, 974 (5,37) ; de Villiers, 914 (5,03) ; Voynet, 632 (3,48) ; Cheminade, 41 (0,22).

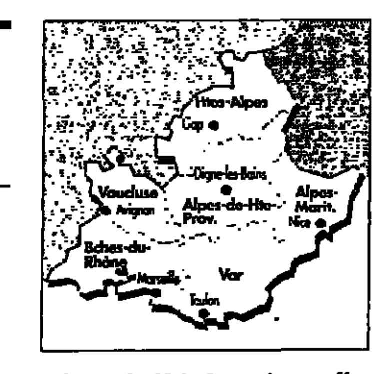
1988. – *I., 24 606 ; A., 13,20 % ; E., 18 928.* – Mitterrand, 7 258 (38,35) ; Chirac, 3 391 (17,92) ; Barre, 3 099 (16,37) ; Le Pen, 2 253 (11,90) ; Lajoinie, 1 382 (7,30) ; Waechter, 666 (3,52) ; Juquin, 452 (2,39) ; Laguiller, 374 (1,98) ; Boussel, 53 (0,28).

Loudun (UDF)
I., 5 615 ; A., 19,78 % ; E., 4 246.

Balladur, 909 (21,40) ; Jospin, 903 (21,26) ; Chirac, 868 (20,44) ; Le Pen, 547 (12,88) ; de Villiers, 322 (7,58) ; Hue, 311 (7,32) ; Laguiller, 235 (5,53) ; Voynet, 136 (3,20) ; Cheminade, 15 (0,35).

1988. – *I., 5 556 ; A., 18,39 % ; E., 4 364.* – Mitterrand, 1 746 (40,01) ; Barre, 888 (20,35) ; Chirac, 805 (18,45) ; Le Pen, 455 (10,43) ; Lajoinie, 200 (4,58) ; Waechter, 104 (2,38) ; Laguiller, 84 (1,92) ; Juquin, 66 (1,51) ; Boussel, 16 (0,37).

PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR



■ Le Front national est le grand vainqueur du scrutin. M. Le Pen arrive en effet en tête dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et du Vaucluse, et il est pratiquement à égalité avec M. Chirac dans les Alpes-Maritimes. La gauche confirme l'affaiblissement de ses positions. ■ A Marseille, où le président du Front national est en recul par rapport à 1988, les balladuriens affirment leur suprématie sur les chiraquiens. ■ A Nice, où, derrière M. Le Pen, M. Chirac devance M. Balladur, la bataille pour la mairie s'annonce serrée. ■ A Toulon, où la droite est divisée, le premier ministre l'emporte sur le maire de Paris.

Le Pen	21,57	Chirac	18,76	de Villiers	4,43
Balladur	19,20	Hue	9,41	Voynet	2,91
Jospin	18,94	Laguiller	4,50	Cheminade	0,23

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

M. Jospin, M. Chirac, qui retrouve son score de l'élection présidentielle de 1988, et M. Balladur, qui fait mieux que M. Barre il y a sept ans, obtiennent un score inférieur à leur moyenne nationale, alors que M. Hue et M. Le Pen dépassent la leur. Toutefois, le candidat du Parti socialiste réunit plus de 25 % des suffrages à Digne, dont l'ancien ministre Jean-Louis Bianco brigue la mairie, alors que M. Chirac est en tête à Sisteron, où le maire RPR, vice-président du conseil régional, Daniel Spagnou, s'était engagé en faveur de M. Balladur. La droite et l'extrême droite sont largement majoritaires dans l'ensemble du département.

I., 104 085 ; V., 82 749
A., 21 336 (20,49 %) ; E., 80 056.

Lionel Jospin	18 169	22,69
Jacques Chirac	14 709	18,37
Edouard Balladur	13 585	16,96
Jean-Marie Le Pen	12 642	15,79
Robert Hue	8 932	11,15
Arlette Laguiller	4 211	5,26
Philippe de Villiers	4 186	5,22
Dominique Voynet	3 353	4,18
Jacques Cheminade	269	0,33

1994. – *I., 109 174 ; A., 42,37 % ; E., 54 113.* – Maj., 11 342 (20,96) ; MRG, 9 854 (18,21) ; aut. E., 6 291 (11,63) ; PS, 6 200 (11,46) ; FN, 5 359 (9,90) ; PCF, 5 000 (9,24) ; CPNT, 3 140 (5,80) ; Verts, 1 674 (3,09) ; aut. p., 1 216 (2,25) ; LO, 865 (1,60) ; div., 2 896 (5,35).

1993. – *I., 102 043 ; A., 29,55 % ; E., 66 854.* – RPR, 25 456 (38,08) ; PS, 10 855 (16,24) ; ext. d., 9 198 (13,76) ; PC, 8 499 (12,71) ; écol., 7 182 (10,74) ; div. g., 3 780 (5,65) ; div., 1 884 (2,82).

1988. – *I., 97 417 ; A., 17,57 % ; E., 78 689.* – Mitterrand, 23 895 (30,37) ; Chirac, 14 436 (18,35) ; Le Pen, 13 156 (16,72) ; Barre, 12 345 (15,69) ; Lajoinie, 7 224 (9,18) ; Waechter, 3 555 (4,52) ; Juquin, 2 417 (3,07) ; Laguiller, 1 345 (1,71) ; Boussel, 316 (0,40).

Digne-les-Bains (RPR)
I., 11 085 ; A., 23,00 % ; E., 8 276.

Jospin, 2 088 (25,22) ; Chirac, 1 603 (19,36) ; Balladur, 1 425 (17,21) ; Le Pen, 1 197 (14,46) ; Hue, 715 (8,63) ; Laguiller, 457 (5,52) ; de Villiers, 414 (5,00) ; Voynet, 360 (4,34) ; Cheminade, 17 (0,20).

1988. – *I., 10 413 ; A., 19,64 % ; E., 8 206.* – Mitterrand, 2 548 (31,05) ; Chirac, 1 624 (19,79) ; Barre, 1 388 (16,91) ; Le Pen, 1 261 (15,37) ; Lajoinie, 536 (6,53) ; Waechter, 428 (5,22) ; Juquin, 234 (2,85) ; Laguiller, 148 (1,80) ; Boussel, 39 (0,48).

Manosque (RPR)
I., 13 381 ; A., 21,27 % ; E., 10 244.

Jospin, 2 247 (21,93) ; Chirac, 2 125 (20,74) ; Le Pen, 1 915 (18,69) ; Balladur, 1 812 (17,68) ; Hue, 825 (8,05) ; Laguiller, 473 (4,61) ; de Villiers, 459 (4,48) ; Voynet, 355 (3,46) ; Cheminade, 33 (0,32).

1988. – *I., 13 201 ; A., 19,01 % ; E., 10 483.* – Mitterrand, 3 163 (30,17) ; Le Pen, 2 156 (20,57) ; Chirac, 1 872 (17,86) ; Barre, 1 729 (16,49) ; Lajoinie, 682 (6,51) ; Waechter, 397 (3,79) ; Juquin, 290 (2,77) ; Laguiller, 162 (1,55) ; Boussel, 32 (0,31).

Sisteron (RPR)
I., 4 649 ; A., 18,92 % ; E., 3 625.

Chirac, 823 (22,70) ; Jospin, 788 (21,73) ; Balladur, 632 (17,43) ; Le Pen, 528 (14,56) ; Hue, 321 (8,85) ; de Villiers, 195 (5,37) ; Laguiller, 178 (4,91) ; Voynet, 143 (3,94) ; Cheminade, 17 (0,46).

1988. – *I., 4 630 ; A., 15,49 % ; E., 3 838.* – Mitterrand, 1 180 (30,75) ; Chirac, 895 (23,32) ; Le Pen, 590 (15,37) ; Barre, 541 (14,10) ; Lajoinie, 296 (7,71) ; Waechter, 172 (4,48) ; Juquin, 86 (2,24) ; Laguiller, 67 (1,75) ; Boussel, 11 (0,29).

HAUTES-ALPES

M. Jospin arrive en tête, ce qui constitue une surprise dans un département dont les trois parlementaires issus des élections législatives de 1993 sont de droite. Le candidat socialiste l'emporte dans les deux principales villes, Gap et Briançon, **dont les maires, l'un CDS, l'autre UDF-PR, avaient choisi le camp balladurien.**

Le premier ministre devance de peu M. Chirac, alors que M. Le Pen, en retrait par rapport à sa moyenne nationale, est en recul de près d'un point par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988. Le pourcentage de voix de M. de Villiers diminue de moitié par rapport à celui des élections européennes.

I., 89 998 ; V., 70 667
A., 19 331 (21,47 %) ; E., 68 339.

Lionel Jospin	15 005	21,95
Edouard Balladur	13 980	20,45
Jacques Chirac	13 862	20,28
Jean-Marie Le Pen	8 711	12,74
Robert Hue	5 891	8,62
Philippe de Villiers	3 743	5,47
Arlette Laguiller	3 505	5,12
Dominique Voynet	3 413	4,99
Jacques Cheminade	229	0,33

1994. – *I., 85 721 ; A., 45,41 % ; E., 44 220.* – Maj., 12 158 (27,49) ; MRG, 6 881 (15,56) ; PS, 5 466 (12,36) ; aut. E., 4 808 (10,87) ; FN, 3 613 (8,18) ; PCF, 2 890 (6,54) ; CPNT, 2 370 (5,36) ; Verts, 1 622 (3,67) ; aut. p., 968 (2,19) ; LO, 754 (1,71) ; div., 2 498 (5,65).

1993. – *I., 85 775 ; A., 29,60 % ; E., 56 826.* – RPR, 21 963 (38,65) ; PS, 10 936 (19,24) ; écol., 5 904 (10,39) ; UDF, 5 703 (10,04) ; ext. d., 5 621 (9,89) ; PC, 4 836 (8,51) ; div., 1 760 (3,10) ; div. g., 103 (0,18).

1988. – *I., 81 702 ; A., 18,47 % ; E., 65 265.* – Mitterrand, 18 971 (29,07) ; Chirac, 13 457 (20,62) ; Barre, 12 930 (19,81) ; Le Pen, 8 941 (13,70) ; Lajoinie, 4 215 (6,46) ; Waechter, 3 475 (5,32) ; Juquin, 1 865 (2,86) ; Laguiller, 1 156 (1,77) ; Boussel, 255 (0,39).

Gap (UDF)
I., 24 083 ; A., 21,30 % ; E., 18 322.

Jospin, 4 284 (23,38) ; Balladur, 4 015 (21,91) ; Chirac, 3 628 (19,80) ; Le Pen, 2 312 (12,61) ; Hue, 1 368 (7,46) ; de Villiers, 917 (5,00) ; Laguiller, 903 (4,92) ; Voynet, 856 (4,67) ; Cheminade, 39 (0,21).

1988. – *I., 21 201 ; A., 18,19 % ; E., 16 983.* – Mitterrand, 5 106 (30,07) ; Barre, 3 854 (22,69) ; Chirac, 3 221 (18,97) ; Le Pen, 2 273 (13,38) ; Waechter, 879 (5,18) ; Lajoinie, 860 (5,06) ; Juquin, 438 (2,58) ; Laguiller, 282 (1,66) ; Boussel, 70 (0,41).

Briançon (UDF)
I., 8 101 ; A., 35,61 % ; E., 5 016.

Jospin, 1 125 (22,42) ; Chirac, 984 (19,61) ; Balladur, 918 (18,30) ; Le Pen, 698 (13,91) ; Hue, 409 (8,15) ; Voynet, 322 (6,41) ; Laguiller, 290 (5,78) ; de Villiers, 255 (5,08) ; Cheminade, 15 (0,29).

1988. – *I., 6 649 ; A., 22,09 % ; E., 5 090.* – Mitterrand, 1 312 (25,78) ; Barre, 1 022 (20,08) ; Chirac, 991 (19,47) ; Le Pen, 825 (16,21) ; Waechter, 356 (6,99) ; Lajoinie, 275 (5,40) ; Juquin, 196 (3,85) ; Laguiller, 95 (1,87) ; Boussel, 18 (0,35).

Embrun (div. d.)
I., 3 807 ; A., 17,65 % ; E., 3 036.

Balladur, 741 (24,40) ; Jospin, 634 (20,88) ; Chirac, 606 (19,96) ; Le Pen, 380 (12,51) ; Hue, 219 (7,21) ; Voynet, 188 (6,19) ; de Villiers, 137 (4,51) ; Laguiller, 126 (4,15) ; Cheminade, 5 (0,16).

1988. – *I., 3 438 ; A., 17,95 % ; E., 2 778.* – Mitterrand, 738 (26,57) ; Chirac, 686 (24,69) ; Barre, 505 (18,18) ; Le Pen, 413 (14,87) ; Waechter, 182 (6,55) ; Lajoinie, 126 (4,54) ; Juquin, 86 (3,10) ; Laguiller, 34 (1,22) ; Boussel, 8 (0,29).

ALPES-MARITIMES

M. Le Pen fait, à deux voix près, jeu égal avec M. Chirac. Les deux candidats, qui étaient séparés de 300 voix il y a sept ans, sont toutefois en recul de près de 2 points par rapport à l'élection présidentielle de 1988. Le maire de Paris l'emporte notamment dans des villes de moyenne importance, comme Antibes, Grasse, Cagnes-sur-Mer et Le Cannet. M. Le Pen arrive en tête à Menton et surtout à Nice, où la bataille des municipales s'annonce indécise. M. Balladur, qui arrive en troisième position, réalise pour sa part un score supérieur de près de 6 points à celui qu'avait obtenu Raymond Barre en 1988. Il devance ses adversaires dans une seule grande ville, Cannes, ce qui peut réconforter le maire, Michel Mouillot (UDF-PR), actuellement dans une situation délicate.

Dans ce département, où François **Mitterrand avait obtenu un peu plus de 24 % des voix en 1988, M. Jospin obtient un résultat largement inférieur à sa moyenne nationale, franchissant à peine la barre des 16 %. Il** en est de même de M. Hue, qui dépasse à peine le score d'André Lajoinie il y a sept ans. L'échec le plus important est enregistré par M. de Villiers, qui, après avoir obtenu 15,23 % aux européennes, enregistre un score de 4,51 %. Il est talonné par M Laguiller, qui multiplie par trois son résultat de 1988, et par M Voynet, qui ne retrouve pas le score qu'Antoine Waechter avait réalisé alors pour les écologistes.

I., 680 770 ; V., 514 382
A., 166 388 (24,44 %) ; E., 505 031.

Jacques Chirac	113 545	22,48
Jean-Marie Le Pen	113 543	22,48
Edouard Balladur	104 788	20,74
Lionel Jospin	82 646	16,36
Robert Hue	34 273	6,78
Philippe de Villiers	22 786	4,51
Arlette Laguiller	18 662	3,69
Dominique Voynet	13 724	2,71
Jacques Cheminade	1 064	0,21

1994. – *I., 664 068 ; A., 50,29 % ; E., 318 206.* – Mai., 82 045 (25,78) ; FN, 60 864 (19,13) ; aut. E., 48 475 (15,23) ; MRG, 39 450 (12,40) ; PS, 28 997 (9,11) ; PCF, 19 966 (6,27) ; Verts, 8 076 (2,54) ; CPNT, 5 755 (1,81) ; aut. p., 5 184 (1,63) ; LO, 3 736 (1,17) ; div., 14 658 (4,61).

1993. – *I., 672 242 ; A., 33,78 % ; E., 429 351.* – Ext. d., 100 981 (23,52) ; RPR, 86 519 (20,15) ; UDF, 58 664 (13,66) ; div. d., 47 029 (10,95) ; PS, 36 706 (8,55) ; écol., 35 415 (8,25) ; PC, 35 401 (8,25) ; div., 12 834 (2,99) ; div. g., 7 099 (1,65) ; MRG, 6 396 (1,49) ; ext. g., 2 307 (0,54).

1988. – *I., 648 614 ; A., 19,92 % ; E., 512 759.* – Mitterrand, 125 028 (24,38) ; Chirac, 124 581 (24,30) ; Le Pen, 124 281 (24,24) ; Barre, 76 759 (14,97) ; Lajoinie, 31 737 (6,19) ; Waechter, 15 533 (3,03) ; Juquin, 7 643 (1,49) ; Laguiller, 6 006 (1,17) ; Boussel, 1 191 (0,23).

Nice (RPR)
I., 230 098 ; A., 28,80 % ; E., 161 179.

Le Pen, 38 282 (23,75) ; Chirac, 35 145 (21,80) ; Balladur, 32 435 (20,12) ; Jospin, 27 749 (17,21) ; Hue, 11 076 (6,87) ; de Villiers, 6 161 (3,82) ; Laguiller, 5 964 (3,70) ; Voynet, 4 051 (2,51) ; Cheminade, 316 (0,19).

1988. – *I., 232 819 ; A., 22,43 % ; E., 178 423.* – Le Pen, 46 256 (25,92) ; Mitterrand, 44 890 (25,16) ; Chirac, 41 820 (23,44) ; Barre, 24 311 (13,63) ; Lajoinie, 11 013 (6,17) ; Waechter, 4 948 (2,77) ; Juquin, 2 715 (1,52) ; Laguiller, 2 056 (1,15) ; Boussel, 414 (0,23).

Antibes (UDF)
I., 47 208 ; A., 24,10 % ; E., 35 256.

Chirac, 8 591 (24,36) ; Balladur, 7 923 (22,47) ; Le Pen, 7 889 (22,37) ; Jospin, 5 585 (15,85) ; de Villiers, 1 611 (4,57) ; Hue, 1 530 (4,34) ; Laguiller, 1 175 (3,33) ; Voynet, 887 (2,51) ; Cheminade, 65 (0,17).

1988. – *I., 41 535 ; A., 18,76 % ; E., 35 602.* – Le Pen, 9 355 (26,13) ; Chirac, 9 192 (25,67) ; Mitterrand, 8 108 (22,65) ; Barre, 5 889 (16,45) ; Lajoinie, 1 354 (3,76) ; Waechter, 1 054 (2,94) ; Juquin, 399 (1,11) ; Laguiller, 393 (1,10) ; Boussel, 58 (0,16).

Beausoleil (UDF)
I., 8 887 ; A., 28,55 % ; E., 6 243.

Le Pen, 1 426 (22,84) ; Chirac, 1 412 (22,61) ; Balladur, 1 355 (21,70) ; Jospin, 978 (15,66) ; Hue, 386 (6,18) ; de Villiers, 303 (4,85) ; Laguiller, 238 (3,81) ; Voynet, 127 (2,03) ; Cheminade, 18 (0,28).

1988. – *I., 9 341 ; A., 22,01 % ; E., 7 162.* – Mitterrand, 1 850 (25,83) ; Chirac, 1 674 (23,37) ; Le Pen, 1 554 (21,70) ; Barre, 1 140 (15,92) ; Lajoinie, 538 (7,51) ; Waechter, 180 (2,51) ; Juquin, 109 (1,52) ; Laguiller, 102 (1,42) ; Boussel, 15 (0,21).

Cagnes-sur-Mer (RPR)
I., 27 519 ; A., 21,64 % ; E., 21 130.

Chirac, 5 255 (24,86) ; Le Pen, 4 822 (22,82) ; Balladur, 4 516 (21,37) ; Jospin, 3 282 (15,53) ; Hue, 1 089 (5,15) ; de Villiers, 843 (3,98) ; Laguiller, 746 (3,53) ; Voynet, 529 (2,50) ; Cheminade, 48 (0,22).

1988. – *I., 25 688 ; A., 19,44 % ; E., 20 411.* – Le Pen, 5 439 (26,65) ; Chirac, 5 086 (24,92) ; Mitterrand, 4 571 (22,39) ; Barre, 3 247 (15,91) ; Lajoinie, 950 (4,65) ; Waechter, 638 (3,13) ; Juquin, 242 (1,19) ; Laguiller, 200 (0,98) ; Boussel, 38 (0,19).

Cannes (UDF)
I., 47 655 ; A., 22,83 % ; E., 36 211.

Balladur, 8 831 (24,38) ; Chirac, 8 556 (23,62) ; Le Pen, 8 371 (23,11) ; Jospin, 5 523 (15,25) ; de Villiers, 1 532 (4,23) ; Hue, 1 529 (4,22) ; Laguiller, 1 165 (3,21) ; Voynet, 642 (1,77) ; Cheminade, 62 (0,17).

1988. – *I., 48 498 ; A., 17,02 % ; E., 39 796.* – Chirac, 11 219 (28,19) ; Le Pen, 9 940 (24,98) ; Mitterrand, 9 241 (23,22) ; Barre, 6 048 (15,20) ; Lajoinie, 1 569 (3,94) ; Waechter, 892 (2,24) ; Juquin, 414 (1,04) ; Laguiller, 389 (0,98) ; Boussel, 84 (0,21).

Le Cannet (RPR)
I., 27 285 ; A., 25,04 % ; E., 20 097.

Chirac, 4 743 (23,60) ; Le Pen, 4 613 (22,95) ; Balladur, 4 504 (22,41) ; Jospin, 3 229 (16,06) ; Hue, 931 (4,63) ; de Villiers, 876 (4,35) ; Laguiller, 654 (3,25) ; Voynet, 503 (2,50) ; Cheminade, 44 (0,21).

1988. – *I., 26 410 ; A., 20,66 % ; E., 20 715.* – Chirac, 5 428 (26,20) ; Le Pen, 5 111 (24,67) ; Mitterrand, 4 931 (23,80) ; Barre, 3 292 (15,89) ; Lajoinie, 809 (3,91) ; Waechter, 662 (3,20) ; Juquin, 232 (1,12) ; Boussel, 43 (0,21) ; Laguiller, 207 (0,00).

Carros (div. g.)
I., 6 132 ; A., 22,37 % ; E., 4 625.

Le Pen, 1 264 (27,32) ; Jospin, 844 (18,24) ; Chirac, 826 (17,85) ; Balladur, 597 (12,90) ; Hue, 443 (9,57) ; Laguiller, 241 (5,21) ; de Villiers, 241 (5,21) ; Voynet, 156 (3,37) ; Cheminade, 13 (0,28).

1988. – *I., 5 234 ; A., 20,41 % ; E., 4 113.* – Mitterrand, 1 364 (33,16) ; Le Pen, 1 000 (24,31) ; Chirac, 613 (14,90) ; Barre, 444 (10,80) ; Lajoinie, 363 (8,83) ; Waechter, 173 (4,21) ; Juquin, 75 (1,82) ; Laguiller, 67 (1,63) ; Boussel, 14 (0,34).

Grasse (UDF)
I., 24 634 ; A., 21,81 % ; E., 18 792.

Balladur, 4 027 (21,42) ; Chirac, 3 918 (20,84) ; Le Pen, 3 671 (19,53) ; Jospin, 3 163 (16,83) ; Hue, 1 379 (7,33) ; de Villiers, 1 123 (5,97) ; Laguiller, 838 (4,45) ; Voynet, 617 (3,28) ; Cheminade, 56 (0,29).

1988. – *I., 23 577 ; A., 17,89 % ; E., 19 079.* – Mitterrand, 4 861 (25,48) ; Chirac, 4 472 (23,44) ; Le Pen, 3 841 (20,13) ; Barre, 3 295 (17,27) ; Lajoinie, 1 319 (6,91) ; Waechter, 674 (3,53) ; Juquin, 317 (1,66) ; Laguiller, 253 (1,33) ; Boussel, 47 (0,25).

Mandelieu-la-Napoule (UDF)
I., 11 944 ; A., 18,49 % ; E., 9 599.

Balladur, 2 287 (23,82) ; Chirac, 2 282 (23,77) ; Le Pen, 2 260 (23,54) ; Jospin, 1 328 (13,83) ; de Villiers, 533 (5,55) ; Hue, 410 (4,27) ; Laguiller, 276 (2,87) ; Voynet, 205 (2,13) ; Cheminade, 18 (0,18).

1988. – *I., 10 636 ; A., 15,49 % ; E., 8 898.* – Le Pen, 2 327 (26,15) ; Chirac, 2 263 (25,43) ; Mitterrand, 1 957 (21,99) ; Barre, 1 574 (17,69) ; Lajoinie, 332 (3,73) ; Waechter, 226 (2,54) ; Juquin, 96 (1,08) ; Laguiller, 95 (1,07) ; Boussel, 28 (0,31).

Menton (UDF)
I., 20 187 ; A., 22,95 % ; E., 15 268.

Le Pen, 3 765 (24,65) ; Chirac, 3 243 (21,24) ; Balladur, 3 208 (21,01) ; Jospin, 2 508 (16,42) ; Hue, 975 (6,38) ; de Villiers, 641 (4,19) ; Laguiller, 528 (3,45) ; Voynet, 361 (2,36) ; Cheminade, 39 (0,25).

1988. – *I., 19 534 ; A., 16,07 % ; E., 16 151.* – Mitterrand, 3 966 (24,56) ; Le Pen, 3 841 (23,78) ; Chirac, 3 580 (22,17) ; Barre, 2 957 (18,31) ; Lajoinie, 916 (5,67) ; Waechter, 452 (2,80) ; Juquin, 203 (1,26) ; Laguiller, 200 (1,24) ; Boussel, 36 (0,22).

Mougins (RPR)
I., 9 865 ; A., 20,17 % ; E., 7 700.

Chirac, 2 335 (30,32) ; Balladur, 1 693 (21,98) ; Le Pen, 1 542 (20,02) ; Jospin, 966 (12,54) ; de Villiers, 426 (5,53) ; Hue, 313 (4,06) ; Laguiller, 207 (2,68) ; Voynet, 205 (2,66) ; Cheminade, 13 (0,16).

1988. – *I., 7 946 ; A., 15,40 % ; E., 6 636.* – Chirac, 2 077 (31,30) ; Le Pen, 1 512 (22,78) ; Mitterrand, 1 338 (20,16) ; Barre, 1 131 (17,04) ; Lajoinie, 230 (3,47) ; Waechter, 189 (2,85) ; Laguiller, 78 (1,18) ; Juquin, 70 (1,05) ; Boussel, 11 (0,17).

Roquebrune-Cap-Martin (RPR)
I., 8 579 ; A., 24,51 % ; E., 6 369.

Balladur, 1 531 (24,03) ; Chirac, 1 476 (23,17) ; Le Pen, 1 382 (21,69) ; Jospin, 1 024 (16,07) ; de Villiers, 312 (4,89) ; Hue, 298 (4,67) ; Laguiller, 195 (3,06) ; Voynet, 145 (2,27) ; Cheminade, 6 (0,09).

1988. – *I., 8 777 ; A., 22,50 % ; E., 6 729.* – Chirac, 1 725 (25,64) ; Mitterrand, 1 520 (22,59) ; Le Pen, 1 479 (21,98) ; Barre, 1 340 (19,91) ; Lajoinie, 290 (4,31) ; Waechter, 217 (3,22) ; Juquin, 73 (1,08) ; Laguiller, 69 (1,03) ; Boussel, 16 (0,24).

Saint-Laurent-du-Var (RPR)
I., 17 509 ; A., 22,17 % ; E., 13 320.

Le Pen, 3 298 (24,75) ; Chirac, 3 120 (23,42) ; Balladur, 2 532 (19,00) ; Jospin, 2 107 (15,81) ; Hue, 695 (5,21) ; de Villiers, 601 (4,51) ; Laguiller, 545 (4,09) ; Voynet, 352 (2,86) ; Cheminade, 40 (0,30).

1988. – *I., 15 760 ; A., 17,68 % ; E., 12 299.* – Le Pen, 3 229 (26,25) ; Mitterrand, 3 198 (26,00) ; Chirac, 2 882 (23,43) ; Barre, 1 766 (14,36) ; Lajoinie, 612 (4,95) ; Waechter, 331 (2,69) ; Juquin, 144 (1,17) ; Laguiller, 103 (0,84) ; Boussel, 34 (0,25).

La Trinité (PC)
I., 6 775 ; A., 22,42 % ; E., 5 161.

Le Pen, 1 412 (27,35) ; Hue, 970 (18,79) ; Jospin, 778 (15,07) ; Chirac, 757 (14,66) ; Balladur, 641 (12,42) ; Laguiller, 231 (4,47) ; de Villiers, 214 (4,14) ; Voynet, 149 (2,88) ; Cheminade, 9 (0,17).

1988. – *I., 6 665 ; A., 21,56 % ; E., 5 154.* – Mitterrand, 1 343 (26,06) ; Le Pen, 1 287 (24,97) ; Lajoinie, 899 (17,44) ; Chirac, 670 (13,00) ; Barre, 570 (11,06) ; Waechter, 159 (3,08) ; Juquin, 147 (2,85) ; Laguiller, 60 (1,16) ; Boussel, 19 (0,37).

Vallauris (UDF)
I., 15 393 ; A., 22,30 % ; E., 11 785.

Le Pen, 3 089 (26,21) ; Chirac, 2 430 (20,62) ; Balladur, 2 305 (19,56) ; Jospin, 1 898 (16,10) ; Hue, 795 (6,74) ; de Villiers, 560 (4,75) ; Laguiller, 392 (3,32) ; Voynet, 295 (2,50) ; Cheminade, 19 (0,16).

1988. – *I., 14 204 ; A., 18,54 % ; E., 11 362.* – Le Pen, 2 981 (26,24) ; Mitterrand, 2 831 (24,92) ; Chirac, 2 514 (22,13) ; Barre, 1 447 (12,74) ; Lajoinie, 876 (7,71) ; Waechter, 346 (3,05) ; Juquin, 190 (1,67) ; Laguiller, 149 (1,31) ; Boussel, 28 (0,25).

Vence (UDF)
I., 10 789 ; A., 22,67 % ; E., 8 193.

Balladur, 2 249 (27,45) ; Chirac, 1 798 (21,94) ; Le Pen, 1 364 (16,64) ; Jospin, 1 331 (16,24) ; Hue, 453 (5,52) ; de Villiers, 357 (4,35) ; Laguiller, 328 (4,00) ; Voynet, 300 (3,66) ; Cheminade, 13 (0,15).

1988. – *I., 9 815 ; A., 20,61 % ; E., 7 685.* – Chirac, 2 140 (27,85) ; Mitterrand, 1 730 (22,51) ; Le Pen, 1 547 (20,13) ; Barre, 1 438 (18,71) ; Lajoinie, 351 (4,57) ; Waechter, 288 (3,75) ; Juquin, 109 (1,42) ; Laguiller, 67 (0,87) ; Boussel, 15 (0,20).

Villeneuve-Loubet (RPR)
I., 7 706 ; A., 19,46 % ; E., 6 092.

Chirac, 1 654 (27,15) ; Le Pen, 1 302 (21,37) ; Balladur, 1 252 (20,55) ; Jospin, 971 (15,93) ; de Villiers, 258 (4,23) ; Hue, 253 (4,15) ; Laguiller, 200 (3,28) ; Voynet, 189 (3,10) ; Cheminade, 13 (0,21).

1988. – *I., 6 808 ; A., 21,33 % ; E., 5 283.* – Chirac, 1 479 (28,00) ; Le Pen, 1 287 (24,36) ; Mitterrand, 1 191 (22,54) ; Barre, 839 (15,88) ; Waechter, 178 (3,37) ; Lajoinie, 174 (3,29) ; Juquin, 79 (1,50) ; Laguiller, 43 (0,81) ; Boussel, 13 (0,25).

BOUCHES-DU-RHONE

Alors qu'en 1988, il avait été devancé par M. Mitterrand, M. Le Pen arrive, cette fois, en tête du scrutin dans l'ensemble du département. Mais, compte tenu de la concurrence à droite de M. de Villiers, il obtient un score inférieur de près de cinq points à celui qu'il avait obtenu il y a sept ans. Le président du Front national réalise néanmoins le meilleur score dans 57 des 119 communes du département et dans 14 des 24 villes de plus de 10 000 habitants (parmi lesquelles des communes communistes comme Gardanne et Aubagne ou socialistes comme Vitrolles et Allauch).

A Marseille, M. Le Pen arrive également en tête, comme en 1988, même s'il y enregistre également un recul de plus de quatre points. Les partisans de M. Balladur, (tous les parlementaires UDF du département et deux députés RPR, Jean-Bernard Raimond et Bernard Leccia) ont, au moins, la satisfaction de voir le premier ministre devancer Jacques Chirac, aussi bien dans le département qu'à Marseille. M Aillaud, député apparenté RPR et maire de Tarascon, qui soutenait M. Chirac a été, quant à elle, désavouée par les électeurs de sa commune puisque le maire de Paris n'y arrive qu'en quatrième position. Le score de M. Jospin marque un net redressement du PS dans ce département, mais le candidat socialiste est très loin de récupérer les voix de M. Tapie aux élections européennes de 1994.

I., 1 108 943 ; V., 849 666
A., 259 277 (23,38 %) ; E., 829 751.

Jean-Marie Le Pen	177 779	21,42
Lionel Jospin	169 135	20,38
Edouard Balladur	147 712	17,80
Jacques Chirac	140 159	16,89
Robert Hue	98 031	11,81
Arlette Laguiller	41 462	4,99
Philippe de Villiers	30 290	3,65
Dominique Voynet	23 287	2,80
Jacques Cheminade	1 896	0,22

1994. – *I., 1 077 655 ; A., 47,04 % ; E., 552 578.* – MRG, 141 658 (25,64) ; maj., 103 021 (18,64) ; FN, 88 414 (16,00) ; aut. E., 55 685 (10,08) ; PCF, 53 148 (9,62) ; PS, 42 742 (7,74) ; CPNT, 15 463 (2,80) ; Verts, 12 267 (2,22) ; aut. p., 9 897 (1,79) ; LO, 6 498 (1,18) ; div., 21 767 (3,94).

1993. – *I., 1 096 565 ; A., 34,72 % ; E., 686 318.* – Ext. d., 145 437 (21,19) ; UDF, 114 534 (16,69) ; PC, 103 452 (15,07) ; PS, 85 626 (12,48) ; RPR, 85 448 (12,45) ; écol., 52 920 (7,71) ; MRG, 26 176 (3,81) ; div., 20 533 (2,99) ; UPF, 20 032 (2,92) ; div. d., 12 739 (1,86) ; div. g., 12 493 (1,82) ; ext. g., 6 372 (0,93) ; régi., 556 (0,08).

1988. – *I., 1 085 250 ; A., 20,02 % ; E., 854 539.* – Mitterrand, 230 388 (26,96) ; Le Pen, 225 595 (26,40) ; Chirac, 126 249 (14,77) ; Barre, 118 745 (13,90) ; Lajoinie, 95 622 (11,19) ; Waechter, 25 118 (2,94) ; Juquin, 19 374 (2,27) ; Laguiller, 11 049 (1,29) ; Boussel, 2 399 (0,28).

Marseille (div.)
I., 436 162 ; A., 27,36 % ; E., 310 690.

Jean-Marie Le Pen	69 360	22,32
Lionel Jospin	64 559	20,77
Edouard Balladur	58 738	18,90
Jacques Chirac	51 893	16,70
Robert Hue	34 682	11,16
Arlette Laguiller	14 925	4,80
Philippe de Villiers	8 566	2,75
Dominique Voynet	7 329	2,35
Jacques Cheminade	638	0,20

1988. – *I., 482 179 ; A., 23,95 % ; E., 361 804.* – Le Pen, 102 541 (28,34) ; Mitterrand, 97 380 (26,92) ; Chirac, 53 110 (14,68) ; Barre, 47 789 (13,21) ; Lajoinie, 39 597 (10,94) ; Waechter, 8 621 (2,38) ; Juquin, 7 444 (2,06) ; Laguiller, 4 349 (1,20) ; Boussel, 973 (0,27).

Marseille, 1er secteur (div.)
I., 41 306 ; A., 29,32 % ; E., 28 685.

Balladur, 6 283 (21,90) ; Jospin, 6 092 (21,23) ; Le Pen, 5 791 (20,18) ; Chirac, 5 177 (18,04) ; Hue, 2 215 (7,72) ; Laguiller, 1 473 (5,13) ; Voynet, 837 (2,91) ; de Villiers, 766 (2,67) ; Cheminade, 51 (0,17).

1988. – *I., 48 303 ; A., 16,92 % ; E., 34 702.* – Le Pen, 10 017 (28,87) ; Mitterrand, 8 705 (25,09) ; Chirac, 6 348 (18,29) ; Barre, 5 142 (14,82) ; Lajoinie, 2 366 (6,82) ; Waechter, 855 (2,46) ; Juquin, 768 (2,21) ; Laguiller, 412 (1,19) ; Boussel, 89 (0,26).

Marseille, 2e secteur (div. g.)
I., 31 379 ; A., 31,71 % ; E., 21 020.

Le Pen, 5 786 (27,52) ; Jospin, 4 866 (23,14) ; Chirac, 2 935 (13,96) ; Hue, 2 796 (13,30) ; Balladur, 2 738 (13,02) ; Laguiller, 1 056 (5,02) ; de Villiers, 428 (2,03) ; Voynet, 350 (1,66) ; Cheminade, 65 (0,30).

1988. – *I., 41 242 ; A., 29,57 % ; E., 28 658.* – Mitterrand, 8 972 (31,31) ; Le Pen, 8 789 (30,67) ; Lajoinie, 3 784 (13,20) ; Chirac, 2 989 (10,43) ; Barre, 2 650 (9,25) ; Juquin, 539 (1,88) ; Waechter, 469 (1,64) ; Laguiller, 386 (1,35) ; Boussel, 80 (0,28).

Marseille, 3e secteur (div. g.)
I., 50 538 ; A., 27,86 % ; E., 35 767.

Balladur, 7 590 (21,22) ; Jospin, 7 366 (20,59) ; Le Pen, 7 279 (20,35) ; Chirac, 6 025 (16,84) ; Hue, 3 714 (10,38) ; Laguiller, 1 754 (4,90) ; de Villiers, 1 035 (2,89) ; Voynet, 929 (2,59) ; Cheminade, 75 (0,20).

1988. – *I., 57 476 ; A., 23,13 % ; E., 43 607.* – Mitterrand, 11 749 (26,94) ; Le Pen, 11 598 (26,60) ; Chirac, 7 123 (16,33) ; Barre, 6 569 (15,06) ; Lajoinie, 3 902 (8,95) ; Waechter, 1 098 (2,52) ; Juquin, 917 (2,10) ; Laguiller, 546 (1,25) ; Boussel, 105 (0,24).

Marseille, 4e secteur (div.)
I., 70 148 ; A., 24,62 % ; E., 51 998.

Balladur, 12 756 (24,53) ; Chirac, 11 963 (23,00) ; Jospin, 9 757 (18,76) ; Le Pen, 8 675 (16,68) ; Hue, 3 462 (6,65) ; Laguiller, 2 122 (4,08) ; de Villiers, 1 741 (3,34) ; Voynet, 1 419 (2,72) ; Cheminade, 103 (0,19).

1988. – *I., 75 533 ; A., 22,67 % ; E., 57 754.* – Le Pen, 14 328 (24,81) ; Chirac, 13 484 (23,35) ; Mitterrand, 13 317 (23,06) ; Barre, 9 943 (17,22) ; Lajoinie, 3 346 (5,79) ; Waechter, 1 524 (2,64) ; Juquin, 1 121 (1,94) ; Laguiller, 590 (1,02) ; Boussel, 121 (0,21).

Marseille, 5e secteur (PS)
I., 69 388 ; A., 26,18 % ; E., 50 216.

Le Pen, 10 974 (21,85) ; Jospin, 10 477 (20,86) ; Balladur, 10 282 (20,47) ; Chirac, 8 631 (17,18) ; Hue, 4 738 (9,43) ; Laguiller, 2 357 (4,69) ; de Villiers, 1 489 (2,96) ; Voynet, 1 189 (2,36) ; Cheminade, 79 (0,15).

1988. – *I., 71 972 ; A., 21,17 % ; E., 55 995.* – Mitterrand, 17 570 (31,38) ; Le Pen, 15 500 (27,68) ; Barre, 8 462 (15,11) ; Chirac, 8 244 (14,72) ; Lajoinie, 4 875 (8,71) ; Waechter, 1 456 (2,60) ; Juquin, 1 074 (1,92) ; Laguiller, 654 (1,17) ; Boussel, 170 (0,30).

Marseille, 6e secteur (div. g.)
I., 62 699 ; A., 25,38 % ; E., 45 773.

Le Pen, 9 979 (21,80) ; Jospin, 9 263 (20,23) ; Balladur, 8 632 (18,85) ; Chirac, 7 684 (16,78) ; Hue, 5 251 (11,47) ; Laguiller, 2 292 (5,00) ; de Villiers, 1 359 (2,96) ; Voynet, 1 213 (2,65) ; Cheminade, 100 (0,21).

1988. – *I., 64 110 ; A., 21,74 % ; E., 49 508.* – Le Pen, 13 484 (27,24) ; Mitterrand, 13 414 (27,09) ; Chirac, 6 994 (14,13) ; Barre, 6 856 (13,85) ; Lajoinie, 5 515 (11,14) ; Waechter, 1 344 (2,71) ; Juquin, 1 113 (2,25) ; Laguiller, 636 (1,28) ; Boussel, 152 (0,31).

Marseille, 7e secteur (div.)
I., 62 271 ; A., 19,18 % ; E., 49 255.

Le Pen, 13 177 (26,75) ; Jospin, 10 905 (22,13) ; Balladur, 7 197 (14,61) ; Hue, 6 713 (13,62) ; Chirac, 6 502 (13,20) ; Laguiller, 2 528 (5,13) ; de Villiers, 1 193 (2,42) ; Voynet, 940 (1,90) ; Cheminade, 100 (0,20).

1988. – *I., 75 875 ; A., 23,62 % ; E., 57 112.* – Le Pen, 18 219 (31,90) ; Mitterrand, 16 437 (28,78) ; Lajoinie, 8 101 (14,18) ; Barre, 5 839 (10,22) ; Chirac, 5 458 (9,56) ; Waechter, 1 241 (2,17) ; Juquin, 1 128 (1,98) ; Laguiller, 686 (1,20) ; Boussel, 183 (0,32).

Marseille, 8e secteur (div. g.)
I., 40 433 ; A., 29,44 % ; E., 27 976.

Le Pen, 7 699 (27,52) ; Jospin, 5 833 (20,85) ; Hue, 5 793 (20,70) ; Balladur, 3 260 (11,65) ; Chirac, 2 976 (10,63) ; Laguiller, 1 343 (4,80) ; de Villiers, 555 (1,98) ; Voynet, 452 (1,61) ; Cheminade, 65 (0,23).

1988. – *I., 47 637 ; A., 26,61 % ; E., 34 468.* – Le Pen, 10 606 (30,77) ; Mitterrand, 9 216 (26,74) ; Lajoinie, 7 688 (22,30) ; Barre, 2 528 (7,33) ; Chirac, 2 470 (7,17) ; Juquin, 774 (2,25) ; Waechter, 634 (1,84) ; Laguiller, 459 (1,33) ; Boussel, 93 (0,27).

Aix-en-Provence (PS)
I., 75 315 ; A., 21,99 % ; E., 57 499.

Jospin, 13 365 (23,24) ; Balladur, 12 458 (21,66) ; Chirac, 12 040 (20,93) ; Le Pen, 9 318 (16,20) ; Hue, 3 262 (5,67) ; Laguiller, 2 676 (4,65) ; de Villiers, 2 210 (3,84) ; Voynet, 2 037 (3,54) ; Cheminade, 133 (0,23).

1988. – *I., 72 091 ; A., 18,73 % ; E., 57 770.* – Mitterrand, 15 457 (26,76) ; Le Pen, 13 428 (23,24) ; Chirac, 11 236 (19,45) ; Barre, 10 455 (18,10) ; Waechter, 2 403 (4,16) ; Lajoinie, 2 379 (4,12) ; Juquin, 1 580 (2,73) ; Laguiller, 696 (1,20) ; Boussel, 136 (0,24).

Allauch (div. g.)
I., 14 276 ; A., 23,21 % ; E., 10 699.

Le Pen, 2 281 (21,31) ; Jospin, 2 096 (19,59) ; Balladur, 1 917 (17,91) ; Chirac, 1 802 (16,84) ; Hue, 1 251 (11,69) ; Laguiller, 612 (5,72) ; de Villiers, 419 (3,91) ; Voynet, 299 (2,79) ; Cheminade, 22 (0,20).

1988. – *I., 11 636 ; A., 16,34 % ; E., 9 565.* – Mitterrand, 2 737 (28,61) ; Le Pen, 2 487 (26,00) ; Barre, 1 355 (14,17) ; Chirac, 1 333 (13,94) ; Lajoinie, 960 (10,04) ; Waechter, 307 (3,21) ; Juquin, 229 (2,39) ; Laguiller, 131 (1,37) ; Boussel, 26 (0,27).

Arles (RPR)
I., 33 810 ; A., 22,79 % ; E., 25 397.

Jospin, 5 577 (21,95) ; Le Pen, 5 033 (19,81) ; Chirac, 4 058 (15,97) ; Balladur, 3 910 (15,39) ; Hue, 3 887 (15,30) ; Laguiller, 1 235 (4,86) ; de Villiers, 1 001 (3,94) ; Voynet, 648 (2,55) ; Cheminade, 48 (0,18).

1988. – *I., 32 334 ; A., 16,91 % ; E., 26 412.* – Mitterrand, 7 682 (29,09) ; Le Pen, 5 498 (20,82) ; Lajoinie, 4 134 (15,65) ; Chirac, 3 971 (15,03) ; Barre, 3 301 (12,50) ; Waechter, 757 (2,87) ; Juquin, 647 (2,45) ; Laguiller, 338 (1,28) ; Boussel, 84 (0,32).

Aubagne (PC)
I., 27 224 ; A., 22,49 % ; E., 20 528.

Le Pen, 4 170 (20,31) ; Hue, 3 644 (17,75) ; Balladur, 3 575 (17,41) ; Jospin, 3 368 (16,40) ; Chirac, 3 207 (15,62) ; Laguiller, 1 102 (5,36) ; de Villiers, 753 (3,66) ; Voynet, 667 (3,24) ; Cheminade, 42 (0,20).

1988. – *I., 25 929 ; A., 18,44 % ; E., 20 756.* – Le Pen, 5 462 (26,32) ; Mitterrand, 4 704 (22,66) ; Lajoinie, 3 463 (16,68) ; Barre, 2 883 (13,89) ; Chirac, 2 690 (12,96) ; Waechter, 639 (3,08) ; Juquin, 571 (2,75) ; Laguiller, 288 (1,39) ; Boussel, 56 (0,27).

Berre-l'Etang (div. g.)
I., 7 263 ; A., 22,49 % ; E., 5 457.

Le Pen, 1 525 (27,94) ; Jospin, 1 332 (24,40) ; Hue, 925 (16,95) ; Chirac, 585 (10,72) ; Balladur, 507 (9,29) ; de Villiers, 237 (4,34) ; Laguiller, 206 (3,77) ; Voynet, 129 (2,36) ; Cheminade, 11 (0,20).

1988. – *I., 6 454 ; A., 16,56 % ; E., 5 285.* – Mitterrand, 1 541 (29,16) ; Le Pen, 1 358 (25,70) ; Lajoinie, 1 170 (22,14) ; Chirac, 480 (9,08) ; Barre, 410 (7,76) ; Waechter, 140 (2,65) ; Juquin, 129 (2,44) ; Laguiller, 43 (0,81) ; Boussel, 14 (0,26).

Bouc-Bel-Air (UDF)
I., 8 465 ; A., 16,85 % ; E., 6 847.

Chirac, 1 471 (21,48) ; Balladur, 1 438 (21,00) ; Le Pen, 1 270 (18,54) ; Jospin, 1 264 (18,46) ; Hue, 596 (8,70) ; Laguiller, 307 (4,48) ; de Villiers, 275 (4,01) ; Voynet, 210 (3,06) ; Cheminade, 16 (0,23).

1988. – *I., 6 957 ; A., 12,95 % ; E., 5 971.* – Le Pen, 1 504 (25,19) ; Mitterrand, 1 427 (23,90) ; Chirac, 1 105 (18,51) ; Barre, 992 (16,61) ; Lajoinie, 482 (8,07) ; Waechter, 222 (3,72) ; Juquin, 143 (2,39) ; Laguiller, 80 (1,34) ; Boussel, 16 (0,27).

Châteauneuf-lès-Martigues (PS)
I., 7 727 ; A., 16,68 % ; E., 6 210.

Jospin, 1 601 (25,78) ; Le Pen, 1 417 (22,81) ; Balladur, 876 (14,10) ; Chirac, 841 (13,54) ; Hue, 667 (10,74) ; Laguiller, 386 (6,21) ; de Villiers, 233 (3,75) ; Voynet, 174 (2,80) ; Cheminade, 15 (0,24).

هكذا من الأصل

1988. – *I., 7 510 ; A., 15,10 % ; E., 6 268.* – Mitterrand, 2 224 (35,48) ; Le Pen, 1 685 (26,88) ; Barre, 692 (11,04) ; Chirac, 661 (10,55) ; Lajoinie, 575 (9,17) ; Waechter, 205 (3,27) ; Juquin, 122 (1,95) ; Laguiller, 89 (1,42) ; Boussel, 15 (0,24).

Châteaurenard (div. d.)
I., 7 949 ; A., 18,98 % ; E., 6 255.

Le Pen, 1 661 (26,55) ; Jospin, 1 124 (17,96) ; Balladur, 1 050 (16,78) ; Chirac, 988 (15,79) ; Hue, 520 (8,31) ; de Villiers, 459 (7,33) ; Laguiller, 262 (4,18) ; Voynet, 171 (2,73) ; Cheminade, 20 (0,31).

1988. – *I., 7 736 ; A., 18,21 % ; E., 6 181.* – Le Pen, 1 785 (28,88) ; Mitterrand, 1 627 (26,32) ; Chirac, 969 (15,68) ; Barre, 893 (14,45) ; Lajoinie, 576 (9,32) ; Waechter, 164 (2,65) ; Laguiller, 81 (1,31) ; Juquin, 68 (1,10) ; Boussel, 18 (0,29).

La Ciotat (UDF)
I., 23 799 ; A., 26,07 % ; E., 17 211.

Le Pen, 3 457 (20,08) ; Jospin, 3 326 (19,32) ; Balladur, 3 139 (18,23) ; Chirac, 2 821 (16,39) ; Hue, 2 568 (14,92) ; Laguiller, 755 (4,38) ; de Villiers, 649 (3,77) ; Voynet, 445 (2,58) ; Cheminade, 51 (0,29).

1988. – *I., 21 953 ; A., 17,10 % ; E., 17 860.* – Le Pen, 4 667 (26,13) ; Mitterrand, 4 418 (24,74) ; Chirac, 2 605 (14,59) ; Barre, 2 542 (14,23) ; Lajoinie, 2 493 (13,96) ; Waechter, 491 (2,75) ; Juquin, 366 (2,05) ; Laguiller, 221 (1,24) ; Boussel, 57 (0,32).

Fos-sur-Mer (PS)
I., 8 767 ; A., 19,55 % ; E., 6 843.

Jospin, 1 673 (24,44) ; Le Pen, 1 438 (21,01) ; Chirac, 943 (13,78) ; Hue, 894 (13,06) ; Balladur, 892 (13,03) ; Laguiller, 489 (7,14) ; de Villiers, 292 (4,26) ; Voynet, 204 (2,98) ; Cheminade, 18 (0,26).

1988. – *I., 7 070 ; A., 16,79 % ; E., 5 774.* – Mitterrand, 1 826 (31,62) ; Le Pen, 1 333 (23,09) ; Barre, 749 (12,97) ; Chirac, 664 (11,50) ; Lajoinie, 650 (11,26) ; Juquin, 235 (4,07) ; Waechter, 199 (3,45) ; Laguiller, 104 (1,80) ; Boussel, 14 (0,24).

Gardanne (PC)
I., 12 037 ; A., 23,65 % ; E., 8 944.

Le Pen, 1 900 (21,24) ; Hue, 1 775 (19,84) ; Jospin, 1 759 (19,66) ; Balladur, 1 256 (14,04) ; Chirac, 1 189 (13,29) ; Laguiller, 495 (5,53) ; de Villiers, 288 (3,22) ; Voynet, 252 (2,81) ; Cheminade, 30 (0,33).

1988. – *I., 11 213 ; A., 19,22 % ; E., 8 896.* – Le Pen, 2 287 (25,71) ; Mitterrand, 2 281 (25,64) ; Lajoinie, 1 614 (18,14) ; Barre, 1 047 (11,77) ; Chirac, 1 000 (11,24) ; Juquin, 267 (3,00) ; Waechter, 226 (2,54) ; Laguiller, 142 (1,60) ; Boussel, 32 (0,36).

Istres (PS)
I., 25 192 ; A., 19,13 % ; E., 19 757.

Jospin, 5 125 (25,94) ; Le Pen, 3 665 (18,55) ; Chirac, 3 099 (15,68) ; Balladur, 3 066 (15,51) ; Hue, 1 926 (9,74) ; Laguiller, 1 416 (7,16) ; de Villiers, 774 (3,91) ; Voynet, 635 (3,21) ; Cheminade, 51 (0,25).

1988. – *I., 19 882 ; A., 16,73 % ; E., 16 222.* – Mitterrand, 5 615 (34,61) ; Le Pen, 3 787 (23,34) ; Barre, 2 227 (13,73) ; Chirac, 1 981 (12,21) ; Lajoinie, 1 225 (7,55) ; Waechter, 639 (3,94) ; Juquin, 410 (2,53) ; Laguiller, 281 (1,73) ; Boussel, 57 (0,35).

Marignane (UDF)
I., 20 207 ; A., 22,28 % ; E., 15 381.

Le Pen, 4 695 (30,52) ; Jospin, 2 689 (17,48) ; Balladur, 2 525 (16,41) ; Chirac, 2 420 (15,73) ; Hue, 1 413 (9,18) ; Laguiller, 700 (4,55) ; de Villiers, 569 (3,69) ; Voynet, 345 (2,24) ; Cheminade, 25 (0,16).

1988. – *I., 20 234 ; A., 21,85 % ; E., 15 550.* – Le Pen, 5 251 (33,77) ; Mitterrand, 4 111 (26,44) ; Barre, 2 255 (14,50) ; Chirac, 1 801 (11,58) ; Lajoinie, 1 284 (8,26) ; Waechter, 383 (2,46) ; Laguiller, 218 (1,40) ; Juquin, 208 (1,34) ; Boussel, 39 (0,25).

Martigues (PC)
I., 28 937 ; A., 21,16 % ; E., 22 161.

Jospin, 4 438 (20,02) ; Le Pen, 4 433 (20,00) ; Hue, 4 317 (19,48) ; Balladur, 3 168 (14,29) ; Chirac, 3 034 (13,69) ; Laguiller, 1 342 (6,05) ; de Villiers, 712 (3,21) ; Voynet, 672 (3,03) ; Cheminade, 45 (0,20).

1988. – *I., 26 137 ; A., 16,57 % ; E., 21 452.* – Mitterrand, 6 027 (28,10) ; Le Pen, 4 958 (23,11) ; Lajoinie, 3 607 (16,81) ; Barre, 2 564 (11,95) ; Chirac, 2 507 (11,69) ; Waechter, 744 (3,47) ; Juquin, 631 (2,94) ; Laguiller, 338 (1,58) ; Boussel, 76 (0,35).

Miramas (UDF)
I., 14 157 ; A., 20,42 % ; E., 10 953.

Le Pen, 2 525 (23,05) ; Jospin, 2 087 (19,05) ; Hue, 2 024 (18,47) ; Chirac, 1 510 (13,78) ; Balladur, 1 400 (12,78) ; Laguiller, 652 (5,95) ; de Villiers, 396 (3,61) ; Voynet, 331 (3,02) ; Cheminade, 28 (0,25).

1988. – *I., 13 660 ; A., 18,70 % ; E., 10 896.* – Le Pen, 2 809 (25,78) ; Mitterrand, 2 763 (25,36) ; Lajoinie, 2 118 (19,44) ; Barre, 1 290 (11,84) ; Chirac, 1 088 (9,99) ; Waechter, 319 (2,93) ; Juquin, 292 (2,68) ; Laguiller, 189 (1,73) ; Boussel, 28 (0,26).

Les Pennes-Mirabeau (div. g.)
I., 14 828 ; A., 25,78 % ; E., 10 696.

Le Pen, 2 728 (25,50) ; Jospin, 2 053 (19,19) ; Balladur, 1 730 (16,17) ; Hue, 1 491 (13,93) ; Chirac, 1 457 (13,62) ; Laguiller, 548 (5,12) ; de Villiers, 388 (3,62) ; Voynet, 280 (2,61) ; Cheminade, 21 (0,19).

1988. – *I., 13 115 ; A., 19,57 % ; E., 10 402.* – Le Pen, 3 125 (30,04) ; Mitterrand, 3 000 (28,84) ; Lajoinie, 1 320 (12,69) ; Barre, 1 159 (11,14) ; Chirac, 1 073 (10,32) ; Waechter, 303 (2,91) ; Juquin, 260 (2,50) ; Laguiller, 139 (1,34) ; Boussel, 23 (0,22).

Port-de-Bouc (PC)
I., 10 582 ; A., 23,45 % ; E., 7 916.

Hue, 2 999 (37,88) ; Le Pen, 1 598 (20,18) ; Jospin, 1 140 (14,40) ; Chirac, 764 (9,65) ; Balladur, 712 (8,99) ; Laguiller, 348 (4,39) ; de Villiers, 177 (2,23) ; Voynet, 155 (1,95) ; Cheminade, 23 (0,29).

1988. – *I., 11 102 ; A., 18,60 % ; E., 8 666.* – Lajoinie, 3 310 (37,33) ; Mitterrand, 2 050 (23,12) ; Le Pen, 1 754 (19,78) ; Barre, 602 (6,79) ; Chirac, 549 (6,19) ; Juquin, 241 (2,72) ; Waechter, 188 (2,12) ; Laguiller, 134 (1,51) ; Boussel, 38 (0,43).

Rognac (div. g.)
I., 7 336 ; A., 22,85 % ; E., 5 648.

Le Pen, 1 485 (26,29) ; Jospin, 1 140 (20,18) ; Chirac, 851 (15,06) ; Balladur, 783 (13,86) ; Hue, 642 (11,36) ; Laguiller, 349 (6,17) ; de Villiers, 217 (3,84) ; Voynet, 164 (2,90) ; Cheminade, 17 (0,30).

1988. – *I., [illegible] ; A., 18,06 % ; E., 5 305.* – Mitterrand, [illegible] (28,63) ; Le Pen, 1 471 (27,73) ; Barre, [illegible] ; Chirac, 621 (11,71) ; [illegible] ; Laguiller, 81 (1,53) ; Boussel, 18 [illegible].

Saint-Martin-de-Crau (PS)
I., 7 544 ; A., 18,53 % ; E., 5 954.

Jospin, 1 502 (25,22) ; Le Pen, 1 142 (19,18) ; Chirac, 984 (16,52) ; Balladur, 896 (15,04) ; Hue, 585 (9,82) ; Laguiller, 387 (6,49) ; de Villiers, 243 (4,08) ; Voynet, 188 (3,15) ; Cheminade, 27 (0,45).

1988. – *I., 7 455 ; A., 45,22 % ; E., 3 909.* – Mitterrand, 1 993 (50,98) ; Le Pen, 1 201 (30,72) ; Barre, 839 (21,46) ; Chirac, 770 (19,70) ; Lajoinie, 394 (10,08) ; Waechter, 209 (5,35) ; Laguiller, 119 (3,04) ; Juquin, 110 (2,81) ; Boussel, 25 (0,64).

Salon-de-Provence (UDF)
I., 22 626 ; A., 20,61 % ; E., 17 520.

Le Pen, 3 998 (22,81) ; Balladur, 3 546 (20,23) ; Chirac, 3 399 (19,40) ; Jospin, 3 323 (18,96) ; Hue, 1 075 (6,13) ; Laguiller, 817 (4,66) ; de Villiers, 800 (4,56) ; Voynet, 520 (2,96) ; Cheminade, 42 (0,23).

1988. – *I., 22 742 ; A., 18,03 % ; E., 18 309.* – Mitterrand, 4 883 (26,67) ; Le Pen, 4 844 (26,46) ; Chirac, 3 253 (17,77) ; Barre, 3 211 (17,54) ; Lajoinie, 914 (4,99) ; Waechter, 652 (3,56) ; Laguiller, 258 (1,41) ; Juquin, 248 (1,35) ; Boussel, 46 (0,25).

Septèmes-les-Vallons (PC)
I., 7 114 ; A., 20,48 % ; E., 5 524.

Hue, 1 409 (25,50) ; Le Pen, 1 266 (22,91) ; Jospin, 1 016 (18,39) ; Balladur, 685 (12,40) ; Chirac, 572 (10,35) ; Laguiller, 272 (4,92) ; de Villiers, 150 (2,71) ; Voynet, 147 (2,66) ; Cheminade, 7 (0,12).

1988. – *I., 6 854 ; A., 15,51 % ; E., 5 710.* – Le Pen, 1 583 (27,72) ; Lajoinie, 1 421 (24,89) ; Mitterrand, 1 387 (24,29) ; Barre, 478 (8,37) ; Chirac, 471 (8,25) ; Juquin, 144 (2,52) ; Waechter, 141 (2,47) ; Laguiller, 71 (1,24) ; Boussel, 14 (0,25).

Tarascon (RPR)
I., 8 287 ; A., 24,21 % ; E., 6 123.

Le Pen, 1 655 (27,02) ; Jospin, 1 166 (19,04) ; Balladur, 1 033 (16,87) ; Chirac, 917 (14,97) ; Hue, 557 (9,09) ; de Villiers, 358 (5,84) ; Laguiller, 295 (4,81) ; Voynet, 119 (1,94) ; Cheminade, 23 (0,37).

1988. – *I., 7 866 ; A., 18,12 % ; E., 6 309.* – Mitterrand, 1 860 (29,48) ; Le Pen, 1 477 (23,41) ; Barre, 1 190 (18,86) ; Chirac, 898 (14,23) ; Lajoinie, 521 (8,26) ; Waechter, 165 (2,62) ; Juquin, 107 (1,70) ; Laguiller, 80 (1,27) ; Boussel, 11 (0,17).

Vitrolles (PS)
I., 19 732 ; A., 18,47 % ; E., 15 743.

Le Pen, 4 484 (28,48) ; Jospin, 3 145 (19,97) ; Chirac, 2 375 (15,08) ; Balladur, 2 084 (13,23) ; Hue, 1 684 (10,69) ; Laguiller, 942 (5,98) ; Voynet, 500 (3,17) ; de Villiers, 488 (3,09) ; Cheminade, 41 (0,26).

1988. – *I., 15 744 ; A., 18,18 % ; E., 12 677.* – Le Pen, 3 766 (29,71) ; Mitterrand, 3 658 (28,86) ; Chirac, 1 601 (12,63) ; Barre, 1 515 (11,95) ; Lajoinie, 1 190 (9,39) ; Waechter, 377 (2,97) ; Juquin, 354 (2,79) ; Laguiller, 176 (1,39) ; Boussel, 40 (0,32).

VAR

Alors que les abstentions sont en augmentation de près de 5 points sur celles de 1988, M. Le Pen, qui dépasse largement sa moyenne nationale avec 22,35 % des suffrages, arrive en tête, malgré un recul de près de 3 points par rapport à la précédente élection présidentielle.

Le candidat du Front national occupe la première place à Toulon et dans neuf des autres grandes villes, y compris à Fréjus, le fief de François Léotard, où il recueille 24,53 % des voix. Avec 4,97 % des voix, M. de Villiers ne retrouve pas, loin de là, son score des européennes de l'an dernier (14,28 %).

Dans le climat des affaires qui ont fortement détérioré l'ambiance politique locale depuis l'assassinat de Yann Piat, en février 1994, le PR, largement majoritaire dans le département, craignait surtout une remontée de M. Chirac. Or, contre toute attente, le maire de Paris (19,06 %) est battu par M. Balladur (21,09 %), ce qui inverse les résultats de 1988 où le RPR (19,91 %) avait devancé l'UDF, incarnée par Raymond Barre (16,17 %). Cela ne sera pas sans suite pour les élections municipales, notamment à Toulon où le maire sortant, François Trucy (UDF-PR), se trouve en butte à une opposition interne.

Pour sa part, M. Jospin obtient un score nettement inférieur à sa moyenne nationale, tout en devançant ses adversaires à Draguignan, vieille place forte socialiste dans le département.

I., 601 194 ; V., 457 518
A., 143 676 (23,89 %) ; E., 447 436.

Jean-Marie Le Pen	100 005	22,35
Edouard Balladur	94 378	21,09
Jacques Chirac	85 299	19,06
Lionel Jospin	77 388	17,29
Robert Hue	36 880	8,24
Philippe de Villiers	22 274	4,97
Arlette Laguiller	18 704	4,18
Dominique Voynet	11 516	2,57
Jacques Cheminade	992	0,22

1994. – *I., 579 010 ; A., 47,24 % ; E., 294 200.* – Maj., 63 677 (21,64) ; FN, 57 243 (19,46) ; MRG, 43 519 (14,79) ; aut. E., 42 023 (14,28) ; PS, 24 204 (8,23) ; PCF, 19 943 (6,78) ; CPNT, 14 309 (4,86) ; Verts, 7 062 (2,40) ; aut. p., 5 118 (1,74) ; LO, 3 822 (1,30) ; div., 12 220 (4,15).

1993. – *I., 579 477 ; A., 33,07 % ; E., 371 326.* – UDF, 118 201 (31,83) ; ext. d., 80 392 (21,65) ; PS, 42 916 (11,56) ; PC, 37 928 (10,21) ; écol., 29 301 (7,89) ; RPR, 25 233 (6,80) ; div. d., 18 923 (5,10) ; div., 10 363 (2,79) ; div. g., 4 814 (1,30) ; MRG, 3 255 (0,88).

1988. – *I., 542 667 ; A., 18,90 % ; E., 433 521.* – Mitterrand, 110 356 (25,46) ; Le Pen, 108 752 (25,09) ; Chirac, 86 320 (19,91) ; Barre, 70 101 (16,17) ; Lajoinie, 30 871 (7,12) ; Waechter, 12 335 (2,85) ; Juquin, 8 350 (1,93) ; Laguiller, 5 302 (1,22) ; Boussel, 1 134 (0,26).

Toulon (UDF)
I., 110 092 ; A., 27,33 % ; E., 78 441.

Le Pen, 18 812 (23,98) ; Balladur, 17 304 (22,05) ; Chirac, 14 159 (18,05) ; Jospin, 13 441 (17,13) ; Hue, 6 187 (7,88) ; de Villiers, 3 403 (4,33) ; Laguiller, 3 231 (4,11) ; Voynet, 1 776 (2,26) ; Cheminade, 128 (0,16).

1988. – *I., 115 143 ; A., 22,08 % ; E., 88 558.* – Le Pen, 23 949 (27,04) ; Mitterrand, 22 430 (25,33) ; Chirac, 16 571 (18,71) ; Barre, 15 008 (16,95) ; Lajoinie, 5 804 (6,55) ; Waechter, 2 101 (2,37) ; Juquin, 1 487 (1,68) ; Laguiller, 1 013 (1,14) ; Boussel, 195 (0,22).

Brignoles (div. d.)
I., 7 792 ; A., 24,89 % ; E., 5 703.

Le Pen, 1 198 (21,00) ; Balladur, 1 134 (19,88) ; Chirac, 1 093 (19,16) ; Jospin, 989 (17,34) ; Hue, 598 (10,48) ; Laguiller, 269 (4,71) ; de Villiers, 258 (4,52) ; Voynet, 147 (2,57) ; Cheminade, 17 (0,29).

1988. – *I., 7 101 ; A., 17,79 % ; E., 5 726.* – Mitterrand, 1 483 (25,90) ; Le Pen, 1 424 (24,87) ; Chirac, 1 004 (17,53) ; Barre, 964 (16,84) ; Lajoinie, 472 (8,24) ; Waechter, 177 (3,09) ; Juquin, 106 (1,85) ; Laguiller, 74 (1,29) ; Boussel, 22 (0,38).

La Crau (RPR)
I., 8 586 ; A., 21,97 % ; E., 6 526.

Le Pen, 1 762 (26,99) ; Balladur, 1 266 (19,39) ; Chirac, 1 231 (18,86) ; Jospin, 967 (14,81) ; Hue, 455 (6,97) ; de Villiers, 415 (6,35) ; Laguiller, 239 (3,66) ; Voynet, 173 (2,65) ; Cheminade, 18 (0,27).

1988. – *I., 6 746 ; A., 15,37 % ; E., 5 635.* – Le Pen, 1 604 (28,46) ; Mitterrand, 1 375 (24,40) ; Chirac, 1 034 (18,35) ; Barre, 979 (17,37) ; Lajoinie, 327 (5,80) ; Waechter, 157 (2,79) ; Juquin, 78 (1,38) ; Laguiller, 71 (1,26) ; Boussel, 10 (0,18).

Draguignan (UDF)
I., 20 954 ; A., 21,45 % ; E., 16 057.

Jospin, 3 355 (20,89) ; Le Pen, 3 339 (20,79) ; Chirac, 3 262 (20,31) ; Balladur, 3 077 (19,16) ; Hue, 1 016 (6,32) ; de Villiers, 785 (4,88) ; Laguiller, 738 (4,59) ; Voynet, 458 (2,85) ; Cheminade, 27 (0,16).

1988. – *I., 19 144 ; A., 18,09 % ; E., 15 394.* – Mitterrand, 4 710 (30,60) ; Le Pen, 3 482 (22,62) ; Chirac, 2 930 (19,03) ; Barre, 2 457 (15,96) ; Lajoinie, 707 (4,59) ; Waechter, 528 (3,43) ; Juquin, 296 (1,92) ; Laguiller, 235 (1,53) ; Boussel, 49 (0,32).

Fréjus (UDF)
I., 27 902 ; A., 25,70 % ; E., 20 304.

Le Pen, 4 981 (24,53) ; Balladur, 4 968 (24,46) ; Chirac, 4 045 (19,92) ; Jospin, 3 226 (15,88) ; de Villiers, 1 012 (4,98) ; Hue, 858 (4,22) ; Laguiller, 752 (3,70) ; Voynet, 433 (2,13) ; Cheminade, 29 (0,14).

1988. – *I., 23 572 ; A., 22,68 % ; E., 18 018.* – Le Pen, 5 066 (28,12) ; Mitterrand, 4 291 (23,82) ; Chirac, 3 850 (21,37) ; Barre, 3 331 (18,49) ; Lajoinie, 585 (3,25) ; Waechter, 465 (2,58) ; Laguiller, 212 (1,18) ; Juquin, 185 (1,03) ; Boussel, 33 (0,18).

La Garde (PC)
I., 16 500 ; A., 25,72 % ; E., 11 982.

Le Pen, 2 714 (22,65) ; Balladur, 2 328 (19,42) ; Jospin, 2 075 (17,31) ; Chirac, 1 949 (16,26) ; Hue, 1 537 (12,82) ; de Villiers, 548 (4,57) ; Laguiller, 496 (4,13) ; Voynet, 310 (2,58) ; Cheminade, 25 (0,20).

1988. – *I., 14 252 ; A., 18,96 % ; E., 11 393.* – Le Pen, 2 956 (25,95) ; Mitterrand, 2 836 (24,89) ; Barre, 1 831 (16,07) ; Chirac, 1 815 (15,93) ; Lajoinie, 1 133 (9,94) ; Juquin, 375 (3,29) ; Waechter, 285 (2,50) ; Laguiller, 134 (1,18) ; Boussel, 28 (0,25).

Hyères (div. d.)
I., 33 075 ; A., 24,61 % ; E., 24 359.

Le Pen, 5 539 (22,73) ; Balladur, 5 528 (22,69) ; Chirac, 5 156 (21,16) ; Jospin, 3 794 (15,57) ; Hue, 1 430 (5,87) ; de Villiers, 1 266 (5,19) ; Laguiller, 954 (3,91) ; Voynet, 645 (2,64) ; Cheminade, 47 (0,19).

1988. – *I., 30 757 ; A., 17,88 % ; E., 24 863.* – Le Pen, 6 266 (25,20) ; Mitterrand, 6 046 (24,32) ; Chirac, 5 895 (23,71) ; Barre, 4 039 (16,25) ; Lajoinie, 1 141 (4,59) ; Waechter, 765 (3,08) ; Juquin, 389 (1,56) ; Laguiller, 260 (1,05) ; Boussel, 62 (0,25).

Ollioules (RPR)
I., 7 663 ; A., 27,65 % ; E., 5 418.

Le Pen, 1 195 (22,05) ; Balladur, 1 075 (19,84) ; Chirac, 1 016 (18,75) ; Jospin, 961 (17,73) ; Hue, 526 (9,70) ; de Villiers, 275 (5,07) ; Laguiller, 195 (3,59) ; Voynet, 162 (2,99) ; Cheminade, 13 (0,23).

1988. – *I., 6 688 ; A., 19,44 % ; E., 5 314.* – Le Pen, 1 383 (26,03) ; Mitterrand, 1 314 (24,73) ; Chirac, 968 (18,22) ; Barre, 869 (16,35) ; Lajoinie, 434 (8,17) ; Waechter, 144 (2,71) ; Juquin, 110 (2,07) ; Laguiller, 82 (1,54) ; Boussel, 10 (0,19).

Roquebrune-sur-Argens (div. g.)
I., 7 280 ; A., 20,23 % ; E., 5 684.

Balladur, 1 468 (25,82) ; Le Pen, 1 211 (21,30) ; Chirac, 1 072 (18,85) ; Jospin, 998 (17,55) ; de Villiers, 300 (5,27) ; Hue, 279 (4,90) ; Laguiller, 201 (3,53) ; Voynet, 142 (2,49) ; Cheminade, 13 (0,22).

1988. – *I., 5 423 ; A., 16,34 % ; E., 4 479.* – Mitterrand, 1 256 (28,04) ; Chirac, 1 088 (24,29) ; Le Pen, 948 (21,17) ; Barre, 785 (17,53) ; Lajoinie, 152 (3,39) ; Waechter, 130 (2,90) ; Laguiller, 61 (1,36) ; Juquin, 41 (0,92) ; Boussel, 18 (0,40).

Saint-Raphaël (RPR)
I., 22 249 ; A., 22,28 % ; E., 17 011.

Balladur, 4 425 (26,01) ; Chirac, 3 965 (23,30) ; Le Pen, 3 650 (21,45) ; Jospin, 2 472 (14,53) ; de Villiers, 907 (5,33) ; Hue, 665 (3,90) ; Laguiller, 558 (3,28) ; Voynet, 344 (2,02) ; Cheminade, 25 (0,14).

1988. – *I., 20 017 ; A., 18,34 % ; E., 16 119.* – Chirac, 4 521 (28,05) ; Le Pen, 4 217 (26,16) ; Mitterrand, 3 515 (21,81) ; Barre, 2 633 (16,33) ; Lajoinie, 516 (3,20) ; Waechter, 390 (2,42) ; Juquin, 173 (1,07) ; Laguiller, 132 (0,82) ; Boussel, 22 (0,14).

Sainte-Maxime (div. d.)
I., 7 883 ; A., 21,64 % ; E., 6 088.

Chirac, 1 860 (30,55) ; Balladur, 1 361 (22,35) ; Le Pen, 1 138 (18,69) ; Jospin, 899 (14,76) ; de Villiers, 340 (5,58) ; Hue, 194 (3,18) ; Laguiller, 171 (2,80) ; Voynet, 116 (1,90) ; Cheminade, 9 (0,14).

1988. – *I., 6 763 ; A., 17,42 % ; E., 5 509.* – Chirac, 1 823 (33,09) ; Le Pen, 1 215 (22,05) ; Mitterrand, 1 177 (21,37) ; Barre, 869 (15,77) ; Lajoinie, 167 (3,03) ; Waechter, 139 (2,52) ; Juquin, 60 (1,09) ; Laguiller, 48 (0,87) ; Boussel, 11 (0,20).

Sanary-sur-Mer (UDF)
I., 12 985 ; A., 29,48 % ; E., 8 993.

Balladur, 2 212 (24,59) ; Chirac, 1 974 (21,95) ; Le Pen, 1 925 (21,40) ; Jospin, 1 380 (15,34) ; de Villiers, 515 (5,72) ; Hue, 476 (5,29) ; Laguiller, 293 (3,25) ; Voynet, 205 (2,27) ; Cheminade, 13 (0,14).

1988. – *I., 10 798 ; A., 21,64 % ; E., 8 337.* – Chirac, 2 121 (25,44) ; Le Pen, 2 117 (25,39) ; Mitterrand, 1 842 (22,09) ; Barre, 1 480 (17,75) ; Lajoinie, 340 (4,08) ; Waechter, 209 (2,51) ; Juquin, 133 (1,60) ; Laguiller, 77 (0,92) ; Boussel, 18 (0,22).

La Seyne-sur-Mer (RPR)
I., 41 185 ; A., 30,22 % ; E., 28 033.

Le Pen, 6 622 (23,62) ; Balladur, 4 661 (16,62) ; Jospin, 4 623 (16,49) ; Chirac, 4 471 (15,94) ; Hue, 4 458 (15,90) ; Laguiller, 1 437 (5,12) ; de Villiers, 991 (3,53) ; Voynet, 702 (2,50) ; Cheminade, 68 (0,24).

1988. – *I., 39 321 ; A., 19,13 % ; E., 31 216.* – Le Pen, 7 955 (25,48) ; Mitterrand, 7 307 (23,41) ; Lajoinie, 5 044 (16,16) ; Barre, 4 468 (14,31) ; Chirac, 4 199 (13,45) ; Juquin, 889 (2,85) ; Waechter, 837 (2,68) ; Laguiller, 422 (1,35) ; Boussel, 95 (0,30).

Six-Fours-les-Plages (div. d.)
I., 23 651 ; A., 25,26 % ; E., 17 320.

Le Pen, 4 108 (23,71) ; Balladur, 3 894 (22,48) ; Chirac, 3 253 (18,78) ; Jospin, 2 795 (16,13) ; Hue, 1 171 (6,76) ; de Villiers, 894 (5,16) ; Laguiller, 726 (4,19) ; Voynet, 434 (2,50) ; Cheminade, 45 (0,25).

1988. – *I., 20 689 ; A., 27,19 % ; E., 16 051.* – Le Pen, 4 772 (29,73) ; Mitterrand, 3 767 (23,47) ; Chirac, 3 105 (19,34) ; Barre, 2 674 (16,66) ; Lajoinie, 804 (5,01) ; Waechter, 396 (2,47) ; Juquin, 288 (1,79) ; Laguiller, 193 (1,20) ; Boussel, 52 (0,32).

La Valette-du-Var (RPR)
I., 14 596 ; A., 23,51 % ; E., 10 873.

Le Pen, 2 724 (25,05) ; Balladur, 2 302 (21,17) ; Chirac, 1 812 (16,66) ; Jospin, 1 810 (16,64) ; Hue, 959 (8,82) ; de Villiers, 510 (4,69) ; Laguiller, 485 (4,46) ; Voynet, 247 (2,27) ; Cheminade, 24 (0,22).

1988. – *I., 13 081 ; A., 20,62 % ; E., 10 249.* – Le Pen, 2 863 (27,93) ; Mitterrand, 2 628 (25,64) ; Chirac, 1 828 (17,84) ; Barre, 1 706 (16,65) ; Lajoinie, 598 (5,83) ; Waechter, 239 (2,33) ; Juquin, 232 (2,26) ; Laguiller, 117 (1,14) ; Boussel, 38 (0,37).

VAUCLUSE

M. Le Pen arrive en tête de tous les candidats, en obtenant exactement le même score qu'en 1988 (23,11 %). Le Front national confirme donc son enracinement, notamment dans les principales villes. Il réalise ses meilleurs scores à Sorgues (34,05 %), au Pontet (28,07 %), à Cavaillon (26,71 %) et à Orange (25,91 %). Malgré une remontée par rapport aux législatives de 1993, où le PS avait perdu ses trois députés dans un département qui fut un fief socialiste durant vingt-cinq ans, M. Jospin obtient un résultat inférieur à sa moyenne nationale. Il ne retrouve pas le score de François Mitterrand en 1988 (25,4 %), tandis que M. Hue perd près de 3 points par rapport aux législatives (11,47 %). M. Chirac, qui avait pourtant bénéficié du soutien quasi unanime des élus RPR, est devancé par M. Balladur, notamment à Carpentras, grâce à l'appui du maire (UDF). Les municipales s'annoncent incertaines, essentiellement à Avignon, où la droite, qui misait sur une victoire aisée, pourrait se retrouver au coude à coude avec le maire socialiste sortant.

I., 325 278 ; V., 259 867
A., 65 411 (20,10 %) ; E., 252 649.

Jean-Marie Le Pen	58 402	23,11
Lionel Jospin	51 214	20,27
Edouard Balladur	44 945	17,78
Jacques Chirac	42 121	16,67
Robert Hue	21 603	8,55
Philippe de Villiers	13 534	5,35
Arlette Laguiller	11 793	4,66
Dominique Voynet	8 343	3,30
Jacques Cheminade	694	0,27

1994. – *I., 317 534 ; A., 45,01 % ; E., 165 581.* – Maj., 34 191 (20,65) ; MRG, 27 617 (16,68) ; FN, 27 468 (16,59) ; aut. E., 20 013 (12,09) ; PS, 17 261 (10,42) ; PCF, 11 017 (6,65) ; CPNT, 7 354 (4,44) ; Verts, 4 650 (2,81) ; aut. p., 3 238 (1,96) ; LO, 2 585 (1,56) ; div., 9 535 (5,76).

1993. – *I., 317 648 ; A., 29,06 % ; E., 213 348.* – RPR, 53 047 (24,86) ; ext. d., 44 613 (20,91) ; PS, 31 404 (14,72) ; UDF, 21 144 (9,91) ; PC, 19 365 (9,08) ; écol., 17 829 (8,36) ; div. g., 10 710 (5,02) ; div., 10 050 (4,71) ; div. d., 4 727 (2,22) ; ext. g., 459 (0,22).

1988. – *I., 304 161 ; A., 16,13 % ; E., 249 682.* – Mitterrand, 73 445 (29,42) ; Le Pen, 57 724 (23,12) ; Chirac, 41 769 (16,73) ; Barre, 37 911 (15,18) ; Lajoinie, 19 551 (7,83) ; Waechter, 9 240 (3,70) ; Juquin, 5 086 (2,04) ; Laguiller, 3 954 (1,58) ; Boussel, 1 002 (0,40).

Avignon (PS)
I., 53 591 ; A., 23,45 % ; E., 40 084.

Le Pen, 9 363 (23,35) ; Jospin, 8 959 (22,35) ; Balladur, 7 251 (18,08) ; Chirac, 6 804 (16,97) ; Hue, 3 007 (7,50) ; Laguiller, 1 976 (4,92) ; de Villiers, 1 407 (3,51) ; Voynet, 1 224 (3,05) ; Cheminade, 93 (0,23).

1988. – *I., 53 937 ; A., 16,98 % ; E., 44 030.* – Mitterrand, 13 691 (31,09) ; Le Pen, 10 353 (23,51) ; Chirac, 7 350 (16,69) ; Barre, 6 384 (14,50) ; Lajoinie, 2 940 (6,68) ; Waechter, 1 619 (3,68) ; Juquin, 933 (2,12) ; Laguiller, 581 (1,32) ; Boussel, 179 (0,41).

Apt (PS)
I., 7 463 ; A., 22,20 % ; E., 5 670.

Le Pen, 1 233 (21,74) ; Jospin, 1 135 (20,01) ; Chirac, 1 117 (19,70) ; Balladur, 1 101 (19,41) ; Hue, 357 (6,29) ; de Villiers, 326 (5,74) ; Laguiller, 231 (4,07) ; Voynet, 156 (2,75) ; Cheminade, 14 (0,24).

1988. – *I., 7 831 ; A., 21,57 % ; E., 6 014.* – Mitterrand, 1 650 (27,44) ; Le Pen, 1 534 (25,51) ; Chirac, 1 075 (17,87) ; Barre, 983 (16,35) ; Lajoinie, 305 (5,07) ; Waechter, 200 (3,33) ; Juquin, 124 (2,06) ; Laguiller, 119 (1,98) ; Boussel, 24 (0,40).

Bollène (PS)
I., 9 372 ; A., 24,27 % ; E., 6 866.

Le Pen, 1 706 (24,84) ; Jospin, 1 307 (19,03) ; Chirac, 1 053 (15,33) ; Hue, 988 (14,38) ; Balladur, 932 (13,57) ; Laguiller, 355 (5,17) ; de Villiers, 317 (4,61) ; Voynet, 191 (2,78) ; Cheminade, 17 (0,24).

1988. – *I., 8 896 ; A., 19,92 % ; E., 6 974.* – Mitterrand, 2 020 (28,96) ; Le Pen, 1 711 (24,53) ; Lajoinie, 1 006 (14,43) ; Chirac, 878 (12,59) ; Barre, 806 (11,56) ; Waechter, 219 (3,14) ; Juquin, 172 (2,47) ; Laguiller, 133 (1,91) ; Boussel, 29 (0,42).

Carpentras (UDF)
I., 16 721 ; A., 26,27 % ; E., 12 006.

Le Pen, 2 894 (24,10) ; Balladur, 2 449 (20,39) ; Jospin, 2 222 (18,50) ; Chirac, 2 119 (17,64) ; Hue, 724 (6,03) ; de Villiers, 704 (5,86) ; Laguiller, 473 (3,93) ; Voynet, 385 (3,20) ; Cheminade, 36 (0,29).

1988. – *I., 16 579 ; A., 21,71 % ; E., 12 704.* – Mitterrand, 3 391 (26,69) ; Le Pen, 3 041 (23,94) ; Barre, 2 569 (20,22) ; Chirac, 2 191 (17,25) ; Lajoinie, 666 (5,24) ; Waechter, 443 (3,49) ; Laguiller, 183 (1,44) ; Juquin, 178 (1,40) ; Boussel, 42 (0,33).

Cavaillon (div. d.)
I., 14 854 ; A., 22,41 % ; E., 11 231.

Le Pen, 3 000 (26,71) ; Jospin, 2 062 (18,35) ; Chirac, 2 045 (18,20) ; Balladur, 1 896 (16,88) ; Hue, 847 (7,54) ; de Villiers, 593 (5,28) ; Laguiller, 457 (4,06) ; Voynet, 306 (2,72) ; Cheminade, 25 (0,22).

1988. – *I., 14 183 ; A., 18,10 % ; E., 11 339.* – Mitterrand, 3 375 (29,76) ; Le Pen, 2 843 (25,07) ; Chirac, 2 013 (17,75) ; Barre, 1 650 (14,55) ; Lajoinie, 732 (6,46) ; Waechter, 346 (3,05) ; Juquin, 193 (1,70) ; Laguiller, 155 (1,37) ; Boussel, 32 (0,28).

L'Isle-sur-la-Sorgue (div. d.)
I., 11 236 ; A., 23,45 % ; E., 8 399.

Le Pen, 2 010 (23,93) ; Jospin, 1 768 (21,05) ; Balladur, 1 356 (16,14) ; Chirac, 1 276 (15,19) ; Hue, 744 (8,85) ; de Villiers, 502 (5,97) ; Laguiller, 397 (4,72) ; Voynet, 313 (3,72) ; Cheminade, 33 (0,39).

1988. – *I., 9 645 ; A., 19,29 % ; E., 7 618.* – Mitterrand, 2 293 (30,10) ; Le Pen, 1 891 (24,82) ; Chirac, 1 213 (15,92) ; Barre, 1 035 (13,59) ; Lajoinie, 574 (7,53) ; Waechter, 276 (3,62) ; Juquin, 151 (1,98) ; Laguiller, 136 (1,79) ; Boussel, 49 (0,64).

Orange (div. g.)
I., 16 496 ; A., 20,32 % ; E., 12 827.

Le Pen, 3 324 (25,91) ; Balladur, 2 679 (20,88) ; Chirac, 2 491 (19,41) ; Jospin, 2 080 (16,21) ; Hue, 700 (5,45) ; de Villiers, 694 (5,41) ; Laguiller, 531 (4,13) ; Voynet, 303 (2,36) ; Cheminade, 25 (0,19).

1988. – *I., 16 425 ; A., 15,71 % ; E., 13 582.* – Le Pen, 3 677 (27,07) ; Mitterrand, 3 435 (25,29) ; Chirac, 2 581 (19,00) ; Barre, 2 341 (17,24) ; Lajoinie, 697 (5,13) ; Waechter, 417 (3,07) ; Laguiller, 203 (1,49) ; Juquin, 184 (1,35) ; Boussel, 47 (0,35).

Pertuis (PS)
I., 11 114 ; A., 22,60 % ; E., 8 376.

Jospin, 1 878 (22,42) ; Le Pen, 1 670 (19,93) ; Chirac, 1 486 (17,74) ; Balladur, 1 388 (16,57) ; Hue, 735 (8,77) ; Laguiller, 497 (5,93) ; de Villiers, 415 (4,95) ; Voynet, 265 (3,16) ; Cheminade, 42 (0,50).

1988. – *I., 9 362 ; A., 14,87 % ; E., 7 817.* – Mitterrand, 2 335 (29,87) ; Le Pen, 1 882 (24,08) ; Barre, 1 223 (15,65) ; Chirac, 1 113 (14,24) ; Lajoinie, 630 (8,06) ; Waechter, 299 (3,82) ; Juquin, 182 (2,33) ; Laguiller, 132 (1,69) ; Boussel, 21 (0,27).

Le Pontet (RPR)
I., 9 871 ; A., 18,51 % ; E., 7 852.

Le Pen, 2 199 (28,07) ; Jospin, 1 619 (20,67) ; Chirac, 1 263 (16,12) ; Balladur, 1 215 (15,51) ; Hue, 572 (7,30) ; Laguiller, 413 (5,27) ; de Villiers, 309 (3,94) ; Voynet, 226 (2,88) ; Cheminade, 16 (0,20).

1988. – *I., 9 302 ; A., 14,66 % ; E., 7 803.* – Mitterrand, 2 464 (31,58) ; Le Pen, 2 114 (27,09) ; Barre, 1 126 (14,43) ; Chirac, 1 098 (14,07) ; Lajoinie, 472 (6,05) ; Waechter, 228 (2,92) ; Juquin, 139 (1,78) ; Laguiller, 131 (1,68) ; Boussel, 31 (0,40).

Sorgues (RPR)
I., 9 934 ; A., 19,32 % ; E., 7 770.

Le Pen, 2 646 (34,05) ; Jospin, 1 198 (15,41) ; Chirac, 1 135 (14,60) ; Balladur, 1 033 (13,29) ; Hue, 941 (12,11) ; Laguiller, 344 (4,42) ; de Villiers, 287 (3,69) ; Voynet, 164 (2,11) ; Cheminade, 22 (0,28).

1988. – *I., 10 123 ; A., 18,01 % ; E., 8 141.* – Le Pen, 2 529 (31,06) ; Mitterrand, 2 024 (24,86) ; Lajoinie, 1 224 (15,04) ; Chirac, 1 011 (12,42) ; Barre, 859 (10,55) ; Waechter, 212 (2,60) ; Juquin, 130 (1,60) ; Laguiller, 114 (1,40) ; Boussel, 38 (0,47).

RHONE-ALPES

■ Si M. Jospin n'atteint pas son score national, il enregistre néammoins, avec près de 22 % des voix, un net sursaut dans une région très à droite. Il totalise ses meilleurs scores à Villeurbanne, ville socialiste, et surtout à Grenoble, ville de tradition de gauche. ■ C'est M. Balladur, soutenu par la plupart des élus de droite, qui remporte son duel avec M. Chirac. ■ Mais M. Le Pen, qui confirme l'implantation du Front national dans cette région, arrive ainsi en tête dans la Loire, dans une ville comme Villefranche-sur-Saône (Rhône) et réussit des scores importants dans les banlieues de Lyon et de Grenoble et dans les zones de Haute-Savoie touchées par le chômage.

Jospin	21,92	Chirac	17,96	de Villiers	4,79
Balladur	20,03	Hue	7,44	Voynet	4,04
Le Pen	18,24	Laguiller	5,26	Cheminade	0,27

AIN

Avec une participation égale à celle enregistrée lors du premier tour de l'élection présidentielle de 1988, M. Jospin est le seul à dépasser la barre des 20 % des suffrages exprimés, très loin toutefois du score de M. Mitterrand (31,41 %). La grosse surprise vient de M. Le Pen qui progresse de près de quatre points. Il arrive en tête à Oyonnax, dans de très nombreuses communes rurales, et devance M. Balladur et M. Chirac. Le premier ministre remporte de justesse son duel avec M. Chirac, qui avait pourtant reçu le soutien des principaux chefs de file de la droite dans l'Ain.

I., 314 250 ; V., 251 524
A., 62 726 (19,96 %) ; E., 243 779.

Lionel Jospin	49 966	20,49
Jean-Marie Le Pen	48 412	19,85
Edouard Balladur	48 258	19,79
Jacques Chirac	46 889	19,23
Robert Hue	14 999	6,15
Philippe de Villiers	13 118	5,38
Arlette Laguiller	11 918	4,88
Dominique Voynet	9 533	3,91
Jacques Cheminade	686	0,28

1994. – *I., 304 769 ; A., 50,71 % ; E., 142 381.* – Maj., 37 811 (26,56) ; aut. E., 19 548 (13,73) ; PS, 19 070 (13,39) ; FN, 17 249 (12,11) ; MRG, 16 734 (11,75) ; PCF, 6 140 (4,31) ; CPNT, 5 712 (4,01) ; Verts, 4 561 (3,20) ; aut. p., 3 546 (2,49) ; LO, 2 908 (2,04) ; div., 8 696 (6,11).

1993. – *I., 303 192 ; A., 33,74 % ; E., 190 224.* – UDF, 48 702 (25,60) ; RPR, 43 260 (22,74) ; ext. d., 28 212 (14,83) ; PS, 22 493 (11,82) ; écol., 19 196 (10,09) ; div. g., 11 300 (5,94) ; PC, 11 008 (5,79) ; div., 4 759 (2,50) ; ext. g., 1 294 (0,68).

1988. – *I., 284 999 ; A., 18,96 % ; E., 226 668.* – Mitterrand, 71 195 (31,41) ; Barre, 48 082 (21,21) ; Chirac, 43 343 (19,12) ; Le Pen, 36 464 (16,09) ; Lajoinie, 10 036 (4,43) ; Waechter, 9 176 (4,05) ; Juquin, 4 120 (1,82) ; Laguiller, 3 416 (1,51) ; Boussel, 836 (0,37).

Bourg-en-Bresse (UDF)
I., 22 775 ; A., 22,45 % ; E., 17 227.

Jospin, 4 382 (25,43) ; Chirac, 3 388 (19,66) ; Balladur, 3 332 (19,34) ; Le Pen, 2 886 (16,75) ; Hue, 1 047 (6,07) ; Voynet, 767 (4,45) ; Laguiller, 756 (4,38) ; de Villiers, 624 (3,62) ; Cheminade, 45 (0,26).

1988. – *I., 22 016 ; A., 19,02 % ; E., 17 534.* – Mitterrand, 5 959 (33,99) ; Chirac, 3 419 (19,50) ; Barre, 3 402 (19,40) ; Le Pen, 2 432 (13,87) ; Lajoinie, 787 (4,49) ; Waechter, 711 (4,05) ; Juquin, 521 (2,97) ; Laguiller, 226 (1,29) ; Boussel, 77 (0,44).

Ambérieu-en-Bugey (div. d.)
I., 6 920 ; A., 24,21 % ; E., 5 094.

Jospin, 1 186 (23,28) ; Le Pen, 1 008 (19,78) ; Balladur, 891 (17,49) ; Chirac, 810 (15,90) ; Hue, 530 (10,40) ; Laguiller, 273 (5,35) ; de Villiers, 226 (4,43) ; Voynet, 156 (3,06) ; Cheminade, 14 (0,27).

1988. – *I., 6 295 ; A., 22,00 % ; E., 4 815.* – Mitterrand, 1 610 (33,44) ; Barre, 926 (19,23) ; Le Pen, 754 (15,66) ; Chirac, 686 (14,25) ; Lajoinie, 450 (9,35) ; Waechter, 203 (4,22) ; Juquin, 112 (2,33) ; Laguiller, 59 (1,23) ; Boussel, 15 (0,31).

Bellegarde-sur-Valserine (PS)
I., 5 949 ; A., 25,71 % ; E., 4 300.

Jospin, 1 051 (24,44) ; Le Pen, 896 (20,83) ; Balladur, 701 (16,30) ; Chirac, 661 (15,37) ; Hue, 432 (10,04) ; Laguiller, 227 (5,27) ; de Villiers, 176 (4,09) ; Voynet, 146 (3,39) ; Cheminade, 10 (0,23).

1988. – *I., 5 977 ; A., 23,32 % ; E., 4 522.* – Mitterrand, 1 493 (33,02) ; Barre, 815 (18,02) ; Le Pen, 787 (17,40) ; Chirac, 661 (14,62) ; Lajoinie, 397 (8,78) ; Waechter, 176 (3,89) ; Juquin, 116 (2,57) ; Laguiller, 60 (1,33) ; Boussel, 17 (0,38).

Oyonnax (RPR)
I., 10 950 ; A., 23,13 % ; E., 8 205.

Le Pen, 2 132 (25,98) ; Balladur, 1 531 (18,65) ; Jospin, 1 451 (17,68) ; Chirac, 1 315 (16,02) ; Hue, 658 (8,01) ; de Villiers, 455 (5,54) ; Laguiller, 375 (4,57) ; Voynet, 266 (3,24) ; Cheminade, 22 (0,26).

1988. – *I., 10 806 ; A., 21,33 % ; E., 8 343.* – Mitterrand, 2 338 (28,02) ; Le Pen, 1 760 (21,10) ; Chirac, 1 499 (17,97) ; Barre, 1 494 (17,91) ; Lajoinie, 645 (7,73) ; Waechter, 297 (3,56) ; Juquin, 170 (2,04) ; Laguiller, 107 (1,28) ; Boussel, 33 (0,40).

ARDÈCHE

En tête à Annonay, Privas et Guilherand-Granges, M. Jospin obtient un succès inattendu en Ardèche. Mais les scores cumulés de M. Chirac, de M. Balladur, de M. Le Pen et de M. de Villiers représentent un total de plus de 57 % des suffrages exprimés, soit un gain de plus de 5 % par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988.

Cette forte progression tient surtout aux résultats obtenus par le président du Mouvement pour la France, M. de Villiers, et par le président du Front national, M. Le Pen. Ce dernier arrive en tête à Bourg-Saint-Andéol et dans certains cantons des Cévennes.

I., 211 249 ; V., 171 290
A., 39 959 (18,91 %) ; E., 166 040.

Lionel Jospin	38 151	22,97
Edouard Balladur	33 326	20,07
Jacques Chirac	30 055	18,10
Jean-Marie Le Pen	23 548	14,18
Robert Hue	16 547	9,96
Arlette Laguiller	8 986	5,41
Philippe de Villiers	8 372	5,04
Dominique Voynet	6 524	3,92
Jacques Cheminade	531	0,31

1994. – *I., 207 718 ; A., 45,34 % ; E., 106 956.* – Maj., 28 742 (26,87) ; PS, 15 420 (14,42) ; aut. E., 12 392 (11,59) ; MRG, 11 775 (11,01) ; FN, 8 887 (8,31) ; PCF, 8 494 (7,94) ; CPNT, 7 037 (6,58) ; Verts, 2 992 (2,80) ; aut. p., 2 787 (2,61) ; LO, 2 226 (2,08) ; div., 5 762 (5,39).

1993. – *I., 208 220 ; A., 30,08 % ; E., 137 745.* – RPR, 30 836 (22,39) ; PS, 25 650 (18,62) ; div. d., 23 434 (17,01) ; UDF, 15 041 (10,92) ; ext. d., 14 324 (10,40) ; PC, 13 360 (9,70) ; écol., 11 225 (8,15) ; div., 2 542 (1,85) ; ext. g., 1 174 (0,85) ; div. g., 159 (0,12).

1988. – *I., 203 525 ; A., 17,34 % ; E., 164 977.* – Mitterrand, 50 554 (30,64) ; Chirac, 32 987 (19,99) ; Barre, 31 409 (19,04) ; Le Pen, 21 272 (12,89) ; Lajoinie, 13 248 (8,03) ; Waechter, 6 825 (4,14) ; Juquin, 4 761 (2,89) ; Laguiller, 3 253 (1,97) ; Boussel, 668 (0,40).

Privas (UDF)
I., 5 971 ; A., 22,74 % ; E., 4 475.

Jospin, 1 049 (23,44) ; Balladur, 980 (21,89) ; Chirac, 851 (19,01) ; Le Pen, 589 (13,16) ; Hue, 358 (8,00) ; Laguiller, 224 (5,00) ; de Villiers, 222 (4,96) ; Voynet, 195 (4,35) ; Cheminade, 7 (0,15).

1988. – *I., 5 903 ; A., 19,57 % ; E., 4 672.* – Mitterrand, 1 364 (29,20) ; Barre, 1 062 (22,73) ; Chirac, 951 (20,36) ; Le Pen, 569 (12,18) ; Lajoinie, 286 (6,12) ; Waechter, 223 (4,77) ; Juquin, 138 (2,95) ; Laguiller, 64 (1,37) ; Boussel, 15 (0,32).

Annonay (RPR)
I., 12 083 ; A., 26,25 % ; E., 8 677.

Jospin, 2 035 (23,45) ; Balladur, 1 752 (20,19) ; Chirac, 1 432 (16,50) ; Le Pen, 1 330 (15,32) ; Hue, 996 (11,47) ; Laguiller, 421 (4,85) ; Voynet, 350 (4,03) ; de Villiers, 335 (3,86) ; Cheminade, 26 (0,29).

1988. – *I., 12 327 ; A., 21,20 % ; E., 9 510.* – Mitterrand, 3 167 (33,30) ; Barre, 1 748 (18,38) ; Chirac, 1 733 (18,22) ; Le Pen, 1 151 (12,10) ; Lajoinie, 847 (8,91) ; Waechter, 394 (4,14) ; Juquin, 224 (2,36) ; Laguiller, 196 (2,06) ; Boussel, 50 (0,53).

Aubenas (RPR)
I., 7 320 ; A., 20,46 % ; E., 5 671.

Jospin, 1 309 (23,08) ; Balladur, 1 202 (21,19) ; Chirac, 1 165 (20,54) ; Le Pen, 827 (14,58) ; Hue, 422 (7,44) ; Laguiller, 278 (4,90) ; de Villiers, 265 (4,67) ; Voynet, 189 (3,33) ; Cheminade, 14 (0,24).

1988. – *I., 7 378 ; A., 18,38 % ; E., 5 931.* – Mitterrand, 1 629 (27,47) ; Chirac, 1 464 (24,68) ; Barre, 1 024 (17,27) ; Le Pen, 993 (16,74) ; Lajoinie, 355 (5,99) ; Waechter, 221 (3,73) ; Juquin, 155 (2,61) ; Laguiller, 75 (1,26) ; Boussel, 15 (0,25).

Guilherand (RPR)
I., 7 714 ; A., 18,56 % ; E., 6 075.

Jospin, 1 527 (25,13) ; Chirac, 1 252 (20,60) ; Balladur, 1 182 (19,45) ; Le Pen, 910 (14,97) ; Hue, 395 (6,50) ; Laguiller, 283 (4,65) ; de Villiers, 271 (4,46) ; Voynet, 236 (3,88) ; Cheminade, 19 (0,31).

1988. – *I., 6 979 ; A., 17,28 % ; E., 5 683.* – Mitterrand, 1 863 (32,78) ; Barre, 1 114 (19,60) ; Chirac, 1 075 (18,92) ; Le Pen, 841 (14,80) ; Waechter, 247 (4,35) ; Lajoinie, 229 (4,03) ; Juquin, 201 (3,54) ; Laguiller, 96 (1,69) ; Boussel, 17 (0,30).

DRÔME

M. Jospin arrive très largement en tête des suffrages exprimés, avec 5 points d'avance sur M. Balladur. Le candidat du Parti socialiste réalise notamment un bon score à Valence, ville dirigée par un socialiste.

C'est aussi à Valence que M. Chirac obtient son meilleur résultat, mais M. Le Pen arrive en tête à Pierrelatte (27 % des voix), où le maire, Jean Mouton, président (UDF-CDS) du conseil général, soutenait M. Balladur. Lors d'une municipale partielle, en décembre 1993, Jean Mouton avait fait campagne sur les thèmes du Front national et avait été réélu avec 87 % des voix.

I., 292 293 ; V., 234 072
A., 58 221 (19,91 %) ; E., 227 204.

Lionel Jospin	53 161	23,39
Edouard Balladur	42 531	18,71
Jean-Marie Le Pen	39 434	17,35
Jacques Chirac	38 525	16,95
Robert Hue	18 543	8,16
Philippe de Villiers	12 475	5,49
Arlette Laguiller	11 957	5,26
Dominique Voynet	9 864	4,34
Jacques Cheminade	714	0,31

1994. – *I., 286 300 ; A., 46,07 % ; E., 145 924.* – Maj., 34 651 (23,75) ; PS, 21 440 (14,69) ; MRG, 18 602 (12,75) ; aut. E., 17 497 (11,99) ; FN, 15 778 (10,81) ; PCF, 9 175 (6,29) ; CPNT, 7 994 (5,48) ; Verts, 5 342 (3,66) ; aut. p., 3 929 (2,69) ; LO, 2 830 (1,94) ; div., 8 161 (5,59).

1993. – *I., 286 347 ; A., 31,36 % ; E., 185 890.* – UDF, 43 731 (23,53) ; PS, 40 149 (21,60) ; RPR, 27 079 (14,57) ; ext. d., 26 222 (14,11) ; écol., 23 224 (12,49) ; PC, 15 138 (8,14) ; div. d., 5 723 (3,08) ; div., 3 413 (1,84) ; ext. g., 801 (0,43) ; div. g., 410 (0,22).

1988. – *I., 274 836 ; A., 17,86 % ; E., 221 196.* – Mitterrand, 69 913 (31,61) ; Chirac, 40 569 (18,34) ; Barre, 37 840 (17,11) ; Le Pen, 36 938 (16,70) ; Lajoinie, 14 120 (6,38) ; Waechter, 10 130 (4,58) ; Juquin, 6 547 (2,96) ; Laguiller, 4 292 (1,94) ; Boussel, 847 (0,38).

Valence (PS)
I., 38 033 ; A., 22,80 % ; E., 28 671.

Jospin, 7 219 (25,17) ; Chirac, 5 610 (19,56) ; Balladur, 5 505 (19,20) ; Le Pen, 4 687 (16,34) ; Hue, 1 892 (6,59) ; Laguiller, 1 381 (4,81) ; de Villiers, 1 158 (4,03) ; Voynet, 1 125 (3,92) ; Cheminade, 94 (0,32).

1988. – *I., 38 065 ; A., 21,32 % ; E., 29 452.* – Mitterrand, 9 004 (30,57) ; Chirac, 5 819 (19,76) ; Le Pen, 5 365 (18,22) ; Barre, 5 067 (17,20) ; Lajoinie, 1 535 (5,21) ; Waechter, 1 233 (4,19) ; Juquin, 839 (2,85) ; Laguiller, 488 (1,66) ; Boussel, 102 (0,35).

Bourg-lès-Valence (PS)
I., 12 277 ; A., 20,64 % ; E., 9 470.

Jospin, 2 498 (26,37) ; Chirac, 1 699 (17,94) ; Balladur, 1 654 (17,46) ; Le Pen, 1 596 (16,85) ; Hue, 684 (7,22) ; Laguiller, 534 (5,63) ; Voynet, 398 (4,20) ; de Villiers, 382 (4,03) ; Cheminade, 25 (0,26).

1988. – *I., 11 164 ; A., 17,05 % ; E., 9 071.* – Mitterrand, 3 047 (33,59) ; Le Pen, 1 624 (17,90) ; Barre, 1 548 (17,07) ; Chirac, 1 447 (15,95) ; Lajoinie, 535 (5,90) ; Waechter, 384 (4,23) ; Juquin, 279 (3,08) ; Laguiller, 177 (1,95) ; Boussel, 30 (0,33).

Montélimar (UDF)
I., 19 121 ; A., 18,74 % ; E., 15 108.

Jospin, 3 653 (24,17) ; Balladur, 3 106 (20,55) ; Le Pen, 2 678 (17,72) ; Chirac, 2 609 (17,26) ; Hue, 1 068 (7,06) ; Laguiller, 759 (5,02) ; de Villiers, 685 (4,53) ; Voynet, 511 (3,38) ; Cheminade, 39 (0,25).

1988. – *I., 17 525 ; A., 14,45 % ; E., 14 719.* – Mitterrand, 4 798 (32,60) ; Chirac, 2 830 (19,23) ; Le Pen, 2 706 (18,38) ; Barre, 2 426 (16,48) ; Lajoinie, 725 (4,93) ; Waechter, 550 (3,74) ; Juquin, 369 (2,51) ; Laguiller, 270 (1,83) ; Boussel, 45 (0,31).

Pierrelatte (UDF)
I., 7 686 ; A., 19,98 % ; E., 5 987.

Le Pen, 1 627 (27,17) ; Jospin, 1 111 (18,55) ; Balladur, 1 080 (18,03) ; Chirac, 900 (15,03) ; Hue, 469 (7,83) ; Laguiller, 321 (5,36) ; de Villiers, 318 (5,31) ; Voynet, 143 (2,38) ; Cheminade, 18 (0,30).

1988. – *I., 7 416 ; A., 18,42 % ; E., 5 935.* – Mitterrand, 1 736 (29,25) ; Le Pen, 1 472 (24,80) ; Chirac, 1 011 (17,03) ; Barre, 998 (16,82) ; Lajoinie, 318 (5,36) ; Waechter, 146 (2,46) ; Juquin, 128 (2,16) ; Laguiller, 114 (1,92) ; Boussel, 12 (0,20).

Romans-sur-Isère (PS)
I., 19 411 ; A., 23,28 % ; E., 14 550.

Jospin, 3 382 (23,24) ; Balladur, 2 980 (20,48) ; Le Pen, 2 967 (20,39) ; Chirac, 2 209 (15,18) ; Hue, 1 092 (7,50) ; Laguiller, 686 (4,71) ; de Villiers, 612 (4,20) ; Voynet, 579 (3,97) ; Cheminade, 43 (0,29).

1988. – *I., 19 827 ; A., 23,21 % ; E., 15 008.* – Mitterrand, 4 733 (31,54) ; Le Pen, 2 944 (19,62) ; Barre, 2 573 (17,14) ; Chirac, 2 446 (16,30) ; Lajoinie, 942 (6,28) ; Waechter, 594 (3,96) ; Juquin, 417 (2,78) ; Laguiller, 310 (2,07) ; Boussel, 49 (0,33).

ISÈRE

Dans l'Isère, M. Jospin arrive très nettement devant tous ses adversaires, et il obtient un peu plus de 31% des voix à Grenoble, ville dont le maire (RPR), Alain Carignon, est emprisonné depuis six mois. Ce résultat place les socialistes en bonne position pour les élections municipales. A droite, un seul parlementaire a soutenu la candidature de Jacques Chirac, le député Richard Cazenave. Dans le duel qui opposait MM. Chirac et Balladur le département s'est assez nettement prononcé en faveur du premier ministre. Mais ce dernier est talonné par M. Le Pen, qui, avec 17,5 % des suffrages, progresse d'un point et demi par rapport à l'élection présidentielle de 1988. Le représentant du FN arrive d'autre part en tête dans neuf des cinquante-huit cantons de l'Isère, principalement ceux situés dans la grande couronne lyonnaise. Mais la poussée du FN s'exprime également dans les villes communistes de l'agglomération grenobloise, notamment Echirolles, deuxième commune du département, où M. Le Pen devance de 4 points M. Hue.

I., 675 785 ; V., 536 653
A., 139 132 (20,58 %) ; E., 521 628.

Lionel Jospin	131 417	25,19
Edouard Balladur	93 629	17,94
Jean-Marie Le Pen	91 156	17,47
Jacques Chirac	82 311	15,77
Robert Hue	45 042	8,63
Arlette Laguiller	31 264	5,99
Dominique Voynet	22 888	4,38
Philippe de Villiers	22 587	4,33
Jacques Cheminade	1 334	0,25

1994. – *I., 654 146 ; A., 48,69 % ; E., 320 976.* – Maj., 73 367 (22,86) ; PS, 52 484 (16,35) ; MRG, 41 387 (12,89) ; FN, 36 445 (11,35) ; aut. E., 35 646 (11,11) ; PCF, 22 231 (6,93) ; Verts, 11 047 (3,44) ; CPNT, 9 380 (2,92) ; aut. p., 9 315 (2,90) ; LO, 6 729 (2,10) ; div., 22 077 (6,88).

1993. – *I., 653 267 ; A., 32,42 % ; E., 419 746.* – RPR, 85 288 (20,32) ; UDF, 74 032 (17,64) ; PS, 70 591 (16,82) ; ext. d., 60 364 (14,38) ; écol., 43 371 (10,33) ; PC, 42 001 (10,01) ; div., 15 693 (3,74) ; MRG, 8 952 (2,13) ; div. d., 8 781 (2,09) ; ext. g., 7 953 (1,89) ; div. g., 2 720 (0,65).

1988. – *I., 612 755 ; A., 18,08 % ; E., 492 919.* – Mitterrand, 167 115 (33,90) ; Barre, 83 421 (16,92) ; Chirac, 81 850 (16,61) ; Le Pen, 79 338 (16,10) ; Lajoinie, 33 729 (6,84) ; Waechter, 22 665 (4,60) ; Juquin, 13 991 (2,84) ; Laguiller, 8 830 (1,79) ; Boussel, 1 980 (0,40).

Grenoble (RPR)
I., 83 006 ; A., 22,79 % ; E., 62 815.

Jospin, 19 551 (31,12) ; Balladur, 11 520 (18,33) ; Chirac, 10 723 (17,07) ; Le Pen, 7 718 (12,28) ; Hue, 4 140 (6,59) ; Laguiller, 3 768 (5,99) ; Voynet, 3 332 (5,30) ; de Villiers, 1 904 (3,03) ; Cheminade, 159 (0,25).

1988. – *I., 80 610 ; A., 17,89 % ; E., 65 356.* – Mitterrand, 23 093 (35,33) ; Chirac, 12 941 (19,80) ; Barre, 10 289 (15,74) ; Le Pen, 8 923 (13,65) ; Waechter, 3 237 (4,95) ; Lajoinie, 3 181 (4,87) ; Juquin, 2 469 (3,78) ; Laguiller, 986 (1,51) ; Boussel, 237 (0,36).

Bourgoin-Jallieu (PS)
I., 12 888 ; A., 25,50 % ; E., 9 322.

Jospin, 2 077 (22,28) ; Le Pen, 2 018 (21,64) ; Balladur, 1 874 (20,10) ; Chirac, 1 360 (14,58) ; Hue, 776 (8,32) ; Laguiller, 483 (5,18) ; de Villiers, 401 (4,30) ; Voynet, 310 (3,32) ; Cheminade, 23 (0,24).

1988. – *I., 13 086 ; A., 23,52 % ; E., 9 832.* – Mitterrand, 3 037 (30,89) ; Barre, 1 894 (19,26) ; Le Pen, 1 820 (18,51) ; Chirac, 1 528 (15,54) ; Lajoinie, 734 (7,47) ; Waechter, 363 (3,69) ; Juquin, 242 (2,46) ; Laguiller, 174 (1,77) ; Boussel, 40 (0,41).

Echirolles (PC)
I., 19 129 ; A., 19,90 % ; E., 14 891.

Jospin, 4 384 (29,44) ; Le Pen, 2 688 (18,05) ; Hue, 2 073 (13,92) ; Balladur, 1 827 (12,26) ; Chirac, 1 793 (12,04) ; Laguiller, 1 023 (6,86) ; Voynet, 633 (4,25) ; de Villiers, 438 (2,94) ; Cheminade, 32 (0,21).

1988. – *I., 19 195 ; A., 16,47 % ; E., 15 748.* – Mitterrand, 5 974 (37,93) ; Le Pen, 2 710 (17,21) ; Lajoinie, 2 031 (12,90) ; Barre, 1 803 (11,45) ; Chirac, 1 716 (10,90) ; Juquin, 605 (3,84) ; Waechter, 605 (3,84) ; Laguiller, 257 (1,63) ; Boussel, 47 (0,30).

Fontaine (PC)
I., 13 249 ; A., 26,43 % ; E., 9 520.

Jospin, 2 790 (29,30) ; Hue, 1 591 (16,71) ; Le Pen, 1 563 (16,41) ; Balladur, 1 114 (11,70) ; Chirac, 1 028 (10,79) ; Laguiller, 725 (7,61) ; Voynet, 400 (4,20) ; de Villiers, 280 (2,94) ; Cheminade, 29 (0,30).

1988. – *I., 12 871 ; A., 21,93 % ; E., 9 858.* – Mitterrand, 3 889 (39,45) ; Lajoinie, 1 711 (17,36) ; Le Pen, 1 438 (14,59) ; Barre, 996 (10,10) ; Chirac, 870 (8,83) ; Waechter, 376 (3,81) ; Juquin, 362 (3,67) ; Laguiller, 176 (1,79) ; Boussel, 40 (0,41).

Meylan (UDF)
I., 12 521 ; A., 17,42 % ; E., 10 139.

Jospin, 2 939 (28,98) ; Balladur, 2 290 (22,58) ; Chirac, 2 169 (21,39) ; Le Pen, 789 (7,78) ; Voynet, 623 (6,14) ; Laguiller, 453 (4,46) ; Hue, 436 (4,30) ; de Villiers, 406 (4,00) ; Cheminade, 34 (0,33).

1988. – *I., 10 361 ; A., 16,29 % ; E., 8 578.* – Mitterrand, 2 548 (29,70) ; Barre, 2 000 (23,32) ; Chirac, 1 982 (23,11) ; Le Pen, 905 (10,55) ; Waechter, 574 (6,69) ; Juquin, 261 (3,04) ; Lajoinie, 192 (2,24) ; Laguiller, 101 (1,18) ; Boussel, 15 (0,17).

Le Pont-de-Claix (PC)
I., 6 120 ; A., 21,14 % ; E., 4 704.

Jospin, 1 295 (27,52) ; Le Pen, 985 (20,93) ; Balladur, 624 (13,26) ; Chirac, 591 (12,56) ; Hue, 578 (12,28) ; Laguiller, 325 (6,90) ; Voynet, 158 (3,35) ; de Villiers, 133 (2,82) ; Cheminade, 15 (0,31).

1988. – *I., 6 051 ; A., 21,48 % ; E., 4 685.* – Mitterrand, 1 750 (37,35) ; Le Pen, 930 (19,85) ; Chirac, 625 (13,34) ; Barre, 556 (11,87) ; Lajoinie, 404 (8,62) ; Waechter, 171 (3,65) ; Juquin, 116 (2,48) ; Laguiller, 107 (2,28) ; Boussel, 26 (0,55).

Saint-Egrève (MDC)
I., 13 325 ; A., 37,54 % ; E., 8 137.

Jospin, 2 350 (28,88) ; Balladur, 1 500 (18,43) ; Chirac, 1 219 (14,98) ; Le Pen, 988 (12,14) ; Hue, 678 (8,33) ; Laguiller, 600 (7,37) ; Voynet, 503 (6,18) ; de Villiers, 280 (3,44) ; Cheminade, 19 (0,23).

1988. – *I., 9 529 ; A., 16,23 % ; E., 7 877.* – Mitterrand, 2 609 (33,12) ; Barre, 1 515 (19,23) ; Chirac, 1 265 (16,06) ; Le Pen, 1 072 (13,61) ; Waechter, 518 (6,58) ; Lajoinie, 398 (5,05) ; Juquin, 311 (3,95) ; Laguiller, 149 (1,89) ; Boussel, 40 (0,51).

Saint-Martin-d'Hères (PC)
I., 15 114 ; A., 21,48 % ; E., 11 585.

Jospin, 3 617 (31,22) ; Hue, 1 805 (15,58) ; Le Pen, 1 637 (14,13) ; Balladur, 1 467 (12,66) ; Chirac, 1 284 (11,08) ; Laguiller, 869 (7,50) ; Voynet, 578 (4,98) ; de Villiers, 301 (2,59) ; Cheminade, 27 (0,23).

1988. – *I., 15 763 ; A., 20,11 % ; E., 12 397.* – Mitterrand, 4 758 (38,38) ; Lajoinie, 1 855 (14,96) ; Le Pen, 1 735 (14,00) ; Chirac, 1 328 (10,71) ; Barre, 1 274 (10,28) ; Juquin, 625 (5,04) ; Waechter, 555 (4,48) ; Laguiller, 209 (1,69) ; Boussel, 58 (0,47).

Seyssinet-Pariset (div. d.)
I., 7 864 ; A., 21,26 % ; E., 6 040.

Jospin, 1 853 (30,67) ; Balladur, 975 (16,14) ; Le Pen, 883 (14,61) ; Chirac, 882 (14,60) ; Laguiller, 450 (7,45) ; Hue, 433 (7,16) ; Voynet, 333 (5,51) ; de Villiers, 216 (3,57) ; Cheminade, 15 (0,24).

1988. – *I., 7 321 ; A., 18,03 % ; E., 5 906.* – Mitterrand, 2 285 (38,69) ; Barre, 882 (14,93) ; Le Pen, 866 (14,66) ; Chirac, 826 (13,99) ; Lajoinie, 362 (6,13) ; Waechter, 336 (5,69) ; Juquin, 202 (3,42) ; Laguiller, 131 (2,22) ; Boussel, 16 (0,27).

Vienne (PS)
I., 17 891 ; A., 22,03 % ; E., 13 605.

Jospin, 3 456 (25,40) ; Le Pen, 2 712 (19,93) ; Balladur, 2 593 (19,05) ; Chirac, 2 279 (16,75) ; Hue, 849 (6,24) ; Laguiller, 745 (5,47) ; Voynet, 482 (3,54) ; de Villiers, 460 (3,38) ; Cheminade, 29 (0,21).

1988. – *I., 17 490 ; A., 20,54 % ; E., 13 663.* – Mitterrand, 4 672 (34,19) ; Le Pen, 2 504 (18,33) ; Barre, 2 459 (18,00) ; Chirac, 2 350 (17,20) ; Lajoinie, 579 (4,24) ; Waechter, 513 (3,75) ; Juquin, 336 (2,46) ; Laguiller, 209 (1,53) ; Boussel, 41 (0,30).

Villefontaine (PS)
I., 8 202 ; A., 21,60 % ; E., 6 252.

Jospin, 1 715 (27,43) ; Le Pen, 1 218 (19,48) ; Chirac, 953 (15,24) ; Balladur, 749 (11,98) ; Hue, 551 (8,81) ; Laguiller, 470 (7,51) ; Voynet, 363 (5,80) ; de Villiers, 214 (3,42) ; Cheminade, 19 (0,30).

1988. – *I., 5 741 ; A., 19,89 % ; E., 4 519.* – Mitterrand, 1 780 (39,39) ; Le Pen, 763 (16,88) ; Barre, 640 (14,16) ; Chirac, 455 (10,07) ; Waechter, 297 (6,57) ; Lajoinie, 269 (5,95) ; Juquin, 199 (4,40) ; Laguiller, 97 (2,15) ; Boussel, 19 (0,42).

Voiron (div. d.)
I., 11 800 ; A., 20,08 % ; E., 9 151.

Jospin, 2 298 (25,11) ; Balladur, 1 749 (19,11) ; Le Pen, 1 525 (16,66) ; Chirac, 1 509 (16,49) ; Hue, 685 (7,48) ; Laguiller, 602 (6,57) ; Voynet, 387 (4,22) ; de Villiers, 375 (4,09) ; Cheminade, 21 (0,22).

1988. – *I., 10 845 ; A., 17,17 % ; E., 8 816.* – Mitterrand, 2 935 (33,29) ; Barre, 1 612 (18,28) ; Chirac, 1 465 (16,62) ; Le Pen, 1 415 (16,05) ; Lajoinie, 509 (5,77) ; Waechter, 480 (5,44) ; Juquin, 229 (2,60) ; Laguiller, 146 (1,66) ; Boussel, 25 (0,28).

LOIRE

M. Le Pen devance tous les candidats dans la Loire, avec un score en progression de plus de 7 % par rapport aux élections européennes de 1994. Ce sont dans les zones en difficultés économiques, les vallées du Gier et de l'Ondaine, le Roannais ou la plaine du Forez, notamment à Andrézieux-Bouthéon, que l'extrême droite enregistre ses meilleurs résultats. A Saint-Etienne, le FN se pose davantage encore en arbitre des prochaines élections municipales. Malgré un recul de 10 points par rapport à la présidentielle de 1988, le candidat du PS amorce une sensible remontée, de plus de 6 % par rapport aux derniers scrutins législatif et européen. M. Jospin est en tête à Saint-Etienne ainsi qu'à Roanne, fief de Jean Auroux (PS), et Rive-de-Gier, ville dirigée par un maire communiste. M. Hue ne parvient pas à enrayer le déclin du Parti communiste, sauf à La Ricamarie. En dépit de l'engagement massif des députés et conseillers généraux pour sa candidature, M. Balladur ne devance M. Chirac que de 1 %, renouvelant ainsi le score de M. Barre lors du scrutin de 1988.

I., 486 510 ; V., 384 136
A., 102 374 (21,04 %) ; E., 373 250.

Jean-Marie Le Pen	78 674	21,07
Lionel Jospin	76 096	20,38
Edouard Balladur	70 354	18,84
Jacques Chirac	65 906	17,65
Robert Hue	31 573	8,45
Arlette Laguiller	18 858	5,05
Philippe de Villiers	18 296	4,90
Dominique Voynet	12 544	3,36
Jacques Cheminade	949	0,25

1994. – *I., 479 737 ; A., 50,96 % ; E., 222 213.* – Maj., 60 886 (27,40) ; PS, 32 001 (14,40) ; FN, 29 634 (13,34) ; aut. E., 28 510 (12,83) ; PCF, 16 296 (7,33) ; MRG, 15 955 (7,18) ; Verts, 6 460 (2,91) ; CPNT, 6 229 (2,80) ; aut. p., 5 841 (2,63) ; LO, 5 565 (2,50) ; div., 14 133 (6,36).

1993. – *I., 482 470 ; A., 33,60 % ; E., 304 731.* – UDF, 99 401 (32,62) ; ext. d., 47 027 (15,43) ; PS, 34 343 (11,27) ; PC, 30 090 (9,87) ; RPR, 29 278 (9,61) ; écol., 25 213 (8,27) ; div. d., 18 235 (5,98) ; div., 9 612 (3,15) ; ext. g., 4 683 (1,54) ; MRG, 4 324 (1,42) ; div. g., 2 525 (0,83).

1988. – *I., 477 662 ; A., 20,27 % ; E., 373 215.* – Mitterrand, 113 515 (30,42) ; Barre, 69 075 (18,51) ; Chirac, 66 909 (17,93) ; Le Pen, 64 808 (17,36) ; Lajoinie, 26 054 (6,98) ; Waechter, 15 141 (4,06) ; Juquin, 8 429 (2,26) ; Laguiller, 7 574 (2,03) ; Boussel, 1 710 (0,46).

Saint-Etienne (UDF)
I., 113 675 ; A., 26,17 % ; E., 82 156.

Jospin, 18 287 (22,25) ; Le Pen, 18 171 (22,11) ; Balladur, 14 614 (17,78) ; Chirac, 13 293 (16,18) ; Hue, 7 745 (9,42) ; Laguiller, 4 124 (5,01) ; de Villiers, 3 070 (3,73) ; Voynet, 2 676 (3,25) ; Cheminade, 176 (0,21).

1988. – *I., 119 610 ; A., 25,72 % ; E., 87 600.* – Mitterrand, 25 023 (28,57) ; Le Pen, 16 879 (19,27) ; Barre, 15 174 (17,32) ; Chirac, 15 107 (17,25) ; Lajoinie, 7 474 (8,53) ; Waechter, 3 540 (4,04) ; Juquin, 2 450 (2,80) ; Laguiller, 1 553 (1,77) ; Boussel, 400 (0,46).

Le Chambon-Feugerolles (UDF)
I., 9 253 ; A., 24,30 % ; E., 6 856.

Le Pen, 2 294 (33,45) ; Jospin, 1 271 (18,53) ; Balladur, 935 (13,63) ; Chirac, 849 (12,38) ; Hue, 768 (11,20) ; Laguiller, 366 (5,33) ; de Villiers, 238 (3,47) ; Voynet, 125 (1,82) ; Cheminade, 10 (0,14).

1988. – *I., 9 637 ; A., 22,68 % ; E., 7 289.* – Mitterrand, 2 369 (32,50) ; Le Pen, 2 073 (28,44) ; Barre, 881 (12,09) ; Chirac, 777 (10,66) ; Lajoinie, 669 (9,18) ; Waechter, 197 (2,70) ; Juquin, 146 (2,00) ; Laguiller, 143 (1,96) ; Boussel, 34 (0,47).

Firminy (PC)
I., 13 981 ; A., 27,54 % ; E., 9 877.

Le Pen, 2 460 (24,90) ; Jospin, 2 173 (22,00) ; Balladur, 1 453 (14,71) ; Hue, 1 297 (13,13) ; Chirac, 1 231 (12,46) ; Laguiller, 567 (5,74) ; de Villiers, 360 (3,64) ; Voynet, 318 (3,21) ; Cheminade, 18 (0,18).

1988. – *I., 14 691 ; A., 23,66 % ; E., 10 977.* – Mitterrand, 3 550 (32,34) ; Le Pen, 2 198 (20,02) ; Barre, 1 602 (14,59) ; Chirac, 1 389 (12,65) ; Lajoinie, 1 245 (11,34) ; Waechter, 406 (3,70) ; Juquin, 354 (3,22) ; Laguiller, 191 (1,74) ; Boussel, 42 (0,38).

Montbrison (UDF)
I., 9 025 ; A., 21,50 % ; E., 6 850.

Balladur, 1 516 (22,13) ; Jospin, 1 473 (21,50) ; Chirac, 1 321 (19,28) ; Le Pen, 1 177 (17,18) ; Laguiller, 366 (5,34) ; Hue, 362 (5,28) ; de Villiers, 355 (5,18) ; Voynet, 258 (3,76) ; Cheminade, 22 (0,32).

1988. – *I., 8 673 ; A., 17,51 % ; E., 6 994.* – Mitterrand, 2 179 (31,16) ; Barre, 1 514 (21,65) ; Chirac, 1 452 (20,76) ; Le Pen, 959 (13,71) ; Waechter, 329 (4,70) ; Lajoinie, 245 (3,50) ; Laguiller, 165 (2,36) ; Juquin, 118 (1,69) ; Boussel, 33 (0,47).

La Ricamarie (PC)
I., 5 996 ; A., 26,83 % ; E., 4 296.

Le Pen, 1 439 (33,49) ; Hue, 898 (20,90) ; Jospin, 688 (16,01) ; Balladur, 438 (10,19) ; Chirac, 397 (9,24) ; Laguiller, 208 (4,84) ; de Villiers, 116 (2,70) ; Voynet, 103 (2,39) ; Cheminade, 9 (0,20).

1988. – *I., 6 196 ; A., 24,73 % ; E., 4 589.* – Le Pen, 1 307 (28,48) ; Mitterrand, 1 135 (24,73) ; Lajoinie, 912 (19,87) ; Barre, 472 (10,29) ; Chirac, 395 (8,61) ; Waechter, 127 (2,77) ; Juquin, 114 (2,48) ; Laguiller, 110 (2,40) ; Boussel, 17 (0,37).

Rive-de-Gier (PC)
I., 8 080 ; A., 23,00 % ; E., 6 051.

Jospin, 1 399 (23,12) ; Le Pen, 1 363 (22,52) ; Hue, 941 (15,55) ; Chirac, 809 (13,36) ; Balladur, 782 (12,92) ; Laguiller, 325 (5,37) ; de Villiers, 244 (4,03) ; Voynet, 184 (3,04) ; Cheminade, 4 (0,06).

1988. – *I., 8 047 ; A., 18,33 % ; E., 6 465.* – Mitterrand, 2 146 (33,19) ; Lajoinie, 1 127 (17,43) ; Le Pen, 1 053 (16,29) ; Barre, 875 (13,53) ; Chirac, 738 (11,42) ; Waechter, 210 (3,25) ; Juquin, 162 (2,51) ; Laguiller, 116 (1,79) ; Boussel, 38 (0,59).

Roanne (PS)
I., 24 916 ; A., 23,05 % ; E., 18 651.

Jospin, 4 512 (24,19) ; Balladur, 3 730 (19,99) ; Le Pen, 3 246 (17,40) ; Chirac, 3 085 (16,54) ; Hue, 1 827 (9,79) ; Laguiller, 964 (5,16) ; de Villiers, 696 (3,73) ; Voynet, 535 (2,86) ; Cheminade, 56 (0,30).

1988. – *I., 27 122 ; A., 22,56 % ; E., 20 589.* – Mitterrand, 7 365 (35,77) ; Barre, 3 805 (18,48) ; Chirac, 3 440 (16,71) ; Le Pen, 2 755 (13,38) ; Lajoinie, 1 672 (8,12) ; Waechter, 716 (3,48) ; Juquin, 383 (1,86) ; Laguiller, 369 (1,79) ; Boussel, 84 (0,41).

Roche-la-Molière (PS)
I., 6 531 ; A., 21,74 % ; E., 4 974.

Le Pen, 1 331 (26,75) ; Jospin, 1 138 (22,87) ; Balladur, 808 (16,24) ; Chirac, 671 (13,49) ; Hue, 431 (8,66) ; Laguiller, 251 (5,04) ; de Villiers, 200 (4,02) ; Voynet, 138 (2,77) ; Cheminade, 6 (0,12).

1988. – *I., 5 925 ; A., 19,78 % ; E., 4 663.* – Mitterrand, 1 554 (33,33) ; Le Pen, 1 002 (21,49) ; Barre, 828 (17,76) ; Chirac, 641 (13,75) ; Lajoinie, 299 (6,41) ; Waechter, 144 (3,09) ; Juquin, 90 (1,93) ; Laguiller, 88 (1,89) ; Boussel, 17 (0,36).

Saint-Chamond (RPR)
I., 23 562 ; A., 22,30 % ; E., 17 803.

Le Pen, 4 268 (23,97) ; Jospin, 4 060 (22,80) ; Balladur, 3 163 (17,76) ; Chirac, 2 617 (14,69) ; Hue, 1 192 (6,69) ; Laguiller, 1 009 (5,66) ; de Villiers, 887 (4,98) ; Voynet, 571 (3,20) ; Cheminade, 36 (0,20).

1988. – *I., 23 539 ; A., 19,39 % ; E., 18 607.* – Mitterrand, 5 890 (31,65) ; Le Pen, 4 108 (22,08) ; Barre, 3 248 (17,46) ; Chirac, 2 782 (14,95) ; Lajoinie, 1 000 (5,37) ; Waechter, 725 (3,90) ; Laguiller, 381 (2,05) ; Juquin, 379 (2,04) ; Boussel, 94 (0,51).

Saint-Just-Saint-Rambert (UDF)
I., 8 674 ; A., 22,51 % ; E., 6 517.

Le Pen, 1 686 (25,87) ; Balladur, 1 197 (18,36) ; Chirac, 1 167 (17,90) ; Jospin, 1 163 (17,84) ; Hue, 404 (6,19) ; de Villiers, 346 (5,30) ; Laguiller, 303 (4,64) ; Voynet, 237 (3,63) ; Cheminade, 14 (0,21).

1988. – *I., 7 259 ; A., 18,76 % ; E., 5 768.* – Mitterrand, 1 474 (25,55) ; Le Pen, 1 278 (22,16) ; Barre, 1 120 (19,42) ; Chirac, 1 015 (17,60) ; Lajoinie, 356 (6,17) ; Waechter, 281 (4,87) ; Juquin, 115 (1,99) ; Laguiller, 107 (1,86) ; Boussel, 22 (0,38).

RHÔNE

Dans un département ancré à droite, M. Jospin arrive en tête au premier tour. Il obtient toutefois un résultat sensiblement inférieur à son score national. Le candidat du Parti socialiste réalise ses meilleures performances dans les communes socialistes de Villeurbanne et de Bron, ainsi que dans les cités communistes de Vaulx-en-Velin et de Vénissieux. M. Jospin est talonné par M. Balladur, auquel la plupart des élus de droite du Rhône avaient apporté leur soutien. Le premier ministre devance ses concurrents à Lyon ainsi que dans les communes résidentielles de l'ouest lyonnais, notamment à Ecully, Sainte-Foy-lès-Lyon ou Caluire-et-Cuire. Le Front national, qui avait recueilli 18 % des suffrages au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, améliore son résultat et se classe en troisième position, devant M. Chirac. M. Le Pen arrive en tête dans plusieurs communes moyennes, dirigées par des municipalités de droite (Rillieux-la-Pape et Villefranche-sur-Saône), socialistes (Saint-Priest, où il réalise sa meilleure performance, 27,9 %, et Meyzieu), ou communiste (Givors).

Dans aucune des villes importantes du Rhône, M. Chirac ne se classe en tête. A Lyon, il est distancé de 4 points par M. Balladur. Enfin, Le candidat communiste, M. Hue, obtient un résultat relativement décevant, supérieur de 1 point seulement à celui qu'avait obtenu André Lajoinie en 1988.

I., 922 699 ; V., 739 813
A., 182 886 (19,82 %) ; E., 722 957.

Lionel Jospin	156 920	21,70
Edouard Balladur	149 258	20,64
Jean-Marie Le Pen	138 398	19,14
Jacques Chirac	133 846	18,51
Robert Hue	47 464	6,56
Arlette Laguiller	36 871	5,10
Philippe de Villiers	30 983	4,28
Dominique Voynet	27 389	3,78
Jacques Cheminade	1 828	0,25

1994. – *I., 890 271 ; A., 47,33 % ; E., 451 528.* – Maj., 119 768 (26,53) ; PS, 67 105 (14,86) ; FN, 66 581 (14,75) ; aut. E., 59 272 (13,13) ; MRG, 43 958 (9,74) ; PCF, 25 282 (5,60) ; Verts, 13 268 (2,94) ; aut. p., 11 527 (2,55) ; LO, 8 286 (1,84) ; CPNT, 7 126 (1,58) ; div., 27 [illegible].

1993. – *I., 897 [illegible] ; A., [illegible] ; E., 582 354.* – UDF, 129 [illegible] (22,30) ; ext. d., 101 753 (17,47) ; RPR, [illegible] (14,94) ; PS, 79 240 (13,61) ; écol., 55 [illegible] (9,46) ; div. d., 47 130 (8,09) ; PC, [illegible] ; div., 15 008 (2,58) ; ext. g., 11 [illegible] (2,01) ; MRG, 7 785 (1,34) ; div. g., [illegible].

1988. – *I., 880 708 ; A., [illegible] ; E., 695 528.* – Mitterrand, 203 960 (29,32) ; Barre, 152 918 (21,99) ; Le Pen, 125 406 (18,03) ; Chirac, 120 767 (17,36) ; Lajoinie, 37 946 (5,46) ; Waechter, 26 478 (3,81) ; Juquin, 15 121 (2,17) ; Laguiller, 10 517 (1,51) ; Boussel, 2 415 (0,35).

Lyon (div. d.)
I., 244 604 ; A., [illegible] ; E., [illegible].

Edouard Balladur	[illegible]	23,37
Lionel Jospin	[illegible]	22,76
Jacques Chirac	[illegible]	19,50
Jean-Marie Le Pen	[illegible]	15,97
Robert Hue	[illegible]	5,21
Arlette Laguiller	[illegible]	5,18
Dominique Voynet	7 563	4,01
Philippe de Villiers	6 992	3,70
Jacques Cheminade	479	0,25

1988. – *I., 239 622 ; A., 21,73 % ; E., 185 182.* – Mitterrand, 50 892 (27,48) ; Barre, 45 483 (24,56) ; Chirac, 35 513 (19,18) ; Le Pen, 31 100 (16,79) ; Lajoinie, 7 649 (4,13) ; Waechter, 6 884 (3,72) ; Juquin, 4 380 (2,37) ; Laguiller, 2 652 (1,43) ; Boussel, 629 (0,34).

Lyon, 1er secteur (div. d.)
I., 13 960 ; A., [illegible] ; E., 10 631.

Jospin, 2 927 (27,53) ; Balladur, 2 188 (20,58) ; Chirac, 1 855 (17,4[illegible]) ; Le Pen, 1 236 (11,62) ; Laguiller, 763 (7,17) ; Voynet, 730 (6,86) ; Hue, 57[illegible] (5,41) ; de Villiers, 322 (3,02) ; Cheminade, 34 (0,31).

1988. – *I., 13 490 ; A., [illegible] ; E., 10 459.* – Mitterrand, 3 016 (28,84) ; Barre, 2 243 (21,45) ; Chirac, 1 966 (18,80) ; Le Pen, 1 632 (15,60) ; Waechter, 534 (5,11) ; Juquin, 461 (4,41) ; Lajoinie, 380 (3,63) ; Laguiller, 187 (1,79) ; Boussel, 40 (0,38).

Lyon, 2e secteur (RPR)
I., 15 998 ; A., 20,2[illegible] ; E., 12 561.

Balladur, 3 680 (29,29) ; Chirac, 2 827 (22,50) ; Jospin, 2 335 ([illegible]) ; Le Pen, 1 772 (14,10) ; de Villiers, 606 (4,82) ; Hue, 458 (3,64) ; Laguiller, 445 (3,54) ; Voynet, 407 (3,24) ; Cheminade, 31 (0,24).

1988. – *I., 16 961 ; A., [illegible] ; E., 13 503.* – Chirac, 3 633 (26,91) ; Barre, 3 612 (26,75) ; Mitterrand, 2 757 (20,1[illegible]) ; Le Pen, 2 271 (16,82) ; Waechter, [illegible] ; Lajoinie, 373 (2,76) ; Juquin, 27[illegible] (2,05) ; Laguiller, 125 (0,93) ; Boussel, 32 (0,24).

Lyon, 3e secteur (RPR)
I., 42 048 ; A., 20,25 % ; E., 32 889.

Balladur, 7 889 (23,9[illegible]) ; Jospin, 7 317 (22,24) ; Chirac, 6 77[illegible] (20,[illegible]) ; Le Pen, 5 052 (15,36) ; Laguiller, 1 [illegible] (5,11) ; Hue, 1 529 (4,6[illegible]) ; Voynet, 1 286 (3,91) ; de Villiers, 1 264 (3,8[illegible]) ; Cheminade, 93 (0,28).

1988. – *I., 38 820 ; A., [illegible] ; E., 29 836.* – Barre, 8 221 (27,55) ; Mitterrand, 7 614 (25,52) ; Chirac, 5 6[illegible] (19,02) ; Le Pen, 4 926 (16,51) ; Waechter, 1 150 (3,85) ; Lajoinie, 1 063 (3,56) ; Juquin, 671 (2,25) ; Laguiller, 408 (1,37) ; Boussel, 109 (0,37).

Lyon, 4e secteur (div. d.)
I., 20 427 ; A., 19,91 % ; E., 16 016.

Balladur, 3 900 (24,35) ; Jospin, 3 838 (23,96) ; Chirac, 2 944 (18,38) ; Le Pen, 2 243 (14,00) ; Hue, 876 (5,46) ; Laguiller, 850 (5,30) ; Voynet, 740 (4,62) ; de Villiers, 581 (3,62) ; Cheminade, 44 (0,27).

1988. – *I., 19 743 ; A., 20,60 % ; E., 15 436.* – Mitterrand, 4 073 (26,39) ; Barre, 3 833 (24,83) ; Chirac, 3 110 (20,15) ; Le Pen, 2 465 (15,97) ; Waechter, 649 (4,20) ; Lajoinie, 613 (3,97) ; Juquin, 414 (2,68) ; Laguiller, 240 (1,55) ; Boussel, 39 (0,25).

Lyon, 5e secteur (RPR)
I., 27 880 ; A., 22,50 % ; E., 21 182.

Balladur, 5 352 (25,26) ; Jospin, 4 898 (23,12) ; Chirac, 4 176 (19,71) ; Le Pen, 2 845 (13,43) ; Laguiller, 1 083 (5,11) ; Hue, 970 (4,57) ; Voynet, 945 (4,46) ; de Villiers, 858 (4,05) ; Cheminade, 55 (0,25).

1988. – *I., 26 078 ; A., 18,62 % ; E., 20 865.* – Barre, 5 660 (27,13) ; Mitterrand, 5 622 (26,94) ; Chirac, 3 992 (19,13) ; Le Pen, 3 030 (14,52) ; Waechter, 934 (4,48) ; Lajoinie, 735 (3,52) ; Juquin, 528 (2,53) ; Laguiller, 309 (1,48) ; Boussel, 55 (0,26).

Lyon, 6e secteur (div. d.)
I., 30 353 ; A., 21,83 % ; E., 23 370.

Balladur, 7 316 (31,30) ; Chirac, 6 293 (26,92) ; Jospin, 3 920 (16,77) ; Le Pen, 2 803 (11,99) ; de Villiers, 1 015 (4,34) ; Laguiller, 698 (2,98) ; Voynet, 673 (2,87) ; Hue, 610 (2,61) ; Cheminade, 42 (0,17).

1988. – *I., 31 166 ; A., 21,27 % ; E., 24 333.* – Barre, 7 604 (31,25) ; Chirac, 6 971 (28,65) ; Mitterrand, 4 578 (18,81) ; Le Pen, 3 524 (14,48) ; Waechter, 618 (2,54) ; Lajoinie, 410 (1,68) ; Juquin, 371 (1,52) ; Laguiller, 196 (0,81) ; Boussel, 61 (0,25).

Lyon, 7e secteur (RPR)
I., 31 603 ; A., 23,37 % ; E., 23 737.

Jospin, 5 607 (23,62) ; Balladur, 5 103 (21,49) ; Chirac, 4 366 (18,39) ; Le Pen, 4 195 (17,67) ; Hue, 1 408 (5,93) ; Laguiller, 1 278 (5,38) ; Voynet, 951 (4,00) ; de Villiers, 765 (3,22) ; Cheminade, 64 (0,26).

1988. – *I., 29 545 ; A., 22,63 % ; E., 22 555.* – Mitterrand, 6 561 (29,09) ; Barre, 5 231 (23,19) ; Le Pen, 4 123 (18,28) ; Chirac, 3 757 (16,66) ; Lajoinie, 1 086 (4,81) ; Waechter, 815 (3,61) ; Juquin, 545 (2,42) ; Laguiller, 336 (1,49) ; Boussel, 101 (0,45).

Lyon, 8e secteur (div. d.)
I., 36 720 ; A., 21,27 % ; E., 28 168.

Jospin, 6 962 (24,71) ; Le Pen, 5 918 (21,00) ; Balladur, 5 148 (18,27) ; Chirac, 4 394 (15,59) ; Hue, 2 064 (7,32) ; Laguiller, 1 715 (6,08) ; Voynet, 1 029 (3,65) ; de Villiers, 881 (3,12) ; Cheminade, 56 (0,19).

1988. – *I., 36 687 ; A., [illegible] ; E., 28 060.* – Mitterrand, 9 415 (33,55) ; Le Pen, 5 372 (19,14) ; Barre, 5 334 (19,01) ; Chirac, 3 712 (13,23) ; Lajoinie, 1 933 (6,89) ; Waechter, 1 013 (3,61) ; Juquin, 662 (2,36) ; Laguiller, 501 (1,79) ; Boussel, 118 (0,42).

Lyon, 9e secteur (div. d.)
I., 25 645 ; A., 24,91 % ; E., 18 888.

Jospin, 4 836 (25,60) ; Le Pen, 3 908 (20,69) ; Balladur, 3 264 (17,28) ; Chirac, 2 941 (15,57) ; Hue, 1 275 (6,75) ; Laguiller, 1 200 (6,35) ; Voynet, 754 (3,99) ; de Villiers, 652 (3,45) ; Cheminade, 38 (0,30).

هكذا من الأصل

1988. – *I., 27 072 ; A., 24,58 % ; E., 20 135.* – Mitterrand, 7 256 (36,04) ; Le Pen, 3 757 (18,66) ; Barre, 3 745 (18,60) ; Chirac, 2 698 (13,40) ; Lajoinie, 1 056 (5,24) ; Waechter, 748 (3,71) ; Juquin, 451 (2,24) ; Laguiller, 350 (1,74) ; Boussel, 74 (0,37).

Brignais (UDF)
I., 6 073 ; A., 14,93 % ; E., 5 043.
Balladur, 1 059 (20,99) ; Jospin, 1 011 (20,04) ; Le Pen, 1 004 (19,90) ; Chirac, 862 (17,09) ; Laguiller, 328 (6,50) ; Hue, 325 (6,44) ; de Villiers, 230 (4,56) ; Voynet, 215 (4,26) ; Cheminade, 9 (0,17).
1988. – *I., 5 218 ; A., 13,26 % ; E., 4 463.* – Mitterrand, 1 321 (29,60) ; Barre, 1 068 (23,93) ; Le Pen, 745 (16,69) ; Chirac, 734 (16,45) ; Lajoinie, 206 (4,62) ; Waechter, 182 (4,08) ; Juquin, 111 (2,49) ; Laguiller, 76 (1,70) ; Boussel, 20 (0,45).

Bron (PS)
I., 20 733 ; A., 18,57 % ; E., 16 559.
Jospin, 3 964 (23,93) ; Le Pen, 3 666 (22,13) ; Balladur, 3 072 (18,55) ; Chirac, 2 753 (16,62) ; Hue, 1 064 (6,42) ; Laguiller, 817 (4,93) ; Voynet, 613 (3,70) ; de Villiers, 578 (3,49) ; Cheminade, 32 (0,19).
1988. – *I., 22 340 ; A., 22,34 % ; E., 17 079.* – Mitterrand, 5 154 (30,18) ; Le Pen, 3 610 (21,14) ; Barre, 3 366 (19,71) ; Chirac, 2 463 (14,42) ; Lajoinie, 1 056 (6,18) ; Waechter, 701 (4,10) ; Juquin, 429 (2,51) ; Laguiller, 230 (1,35) ; Boussel, 70 (0,41).

Caluire-et-Cuire (UDF)
I., 27 155 ; A., 18,54 % ; E., 21 687.
Balladur, 5 486 (25,29) ; Jospin, 4 672 (21,54) ; Chirac, 4 489 (20,69) ; Le Pen, 3 226 (14,87) ; Laguiller, 1 022 (4,71) ; Hue, 1 009 (4,65) ; de Villiers, 882 (4,06) ; Voynet, 862 (3,97) ; Cheminade, 39 (0,17).
1988. – *I., 26 748 ; A., 17,12 % ; E., 21 902.* – Barre, 5 838 (26,66) ; Mitterrand, 5 691 (25,98) ; Chirac, 4 481 (20,46) ; Le Pen, 3 414 (15,59) ; Waechter, 957 (4,37) ; Lajoinie, 675 (3,08) ; Juquin, 489 (2,23) ; Laguiller, 288 (1,31) ; Boussel, 69 (0,32).

Décines-Charpieu (PS)
I., 13 873 ; A., 20,01 % ; E., 10 814.
Jospin, 2 685 (24,82) ; Le Pen, 2 588 (23,93) ; Balladur, 1 635 (15,11) ; Chirac, 1 595 (14,74) ; Hue, 915 (8,46) ; Laguiller, 653 (6,03) ; de Villiers, 362 (3,34) ; Voynet, 348 (3,21) ; Cheminade, 33 (0,30).
1988. – *I., 12 867 ; A., 20,55 % ; E., 10 043.* – Mitterrand, 3 754 (37,38) ; Le Pen, 2 043 (20,34) ; Barre, 1 466 (14,60) ; Chirac, 1 304 (12,98) ; Lajoinie, 805 (8,02) ; Waechter, 322 (3,21) ; Juquin, 193 (1,92) ; Laguiller, 127 (1,26) ; Boussel, 29 (0,29).

Ecully (UDF)
I., 12 103 ; A., 21,52 % ; E., 9 330.
Balladur, 2 661 (28,52) ; Chirac, 2 477 (26,54) ; Jospin, 1 640 (17,57) ; Le Pen, 1 266 (13,56) ; de Villiers, 400 (4,28) ; Laguiller, 308 (3,30) ; Voynet, 290 (3,10) ; Hue, 269 (2,88) ; Cheminade, 19 (0,20).
1988. – *I., 12 223 ; A., 19,87 % ; E., 9 680.* – Barre, 2 989 (30,88) ; Chirac, 2 539 (26,23) ; Mitterrand, 2 107 (21,77) ; Le Pen, 1 289 (13,32) ; Waechter, 335 (3,46) ; Lajoinie, 179 (1,85) ; Juquin, 133 (1,37) ; Laguiller, 95 (0,98) ; Boussel, 14 (0,14).

Francheville (PS)
I., 7 982 ; A., 19,54 % ; E., 6 282.
Jospin, 1 508 (24,00) ; Balladur, 1 434 (22,82) ; Chirac, 1 290 (20,53) ; Le Pen, 863 (13,73) ; Laguiller, 333 (5,30) ; Hue, 307 (4,88) ; Voynet, 287 (4,56) ; de Villiers, 248 (3,94) ; Cheminade, 12 (0,19).
1988. – *I., 6 877 ; A., 16,55 % ; E., 5 664.* – Mitterrand, 1 565 (27,63) ; Barre, 1 511 (26,68) ; Chirac, 1 152 (20,34) ; Le Pen, 798 (14,09) ; Waechter, 234 (4,13) ; Lajoinie, 173 (3,05) ; Juquin, 119 (2,10) ; Laguiller, 100 (1,77) ; Boussel, 12 (0,21).

Givors (PC)
I., 10 630 ; A., 26,35 % ; E., 7 641.
Le Pen, 1 810 (23,68) ; Jospin, 1 646 (21,54) ; Hue, 1 643 (21,50) ; Chirac, 886 (11,59) ; Balladur, 771 (10,09) ; Laguiller, 414 (5,41) ; de Villiers, 234 (3,06) ; Voynet, 208 (2,72) ; Cheminade, 29 (0,37).
1988. – *I., 11 683 ; A., 27,83 % ; E., 8 288.* – Mitterrand, 2 673 (32,25) ; Lajoinie, 1 767 (21,32) ; Le Pen, 1 526 (18,41) ; Barre, 856 (10,33) ; Chirac, 828 (9,99) ; Juquin, 239 (2,88) ; Waechter, 235 (2,84) ; Laguiller, 135 (1,63) ; Boussel, 29 (0,35).

Meyzieu (PS)
I., 17 520 ; A., 20,09 % ; E., 13 684.
Le Pen, 3 376 (24,67) ; Jospin, 3 254 (23,77) ; Chirac, 2 247 (16,42) ; Balladur, 2 210 (16,15) ; Hue, 935 (6,83) ; Laguiller, 740 (5,40) ; Voynet, 446 (3,25) ; de Villiers, 442 (3,23) ; Cheminade, 34 (0,24).
1988. – *I., 16 336 ; A., 18,28 % ; E., 13 156.* – Mitterrand, 4 597 (34,94) ; Le Pen, 3 085 (23,45) ; Barre, 2 244 (17,06) ; Chirac, 1 543 (11,73) ; Lajoinie, 771 (5,86) ; Waechter, 450 (3,42) ; Juquin, 258 (1,96) ; Laguiller, 168 (1,28) ; Boussel, 40 (0,30).

Oullins (RPR)
I., 15 454 ; A., 18,70 % ; E., 12 262.
Jospin, 3 192 (26,03) ; Balladur, 2 300 (18,75) ; Le Pen, 2 016 (16,44) ; Chirac, 1 877 (15,30) ; Hue, 1 172 (9,55) ; Laguiller, 723 (5,89) ; Voynet, 517 (4,21) ; de Villiers, 441 (3,59) ; Cheminade, 24 (0,19).
1988. – *I., 17 253 ; A., 22,67 % ; E., 13 138.* – Mitterrand, 4 470 (34,02) ; Barre, 2 487 (18,93) ; Chirac, 1 976 (15,04) ; Le Pen, 1 931 (14,70) ; Lajoinie, 1 072 (8,16) ; Waechter, 500 (3,81) ; Juquin, 414 (3,15) ; Laguiller, 234 (1,78) ; Boussel, 54 (0,41).

Rillieux-la-Pape (UDF)
I., 16 360 ; A., 23,85 % ; E., 12 191.
Le Pen, 3 094 (25,37) ; Jospin, 2 687 (22,04) ; Balladur, 2 131 (17,48) ; Chirac, 2 110 (17,30) ; Laguiller, 715 (5,86) ; Hue, 689 (5,65) ; de Villiers, 379 (3,10) ; Voynet, 359 (2,94) ; Cheminade, 27 (0,22).
1988. – *I., 16 743 ; A., 24,40 % ; E., 12 460.* – Mitterrand, 3 892 (31,24) ; Le Pen, 2 930 (23,52) ; Barre, 2 488 (19,97) ; Chirac, 1 598 (12,83) ; Lajoinie, 606 (4,86) ; Waechter, 440 (3,53) ; Juquin, 269 (2,16) ; Laguiller, 177 (1,42) ; Boussel, 60 (0,48).

Saint-Fons (PS)
I., 7 376 ; A., 24,87 % ; E., 5 443.
Jospin, 1 464 (26,89) ; Le Pen, 1 365 (25,07) ; Hue, 724 (13,30) ; Balladur, 629 (11,55) ; Chirac, 613 (11,26) ; Laguiller, 354 (6,50) ; Voynet, 143 (2,62) ; de Villiers, 138 (2,53) ; Cheminade, 13 (0,23).
1988. – *I., 7 989 ; A., 23,93 % ; E., 5 968.* – Mitterrand, 2 249 (37,68) ; Le Pen, 1 289 (21,60) ; Lajoinie, 751 (12,58) ; Barre, 710 (11,90) ; Chirac, 481 (8,06) ; Waechter, 177 (2,97) ; Juquin, 153 (2,56) ; Laguiller, 134 (2,25) ; Boussel, 24 (0,40).

Saint-Genis-Laval (RPR)
I., 12 104 ; A., 18,52 % ; E., 9 637.
Jospin, 2 118 (21,97) ; Balladur, 2 074 (21,52) ; Chirac, 1 832 (19,01) ; Le Pen, 1 674 (17,37) ; Hue, 548 (5,68) ; Laguiller, 511 (5,30) ; de Villiers, 441 (4,57) ; Voynet, 419 (4,34) ; Cheminade, 20 (0,20).
1988. – *I., 10 315 ; A., 17,04 % ; E., 8 429.* – Mitterrand, 2 377 (28,20) ; Barre, 2 062 (24,46) ; Chirac, 1 446 (17,16) ; Le Pen, 1 420 (16,85) ; Lajoinie, 432 (5,13) ; Waechter, 376 (4,46) ; Juquin, 184 (2,18) ; Laguiller, 109 (1,29) ; Boussel, 23 (0,27).

Saint-Priest (PS)
I., 22 644 ; A., 18,75 % ; E., 17 951.
Le Pen, 5 011 (27,91) ; Jospin, 4 252 (23,68) ; Chirac, 2 502 (13,93) ; Balladur, 2 501 (13,93) ; Hue, 1 514 (8,43) ; Laguiller, 983 (5,47) ; de Villiers, 601 (3,34) ; Voynet, 544 (3,03) ; Cheminade, 43 (0,23).
1988. – *I., 22 492 ; A., 20,13 % ; E., 17 608.* – Mitterrand, 6 060 (34,42) ; Le Pen, 4 554 (25,86) ; Barre, 2 455 (13,94) ; Chirac, 1 941 (11,02) ; Lajoinie, 1 298 (7,37) ; Waechter, 597 (3,39) ; Juquin, 338 (1,92) ; Laguiller, 295 (1,68) ; Boussel, 70 (0,40).

Sainte-Foy-lès-Lyon (UDF)
I., 14 193 ; A., 16,50 % ; E., 11 630.
Balladur, 3 243 (27,88) ; Chirac, 2 587 (22,24) ; Jospin, 2 314 (19,89) ; Le Pen, 1 486 (12,77) ; de Villiers, 552 (4,74) ; Laguiller, 485 (4,17) ; Hue, 470 (4,04) ; Voynet, 455 (3,91) ; Cheminade, 38 (0,32).
1988. – *I., 13 964 ; A., 16,97 % ; E., 11 467.* – Barre, 3 287 (28,66) ; Mitterrand, 2 691 (23,47) ; Chirac, 2 606 (22,73) ; Le Pen, 1 571 (13,70) ; Waechter, 528 (4,60) ; Lajoinie, 352 (3,07) ; Juquin, 255 (2,22) ; Laguiller, 154 (1,34) ; Boussel, 23 (0,20).

Tarare (RPR)
I., 6 505 ; A., 25,84 % ; E., 4 686.
Jospin, 1 126 (24,02) ; Balladur, 1 008 (21,51) ; Le Pen, 926 (19,76) ; Chirac, 713 (15,21) ; Hue, 273 (5,82) ; Laguiller, 267 (5,69) ; de Villiers, 239 (5,10) ; Voynet, 126 (2,68) ; Cheminade, 8 (0,17).
1988. – *I., 7 037 ; A., 25,66 % ; E., 5 227.* – Mitterrand, 2 007 (38,40) ; Barre, 1 271 (24,32) ; Chirac, 741 (14,18) ; Le Pen, 697 (13,33) ; Waechter, 178 (3,41) ; Lajoinie, 161 (3,08) ; Laguiller, 91 (1,74) ; Juquin, 64 (1,22) ; Boussel, 17 (0,33).

Tassin-la-Demi-Lune (RPR)
I., 10 313 ; A., 19,10 % ; E., 8 159.
Balladur, 2 131 (26,11) ; Chirac, 1 828 (22,40) ; Jospin, 1 569 (19,23) ; Le Pen, 1 253 (15,35) ; de Villiers, 377 (4,62) ; Laguiller, 361 (4,42) ; Voynet, 323 (3,95) ; Hue, 293 (3,59) ; Cheminade, 24 (0,29).
1988. – *I., 9 840 ; A., 16,61 % ; E., 8 095.* – Barre, 2 159 (26,67) ; Chirac, 1 999 (24,69) ; Mitterrand, 1 925 (23,78) ; Le Pen, 1 217 (15,03) ; Waechter, 333 (4,11) ; Lajoinie, 193 (2,38) ; Juquin, 144 (1,78) ; Laguiller, 102 (1,26) ; Boussel, 23 (0,28).

Vaulx-en-Velin (div. g.)
I., 16 625 ; A., 24,01 % ; E., 12 388.
Jospin, 3 420 (27,60) ; Le Pen, 3 022 (24,39) ; Hue, 1 849 (14,92) ; Chirac, 1 409 (11,37) ; Balladur, 1 268 (10,23) ; Laguiller, 713 (5,75) ; Voynet, 347 (2,80) ; de Villiers, 318 (2,56) ; Cheminade, 42 (0,33).
1988. – *I., 18 241 ; A., 29,55 % ; E., 12 666.* – Mitterrand, 4 548 (35,91) ; Le Pen, 2 865 (22,62) ; Lajoinie, 1 964 (15,51) ; Barre, 1 405 (11,09) ; Chirac, 1 003 (7,92) ; Waechter, 326 (2,57) ; Juquin, 319 (2,52) ; Laguiller, 192 (1,52) ; Boussel, 44 (0,35).

Vénissieux (PC)
I., 28 551 ; A., 22,01 % ; E., 21 750.
Jospin, 5 603 (25,76) ; Le Pen, 4 766 (21,91) ; Hue, 3 892 (17,89) ; Chirac, 2 465 (11,33) ; Balladur, 2 431 (11,17) ; Laguiller, 1 342 (6,17) ; Voynet, 656 (3,01) ; de Villiers, 533 (2,45) ; Cheminade, 62 (0,28).
1988. – *I., 30 931 ; A., 26,13 % ; E., 22 469.* – Mitterrand, 7 858 (34,97) ; Le Pen, 4 242 (18,88) ; Lajoinie, 3 950 (17,58) ; Barre, 2 577 (11,47) ; Chirac, 1 848 (8,22) ; Waechter, 753 (3,35) ; Juquin, 732 (3,26) ; Laguiller, 400 (1,78) ; Boussel, 109 (0,49).

Villefranche-sur-Saône (UDF)
I., 15 167 ; A., 22,98 % ; E., 11 394.
Le Pen, 2 850 (25,01) ; Jospin, 2 345 (20,58) ; Balladur, 2 294 (20,13) ; Chirac, 1 851 (16,24) ; Hue, 727 (6,38) ; Laguiller, 534 (4,68) ; de Villiers, 423 (3,71) ; Voynet, 348 (3,05) ; Cheminade, 22 (0,19).
1988. – *I., 14 905 ; A., 20,89 % ; E., 11 605.* – Mitterrand, 3 599 (31,01) ; Le Pen, 2 416 (20,82) ; Barre, 2 413 (20,79) ; Chirac, 1 797 (15,48) ; Lajoinie, 575 (4,95) ; Waechter, 388 (3,34) ; Juquin, 212 (1,83) ; Laguiller, 161 (1,39) ; Boussel, 44 (0,38).

Villeurbanne (PS)
I., 65 507 ; A., 21,86 % ; E., 50 064.
Jospin, 13 516 (26,99) ; Le Pen, 9 892 (19,75) ; Balladur, 8 532 (17,04) ; Chirac, 8 064 (16,10) ; Hue, 3 474 (6,93) ; Laguiller, 2 890 (5,77) ; Voynet, 2 022 (4,03) ; de Villiers, 1 552 (3,10) ; Cheminade, 122 (0,24).
1988. – *I., 62 793 ; A., 19,17 % ; E., 49 982.* – Mitterrand, 17 470 (34,97) ; Le Pen, 9 731 (19,51) ; Barre, 8 906 (17,82) ; Chirac, 6 444 (12,89) ; Lajoinie, 3 025 (6,05) ; Waechter, 2 084 (4,17) ; Juquin, 1 399 (2,80) ; Laguiller, 748 (1,50) ; Boussel, 206 (0,41).

SAVOIE

En Savoie, M. Jospin devance légèrement M. Balladur. Le candidat du PS réalise en particulier un bon score à Chambéry, ville dont le maire est le socialiste Louis Besson. L'engagement de Michel Barnier, ministre (RPR) de l'environnement et tout-puissant président du conseil général de Savoie, permet cependant au premier ministre de distancer M. Chirac dans l'ensemble du département et d'arriver même en tête à Aix-les-Bains et Albertville. C'est dans les trois principales villes du département que le Front national enregistre ses meilleurs scores, en progression de trois points par rapport aux européennes de 1994.

I., 249 352 ; V., 199 399
A., 49 953 (20,03 %) ; E., 194 038.

Lionel Jospin	41 392	21,33
Edouard Balladur	39 398	20,30
Jacques Chirac	36 186	18,64
Jean-Marie Le Pen	32 644	16,82
Robert Hue	15 399	7,93
Arlette Laguiller	10 275	5,29
Philippe de Villiers	9 895	5,09
Dominique Voynet	8 325	4,29
Jacques Cheminade	524	0,27

1994. – *I., 242 711 ; A., 50,39 % ; E., 114 603.* – Maj., 30 189 (26,34) ; PS, 18 292 (15,96) ; aut. E., 14 670 (12,80) ; FN, 12 038 (10,50) ; MRG, 11 849 (10,34) ; PCF, 7 358 (6,42) ; Verts, 3 899 (3,40) ; CPNT, 3 378 (2,95) ; aut. p., 2 915 (2,54) ; LO, 2 109 (1,84) ; div., 7 436 (6,49).
1993. – *I., 242 508 ; A., 33,21 % ; E., 154 488.* – RPR, 45 581 (29,50) ; PS, 29 219 (18,91) ; ext. d., 18 247 (11,81) ; UDF, 17 169 (11,11) ; PC, 13 142 (8,51) ; div. d., 12 756 (8,26) ; écol., 12 734 (8,24) ; div., 3 949 (2,56) ; ext. g., 1 691 (1,09).
1988. – *I., 230 132 ; A., 20,07 % ; E., 180 616.* – Mitterrand, 54 852 (30,37) ; Chirac, 37 843 (20,95) ; Barre, 32 596 (18,05) ; Le Pen, 27 465 (15,21) ; Lajoinie, 10 654 (5,90) ; Waechter, 9 034 (5,00) ; Juquin, 4 019 (2,23) ; Laguiller, 3 391 (1,88) ; Boussel, 762 (0,42).

Chambéry (PS)
I., 29 630 ; A., 21,22 % ; E., 22 775.
Jospin, 5 743 (25,21) ; Balladur, 4 916 (21,58) ; Chirac, 3 933 (17,26) ; Le Pen, 3 305 (14,51) ; Hue, 1 600 (7,02) ; Laguiller, 1 215 (5,33) ; Voynet, 1 012 (4,44) ; de Villiers, 991 (4,35) ; Cheminade, 60 (0,26).
1988. – *I., 28 878 ; A., 19,01 % ; E., 23 059.* – Mitterrand, 7 117 (30,86) ; Chirac, 4 678 (20,29) ; Barre, 4 418 (19,16) ; Le Pen, 3 440 (14,92) ; Waechter, 1 201 (5,21) ; Lajoinie, 1 083 (4,70) ; Juquin, 646 (2,80) ; Laguiller, 364 (1,58) ; Boussel, 112 (0,49).

Aix-les-Bains (UDF)
I., 16 865 ; A., 22,09 % ; E., 12 813.
Balladur, 2 935 (22,90) ; Chirac, 2 638 (20,58) ; Le Pen, 2 464 (19,23) ; Jospin, 2 363 (18,44) ; Laguiller, 681 (5,31) ; Hue, 644 (5,02) ; de Villiers, 637 (4,97) ; Voynet, 422 (3,29) ; Cheminade, 29 (0,22).
1988. – *I., 15 626 ; A., 19,50 % ; E., 12 367.* – Mitterrand, 3 252 (26,30) ; Chirac, 2 863 (23,15) ; Le Pen, 2 441 (19,74) ; Barre, 2 382 (19,26) ; Waechter, 551 (4,46) ; Lajoinie, 406 (3,28) ; Laguiller, 230 (1,86) ; Juquin, 197 (1,59) ; Boussel, 45 (0,36).

Albertville (RPR)
I., 10 203 ; A., 24,74 % ; E., 7 510.
Balladur, 1 623 (21,61) ; Jospin, 1 587 (21,13) ; Le Pen, 1 337 (17,80) ; Chirac, 1 286 (17,12) ; Hue, 634 (8,44) ; Laguiller, 451 (6,00) ; de Villiers, 336 (4,47) ; Voynet, 242 (3,22) ; Cheminade, 14 (0,18).
1988. – *I., 10 174 ; A., 23,52 % ; E., 7 631.* – Mitterrand, 2 221 (29,10) ; Chirac, 1 681 (22,03) ; Le Pen, 1 304 (17,09) ; Barre, 1 258 (16,49) ; Lajoinie, 476 (6,24) ; Waechter, 321 (4,21) ; Juquin, 189 (2,48) ; Laguiller, 156 (2,04) ; Boussel, 25 (0,33).

HAUTE-SAVOIE

A contre-courant de la tendance nationale, les électeurs de la Haute-Savoie ont placé M. Balladur en tête de leurs suffrages avec près de 25 % des voix. Le premier ministre a devancé M. Chirac de près de 5 points. Valéry Giscard d'Estaing en 1981 et Raymond Barre en 1988 avaient eux aussi distancé le leader gaulliste dans un département où l'UDF conserve une forte influence, comme à Annecy, le fief de Bernard Bosson (CDS), qui a soutenu M. Balladur. M. Jospin a obtenu une honorable troisième place dans un département où la gauche n'a pas d'élus au conseil général.

Mais, juste derrière le candidat du Parti socialiste, M. Le Pen confirme l'implantation de son courant, principalement dans la vallée industrielle de l'Arve, à Cluses, Sallanches ou Annemasse, communes fortement touchées par le chômage et à forte population immigrée. M. de Villiers, M. Hue, Mme Laguiller et Mme Voynet se tiennent autour des 5 % de voix. A Chamonix, M. Balladur, qui y séjourne parfois, a recueilli plus de 40 % des voix.

I., 385 662 ; V., 307 195
A., 78 467 (20,34 %) ; E., 298 512.

Edouard Balladur	73 749	24,70
Jacques Chirac	59 825	20,04
Lionel Jospin	55 228	18,50
Jean-Marie Le Pen	49 055	16,43
Philippe de Villiers	16 087	5,38
Robert Hue	14 976	5,01
Arlette Laguiller	14 656	4,90
Dominique Voynet	13 948	4,67
Jacques Cheminade	988	0,33

1994. – *I., 371 327 ; A., 50,35 % ; E., 174 968.* – Maj., 50 307 (28,75) ; aut. E., 25 362 (14,50) ; PS, 23 623 (13,50) ; FN, 19 839 (11,34) ; MRG, 16 390 (9,37) ; Verts, 7 258 (4,15) ; PCF, 6 036 (3,45) ; CPNT, 5 322 (3,04) ; aut. p., 4 323 (2,47) ; LO, 3 243 (1,85) ; div., 12 379 (7,08).
1993. – *I., 368 602 ; A., 33,70 % ; E., 232 226.* – UDF, 62 582 (26,95) ; ext. d., 34 336 (14,79) ; RPR, 33 640 (14,49) ; écol., 28 893 (12,44) ; PS, 23 743 (10,22) ; div. d., 22 385 (9,64) ; div. g., 12 868 (5,54) ; PC, 9 837 (4,24) ; div., 1 648 (0,71) ; rég., 1 206 (0,52) ; ext. g., 1 088 (0,47).
1988. – *I., 336 725 ; A., 19,76 % ; E., 265 382.* – Mitterrand, 72 066 (27,16) ; Barre, 60 556 (22,82) ; Chirac, 59 765 (22,52) ; Le Pen, 41 067 (15,47) ; Waechter, 14 294 (5,39) ; Lajoinie, 8 520 (3,21) ; Juquin, 4 305 (1,62) ; Laguiller, 3 910 (1,47) ; Boussel, 899 (0,34).

Annecy (UDF)
I., 29 691 ; A., 24,51 % ; E., 21 868.
Balladur, 5 849 (26,74) ; Jospin, 4 731 (21,63) ; Chirac, 4 282 (19,58) ; Le Pen, 2 907 (13,29) ; Laguiller, 1 117 (5,10) ; Hue, 1 082 (4,94) ; Voynet, 990 (4,52) ; de Villiers, 871 (3,98) ; Cheminade, 39 (0,17).
1988. – *I., 28 265 ; A., 21,23 % ; E., 21 935.* – Mitterrand, 6 222 (28,37) ; Barre, 5 231 (23,85) ; Chirac, 4 857 (22,14) ; Le Pen, 3 003 (13,69) ; Waechter, 1 153 (5,26) ; Lajoinie, 710 (3,24) ; Juquin, 386 (1,76) ; Laguiller, 302 (1,38) ; Boussel, 71 (0,32).

Annecy-le-Vieux (RPR)
I., 12 506 ; A., 19,99 % ; E., 9 748.
Balladur, 2 522 (25,87) ; Chirac, 2 321 (23,81) ; Jospin, 2 041 (20,93) ; Le Pen, 1 063 (10,90) ; de Villiers, 491 (5,03) ; Voynet, 442 (4,53) ; Laguiller, 441 (4,52) ; Hue, 395 (4,05) ; Cheminade, 32 (0,32).
1988. – *I., 10 326 ; A., 18,47 % ; E., 8 297.* – Mitterrand, 2 179 (26,26) ; Barre, 2 102 (25,33) ; Chirac, 2 047 (24,67) ; Le Pen, 935 (11,27) ; Waechter, 500 (6,03) ; Lajoinie, 223 (2,69) ; Juquin, 168 (2,02) ; Laguiller, 95 (1,14) ; Boussel, 48 (0,58).

Annemasse (div. g.)
I., 9 644 ; A., 25,80 % ; E., 6 970.
Jospin, 1 601 (22,96) ; Balladur, 1 562 (22,41) ; Le Pen, 1 291 (18,52) ; Chirac, 1 232 (17,67) ; Hue, 388 (5,56) ; Laguiller, 334 (4,79) ; Voynet, 275 (3,94) ; de Villiers, 272 (3,90) ; Cheminade, 15 (0,21).
1988. – *I., 13 107 ; A., 22,41 % ; E., 10 039.* – Mitterrand, 3 103 (30,91) ; Chirac, 2 138 (21,30) ; Barre, 2 025 (20,17) ; Le Pen, 1 656 (16,50) ; Waechter, 457 (4,55) ; Lajoinie, 304 (3,03) ; Juquin, 185 (1,84) ; Laguiller, 136 (1,35) ; Boussel, 35 (0,35).

Cluses (RPR)
I., 8 472 ; A., 21,78 % ; E., 6 481.
Le Pen, 1 581 (24,39) ; Balladur, 1 370 (21,13) ; Jospin, 1 186 (18,29) ; Chirac, 1 152 (17,77) ; Laguiller, 350 (5,40) ; de Villiers, 307 (4,73) ; Hue, 294 (4,53) ; Voynet, 222 (3,42) ; Cheminade, 19 (0,29).
1988. – *I., 7 851 ; A., 22,10 % ; E., 6 003.* – Mitterrand, 1 884 (31,38) ; Le Pen, 1 291 (21,51) ; Chirac, 1 127 (18,77) ; Barre, 1 046 (17,42) ; Waechter, 283 (4,71) ; Lajoinie, 182 (3,03) ; Laguiller, 91 (1,52) ; Juquin, 82 (1,37) ; Boussel, 17 (0,28).

Cran-Gevrier (PS)
I., 8 804 ; A., 20,03 % ; E., 6 815.
Jospin, 1 718 (25,20) ; Balladur, 1 341 (19,67) ; Chirac, 1 154 (16,93) ; Le Pen, 1 021 (14,98) ; Hue, 464 (6,80) ; Laguiller, 441 (6,47) ; Voynet, 403 (5,91) ; de Villiers, 252 (3,69) ; Cheminade, 21 (0,30).
1988. – *I., 7 446 ; A., 17,94 % ; E., 5 996.* – Mitterrand, 2 249 (37,51) ; Barre, 1 167 (19,46) ; Chirac, 848 (14,14) ; Le Pen, 816 (13,61) ; Waechter, 374 (6,24) ; Lajoinie, 263 (4,39) ; Juquin, 145 (2,42) ; Laguiller, 109 (1,82) ; Boussel, 25 (0,42).

Sallanches (div. d.)
I., 8 099 ; A., 20,85 % ; E., 6 267.
Balladur, 1 754 (27,98) ; Chirac, 1 126 (17,96) ; Le Pen, 1 064 (16,97) ; Jospin, 1 035 (16,51) ; de Villiers, 364 (5,80) ; Hue, 332 (5,29) ; Laguiller, 313 (4,99) ; Voynet, 258 (4,11) ; Cheminade, 21 (0,33).
1988. – *I., 6 623 ; A., 19,72 % ; E., 5 221.* – Mitterrand, 1 288 (24,67) ; Chirac, 1 236 (23,67) ; Barre, 1 227 (23,50) ; Le Pen, 885 (16,95) ; Waechter, 258 (4,94) ; Lajoinie, 157 (3,01) ; Laguiller, 76 (1,46) ; Juquin, 73 (1,40) ; Boussel, 21 (0,40).

Seynod (div. d.)
I., 8 743 ; A., 18,19 % ; E., 6 924.
Jospin, 1 691 (24,42) ; Balladur, 1 449 (20,92) ; Chirac, 1 245 (17,98) ; Le Pen, 1 012 (14,61) ; Hue, 473 (6,83) ; Laguiller, 368 (5,31) ; Voynet, 362 (5,22) ; de Villiers, 303 (4,37) ; Cheminade, 21 (0,30).
1988. – *I., 7 045 ; A., 19,55 % ; E., 5 557.* – Mitterrand, 1 859 (33,45) ; Barre, 1 237 (22,26) ; Chirac, 925 (16,65) ; Le Pen, 756 (13,60) ; Waechter, 320 (5,76) ; Lajoinie, 207 (3,73) ; Juquin, 129 (2,32) ; Laguiller, 100 (1,80) ; Boussel, 24 (0,43).

Thonon-les-Bains (div. d.)
I., 18 890 ; A., 23,82 % ; E., 13 998.
Balladur, 3 272 (23,37) ; Chirac, 3 043 (21,73) ; Jospin, 2 702 (19,30) ; Le Pen, 2 322 (16,58) ; Laguiller, 725 (5,17) ; Hue, 693 (4,95) ; de Villiers, 623 (4,45) ; Voynet, 577 (4,12) ; Cheminade, 41 (0,29).
1988. – *I., 17 465 ; A., 19,79 % ; E., 13 722.* – Mitterrand, 3 732 (27,20) ; Chirac, 3 301 (24,06) ; Barre, 2 818 (20,54) ; Le Pen, 2 214 (16,13) ; Waechter, 799 (5,82) ; Lajoinie, 353 (2,57) ; Laguiller, 251 (1,83) ; Juquin, 210 (1,53) ; Boussel, 44 (0,32).

DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

GUADELOUPE

La Guadeloupe a enregistré un record d'abstention par rapport à toutes les élections présidentielles depuis 1965. Malgré l'unité retrouvée de la gauche locale derrière le candidat du Parti socialiste, M. Jospin, l'ampleur de cette désaffection de l'électorat semble avoir largement profité à M. Chirac, qui améliore de 13 points son score de 1988 et laisse loin derrière lui M. Balladur.

Le maire de Paris avait été activement soutenu par Lucette Michaux-Chevry, qui « tient » la majeure partie des élus locaux. Le rejet que son omnipotence suscite ici et là n'a pas suffi à créer un courant de sympathie en faveur de M. Balladur.

I., 255 237 ; V., 90 545
A., 164 692 (64,52 %) ; E., 84 057.

Jacques Chirac	32 136	38,23
Lionel Jospin	29 532	35,13
Edouard Balladur	12 175	14,48
Robert Hue	3 001	3,57
Jean-Marie Le Pen	2 568	3,05
Arlette Laguiller	1 894	2,25
Dominique Voynet	1 188	1,41
Jacques Cheminade	800	0,95
Philippe de Villiers	763	0,90

1994. – *I., 235 353 ; A., 85,36 % ; E., 30 308.* – Out.-m., 11 289 (37,25) ; Maj., 8 538 (28,17) ; PS, 3 384 (11,17) ; MRG, 3 267 (10,78) ; aut. E., 900 (2,97) ; PLN, 598 (1,97) ; FN, 571 (1,88) ; LO, 470 (1,55) ; aut. p., 416 (1,37) ; PCF, 416 (1,37) ; div., 458 (1,50).
1993. – *I., 231 904 ; A., 53,04 % ; E., 101 427.* – PS, 24 131 (23,79) ; RPR, 23 366 (23,04) ; div. d., 14 881 (14,67) ; PPDG, 13 380 (13,19) ; div. g., 12 016 (11,85) ; PCG, 7 938 (7,83) ; div., 3 179 (3,13) ; UDF, 2 368 (2,33) ; ext. g., 168 (0,17).
1988. – *I., 196 670 ; A., 58,13 % ; E., 76 853.* – Mitterrand, 42 283 (55,02) ; Chirac, 19 452 (25,31) ; Barre, 8 118 (10,56) ; Lajoinie, 4 197 (5,46) ; Le Pen, 1 292 (1,68) ; Laguiller, 602 (0,78) ; Waechter, 452 (0,59) ; Juquin, 317 (0,41) ; Boussel, 140 (0,18).

GUYANE

A l'instar du reste des DOM-TOM, M. Chirac réalise une percée en Guyane, où il progresse de près de 10 points par rapport à 1988 et conforte ses positions, y compris dans le chef-lieu de Cayenne qui est pourtant une forteresse du Parti socialiste guyanais (PSG). Le vote socialiste est, quant à lui, en bien mauvaise santé puisque M. Jospin n'hérite que de la moitié du capital de voix mitterrandiennes ; cet affaiblissement augure d'une rude bataille autour de la municipalité de Cayenne. Enfin, M. Le Pen double quasiment son score du scrutin de 1988, profitant probablement d'un rejet de l'immigration clandestine des pays voisins.

I., 42 473 ; V., 18 228
A., 24 245 (57,08 %) ; E., 17 348.

Jacques Chirac	6 911	39,83
Lionel Jospin	4 190	24,15
Edouard Balladur	2 929	16,88
Jean-Marie Le Pen	1 401	8,07
Arlette Laguiller	652	3,75
Dominique Voynet	456	2,62
Robert Hue	329	1,89
Philippe de Villiers	324	1,86
Jacques Cheminade	156	0,89

1994. – *I., 38 816 ; A., 80,38 % ; E., 7 284.* – MRG, 2 644 (36,30) ; maj., 1 569 (21,54) ; out.-m., 1 250 (17,16) ; PS, 606 (8,32) ; FN, 344 (4,72) ; aut. E., 268 (3,68) ; GE, 139 (1,91) ; LO, 101 (1,39) ; Verts, 87 (1,19) ; PLN, 77 (1,06) ; div., 199 (2,74).
1993. – *I., 36 222 ; A., 38,41 % ; E., 21 162.* – Div. g., 8 707 (41,14) ; RPR, 6 293 (29,74) ; PSG, 3 375 (15,95) ; UDF, 1 223 (5,78) ; div. d., 701 (3,31) ; ext. d., 454 (2,15) ; PS, 409 (1,93).
1988. – *I., 30 216 ; A., 44,00 % ; E., 16 356.* – Mitterrand, 8 495 (51,94) ; Chirac, 4 998 (30,56) ; Barre, 1 498 (9,16) ; Le Pen, 771 (4,71) ; Waechter, 191 (1,17) ; Laguiller, 148 (0,90) ; Lajoinie, 112 (0,68) ; Juquin, 105 (0,64) ; Boussel, 38 (0,23).

MARTINIQUE

La Martinique est la seule collectivité d'outre-mer où le candidat de gauche arrive en tête. Avec le tiers des suffrages portés à son crédit, dû notamment à un soutien actif des socialistes locaux et du Parti progressiste martiniquais (PPM) d'Aimé Césaire, M. Jospin enregistre toutefois un recul de près de 20 points par rapport au score de François Mitterrand en 1988. Cet affaiblissement profite avant tout aux deux candidats de la droite classique – M. Chirac devançant M. Balladur – dont le capital cumulé excède les 50 %. Le taux exceptionnel d'abstention (près de 60 %) incite néanmoins à relativiser les enseignements du scrutin.

I., 249 705 ; V., 101 270
A., 148 435 (59,44 %) ; E., 91 598.

Lionel Jospin	33 345	36,40
Jacques Chirac	26 695	29,14
Edouard Balladur	21 602	23,58
Robert Hue	3 241	3,53
Arlette Laguiller	2 444	2,66
Jean-Marie Le Pen	1 509	1,64
Dominique Voynet	1 162	1,26
Philippe de Villiers	823	0,89
Jacques Cheminade	777	0,84

1994. – *I., 231 135 ; A., 82,77 % ; E., 33 932.* – Maj., 12 412 (36,58) ; out.-m., 6 843 (20,17) ; MRG, 6 829 (20,13) ; PS, 2 488 (7,33) ; PCF, 1 977 (5,83) ; aut. E., 916 (2,70) ; LO, 610 (1,80) ; PLN, 594 (1,75) ; aut. p., 435 (1,28) ; Verts, 362 (1,07) ; div., 464 (1,37).
1993. – *I., 231 574 ; A., 52,90 % ; E., 99 570.* – RPR, 20 688 (20,78) ; PPM, 20 613 (20,70) ; UPF, 15 956 (16,02) ; nat., 12 018 (12,07) ; div. g., 9 504 (9,55) ; PS, 7 405 (7,44) ; PCM, 4 879 (4,90) ; UDF, 4 599 (4,62) ; div. d., 2 276 (2,29) ; ext. g., 1 285 (1,29) ; ext. d., 180 (0,18) ; div., 167 (0,17).
1988. – *I., 216 422 ; A., 42,37 % ; E., 116 938.* – Mitterrand, 68 846 (58,87) ; Chirac, 23 228 (19,86) ; Barre, 19 125 (16,35) ; Lajoinie, 2 319 (1,98) ; Le Pen, 1 365 (1,17) ; Laguiller, 826 (0,71) ; Waechter, 686 (0,59) ; Juquin, 350 (0,30) ; Boussel, 193 (0,17).

RÉUNION

Pour la première fois depuis 1981, M. Chirac réalise une percée à la Réunion. En tête du premier tour, il devance nettement M. Jospin alors qu'il avait été sévèrement battu en 1988 par François Mitterrand. Cette cote d'amour s'explique en partie par son ralliement à la revendication d'« égalité sociale » que M. Balladur avait qualifiée d'« *idéologique* ». Le premier ministre, qui ne récupère que partiellement le potentiel barriste de 1988, semble avoir souffert du manque de relais locaux. De son côté, M. Hue a mieux réussi qu'André Lajoinie sept ans plus tôt, les communistes locaux ayant alors choisi François Mitterrand dès le premier tour.

I., 371 633 ; V., 237 140
A., 134 493 (36,18 %) ; E., 226 764.

Jacques Chirac	79 765	35,17
Lionel Jospin	68 839	30,35
Edouard Balladur	30 684	13,53
Robert Hue	23 907	10,54
Jean-Marie Le Pen	6 554	2,89
Arlette Laguiller	5 491	2,42
Philippe de Villiers	5 060	2,23
Dominique Voynet	4 322	1,90
Jacques Cheminade	2 142	0,94

1994. – *I., 346 182 ; A., 76,11 % ; E., 77 136.* – Maj., 30 950 (40,12) ; PS, 14 968 (19,40) ; MRG, 7 952 (10,31) ; PCF, 3 971 (5,15) ; out.-m., 3 719 (4,82) ; PLN, 3 033 (3,93) ; aut. E., 2 383 (3,09) ; FN, 2 146 (2,78) ; LO, 2 144 (2,78) ; Verts, 1 746 (2,26) ; div., 4 124 (4,34).
1993. – *I., 340 607 ; A., 40,61 % ; E., 191 292.* – PCR, 49 652 (25,96) ; UPF, 27 658 (14,46) ; [illegible] ; UDF, 25 819 (13,50) ; RPR, 24 490 (12,80) ; div. g., 15 886 (8,30) ; div. d., 10 419 (5,45) ; div., 4 629 (2,42) ; écol., 4 299 (2,25) ; ext. d., 878 (0,46) ; nat., 341 (0,18) ; ext. g., 114 (0,06).
1988. – *I., 292 622 ; A., 26,36 % ; E., 211 111.* – Mitterrand, 107 976 (51,15) ; Barre, 51 733 (24,51) ; Chirac, 36 850 (17,46) ; Lajoinie, 5 363 (2,54) ; Le Pen, 3 740 (1,77) ; Laguiller, 1 826 (0,86) ; Waechter, 1 651 (0,78) ; Juquin, 1 299 (0,62) ; Boussel, 673 (0,32).

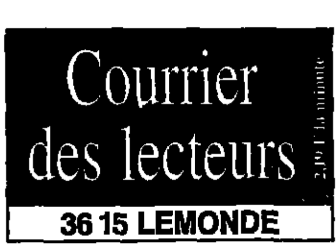
NOUVELLE-CALÉDONIE

En renouvelant son attachement à M. Chirac, l'électorat anti-indépendantiste de la région de Nouméa adresse un avertissement sans ambiguïté au balladurien Jacques Lafleur, député RPR, en délicatesse avec le maire de Paris depuis les « accords de Matignon » de 1988. M. Lafleur peut objecter, il est vrai, qu'il avait donné son aval au ralliement de certains de ses proches à la candidature de M. Chirac, une manière d'assurer ses arrières. De son côté, l'Union calédonienne, composante majoritaire du FLNKS, peut s'estimer satisfaite de la bonne mobilisation pour le candidat du Parti socialiste dans ses *fiefs de la côte est et des îles Loyauté.*

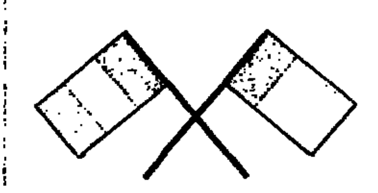
I., 103 593 ; V., 60 908
A., 42 685 (41,20 %) ; E., 59 280.

Jacques Chirac	25 473	42,97
Edouard Balladur	15 745	26,56
Lionel Jospin	9 410	15,87
Jean-Marie Le Pen	4 845	8,17
Philippe de Villiers	1 097	1,85
Dominique Voynet	1 020	1,72
Arlette Laguiller	892	1,50
Robert Hue	413	0,69
Jacques Cheminade	385	0,64

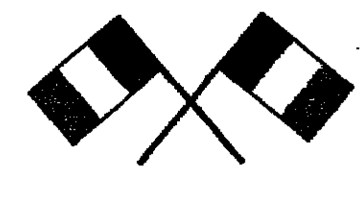
1994. – *I., 95 507 ; A., 64,27 % ; E., 32 917.* – Maj., 17 758 (53,95) ; PS, 4 671 (14,19) ; FN, 3 416 (10,38) ; aut. E., 3 249 (9,87) ; MRG, 1 471 (4,47) ; PLN, 1 082 (3,29) ; aut. p., 519 (1,58) ; Verts, 430 (1,31) ; PCF, 309 (0,94) ; div., 12 (0,02).
1993. – *I., 94 925 ; A., 42,68 % ; E., 52 625.* – RPR, 28 259 (53,70) ; FLNKS, 11 545 (21,94) ; div. d., 7 822 (14,86) ; ext. d., 2 801 (5,32) ; MRG, 1 255 (2,38) ; div. g., 943 (1,79).
1988. – *I., 88 223 ; A., 41,84 % ; E., 50 805.* – Chirac, 37 915 (74,63) ; Le Pen, 6 297 (12,39) ; Barre, 3 123 (6,15) ; Mitterrand, 2 532 (4,98) ; Waechter, 306 (0,60) ; Laguiller, 293 (0,58) ; Lajoinie, 168 (0,33) ; Juquin, 92 (0,18) ; Boussel, 79 (0,16).

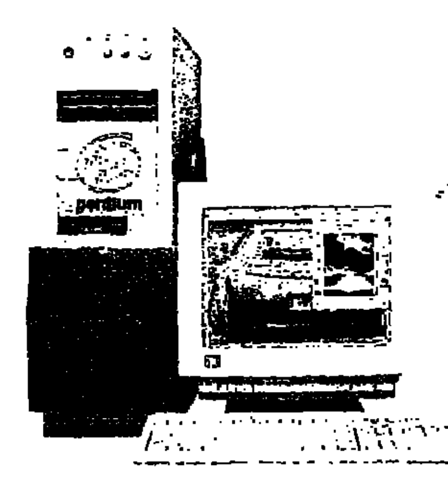


POUR FAIRE LE BON CHOIX, VOUS AVEZ 15 JOURS.



Mac ou PC, polyvalent ou multimedia ?
Avec IC vous bénéficiez du conseil des meilleurs spécialistes pour choisir le micro qui correspond le mieux à vos besoins.
[illegible] IC vous offre 1 an de **maintenance** [illegible] sur tous les ordinateurs **signalés par un ***





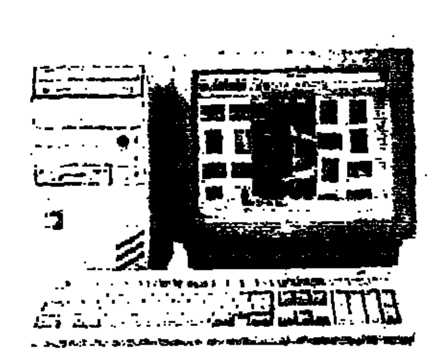
Escom Power Tower 100 MHz.
16/1 Go. Mémoire cache 256 Ko.
Moniteur couleur 15" SVGA. Carte video PCI 2 Mo.
1 port PCMCIA type II ou type III.
CD-ROM quadruple vitesse. Dos 6.2.2,
Windows 3.11, CD-ROM Microsoft Works 2.0, Scenes Undersea, Entertainment 4, Corel Draw 4 (OEM) inclus.
17 690 Fht. 20 980 Fttc.



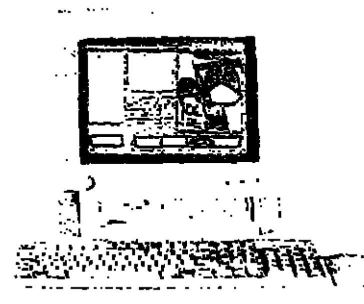
Powerbook 520.
4/240 Mo. Evolutif PowerMac
+ Sac Apple.
10 590 Fht. 12 560 Fttc.



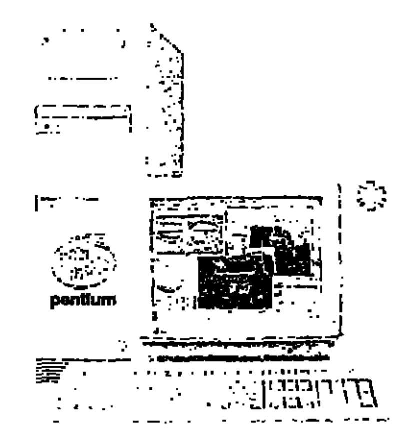
PowerMacintosh 7 100/80.
8/700 Mo/CD/AV. Moniteur 17" Multisynchrone couleur Apple. Clavier Apple Design.
24 990 Fht. 29 638 Fttc.



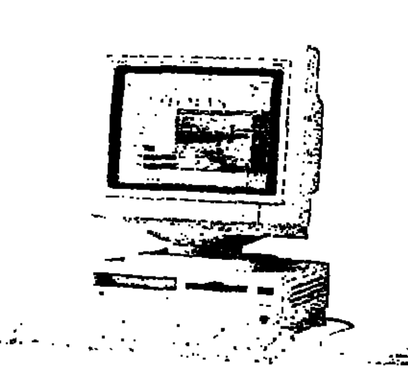
Escom 486 DX4/100 MHz.
4/540 Mo. Mémoire cache 128 Ko extensible à 256 Ko. Moniteur couleur 14" SVGA. Carte video PCI 1 Mo. 4 slots PCI. 2 slots VLB. 1 slot ISA. CD-ROM double vitesse. Dos 6.2.2, Windows 3.11, CD-ROM Microsoft Works 2.0, Scenes Undersea, Entertainment 4, Corel Draw 4 (OEM) inclus.
7 830 Fht. 9 286 Fttc.



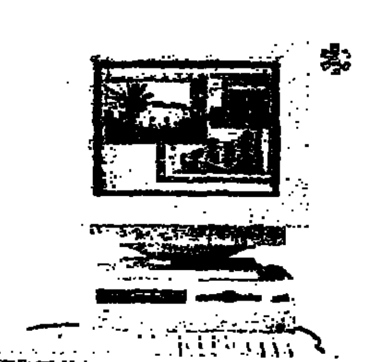
Compaq Presario CDS 522.
486 SX 2/66 MHz. 4/270 Mo. Moniteur 14" SVGA. CD-ROM quadruple vitesse.
8 423 Fht. 9 990 Fttc.



Escom Pentium PCI 75 MHz.
8/540 Mo. Mémoire cache 256 Ko.
Moniteur couleur 14" SVGA. Carte video PCI 1 Mo.
CD-ROM double vitesse. Dos 6.2.2, Windows 3.11,
CD-ROM Microsoft Works 2.0, Scenes Undersea,
Entertainment 4, Corel Draw 4 (OEM) inclus.
10 360 Fht. 12 287 Fttc.



Macintosh Performa 630.
12/500 Mo/CD/DOS. Moniteur 15" couleur Multifréquence Apple. Clavier Apple Design.
12 790 Fht. 15 169 Fttc.



Macintosh LC 630.
8/350 Mo/CD. Moniteur couleur 14" Performa Plus. Clavier Apple Design.
9 435 Fht. 11 190 Fttc.

WILLDONE

Premier distributeur spécialisé dans les plus grandes marques, IC réunit le meilleur de l'informatique sous une même enseigne. Tout Apple, tout Compaq, tout Escom, c'est proposer trois gammes parfaitement complémentaires, c'est garantir les prix les plus bas du marché et le plus haut degré de services. Vous devriez dejà être chez IC.

Avec la carte IC Pluriel, payez en 10 fois. ***Exemple : pour 10 000 F payez 10 fois 1 000 F après un apport personnel de 689,25 F*.***

IC BEAUBOURG [illegible] 26 RUE DU RENARD 75004 PARIS (1) 44 78 26 26 • IC LAFAYETTE 100 RUE LAFAYETTE 75010 PARIS (1) 45 23 34 84
IC MICRO VALLEY 83/85 RUE DE JAVEL 75015 PARIS (1) 40 58 00 58 • IC VENDÔME 21 PLACE VENDÔME 75001 PARIS (1) 42 86 90 90
IC NEUILLY [illegible] 48 AVENUE CHARLES DE GAULLE 92200 NEUILLY (1) 46 37 17 17 • IC MARSEILLE 94 AVENUE DU PRADO 91 37 25 03
IC AIX EN PROVENCE 33 BD DE LA REPUBLIQUE 42 38 28 08 • IC AVIGNON 12 BD RASPAIL 90 82 22 22 • IC MONTPELLIER ANTIGONE 450 RUE LEON BLUM 67 15 94 94
IC TOULOUSE 25 RUE OZENNE 61 25 62 32 • IC NANTES 3 ALLÉE DES TANNEURS COURS DES 50 OTAGES 40 47 08 62
IC RENNES 11 PLACE DE BRETAGNE 99 67 21 00 • IC LYON 47 COURS DE LA LIBERTE 78 62 38 38 • IC ESCOM STRASBOURG 12 RUE DE LA 1re ARMEE 88 21 27 00 • IC ESCOM METZ 44 RUE HAUTE SEILLE 87 74 28 34 • IC ESCOM COLMAR 4a RUE GOLBERY 89 24 55 77



IC

L E S   M E I L L E U R E S   M A R Q U E S   O N T   U N   S P E C I A L I S T E

*Unités centrales, disques durs, mémoires, écrans et claviers sont garantis d'origine. Photos non contractuelles. Offres valables jusqu'au 7 mai et dans la limite des stocks disponibles. *Après acceptation du dossier par Franfinance. Coût total du crédit 10 689,25 F, soit un TEG de 15,84 % au 24 avril 95.*

هكذا من الأصل